

CYRIL CORDOBA

# AU-DELÀ DU RIDEAU DE BAMBOU

Relations culturelles et amitiés politiques sino-suisse (1949-1989)

POLITIQUE ET ÉCHANGES CULTURELS



EDITIONS  
ALPHIL  
PRESSES  
UNIVERSITAIRES  
SUISSES



**AU-DELÀ DU RIDEAU DE BAMBOU**  
**RELATIONS CULTURELLES ET AMITIÉS**  
**POLITIQUES SINO-SUISSES (1949-1989)**

La collection *Politique et échanges culturels* publie des ouvrages scientifiques dans une perspective interdisciplinaire portant sur le Moyen Âge, les époques moderne et contemporaine.

Elle a pour objectif d'étudier les circulations des représentations, des pratiques, des personnes et des objets dans leurs contextes culturels, politiques, sociaux et économiques.

La collection *Politique et échanges culturels* est dirigée par Matthieu Gillibert, Pauline Milani, Noëlle-Laetitia Perret et Stéphanie Roulin.



**CYRIL CORDOBA**

**AU-DELÀ DU RIDEAU DE BAMBOU**  
**RELATIONS CULTURELLES ET AMITIÉS**  
**POLITIQUES SINO-SUISSES (1949-1989)**

COLLECTION POLITIQUE ET ÉCHANGES CULTURELS  
ÉDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2020

Case postale 5

2002 Neuchâtel 2

Suisse

[www.aphil.ch](http://www.aphil.ch)

Alphil Diffusion

[commande@aphil.ch](mailto:commande@aphil.ch)

ISBN papier 978-2-88930-337-3

ISBN pdf 978-2-88930-338-0

ISBN epub 978-2-88930-339-7

DOI: 10.33055/ALPHIL.03154

Les Éditions Alphil bénéficient d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2016-2020.

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Image de couverture : Palais fédéral © Bern Welcome. Montage © Mozka.

Ce livre est sous licence :



Ce texte est sous licence Creative Commons : elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original, sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

Responsable d'édition : Rachel Maeder

*«Dans la navigation maoïste, chaque embardée du bateau entraîne le plongeon d'une moitié de l'équipage par-dessus bord; après avoir été successivement jetés à l'eau, puis repêchés, puis rejetés, puis repêchés encore, les malheureux cadres, harassés et terrifiés, ne songèrent plus qu'à s'accrocher désespérément aux glissants bastingages idéologiques sans plus oser faire le moindre mouvement, sans plus risquer la moindre initiative.»*

Simon Leys – *Les Habits neufs du Président Mao* (1971)



## Remerciements

Cet ouvrage n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), qui a financé entre 2015 et 2019 le projet intitulé «Les relations sino-suissees au temps de la guerre froide: une "rupture impossible"? (1949-1989)» au domaine d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg. Grâce à la confiance du FNS, ce livre est le produit de trois ans et demi de recherche, non seulement aux quatre coins de la Suisse, mais aussi aux États-Unis, en Chine, en Belgique, et au Centre d'Histoire de Sciences Po Paris, que je remercie chaleureusement pour son accueil. Je veux ensuite exprimer ma reconnaissance au professeur Claude Hauser pour sa supervision bienveillante, son expertise avisée et sa générosité proverbiale.

Je remercie les Archives fédérales suisses, et toutes les institutions qui m'ont accueilli et guidé, en Suisse et à l'étranger, telles que les Archives contestataires, les *Sozialarchiv*, le Centre des archives communistes en Belgique, la *Public Library* de New York, la librairie Basta!, les *Hoover Institution Archives*, le *Howard Gotlieb Archival Research Center*, et toutes les autres que je ne peux citer ici. Je tiens en outre à remercier tous les témoins qui ont accepté de me rencontrer pour se livrer pendant plusieurs heures à l'exercice de l'entretien historique, et plus particulièrement ceux qui m'ont confié leurs très riches archives personnelles.

Que soient également remerciés tous mes collègues de Fribourg et d'ailleurs, et en premier lieu James et Ariane, pour leur oreille attentive, et tous ceux qui, volontairement ou non, m'ont encouragé à persister dans mon approche jugée parfois déconcertante. Je remercie en particulier



Quentin, Leïla, Matthieu, Stéphanie, Niels et Philippe, qui ont pris le temps de se plonger dans mon travail pour me faire part de leurs remarques judicieuses. Mes remerciements vont par ailleurs au programme doctoral en histoire contemporaine de la CUSO, qui a été à l'origine de belles rencontres et de fructueuses discussions.

Pour leurs coups de pouce en tous genres, je remercie également Arthur et Jérôme, ainsi que Gaël, qui a contribué à me faire bénéficier de conditions de travail avantageuses. Bien entendu, j'exprime aussi toute ma gratitude à Manuela, Liliane et Daniel pour leur soutien total et indéfectible, et naturellement à Leïla, qui a enduré plus que quiconque les affres de ces trois ans et demi de travail, en m'offrant tout l'appui nécessaire pour le mener à son terme. Mes pensées vont enfin aux plateformes de téléchargement et de streaming, qui m'ont accompagné tout au long de ce parcours.

## Abréviations

APCAE	Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger
ASAC	Associations suisses d'amitié avec la Chine
BUPO	Police fédérale helvétique ( <i>Bundespolizei</i> )
DFJP	Département fédéral de justice et police
DPF/	Département politique fédéral
DFAE (dès 1979)	Département fédéral des affaires étrangères
ETHZ	<i>Eidgenössische Technische Hochschule</i> (École polytechnique fédérale de Zurich)
OCS/	Organisation des communistes suisses/
PCS/ml (dès 1972)	Parti communiste suisse/marxiste-léniniste
PCB	Parti communiste de Belgique
PCC	Parti communiste chinois
PCS/PPS (dès 1967)	Parti communiste suisse/Parti populaire suisse
PST/POP	Parti suisse du Travail/Parti ouvrier et populaire (Nom du PST dans certains cantons romands)
RPC	République populaire de Chine
VOKS/	Société russe pour les relations culturelles avec l'étranger/
SSOD (dès 1958)	Union des sociétés soviétiques d'amitié et de relations culturelles avec l'étranger



## Introduction

Depuis les années 1990, la montée en puissance de la République populaire de Chine (RPC) sur la scène internationale fait naître une inquiétude et un intérêt croissants. Avec la tenue des Jeux olympiques de 2008 à Pékin, de l'Exposition universelle de 2010 à Shanghai et surtout depuis le lancement des Nouvelles Routes de la Soie en 2013 (*One Belt, One Road*), les techniques d'influence développées par Pékin ont encore redoublé d'intensité<sup>1</sup>. Les Instituts Confucius se multiplient aujourd'hui dans le monde entier sur le modèle des *Goethe-Institute*, en suscitant diverses polémiques<sup>2</sup>. Sous le nom de *rénwén wàijiāo* (diplomatie culturelle)<sup>3</sup>, la Chine cherche ainsi à combattre son image de

---

<sup>1</sup> La plupart des ouvrages récents consacrés à la question font l'impasse sur les années 1949-1976, qu'ils réduisent en quelques mots à une période d'isolement total. Voir par exemple BARR Michael D., *Who's afraid of China? The Challenge of Chinese Soft Power*, London: Zed Books, 2001; COURMONT Barthélémy, *Chine, la grande séduction : essai sur le soft power chinois*, Paris: Choiseuil, 2009; WANG Jian (ed.), *Soft power in China: Public Diplomacy through Communication*, New York: Palgrave Macmillan, 2011; LAI Hongyi, LU Yiyi (eds.), *China's Soft Power and International Relations*, London: Routledge, 2012; EDNEY Kingsley, *The Globalization of Chinese Propaganda: International Power and Domestic Political Cohesion*, New York: Palgrave Macmillan, 2014; HOOGHE Ingrid d', *China's Public Diplomacy, 1991-2013*, Leiden: Brill, 2015; FRANKOPAN Peter, *Les nouvelles routes de la soie : l'émergence d'un nouveau monde*, Bruxelles: Nevicata, 2018.

<sup>2</sup> TSAN-KUO Chang and FEN Lin, «From Propaganda to Public Diplomacy: Assessing China's International Practice and its Image, 1950-2009», in *Public Relations Review*, vol. 40, n° 3, 2014, p. 450-458; GIL Jeffrey, *Soft Power and the Worldwide Promotion of Chinese Language Learning: the Confucius Institute Project*, Bristol: Multilingual Matters, 2017.

<sup>3</sup> Les expressions chinoises en pinyin seront ici accentuées lorsqu'il s'agira d'un concept politique, tandis que les expressions renvoyant à des institutions (par exemple *Guoji Shudian* ou *Lixingshe*) seront utilisées dans leur forme usuelle en Occident. Voir à ce sujet notre lexique en page 309.

pays autoritaire et menaçant, bafouant les libertés individuelles, afin de promouvoir celle d'un État stable, pacifique et harmonieux.

Or, ces stratégies de persuasion n'ont rien de nouveau, et le *soft power* chinois (*ruǎn shíli*), c'est-à-dire les méthodes employées par Pékin pour développer l'attractivité et le prestige de la RPC – par opposition aux mesures telles que l'usage de la force armée ou les pressions économiques – a toujours été considéré par les observateurs occidentaux comme de la vulgaire propagande<sup>4</sup>. Depuis l'apparition du mythe du péril jaune, les craintes des Occidentaux face à l'émergence de la puissance chinoise n'ont cessé d'alimenter des fantasmes. Durant la Guerre froide, ces inquiétudes sont poussées à leur paroxysme en raison de l'anticommunisme qui règne dans les pays du bloc de l'Ouest, et plus particulièrement en Suisse, où la « peur du Rouge » paralyse profondément les relations avec la RPC.

Pourtant, en 1950, le président Max Petitpierre, responsable du Département politique fédéral (DPF), permet à la Confédération de devenir l'un des premiers pays occidentaux à reconnaître le régime proclamé par Mao Zedong le 1<sup>er</sup> octobre 1949. Très isolée au sein de l'arène internationale, la RPC ne manque pas de saisir cette opportunité pour ouvrir une brèche au travers du rideau de bambou, cette barrière géopolitique qui la sépare du bloc de l'Ouest. Mais comme la plupart des États européens, la Suisse n'a nullement l'intention d'opérer un rapprochement en direction de Pékin. Face à cette réticence, les diplomates chinois développent alors des réseaux alternatifs, contournant les canaux traditionnels bourgeois, pour mettre en place des échanges culturels et politiques avec des interlocuteurs qu'ils ont eux-mêmes choisis. En mobilisant ceux qu'elle appelle ses amis étrangers (*wàiguó péngyou*) pour susciter dans le monde entier des sentiments favorables à la Chine, la RPC déploie une large palette d'activités.

Des années 1950 aux années 1980, elle envoie par exemple en Suisse des troupes de ballet et des joueurs de ping-pong ; elle organise également la diffusion du célèbre *Petit Livre rouge* et contribue à la création de jumelages entre des villes chinoises et helvétiques. En entremêlant ainsi les champs culturels et politiques, la diplomatie chinoise met en place des circuits parallèles pour, selon ses propres mots, « développer l'amitié

---

<sup>4</sup> Le politiste Joseph Nye, qui a théorisé ce concept, oppose la coercition (faire en sorte que les autres fassent ce que l'on veut) à la cooptation (faire en sorte que les autres veuillent la même chose que soi). Ajoutons que selon lui, le *soft power*, c'est-à-dire la capacité d'un État à séduire, repose non seulement sur sa culture, mais aussi sur ses valeurs et sur son régime politique. NYE Joseph *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, New York: Basic Books, 1990, p. 31.



*entre les peuples*». En Suisse, toutes ces manifestations sont encadrées par des associations nommées Connaissance de la Chine en Romandie et *Freundschaft mit China* (Amitié avec la Chine) en Suisse alémanique, qui rassemblent à leur zénith plus de 1 500 membres à travers le pays. Au cours de cet ouvrage, nous retracerons la naissance du mouvement prochinois au lendemain de la fondation de la RPC, puis son apogée en pleine Révolution culturelle (1966-1976), jusqu'à son déclin à la suite du massacre de la place Tiananmen en 1989.

Au travers de l'histoire des milieux prochinois helvétiques, cette recherche proposera de déconstruire une rhétorique savamment élaborée par Pékin, afin de déterminer à quoi renvoyait concrètement ce concept d'amitié, qui est au cœur de la diplomatie chinoise entre 1949 et 1989. Qui sont ces amis de la Chine et quel est leur rôle politique ? Quelle est exactement la nature de leurs relations avec les autorités chinoises ? Quelle est la position de la Confédération face à ces organisations sur lesquelles elle n'a aucun contrôle, et qui ont longtemps été des interlocutrices privilégiées de la RPC ? Afin de répondre à ces questions, nous nous pencherons sur quarante ans de propagande chinoise à l'étranger, perçus et analysés au prisme d'un petit État officiellement neutre, au cœur de la Guerre froide.



## Contextualisation et état de l'art

*« Les pandas, les trésors archéologiques, la Grande Muraille et la nourriture chinoise ne sont pas les raisons pour lesquelles l'intérêt pour la Chine a explosé. »<sup>1</sup>*

Rapport du *Revolutionary Communist Party*, ~ 1975

Entre la proclamation de la RPC en 1949 et les manifestations de la place Tiananmen en 1989, l'histoire de la Chine est marquée par de nombreuses volte-face qui pèsent profondément sur sa politique extérieure ainsi que sur la manière dont elle est perçue à l'étranger<sup>2</sup>. Assez rapidement, le régime acquiert un certain prestige au travers de la Guerre de Corée (1950-1953) et par sa présence à la Conférence de Genève sur l'Indochine (1954) puis au sommet des non-alignés à Bandung (1955)<sup>3</sup>. Jusqu'en 1957, les décisions de Mao Zedong, à la tête d'un pays encore majoritairement agraire, semblent donc pour beaucoup d'observateurs

---

<sup>1</sup> « *Panda bears, archeological treasures, the Great Wall and Chinese food are not the reasons interest in China boomed.* » New York University, Robert Wagner Labor Archive: David Sullivan collection, TAM.527, box 3, folder 2.

<sup>2</sup> Face à l'immensité de la littérature sur l'histoire de la RPC, nous nous contenterons de mentionner dans ce bref survol les travaux relatifs aux relations extérieures du pays. Pour plus de détails, voir p. 370-381.

<sup>3</sup> NAKAJIMA Mineo, « Foreign Relations: from the Korean War to the Bandung Line », in MACFARQUHAR Roderick, FAIRBANK John King (eds.), *The Cambridge History of China*, vol. 14, Cambridge: Cambridge University Press, 1987, p. 259-292; GAO Wenqian, *Zhou Enlai: The Last Perfect Revolutionary: a Biography*, New York: PublicAffairs, 2007. Voir aussi les articles de JUN Niu, STUECK William et LATHAM Michael E. dans LEFFLER Melcyn P., WESTAD Odd Arne (eds.), *The Cambridge History of the Cold War*, vol. 1-2, Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

internationaux porter leurs fruits<sup>4</sup>. Toutefois, les succès remportés par le gouvernement maoïste, notamment dans les domaines de l'éducation et de la santé, sont obtenus au prix de violentes campagnes politiques visant des millions de Chinois.

À la fin de la décennie, l'image de la RPC est profondément ternie par l'échec du Grand Bond en avant (1958-1962), un plan de collectivisation et d'industrialisation accéléré qui doit permettre à la Chine de rejoindre, en quelques années, le rang des grandes puissances économiques. En persistant malgré le désastre total engendré par son projet démesuré, le Grand Timonier entraîne la mort d'au moins 20 millions de personnes dans une des plus graves famines du xx<sup>e</sup> siècle. Contraint de reconnaître (partiellement) ses erreurs, Mao laisse finalement pour un temps les rênes du pays à Liu Shaoqi, Zhou Enlai et Deng Xiaoping, considérés comme des dirigeants plus modérés. Alors, au début des années 1960, un nouveau séisme ébranle l'ordre binaire de la Guerre froide : la rupture sino-soviétique<sup>5</sup>.

Entre l'été 1960, qui voit le retrait de milliers d'experts soviétiques envoyés quelques années plus tôt en RPC, et l'automne 1964, marqué par le premier essai nucléaire chinois, Pékin tente de s'affirmer comme une alternative à la tête du mouvement communiste international. Après avoir subi « un siècle d'humiliation » (*bǎinián guóchǐ*) de la part des puissances européennes, la Chine revendique la position d'« *allié[e] naturel[le]* » des pays victimes de la colonisation<sup>6</sup>. Néanmoins, malgré plusieurs années de compétition avec Moscou pour s'attirer les faveurs des mouvements de libération en Asie, en Afrique et en Amérique latine, la RPC ne réussit pas à s'imposer comme un porte-drapeau incontesté de la révolution mondiale<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> TEIWES Frederick C., « Establishment and Consolidation of the New Regime », in MACFARQUHAR Roderick and FAIRBANK John King (eds.), *The Cambridge History of China...* p. 51-143. Voir aussi les articles de GUILLERMAZ Jacques et GODEMENT François dans BERGÈRE Marie-Claire, BIANCO Lucien (éds.), *La Chine au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris : Fayard, 1989.

<sup>5</sup> ROBINSON Thomas W., SHAMBAUGH David (eds.), *Chinese Foreign Policy: Theory and Practice*, Oxford: Clarendon Press, 1998. Voir aussi les articles de ZHANG Shu Guan et de RADCHENKO Sergey dans WESTAD Odd Arne, *Reviewing the Cold War*, London: Frank Cass, 2006 ainsi que LEFFLER Melcyn P., WESTAD Odd Arne, *The Cambridge History of the Cold War...*, vol 1-2.

<sup>6</sup> MICHEL Marc, *Décolonisations et émergence du tiers monde*, Paris: Hachette, 1993, p. 145; CHEN Jian, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2001; FRIEDMAN Jeremy, *Shadow Cold War: the Sino-Soviet Competition for the Third World*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2015.

<sup>7</sup> La répression par Pékin de l'insurrection tibétaine de 1959 et la guerre sino-indienne de 1962 ont particulièrement contribué à ternir l'image anti-impérialiste de la Chine. En outre, plusieurs groupes

À la fin des années 1960, la *pensée maozedong* est pourtant une réelle source d'inspiration hors de Chine<sup>8</sup>, d'autant plus que le Grand Timonier, revenu aux affaires, mène dans son pays une expérience censée lutter contre l'embourgeoisement et la bureaucratisation du régime: la Grande Révolution culturelle prolétarienne (1966-1976)<sup>9</sup>. Cette manœuvre politique lui permet d'éliminer pour un temps ses adversaires et de faire triompher sa ligne radicale, tandis que la Chine plonge dans une atmosphère de guerre civile (1966-1968). Face aux exactions toujours plus violentes des Gardes rouges – un mouvement étudiant paramilitaire auquel Mao apporte sa bénédiction – l'armée reprend finalement le contrôle de la situation. Après la disparition brutale de son successeur désigné (le maréchal Lin Biao), le Grand Timonier dépérissant assiste ensuite à une lutte de pouvoir entre ses partisans et des factions adverses (1971-1976). Au milieu de cette décennie troublée durant laquelle la Chine se referme complètement sur elle-même<sup>10</sup>, un rapprochement inattendu est opéré entre la RPC et les États-Unis<sup>11</sup>, tandis que les tensions sino-soviétiques atteignent leur paroxysme.

---

favorables à la RPC ont subi de sévères débâcles en 1965 dans des régions telles que l'Indonésie, l'Algérie et le Cachemire. ISMAEL Tareq Y., «The People's Republic of China and Africa», in *The Journal of Modern African Studies*, vol. 9, n° 4, December 1971, p. 507-529; LOGEVALL Fredrik, «The Indochina Wars and the Cold War, 1945-1975», in LEFFLER Melcyn P., WESTAD Odd Arne, *The Cambridge History of the Cold War...*, vol. 2, p. 281-304.

<sup>8</sup> Dans cet ouvrage, l'expression *pensée maozedong* désignera la doctrine officiellement adoptée par les dirigeants de l'État chinois entre 1949 et 1976. SCHRAM Stuart, *The Thought of Mao Tse-Tung*, Cambridge: Cambridge University Press, 1989, p. 185-186.

<sup>9</sup> FRANK Robert, «Imaginaire politique et figures symboliques internationales: Castro, Hô, Mao et le "Che"», in DREYFUS-ARMAND Geneviève (éd.), *Les années 68: le temps de la contestation*, Bruxelles: Complexe, 2000, p. 31-47; SURI Jeremi, «Counter-cultures: the Rebellions Against the Cold War Order, 1965-1975», in LEFFLER Melcyn P., WESTAD Odd Arne, *The Cambridge History of the Cold War...*, vol. 2, p. 460-481.

<sup>10</sup> DELIUSIN Lev, «The Influence of China's Domestic Policy on Its Foreign Policy», in *Proceedings of the Academy of Political Science*, vol. 38, n° 2, 1991, p. 53-62; BARNOUIN Barbara et YU Changgen, *Chinese Foreign Policy During the Cultural Revolution*, London: Kegan Paul International, 1998; ITOH Mayumi, *The Origin of Ping-Pong Diplomacy: the Forgotten Architect of Sino-U.S. Rapprochement*, New York: Palgrave Macmillan, 2011; LOVELL Julia, «The Cultural Revolution and Its Legacies in International Perspective», in *The China Quarterly*, vol. 227, September 2016, p. 632-652.

<sup>11</sup> Au début des années 1970, la RPC utilise notamment des matchs de tennis de table pour signifier sa volonté de rapprochement avec différents pays, en particulier avec les États-Unis. Cette campagne de «diplomatie du ping-pong» déployée par la RPC affiche comme slogan: «L'amitié d'abord, la compétition ensuite». WANG Guanhua, «"Friendship First": China's Sports Diplomacy during the Cold War», in *The Journal of American-East Asian Relations*, vol. 12, n° 3-4, Fall-Winter 2003, p. 133-153; ITOH Mayumi, *The Origin of Ping-Pong Diplomacy: the Forgotten Architect of Sino-U.S. Rapprochement*, New York: Palgrave Macmillan, 2011; SHUMAN Amanda, «Friendship is Solidarity: the Chinese Ping-Pong Team Visits Africa in 1962», in ROFE J. Simon, *Sport and Diplomacy: Games within Games*, Manchester: Manchester University Press, 2018.



Quelques années plus tard, à la suite de la mort de Mao Zedong puis de l'emprisonnement de sa garde rapprochée à la fin de l'année 1976 (ladite Bande des Quatre), Deng Xiaoping se hisse progressivement à la tête du pouvoir pour y lancer la démaoïsation et la modernisation du pays. Durant les années 1980, le nouveau maître de Pékin dirige la Chine vers une économie socialiste de marché, en ouvrant la voie aux investissements étrangers. Mais face à l'absence de libéralisation politique du régime, les revendications démocratiques se multiplient jusqu'au printemps 1989. Alors, la brutale répression de manifestations par l'armée balaie les illusions dont se bercent de nombreux observateurs sur une potentielle occidentalisation ou une quelconque démocratisation de la RPC<sup>12</sup>. Dès lors, une nouvelle ère commence pour Pékin, mise au ban de la communauté internationale. Les revirements spectaculaires qui marquent les relations extérieures de la RPC entre 1949 et 1989 font donc se succéder des périodes d'ouverture et de repli, auxquelles les pays étrangers s'adaptent avec un succès inégal.

## Suisse-RPC : quels rapports ?

La Confédération commence à nouer des liens avec la Chine au début du vingtième siècle en ouvrant une agence commerciale (1912) puis un consulat général à Shanghai (1921). Les deux ministres helvétiques qui s'y installent après 1931 restent sur place pendant l'occupation japonaise, jusqu'au déplacement de leur légation à Nanjing en 1945. Après la proclamation de la République populaire de Chine le 1<sup>er</sup> octobre 1949, la Suisse est l'un des premiers États occidentaux à reconnaître le régime de Mao le 17 janvier 1950, peu après la Grande-Bretagne et les pays scandinaves (annexe 2.1.)<sup>13</sup>. Cette décision qui s'inscrit dans les principes de neutralité, de solidarité et d'universalité de la politique étrangère helvétique, est motivée avant tout par la défense des intérêts économiques suisses en Chine, d'autant plus que Berne vient de reprendre ses relations avec l'URSS après presque 30 ans d'interruption<sup>14</sup>. En conséquence, la

<sup>12</sup> SANDBY-THOMAS Peter, *Legitimizing the Chinese Communist Party since Tiananmen: a Critical Analysis of the Stability Discourse*, London & New York: Routledge, 2011.

<sup>13</sup> Les relations diplomatiques sont officiellement rétablies le 14 septembre 1950 par le chargé d'affaires Sven Stiner, peu avant l'entrée en fonction du Premier ministre suisse en RPC, Clemente Rezzonico. En 1951, un consulat helvétique est rouvert à Shanghai.

<sup>14</sup> CODURI Michele, *La Suisse face à la Chine : une continuité impossible ? 1946-1955*, Louvain-la-Neuve: Bruylant-Academia, 2004.

légation suisse est déplacée de Nanjing à Pékin, avant d'obtenir le statut d'ambassade en 1957<sup>15</sup>.

Sur le plan des visites officielles, le bilan des relations sino-suisse reste assez maigre<sup>16</sup>. Le vice-premier ministre Chen Yi ne se rend en Suisse qu'en 1961, et le conseiller fédéral Pierre Graber n'est reçu à Pékin qu'en 1974 à l'occasion de la SITEX (*Swiss Industrial and Technological Exhibition*). En 1975, lorsque la Chine est l'invitée d'honneur du Comptoir suisse de Lausanne, le conseiller fédéral Willi Ritschard inaugure la ligne aérienne Zurich-Pékin, et en 1980, la première joint-venture internationale chinoise est créée par l'entreprise suisse Schindler<sup>17</sup>. Il faut néanmoins rappeler que jusqu'à l'accession de la RPC à l'ONU et sa reconnaissance par la plupart des États occidentaux au début des années 1970, l'ambassade chinoise à Berne est la principale plateforme diplomatique de Pékin en Europe. Ainsi, pour la RPC, la Confédération helvétique, bien qu'alignée de fait sur le bloc de l'Ouest et ouvertement anticomuniste, reste officiellement un pays ami, sans passé colonial connu ni lien apparent avec l'impérialisme des puissances européennes<sup>18</sup>. Pourtant, cette position particulière n'empêche pas les Suisses d'entretenir une vision pour le moins caricaturale de la Chine.

Depuis des siècles, les relations entre l'Occident et l'Empire du Milieu oscillent entre rejet et fascination, et en Europe, l'image fantasmée de ce pays, tantôt employée pour critiquer ou pour valoriser sa propre civilisation, est toujours celle d'un Autre et d'un Ailleurs absolus<sup>19</sup>. En réalité, cet envers total est surtout le fruit d'une construction culturelle et sociale, sur laquelle sont projetées des aspirations politiques qui permettent aux Occidentaux, par recours à une altérité profonde, de renforcer leur

<sup>15</sup> Outre la légation chinoise à Berne, un consulat chinois est créé à Genève en 1954. ALTERMATT Claude, *1789-1998 : deux siècles de représentations extérieures de la Suisse*, Berne : DFAE, 1998, p. 47-48.

<sup>16</sup> Pour plus de précisions sur leur chronologie, voir p. 311-312.

<sup>17</sup> Sur les relations économiques sino-suisse, voir KNÜSEL Ariane, *China and Switzerland in the Cold War: Political and Economic Relations, 1949-1989*, habilitation thesis at the University of Fribourg, 2019.

<sup>18</sup> À ce sujet, voir notamment PURTSCHERT Patricia and FISCHER-TINÉ Harald (eds.), *Colonial Switzerland: Rethinking Colonialism from the Margins*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015 et VEYRASSAT Béatrice, *Histoire de la Suisse et des Suisses dans la marche du monde. (xvii<sup>e</sup> siècle – Première Guerre mondiale) : espaces, circulations, échanges*, Neuchâtel : Livreo-Alphil, 2018.

<sup>19</sup> CARTIER Michel (éd.), *La Chine entre amour et haine : actes du viii<sup>e</sup> colloque de sinologie de Chantilly*, Taipei & Paris & San Francisco : Institut Ricci & The Institute for Chinese-Western Cultural History University of San Francisco, 1998 ; MACKERRAS Colin, *Western Images of China*, Hong Kong : Oxford University Press, 1999 ; YEE Herbert, STOREY Ian (eds.), *The China Threat: Perceptions, Myths and Reality*, London : Routledge Curzon, 2002 ; ZHANG Chunjie, «From Sinophilia to Sinophobia: China, History and Recognition», in *Colloquia Germanica*, vol. 41, n° 2, 2008, p. 97-110.

propre identité<sup>20</sup>. Il a déjà été démontré maintes fois à quel point le mythe du péril jaune, redoublé par la hantise du Rouge après l'accession au pouvoir des communistes chinois en 1949, en révèle plus sur le « Nous » que sur le « Eux »<sup>21</sup>. Nourri par ces réflexions, notre ouvrage se penchera davantage sur les discours tenus par des Occidentaux que sur la réalité des événements en RPC.

Sans surprise, on retrouvera dans les mots des hommes politiques, des diplomates, des journalistes – et parfois aussi des maoïstes – suisses, tous les éléments d'un imaginaire orientaliste tel que décrit par Edward Saïd, c'est-à-dire avant tout l'essentialisation et la réduction de la civilisation chinoise à quelques traits grossiers et autres stéréotypes racistes<sup>22</sup>. Dès lors, nous ne nous étonnerons pas de lire dans les rapports des services suisses de renseignement que les diplomates chinois sont des êtres fourbes et manipulateurs; de trouver dans la correspondance des ambassadeurs helvétiques à Pékin des descriptions de leur pays d'accueil comme un pénitencier incompréhensible où règne la barbarie<sup>23</sup>; ou de découvrir dans la presse suisse un reportage qui s'interroge sur le temps qu'il faudrait pour fusiller 450 millions de Chinois<sup>24</sup>. Pour ces acteurs-là, le rideau de bambou reste bel et bien infranchissable. En revanche, pour les militants prochinois, la problématique du péril jaune est inversée. Comme le note la police fédérale au sujet de l'un d'entre eux: « [II] se rit du "péril jaune". Il prétend que l'on risque plus, maintenant, le péril capitaliste. »<sup>25</sup>

<sup>20</sup> TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres: la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris: Seuil, 1989; GUIEU Jean-Michel, SANDERON Claire (éds.), *L'historien et les relations internationales: autour de Robert Frank*, Paris: Publications de la Sorbonne, 2012, p. 5-16.

<sup>21</sup> SPENCE Jonathan D., *La Chine imaginaire: la Chine vue par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2000; PAVÉ François, *Le péril jaune à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: fantôme ou réalité?*, Paris: L'Harmattan, 2013; KNÜSEL Ariane, *Framing China: Media Images and Political Debates in Britain, the USA and Switzerland, 1900-1950*, Farnham: Ashgate, 2012; BOULLENOIS Camille, *La révolution culturelle chinoise sous le regard des Français, 1966-1971*, Paris: L'Harmattan, 2013.

<sup>22</sup> DEMEL Walter, « Wie die Chinesen gelb wurden: Ein Beitrag zur Frühgeschichte der Rassentheorien », in *Historische Zeitschrift*, vol. 255, n° 3, Dezember 1992, p. 625-655; SAID Edward W, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris: Seuil, [1980] 2004.

<sup>23</sup> Voir notamment le rapport de fin de mission écrit par l'ambassadeur Fernand Bernouilli. Archives fédérales suisses (AFS), E2500#1990/6# 210\*: BERNOUILLI Fernand, *À ceux qui seront transférés à Pékin. Souvenirs et impressions d'une Mission diplomatique en Chine. Exposé destiné aux fonctionnaires du Département politique*, s.n., 1959.

<sup>24</sup> Sur ce reportage de l'illustré *Sie und Er* du 8 décembre 1950 intitulé « La Chine rouge en marche » (« Rotchina marschiert ») et le scandale auquel il donne lieu, voir VASELLA Lorenzo, *Der Rochinaskandal. Untersuchung zu einem Medienkandal auf dem Höhepunkt des Kalten Krieges*, Basel: Lizentiatsarbeit an der Universität Basel, 2003.

<sup>25</sup> AFS, E4320C#1995/390# 886\*: note de la police cantonale de Neuchâtel, 15 janvier 1969.

Au cours de ce livre, la Suisse apparaîtra donc moins comme un petit pays neutre que comme un État très proche du bloc de l'Ouest, et mû par un féroce anticommunisme qui est largement partagé parmi « *les autorités politiques, militaires et judiciaires [et] la grande majorité des partis, du tissu associatif et des journaux* »<sup>26</sup>. Par conséquent, cette recherche consacrée aux relations sino-suisse ne se concentrera pas en priorité sur les agissements des élites suisses<sup>27</sup>, qui entretiennent des rapports étroits avec des organisations anticommunistes, et qui se tiennent à distance de la RPC<sup>28</sup>. Ces milieux alimentent en effet une profonde méfiance à l'égard des échanges culturels avec les régimes socialistes, qu'ils considèrent comme des stratégies pour endormir la vigilance de la population.

Pour cette raison, sans pour autant ignorer le rôle des sphères dirigeantes dans l'histoire de la diplomatie sino-suisse, nous démontrerons pourquoi le phénomène d'amitié avec la Chine doit être analysé depuis différents postes d'observation. Nous sortirons du narratif du *Sonderfall Schweiz*<sup>29</sup>, pour proposer une réflexion plus générale sur les pratiques de la propagande chinoise à l'étranger, et au sein desquelles la Suisse n'est que le maillon d'une chaîne internationale.

<sup>26</sup> FAYET Jean-François, « L'anticommunisme est-il vraiment un sujet d'histoire », in CAILLAT Michel, CERUTTI Mauro, FAYET Jean-François et ROULIN Stéphanie (éds.), *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse*, Zurich : Chronos, 2009, p. 11-22. Cet anticommunisme est longtemps entretenu par la doctrine de défense nationale spirituelle (*Geistige Landesverteidigung*), un mouvement érigé comme une muraille politique et culturelle contre les idéologies fasciste, nazie et communiste. Voir aussi DONGEN Luc van, ROULIN Stéphanie et SCOTT-SMITH Giles (éds.), *Transnational Anti-communism and the Cold War: Agents, Activities, and Networks*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2014.

<sup>27</sup> Par élites, nous entendons les groupes sociaux détenteurs du pouvoir grâce à leurs importantes ressources politiques, économiques ou culturelles. Voir par exemple à ce sujet MACH André, DAVID Thomas, GINALSKI Stéphanie, BÜHLMANN Felix, *Les élites économiques suisses au xx<sup>e</sup> siècle*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2016.

<sup>28</sup> Sur ces différentes organisations, voir par exemple PERRIG Igor, *Geistige Landesverteidigung im kalten Krieg: der Schweizerische Aufklärungsdienst (SAD) und Heer und Haus: 1945-1963*, Freiburg : Dissertation an der Universität Freiburg, 1993 ; CORNUT David, « Impossible chez nous ? » : le bureau de Marc-Edmond Chantre face au communisme. Suisse romande : 1948-1968, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2001 ; BONDALLAZ Patrick, *Au nom de la pureté, de l'honnêteté et... de l'anticommunisme : un regard analytique sur la croisade du Réarmement moral au tournant des années soixante*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2009.

<sup>29</sup> « Cas particulier de la Suisse ». EICHENBERGER Pierre, DAVID Thomas, LEIMGRUBER Matthieu, HALLER Lea, SCHÄR Bernhard C., WIRTH Christa, « Beyond Switzerland. Reframing the Swiss Historical Narrative in Light of Transnational History », in *Traverse*, vol. 1, 2017, p. 137-152.

## Une approche « micro » d'un phénomène global

Afin de replacer la Suisse au sein de réseaux internationaux, nous redessinerons les contours de l'histoire helvétique au-delà de ses frontières politiques<sup>30</sup>. Nous n'adopterons pas une vision purement bilatérale des échanges entre la Suisse et la Chine, puisque notre récit insistera davantage sur l'enchevêtrement (*entanglement*) de relations au cœur desquelles les amis de Pékin évoluent. Par là même, nous emprunterons la voie d'une histoire dite connectée<sup>31</sup> pour raconter un phénomène qui échappe à toute narration binaire de la Guerre froide. En jonglant ainsi avec différentes échelles<sup>32</sup>, notre panorama s'étendra sur des pays tels que l'Albanie, la France, l'Algérie et la Belgique. Il ne s'agira pas tant ici d'insister sur la spécificité de la Suisse que de proposer une histoire faisant apparaître des logiques de fond, que l'on peut aussi bien retrouver au Japon et aux États-Unis qu'en Suède et en Nouvelle-Zélande. Au travers du cas helvétique, nous poserons donc un regard « micro » sur des stratégies d'influence globales, en offrant de nouveaux éclairages sur les techniques de séduction de la République populaire de Chine en matière de *soft power*.

En cela, cet ouvrage adoptera également une démarche transnationale<sup>33</sup>, puisqu'il quittera rapidement le sérail diplomatique et les échanges interétatiques pour se concentrer sur des réseaux non gouvernementaux et des circulations organisées par des acteurs de la société civile<sup>34</sup>. En refusant de nous attarder uniquement sur la prétendue imperméabilité du rideau

<sup>30</sup> BOTT Sandra, SCHAUFELBUEHL Janick Marina, ZALA Sacha, «Die internationale Schweiz in der Zeit des Kalten Krieges», in *Itinera*, vol. 30, 2011; BOTT Sandra, HANHIMÄKI Jussi M, SCHAUFELBUEHL Janick Marina, WYSS Marco (éds.), «Suisse et Guerre froide dans le tiers-monde», in *Relations internationales*, n° 163, 2015; BOTT Sandra, HANHIMÄKI Jussi M, SCHAUFELBUEHL Janick Marina, WYSS Marco (éds.), *Neutrality and Neutralism in the Global Cold War: Between or Within the Blocs?*, London: Routledge, 2016.

<sup>31</sup> HAUPT Heinz-Gerhard, KOCKA Jürgen (éds.), *Comparative and Transnational History: Central European Approaches and New Perspectives*, New York: Berghahn Books, 2009; BADEL Laurence, JEANNESSON Stanislas, «Une histoire globale de la diplomatie?», in *Monde(s): histoire, espaces, relations*, vol. 1, n° 5, 2014, p. 6-26; BECKERT Sven, SACHSENMAIER Dominic (éds.), *Global History, Globally: Research and Practice around the World*, London: Bloomsbury Academic, 2018.

<sup>32</sup> REVEL Jacques (éd.), *Jeux d'échelles: la micro-analyse à l'expérience*, Paris: Gallimard, Seuil, 1996.

<sup>33</sup> Pour un retour sur la généalogie de cette notion, voir IRIYE Akira, *Global and Transnational history: the Past, Present and Future*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2013.

<sup>34</sup> Au sujet des échanges « inofficiels », voir par exemple FLEURY Antoine, JILEK Lubor (éds.), *Une Europe malgré tout, 1945-1990: contacts et réseaux culturels, intellectuels et scientifiques entre Européens dans la guerre froide*, Bruxelles & Berne: P.I.E. Peter Lang, 2009; MIKKONEN Simo, KOIVUNEN Pia (éds.), *Beyond the Divide: Entangled Histories of Cold War Europe*, New York: Berghahn Books, 2015; GENIN Vincent (éd.), *Réinventer la diplomatie: sociabilités, réseaux et pratiques diplomatiques en Europe depuis 1919*, Bruxelles: P.I.E. Peter Lang, 2016.

de bambou, nous expliquerons pourquoi les domaines les plus féconds des relations culturelles sino-suisse se situaient en dehors des chemins empruntés par la diplomatie helvétique<sup>35</sup>. De cette manière, sans pour autant nier le rôle central des États-nations<sup>36</sup>, nous démontrerons la nécessité d'adopter une grille de lecture transnationale pour aborder le mouvement d'amitié avec la Chine en tant que phénomène «*construit dans l'espace mondial au-delà du cadre étatique national et qui se réalise en échappant au moins partiellement au contrôle et à l'action médiatrice des États*»<sup>37</sup>.

À ce titre, nous privilégierons aussi une vision des événements «*par le bas*»<sup>38</sup>, au plus près d'acteurs le plus souvent anonymes, en préférant à une recherche sur les élites politiques et économiques une plongée parmi des milieux associatifs et militants, mis au ban des échanges officiels. Cette approche mettra donc à jour des dimensions jusqu'ici ignorées par l'historiographie traditionnelle. En nous consacrant à l'étude de circuits pilotés par l'appareil de propagande chinois, mais échappant aux radars de la diplomatie helvétique, nous soulignerons les liens étroits entre idéologie, culture et politique.

## Culture, idéologie et propagande

En considérant la Guerre froide comme une période de conflits politiques et militaires, mais également comme le théâtre d'affrontements idéologiques et culturels, nous nous concentrerons dans ce livre sur la manière dont Berne et Pékin ont instrumentalisé des œuvres d'art

<sup>35</sup> L'expression «*diplomatie helvétique*» désignera ici avant tout le DPF/DFAE et l'ambassade suisse à Pékin, ainsi que la fondation Pro Helvetia. En ce qui concerne l'Office suisse d'expansion commerciale et plus tard l'Office fédéral de la culture et la commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger, voir MILANI Pauline, *Le diplomate et l'artiste : construction d'une politique culturelle suisse à l'étranger (1938-1985)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013 ; GILLABERT Matthieu, *Dans les coulisses de la diplomatie culturelle suisse : objectifs, réseaux et réalisations (1938-1984)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013 ; KADELBACH Thomas, «*Swiss Made*». *Pro Helvetia et l'image et la Suisse à l'étranger (1945-1990)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013 ; RUPPEN COUTAZ Raphaëlle, *La voix de la Suisse à l'étranger : radio et relations culturelles internationales (1932-1949)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2016.

<sup>36</sup> En reprenant les mots de Pierre-Yves Saunier, nous postulerons que «*l'histoire transnationale ne s'écrit pas contre ou sans les nations, mais elle prête simultanément attention à ce qui existe contre, entre et à travers elles*». («*Transnational history is not written against or without nations but it simultaneously pays attention to what lives against, between and through them*»). SAUNIER Pierre-Yves, *Transnational History*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2013, p. 11.

<sup>37</sup> BATTISTELLA DARIO, *Théories des relations internationales*, Paris : Presses de Science Po, [2003] 2004, p. 181-182.

<sup>38</sup> BUTON Philippe, BÜTTNER Olivier, HASTINGS Michel (éds.), *La Guerre froide vue d'en bas*, Paris : CNRS Éditions, 2014.

pour vanter la supériorité de leur système socio-économique et susciter l'adhésion par-delà leurs frontières<sup>39</sup>. En cela, l'idéologie, entendue comme un ensemble de valeurs et de croyances, et comme un moyen de donner du sens au monde qui nous entoure, tiendra un rôle central<sup>40</sup>. Afin de promouvoir un mode de vie auprès de populations a priori hostiles, chaque pays a exporté une image positive de lui-même<sup>41</sup>. Pour cette raison, tous les échanges organisés par les gouvernements suisse et chinois dans les domaines de l'art, du sport et de la science ont eu pour but de faire rayonner une identité construite selon des impératifs avant tout politiques<sup>42</sup>. Bien entendu, ces représentations n'avaient pas forcément grand-chose à voir avec la réalité, puisqu'il s'agissait, d'un côté comme de l'autre, de ne garder que les aspects les plus reluisants de la société.

En nous penchant ainsi sur le dialogue difficile qui a été engagé entre la Suisse et la Chine, nous réfléchissons à la manière dont le terme de propagande a été utilisé pour dénoncer le discours de l'Autre, avec d'évidentes connotations négatives (bourrage de crâne, censure, lavage de cerveau, rééducation). Assimilé aux dictatures du xx<sup>e</sup> siècle, ce dénominateur est devenu aujourd'hui un synonyme de manipulation, de mensonge et de déshumanisation. Pourtant, la propagande n'a pas été l'apanage des régimes totalitaires, et malgré le fait que ce terme (tout comme celui d'*agitprop*) ait été depuis remplacé par des expressions moins polémiques comme celle de «relations publiques», il sera bien question ici de ce

<sup>39</sup> Sur le rôle de la culture dans la Guerre froide, voir OSGOOD Kenneth A., «Hearts and Minds: the Unconventional Cold War», in *Journal of Cold War Studies*, vol. 4, n° 2, Spring 2002, p. 85-107; ROCHE François (éd.), *La culture dans les relations internationales*, Rome : École française de Rome, 2002; DUBOSCLARD Alain (éd.), *Entre rayonnement et réciprocité: contributions à l'histoire de la diplomatie culturelle*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2002; RICHMOND Yale, *Cultural Exchange & the Cold War: Raising the Iron Curtain*, University Park: Pennsylvania State University Press, 2003; GIENOW-HECHT Jessica C. E. (ed.), *Culture and International History*, New York: Berghahn Books, 2003; MITTER Rana, MAJOR Patrick (eds.), *Across the Blocs: Cold War Cultural and Social History*, London & Portland: Frank Cass, 2004; CHAUBET François, MARTIN Laurent, *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*, Paris : Armand Colin, 2011.

<sup>40</sup> VAN DIJK Teun, «Politique, Idéologie et Discours», in *Semen*, n° 21, 2006, p. 73-102; NUTI Leopoldo, ZUBOK Vladislav, «Ideology», in DOCKRILL Saki, HUGHES Geraint (eds.), *Palgrave Advances in Cold War History*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2006, p. 73-110.

<sup>41</sup> FRANK Robert, LE PULOCK Maryvonne (éds.), *Images et imaginaire dans les relations internationales depuis 1938*, Paris : Institut d'histoire du temps présent, 1994; PAGEAUX Daniel-Henri, «Image/Imaginaire», in DYSERINCK Hugo, SYDRAM Karl Ulrich (Hgg.), *Europa und das nationale Selbstverständnis: Imagologische Probleme in Literatur, Kunst und Kultur des 19. Und 20. Jahrhunderts*, Bonn: Bouvier, 1988, p. 367-379.

<sup>42</sup> KLÖCKNER Michelle, *Kultur- und Freundschaftbeziehungen zwischen der DDR und der Belorussischen Sozialistischen Sowjetrepublik (1958-1980)*, Stuttgart: Franz Steiner, 2017, p. 22.



que les Chinois désignaient sous le nom de *xuānchuán*<sup>43</sup> : une forme de communication cherchant, le plus souvent sous le couvert d'information ou de divertissement, à convaincre, c'est-à-dire à modifier ou créer une opinion ou un comportement<sup>44</sup>.

En reprenant les mots de Jacques Ellul, nous considérerons donc la propagande comme « *l'ensemble des méthodes utilisées par un groupe organisé en vue de faire participer activement ou passivement à son action* » un public ciblé<sup>45</sup>. Afin de nous affranchir des visions verticales qui ont tendance à dépeindre les populations comme de simples marionnettes entre les mains de grandes puissances, nous réfléchirons alors non seulement à ce que la propagande chinoise a fait aux individus, mais aussi et surtout à ce que les individus ont fait de la propagande<sup>46</sup>. Ainsi, nous présenterons l'histoire de l'amitié avec la Chine comme indissociable de celle du mouvement maoïste.

## La pensée maozedong à travers le monde

Le communisme chinois, qui s'impose comme une réponse politique aux humiliations infligées par les puissances européennes au pays depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, est souvent réduit par les Occidentaux à la *pensée maozedong* (*máo zédōng sīxiǎng*), c'est-à-dire aux enseignements d'un leader aussi imprégné par la philosophie traditionnelle chinoise que par la lecture de Marx, Engels et Lénine<sup>47</sup>. Or, après 1949, le Grand Timonier, qui aspire à une sinisation du marxisme, s'inscrit ouvertement dans une

<sup>43</sup> À propos de la propagande chinoise à l'étranger, voir notamment COOK Alexander C. (ed.), *Mao's Little Red Book: a global history*, Cambridge: Cambridge University Press, 2014.

<sup>44</sup> Pour des réflexions théoriques sur la propagande, voir BUSSEMER Thymian, *Propaganda. Konzepte und Theorien*, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2005 ; AUERBACH Jonathan (ed.), *The Oxford Handbook of Propaganda Studies*, Oxford: Oxford University Press, 2013 ; JOWETT Garth S., O'DONNELL Victoria, *Propaganda & persuasion*, Thousand Oaks: Sage, 2015 ; STANLEY Jason, *How Propaganda Works*, Princeton: Princeton University Press, 2015 ; LOVELL Stephen, « Communist Propaganda and Media in the Era of the Cold War », in FÜRST Juliane, PONS Silvio, SELDEN Mark (eds.), *The Cambridge History of Communism*, vol. 3, Cambridge: Cambridge University Press, 2017, p. 354-375.

<sup>45</sup> ELLUL Jacques, *Propagandes*, Paris : Economica, 1990, p. 75.

<sup>46</sup> MITTLER Barbara, « Kulturrevolution als Propaganda », in GEHRIG Sebastian, MITTLER Barbara, WEMHEUER Felix (Hgg.), *Kulturrevolution als Vorbild? Maoismen im deutschsprachigen Raum*, Frankfurt am Main & Bern: Peter Lang, 2008, p. 209.

<sup>47</sup> HOLUBNYCHY Vsevolod, « Mao Tse-tung's Materialistic Dialectics », in *The China Quarterly*, vol. 19, July-September 1964, p. 3-37.



filiation stalinienne, en poussant jusqu'à l'extrême ses obsessions de collectivisation et d'égalitarisme<sup>48</sup>. L'essence anticolonialiste de sa doctrine – l'impérialisme étant, selon la formule de Lénine, le stade suprême du capitalisme – transparait au travers d'un célèbre slogan de la Révolution culturelle : «*Les États veulent l'indépendance, les nations la libération et les peuples la révolution*»<sup>49</sup>.

En appelant ainsi les masses laborieuses à s'emparer du pouvoir par la guérilla et par l'union entre la classe ouvrière, la paysannerie et la petite bourgeoisie, la propagande chinoise ne fait pas seulement des émules en Occident (comme peuvent le laisser croire les nombreux ouvrages consacrés au mouvement maoïste européen)<sup>50</sup>, mais elle rencontre le succès surtout dans les pays en voie de développement<sup>51</sup>. Comme plusieurs autres groupes de gauche radicale qui revendiquent la pureté idéologique de leur combat, les apôtres de la *pensée maozedong* se définissent comme des marxistes-léninistes, en s'inscrivant dans la lignée de Marx puis de Lénine, développée et enrichie par les apports du Grand Timonier. Pour autant, les maoïstes refusent d'être réduits à un qualificatif qui suggère leur assujettissement à une puissance étrangère :

«*Parce que Marx et Engels étaient allemands, penserait-on à dire aujourd'hui, que le Marxisme était allemand, parce que Lénine et Staline étaient russes, penserait-on à dire aujourd'hui que le Léninisme était*

<sup>48</sup> KAPLE Deborah A., *Dream of a Red Factory: the Legacy of High Stalinism in China*, New York & Oxford: Oxford University Press, 1994 ; BIANCO Lucien, *La récidive: Révolution russe, révolution chinoise*, Paris : Gallimard, 2014.

<sup>49</sup> WEIGELIN-SCHWIEDRZIK Susanne, «China: das Zentrum der (Welt)-Revolution? Die chinesische Kulturrevolution und ihre internationale Ausstrahlung», in EBBINGHAUS Angelika, HENNINGER Max, LINDEN Marcel van den (Hgg.), *1968: ein Blick auf die Protestbewegungen 40 Jahre danach aus globaler perspektive*, Leipzig: Akademische Verlagsanstalt, 2009, p. 21-44.

<sup>50</sup> Ces travaux, souvent non académiques, apportent malgré tout de précieux renseignements sur les débuts du mouvement. Voir par exemple WAEL Isabelle de, *Les maoïstes belges: études des conflits idéologiques au sein du Parti communiste belge dans les années 60*, mémoire de licence à l'Université Libre de Bruxelles, 1987 ; BOURSEILLER Christophe, *Les maoïstes: la folle histoire des gardes rouges français*, Paris: Plon, 1996 ; ALEXANDER Robert J., *Maoism in the Developed World*, Westport: Praeger, 2001 ; RIKIR Emile (éd.), *Le P.C.B. et la scission «grippiste» de 1963*, Bruxelles: CArCoB, 2002 ; KOENEN Gerd, *Das rote Jahrzehnt: unsere kleine deutsche Kulturrevolution 1967-1977*, Frankfurt am Main: Fischer Taschenbuch, 2006 ; LEONARD Aaron J., GALLAGHER CONOR A., *Heavy Radicals: the FBI's Secret War on America's Maoists: the Revolutionary Union/Revolutionary Communist Party 1968-1980*, Winchester & Washington: Zero Books, 2014.

<sup>51</sup> C'est ce qu'ont notamment démontré deux synthèses récentes : ROTHWELL Matthew D., *Transpacific Revolutionaries: the Chinese Revolution in Latin America*, New York: Routledge, 2013, LOVELL Julia, *Maoism. A Global History*, London: The Bodley Head, 2019.

*russe, alors parce que Mao Tsé-toung est chinois n'est-il pas plus stupide de nous qualifier de "pro-chinois" ? »<sup>52</sup>*

Au travers de cet ouvrage, nous verrons comment des maoïstes du monde entier ont cherché dans le modèle chinois un négatif de leur propre société (comme l'ont fait plusieurs mouvements afro-américains)<sup>53</sup>, en décrivant la RPC comme un Eden exotique qui devait leur permettre de se sauver d'une réalité infernale marquée par l'insécurité, l'exploitation, le consumérisme et la décadence. Pour cette raison, l'hétérotopie chinoise sera présentée ici comme une riche source d'inspiration politique et un point de rencontre pour de nombreux réseaux de solidarité internationale<sup>54</sup>.

Il faut rappeler que dans la plupart des pays occidentaux, le mouvement maoïste se scinde en une tendance antiautoritaire, inspirée par une image idéalisée des Gardes rouges, et en une mouvance stalinienne qui reprend plus strictement les mots d'ordre de Pékin<sup>55</sup>. Autrement dit : « *Le "Grand Timonier" qui inspire les maoïstes est le doctrinaire fidèle à Staline, celui des maos est l'apôtre polymorphe de la Révolution culturelle, qui finit par transcender la réalité historique et devenir l'esprit révolutionnaire*

<sup>52</sup> Cité par KESSEL Patrick (éd.), *Le mouvement « maoïste » en France : textes et documents*, Paris : Union générale d'éditions, 1972, vol. 2, p. 349. Néanmoins, le terme « prochinois » sera employé dans cet ouvrage pour désigner indistinctement les membres des associations d'amitié et les militants des partis maoïstes.

<sup>53</sup> MAEDA Daryl J., « Black Panthers, Red Guards, and Chinamen: Constructing Asian American Identity », in *American Quarterly*, vol. 57, n° 4, December 2005, p. 1079-1103 ; KELLEY Robin D. G., ESCHE Betsy, « Black Like Mao: Red China and Black Revolution », in *Souls*, vol. 1, n° 4, 2008, p. 6-41 ; CHAO Ren, « "Concrete Analysis of Concrete Conditions": a Study of the Relationship between the Black Panther Party and Maoism », in *Constructing the Past*, vol. 10, n° 1, 2009, p. 28-34 ; FRAZIER Robeson Taj, *The East is Black: Cold War China in the Black Radical Imagination*, Durham: Duke University Press, 2014 ; BROWN Keisha A., « Blackness in Exile: W. E. B. Du Bois' Role in the Formation of Representations of Blackness as Conceptualized by the Chinese Communist Party (CCP) », in *Phylon (1960-)*, vol. 53, n° 2, Winter 2016, p. 20-33.

<sup>54</sup> À propos des relations des Suisses avec le Tiers-Monde, voir RIST Gilbert, *Image des autres, image de soi ? Comment les Suisses voient le Tiers Monde*, Saint-Saphorin : Georgi, 1978 ; AFFERGAN Francis, *Exotisme et altérité : essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, Paris : PUF, 1987 ; HOLENSTEIN René, *Was kümmert uns die Dritte Welt: zur Geschichte der internationalen Solidarität in der Schweiz*, Zürich : Chronos, 1998 ; BURNIER Pascale, *Le tiers-mondisme politique en Suisse romande (1962-1975). Idéologies et modalités d'action: perspectives de cinq groupes militants*, mémoire de licence à l'Université de Fribourg, 2006 ; PETER Nicole, « "Die Utopie ist ein Teil der Wirklichkeit". Implikationen des schweizerischen Drittweltdiskurses der 1960er Jahre », in SCHAUFELBUEHL Janick Marina, PEREIRA Nuno, SCHÄR Renate (éds.), *1968-1978: ein bewegtes Jahrzehnt in der Schweiz*, Zürich : Chronos, 2009, p. 137-146 ; KALT Monica, *Tiersmondismus in der Schweiz der 1960er und 1970er Jahre: von der Barmherzigkeit zur Solidarität*, Bern : Peter Lang, 2010.

<sup>55</sup> Cette distinction entre maoïsme hiérarchique et antihierarchique est notamment proposée par FIELDS A. Belden, *Trotskyism and Maoism: Theory and Practice in France and the United States*, New York: Praeger, 1988.

*qui irradie le cosmos.*»<sup>56</sup> Comme nous le démontrerons, les maos, qui ne retiennent que certaines facettes de l'expérience chinoise pour nourrir leurs réflexions<sup>57</sup>, ne jouent pas dans la même cour que les maoïstes, qui suivent avec fidélité et rigidité le Parti communiste chinois.

Cette distinction est souvent ignorée par la littérature consacrée à la gauche helvétique<sup>58</sup>, au sein de laquelle le mouvement maoïste occupe encore une place minimale<sup>59</sup>, en tant que pur phénomène soixante-huitard. Quant à l'unique parti officiellement reconnu par Pékin en Suisse entre 1964 et 1987, le Parti communiste suisse/marxiste-léniniste (PCS/ml), il a été malgré son caractère ultra minoritaire, l'objet de deux recherches qui apportent de précieux éléments sur la sociologie des militants prochinois<sup>60</sup>. Agissant dans la clandestinité pour organiser l'avant-garde du prolétariat selon les principes léninistes du centralisme démocratique<sup>61</sup>, ce parti exerce

<sup>56</sup> BUSCH Michel, «Mao et le pandore», in PAVILLON Olivier (éd.), *Contestations et mouvements, 1960-1980*, Lausanne: AEHMO, En Bas, 2005, p. 105.

<sup>57</sup> Sur la réappropriation des dogmes du maoïsme par des acteurs aussi différents que les mouvements féministes, la gauche chrétienne ou les groupes hippies, voir POEL Ieme van der, *Une révolution de la pensée: maoïsme et féminisme à travers «Tel quel», «Les temps modernes» et «Esprit»*, Amsterdam & Atlanta: Rodopi, 1992; KÜHN Andreas, *Stalins Enkel, Maos Söhne: die Lebenswelt der K-Gruppen in der Bundesrepublik der 70er Jahre*, Frankfurt am Main: Campus, 2005; CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine et en France*, Paris: Riveneuve, 2017; HOURMANT François, *Les Années Mao en France – Avant, pendant et après mai 68*, Paris: Odile Jacob, 2018.

<sup>58</sup> PAVILLON Olivier, «La nouvelle gauche en Suisse romande, des années 60 au milieu des années 80: un essai de mise en perspective», in PAVILLON Olivier (éd.), *Contestations...*, p. 7-29; PEREIRA Nuno, «Les vieux habits de la Nouvelle Gauche. Aspects rituels, symboliques et hiérarchiques des organisations révolutionnaires de l'après-1968 en Suisse romande», in BRIEGEL François, FARRÉ Sébastien (éds.), *Rites, hiérarchies*, Genève: Georg, 2010, p. 174-186.

<sup>59</sup> On retrouve donc ça et là quelques paragraphes consacrés aux maoïstes suisses dans BAVAUD Pierre, BÉGUIN Jean-Marc, *Le temps des ruptures. Ils voulaient changer le monde*, Yens-sur-Morges: Cabédita, 1992; STUDER Brigitte, VALLOTTON François (éds.), *Histoire sociale et mouvement ouvrier: un bilan historiographique, 1848-1998*, Lausanne & Zurich: En Bas & Chronos, 1997; RAUBER André, *Histoire du mouvement communiste suisse. 2, De 1944 à 1991*, Genève: Slatkine, 2000; JEANNERET Pierre, *Popistes: histoire du Parti ouvrier et populaire vaudois, 1943-2001*, Lausanne: En Bas, 2002; SKENDEROVIC Damir, SPÄTI Christina (éds.), *1968 – Révolution et contre-révolution: nouvelle gauche et nouvelle droite en France, RFA et Suisse*, Bâle: Schwabe, 2008; PEREIRA Nuno, *Anti-impérialisme et nouvelle gauche radicale dans la Suisse des années 68*, thèse de doctorat à l'Université de Lausanne, 2015.

<sup>60</sup> ZIMMERMANN Angela, *Maoisten in der Schweiz: Das lange rote Jahrzehnt der KPS/ML im Kontext der schweizerischen Linken*, Masterarbeit an der Universität Zürich, 2006; BEER Duri, *Die Lebenswelt der Maoistinnen und Maoisten in Zürich – Kognitionen, politisches Engagement und kollektive Identität der KPS/ML 1972-1987*, Lizentiatsarbeit an der Universität Bern, 2006.

<sup>61</sup> Le centralisme démocratique désigne des principes d'organisation hiérarchiques, qui autorise les débats, mais qui oblige les militants à respecter les résolutions adoptées par le parti. L'expression est censée démontrer que la discussion et la critique existent au sein du groupe, mais que l'unité et la discipline demeurent indispensables à la préparation de la révolution. L'individu se soumet ainsi au parti, la minorité à la majorité et le niveau inférieur au niveau supérieur.

surtout son influence grâce au noyautage des organisations Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China*, officiellement apolitiques. Réunissant à leur apogée plus de 1 500 membres dans une douzaine de villes, celles-ci envoient au milieu des années 1970 plusieurs centaines de voyageurs en République populaire de Chine annuellement.

En Suisse comme ailleurs, ces associations d'amitié jouent donc un rôle central dans ce que Pékin appelle ses «relations de peuple à peuple» (*mínjiān wàijiāo*)<sup>62</sup>. Cette diplomatie parallèle, que nous désignerons par le nom de *Volksdiplomatie* (l'expression de «diplomatie populaire» est peu usitée en français)<sup>63</sup>, renvoie à tous les échanges internationaux développés par la RPC avec des acteurs non étatiques, pour étendre son influence à l'étranger. Ces dernières années, face aux innombrables travaux consacrés aux relations bilatérales permises par le rapprochement sino-américain<sup>64</sup>, de plus en plus d'historiens se sont intéressés à la manière dont Pékin s'est servi de la notion d'amitié pour s'attirer des sympathies aux quatre coins de la planète dès 1949.

En adjoignant à une approche purement étatique un examen attentif des différents canaux de communication utilisés par la Chine, plusieurs monographies ont présenté le faisceau de relations officieuses développé par certains pays avec la RPC<sup>65</sup>, tandis que des ouvrages collectifs ont proposé

<sup>62</sup> L'expression «*people-to-people diplomacy*» est utilisée dans de multiples contextes, comme aux États-Unis, où elle évoque un programme d'échanges mis en place par l'administration Eisenhower pour «montrer l'Amérique sous son meilleur jour». CIZEL Annick, «Clichés d'Amérique, ou les États-Unis idéalisés à des fins de propagande (1945-1960)», in *Revue française d'études américaines*, vol. 3, n° 89, 2001, p. 59. Mais dans le cas de la RPC, cette rhétorique doit être replacée dans le cadre de l'internationalisme prolétarien, qui renvoie à une communauté supranationale existant au-delà des frontières imposées par les États bourgeois. À ce sujet, voir DULLIN Sabine, STUDER Brigitte (éds.), «Communisme transnational», *Monde(s) : histoire, espaces, relations*, vol. 2, n° 10, 2016.

<sup>63</sup> Nous n'emploierons pas le terme de paradiplomatie, qui est communément utilisé pour évoquer les relations internationales entretenues par des organes subétatiques tels que les villes ou les régions. PAQUIN Stéphane, «Les actions extérieures des entités subétatiques: quelle signification pour la politique comparée et les relations internationales?», in *Revue internationale de politique comparée*, vol. 12, n° 2, 2005, p. 129-142.

<sup>64</sup> MEISSNER Werner, «Cultural Relations between China and the Member States of the European Union», in *The China Quarterly*, vol. 169, March 2002, p. 181-203; ALBERS Martin, «Business with Beijing, Détente with Moscow: West Germany's China Policy in a Global Context, 1969-1982», in *Cold War History*, vol. 14, n° 2, 2014, p. 237-257; MINAMI Kazushi, «Re-Examining the End of Mao's Revolution: China's Changing Statecraft and Sino-American Relations, 1973-1978», in *Cold War History*, vol. 16, n° 4, 2016, p. 359-375; FARDELLA Enrico, «A Significant Periphery of the Cold War: Italy-China Bilateral Relations, 1949-1989», in *Cold War History*, vol. 17, n° 2, 2017, p. 181-197.

<sup>65</sup> VYAS Utpal, *Soft Power in Japan-China Relations: State, Sub-State and Non-State Relations*, London & New York: Routledge, 2011; LIU Kaixuan, *Le miroir chinois : les attitudes françaises face à la Chine dans les milieux politique, diplomatique, intellectuel et médiatique, de 1949 au milieu des années 1980*, thèse de doctorat à Sciences Po Paris, 2019. LIU Yuxi, *Les relations transnationales entre le Québec et la Chine populaire (1960-1980) : acteurs, savoirs et représentations*, thèse de doctorat à l'Université du Québec à Montréal et l'Université d'Angers, 2019.

un panorama plus global sur les stratégies d'échanges parallèles déployées par Pékin<sup>66</sup>. Les recherches les plus récentes ont même analysé les diverses formes empruntées par cette « diplomatie de l'amitié », en mettant par exemple en exergue son application par des milieux d'affaires (comme en Belgique) ou par des cercles scientifiques (comme en Grande-Bretagne)<sup>67</sup>. Ces travaux ont fini de prouver que les partis de gauche n'avaient pas l'apanage des relations « amicales » avec la RPC<sup>68</sup>. De nombreux auteurs ont ainsi démontré que les associations d'amitié exerçaient une influence culturelle et politique bien plus déterminante que celle des partis maoïstes occidentaux. Il faut souligner à cet égard que la thèse d'Alistair Shaw, une des seules études d'envergure entièrement consacrées à la nébuleuse prochinoise dans un pays, fait partie des rares travaux qui se sont penchés sur le concept d'amitié avec la Chine sans le réduire à un jeu de dupes ou à une grossière manipulation<sup>69</sup>.

En Suisse comme ailleurs, les organisations prochinoises contribuent pendant près de trente ans aux échanges culturels avec la République populaire de Chine sous l'étroite surveillance des autorités, qui préfèrent le petit livre rouge de la défense civile à celui des citations de Mao Zedong<sup>70</sup>. La politique extérieure de la Confédération, guidée avant tout par la recherche de débouchés commerciaux et par un anticommunisme assumé<sup>71</sup>, n'accorde

<sup>66</sup> ROMANO Angela, ZANIER Valeria (eds.), « Circumventing the Cold War: the Parallel Diplomacy of Economic and Cultural Exchanges between Western Europe and Socialist China in the 1950s and 1960s », in *Modern Asian Studies*, vol. 51, n° 1, January 2017 ; SCHAUFELBUEHL Janick Marina, WYSS Marco, ZANIER Valeria (eds.), *Europe and China in the Cold War: Exchanges Beyond the Bloc Logic and the Sino-Soviet Split*, Leiden: Brill, 2019.

<sup>67</sup> WINDEY Sarah, *L'association Belgique-Chine : 1957-1983*, mémoire de licence à l'Université Libre de Bruxelles, 2005 ; WINCHESTER Simon, *Bomb, Book and Compass: Joseph Needham and the Great Secrets of China*, London: Viking, 2008.

<sup>68</sup> BÖKE Henning, *Maoismus: China und die Linke – Bilanz und Perspektive*, Stuttgart: Schmetterling Stuttgart, 2007 ; WOLIN Richard, *The Wind from the East: French Intellectuals, the Cultural Revolution, and the Legacy of the 1960s*, Princeton: Princeton University Press, 2010 ; BUCHANAN Tom, *East Wind China and the British Left, 1925-1976*, Oxford: Oxford University Press, 2012.

<sup>69</sup> SHAW Alistair, « *Telling the Truth About People's China* », Wellington: Ph.D thesis at the Victoria University of Wellington, 2010. À titre de comparaison, voir le travail à charge de JOHANSSON Perry, *Saluting the Yellow Emperor. A Case of Swedish Sinography*, Leiden & Boston: Brill, 2012.

<sup>70</sup> La brochure *Défense civile*, composée par le colonel anticommuniste Albert Bachmann, est distribuée à la fin des années 1960 par le Département fédéral de justice et police (DFJP) à tous les ménages suisses, afin de préparer le peuple face aux menaces extérieures, dans le plus pur esprit de la défense spirituelle.

<sup>71</sup> GABRIEL Jürg Martin (ed.), *Swiss foreign policy, 1945-2002*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2003 ; ALTERMATT Claude, *La politique étrangère de la Suisse pendant la guerre froide*, Lausanne: Le Savoir suisse, 2003 ; DIRLEWANGER Dominique, GUEX Sébastien, PORDENONE Gian-Franco, *La politique commerciale de la Suisse de la Seconde Guerre mondiale à l'entrée au GATT (1945-1966)*, Zurich: Chronos, 2004 ; JOST Hans Ulrich (éd.), *Relations internationales et affaires étrangères suisses après 1945: actes du colloque CUSO*, Lausanne: Antipodes, 2006 ; WENGER Andreas, NUENLIST Christian, « A "Special Case" between Independence and Interdependence: Cold War Studies and Cold War Politics in post-Cold War Switzerland », in *Cold War History*, vol. 8, n° 2, 2008, p. 213-240 ; FLEURY Antoine, « De la neutralité

que très peu d'attention à la Chine, qui a le tort de réunir les caractéristiques d'un pays du Tiers-Monde et d'un régime socialiste. Pourtant, les intérêts économiques suisses en RPC – qui sont décisifs dans la rapide reconnaissance diplomatique de la RPC par Berne – sont nombreux<sup>72</sup>.

Néanmoins, si beaucoup de chercheurs se sont intéressés ces dernières années au *soft power* chinois et aux réseaux utilisés par Pékin pour étendre son influence sur la scène internationale, aucune monographie n'a encore été entièrement consacrée au cas helvétique. Outre une littérature datée sur la présence missionnaire suisse en Chine<sup>73</sup>, les échanges culturels sino-suisses demeurent donc jusqu'à présent très peu étudiés<sup>74</sup>. Seuls quelques travaux se penchent sur des journalistes suisses comme Fernand Gigon<sup>75</sup> ou des écrivains voyageurs comme Nicolas Bouvier et Ella Maillart<sup>76</sup>, qui ont contribué à faire connaître l'Asie en Europe<sup>77</sup>.

---

«fictive» à la politique de neutralité comme atout dans la conduite de la politique étrangère», in *Politorbis, Revue de politique étrangère*, vol. 1, n° 44, 2008, p. 5-12.

<sup>72</sup> STÄMPFLI Regula, «Die Schweiz und China 1945-1950», in *Studien und Quellen, Schweizerisches Bundesarchives*, Bern, n° 13/14, 1987/1988, p. 163-224; TELLEY Jacqueline, *Die wirtschaftliche Entwicklung der Volksrepublik China und ihre Handelsbeziehungen zur Schweiz*, Licentiatsarbeit an der Universität Freiburg, 1995; STUBER-BERRIES Nicole Françoise, *The Establishment of Diplomatic Relations between Switzerland and the People's Republic of China: an Analysis of the Swiss Side of the Story*, Master thesis at the University of Geneva, 1998; CODURI Michele, *La Suisse face à la Chine...*; PASQUIER Martial, YERSIN Nadia, WEISS Richard Mirja, *Das Image der Schweiz im Ausland: mit Fallbeispiel China*, Bern: Paul Haupt, 2009.

<sup>73</sup> RUST Ambros, *Die Bethlehem-Missionare Immensee (Schweiz)*, Freiburg: Paulus, 1961; ROSSEL Jacques, *Chrétiens en Chine populaire*, Bâle: Mission de Bâle, 1987; RÜEGG Willy, *Die Chinesische Revolution in der Berichterstattung der Basler Mission*, Zürich: ADAG, 1988; GIROUD Frédéric, *La mission des chanoines du Grand-Saint-Bernard au Tibet (1933-1952)*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 1986.

<sup>74</sup> À noter toutefois la synthèse de DUBOIS Howard, *Die Schweiz und China*, Bern & Frankfurt am Main: Peter Lang, 1978, ainsi que les ouvrages plus récents de VIEGNES Michel Jacques, RIME Jean (éds.), *Représentations de l'individu en Chine et en Europe francophone: écritures en miroir*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2015; HAUSER Claude, *La Chine en partage: Ding Zuoshao-August Viatte: une amitié intellectuelle au xx<sup>e</sup> siècle*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2018.

<sup>75</sup> ARNI Paul-Henri, *Le regard d'un journaliste romand sur la Chine: Fernand Gigon, 35 ans de reportages (1953-1986)*, thèse de doctorat à l'Université de Genève, 1990; SANTNER Nina, «Les relations internationales culturelles entre la Suisse et la Chine de Mao à travers les articles du voyageur-journaliste Fernand Gigon (1956-1978)», in *Lettre d'information du Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation*, n° 24, octobre 2000, p. 3-7; CREVOISIER Clément et al., *Centenaire Fernand Gigon*, Porrentruy: Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation, 2009.

<sup>76</sup> BERNER Martin, STEPPACHER Simone, «China-Bilder Schweizer Reisender im 19. und 20. Jahrhundert», in HUGGER Paul, BOERLIN-BRODBECK Yvonne, FREUND Esther (Hgg.), *China in der Schweiz: zwei Kulturen im Kontakt*, Zürich: Offizin-Verlag, 2005, p. 41-64; BIANCO Alexandre, *Connaissance et réception de la Révolution culturelle chinoise dans la presse romande 1966-1976*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2016; PFRUNDER Peter, *Walter Bosshard. China brennt: Bildberichte 1931-1939*, Zürich: Limmat, 2018.

<sup>77</sup> On peut également citer les ouvrages que l'auteur Maurice Chappaz a tirés de son séjour au Tibet en 1970, ainsi que les clichés rapportés de RPC par les photographes Emil Schulthess et René Burri.



Or, plusieurs témoignages de Suisses ayant vécu en RPC<sup>78</sup> ont démontré à quel point la recherche sur la gestion des étrangers par le gouvernement chinois reste à faire, puisque ce sont essentiellement les intellectuels (groupe pourtant minoritaire) qui ont jusqu'ici intéressé les historiens<sup>79</sup>, au détriment par exemple des diplomates et des étudiants<sup>80</sup>. De même, les travaux sur la communauté chinoise en Suisse, et en particulier sur les réfugiés tibétains accueillis par la Confédération à partir des années 1960<sup>81</sup>, ont eux aussi fait état d'un terrain encore largement à défricher<sup>82</sup>.

En résumé, nous proposerons dans cet ouvrage une histoire de la propagande ancrée dans un contexte de Guerre froide, et articulée autour d'un concept politique: l'amitié avec la Chine. Dans une

---

SCHULTHESS Emil, *China*, Zürich: Artemis, 1966; CHAPPAZ Maurice, *La tentation de l'Orient: lettres autour du monde*, Lausanne: CRV, 1970 et *Valais-Tibet: icône des paysans de montagne*, Vevey: Le Cadratin, 2000; BURRI René, *René Burri: photographies*, Paris: Phaidon, 2004 et *Impossibles réminiscences*, Paris: Phaidon, 2013.

<sup>78</sup> WENGER Heidi, WENGER Peter, *Im Wind essen, im Tau schlafen: auf der Suche nach China*, Diessenhofen: ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ, 2015; XU Yingzhi (éd.), *Histoires entre la Chine et la Suisse*, S. I., Presse Intercontinentale de Chine, 2016; BILLETER Jean-François, *Une rencontre à Pékin*, Paris: Allia, 2017.

<sup>79</sup> De plus, à l'exception de HOURMANT François, *Au pays de l'avenir radieux: voyages des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, Paris: Aubier, 2000, la plupart des travaux sont consacrés aux voyageurs anglophones. HOLLANDER Paul, *Political Pilgrims. Travels of Western Intellectuals to the Soviet Union, China and Cuba 1938-1978*, New York & Oxford: Oxford University Press, 1981; BRADY Anne-Marie, *Making the Foreign Serve China: Managing Foreigners in the People's Republic*, Lanham: Rowman and Littlefield, 2003; LOVELL Julia, «The Uses of Foreigners in Mao-era China: "Techniques of Hospitality" and International Image-Building in the People's Republic, 1949-1976», in *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 25, 2015, p. 135-158.

<sup>80</sup> Le travail de HOOPER Beverley, *Foreigners under Mao: Western Lives in China, 1949-1976*, Hong Kong: Hong Kong University Press, 2016, a récemment commencé à combler cette lacune.

<sup>81</sup> LINDEGGER Peter, *40 Jahre Tibeter in der Schweiz: Versuch einer ersten Bestandsaufnahme für die Jahre zwischen 1960 und 2000*, Rikon: Tibet-Institut, 2000; PONCIONI-DERIGO Raffaella, *Du Népal à la Suisse: la diaspora tibétaine à l'épreuve d'une nouvelle migration*, Genève: thèse de doctorat à l'Université de Genève, 2016; BITTER Sabine, NAD-ABONJI Nathalie, *Tibetische Kinder für Schweizer Familien: die Aktion Aeschimann*, Zürich: Rotpunktverlag, 2018.

<sup>82</sup> Même si les citoyens de la RPC sont peu nombreux sur le sol helvétique entre 1949 et 1980, plusieurs travaux sont déjà consacrés en Suisse à la communauté chinoise au sens large. EGGER Valérie, *L'Œuvre Saint-Justin 1927-1982: un engagement au service de l'action missionnaire et de l'aide au développement*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2002; HUGGER Paul, BOERLIN-BRODBECK Yvonne, FREUND Esther (Hgg.), *China in der Schweiz...*; DUANMU Mei, *Our years in Switzerland*, Beijing: Sino-Culture Press, 2005; ROCHA DA Silva Pascal, *La population chinoise en Suisse dans l'ère de la globalisation*, mémoire de maîtrise à l'Université de Genève, 2007; HEBEISEN Chantal, PECORARO Marco, FIBBI Rosita, «La migration chinoise en Suisse. Sous le label formation», in *Terra cognita*, n° 14, 2009, p. 54-57; LIEBER Marylène, «Du diplomate à l'expatrié. Les migrations chinoises en Suisse», in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 26, n° 2, 2010, p. 191-214; GIRARD Colette, *Les étudiants chinois à l'Université de Fribourg durant le xx<sup>e</sup> siècle*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2013.

perspective transnationale, nous nous pencherons sur les pratiques de la diplomatie parallèle chinoise, qui manipule et entremêle à dessein les notions de culture et de politique. Nous aborderons ces problématiques en alternant entre les registres micro et macro, grâce à la diversité et à la richesse des sources, en grande partie exclusives, que nous avons mises à contribution dans nos recherches.





## Sources et problématique

*«On constate comme toujours avec les Chinois la façon qu'ils ont de chercher à s'introduire auprès des gens qui prennent contact avec eux. Au terme de la conversation, le fonctionnaire chinois fait en effet remarquer [...] qu'après le premier contact, "on devient des amis".»<sup>1</sup>*

Lettre de la BUPO à la police cantonale du Valais,  
23 mars 1971.

Pour réaliser cet ouvrage consacré non seulement aux relations culturelles sino-suisse, mais aussi, de manière plus générale, au fonctionnement des réseaux de propagande chinois en Occident, des recherches ont été menées dans cinq pays : à Paris, à Bruxelles, à Stanford, à Boston, à New York, à Shanghai, ainsi que dans une douzaine de villes suisses<sup>2</sup>. Au cours de cette recherche divisée en trois parties, notre

---

<sup>1</sup> AFS, E4320C#1994/78#748\*.

<sup>2</sup> Précisons d'emblée que notre travail repose essentiellement sur des sources occidentales, en raison notamment des difficultés croissantes du travail historique en RPC, puisque les archives du Ministère des Affaires étrangères de la RPC sont fermées depuis plusieurs années. Quant aux quelques archives chinoises auxquelles il a été difficilement possible d'accéder (aux archives municipales de Shanghai), elles ont été traduites par le sinologue James Barras. Voir notamment KRAUS Charles, «Researching the History of the People's Republic of China», working paper # 79 from the *Cold war international history project*, <https://www.wilsoncenter.org/publication/researching-the-history-the-peoples-republic-china>, April 2016, consulté le 27.09.19; KAZUSHI Minami, «China's Foreign Ministry Archive: Open or Closed?», in *Wilson Center Blog: Sources and Methods*, <https://www.wilsoncenter.org/blog-post/chinas-foreign-ministry-archive-open-or-closed>, 02.10.17, consulté le 27.09.19.

focale glissera du haut vers le bas<sup>3</sup>. Nous nous concentrerons d'abord sur les mécanismes diplomatiques en action entre Berne et Pékin, avant de descendre à un niveau intermédiaire, celui des organisations engagées en faveur de la RPC, puis à un échelon plus intime, celui des expériences individuelles des militants prochinois. En multipliant ainsi les postes d'observation, nous sculpterons le bloc par trop monolithique désigné sous le terme de propagande, pour en faire apparaître les différentes facettes à la lumière du concept d'amitié avec la Chine. Cette structure ternaire dans laquelle nous articulerons notre réflexion correspondra à trois types de sources, renvoyant chacun à des approches méthodologiques complémentaires.

Dans un premier temps, nous plongerons au cœur de la diplomatie sino-suisse en utilisant les archives de l'ambassade suisse en RPC, et sa correspondance avec le DPF/DFAE, le DFJP, la fondation Pro Helvetia<sup>4</sup>, et avec les autorités chinoises. En retraçant l'origine des manifestations culturelles suisses en Chine et des stratégies chinoises en Suisse, nous examinerons, au travers des documents conservés aux Archives fédérales suisses<sup>5</sup>, les stratégies de chaque partie pour étendre son influence et son prestige au-delà du rideau de bambou. Grâce aux nombreux rapports et aide-mémoires rédigés par les différents ambassadeurs suisses en Chine, nous observerons quelles étaient leurs perceptions et leurs réflexions sur leur pays d'accueil, au moment où d'importantes campagnes politiques visaient le domaine de l'art et de la culture.

Ces sources feront également apparaître les âpres négociations qui ont eu lieu pour permettre à certains artistes suisses de se produire en RPC, et elles révéleront aussi toute la méfiance et l'incompréhension du DPF/DFAE et du DFJP à l'égard des activités de la diplomatie chinoise en Suisse. Toutefois, afin d'offrir un contrepoint à cette vision très étatique, nous nous pencherons ensuite sur les documents internes des organisations prochinoises, en focalisant notre regard sur des groupes situés en marge des circuits officiels.

<sup>3</sup> DOUKI Caroline, MINARD Philippe, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 5, n° 54-4bis, 2007, p. 7-21.

<sup>4</sup> En l'absence d'un ministère de la culture en Suisse, Pro Helvetia est la fondation chargée par la Confédération d'encourager la création artistique et de développer la présence culturelle suisse à l'étranger.

<sup>5</sup> Même si la plupart des dossiers requis ont été mis à notre disposition grâce à des autorisations spéciales, l'accès à certains cartons nous a été refusé en vertu de la loi sur la protection des données personnelles. Malgré notre insistance, l'administration n'a pas tenu compte du fait qu'elle ait précédemment donné l'accès à plusieurs de ces documents à des étudiants en histoire, ni au fait que les personnes concernées auraient plus de 100 ans au cas où elles seraient encore en vie.

Dans ce deuxième temps, nous interrogerons la notion d'amitié avec la Chine et son évolution au travers des décennies, en faisant appel aux textes laissés par les diverses organisations qui s'en réclamaient. Afin de déterminer qui étaient ces amis de la RPC et comment ils se sont constitués en tant que tels, nous utiliserons les archives d'associations suisses, françaises, belges et américaines, déposées dans des institutions publiques (aux Archives cantonales vaudoises de Lausanne, à La Contemporaine de Nanterre ou à la bibliothèque centrale de New York par exemple), ou éparpillées chez des particuliers. Les procès-verbaux, statuts et rapports d'activités dont regorgent ces fonds nous permettront d'accéder à la vie interne de ces groupes d'intérêt<sup>6</sup>. Quant aux documents des partis maoïstes (textes théoriques, tracts, échanges épistolaires), détenus par des établissements tels que les *Sozialarchiv* de Zurich, les Archives contestataires de Carouge, et le Centre des Archives du communisme en Belgique de Bruxelles, ils nous donneront l'occasion de nous plonger au cœur de la culture politique prochinoise<sup>7</sup>.

D'autre part, l'intense surveillance déployée autour des amis de la Chine nous permettra d'analyser les très riches archives laissées par les services suisses de renseignement du Ministère public de la Confédération, c'est-à-dire par la police fédérale (ou BUPO pour *Bundespolizei*)<sup>8</sup>. Les dossiers constitués par la BUPO à propos des liens de leurs concitoyens avec des pays de l'Est représenteront donc pour nous une véritable mine d'informations<sup>9</sup>, non seulement sur les suspects et sur leur entourage, mais également sur

<sup>6</sup> En revanche, leur caractère lacunaire et inégal ne nous permettra pas de créer de base de données consacrée à leurs membres, ce qui exclura l'établissement d'un quelconque profil sociologique, ou le développement d'une étude prosopographique.

<sup>7</sup> Le journal du parti maoïste suisse, *Octobre*, fera l'objet d'une étude minutieuse grâce aux exemplaires disponibles notamment à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Quant aux documents internes du PCS/ml, ils étaient consciencieusement détruits par les militants, ce qui limitera fortement nos connaissances sur le fonctionnement interne du parti.

<sup>8</sup> Concrètement, des agents des services de police cantonaux recueillaient des informations puis les transmettaient au Ministère public (dirigé par un procureur général) et au DFJP. Créée en 1935, la police fédérale accumule durant la Guerre froide une énorme base de données, au contenu souvent erroné ou absurde, sur quiconque ose remettre en question l'ordre politique et économique du pays. Ainsi, environ 900 000 Suisses sont fichés par la BUPO, comme le révèle un scandale à la fin des années 1980. Voir notamment HERSCH Jeanne, ARNOLD Pierre (éds.), *La Suisse état de droit? Le retrait d'Élisabeth Kopp*, Lausanne: L'Âge d'Homme, 1991; JOST Hans Ulrich, BERTONI Luigi, BUTIKOFER Roland, CANTINI Claude, CASAGRANDE Giovanni, HEIMBERG Charles, HUBER Peter, ODERMATT Karl, VUILLEUMIER Marc, UDRY Charles-André, *Cent ans de police politique en Suisse: (1889-1989)*, Lausanne: AEHMO, En Bas, 1992.

<sup>9</sup> Parmi les victimes de cette suspicion généralisée, les militants prochinois figurent en bonne place, puisqu'ils occupent selon l'historien Georg Kreis un peu plus de 4% des fiches de surveillance établies par la police fédérale durant la Guerre froide. KREIS Georg (éd.), *La protection politique de l'État en Suisse: l'évolution de 1935 à 1990*, Berne & Stuttgart: Paul Haupt, 1993, p. 75.

l'atmosphère qui régnait au sein du DFJP. Il faut à ce propos rappeler que les rapports de la BUPO étaient truffés d'erreurs, qu'ils débordaient de détails superflus, et surtout qu'ils cherchaient avant tout à «*prouver que les communistes étaient effectivement des communistes*»<sup>10</sup>. Pour cette raison, ces sources ne seront pas tant utilisées pour pointer du doigt les accointances des chinois avec l'extrême gauche, que pour poser un regard sur la paranoïa des autorités helvétiques à l'égard des amis de Pékin.

En revanche, nous examinerons de près les minutieuses descriptions livrées par les agents de police, qui se sont invités aux réunions de l'ambassade chinoise à Berne, aux expositions orchestrées par les associations d'amitié et aux manifestations pilotées par les maoïstes. La mise en scène de ces rencontres, absente des documents chinois, sera ainsi présentée par l'entremise des rapports de la BUPO, qui offrent un point de vue biaisé mais utile sur la culture politique des partisans de Pékin. Alors, nous nous attaquerons à un troisième niveau d'analyse, plus intime, en nous penchant sur les traces laissées par des individus directement en relation avec la RPC.

Dans cette dernière partie, nous passerons à la loupe les répertoires d'action des mouvements chinois. Nous décortiquerons plusieurs types d'égo-documents (carnets de voyages, correspondance, textes autobiographiques) pour nous approcher au plus près des acteurs, et comprendre la nature de leurs liens avec la RPC. Il sera également question d'une des avocates les plus célèbres de l'amitié avec la Chine à travers le monde, qui s'est installée dans la région lausannoise à partir des années 1960. Les archives laissées par l'écrivaine sino-belge Han Suyin au *Howard Gotlieb Archival Research Center* de l'université de Boston nous permettront à ce titre de nous immiscer dans l'intimité de cette intellectuelle aux multiples contradictions, qui a défendu la RPC tout au long de sa vie. Enfin, au fil de notre travail, ces sources inédites seront mises en parallèle avec des témoignages oraux.

Cette recherche a en effet bénéficié de la participation de vingt (ex-)amis de la Chine en Suisse, en Belgique et en France, à qui il a été demandé de revenir sur leurs relations avec la RPC<sup>11</sup>. Ces entretiens semi-directifs enregistrés entre décembre 2015 et mars 2017 ont duré entre une heure et demie et cinq heures, et se sont déroulés au domicile des interviewés,

<sup>10</sup> *La protection politique de l'État en Suisse...*, p. 269.

<sup>11</sup> La prise de contact, qui s'est généralement faite par téléphone, n'a abouti qu'à un seul refus, tandis que sur les cinq lettres envoyées pour susciter un entretien, quatre sont restées sans réponse.

ou dans des lieux qui leur étaient familiers. Les personnes sélectionnées sont surtout celles qui apparaissaient comme les plus actives au sein du mouvement prochinois, et celles qui ont été à l'origine des associations d'amitié avec la RPC, c'est-à-dire en majorité des hommes romands nés entre 1933 et 1948 (voir à ce sujet les notices biographiques en p. 329-332).

L'intrusion du chercheur dans ce type de sources, qu'il coproduit en poussant malgré lui ses interlocuteurs à donner de la cohérence à un passé encore parfois bien vivant, transparait notamment au travers de son guide d'entretien<sup>12</sup>. À ce propos, précisons que ces rencontres se sont déroulées selon une structure en cinq parties<sup>13</sup>, en privilégiant des questions ouvertes, et en faisant mention au fil de la discussion d'éléments de plus en plus précis, récoltés grâce à une enquête en amont. Les aspects les plus sensibles (tels que le noyautage des associations, ou l'aide financière de Pékin), dont l'évocation a souvent été ressentie comme un piège par les personnes concernées, ont été abordés au moment où un rapport de confiance suffisamment clair avait été établi avec elles<sup>14</sup>. À ce titre, un formulaire de consentement garantissant l'anonymat a été signé par tous les témoins.

Quelques fois, ceux-ci ont exigé de stopper l'enregistrement pour donner des précisions dont ils ne souhaitaient pas que des traces soient conservées, et plusieurs d'entre eux ont demandé à être informés de l'identité des autres participants, en mettant en garde l'auteur quant aux propos tenus par des tiers<sup>15</sup>. Ces amis de la Chine ont également testé les connaissances de leur interlocuteur (sur la RPC et sur l'histoire du mouvement communiste), en cherchant la plupart du temps à déceler ses sensibilités politiques. Cette atmosphère parfois empreinte de suspicion n'a pas ôté aux entretiens leur ambiance généralement cordiale, comme en

<sup>12</sup> DESCAMPS Florence, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : de la construction de la source orale à son exploitation*, Paris : Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001.

<sup>13</sup> Le guide d'entretien se divisait de la manière suivante : 1) présentation générale (origines, parcours professionnel et militant); 2) entrée en contact avec la Chine et début de l'engagement en faveur de la RPC; 3) activisme prochinois (activités régulières, moments forts, chronologie); 4) départ (ou non) du mouvement; 5) bilan.

<sup>14</sup> Un de ces entretiens s'est par exemple déroulé en présence de la femme d'un militant, qui réalisait des tâches ménagères pendant l'interview. Celle-ci a assisté à la discussion avec un regard critique, en intervenant à plusieurs reprises pour recadrer son mari, le contredire, préciser ses informations et donner ainsi une coloration inattendue à la conversation.

<sup>15</sup> Ces précautions sont révélatrices non seulement des tensions au sein de la petite communauté des (anciens) prochinois, divisée entre ceux qui ont renié leur engagement et ceux qui y sont restés fidèles, mais également de leur volonté de garder un certain contrôle sur un discours historique qui les concerne directement. Voir par exemple à ce sujet l'introduction de *Mai 68 et après ? Témoignages de camarades genevois-e-s*, Perly : Des Sables, 2018.

témoignait l'abandon progressif du vouvoiement au profit du tutoiement. Malheureusement, beaucoup de ces subtilités ne pourront apparaître dans la retranscription partielle de ces entretiens : posture et gestuelle, ironie, informations transmises « en off », etc.

Ainsi, en multipliant les points de vue, « par le haut » et « par le bas », en passant du collectif à l'individuel, et du côté de l'ordre établi à celui de groupes subversifs, nous révélerons quels ont été les tenants et les aboutissants du travail d'amitié avec la Chine, et nous déterminerons quel rôle politique ce concept a joué dans les relations sino-suisse.

## L'amitié en question

La rhétorique de l'amitié entre les peuples, omniprésente dans le langage politique et diplomatique<sup>16</sup>, paraît à certains encore « *trop miroitante, trop insaisissable, trop mensongère, et surtout peut-être trop vivante* » pour être étudiée sérieusement<sup>17</sup>. Pourtant, durant la Guerre froide, cette notion est utilisée de manière très réfléchie par les puissances communistes<sup>18</sup>. En RPC, le concept d'amitié (yǒuyì) est particulièrement important pour le gouvernement maoïste, qui en plus de ses échanges officiels avec des États étrangers et des partis frères, développe un réseau international qui repose sur des personnalités influentes qualifiées d'amies de la Chine<sup>19</sup>. Ces relations établies dans des conditions très spécifiques sont encadrées par un appareil de propagande calqué en bonne partie sur celui de l'URSS<sup>20</sup>. Outre l'agence de presse *Xinhua* (Chine Nouvelle), la station Radio Pékin, les Éditions en langues étrangères et l'agence de voyages *Lüxingshe*, la RPC crée à cet effet l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger (APCAE), qui est comparable à la VOKS/SSOD en ce qu'elle

<sup>16</sup> KING Preston, SMITH Graham M. (eds.), « Friendship in Politics », in *Critical Review of International Social and Political Philosophy*, vol. 10, n° 2, 2007.

<sup>17</sup> VILTARD Yves, « Que faire de la rhétorique de l'amitié en relations internationales ? », in *Raisons politiques*, vol. 1, n° 33, 2009, p. 127-147.

<sup>18</sup> Voir en particulier le travail de BEHREND Jan. C., *Die erfundene Freundschaft: Propaganda für die Sowjetunion in Polen und in der DDR*, Köln: Böhlau, 2006.

<sup>19</sup> BRADY Anne-Marie, *Making the Foreign Serve China...*

<sup>20</sup> Au sujet de l'URSS, voir en particulier COEURÉ Sophie, *La Grande Lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique (1917-1939)*, Paris : [Seuil, 1999] CNRS Éditions, 2017 et DAVID-Fox Michael, *Showcasing the Great Experiment: Cultural Diplomacy and Western Visitors to the Soviet Union, 1921-1941*, New York: Oxford University Press, 2014. Sur la RPC, voir UNGOR Cagdas, *Reaching the Distant Comrade: Chinese Communist Propaganda Abroad (1949-1976)*, Ph.D. thesis at the State University of New York, 2009.

cherche à «influencer les masses non communistes et les membres de l'intelligentsia petite-bourgeoise»<sup>21</sup>.

Afin que ses messages politiques soient largement relayés à travers le monde<sup>22</sup>, Pékin encourage le développement d'organisations dont le rôle est de susciter des sympathies pour la Chine au-delà des milieux de gauche. Mais en tant que groupes de pression visant à orienter l'opinion et les autorités dans une direction favorable au régime maoïste, quelle place les associations d'amitié ont-elles dans un pays comme la Suisse, qui est l'un des premiers États occidentaux à reconnaître la RPC ? Outre le sens commun du terme d'amitié, suggérant a priori une relation égalitaire, authentique et désintéressée<sup>23</sup>, à quoi renvoie exactement ce concept omniprésent dans la rhétorique communiste ?

D'autre part, puisque les amis de Pékin ne sont pas seulement de simples camarades<sup>24</sup>, ni même de célèbres compagnons de route, comment la fameuse injonction appelant les Chinois à «utiliser la force étrangère pour promouvoir la Chine» (*liyòng wàilì wéi wò xuānchuán*) se concrétise-t-elle ? En refusant de considérer la notion d'amitié avec la RPC comme une pure stratégie de manipulation, nous avancerons l'hypothèse qu'elle représente plutôt la clef de voûte d'un système clientéliste, c'est-à-dire une structure de relations asymétriques et volontaires entre des acteurs au statut inégal (un patron et des clients), qui implique des échanges réciproques de ressources matérielles et symboliques<sup>25</sup>. Nous postulerons donc que comme en URSS, où ces relations sont désignées par euphémisme comme des amitiés<sup>26</sup>, la

<sup>21</sup> FAYET Jean-François, *VOKS : le laboratoire helvétique : histoire de la diplomatie culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres*, Genève : Georg, 2014, p. 20.

<sup>22</sup> Voir notamment les travaux des sociologues Paul Lazarsfeld et Elihu Katz, et leur modèle de la communication à double étage (*two-step flow communication*), soutenant que les messages sont relayés plus efficacement auprès des individus en passant par des leaders d'opinion. KATZ Elihu, LAZARSFELD Paul Felix, *Influence personnelle : ce que les gens font des médias*, Paris : Armand Colin, 2008.

<sup>23</sup> BIDART Claire, *L'amitié, un lien social*, Paris : La Découverte, 1997 ; RAVIS-GIORDANI Georges (éd.), *Amitiés : anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1999.

<sup>24</sup> C'est-à-dire des membres d'une communauté supranationale composée de «*Personnes partageant les mêmes idées*» («*Gleichgesinnter[n]*»). POLEXE Laura, *Netzwerke und Freundschaft: Sozialdemokraten in Rumänien, Russland und der Schweiz and der Schwelle zum 20. Jahrhundert*, Göttingen : V&R Unipress, 2011, p. 244.

<sup>25</sup> WEBER PAZMIÑO Gioia, *Klientelismus: Annäherungen an das Konzept*, Zürich : Dissertation an der Universität Zürich, 1991 ; MÉDARD Jean-François, «Clientélisme politique et corruption», in *Tiers-Monde*, vol. 41, n° 161, 2000, p. 75-87.

<sup>26</sup> FITZPATRICK Sheila, *Tear off the masks! Identity and Imposture in Twentieth-Century Russia*, Princeton : Princeton University Press, 2005, p. 183. À propos de la distinction entre les relations



rhétorique employée par la propagande chinoise cache une réalité bien plus complexe que ce que le sens commun du terme laisse entendre<sup>27</sup>.

Afin de démontrer en quoi cet instrument va à l'encontre des pratiques diplomatiques des pays du bloc de l'Ouest, nous nous pencherons dans un premier temps sur le caractère officieux et alternatif de cette relation tissée en marge des institutions traditionnelles (partie 1). Nous insisterons ensuite sur les impératifs politiques qui ont guidé les groupes d'intérêt prochinois tout au long de leur existence, en contredisant l'idée selon laquelle la fin des années 1960 auraient marqué une politisation de l'amitié avec la RPC (partie 2). Enfin, nous mettrons à jour les stratégies des clients (les amis de la Chine) pour faire preuve de leur fidélité envers leur patron (Pékin), en arguant que les militants respectaient scrupuleusement un discours officiel dans le but de maintenir leurs avantages auprès du régime (partie 3).

Ainsi, tout au long de cet ouvrage, trois différents axes d'analyse liés au concept de clientélisme structureront notre réflexion sur la notion d'amitié avec la Chine :

- 1) Quelle est l'attitude des autorités helvétiques face à ces réseaux parallèles développés par Pékin ? Et dans quelle mesure faut-il considérer les pratiques diplomatiques officielles de la Suisse et de la Chine comme incompatibles les unes avec les autres ?
- 2) À quel point les associations d'amitié sont-elles contrôlées par la gauche radicale ? Et où se situent pour les organisations prochinoises les limites entre loyauté et docilité face aux orientations données par l'APCAE et le PCC ?
- 3) Comment les groupes prochinois se réapproprient-ils le contenu de la propagande venue de la RPC ? Et en quoi consistent leurs différents répertoires d'action pour attirer le grand public tout en respectant les mots d'ordre de Pékin ?

---

clientélistes et les échanges relevant du *blat*, voir LEDENEVA Alena, *Russia's Economy of Favours: "Blat", Networking and Informal Exchange*, Cambridge: Cambridge University Press, 1998.

<sup>27</sup> À propos du système codifié de relations personnelles (*guānxi*) en Chine, voir YANG MAYFAIR Mei-hui, *Gifts, Favours, and Banquets: the Art of Social Relationships in China*, Ithaca: Cornell University Press, 1994. Quant aux marques de déférence présentes dans la langue chinoise, voir par exemple ZHAN Kaidi, *The Strategies of Politeness in the Chinese Language*, Berkeley: Institute of East Asian Studies, University of California, 1992.

## Structure de l'ouvrage

La première partie de ce livre se penchera sur les échanges qui ont été mis en place entre la Confédération et la RPC pendant la Guerre froide. Il y sera question des incompréhensions et des résistances qui ont miné leur bon déroulement, pour des raisons principalement idéologiques. Après avoir abordé les divers obstacles qui ont handicapé les relations culturelles sino-suisse (chapitre 1), nous évoquerons les manifestations artistiques helvétiques qui ont malgré tout réussi à aboutir en RPC (chapitre 2), ainsi que les techniques employées par Pékin pour renforcer la présence chinoise en Suisse (chapitre 3).

La deuxième partie de cet ouvrage reviendra sur les différentes formes prises par le mouvement prochinois en Suisse, des années 1950 aux années 1980. Elle démontrera en quoi le caractère politique des associations sinophiles a profondément marqué l'évolution de ces réseaux alternatifs soutenus par la propagande chinoise. Pour cela, nous retracerons d'abord l'apparition des milieux maoïstes sous l'œil des services de renseignement helvétiques dans les années 1950 et 1960 (chapitre 4), puis leur « âge d'or » durant la fin des années 1960 (chapitre 5), jusqu'à leur déclin dans les années 1980, au moment où la RPC a emprunté un virage radical vers une économie socialiste de marché (chapitre 6).

Enfin, la dernière partie de cette étude interrogera la culture politique de ceux qui se définissaient comme les amis de la Chine. En soulignant la fidélité des groupes prochinois à leur modèle, il s'agira de réfléchir à la construction par les militants de leur propre identité. Pour ce faire, nous démontrerons à quel point la ligne fixée par Pékin a été prise au pied

de la lettre par les disciples suisses de la *pensée maozedong* (chapitre 7). Nous nous arrêterons ensuite sur les voyages organisés en Chine par les associations d'amitié (chapitre 8), avant de présenter le rôle d'une figure centrale de ce mouvement, l'écrivaine Han Suyin (chapitre 9).

Au travers de cette exploration des relations culturelles et des amitiés politiques sino-suisses entre 1949 et 1989, se dégagera donc un fil rouge bien précis : celui de la question des liens très étroits, en contexte de Guerre froide, entre culture, politique et idéologie.





Reportage du magazine *L'Illustré* sur le voyage en Chine d'une délégation d'artistes suisses en 1982, *L'Illustré*, 1<sup>er</sup> décembre 1982, p. 40-41.

© Photographie Edouard Rieben.

## Partie I

---

# Diplomaties et propagandes sino-suisse

«*Le blabla sur l'amitié et la paix m'ennuie.*»<sup>1</sup>

Note du DPF, 21 septembre 1983

### Introduction

En 1950, la rapide reconnaissance par la Confédération de la République populaire de Chine contribue à forger une image positive de la Suisse auprès du nouveau gouvernement chinois. Cependant, de nombreux éléments parasites viennent rapidement brouiller les communications de la diplomatie sino-suisse, en particulier dans le domaine culturel. Pour les chefs de légation suisses qui se succèdent à Pékin entre 1949 et 1989, la règle est de faire preuve de retenue face à la RPC et à sa production artistique révolutionnaire, idéologiquement aux antipodes des valeurs défendues par la Confédération. Les ambassadeurs helvétiques en RPC, diplômés pour la plupart en droit ou en économie et gradés de l'armée suisse, n'ont généralement aucune sympathie pour le régime communiste, et se tiennent à l'écart des œuvres réalisées sous l'étendard de la *pensée maozedong*.

---

<sup>1</sup> «*Blabla über Freundschaft und Frieden ist mir langweilig.*» Archives fédérales suisses (AFS), E2023A#1993/129#1351\*.

Parce que le Département politique fédéral (DPF) cherche idéalement quelqu'un d'«*expérimenté, connaissant l'Orient, marié, sans enfants mineurs*» pour représenter la Suisse en Chine<sup>2</sup>, les diplomates suisses en poste à Pékin durant la Guerre froide ont déjà fait leurs armes en Europe, en Amérique du Sud ou au Moyen-Orient<sup>3</sup>. Sous Mao (1949-1976), leur séjour en Chine ne dure jamais plus de quatre ans, en raison de leurs difficultés d'adaptation au climat et à la gastronomie chinoise, et surtout à cause des privations matérielles et des restrictions de liberté qui pèsent lourdement sur tous les étrangers installés en RPC<sup>4</sup>. Très éprouvante physiquement et moralement, la vie consulaire en Chine a un véritable «*effet dépressif [...] sur nos agents à Pékin et tout particulièrement sur les demoiselles*»<sup>5</sup>, et l'atmosphère de suspicion qui plane sur le quartier des ambassades a longtemps contraint leur personnel à vivre en vase clos<sup>6</sup>.

Jusqu'à la fin des années 1970, le personnel de la légation suisse est composé d'un ambassadeur, d'un conseiller, de trois ou quatre secrétaires, d'un chef de chancellerie, ainsi que de deux traducteurs chinois et plus occasionnellement de chauffeurs et de serveurs, chinois eux aussi<sup>7</sup>. Tous ces employés doivent supporter de «*ne jamais aller au cinéma, au théâtre, au ballet, etc. [et avoir] un hobby de manière à ce qu'[ils] ne deviennent pas complètement neurasthéniques et amorphes*»<sup>8</sup>. Pour toutes ces raisons, la diplomatie helvétique n'envoie en Chine que des individus aux nerfs solides, prêts à supporter le fait de n'entretenir presque aucun contact avec la population locale. Il faut en outre souligner que dans ce monde ultra

<sup>2</sup> AFS, E2800#1967/59#1135\*: télégramme de Max Petitpierre à l'ambassade suisse au Chili, 11 février 1959.

<sup>3</sup> Erwin Schurtenberger (1988-1995) est le seul d'entre eux à être nommé ambassadeur en Chine après y avoir travaillé en tant que secrétaire. À propos du parcours des ambassadeurs, voir l'annexe 4.2. p. 322-328.

<sup>4</sup> Seul Oscar Rossetti (1967-1972) reste cinq ans dans la tourmente de la Révolution culturelle au moment où, comme beaucoup d'autres pays occidentaux, la Suisse a abaissé la durée de service minimum de ses représentants en Chine de 36 à 24 mois. AFS, E2200.174#1988/78#244\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 26 septembre 1966.

<sup>5</sup> Cette dernière remarque, transmise par Hedwig Brüngger à l'ambassadeur, ne précise pas les raisons de cette distinction genrée. AFS, E2024-02A#1999/137#390\*: note de l'ambassade suisse en Chine, 17 août 1966.

<sup>6</sup> L'ambassadeur suisse Albert Natural explique à ce sujet : «*Il sera possible prochainement, je pense, de vivre trois ans à Pékin, en arrivant à ne pas voir plus que les quelques Chinois qui sont à notre service*». AFS, E2200.174#1988/78#5\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 24 juin 1975.

<sup>7</sup> Ce personnel s'étoffe à mesure que les opportunités commerciales en Chine se multiplient. Néanmoins, la Suisse garde toujours un personnel plus réduit que celui d'autres pays occidentaux.

<sup>8</sup> AFS, E2200.174#1985/195#7\*: note de l'ambassade suisse en Chine, 13 mars 1967.

masculin où les épouses des ambassadeurs jouent un rôle stratégique<sup>9</sup>, la personne qui exerce la fonction qui se rapproche le plus de celle d'attachée culturelle est une femme qui possède davantage de connaissances en chinois que la plupart de ses collègues masculins<sup>10</sup>.

À 24 ans, Hedwig Brüngger est devenue collaboratrice à l'ambassade suisse en Chine, où elle travaille dans un premier temps par intermittence durant une douzaine d'années (1945-1949, 1955-1961 et 1964-1967)<sup>11</sup>. Longtemps engagée en tant que sténodactylographe et traductrice, Brüngger est considérée comme une véritable sinologue après être diplômée de l'École nationale des langues orientales de Paris en 1964<sup>12</sup>. Elle est ensuite promue première secrétaire en 1978, jusqu'à sa retraite en 1983, ce qui fait d'elle une actrice centrale des échanges culturels et scientifiques entre la Suisse et la Chine. Son cahier des charges, en tant que collaboratrice de la section des affaires culturelles et de l'UNESCO du DPF, stipule qu'elle doit s'occuper de la correspondance de l'ambassade avec les institutions culturelles chinoises, guider les étudiants et les artistes suisses en RPC et suivre de près toute la vie culturelle chinoise<sup>13</sup>. Mais dans le sérail diplomatique comme dans les milieux académiques, les canaux de communication entre les deux pays sont très limités.

## La connaissance de la Chine

Contrairement à la France, à la Grande-Bretagne ou à la Suède, la Suisse n'a jamais pu se targuer d'une ancienne tradition sinologique. Néanmoins, à la fin des années 1930, Eduard Horst von Tscherner,

<sup>9</sup> Les rapports de compétences du DPF sur ses ambassadeurs prennent toujours en compte les aptitudes de ces femmes à tisser des liens non seulement au sein des corps diplomatiques étrangers, mais aussi avec les Chinois.

<sup>10</sup> Entre 1972 et 1974, le sinologue saint-gallois Norbert Meienberger occupe cependant une fonction proche (premier secrétaire), avant de faire carrière à l'université de Zurich. SOKOLI Albina, « Vom Dorf ins Reich der Mitte », in *St-Galler Tagblatt*, 12 octobre 2012, p. 39. Voir aussi GILLABERT Matthieu, MILANI Pauline, « Les attachés culturels : des intellectuels à la croisée des chemins », in *Traverse*, vol. 2, 2010, p. 50-66.

<sup>11</sup> Déjà éprouvée par son expérience de quatre ans en Chine, Brüngger doit être encouragée avec insistance pour y retourner en 1955. L'ambassade a besoin de ses compétences de traductrice puisqu'elle n'a pas confiance en ses employés chinois. AFS E2024-02A#1999/137#390\* : note du DPF, 18 juin 1960.

<sup>12</sup> En choisissant une sinologue pour se charger de leur diplomatie culturelle, les Suisses se calquent sur l'ambassade suédoise, qui leur sert de modèle en la matière AFS, E2200.174#1985/195#7\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 17 février 1967.

<sup>13</sup> Après son départ, le DPF ne trouve personne pour remplir ces tâches spécifiques, et il laisse donc le poste vacant pendant plusieurs années.



fondateur de la Société suisse des Amis de l'Extrême-Orient ouvre, avec le concours du juge fédéral Robert Fazy, le champ des études orientales, puis la première chaire suisse de sinologie à l'université de Zurich (UNIZH) en 1950<sup>14</sup>. Par la suite, le sinologue Robert Paul Kramers reprend la présidence de ce qui est devenu entre temps la Société suisse d'études asiatiques, et il met en place, en 1964, l'*Ostasiatisches Seminar* de l'UNIZH, bien avant que la discipline ne s'étende en Suisse romande<sup>15</sup>. Entre-temps, des sinologues comme Paul Demiéville poursuivent de brillantes carrières à l'étranger, et ce n'est qu'en 1971 qu'un Centre de documentation et de recherche sur l'Asie voit le jour à l'Institut universitaire de hautes études internationales (IUHEI) de Genève sous la direction d'Harish Kapur, de Gilbert Étienne et d'Alexandre Casella<sup>16</sup>. Enfin, en 1972, un premier cours d'histoire chinoise est mis en place à l'université de Genève par Jean-François Billeter, suivi en 1976 par un cours entièrement dédié à la langue chinoise<sup>17</sup>.

Par ailleurs, une importante bibliothèque sino-internationale est fondée à Genève en 1933 par des proches de Tchang Kai-shek<sup>18</sup>. Celle-ci fournit aussi bien une information scientifique sur la Chine pour les Occidentaux que des travaux occidentaux sur l'Europe pour les Chinois, jusqu'à son transfert en Uruguay à la suite de la reconnaissance de la RPC par la Suisse en 1950<sup>19</sup>. Toujours parmi des milieux anticommunistes, certaines bibliothèques universitaires comme l'*Osteuropa Bibliothek* de l'université de Berne rassemblent également une documentation conséquente consacrée

<sup>14</sup> REGAMEY Constantin, « In memoriam Eduard Horst von Tscharnern : 4 avril 1901 – 5 mai 1962 », in *Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie*, vol. 16, 1963, p. 1-14.

<sup>15</sup> À noter la création en 1969 de la Société suisse d'acupuncture. ITEN Felix, SALLER Reinhard, « Traditionelle chinesische Medizin in der Schweiz », in HUGGER Paul, BOERLIN-BRODBECK Yvonne, FREUND Esther (Hgg.), *China in der Schweiz: zwei Kulturen im Kontakt*, Zürich: Offizin Verlag, 2005, p. 185; CANDELISE Lucia, *La médecine chinoise dans la pratique médicale en France et en Italie, de 1930 à nos jours : représentations, réception, tentatives d'intégration*, thèse de doctorat à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2008.

<sup>16</sup> BLACKHURST Richard et al. (éds.), *Les relations internationales dans un monde en mutation*, Genève & Leyde: IUHEI, Sijthoff, 1977, p. 27

<sup>17</sup> BILLETER Jean-François, *Mémoire sur les études chinoises à Genève et ailleurs*, Genève: Librairie du Rameau d'Or, 1998.

<sup>18</sup> SHURTLEFF William, AOYAGI Akiko, *Li Yu-ying (Li Shizeng) – History of his Work with Soyfoods and Soybeans in France, and his Political Career in China and Taiwan (1881-1973)*, Lafayette, Soyinfo Center, 2011, p. 5-9; QIANG Lei et GENGSHEEN Tang, « Bibliothèque Sino-Internationale Genève and the Orient et Occident », in *Journal of Library and Information Studies*, vol. 13, n° 1, June 2015, p. 135-161.

<sup>19</sup> PENG Hsiao-yen, RABUT Isabelle (eds.), *Modern China and the West. Translation and Cultural Mediation*, Leiden & Boston: Brill, 2014, p. 23.

à l'Asie et à la Chine<sup>20</sup>. Dans un autre registre, le musée Rietberg à Zurich et la fondation Alfred et Eugénie Baur à Genève réunissent quant à eux d'importantes collections d'art chinois, grâce aux dons de personnalités telles qu'Eduard von der Heydt, Charles A. Drenowatz, Pierre Uldry et Franco Vannotti, et dont le plus prolifique a certainement été Uli Sigg, devenu en 1995 ambassadeur de Suisse en Chine<sup>21</sup>.

Dans le champ médiatique, après les reportages de Walter Bosshard sur la Chine des années 1930<sup>22</sup>, peu de journalistes suisses s'aventurent au-delà du rideau de bambou<sup>23</sup>. Néanmoins, dans la petite communauté des *China watchers* européens, quelques rédacteurs comme Lily Abegg ou Fernand Gigon couvrent les événements en RPC, en se tenant à l'écart de la maolâtrie qui s'empare du paysage intellectuel français autour de l'année 68<sup>24</sup>. Les plumes de la presse helvétique restent pour la plupart imperméables à la *pensée maozedong*, et des personnages tels qu'Alexandre Casella (*Journal de Genève*), Christian Sulser (Radio suisse romande) et surtout Ernst Kux (*Neue Zürcher Zeitung*), estampillés « spécialistes de l'Asie », se montrent toujours critiques à l'égard de la Chine maoïste<sup>25</sup>.

Si en 1972, une première délégation de journalistes dirigée par Georges Duplain (directeur de l'Agence télégraphique suisse) est autorisée à se rendre en Chine<sup>26</sup>, ce n'est qu'à partir de 1978 que les

<sup>20</sup> MAURER Eva, « Spuren aus Ostmitteleuropa: Die Schweizerische Osteuropa-Bibliothek als Ort des Exils und seiner Erforschung », in GILLBERT Matthieu, ROBERT Tiphaine (éds.), « Zuflucht suchen: Phasen des Exils aus Osteuropa im Kalten Krieg », in *Itinera*, vol. 42, 2017, p. 169-185.

<sup>21</sup> Voir à son sujet le documentaire de Michael Schindhelm *The Chinese Livres of Uli Sigg*, sorti en 2016.

<sup>22</sup> PFRUNDER Peter, *Walter Bosshard. China brennt: Bildberichte 1931-1939*, Zürich: Limmat, 2018.

<sup>23</sup> Ce n'est qu'à partir de 1954 que des agences comme Reuters et l'AFP peuvent s'installer en RPC. À noter toutefois le compte-rendu d'un jeune Suisse qui séjourne en RPC: BLUMER Giovanni, *Die chinesische Kulturrevolution: 1965/67*, Frankfurt am Main: Europäische Verlagsanstalt, 1968.

<sup>24</sup> ABEGG Lily, *Im neuen China*, Zürich & Freiburg in Breisgau: Atlantis, 1957 et *Vom Reich der Mitte zu Mao Tse-Tung*, Luzern: Carl Josef Bucher, 1966; GIGON Fernand, *Chine en casquette*, Paris: Del Duca, 1956; *La Chine devant l'échec*, Paris: Flammarion, 1962 et *Vie et mort de la Révolution Culturelle*, Paris: Flammarion, 1969. À propos de Gigon, voir ARNI Paul-Henri, *Le regard d'un journaliste romand sur la Chine: Fernand Gigon, 35 ans de reportages (1953-1986)*, thèse de doctorat à l'Université de Genève, 1990.

<sup>25</sup> CASELLA Alexandre, *Chroniques d'un Suisse errant*, Genève: Slatkine, 2013 et *Secondes chroniques d'un Suisse errant*, Genève: Slatkine, 2017; TÂCHE Pierre-Alain, BOSSHARD Antoine (éds.), *Christian Sulser: ce monde est déchiffrable. Textes et hommages*, Genève: Labor et Fides, 2005. Voir, par contraste, le reportage de GALLAND Bertil, *Les yeux sur la Chine*, Lausanne: 24 Heures, 1972.

<sup>26</sup> Les autres membres de la délégation étaient Peter Erni (service Information et Presse du DPF), Fritz Escher (service de presse du Conseil fédéral), André Rodari et Hans Seelhofer (Association de la presse suisse), Jean Dumur (chef de l'information de la Télévision suisse romande), Peter Balsiger et Gisela Blau (*Schweizer Illustrierte*), Paul Schaffroth (*Bund*), Hans Lang (*Radio der deutschen und rätoromanischen Schweiz*),

rencontres médiatiques sino-suisse se multiplient. Les équipes de l'émission *Temps présent* entrent par exemple en RPC pour enfin rapporter leurs propres images du pays, et des journaux comme le *24 Heures* envoient des correspondants à Pékin (en l'occurrence le couple Myriam Meuwly et Alain Campiotti). Durant de longues années, la circulation des informations sur la RPC en Suisse reste ainsi confinée à quelques canaux étroits, réservés le plus souvent à une petite élite dont la *Chinesisch-Schweizerischen Gesellschaft* (Société sino-suisse) constitue un échantillon de choix.

Créée officiellement le 6 mars 1945 à Bâle, celle-ci vise à développer les relations culturelles et scientifiques entre la Suisse et la Chine grâce à des activités comme des conférences, des visites de musées ou des voyages d'études. Le Dr Alfred Gigon, son président pendant 25 ans, est à l'origine en 1943 de l'Académie suisse des sciences médicales et de l'Institut tropical suisse. Dirigée par des patrons d'entreprises pharmaceutiques, la société compte surtout parmi ses membres fondateurs des professeurs, des conseillers nationaux et des entrepreneurs du milieu de la chimie bâloise<sup>27</sup>. Dédiée à la culture et la civilisation chinoises, elle bénéficie du concours de spécialistes tels que les sinologues Norbert Meienberger et Harro von Senger, et d'anciens ambassadeurs suisses en Chine comme Hans Keller et Erwin Schurtenberger.

Cette société se tient toujours à distance du gouvernement de la RPC, et elle perd de nombreux adhérents à mesure que le pays s'enfonce dans la Révolution culturelle. Devenue dormante en raison d'un comité vieillissant dans les années 1960, son activité est relancée en 1970 par un nouveau président, Victor Umbricht, qui change le nom de l'organisation en *Schweizerisch-chinesische Gesellschaft* (Société helvético-chinoise)<sup>28</sup>. Restant dans les mains de cadres du groupe Ciba-Geigy, elle est ensuite dirigée par Hans-Uli Amman de 1986 à 1991. Alors qu'elle atteint son nadir en 1971 avec seulement une trentaine de membres, elle réussit à en attirer près de 400 durant les années 1980 en travaillant en étroite

---

Peter Frey (*Tages Anzeiger*), Walter Kräuchi (*Solothurner Anzeiger*) et Flavio Zanetti (*Correspondance politique suisse*). Voir *Documents diplomatiques suisses* (DDS), Dods.ch/R253.

<sup>27</sup> Sur les liens de la chimie bâloise avec la Chine, voir KNÜSEL Ariane, *China and Switzerland in the Cold War: Political and Economic Relations, 1949-1989*, habilitation thesis at the University of Fribourg, 2019, p. 67-85; 121-136 et 275-318.

<sup>28</sup> Par ailleurs, sa revue spécialisée (*Sinologica*) est devenue un bulletin plus grand public intitulé *Zhongrui* (puis *Ruizhong*, pour *Suisse-Chine* en français). VONWILLER Laurent, «50 Jahre Schweizerische-Chinesische Gesellschaft», in *Zhongrui (China-Schweiz)*, vol. 2, 1995, p. 3.

collaboration avec la diplomatie helvétique<sup>29</sup>. Ainsi, il a fallu attendre plusieurs décennies pour que les milieux les plus influents du pays n'entament un rapprochement avec la RPC, et n'ouvrent la voie aux échanges sino-suisse, notamment dans le domaine académique.

Entre 1949 et 1980, moins de 300 Chinois fréquentent les universités suisses, malgré l'importance pour Pékin de la Genève internationale et de son École d'interprètes<sup>30</sup>. Ces étudiants, qui sont strictement encadrés par l'ambassade et le consulat de la RPC, sont soupçonnés d'espionnage et perçus comme une potentielle menace par la Confédération<sup>31</sup>. En 1965, année de la première initiative xénophobe du *Demokratische Partei*<sup>32</sup>, Berne leur refuse fréquemment l'entrée en Suisse « *en raison de la surpopulation étrangère* »<sup>33</sup>. Ce n'est qu'après avoir constaté à quel point ces jeunes Chinois vivent en vase clos, afin d'éviter tout contact avec l'idéologie capitaliste, que les autorités revoient leurs craintes à la baisse<sup>34</sup>.

Au début des années 1970, après que l'ambassade suisse à Pékin rappelle au DPF qu'il est « *préférable d'imposer sa politique que de subir celle des autres* »<sup>35</sup>, et surtout à la suite du rapprochement sino-américain de 1972, la Confédération tente de rattraper son retard dans le domaine des échanges scientifiques avec la Chine en mettant en place des bourses d'études avec l'aide du professeur Dr R. P. Kramers<sup>36</sup>. La présence en Suisse d'étudiants chinois représente pour des institutions comme l'IUHEI l'occasion de se positionner comme des centres de formation pour les futures élites de la RPC. Dès lors, le Fonds national suisse de la recherche scientifique

<sup>29</sup> AFS, E2200.174#1998/181#125\* : rapport de la *Schweizerisch-chinesische Gesellschaft* présenté lors de son Assemblée Générale, 24 octobre 1984.

<sup>30</sup> GIRARD Colette, *Les étudiants chinois à l'Université de Fribourg durant le xx<sup>e</sup> siècle*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2013, p. 113.

<sup>31</sup> L'un d'entre eux, immatriculé à l'université de Neuchâtel, a par exemple éveillé la curiosité des autorités, car il aurait « *une légère tendance communiste dans ses discussions* ». Sa présence en Suisse est longuement remise en question, jusqu'à ce que des professeurs et des étudiants ne s'engagent en sa faveur. AFS, E4320C#1994/78#802\* : rapport de la BUPO, 20 septembre 1965 et note de la BUPO, 3 février 1966.

<sup>32</sup> Après un premier essai raté, ce parti ultraconservateur jouit d'une importante exposition médiatique grâce à l'éditeur et éditorialiste James Schwarzenbach. Celui-ci lui permet de lancer une nouvelle initiative visant à limiter le nombre d'étrangers en Suisse, et qui est rejetée à une faible majorité en 1970.

<sup>33</sup> AFS, E4320C#1994/78#828\* : décision de la police fédérale des étrangers, 11 octobre 1965.

<sup>34</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 4 décembre 1965.

<sup>35</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 8 janvier 1965.

<sup>36</sup> AFS, E2200.174#1988/78#188\* : note du DPF, 18 juillet 1974 ; E2200.174#1998/180#79\* : lettre de l'Office central universitaire suisse aux recteurs des Hautes écoles suisses, 13 août 1979.

commence lui aussi à encourager le développement des études chinoises en Suisse, en permettant à de jeunes Helvètes de partir en Chine<sup>37</sup>.

En 1963, Jean-François Billeter est le premier étudiant suisse en République populaire de Chine<sup>38</sup>, avant de poursuivre une carrière de sinologue à l'université puis en librairies<sup>39</sup>. En 1965, il explique dans une lettre à ses proches avoir hésité à devenir attaché culturel, mais avoir renoncé de peur « *de devoir passer [s]es journées à traduire les journaux chinois, de servir d'interprète à tous les journalistes suisses de passage, de devoir assister aux cocktails diplomatiques et de perdre d'autre part tout contact avec les intellectuels chinois* »<sup>40</sup>. Car au début des années 1970, dans le cadre d'une évolution du personnel diplomatique vers plus de diversité, la Département politique fédéral, qui fait face à un manque de personnel sinophone, doit bien reconnaître son « *vif besoin de connaissances sur la Chine* »<sup>41</sup>.

Les scientifiques suisses expriment leur déception de voir la RPC manquer à son devoir de réciprocité, puisqu'en regard du nombre d'étudiants chinois reçus par la Confédération, Pékin n'accueille que très peu de boursiers helvétiques<sup>42</sup>. Ces derniers doivent en plus s'accommoder de conditions précaires face auxquelles il leur est recommandé de « *jouer à fond le jeu de l'étudiant étranger "ami de la Chine"* »<sup>43</sup>, puisque comme le constate l'ambassade suisse, « *bien des étudiants qui ont pourtant derrière eux plusieurs années de sinologie retourn[ai]ent en Europe dans un état de désarroi plus ou moins prononcé* »<sup>44</sup>. Néanmoins, ces échanges deviennent monnaie courante dans les années 1980 et font perdre à la RPC une bonne partie de son exotisme.

Du point de vue des élites suisses, les relations culturelles avec la Chine sont jusqu'aux années 1980 tout à fait anecdotiques. Globalement, l'attitude de la Confédération est caractérisée par son suivisme, puisqu'elle

<sup>37</sup> AFS, E2200.174#1998/180#79\* : lettre d'Olivier Reverdin au DFAE, 14 décembre 1978

<sup>38</sup> D'abord suspecté d'entretenir « *des sympathies gauchisantes* », Billeter reste dans le viseur des services de renseignement pour avoir épousé une Chinoise. AFS, E2001E-01#1988/16#2580\* : lettre de l'ambassade suisse au Japon au DPF, 12 février 1969.

<sup>39</sup> BILLETER Jean-François, « Cheminement d'un sinologue », in *Retour d'y voir*, n° 6-8, 2013, p. 116-130.

<sup>40</sup> AFS, E2200.174#1998/179#2\* : lettre de Billeter à un proche, 20 juillet 1965.

<sup>41</sup> AFS, E2200.174#1988/78#177\* : lettre du DPF au Fonds national suisse, 14 juin 1972.

<sup>42</sup> AFS, E2200.174#1988/78#188\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 20 octobre 1974.

<sup>43</sup> AFS, E2200.174#1988/78#189\* : rapport d'un stagiaire diplomatique sur l'Institut des langues étrangères de Pékin, 20 août 1975.

<sup>44</sup> AFS, E2001E-01#1988/16#2580\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 19 décembre 1977.

attend la reprise du dialogue entre les États-Unis et la RPC au début des années 1970, puis le virage politique et économique chinois des années 1980 pour se pencher sur la question des échanges culturels avec Pékin. En s'alignant sur les autres pays occidentaux sans oser prendre d'initiative, Berne ne sait apparemment pas tirer profit de l'avantage que représente sa rapide reconnaissance de la RPC en 1950. Il s'agira donc au cours de cette première partie de déterminer quels sont les obstacles qui ont empêché la Suisse de se positionner comme un État neutre avec lequel Pékin aurait eu tout intérêt à tisser des relations de confiance.



## Chapitre 1

---

### Les obstacles à une diplomatie culturelle sino-suisse

*«On ne s'entendra jamais sur l'essence de la culture entre deux pays dont l'un a le régime le plus libéral du monde et l'autre le plus tyrannique. Car les communistes pourraient donner au mot "culture" et tout ce qu'il implique une définition polyvalente allant d'une représentation d'acrobates au chantage politique.»<sup>1</sup>*

Rapport de l'ambassadeur Fernand Bernouilli, 1959.

Les mots d'ordre de neutralité, de solidarité et d'universalité défendus par la politique étrangère helvétique durant la Guerre froide peuvent laisser penser que la Suisse dispose de tous les outils nécessaires pour développer des échanges culturels avec la RPC<sup>2</sup>. Malgré la faiblesse des structures d'échanges culturels de la Confédération, sa rapide reconnaissance du régime maoïste est en effet perçue comme un signal positif par le gouvernement chinois. Pourtant, dans la balance diplomatique, les antagonismes idéologiques

---

<sup>1</sup> AFS, E2500#1990/6#210\*.

<sup>2</sup> FLEURY Antoine, «De la neutralité "fictive" à la politique de neutralité comme atout dans la conduite de la politique étrangère», in *Politorbis, Revue de politique étrangère*, vol. 1, n° 44, 2008, p. 5-12.



entre les deux pays pèsent plus lourd que les principes généraux défendus par le DPF, au point de complètement brouiller les communications entre Berne et Pékin. Les principaux dirigeants politiques suisses, profondément anticommunistes, mettent donc le holà à toute velléité de rapprochement avec la RPC, d'entente avec la plupart des institutions culturelles helvétiques.

En se penchant sur la correspondance entre l'ambassade suisse en Chine et le DPF/DFAE, ce premier chapitre analysera les obstacles qui ont marqué l'histoire des relations culturelles sino-suisse. Il commencera par présenter trois thématiques qui ont été des sources importantes de désaccord entre Berne et Pékin : l'expulsion des missionnaires suisses de Chine, l'accueil des réfugiés tibétains par la Confédération et les relations de certains milieux conservateurs avec Taïwan. Il sera ensuite question du rôle de la culture en RPC, et en particulier du sort réservé à l'art occidental durant la Révolution culturelle. Enfin, une dernière partie soulignera en quoi le DPF et Pro Helvetia ont fait preuve d'une retenue extrême en matière de diplomatie culturelle en Chine, préférant suivre les initiatives prises par d'autres pays occidentaux plutôt que d'oser faire le premier pas.

## A. Des inimitiés diplomatiques

200 ans après l'arrivée des premiers Jésuites suisses en Chine, des missionnaires helvétiques commencent à s'établir durablement dans le pays au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. À la suite de l'installation en 1847 de la mission de Bâle dans la province du Guangdong, Oscar Rau, directeur de l'Institution des diaconesses de Saint-Loup, s'autoproclame « *premier Suisse à Pékin* » dans les années 1860<sup>3</sup>. Quelques décennies plus tard, la mission Bethléem d'Immensee développe son action liturgique en Mandchourie, peu avant les chanoines du Grand-Saint-Bernard, qui prennent leurs quartiers à la frontière yunnanaise du Tibet dans les années 1930<sup>4</sup>. Au moment de l'arrivée au pouvoir du PCC, se trouvent également en Chine des sœurs olivétaines et dominicaines helvétiques, ainsi que des religieux de la mission suisse en Extrême-Orient, de l'œuvre de Saint-Chrischona et de l'association de diaconesses du Ländli<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> PORRET Eugène, *Le premier Suisse à Pékin: Oscar Rau*, Lausanne: Société des écoles du dimanche, 1964.

<sup>4</sup> GIROUD Frédéric, *La mission des chanoines du Grand-Saint-Bernard au Tibet (1933-1952)*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 1986.

<sup>5</sup> CODURI Michele, *La Suisse face à la Chine: une continuité impossible? 1946-1955*, Louvain-la-Neuve: Bruylant-Academia, 2004, p. 202-248.

Les conditions difficiles dans lesquelles vivent ces différentes communautés sont connues en Suisse grâce à des bulletins d'information, qui soulignent à quel point le christianisme est assimilé en RPC à l'impérialisme européen<sup>6</sup>. Pour cette raison, après 1949, les missions étrangères en Chine sont étranglées économiquement et ne survivent pas à l'avènement du nouveau régime. Les 150 missionnaires suisses, devenus *personae non gratae*, sont ainsi rapidement contraints de quitter le pays<sup>7</sup>. D'abord assignés à résidence, la plupart des religieux voient progressivement leurs propriétés confisquées et leur enseignement interdit. Accusés d'espionnage, d'agitation anticommuniste, de collaboration avec le Japon et avec le Guomindang, plusieurs d'entre eux purgent même des peines de prison. Avant d'être définitivement expulsés, certains subissent de mauvais traitements, parfois jusqu'à la mort, sous le regard outré du conseiller fédéral Philipp Etter, proche de la mission de Bethléem d'Immensee. Après quelques années de relative accalmie, les persécutions reprennent de plus belle au moment de la Révolution culturelle.

Parmi les victimes des Gardes rouges et de leur combat contre les superstitions du passé figure la Franciscaine Stéphanie Müggler, née en 1893 en Thurgovie et arrivée en Chine en 1930<sup>8</sup>. Après avoir survécu aux confiscations du PCC en déposant de l'argent à l'ambassade suisse, Stéphanie Müggler est prise à partie en été 1966, comme ses coreligionnaires de l'École Sacré-Cœur, qui se consacrent depuis des années à l'éducation des enfants des diplomates étrangers<sup>9</sup>. Victimes de mauvais traitements, les religieuses sont escortées jusqu'à Hong Kong pour y être expulsées du pays, dans des conditions qui sont fatales à l'une d'entre elles<sup>10</sup>. Comme cela a été le cas au début des années 1950, cet épisode marque profondément la population helvétique, révoltée par la violence de l'anticléricalisme des communistes chinois.

En conséquence, lorsque la RPC organise en Suisse des expositions pour mettre en valeur les succès de sa révolution, la presse pointe

<sup>6</sup> RÜEGG Willy, *Die Chinesische Revolution in der Berichterstattung der Basler Mission*, Zürich: ADAG, 1988; FREI Fritz, «Manschurisches Tagebuch 1928-1939. Das China-Bild in den Erzählungen des Immenseer Missionars Andreas Huser», in HUGGER Paul, BOERLIN-BRODBECK Yvonne, FREUND Esther (Hgg.), *China in der Schweiz...*, p. 65-93; EGGER Valérie, *L'Œuvre Saint-Justin 1927-1982: un engagement au service de l'action missionnaire et de l'aide au développement*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2002.

<sup>7</sup> CODURI Michele, *La Suisse face à la Chine...*, p. 180-190.

<sup>8</sup> AFS, E2200.174-01#2010-332#2\*: carte de Stéphanie Müggler à l'ambassade suisse en Chine, s.d.

<sup>9</sup> AFS, E2004B#1990/219#8663\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 5 septembre 1966.

<sup>10</sup> XIAOLU Ma, *An Exegesis to «The Last Foreign Nuns in China» Screenplay: the Significance of Lost History, Docudrama and Co-production*, Ph.D. dissertation at the Griffith University, 2012.

systématiquement du doigt le fait que les persécutions contre les Chrétiens y sont passées sous silence. En outre, plusieurs missionnaires étrangers s'expriment à grand bruit dans les médias européens après avoir été expulsés de Chine<sup>11</sup>. Les communautés religieuses, qui sont historiquement à l'origine des tout premiers contacts des Suisses avec la Chine, se transforment donc durant la Guerre froide en de véritables boulets pour les échanges culturels sino-suisses. Mais d'autres controverses bien plus épineuses handicapent les relations entre les deux pays.

## Tibétains et Taïwanais : à quelle Chine se vouer ?

En 1959, au moment où la répression d'un important soulèvement tibétain par l'Armée populaire de libération entraîne le départ de 150 000 personnes vers l'Inde et le Népal avec l'aide de la Croix-Rouge<sup>12</sup>, l'ambassadeur René Naville estime encore que « *la Chine agit généralement avec beaucoup de souplesse et d'élasticité dans sa politique d'assimilation des minorités en se gardant de heurter de front les sentiments religieux du peuple* »<sup>13</sup>. Un an plus tard, par l'entremise de l'industriel Charles Aeschmann et en accord avec le Dalai-Lama, Berne accepte rapidement d'accueillir une vingtaine « d'orphelins » tibétains, dans la perspective que leur éducation de haut niveau serve à long terme la cause de ce peuple exilé<sup>14</sup>. À cette intention, leurs familles d'accueil doivent impérativement inculquer à ces enfants leur langue et leur culture d'origine.

Pour Pékin, qui dit agir au nom de la lutte contre la théocratie et l'esclavagisme, les réfugiés tibétains ne sont que des bandits rebelles et réactionnaires. En revanche, dans un pays aussi baigné par ses mythes fondateurs que la Confédération, l'opinion est particulièrement émue par le sort de ce petit peuple des montagnes victime d'une grande puissance voisine. La présence chinoise au Tibet est très largement considérée en Suisse comme une inacceptable violation de souveraineté territoriale. Cette

<sup>11</sup> ROSSEL Jacques, *Chrétiens en Chine populaire*, Bâle : Mission de Bâle, 1987.

<sup>12</sup> HAGEN Toni, *Brücken bauen zur Dritten Welt: Erinnerungen an Nepal 1950-1992*, Sankt Augustin: Academia, 1992.

<sup>13</sup> AFS, E2003A#1971/44#450\* : rapport de l'ambassade suisse au DPF, 25 juin 1959.

<sup>14</sup> Finalement, la quasi-totalité de ces enfants est restée vivre en Suisse, et il a depuis été révélé que la plupart d'entre eux n'étaient pas orphelins. LINDEGGER Peter, *40 Jahre Tibeter in der Schweiz: Versuch einer ersten Bestandsaufnahme für die Jahre zwischen 1960 und 2000*, Rikon: Tibet-Institut, 2000, p. 31-32; BITTER Sabine, NAD-ABONJI Nathalie, *Tibetische Kinder für Schweizer Familien: die Aktion Aeschmann*, Zürich: Rotpunktverlag, 2018.

bienveillance se traduit par l'accueil de réfugiés dans le village Pestalozzi de Trogen, par la fondation d'un Institut monastique tibétain à Rikon, et par la création du journal *Tibet im Exil*, grâce au concours de personnalités telles que le géologue Toni Hagen, l'éditorialiste de la *Weltwoche* Lorenz Stucki et plusieurs membres du Club alpin suisse.

Quelques grands noms du milieu industriel zurichois, et notamment les familles Kuhn et Schwarzenbach, jouent un rôle important dans l'établissement d'une colonie de près de mille Tibétains en Suisse alémanique<sup>15</sup>. Ces derniers sont installés pour la majorité dans les cantons de Zurich et de Saint-Gall, où ils sont généralement employés par l'industrie textile, qui manque de main-d'œuvre<sup>16</sup>. Cette intégration facilitée entraîne de vives condamnations de la part de l'ambassade chinoise de Berne, qui multiplie les interventions auprès du Département politique fédéral<sup>17</sup>. Pékin pointe notamment du doigt la proximité des autorités avec la Croix-Rouge, la *Schweizerische Tibethilfe* (Aide suisse aux Tibétains), la *Verein Tibeter Heimstätten* (Société pour des foyers tibétains en Suisse) et diverses organisations anticommunistes.

Face au dialogue de sourds qui s'installe entre Pékin et Berne, le Conseil fédéral décide en août 1968 de ne plus réagir aux protestations chinoises. Ainsi, à la fin des années 1960, les relations sino-suisse atteignent leur nadir en grande partie à cause de la question tibétaine<sup>18</sup>. Ces différends s'atténuent au fil des années 1970, et ils demeurent mineurs tout au long des années 1980, malgré la multiplication des comités de soutien aux réfugiés tibétains, dont une association d'amitié Suisse-Tibet, créée en 1983<sup>19</sup>. En plus des milieux protibétains, d'autres groupes d'intérêt considérés comme antichinois par Pékin recueillent les faveurs des élites suisses. Parmi eux figurent des organisations restées proches du gouvernement nationaliste de Taïwan.

Si en reconnaissant le régime de la RPC, la Suisse doit rompre ses relations diplomatiques avec Taïpei, le Département politique fédéral estime pouvoir maintenir avec Taïwan, «*sur un plan purement privé, des relations*

<sup>15</sup> AFS, E2001E-01#1982/58#2389\* : rapport de la police cantonale de Zurich, 7 novembre 1968.

<sup>16</sup> LINDEGGER Peter, *40 Jahre Tibeter in der Schweiz...*, p. 39-70.

<sup>17</sup> KNÜSEL Ariane, «“Armé de la pensée de Mao Tsé-toung, on peut résoudre tous les problèmes” : l'influence de la Révolution culturelle sur les relations entre la Suisse et la République populaire de Chine », in *Relations internationales*, vol. 3, n° 163, 2015, p. 29-46.

<sup>18</sup> AFS, E2001E-01#1982/58#2389\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 23 février 1972.

<sup>19</sup> À noter également l'apparition d'une Association des Jeunes Tibétains d'Europe (1970) et d'une Communauté tibétaine de Suisse et du Liechtenstein (1973). HAGEN Toni, *Brücken bauen zur Dritten Welt...*, p. 191-196.

*commerciales et économiques*»<sup>20</sup>. Pourtant, en 1972, lorsqu'est fondée à Zurich une *Gesellschaft Schweiz-China* (Société Suisse-Chine) visant à développer le commerce avec le régime de Tchang Kai-chek, la Confédération se montre très embarrassée. Son créateur, Ernst Roland Borer (1923-2011), syndicaliste chrétien, est déjà à l'origine en 1952 de l'anticommuniste *Schweizerische Aktion für das Selbstbestimmungsrecht aller Völker* (Action suisse pour le droit à l'autodétermination de tous les peuples)<sup>21</sup>. Dans son combat pour un rapprochement entre la Suisse et le Guomindang, Borer peut compter sur le soutien de milieux influents<sup>22</sup>, puisque la diplomatie taïwanaise sait mettre à profit ses relations économiques internationales à des fins politiques<sup>23</sup>.

Parce que l'île de Formose a servi de terre d'accueil pour plusieurs missionnaires suisses expulsés de RPC, beaucoup de Taïwanais, encouragés par le Vatican<sup>24</sup>, viennent étudier dans des universités suisses, et en particulier dans le canton catholique de Fribourg. De plus, plusieurs figures centrales du Guomindang sont des proches du Réarmement moral. Basée à Caux, cette organisation qui bénéficie de l'appui d'intellectuels suisses comme Philippe Mottu, soutient le combat de Taipei au sein de la *World Anti-Communist League* asiatique<sup>25</sup>. En tolérant ainsi les agissements des services de propagande taïwanais, Berne attise une fois de plus la colère de Pékin.

La venue en décembre 1957 du Théâtre national classique chinois de Taïwan à Genève est dénoncée par l'ambassade chinoise de Berne comme un «*acte inamical [...] voula[n]t mettre en évidence l'existence de deux Chines*»<sup>26</sup>. Alors, le Département politique fédéral tente en vain d'expliquer à ses interlocuteurs que de telles manifestations ne dépendent pas de la politique culturelle helvétique. De même, en 1975, le passage en

<sup>20</sup> AFS, E2001E-01#1982\_58#2389\* : rapport du DPF, 31 mai 1972.

<sup>21</sup> CANTINI Claude, *Les ultras : extrême-droite et droite extrême en Suisse. Les mouvements et la presse de 1921 à 1991*, Lausanne : En Bas, 1992, p. 104 ; ARNOLD-KORF Sara, *Ernst R. Borer für die freie und wehrhafte Schweiz – gegen deren Feinde: das Zeitzeugnis von Ernst R. Borer*, Norderstedt : Books on Demand, 2012.

<sup>22</sup> AFS, E2200.174#1988/78#178\* : rapport de l'*Ostasiatisches Seminar* de l'Université de Zurich sur les associations d'amitié avec la Chine, 1975.

<sup>23</sup> GUIHEUX Gilles, «Diplomatie privée : le patronat taïwanais et l'action extérieure de la République de Chine», in *Monde(s) : histoire, espaces, relations*, vol. 1, n° 5, 2014, p. 137-150.

<sup>24</sup> En 2020, le Vatican reconnaît encore la République de Chine et non la RPC.

<sup>25</sup> WALTHER Nicolas, «Caux et le Réarmement moral 1937-1953», in JOST Hans Ulrich, PREZIOSO Stéphanie (éds.), *Relations internationales, échanges culturels et réseaux intellectuels*, Lausanne : Antipodes, 2002, p. 137-150 ; BONDALLAZ Patrick, *Au nom de la pureté, de l'honnêteté et... de l'anticommunisme : un regard analytique sur la croisade du Réarmement moral au tournant des années soixante*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2009.

<sup>26</sup> AFS, E2003A#1971/44#450\* : rapport du DPF, 16 décembre 1957.

Suisse d'une équipe de badminton taïwanaise et du *Taipei Century Symphony Orchestra* suscite l'ire des diplomates chinois, outrés que les musiciens puissent hisser leur drapeau et faire résonner leur hymne national<sup>27</sup>.

Après avoir essayé une fois de plus de convaincre les Chinois de la séparation entre les domaines culturels et politiques en Suisse<sup>28</sup>, le DPF refuse l'année suivante d'accueillir une troupe de l'opéra de Taïwan qui doit se produire à une quinzaine de reprises à travers le pays<sup>29</sup>. Par la suite, les artistes et sportifs taïwanais ont l'interdiction de hisser leur drapeau, de jouer leur hymne national et d'utiliser la formule «République de Chine» dans leur programme. Néanmoins, toutes les manifestations organisées notamment par le Centre Sun Yatsen (ouvert depuis 1979 à Lausanne) continuent à être interprétées par Pékin comme des reconnaissances de fait du régime taïwanais<sup>30</sup>.

Sur des sujets aussi épineux que les missions catholiques, les réfugiés tibétains et le gouvernement de Taïwan, les décideurs politiques et les milieux économiques helvétiques, très empreints d'anticommunisme et de conservatisme, démontrent surtout leurs affinités avec ceux que la RPC considère comme ses ennemis. À ce titre, la diplomatie culturelle helvétique en Chine rencontre d'importants obstacles, d'autant plus que les ambassadeurs suisses à Pékin, qui ne voient dans l'art maoïste qu'une machine à décerveler, se tiennent soigneusement à l'écart des milieux culturels chinois.

## B. Le front de la plume et le front de l'épée

«*Les rhinocéros de Ionesco sous la forme d'enfants.*»<sup>31</sup>

Rapport de l'ambassadeur Hans Keller à propos  
des Gardes rouges, 31 août 1966.

Dans la Chine de Mao, l'art et la culture sont complètement mis sous la tutelle de l'appareil de propagande, qui exige de la part des créateurs et

<sup>27</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\* : note du DPF, 22 janvier 1976.

<sup>28</sup> AFS, E2200.174#1988/78#177\* : lettre du DPF à l'Office fédéral des étrangers, 15 juin 1976.

<sup>29</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\* : circulaire de l'Office fédéral des étrangers, 9 février 1976.

<sup>30</sup> AFS, E4320C#1994/78#56\* : note du DFAE, 10 mai 1984.

<sup>31</sup> «*Ionescos Rhinocerosses in Kindergestalt.*» AFS, E2001E#1978/84#2341\*.

des intellectuels une fidélité absolue aux dogmes du marxisme-léninisme tels qu'ils sont interprétés par le Grand Timonier<sup>32</sup>. Afin de s'adresser aux masses largement illettrées, les œuvres inspirées par la *pensée maozedong* mettent en scène des personnages modèles, que la sinologue Barbara Mittler compare aux superhéros des *comics* américains<sup>33</sup>. En respectant à la lettre les recommandations du PCC, les artistes donnent vie à une production uniformément grandiose, lumineuse et rougeoyante, que les diplomates suisses trouvent généralement consternante.

Dès 1942, dans ses *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yanan*, Mao Zedong condamne la conception de «l'art pour l'art», et appelle de ses vœux une nouvelle culture chinoise comme «*culture anti-impérialiste et antiféodale des larges masses populaires, placée sous la direction du prolétariat*»<sup>34</sup>. Afin de se mettre au service du peuple, l'art en RPC doit se plier aux canons du réalisme socialiste, théorisé en Union soviétique<sup>35</sup>. Les artistes s'évertuent à représenter la société et son évolution selon les lois de la pensée marxiste, en attendant que la réalité s'adapte au modèle<sup>36</sup>. En 1958, dans le but de se distancier de la matrice soviétique, ce carcan est officiellement remplacé en Chine par celui du romantisme révolutionnaire, toujours plus axé sur le culte du Grand Timonier.

Ce mouvement, qui vise un véritable «*réenchantement du monde*»<sup>37</sup>, entraîne un renforcement du contrôle du pouvoir sur tous les espaces de création et de divertissement, en imposant le diktat du PCC sur les médias,

<sup>32</sup> JOHNSON Matthew D, «Beneath the Propaganda State», in BROWN Jeremy, *Maoism at the Grassroots: Everyday Life in China's Era of High Socialism*, Cambridge & London: Harvard University Press, 2015, p. 119-22; GOLDMAN Merle, «The Party and the intellectuals», in MACFARQUHAR Roderick, FAIRBANK John King (eds.), *The Cambridge History of China*, vol. 15, Cambridge: Cambridge University Press, 1991, p. 218-258; HONG Liu, «The Historicity of China's Soft Power: the PRC and the Cultural Politics of Indonesia», in ZHENG Yangwen, *The Cold War in Asia: the Battle for Hearts and Minds*, Leiden: Brill, 2010, p. 147-182.

<sup>33</sup> MITTLER Barbara, *A Continuous Revolution: Making Sense of Cultural Revolution Culture*, Cambridge & London: Harvard University Press, 2012.

<sup>34</sup> MAO Zedong, *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yanan*, Pékin: Éditions en langues étrangères, 1968, p. 21.

<sup>35</sup> PAPANIAN Elizabeth A., «Literacy or Legibility: the Trace of Subjectivity in Soviet Socialist Realism», in AUERBACH Jonathan (ed.), *The Oxford Handbook of Propaganda Studies*, Oxford: Oxford University Press, 2013, p. 67-90.

<sup>36</sup> WOLLAEGER Mark, «Propaganda and Pleasure: from Kracauer to Joyce», in AUERBACH Jonathan (éd.), *The Oxford Handbook...*, p. 278-297; VOLLAND Nicolai, «Inventing a Proletarian Fiction for China: The Stalin Prize, Cultural Diplomacy, and the Creation of a Pan-Socialist Identity», in VU Tuong, WONGSURAWAT Wasana (eds.), *Dynamics of the Cold War in Asia: Ideology, Identity and Culture*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2009, p. 93-111.

<sup>37</sup> SANDSCHNEIDER Eberhard, «La Révolution culturelle et les crises de succession: 1966-1976», in BERGÈRE Marie-Claire, BIANCO Lucien (éds.), *La Chine au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris: Fayard, 1989, p. 61;



l'art et l'éducation<sup>38</sup>. Des millions d'intellectuels sont contraints de faire allégeance à la doctrine d'un Parti-État qui incendie des librairies, interdit la musique bourgeoise et bannit les films étrangers. Parmi les cibles prioritaires du régime, les symboles qui évoquent l'Occident tiennent une place privilégiée, puisqu'ils renvoient au « siècle d'humiliation » (*bǎinián guóchǐ*) infligé à la Chine.

En cherchant à éliminer toutes les traces laissées par les puissances coloniales aussi bien dans les domaines économiques et sociaux que dans la sphère culturelle, le PCC prend de lourdes mesures contre tous les vecteurs d'influence occidentale. Les universités et les missions catholiques, qui ont formé une bonne partie de l'élite du pays, en font particulièrement les frais. Dans l'optique de créer un Homme nouveau, le Parti tente d'éradiquer toute forme d'idéologie bourgeoise, libérale ou occidentale chez les intellectuels<sup>39</sup>. Bien entendu, de nombreux espaces d'expression continuent à échapper à la surveillance du Département de la Propagande, et les Chinois ne deviennent pas du jour au lendemain des soldats lobotomisés, incapables de comprendre les enjeux des différentes campagnes politiques orchestrées par le PCC<sup>40</sup>. Mais si ce carcan officiel, guerrier et monocorde, ne fait pas disparaître toute dissidence artistique, il reste par contre le seul à être accessible pour les étrangers qui ne parlent pas le mandarin.

La Chine des années 1950, qui n'entretient presque aucune relation culturelle avec les pays de l'Ouest, met néanmoins à l'honneur certains auteurs comme Schiller, Andersen ou Montesquieu afin de souligner « *leur opposition à la bourgeoisie, à l'exploitation et au despotisme régnant à l'époque où ils vivaient* »<sup>41</sup>. À ce titre, l'œuvre de Johann Heinrich Pestalozzi réussit l'exploit de conserver les faveurs du régime chinois après 1949 malgré toutes les campagnes dirigées contre l'Occident. L'ambassade suisse à Pékin reçoit souvent des demandes de la part de diverses institutions culturelles de la RPC à la recherche des écrits du pédagogue suisse. En revanche, les diplomates helvétiques ne trouvent quant à eux jamais le moindre intérêt dans les productions artistiques maoïstes.

---

BLECHMAN Max, LÖWY Michael, « Qu'est-ce que le romantisme révolutionnaire », in *Europe*, n° 900, avril 2004, p. 3-5.

<sup>38</sup> BRADY Anne-Marie, *Marketing dictatorship: propaganda and thought work in contemporary China*, Lanham: Rowman and Littlefield, 2008, p. 70.

<sup>39</sup> MEISSNER Werner, « La voie orthodoxe (1949-1955) », in BERGÈRE Marie-Claire, BIANCO Lucien (éds.), *La Chine au xx<sup>e</sup> siècle...*, p. 30.

<sup>40</sup> LEESE Daniel, « Revising Political Verdicts in Post-Mao China », in BROWN Jeremy, *Maoism at the Grassroots...*, p. 128.

<sup>41</sup> AFS, E2003A#1970/115#586\* : lettre de la légation suisse en Chine au DPF, 10 mai 1955.



L'ambassadeur Fernand Bernouilli, qui juge «*pitoyable*» la situation de la culture en Chine<sup>42</sup>, se livre après son départ de Pékin en 1958 à une série de commentaires acerbes sur la pauvreté de la littérature et de la peinture chinoises post-1949, tout en se plaignant de la subsistance d'une musique dysharmonique qui «*vous retourne les entrailles. Nulle part au monde je n'ai entendu pareille cacophonie*»<sup>43</sup>. Son successeur René Naville rédige quant à lui plusieurs rapports sur ses visites à l'Académie des Sciences et à la Bibliothèque Nationale de Pékin<sup>44</sup>, dans lesquels il s'inquiète de l'omniprésence de l'idéologie communiste dans l'éducation :

«[Des] *fanatiques en herbe* [évoluent] *dans une sorte de camp retranché, entourée d'invisibles ennemis contre lesquels il faut se défendre et être prêt à combattre un jour. N'ayant plus aucune attache avec le passé et vivant en dehors des réalités présentes qui sont toutes travesties, les nouvelles générations flottent ainsi dans un monde créé artificiellement à leur intention.*»<sup>45</sup>

Plus marquant encore pour l'ambassadeur :

«*L'enfant dans le Kindergarten est habitué dès l'âge de trois ans à perdre le sentiment de la propriété et de l'appartenance familiale et est entraîné à vivre au sein d'une collectivité. [...] Les chants et les danses ainsi que les livres qui sont mis entre ses mains orientent l'enfant vers la conception d'une existence laborieuse, productive et guerrière et d'un monde divisé où règne d'un côté le mal – à savoir le capitalisme – et de l'autre côté le bien – le socialisme – dont ils doivent être les défenseurs.*»<sup>46</sup>

Ces inquiétudes se font de plus en plus pressantes dans la correspondance des ambassadeurs, à mesure que se rapproche une gigantesque campagne politique qui promet d'éradiquer définitivement de la société chinoise les restants de l'idéologie bourgeoise : la Révolution culturelle.

<sup>42</sup> DDS, Dodis.ch/32121 : rapport de la légation suisse en Chine, 3 octobre 1956.

<sup>43</sup> AFS, E2500#1990/6#210\* : BERNOUILLI Fernand, *À ceux qui seront transférés à Pékin. Souvenirs et impressions d'une Mission diplomatique en Chine. Exposé destiné aux fonctionnaires du Département politique*, s.n., 1959, p. 32.

<sup>44</sup> AFS, E2003A#1971/44#450\* : lettres de René Naville au DPF, janvier à août 1960.

<sup>45</sup> AFS, E2003A#1971/44#450\* : lettre de René Naville au DPF, 1<sup>er</sup> juin 1960.

<sup>46</sup> AFS, E2003A#1971/44#450\* : lettre de René Naville au DPF, 15 juin 1960.

## Beethoven au cœur de la tempête

Entre 1966 et 1976, de nombreux mouvements tels que la lutte contre les « Quatre vieilleries » (vieilles idées, vieille culture, vieilles coutumes et vieilles habitudes) poussent les Gardes rouges à s'en prendre à l'héritage millénaire de la civilisation chinoise, et à tous les symboles de la culture décadente occidentale<sup>47</sup>. L'ambassadeur Hans Keller, inquiet par des rumeurs de destruction du fameux Palais d'Été de Pékin, traverse personnellement la capitale pour aller constater les dégâts infligés à divers monuments historiques<sup>48</sup>.

Durant cette période, toute la production culturelle chinoise est strictement encadrée par le Groupe de la Révolution culturelle<sup>49</sup>, et en particulier par la quatrième épouse de Mao, Jiang Qing, une ex-actrice qui exerce sa mainmise sur les arts, en réduisant notamment le registre de l'opéra de Pékin à huit modèles glorifiant la *pensée maozedong*<sup>50</sup>. Les intrigues de ces pièces révolutionnaires servent d'exemples moraux en illustrant l'issue forcément triomphale de la lutte des classes<sup>51</sup>. Leurs héros (des prolétaires) sont dépourvus de tout vice, et leur physique parfait, rehaussé de couleurs chaudes, en fait des êtres lumineux et imposants. À l'inverse, les antagonistes, petits, méchants, faibles et fourbes, se recrutent essentiellement parmi les anciens propriétaires, les membres du Guomindang et les envahisseurs japonais<sup>52</sup>.

En visant ainsi à élever les consciences grâce à une vision idéalisée et caricaturale de la société, l'art maoïste n'a rien à envier aux productions hollywoodiennes<sup>53</sup>. Mais pour les diplomates suisses, ces opéras « *d'une navrante indigence* » symbolisent la pauvreté d'une production d'où

<sup>47</sup> HARDING Harry, « The Chinese State in Crisis », in MACFARQUHAR Roderick, FAIRBANK John King (eds.), *The Cambridge History of China...*, p. 211.

<sup>48</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : note de l'ambassade suisse en Chine, 27 août 1966.

<sup>49</sup> Cet organisme est composé principalement par des partisans de Mao tels que Chen Boda, Kang Sheng, Yao Wenyuan, Zhang Chunqiao, Wang Li, Xie Fuzhi et Jiang Qing.

<sup>50</sup> McDUGALL Bonnie S. (ed.), *Popular Chinese Literature and Performing Arts in the People's Republic of China: 1949-1979*, Berkeley: University of California Press, 1984.

<sup>51</sup> FOKKEMA Douwe, « Creativity and Politics », in MACFARQUHAR Roderick, FAIRBANK John King (eds.), *The Cambridge History of China...*, p. 605.

<sup>52</sup> YUET CHAU Adam, « Political Awakening through the Magical Fruit: The Film *Song of the Mango* », in MURCK Alfreda (ed.), *Mao's Golden Mangoes and the Cultural Revolution*, Zürich & Museum Rietberg Zürich: Scheidegger & Spiess, 2013, p. 85.

<sup>53</sup> PÉCHA Laurent, *La censure cinématographique aux États-Unis*, Paris: Dixit, 2000; BOURGET Jean-Loup, *Hollywood, la norme et la marge*, Paris: Armand Colin, 2005.

est absente toute liberté artistique<sup>54</sup>. Face à ce «*vide culturel absolu*», l'ambassade helvétique coupe court à tout projet de manifestation culturelle chinoise en Suisse<sup>55</sup>, même si au début des années 1970, l'ambassadeur Rossetti, désespéré par une littérature «*indigeste*» et par les films «*d'un ennui mortel*», s'est réjoui d'une certaine libéralisation dans le domaine des arts<sup>56</sup>.

Tandis que l'étau autour de la culture commence à se desserrer en Chine, de premières opportunités sont offertes à des pays amis, afin de permettre à de la musique coréenne d'être diffusée à la radio, et à des longs-métrages albanais et vietnamiens de retrouver le chemin des salles de cinéma. L'ambassade suggère alors à Pro Helvetia de s'engager dans des échanges culturels avec la Chine<sup>57</sup>. Malheureusement, un obstacle de taille met ce projet en veilleuse : la campagne *pī Lín pī Kǒng* («*Critiquer Lin [Biao], Critiquer Confucius*»). En s'en prenant officiellement à l'influence du «*maître Kong*» et de l'ancien «*plus proche compagnon d'armes*» de Mao, celle-ci vise en réalité le Premier ministre Zhou Enlai, perçu comme un modéré trop ouvert à l'Occident<sup>58</sup>.

L'ambassadeur suisse Albert Louis Natural (1972-1975) assiste à cette période à une nouvelle mise en berne des échanges culturels de la RPC avec l'étranger. Celui-ci constate notamment que les opéras chinois ne sont plus diffusés aux diplomates qu'en vase clos :

*«C'est là aussi la conception chaperonnante du ghetto. Il vaut peut-être mieux pour le régime qu'il en soit ainsi. Qu'arriverait-il si lesdites masses révolutionnaires voyaient les réactions de ces étrangers "irrécupérables" ou tel ambassadeur qui s'enfuit après le premier acte de telle grande œuvre du répertoire, en emportant toute sa famille dans son sillage ? Chacun arrive à Pékin, en peu de temps, à vivre sur sa bibliothèque et ses disques ou à se lancer dans quelque étude scientifique.»*<sup>59</sup>

Après la venue en Chine de plusieurs orchestres étrangers au début des années 1970, de nouvelles mesures sont prises contre la musique de

<sup>54</sup> AFS, E2200.174#1985/195#163\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 11 février 1970.

<sup>55</sup> AFS, E2200.174#1985/195#163\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 8 juillet 1969.

<sup>56</sup> AFS, E2200.174#1985/195#163\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 31 janvier 1972.

<sup>57</sup> AFS, E2200.174#1988/78#172\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 13 février 1974.

<sup>58</sup> Zhou invite notamment le réalisateur italien Michelangelo Antonioni à réaliser un documentaire sur la RPC, un film qui est considéré comme antichinois et qui n'est diffusé en Chine qu'en 2004 (voir p. 213).

<sup>59</sup> DDS, Dodis.ch/37707 : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 24 juin 1975.

Bach et de Mozart, symbole de l'influence néfaste de l'art occidental sur les masses. La sonate pour piano n° 17 de Beethoven (dite *La Tempête*) est par exemple dénoncée comme « *un hymne à la théorie bourgeoise de l'universalité de la nature humaine* » par le *Quotidien du Peuple*<sup>60</sup>. Comme le déplorent les diplomates helvétiques, il faudra attendre la mort de Mao pour voir l'arrivée d'un « *nouveau printemps artistique en Chine* »<sup>61</sup>.

À partir du milieu des années 1970, les classiques de la littérature chinoise comme *Au bord de l'eau* et *Les Trois Royaumes* font progressivement leur retour<sup>62</sup>, et les traductions d'Alexandre Soljenitsyne, Albert Camus et Jack Kerouac, que de jeunes Chinois ont découverts après avoir été envoyés en rééducation à la campagne, réapparaissent au grand jour<sup>63</sup>. Des chants interdits recommencent à se faire entendre et de la peinture inspirée par Michel-Ange et Picasso à s'afficher. Après la disparition du Grand Timonier et l'arrestation de ses partisans en 1976, la diplomatie suisse estime que la libéralisation du régime est en suffisamment bonne voie pour permettre une véritable politique culturelle sino-suisse<sup>64</sup>.

Malgré les différentes campagnes contre la « pollution spirituelle » venue d'Occident, une nouvelle ère est bel et bien ouverte en Chine dans les années 1980, et les échanges de la RPC avec l'étranger se multiplient dans tous les domaines<sup>65</sup>. Dès lors, les opportunités commerciales offertes par le marché chinois finissent par faire disparaître les réserves de la Confédération quant à l'instrumentalisation de l'art par le gouvernement. Toutefois, au milieu de la décennie, l'ambassade suisse souligne encore le contrôle exercé par le PCC sur toute la sphère artistique : « *L'art a toujours pour but de servir le régime avant de servir les artistes ou le public, et ne saurait non plus être dissocié de la rigueur technique, la virtuosité étant souvent favorisée aux dépenses de l'inspiration* »<sup>66</sup>.

<sup>60</sup> AFS, E2200.174#1988/78#175\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 28 janvier 1974.

<sup>61</sup> AFS, E2200.174#1998/181#121\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 4 octobre 1977.

<sup>62</sup> MACFARQUHAR Roderick, SCHOENHALS Michael, *La dernière révolution de Mao : histoire de la Révolution culturelle, 1966-1976*, Paris : Gallimard, 2009, p. 434-435.

<sup>63</sup> SUN Peidong, « La profondeur sait rester discrète. Les lectures personnelles des jeunes instruits durant la Révolution culturelle », in CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine et en France*, Paris : Riveneuve, 2017, p. 69-83.

<sup>64</sup> AFS, E2200.174#1988/78#172\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 30 décembre 1976 ; E2200.174#1998/181#121\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 4 octobre 1977.

<sup>65</sup> BARMÉ Géréme R., *In the Red: On Contemporary Chinese Culture*, New York : Columbia University Press, 1999.

<sup>66</sup> AFS, E2200.174#1998/182#96\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DFAE, 4 avril 1985.

Ainsi, jusqu’aux années 1980, la production culturelle de la Chine maoïste est systématiquement disqualifiée par la diplomatie helvétique comme un moyen d’abrutissement à grande échelle. Niant totalement le contenu idéologique de l’art occidental, les ambassadeurs déplorent le traitement infligé à ce qu’ils tiennent pour les plus hautes créations de leur civilisation, et dont ils veulent faire la promotion face à un régime qu’ils considèrent obscurantiste.

## C. Une diplomatie frileuse

*«Les adhérents de Connaissance de la Chine sont souvent des gauchistes à longs cheveux.»<sup>67</sup>*

Lettre de l’ambassade suisse en Chine au DPF,  
21 novembre 1973.

Pro Helvetia, qui est créée par un arrêté fédéral en 1939, devient à partir de 1949 une fondation semi-publique qui doit *«rendre visible et palpable le profil culturel de la Suisse et contribuer au rayonnement de la culture nationale à l’intérieur et à l’extérieur du pays»<sup>68</sup>*. Jusqu’à la fin des années 1960, elle promeut les valeurs de la défense spirituelle (*Landesverteidigung*)<sup>69</sup>, un mouvement destiné à lutter contre le fascisme, le nazisme, et – en particulier durant la Guerre froide – le communisme<sup>70</sup>. À l’étranger, l’image stéréotypée que la Suisse donne à voir d’elle-même se focalise avant tout sur ses paysages idylliques et sa neutralité politique. Mais sous l’influence notamment des vagues de contestation des années 1960, cette image évolue pour laisser place à des visions plus nuancées.

Concentrée jusqu’alors sur les États ouest-européens, l’activité de Pro Helvetia s’étend aussi à cette période aux pays du bloc de l’Est,

<sup>67</sup> AFS, E2024-02A#1999/137#1761\*.

<sup>68</sup> HAUSER Claude, SEGER Brun, TANNER Jakob (éds.), *Entre culture et politique : Pro Helvetia de 1939 à 2009*, Zurich & Genève : Neue Zürcher Zeitung, Slatkine, 2010, p. 1.

<sup>69</sup> MILANI Pauline, *Le diplomate et l’artiste : construction d’une politique culturelle suisse à l’étranger (1938-1985)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013, p. 123.

<sup>70</sup> TANNER Jakob, «Switzerland and the Cold War: a Neutral Country between the “American Way of Life” and “Geistige Landesverteidigung”», in CHARNLEY Joy, PENDER Malcolm (eds.), *Switzerland and War*, Bern: Peter Lang, 1999, p. 113-128.

puis aux continents asiatique et africain dans les années 1970<sup>71</sup>. Dans les années 1980, identifiant de potentiels marchés d'avenir dans les régions dites du Tiers-Monde, la fondation met en place une commission consacrée aux relations Nord-Sud, en ouvrant la voie aux échanges avec la Chine. Cela signifie que comme la plupart des États occidentaux, la Suisse ne développe sa diplomatie culturelle en RPC qu'au moment où celle-ci cherche à attirer des investissements étrangers. Jusque là, les milieux économiques et politiques n'ont pas vraiment trouvé d'intérêt à se faire connaître d'un État qui accumulait les tares des nations communistes et celles des pays du Tiers-Monde.

Pourtant, le premier ministre suisse en Chine, Henri de Torrenté, est un fervent défenseur d'une politique culturelle suisse forte en RPC. Appelant de ses vœux la création d'un poste d'attaché culturel en Chine, il assure en 1947 au Département politique fédéral :

*«Je tiens néanmoins à souligner qu'à l'heure actuelle la Suisse est seule à représenter en Chine la langue, la technique, la culture allemande, pour lesquelles, en dépit des événements, nombre de Chinois des milieux dirigeants conservent une véritable admiration. Il y a là une place à prendre, comme dans le domaine économique et, au moins temporairement, un rôle, j'allais dire un atout, à jouer, tandis que toute propagande en langue française profite à la France et toute propagande en langue anglaise, finalement aux Anglo-Saxons.»*<sup>72</sup>

Un an auparavant, Torrenté réussit même à mettre sur pied en Chine une exposition de livres suisses malgré l'attitude réservée des autorités et des libraires helvétiques. Après avoir projeté avec succès des films de l'Office suisse d'expansion commerciale (OSEC) en RPC, Torrenté maintient en 1947 : *«Il est peu de pays plus accessible que la Chine à notre propagande.»*<sup>73</sup>

D'entente avec la Nouvelle Société Helvétique et Pro Helvetia, le successeur d'Henri de Torrenté, Clemente Rezzonico, mise lui aussi sur les productions de l'OSEC pour faire connaître la Confédération en RPC<sup>74</sup>. Ces films aux titres évocateurs (*Au Berceau des Libertés suisses* ou encore

<sup>71</sup> GILLABERT Matthieu, *Dans les coulisses de la diplomatie culturelle suisse : objectifs, réseaux et réalisations (1938-1984)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013, p. 544.

<sup>72</sup> MOSER Antoinette, *Tribulations d'une légation suisse en Chine : Henri de Torrenté, un diplomate suisse au miroir de son journal*, Sarrebruck : Éditions universitaires européennes, 2010, p. 78.

<sup>73</sup> AFS, E2001E#1969/121#4285\* : lettre d'Henri de Torrenté à l'OSEC, 15 décembre 1947.

<sup>74</sup> AFS, E2001E#1969/121#4285\* : lettre de l'OSEC au DPF, 13 novembre 1951.

*A Nation of Skiers*) sont des médias privilégiés par les diplomates suisses en poste à Pékin. Cependant, en dehors de ces projections ponctuelles, aucune manifestation culturelle suisse majeure n'est organisée en Chine avant les années 1970<sup>75</sup>. La seule exception est une exposition itinérante entre 1962 et 1963, intitulée *Glimpses of Switzerland*, qui rencontre un succès dont se félicite Pro Helvetia<sup>76</sup>. Néanmoins, ce pur produit de propagande helvétique est reçu avec méfiance par les autorités chinoises.

Cette exposition conçue sous le nom de *Die Schweiz: das Gesicht eines Landes* (*Suisse: le visage d'un pays*), est créée de toutes pièces par la fondation durant les années 1950, afin de faire connaître la Suisse hors de l'Europe. Elle se compose de septante-huit panneaux de photographies, accompagnées de courts commentaires qui présentent les caractéristiques générales du pays en plusieurs catégories : Histoire, Géographie, Économie, Politique, Suisses célèbres, Arts et Science<sup>77</sup>. Traduite en espagnol et en français après son succès aux États-Unis<sup>78</sup>, l'expérience *Glimpses of Switzerland* semble être la candidate toute désignée pour commencer à développer une diplomatie culturelle helvétique en Chine. En 1962, l'ambassade suisse s'adresse ainsi à l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger (APCAE) pour installer à Pékin l'exposition qui circule déjà dans le monde depuis plusieurs années.

Du côté chinois, cette initiative est immédiatement considérée comme une manœuvre visant à faire la promotion du capitalisme et du mode de vie bourgeois auprès de la population chinoise. En raison des bonnes relations entretenues avec la Suisse, les autorités choisissent de ne montrer ni enthousiasme ni réserve face à cette proposition. Les rapports internes de l'APCAE démontrent qu'en acceptant de ne rien modifier au contenu de l'exposition, les Chinois espèrent à l'avenir obtenir une contrepartie semblable en Suisse<sup>79</sup>. Toutefois, certaines mesures sont prises pour limiter l'impact de la manifestation, qui doit se tenir dans un lieu peu fréquenté, bénéficier d'une promotion minimale, et décourager les visiteurs d'y participer.

<sup>75</sup> AFS, E2200.174#1985/195#159\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 24 novembre 1967 ; E2200.174#1988/78#177\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 29 octobre 1968.

<sup>76</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\* : lettre de Pro Helvetia à l'ambassade suisse à Pékin 24 janvier 1964.

<sup>77</sup> AFS, E2200.36-09#1970/72#516\* : document de présentation de l'exposition, 1955.

<sup>78</sup> AFS, E2200.36-09#1970/72#516\* : lettre de Pro Helvetia à la légation suisse à Washington, 7 novembre 1955.

<sup>79</sup> Shanghai Municipal Archives (SMA) (上海市档案馆), C37-2-122 : lettre du bureau shanghaien de l'APCAE au Département de Liaison International de Shanghai, 10 mars 1962.



Pour ces raisons, aucune cérémonie d'ouverture n'est organisée, et seuls un panneau, une courte publicité à la radio et un encart dans le *Quotidien du Peuple* annoncent la manifestation. À Pékin, une salle de la Cité interdite est désignée pour accueillir l'exposition, sans que les Suisses ne réalisent que cet emplacement restreint fortement sa visibilité. Il en est de même au Musée de Shanghai, où pendant deux semaines d'avril 1962, 7 000 visiteurs viennent malgré tout découvrir l'exposition<sup>80</sup>. Reconnaisant que la Suisse est «*la base principale de [leur] diplomatie en Europe occidentale*», l'APCAE estime avoir donné à cet événement une couverture acceptable. Pourtant, le gouvernement exige des visiteurs qu'ils présentent une pièce d'identité afin d'enregistrer les noms de ceux qui viennent s'informer sur ce pays capitaliste. Malgré le travail de sape des autorités chinoises, les efforts helvétiques semblent, selon la diplomatie suisse, porter leurs fruits. Au début des années 1960, celle-ci croit donc pouvoir intensifier sa présence culturelle en Chine. Mais ces projets sont rapidement abandonnés à la suite du lancement de la Révolution culturelle<sup>81</sup>. En revanche, en Suisse, l'ambassade chinoise à Berne continue à développer ses activités de propagande<sup>82</sup>.

## Des institutions sur la réserve

Durant la Guerre froide, tandis que la diplomatie chinoise se montre particulièrement intéressée par des échanges avec la Suisse, la Confédération reste plus que réticente face aux propositions qui lui sont faites<sup>83</sup>. Par exemple, Pro Helvetia disqualifie tout projet de rencontres sportives en arguant que cela ne fait pas partie de son domaine d'activités<sup>84</sup>. De même, lorsque l'attaché culturel Lao Hsin suggère d'organiser une exposition consacrée au peintre Ferdinand Hodler à Pékin, les dirigeants de la fondation refusent l'idée, pour éviter «*que Pro Helvetia se fasse le jouet de la propagande chinoise*»<sup>85</sup>. Cette réserve des institutions culturelles suisses est même déplorée par certains ambassadeurs, qui notent : «*Des*

<sup>80</sup> SMA, C37-2-122 : lettre du bureau shanghaien de l'APCAE au Service de l'information du comité municipal et au Département de Liaison Internationale de Shanghai, 10 mai 1962.

<sup>81</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\* : lettre de l'ambassade de suisse en Chine au DPF, 9 septembre 1966.

<sup>82</sup> AFS, E2003A#1971/44#450\* : lettre de Pro Helvetia à Max Petitpierre, 25 juin 1959.

<sup>83</sup> AFS, E2003A#1971/44#450\* : rapport du DPF, 9 novembre 1959.

<sup>84</sup> AFS, E2003A#1970/115#586\* : rapport de Pro Helvetia, 5 septembre 1956.

<sup>85</sup> AFS, E2003A#1970/115#586\* : rapport du groupe I de Pro Helvetia, 15 mai 1957.



*initiatives de caractère plutôt personnel doivent franchir divers obstacles, c'est-à-dire obtenir l'accord de divers organismes généralement fidèles à nos traditions de "pragmatisme", ou inspirés par des considérations tout autres que culturelles (administration des finances).*»<sup>86</sup>

Néanmoins, la plupart des diplomates qui se succèdent à Pékin mettent en garde le DPF contre les initiatives de l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger, qui concernent généralement des spectacles, des films et de la musique révolutionnaires, et non de la peinture ou de la littérature traditionnelles comme le désire la Confédération<sup>87</sup>. L'ambassade suisse, qui observe avec attention l'attitude des autres États occidentaux face à la propagande chinoise, souligne la réserve avec laquelle agissent la France, la Grande-Bretagne, le Japon, la Suède et le Danemark<sup>88</sup>. Ces pays proposent aux Chinois de multiples manifestations, tout en prenant soin de ne jamais froisser les stricts préceptes idéologiques, moraux et esthétiques des dirigeants maoïstes<sup>89</sup>. Particulièrement attentive dans ce domaine aux choix de la diplomatie suédoise, qui parvient à donner en Chine l'image d'une société moderne et progressiste, Berne souhaite imiter Stockholm en misant sur des films qui valorisent les conditions de travail des ouvriers suisses<sup>90</sup>. Toutefois, la diplomatie helvétique se contente la plupart du temps d'entretenir une vision bucolique de la Suisse, considérée par la plupart des responsables chinois comme le «jardin du monde», c'est-à-dire un havre de paix au milieu de l'Europe<sup>91</sup>.

Néanmoins, dans les années 1980, tandis que la Chine se rouvre à l'étranger, plusieurs délégations culturelles suisses sont envoyées en RPC<sup>92</sup>. Or, malgré un appétit gargantuesque des Chinois pour tout ce qui vient de l'extérieur, la diplomatie helvétique ne sait pas offrir des œuvres adaptées à ce public si particulier. Comme le constate l'ambassade suisse à Pékin : *«D'une manière générale, la Chine goûte peu l'art contemporain récent et*

<sup>86</sup> AFS, E2200.174#1988/78#177\* : note de l'ambassade suisse en Chine, 15 février 1973.

<sup>87</sup> AFS, E2200.174#1998/180#69\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 24 juillet 1978.

<sup>88</sup> AFS, E2200.174#1985/195#161\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à l'OSEC, 8 mars 1966.

<sup>89</sup> AFS, E2200.174#1998/181#124\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DFAE, 22 février 1983.

<sup>90</sup> Cela permet également à la Confédération de répondre aux attaques dont elle est victime au sujet des conditions offertes aux travailleurs saisonniers. AFS, E2200.174#1985/195#161\* : note de l'ambassade suisse en Chine, 7 mai 1966 et lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 24 mai 1966.

<sup>91</sup> AFS, E2200.174#1998/181#124\* : réponse de l'ambassade suisse en Chine au questionnaire du DFAE concernant la diplomatie suisse à l'étranger, 1<sup>er</sup> février 1980.

<sup>92</sup> Une délégation composée de quatorze artistes suisses parcourt le pays pendant trois semaines en 1982, mais sans le soutien de Pro Helvetia. Parmi eux, le clown Dimitri, l'acteur Kaspar Fischer, le cabarettiste Franz Hohler, le chansonnier Martin Hauzenberger, le chanteur Polo Hofer et le photographe Eduard Rieben. On retrouve des traces de ce voyage dans *L'Illustré* n° 48 du 1<sup>er</sup> décembre 1982, p. 40-48.

*d'avant-garde : musique sérielle ou atonale, peinture abstraite, production artistique récente ou peinture du xx<sup>e</sup> siècle*»<sup>93</sup>. Pour cette raison, tandis que Pékin réussit de mieux en mieux à exporter ses productions en Occident, il reste difficile pour la Confédération de promouvoir ses beaux-arts ou son cinéma en RPC<sup>94</sup>. Constatant que «la “balance culturelle” penche largement du côté chinois», l'ambassade suisse appelle le DPF à prendre exemple sur la France, la Suède et l'Australie, qui semblent mieux valoriser leurs artistes en Chine<sup>95</sup>. Pourtant, ce n'est qu'à l'orée des années 1980, au moment où une chambre de commerce sino-suisse est fondée, que la Suisse décide enfin de développer une vraie diplomatie culturelle en Chine en se montrant plus proactive dans la promotion de son patrimoine en RPC<sup>96</sup>.

Toutefois, parmi les orchestres étrangers et les autres formations prestigieuses qui arrivent sur la scène chinoise à partir de 1978, Pro Helvetia ne réussit pas vraiment à imposer la présence d'artistes suisses en RPC<sup>97</sup>. De plus, en 1984, une délégation envoyée en Chine par Pro Helvetia exprime ses doutes quant à la possibilité d'approfondir les relations culturelles sino-suisse, en parlant de fossé culturel entre la Suisse et la RPC. Composée des historiens Roland Ruffieux et Florens Deuchler, des compositeurs Hans-Ulrich Lehmann et Éric Gaudibert, et des artistes Peter Hächler et Christiane Cornuz, la délégation doit aiguiller une diplomatie helvétique particulièrement incertaine à propos de ses perspectives en Chine. Finalement, sa conclusion en demi-teinte n'a rien d'encourageant :

*«Au-delà des échanges conventionnels d'orchestres et d'opéras, de programmes musicaux et d'expositions peu aventureux, l'état actuel de la société chinoise rend peu envisageables des échanges jugés créatifs par les plasticiens et les musiciens de la délégation. L'ouverture actuelle de la Chine, poursuivant de clairs objectifs économiques, ne se prolonge pas d'une ouverture culturelle équivalente – la culture ayant partie liée avec une idéologie en place, qui ne paraît pas être au bord d'une quelconque nutation.»*<sup>98</sup>

<sup>93</sup> AFS, E2200.174#1998/180#69\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 26 avril 1977.

<sup>94</sup> AFS, E2200.174#1998/181#124\* : réponse de l'ambassade suisse en Chine au questionnaire du DFAE concernant la diplomatie suisse à l'étranger, 14 avril 1981.

<sup>95</sup> AFS, E2200.174#1988/78#177\* : lettres de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 3 mai et 14 décembre 1976.

<sup>96</sup> AFS, E2200.174#1998/180#69\* : note du DPF, 15 février 1979.

<sup>97</sup> AFS, E2200.174#1998/181#124\* : réponse de l'ambassade suisse en Chine au questionnaire du DFAE concernant la diplomatie suisse à l'étranger, 8 août 1983.

<sup>98</sup> AFS, E2200.174#1998/182#99\* : rapport de la mission de Pro Helvetia en Chine, octobre 1984.

En 1988, quelques mois après l'ouverture d'un Centre culturel à Pékin, son directeur, Denis Allistone, constate : « *Il n'est malheureusement pas du tout exclu que l'on assiste dans le domaine culturel à un retour en arrière et à une série de campagnes "contre la libéralisation capitaliste", "contre la pollution spirituelle", etc.* »<sup>99</sup>. Peu de temps après, la Chine traverse une période d'isolement, imposée par la communauté internationale en réaction à la violente répression des manifestants de la place Tiananmen en juin 1989. Le centre est alors contraint de cesser ses activités, mais pour un temps seulement<sup>100</sup>. Très rapidement, après avoir célébré en Chine les 700 ans du Pacte fédéral d'août 1291, Pro Helvetia lance un projet de revue sur la culture helvétique en Chine<sup>101</sup>, et organise un grand symposium sur la Suisse en juin 1991<sup>102</sup>.

Rebutée par l'instrumentalisation des arts et de la culture par le régime maoïste, la diplomatie culturelle helvétique ne réussit pas à faire connaître en Chine autre chose que son image de « pays de Heidi » (le film de Luigi Comencini est d'ailleurs diffusé en RPC à plusieurs reprises). Au terme de ce premier examen des relations sino-suisse, les échanges entre les autorités chinoises et Pro Helvetia apparaissent donc comme une succession de rendez-vous manqués, causés par une profonde inadéquation entre les pratiques des institutions culturelles suisses et chinoises.

## Conclusion

Contrairement à ce que soutient aujourd'hui le discours diplomatique officiel chinois<sup>103</sup>, l'histoire des échanges sino-suisse est marquée par plus d'échecs que de réussites. Cela s'explique par le fait que jusqu'au milieu des années 1980, les autorités suisses font preuve d'un flagrant désintérêt pour la question culturelle en Chine, en raison de la mainmise de l'appareil de propagande maoïste sur tous les espaces de création et de l'absence dans ce domaine d'opportunités commerciales claires. Pourtant, les ambassadeurs suisses semblent conscients des liens étroits

<sup>99</sup> AFS, E2200.174#2000/160#127\* : lettre de Denis Allistone à Pro Helvetia, 30 mai 1989.

<sup>100</sup> AFS, E2200.174#2000/160#127\* : lettre de Pro Helvetia à l'ambassade suisse en Chine, 4 septembre 1989.

<sup>101</sup> AFS, E2200.174#2000/160#127\* : lettre de Pro Helvetia aux universités et maisons d'édition chinoises, 8 octobre 1990.

<sup>102</sup> AFS, E2200.174#2000/160#127\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DFAE, 25 juin 1991.

<sup>103</sup> Xu Yingzhi (éd.), *Histoires entre la Chine et la Suisse*, S. I. : Presse Intercontinentale de Chine, 2016.

entre promotion culturelle et opportunités économiques<sup>104</sup>. Mais en tant que puissance communiste et pays dit du Tiers-Monde, la RPC rebute longtemps la fondation Pro Helvetia et ses partenaires, qui font de cette région le «*trou noir du rayonnement culturel helvétique*»<sup>105</sup>. Sur ce terrain, la Confédération ne fait que suivre d'autres puissances occidentales, qui entament leur timide rapprochement avec Pékin à partir de 1972 et qui ne développent véritablement leurs échanges culturels avec la Chine que dans les années 1980<sup>106</sup>.

En fin de compte, la Suisse fait preuve dans ses relations avec la RPC d'une grande méfiance, en observant et en réagissant aux évolutions politiques du régime avec difficulté. Pour cette raison, l'art et la culture mettent surtout en exergue l'ampleur du fossé idéologique qui sépare Berne et Pékin, sans fournir d'espace pour un dialogue apaisé entre les deux pays. Au lieu de diffuser en Chine des œuvres susceptibles de convenir aux impératifs politiques du gouvernement (à propos de la lutte contre les Habsbourg, ou sur le mythe de Guillaume Tell par exemple), Pro Helvetia et l'ambassade suisse en RPC continuent à vanter la dolce vita helvétique en vendant aux dirigeants chinois l'image stéréotypée d'une Suisse bucolique<sup>107</sup>. Les incompréhensions sont donc légion entre les deux pays lors des différentes manifestations culturelles que la Suisse réussit malgré tout à organiser en Chine. Pour toutes ces raisons, dans le domaine de la littérature, de la musique ou des arts de la scène, la diplomatie helvétique doit apprendre à contrecœur à s'adapter aux exigences chinoises.

<sup>104</sup> AFS, E2200.174#1988/78#177\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 22 novembre 1972.

<sup>105</sup> GILLABERT Matthieu, *Dans les coulisses de la diplomatie culturelle suisse*..., p. 521.

<sup>106</sup> CHEN Jian, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2001 ; ALBERS Martin, *Britain, France, West Germany and the People's Republic of China, 1969-1982: The European Dimension of China's Great Transition*, London: Palgrave Macmillan, 2016.

<sup>107</sup> AFS, E2200.174#1988/78#156\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 31 mai 1973 ; E2200.174#1998/181#117\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à la télévision centrale chinoise, 31 mars 1983.



## Chapitre 2

---

### Les manifestations culturelles suisses en Chine

*«Naturellement, on tombe sur des Chinois dans le train et dans la rue. Mais ils ne peuvent bien sûr pas tous faire partie de l’ambassade! Je me demande en tout cas toujours, s’il n’y a pas derrière les passants jaunes, quelqu’un qui entrerait en matière pour une information sur les gens ou les choses suisses.»<sup>1</sup>*

Lettre de Pro Helvetia à l’ambassade suisse en Chine,  
24 janvier 1964.

**D**urant la Guerre froide, les relations culturelles entre la Suisse et la Chine sont handicapées par de nombreux obstacles politiques et idéologiques. Malgré cela, la diplomatie helvétique réussit tout de même à mettre en place en RPC plusieurs manifestations qui marquent les esprits, telles que des tournées musicales, des projections de films, et même quelques rencontres théâtrales. Tout en essayant de comprendre les changements de cap à la tête de l’État chinois et en tâchant de s’adapter aux flux et reflux de la libéralisation dans le domaine des arts en RPC, la Confédération diffuse avec l’aide de la fondation Pro Helvetia

---

<sup>1</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\*.

une vision d'elle-même sagement réfléchi, en faisant la promotion de valeurs qu'elle tient pour constitutives de son identité<sup>2</sup>. Or, l'image que la Suisse donne à voir d'elle-même au travers de ces collaborations sino-suisse est construite en bonne partie en opposition à celle de la RPC.

En revenant sur 40 ans d'échanges culturels entre Berne et Pékin grâce à la correspondance de l'ambassade suisse en Chine avec la fondation Pro Helvetia et divers artistes helvétiques, ce chapitre se focalisera d'abord sur les différents domaines investis par la Confédération: les arts plastiques, la littérature, le cinéma et le théâtre. Il révélera comment, en soutenant et en décourageant certains créateurs ou certains types de manifestations, Pro Helvetia et l'ambassade suisse à Pékin interprètent les attentes des autorités chinoises. Il sera ensuite question des rencontres musicales entre les deux pays, puisque les musiciens helvétiques sont particulièrement mobilisés par Berne pour ouvrir un dialogue avec la RPC, en raison du prétendu langage universel de cet art créateur d'émotions collectives par-delà les clivages politiques et culturels.

## A. Quiproquos entre Berne et Pékin

En cherchant à renforcer la présence culturelle suisse en RPC, Pro Helvetia apporte d'abord son soutien à des personnalités consensuelles, attirées par la civilisation millénaire chinoise. En se tenant ainsi à l'écart de toute la production révolutionnaire maoïste, la diplomatie suisse croit jouer sur un terrain plus apaisé. Toutefois, seules quelques franges de cette culture traditionnelle sont aptes à servir la cause des échanges sino-suisse. Entre l'anticommunisme des dirigeants helvétiques d'un côté, et ce que l'ambassadeur Natural appelle la « *tradition de xénophobie [...] soigneusement cultivée* » du régime maoïste de l'autre<sup>3</sup>, rares sont les manifestations à satisfaire les intérêts de chacun des partenaires. Dans les années 1950, malgré le soutien de l'ambassade aux demandes répétées de la *Schweizerische Stiftung für alpine Forschungen* (Fondation suisse pour les recherches alpines) et du Club alpin, aucun Suisse ne reçoit par exemple l'autorisation de tenter l'ascension de l'Everest depuis le Tibet<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> KADELBACH Thomas, « *Swiss Made* ». *Pro Helvetia et l'image et la Suisse à l'étranger (1945-1990)*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2013.

<sup>3</sup> AFS, E2200.174#1988/78#243\*: note de l'ambassade suisse en Chine, 2 février 1973.

<sup>4</sup> En 1952, une expédition suisse est néanmoins lancée depuis le Népal, ouvrant ainsi une nouvelle voie qui permettra un an plus tard à Tensing Norgay et à Edmund Hillary d'atteindre le sommet pour la première fois.

À la même période, une autre expérience échoue en raison du climat très conservateur qui règne en Suisse : la traduction en allemand d'un roman chinois du XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1959, les éditions *Die Waage*, dirigées par Felix M. Wiesner, publient l'ouvrage érotique *La Chair comme tapis de prière (Rouputuan)*, qui se vend en seulement trois semaines à 2 000 exemplaires. Très rapidement, 1 500 nouveaux exemplaires sont imprimés. Mais la police zurichoise saisit la totalité de ces livres en raison de leur obscénité, «*indubitablement fait[e] pour causer auprès d'une personne non prévenue une impression d'excitation des sens*»<sup>5</sup>. Au sens de l'article 204 de la Constitution helvétique, les qualités esthétiques du *Rouputuan* sont jugées insuffisantes pour justifier son maintien en vente libre, d'autant plus que son éditeur est accusé de ne pas avoir pris les mesures adéquates pour en réserver la lecture à un petit cercle de sinologues. Tandis que le livre circule librement dans des pays voisins, une large campagne de protestation est relayée par la presse internationale et soutenue par les milieux littéraires (notamment la Société suisse des écrivains). Finalement, considérés comme un danger pour l'éthique chrétienne de la Suisse, tous les exemplaires du roman sont détruits<sup>6</sup>.

Quelques années plus tard, en pleine Révolution culturelle, les échanges avec la RPC sont réduits au minimum, puisque la culture traditionnelle chinoise et les produits occidentaux sont des cibles prioritaires du régime. Mais même après la mort de Mao, la Suisse doit apprendre à s'ajuster aux impératifs politiques du PCC. Par exemple, en 1981, une délégation composée des écrivains Maurice Chappaz, Gertrud Leutenegger, Walter Kauer et Giovanni Orelli se rend en Chine à l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur Lu Xun. Malheureusement, cette rencontre qui s'achève avec un discours de Hu Yaobang laisse une impression amère à plusieurs participants, qui retiennent surtout les exhortations du Premier secrétaire du PCC à mettre les intellectuels et les artistes au service de l'État<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\* : dépêche de l'agence télégraphique suisse, 10 octobre 1961.

<sup>6</sup> En 1971, *Die Waage* récidive en éditant *Belle de candeur (Zhulin yeshi)*, un autre texte érotique du XVII<sup>e</sup> siècle. Bien que la police saisisse à nouveau l'ouvrage en raison de son caractère immoral, Wiesner gagne cette fois-ci sa bataille juridique après plusieurs années de procédure. «*Erfolg gegen die Zensur in der Schweiz*», in *NZZ*, 10 janvier 1975, p. 27.

<sup>7</sup> AFS, E2200.174#1998/181#127\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 13 octobre 1981. Voir aussi CHAPPAZ Maurice, «*Critiquez-vous ou censurez-vous !*», in *Journal de Genève*, 21 novembre 1981, p. 21.



Plusieurs menus incidents de ce type entachent la reprise des échanges culturels entre la Confédération et la RPC, comme la tromperie dont sont victimes plusieurs centres commerciaux helvétiques, qui exposent des reproductions des fameux soldats de terre cuite du mausolée de l'empereur Qin en lieu et place de statues originales<sup>8</sup>. En dépit de ces échecs, la Suisse est déterminée à développer sa présence en Chine, et elle lance de plus en plus d'initiatives en ce sens. En 1986, elle décide par exemple de donner l'image d'un pays ouvert et prêt à l'autocritique, en mettant sur pied une Semaine du film helvétique<sup>9</sup>. Après avoir écarté la comédie satirique *Die Schweizermacher* (*Les Faiseurs de Suisses*) de la sélection proposée aux Chinois<sup>10</sup>, la diplomatie suisse retient cinq longs-métrages à diffuser en RPC<sup>11</sup>.

*Die letzte Chance* (*La dernière chance*) de Leopold Lindtberg, *Der Erfinder* (*L'Inventeur*) de Kurt Gloor, *Das Boot ist voll* (*La barque est pleine*) de Markus Imhoof, *La Mort de Mario Ricci* de Claude Goretta et *Das Gefrorene Herz* (*Le Cœur glacé*) de Xavier Koller doivent servir à «montrer au public chinois une manière suisse de vivre et de penser par le truchement de nos films [...] plutôt comme un événement publicitaire que comme une manifestation purement artistique»<sup>12</sup>. Bien que le long-métrage de Koller échappe de peu à la censure de ses scènes de nu<sup>13</sup>, la diplomatie helvétique se félicite du fait que «même un film aussi dur et critique que “Das Boot ist voll” illustre le degré de liberté de création et d'opinion existant dans notre pays»<sup>14</sup>.

Afin de diffuser l'image d'une société moderne et créative, Pro Helvetia et l'ambassade suisse soutiennent aussi avec insistance les projets de tournée en Chine de la troupe théâtrale des *Mummenschanz*, dont les

<sup>8</sup> AFS, E2200.174#1998/181#129\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au *Kunsthhaus* de Zurich, 20 octobre 1981.

<sup>9</sup> En 1982, ce projet est d'abord abandonné, car le Ministère de la Culture estime que «le public cinématographique chinois aime les films plus mouvementés [avec] une question et une solution claires», ce qui disqualifie la plupart des productions suisses. AFS, E2200.174#1998/181#134\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 27 avril 1982.

<sup>10</sup> Ce film sorti en 1978 et qui reste aujourd'hui le plus grand succès du cinéma helvétique, ironise sur le chemin de croix d'étrangers voulant obtenir la nationalité suisse.

<sup>11</sup> AFS, E2200.174#1998/182#115\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 29 mars 1985.

<sup>12</sup> AFS, E2200.174#1998/182#115\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 28 février 1985.

<sup>13</sup> AFS, E2200.174#1998/182#115\*: télégramme de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 9 septembre 1986.

<sup>14</sup> Ce film sorti en 1981 critique l'attitude de la Confédération durant la Deuxième Guerre mondiale face aux réfugiés venus chercher l'asile en Suisse. Il fait partie des œuvres les plus montrées par Pro Helvetia à l'étranger au début des années 1980. AFS, E2200.174#1998/182#115\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 19 décembre 1986; MOESCHER Olivier, *Cinéastes indépendants, politique fédérale du cinéma et co-production du «Nouveau cinéma suisse», 1963-1970: contribution à une sociologie de l'innovation artistique*, thèse de doctorat à l'Université de Lausanne, 2008.

spectacles colorés rencontrent un succès dans le monde entier. Pourtant, entre 1979 et 1987, cette compagnie jugée trop avant-gardiste par les autorités chinoises essuie des refus continuels de la part du Ministère de la Culture<sup>15</sup>. Face à la réticence de Pékin à l'égard des créations contemporaines et aux limites de la libéralisation des arts en RPC, la diplomatie helvétique met en garde certains artistes suisses qui veulent développer des collaborations avec la Chine.

Elle décourage par exemple la Chanson de Fribourg de se rendre en RPC, puisque «*les textes en rapport avec l'amour, la religion et la boisson n'ont pas la faveur des autorités culturelles chinoises*»<sup>16</sup>. Dans le même esprit, plusieurs plasticiens helvétiques, plutôt anticonformistes, sont éconduits par l'ambassade suisse à Pékin. Au sujet des installations pyrotechniques de Roman Signer, celle-ci explique: «*L'idée d'associer des bicyclettes à des explosions peut plaire à un public occidental saturé de biens de consommation. Je doute qu'elle éveille une grande sympathie en Chine, où la bicyclette reste un instrument de transports coûteux entouré des plus grands soins*»<sup>17</sup>. Quant aux créations de Heidi Bucher, l'ambassade estime qu'elles ne conviennent qu'à

*«une société ouverte à des formes d'art non conformistes, d'une société dans l'ensemble tolérante face aux tentatives des artistes de s'émanciper des schémas traditionnels. La Chine a-t-elle déjà atteint ce stade? Je crois qu'on est en droit d'en douter. L'art chinois reste étroitement surveillé par le régime. Sans doute, le besoin d'émancipation, l'aspiration à une plus grande individualité, le désir des artistes de développer leur personnalité, sont des phénomènes perceptibles dans ce pays. Il ne faut pas oublier, cependant, que la Chine sort de 30 ans d'un isolement culturel presque total. [...] Dès qu'un artiste entend présenter ses œuvres au public, il fait l'objet d'un contrôle discret, mais efficace, de la bureaucratie officielle.»*<sup>18</sup>

En revanche, Pro Helvetia soutient largement la tournée chinoise du mime René Quellet, qui joue en 1984 devant presque 10 000 spectateurs.

<sup>15</sup> Les *Mummenschanz* ne peuvent se produire en Chine qu'en 2003. AFS, E2200.174#1998/182#107\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine aux Mummenschanz, 28 août 1987.

<sup>16</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: lettre de l'ambassade suisse à la Chanson de Fribourg, 1976.

<sup>17</sup> AFS, E2200.174#1998/182#110\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 5 août 1985.

<sup>18</sup> AFS, E2200.174#1998/182#110\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 9 octobre 1985.

Au zénith de sa gloire, l'artiste découvre alors les profondes différences culturelles qui subsistent d'un continent à l'autre :

*«Les Chinois sont habitués à des spectacles très longs où tout est très très didactique et totalement explicite. Dans tout le théâtre chinois on s'attarde longuement sur un thème pour qu'il n'y aie [sic] aucune équivoque possible. L'ellipse, la transposition, la paraphrase, l'ambiguïté, l'absurdité, l'humour au second degré sont des notions inconnues ici, ou du moins peu courantes. Toutes notions qui sont l'essence même d'un spectacle de mime et surtout du mien. Il ne faut pas s'étonner dès lors si mes numéros courts, rapides, qui laissent une marge à l'imagination du spectateur, ne sont pas perçus ici comme en occident. Et il y a encore un autre écueil : plusieurs passages de mon spectacle évoquent la solitude. Or en Chine, la solitude n'existe pratiquement pas. Aucun Chinois n'est vraiment seul : il vit constamment entouré des siens.»<sup>19</sup>*

Le climat des immenses salles chinoises, généralement avares en applaudissements, est particulièrement déroutant pour les artistes helvétiques. Après plusieurs représentations en Chine, l'Orchestre du collège de Genève raconte avec philosophie : *«Les auditeurs chinois n'écoutent pas toujours comme nous. Qui oubliera ce crachat sonore au début de l'Inachevée ? Mais on applaudit aussi au milieu d'un morceau. Bavarder, tousser, manger n'empêche pas de goûter au plaisir musical.»<sup>20</sup>*

Néanmoins, la Confédération, satisfaite du succès de René Quellet, prolonge l'expérience en organisant en 1985 une tournée pour le clown Dimitri, qui se produit devant 16 000 spectateurs<sup>21</sup>. Malheureusement, comme le soulignent largement les médias suisses à son retour, le bilan est sans appel. La rencontre entre l'artiste et les spectateurs chinois est décevante, en raison semble-t-il, des attentes d'un public friand d'acrobaties, de costumes et de couleurs, qui font défaut à l'art scénique du mime tessinois<sup>22</sup> :

*«On aurait pu penser que l'art de Dimitri, basé sur le seul comique des gestes et excluant toute parole, aurait le même impact en Chine que dans les nombreux pays où il s'est déjà produit. Or, Dimitri a*

<sup>19</sup> AFS, E2200.174#1998/181#128\* : tapuscrit de Quellet, s.d.

<sup>20</sup> SIRON Paul-Louis, «Comment la Chine accueillit l'orchestre du Collège de Genève», in *Journal de Genève*, 27 août 1984, p. 14.

<sup>21</sup> AFS, E2200.174#1998/181#128\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à la ville de Zurich, 7 février 1985.

<sup>22</sup> AFS, E2200.174#1998/182#107\* : lettre de Dominique Jeanmonod à l'ambassade suisse en Chine, 6 février 1985.

*constaté que le public chinois de Yunnan et de Xian ne réagissait que peu à son spectacle, soit qu'une partie de son langage gestuel lui soit incompréhensible, soit alors qu'il soit dérouté par une forme d'art peu courante encore en Chine.»<sup>23</sup>*

## Un patrimoine au service de la Confédération

Après avoir décidé de miser sur des domaines moins exposés, et donc réservés à certaines franges de la population chinoise, la Suisse s'investit beaucoup dans l'envoi de livres en RPC<sup>24</sup>. Leur volume représente longtemps des dizaines de milliers de francs par année, dépassant dans ce domaine des pays comme la Suède<sup>25</sup>. Pro Helvetia soutient également la rédaction de travaux consacrés à l'histoire, l'art et la politique suisses par des chercheurs tels que Yao Bao, Wang Zhile, Xiao Mane et Wang Butao. Elle encourage aussi d'anciens étudiants des universités suisses (notamment Liu Wen-Li et Duanmu Mei) dans leurs traductions en chinois d'importants ouvrages historiques comme l'*Histoire de la neutralité suisse* d'Edgar Bonjour et l'*Histoire économique de la Suisse* de Jean-François Bergier.

Dans le domaine de la fiction, les premiers auteurs suisses à être traduits en chinois sont Jérémias Gotthelf, Gottfried Keller et Conrad Ferdinand Meyer, rejoints ensuite par Charles Ferdinand Ramuz et Blaise Cendrars, puis Anne-Lise Grobéty et Max Frisch. Mais l'écrivain qui rencontre le plus grand succès en Chine est incontestablement Friedrich Dürrenmatt. Dans les années 1980, plusieurs œuvres du dramaturge sont plébiscitées en salle et en librairie (avec par exemple une adaptation en bande dessinée du *Juge et son bourreau*), dans un climat marqué par des campagnes anti-corruption<sup>26</sup>. *La Visite de la Vieille Dame* est par exemple reçue comme une «tragi-comédie dénonçant les

<sup>23</sup> AFS, E2200.174#1998/182#107\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 7 février 1985. Après cette expérience décourageante, le mime franco-suisse Jean-Pierre Amiel doit, pour financer sa tournée chinoise, faire appel au partenariat entre les villes de Dalian et du Havre.

<sup>24</sup> À ce sujet, voir par exemple VALLOTTON François, «Les expositions du livre suisse à l'étranger comme vecteurs de la diplomatie culturelle helvétique, 1944-1949», in HAUSER Claude, LOUÉ Thomas, MOLLIER Jean-Yves, VALLOTTON François (éds.), *La diplomatie par le livre : réseaux et circulation internationale de l'imprimé de 1880 à nos jours*, Paris : Nouveau Monde, 2011, p. 221-235.

<sup>25</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 25 juillet 1966 et E2200.174#1988/78#177\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 12 décembre 1973.

<sup>26</sup> AFS, E2200.174#1998/181#127\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à la BNS, 9 juillet 1981.

*crimes sanglants du capital monopoliste*»<sup>27</sup>. Ce succès vient mettre un terme à des décennies de tâtonnements, durant lesquelles la diplomatie helvétique ne parvenait pas à s'adapter aux goûts et aux exigences des autorités chinoises.

Craignant longtemps de se voir imposer des visites d'apparatchiks plutôt que de celles de véritables artistes, la Confédération n'accepte quant à elle de recevoir des délégations d'écrivains chinois qu'après la mort de Mao<sup>28</sup>. Elle décide donc dans les années 1980 d'accueillir plusieurs hommes et femmes de lettres dans des universités, des musées et d'autres institutions culturelles. Parallèlement, différents musées zurichois (le *Kunsthaus* [Musée des beaux-arts], le *Kunstgewerbemuseum* [Musée des arts décoratifs] et le musée *Rietberg* en priorité) collaborent avec la *Schweizerisch-chinesische Gesellschaft* pour faire connaître le patrimoine culturel chinois en Suisse. Après la mort du Grand Timonier, le DPF explique qu'il place de grands espoirs dans de tels échanges, puisqu'ils peuvent avoir «*des retombées économiques non négligeables pour nos auteurs et nos éditeurs*»<sup>29</sup>.

En réalité, ces échanges de délégations ont des effets assez minces, puisque la présence d'éditeurs suisses en Chine se résume à une participation de quelques maisons d'édition (Huber, Birkhäuser, Karger, ainsi que l'Office du livre) à des expositions allemandes en 1979 et en 1981. Néanmoins, Pro Helvetia encourage tout au long des années 1980 diverses manifestations pour renforcer la présence littéraire suisse en Chine, comme une série de conférences données par l'écrivain Heinz Stalder au nom du groupe d'Olten<sup>30</sup>. En fin de compte, les critères de sélection de Pro Helvetia et du DPF en matière de diplomatie culturelle en RPC reposent surtout sur un pragmatisme qui oriente le plus souvent leurs choix vers des personnalités proches des milieux économiques. À ce titre, l'architecte Werner Blaser (1924-2019) est un porte-parole privilégié pour se rapprocher de la Chine.

Après que le Département politique fédéral s'est assuré qu'il n'entretient aucune sympathie pour l'idéologie maoïste, le Bâlois est envoyé pendant deux semaines en RPC en 1972. Parce sa visite est considérée par la

<sup>27</sup> AFS, E2200.174#1998/181#127\* : traduction d'un article du *Beijing Ribao*, 28 mars 1982.

<sup>28</sup> AFS, E2200.174#1998/180#71\* : lettre du DPF à la COCO, 4 décembre 1978.

<sup>29</sup> AFS, E2200.174#1998/180#71\* : lettre de Pierre Aubert à Hans Hürlimann, 6 juillet 1979.

<sup>30</sup> AFS, E2200.174#1998/182#104\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 18 octobre 1985.

diplomatie helvétique comme aussi culturelle qu'économique, Blaser reçoit un soutien inconditionnel de la part des autorités suisses<sup>31</sup>. Passionné par l'architecture traditionnelle chinoise et pas du tout par les grands travaux du régime communiste, il espère pouvoir utiliser le «*savoir-faire [chinois] de haut-standing pour atteindre les marchés occidentaux*»<sup>32</sup>. À son retour, l'architecte donne plusieurs conférences, publie un ouvrage sur les pavillons chinois et crée une exposition sur le sujet. Celle-ci est exportée dans une dizaine de musées européens, de Vienne à Stockholm en passant par Munich et Bâle<sup>33</sup>.

Dans les années 1980, Blaser développe également les relations entre l'Institut d'architecture de Nanjing et l'ETHZ (École polytechnique fédérale de Zurich), et il met sur pied de nombreuses expositions appelant l'Occident à s'inspirer de la Chine<sup>34</sup>. Grâce à ces différents succès, les activités de Blaser sont érigées comme des modèles pour les échanges culturels sino-suisses, et en 1973, à l'occasion d'une exposition sur le génie civil suisse en Chine, l'ambassade suisse explique: «*De telles actions sont certes moins spectaculaires que la diplomatie du ping-pong et l'invitation d'orchestres étrangers, mais elles peuvent malgré tout avoir des répercussions profondes et à long terme pour la Chine.*»<sup>35</sup>

Au travers des projets soutenus par Pro Helvetia jusqu'à la fin des années 1970, une certaine idée de la Suisse, plutôt consensuelle, est mise au service des relations culturelles avec la RPC. Pourtant, même une fois la période d'intransigeance maoïste dépassée (1949-1976), et alors que la Confédération est prête à donner d'elle-même une image plus contrastée, les échanges artistiques sino-suisses continuent à être marqués par une forte réticence réciproque. En revanche, malgré l'attitude pour le moins réservée des communistes chinois face à l'art occidental, plusieurs tournées de musiciens suisses en RPC permettent un véritable rapprochement entre les deux pays.

<sup>31</sup> AFS, E2200.174#1988/78#182\*: note de l'ambassade suisse en Chine, 31 janvier 1973.

<sup>32</sup> AFS, E2200.174#1988/78#181\*: rapport de W. Blaser sur son séjour, 7 novembre 1972. Voir aussi les différents articles et ouvrages tels que BLASER Werner, «China – Tao in der Architektur», in *Schweizer Ingenieur und Architekt*, n° 13, 1988, p. 371-378.

<sup>33</sup> AFS, E2200.174#1998/181#130\*: lettre de W. Blaser à l'ambassade suisse en Chine, 17 août 1977.

<sup>34</sup> AFS, E2200.174#1998/182#110\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 12 avril 1985.

<sup>35</sup> AFS, E2200.174#1988/78#181\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 20 septembre 1973.

## B. Des instruments musicaux et diplomatiques

*«L'impacte [sic] d'une tournée en Chine est beaucoup plus grand – surtout du point de vue des contacts personnels – que dans la plupart des autres pays. [...] Nous avons suffisamment d'offres de musiciens suisses et nous les "poussons" autant que possible.»<sup>36</sup>*

Lettre de Pro Helvetia à l'ambassade suisse en Chine,  
12 décembre 1985.

Lors des concerts donnés par des musiciens helvétiques en Chine, la performance des artistes a bien moins d'importance que le caractère symbolique de ces manifestations présentées par l'APCAE comme des preuves de l'amitié entre le peuple suisse et le peuple chinois. Pour cette raison, la fondation Pro Helvetia, dont le rôle est de promouvoir la culture suisse à l'étranger, favorise naturellement des ensembles qui jouent des œuvres de compositeurs helvétiques. En outre, les musiciens qui prévoient une tournée asiatique passant par Taiwan sont découragés par le Département politique fédéral de se rendre sur l'île, afin d'éviter de porter ombrage aux relations avec la RPC. Dans l'organisation de récitals suisses en Chine, chaque détail a donc une connotation éminemment diplomatique.

Même si l'ambassade chinoise de Berne exprime très tôt sa volonté de faire venir des musiciens suisses en RPC, ce n'est qu'en 1964 (après six ans d'insistance) que le violoniste Blaise Calame (1922-1991) peut aller y donner une série de douze concerts<sup>37</sup>. Interprète à la carrière internationale, Calame est le premier artiste suisse officiellement invité par Pékin. Les autorités lui présentent des homologues chinois et lui vantent les accomplissements de la révolution socialiste en RPC au cours de traditionnelles visites d'institutions modèles. Ses hôtes, chargés de noter scrupuleusement ses moindres faits et gestes, sont satisfaits de ses nombreuses questions et de ses éloges au président Mao Zedong<sup>38</sup>. En revanche, d'autres de ses déclarations ne sont pas à leur goût.

<sup>36</sup> AFS, E2200.174#1998/182#113\*.

<sup>37</sup> SMA, C37-2-1106: rapport de l'APCAE, 5 mai 1965.

<sup>38</sup> SMA, C37-2-1106: rapports de la société de gestion des interprètes, 23 et 27 avril 1964.



Calame, qui se montre distrait lors de visites d'usines, s'exprime contre l'intervention de l'État dans la création artistique, et il compare la différence entre le travail intellectuel et le travail manuel à un rapport entre un prédateur et une proie<sup>39</sup>. De plus, cet artiste marié à l'ethnologue Geneviève Calame-Griaule décrit sommairement les Japonais comme cruels, les Africains comme stupides, les Latino-Américains comme fainéants, les Soviétiques comme arrogants et les Chinois comme travailleurs<sup>40</sup>. De la bouche d'un représentant informel de la Suisse en RPC, ces déclarations ne manquent pas de faire grincer des dents du côté chinois. Ravi de son séjour, Blaise Calame cherche en vain à renouveler son expérience dans les années 1970<sup>41</sup>. Mais la Révolution culturelle met alors entre parenthèses la présence musicale étrangère en Chine.

Pendant plusieurs années, toute œuvre non avalisée par la garde rapprochée de Mao est jugée réactionnaire ou décadente, ce qui barre complètement la voie aux concerts de musique occidentale en RPC. En 1972, l'ambassadeur Oscar Rossetti, gavé d'opéras révolutionnaires, décrit le répertoire musical chinois comme une accumulation d'interprétations «*presque ridicules dans leur perfection, de l'Internationale*»<sup>42</sup>. Cette année-là, la visite de Nixon en RPC permet toutefois aux Américains Frances et Richard Hadden de donner le premier récital privé de musique classique depuis le début de la Révolution culturelle<sup>43</sup>. Néanmoins, constatant que le couple intègre à son programme des compositions de Cole Porter, le violoncelliste suisse Henri Honegger (1904-1992) juge que ce concert à huis clos n'est pas «*aussi "sérieux" que les Suites pour violoncelle seul*»<sup>44</sup>.

Or, ces pièces de Bach, dont l'exécution a fait connaître Honegger internationalement, figurent justement parmi les œuvres préférées d'un dirigeant de l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger (APCAE)<sup>45</sup>. Ainsi, Henri Honegger et sa femme pianiste Claire reçoivent une invitation à se produire en Chine lors d'une «*visite amicale*» à la fin

<sup>39</sup> SMA, C37-2-1106: rapports de l'APCAE, 12 mai 1964 et de la société de gestion des interprètes, 25 avril 1964.

<sup>40</sup> JOLLY Éric, «Geneviève Calame-Griaule (1924-2013)», in *L'Homme*, vol. 1, n° 213, 2015, p. 7-18.

<sup>41</sup> AFS, E2200.174#1998/181#131\*: correspondance entre B. Calame et l'ambassade suisse en Chine entre 1980 et 1984.

<sup>42</sup> AFS, E2200.174#1985/195#163\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 31 janvier 1972.

<sup>43</sup> MELVIN Sheila and CAI Jindong, *Rhapsody in Red: How Western Classical Music Became Chinese*, New York: Algora, 2004, p. 268.

<sup>44</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: lettre d'H. Honegger au DPF, 2 octobre 1972.

<sup>45</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 18 septembre 1972.



de l'année 1972<sup>46</sup>. Bien que les huit concerts du couple marquent le retour de la musique occidentale en RPC, ceux-ci ne réussissent pas à réhabiliter Debussy, encore jugé trop décadent par le régime. En revanche, en privilégiant des compositeurs des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les Honegger permettent à la population de se familiariser avec la musique classique européenne, selon la presse chinoise. À ce titre, le *Quotidien du peuple* présente à cette occasion le violoncelle comme

*«un instrument de musique créé par les travailleurs d'Europe, mais aujourd'hui [...] déjà familier et apprécié par le peuple chinois et [...] largement utilisé dans les créations d'art révolutionnaire comme un instrument au service des travailleurs, des paysans et des soldats.»*<sup>47</sup>

Du côté chinois, la visite d'Henri et Claire Honegger est perçue comme une réussite, puisque les musiciens paraissent totalement convaincus par les réalisations du régime<sup>48</sup>. Entièrement pris en charge par l'APCAE, le séjour du violoncelliste et de la pianiste revêt un caractère quasi officiel. Quant à leurs milliers d'auditeurs, ils sont en grande partie sélectionnés parmi des experts du milieu musical des grandes villes chinoises, et parmi des cadres du Parti triés sur le volet. En revanche, pour l'ambassade suisse, consciente que cette tournée fait contracter une dette morale à la Confédération, une seule question importe: *«Combien les Chinois ont dépensé pour Bach et Beethoven ?»*<sup>49</sup>

De retour en Suisse, Henri Honegger accorde de nombreux entretiens à la presse, en assurant avoir vanté les mérites de son pays auprès des autorités de la RPC<sup>50</sup>. Tout en décrivant les sons stridents de la musique chinoise, il compare de célèbres pièces révolutionnaires comme le concerto pour piano du *Fleuve Jaune* à des œuvres de Moussorgski et de Liszt. À propos de l'instrumentalisation de la culture par le régime, il affirme: *«Cette période est forcément passagère, sinon les artistes étoufferont. L'art officiel, ça risque vite de devenir pompier, vous savez.»*<sup>51</sup> Apparemment marqué par

<sup>46</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: télégramme de l'ambassade de suisse en Chine au DPF, 7 décembre 1972.

<sup>47</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: traduction d'un article du *Renmin Ribao*, 30 décembre 1972.

<sup>48</sup> SMA, B172-3-113-62: rapport du comité révolutionnaire du service culturel de la municipalité de Shanghai, 19 janvier 1973.

<sup>49</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 9 janvier 1973.

<sup>50</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: lettre du DPF à l'ambassade suisse en Chine, 16 janvier 1973.

<sup>51</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: dépêche de l'ATS, 18 janvier 1973.

son séjour à l'autre bout du monde, Honegger essaie par la suite d'inviter à son propre compte des musiciens chinois en Suisse<sup>52</sup>.

Après cet épisode, les prestigieux orchestres philharmoniques de Philadelphie, de Vienne et de Londres se succèdent en Chine, et beaucoup de musiciens helvétiques tournent leur regard vers Pékin. À la suite des expériences positives de Calame et des Honegger, différents ensembles contactent rapidement l'ambassade suisse afin de se produire en RPC lors de leur passage en Asie (généralement au Japon et à Hong Kong), et ainsi poursuivre ce qu'Albert Natural appelle l'«*essor inespéré de nos échanges culturels, scientifiques et technologiques avec la Chine*»<sup>53</sup>. Une fois la faisabilité des projets évaluée, l'ambassade transmet leurs dossiers aux autorités chinoises<sup>54</sup>, qui rendent leur verdict après que la proposition est passée au travers d'une imposante bureaucratie. Pour cette raison, il s'écoule en général au moins deux ans entre la première demande d'un artiste et son arrivée en RPC.

Si le gouvernement chinois ne verse de cachet à aucun musicien étranger, il couvre en revanche toutes les dépenses des artistes venus se produire sur son territoire dans les années 1960 et 1970<sup>55</sup>. Par la suite, le soutien de la RPC se réduit aux frais des interprètes à l'intérieur du pays (transports, logement et repas)<sup>56</sup>, puis à la mise à disposition de quelques infrastructures telles que les salles de concert<sup>57</sup>. Les musiciens helvétiques voient ainsi les sources de financement en Chine diminuer tandis que leurs opportunités sur place se multiplient. Ils sont également invités à donner quelques cours au conservatoire, sans pour autant être autorisés à y vendre leurs vinyles, leurs cassettes ou leurs CD, ce qui les empêche d'asseoir leur notoriété ou de réaliser le moindre bénéfice sur place.

Pour toutes ces raisons, le DFAE en arrive à se demander si «*les Chinois n'attendent quand même pas qu'une artiste de renommée internationale vienne donner des concerts ou des cours à ses propres frais*»<sup>58</sup>. Plusieurs orchestres helvétiques renoncent pourtant à une tournée chinoise pour des motifs purement financiers, faute d'avoir trouvé un soutien en

<sup>52</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\* : note du DPF, 9 octobre 1973.

<sup>53</sup> AFS, E2200.174#1988/78#177\* : note de l'ambassade suisse en Chine, 15 février 1973.

<sup>54</sup> L'organisation de tournées incombe à la Société des Spectacles, un organisme du Ministère de la Culture qui fonctionne comme un impresario officiel, et qui collabore avec l'APCAE.

<sup>55</sup> AFS, E2200.174#1985/195#163\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 9 janvier 1973.

<sup>56</sup> AFS, E2200.174#1998/180#74\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 25 janvier 1978.

<sup>57</sup> AFS, E2200.174#1998/181#124\* : liste des échanges culturels sino-suisse établie par l'ambassade suisse en Chine, 14 avril 1981.

<sup>58</sup> AFS, E2200.174#1998/182#113\* : lettre du DFAE à l'ambassade suisse en Chine, 8 décembre 1988.

Suisse. Quelques projets sont néanmoins sponsorisés par de grandes firmes comme Ciba-Geigy ou Schindler, tels que la tournée d'un groupe de yodel néo-zélandais (le *Swiss Kiwi Yodel Group*), qui est le premier à exporter cette musique alpine en Extrême-Orient<sup>59</sup>. Mais globalement, les entreprises suisses en Chine soutiennent très peu les efforts de la diplomatie culturelle helvétique en RPC. Certains musiciens lancent donc des initiatives purement individuelles en finançant eux-mêmes leur déplacement dans la région<sup>60</sup>.

Après l'ouverture éphémère de la Chine en 1972, de nouvelles campagnes politiques chinoises dénonçant l'influence de la musique occidentale mettent fin aux ambitions d'orchestres comme le *Zürcher Kammerorchester* (Orchestre de chambre zurichois)<sup>61</sup>. Afin de ne pas mettre en danger ses interlocuteurs chinois, l'ambassade suisse gèle tous ses projets musicaux en s'interrogeant: «*Qui aura le courage de jouer du Beethoven, quand il risque de se voir reprocher de corrompre la jeunesse?*»<sup>62</sup> Ainsi, jusqu'à la mort de Mao en 1976, plusieurs musiciens suisses, tels que la pianiste Claudine Perretti ou le chef d'orchestre Jean Meylan, doivent enterrer leurs plans de tournée en Chine. Puis, la fin de la décennie marque le retour en grâce de Beethoven, Chopin et Bach, une opportunité que la diplomatie suisse est bien déterminée à saisir<sup>63</sup>.

En 1978, alors que des compositeurs bourgeois comme Schumann et Schubert sont désormais présentés par le régime comme des progressistes, un premier pas en direction d'une normalisation est réalisé grâce aux concerts donnés à l'ambassade suisse par le pianiste Andor Földes<sup>64</sup>. Installé depuis le début des années 1960 en Suisse, ce musicien hongrois est un habitué des cérémonies mondaines, et son récital a surtout une valeur symbolique puisqu'il est accompagné du pianiste Li Shikun, persécuté durant la Révolution culturelle<sup>65</sup>. Toutefois, ce n'est qu'à la fin des années 1970 qu'une vraie tournée de musiciens suisses est

<sup>59</sup> AFS, E2200.174#1998/182#113\*: lettre du *Swiss Kiwi Yodel Groupe* à l'ambassade suisse en Chine, 9 août 1988.

<sup>60</sup> AFS, E2200.174#1998/181#132\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 21 juin 1984.

<sup>61</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à Alexander Chasen, 30 janvier 1974.

<sup>62</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 13 février 1974.

<sup>63</sup> AFS, E2200.174#1998/180#69\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 24 juillet 1978.

<sup>64</sup> AFS, E2200.174#1998/181#131\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine à A. Földes, 29 novembre 1977.

<sup>65</sup> KRAUS Richard Curt, *Pianos and Politics in China: Middle-Class Ambitions and the Struggle over Western Music*, New York: Oxford University Press, 1989.

rendue possible par le soutien de Pro Helvetia, en permettant du 15 au 24 novembre 1979 au *Berner Streichquartett* (Quatuor à cordes bernois) de donner quatre concerts en RPC<sup>66</sup>.

Le quatuor y joue notamment des œuvres des Suisses Fritz Brun et Heinz Holliger, en marquant un premier essai réussi dans le domaine de la promotion de la musique helvétique en Chine<sup>67</sup>. Frappés par l'isolement dont sont victimes les élèves des conservatoires chinois, les quatre musiciens constatent à quel point les techniques d'interprétation musicale en RPC sont restées figées dans le temps, puisqu'elles suivent les codes importés d'URSS dans les années 1950<sup>68</sup>. À la suite de cette expérience, le violoncelliste Walter Grimmer postule pour devenir enseignant en Chine et invite plusieurs étudiants chinois en Suisse<sup>69</sup>. Mais plus globalement, après avoir accueilli quelques autres musiciens suisses comme le flûtiste Aurèle Nicolet puis le violoncelliste Kurt Hess, au début des années 1980, les portes de la Chine s'ouvrent aux grands orchestres helvétiques<sup>70</sup>.

## Les grands ensembles d'un petit pays

Décidée à exprimer en grande pompe son intérêt à développer des relations avec Pékin, la diplomatie suisse s'investit subitement dans les échanges culturels en envoyant en RPC des formations musicales au statut quasi diplomatique, qui représentent souvent la Confédération à l'étranger lors de cérémonies officielles. La première manifestation majeure organisée par la Suisse en Chine est la tournée de la *Landwehr*, le corps de musique de la ville de Fribourg. Véritable ambassadeur culturel suisse, cet ensemble présidé par l'ancien conseiller national Pierre Glasson et dirigé par le compositeur Jean Balissat joue notamment à l'occasion du bicentenaire américain de 1976. Il est donc naturellement choisi pour

<sup>66</sup> AFS, E2200.174#1998/180#75\* : lettre de Pro Helvetia au *Berner Streichquartett*, 11 juin 1979.

<sup>67</sup> AFS, E2200.174#1998/180#75\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Musicis, 13 juillet 1979.

<sup>68</sup> AFS, E2200.174#1998/180#75\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 10 décembre 1979.

<sup>69</sup> Le violoniste Yehudi Menuhin, devenu Suisse en 1970, avait déjà créé un festival à Gstaad, qui a notamment accueilli le pianiste Yin Chengzong. Menuhin a ensuite continué à inviter de jeunes musiciens chinois en Suisse dans les années 1980, en mettant sur pied un programme de bourses. AFS, E2200.174#1988/78#183\* : lettre de l'Orchestre de chambre de Zurich à l'APCAE, 8 novembre 1973.

<sup>70</sup> AFS, E2200.174#1998/180#69\* : note de l'ambassade suisse en Chine, 15 février 1979.

représenter la Confédération lors de la célébration des 30 ans des relations diplomatiques sino-suisse<sup>71</sup>.

Du 9 au 16 septembre 1980, l'orchestre réalise une tournée qui fait se côtoyer les œuvres de Wagner et celles de Balissat lui-même, ainsi que des chants traditionnels comme *Le Ranz des vaches* et *Le Vieux Chalet*<sup>72</sup>. Le public chinois, qui découvre à cette occasion le cor des Alpes, entend notamment le chanteur Bernard Romanens interpréter *La Fanfare du Printemps* en chinois<sup>73</sup>. Clou du spectacle, les musiciens suisses sont même rejoints par leurs homologues chinois pour quelques morceaux, réjouissant les autorités helvétiques qui voient dans cette communion une porte ouverte aux échanges commerciaux avec la Chine. Tandis que de plus en plus de musiciens suisses se rendent en RPC, Pro Helvetia décide de soutenir un autre orchestre prestigieux : la *Tonhalle* de Zurich.

La diplomatie suisse, qui cherche depuis plusieurs années à envoyer en Chine de spectaculaires ensembles comme l'Orchestre de la Suisse romande, marque avec cette tournée une nouvelle étape dans ses relations culturelles avec la RPC. En plus des fonds mis à disposition par la fondation Pro Helvetia, les concerts de la *Tonhalle* sont sponsorisés par Nestlé, Swissair et plusieurs banques suisses. L'orchestre zurichois reçoit également le soutien des autorités chinoises «*en considération d'un bon lien culturel entre la ville de Zurich et les milieux culturels de Chine*»<sup>74</sup>. Car l'énorme infrastructure qui est développée pour déplacer une centaine de musiciens et une imposante délégation politique «*semble même avoir traumatisé*» l'APCAE<sup>75</sup>.

Du 9 au 15 février 1982, la *Tonhalle* est accompagnée par plusieurs politiciens, ainsi que par différentes figures de la vie économique et culturelle zurichoise<sup>76</sup>. Les immenses salles qui accueillent l'orchestre sont remplies lors des sept représentations, tandis que ses concerts sont retransmis à la radio et à la télévision chinoise<sup>77</sup>. En jouant une fois de plus sur le symbole d'un dialogue entre musiciens suisses et pièces chinoises, cette tournée doit

<sup>71</sup> AFS, E2200.174#1998/180#74\* : lettre de Pierre Aubert à la Landwehr, 20 décembre 1979.

<sup>72</sup> AFS, E2200.174#1998/180#74\* : programme du concert du 14 septembre 1980.

<sup>73</sup> AFS, E2200.174#1998/180#74\* : dépêche *Xinhua*, 15 septembre 1980.

<sup>74</sup> AFS, E2200.174#1998/181#133\* : note de l'ambassade suisse en Chine, 16 juillet 1981.

<sup>75</sup> AFS, E2200.174#1998/182#113\* : note de l'ambassade suisse en Chine, 28 janvier 1985.

<sup>76</sup> AFS, E2200.174#1998/181#133\* : programme de la tournée de la *Tonhalle* en Chine, 8 au 16 février 1982.

<sup>77</sup> AFS, E2200.174#1998/181#133\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 12 février 1982.

permettre un rapprochement politique entre les deux pays, avec notamment un jumelage entre les villes de Zurich et de Kunming<sup>78</sup>. Ce genre de manifestations plutôt grandiloquentes ravit également les autorités chinoises, qui se vantent d'attirer les orchestres les plus prestigieux.

Alors que la Chine croule sous les demandes de musiciens étrangers, de nombreux projets plus modestes passent à la trappe, comme ceux du flûtiste Peter Lukas Graf ou du violoniste Christoph Schiller<sup>79</sup>. La RPC, qui estime que les interprètes en solo donnent trop peu de représentations sur son territoire, privilégie les formations les plus spectaculaires et les musiciens les plus célèbres<sup>80</sup>. En février 1984, une nouvelle série de concerts sert donc de « *geste politique à l'égard des milieux dirigeants et [afin d'] encadrer nos efforts dans le domaine économique* »<sup>81</sup>, celle des *Festival Strings*. Cet ensemble musical patronné par la ville de Lucerne donne quatre concerts devant des dizaines de milliers de spectateurs chinois. Parmi les œuvres interprétées par l'orchestre figurent des compositions des Suisses Othmar Schoeck et Frank Martin<sup>82</sup>.

Au grand dam de la diplomatie helvétique et en particulier de Pro Helvetia, force est de constater que « *le public chinois n'est pas très ouvert à une musique franchement d'avant-garde* »<sup>83</sup>. Par exemple, en 1983, le chef d'orchestre Dominique Roggen, premier Suisse à diriger un ensemble symphonique chinois, se voit refuser par les autorités une pièce de son compatriote Franz Tischhauser au prétexte qu'aucun saxophoniste n'est disponible<sup>84</sup>. Néanmoins, des compositions des Suisses Klaus Huber, Victor Fenigstein et Arthur Furer sont tout de même jouées par le *Trio Elvetico* lors de leur tournée de 1985. Pour l'occasion, Furer fait renommer son morceau *Chinoiseries* en *Motifs chinois*, pour éviter de froisser ses hôtes<sup>85</sup>. Enfin, en 1987, des œuvres du compositeur Heinrich Schweizer sont interprétées par des orchestres chinois<sup>86</sup>.

<sup>78</sup> AFS, E2200.174#1998/181#133\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DFAE, 3 novembre 1987.

<sup>79</sup> AFS, E2200.174#1998/181#124\* : liste des échanges culturels sino-suisse établie par l'ambassade suisse en Chine, 8 août 1983.

<sup>80</sup> AFS, E2200.174#1998/181#124\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DFAE, 22 février 1983.

<sup>81</sup> AFS, E2200.174#1988/78#183\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 31 mars 1976.

<sup>82</sup> AFS, E2200.174#1998/181#132\* : lettre des Festival Strings à Pro Helvetia, 1<sup>er</sup> septembre 1983.

<sup>83</sup> AFS, E2200.174#1998/181#132\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au Trio Elvetico, 13 décembre 1984.

<sup>84</sup> AFS, E2200.174#1998/181#132\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DFAE, 30 novembre 1983.

<sup>85</sup> AFS, E2200.174#1998/181#132\* : lettre du Trio Elvetico à l'ambassade suisse en Chine, 1<sup>er</sup> octobre 1985.

<sup>86</sup> AFS, E2200.174#1998/182#113\* : lettre d'Heinrich Schweizer à M. Pfändler, 23 juin 1988.

Tout au long des années 1980, les musiciens suisses en RPC sont de plus en plus nombreux : le violoncelliste Markus Nyikos (1983), le pianiste Gregori Volokhine (1984), le flûtiste Alexandre Magnin et l'organiste Albert Bolliger (1987), l'Orchestre de chambre de Lausanne (1987), la clarinettiste Élisabeth Ganter (1989), la *Stadtharmonie Zürich Oerlikon-Seebach* (1989) et enfin les flûtistes Anne Utagawa et Dominique Hunziker (1989) contribuent à la présence culturelle helvétique en RPC. Néanmoins, au printemps 1989, un brusque coup d'arrêt est marqué dans ces échanges sino-suisses à la suite des événements de la place Tiananmen<sup>87</sup>, et Pro Helvetia suspend ses activités jusqu'à ce que d'autres pays ne reprennent leurs relations avec Pékin. Cette pause n'est donc que de courte durée puisqu'en 1992, les compositions d'Othmar Schoeck, Paul Müller et Arthur Honegger retrouvent le chemin des salles de concert chinoises<sup>88</sup>.

En fin de compte, la diplomatie helvétique ne prend conscience du rôle stratégique des tournées musicales en RPC que tardivement. En revanche, elle mise ensuite largement sur ces manifestations pour développer ses relations avec Pékin et nouer des partenariats commerciaux avec diverses institutions chinoises. Mais malgré le développement de ces échanges au niveau officiel, la plupart des musiciens suisses continuent à s'adresser en priorité à l'APCAE pour se produire en RPC, sans passer par leur propre ambassade à Pékin.

## Conclusion

Malgré les dix ans de marasme causés par la Révolution culturelle et la réticence chinoise face à l'art contemporain dans les années 1980, plusieurs manifestations culturelles suisses en Chine sont considérées à cette période comme des succès par la diplomatie helvétique. C'est le cas des voyages de l'architecte Werner Blaser et de la Semaine du film helvétique en RPC, qui sont tous les deux pensés comme des points de départ pour développer les échanges commerciaux sino-suisses. Cependant, ce sont principalement les différentes tournées d'orchestres suisses en Chine qui sont les instruments privilégiés de la diplomatie culturelle helvétique pour manifester sa volonté de dialogue avec Pékin<sup>89</sup>. Ce plébiscite pour la musique classique s'inscrit

<sup>87</sup> AFS, E2200.174#2000/160#137\* : télégramme de l'ambassade suisse en Chine au DFAE, 25 juin 1990.

<sup>88</sup> AFS, E2200.174#2000/160#124\* : lettre de Pro Helvetia à Shen Zhen, 25 février 1992.

<sup>89</sup> Pour mieux rendre compte de l'ampleur de ces tournées, il faudrait disposer en outre des témoignages des musiciens. À ce sujet, voir par exemple GONÇALVES Stéphanie, *Danser pendant la guerre froide : 1945-1968*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2018.

dans une tradition occidentale qui considère cet art comme un langage transcendant les barrières politiques et culturelles, en oubliant à quel point il renvoie aux yeux des Chinois à une pratique bourgeoise, imposée à l'intelligentsia urbaine par l'impérialisme européen<sup>90</sup>.

La plupart du temps, Pro Helvetia doit compter sur l'expertise des ambassadeurs suisses à Pékin pour convaincre les autorités chinoises de la qualité des spectacles, des livres ou des films qui leur sont proposés. Toutefois, l'accueil réservé à la culture occidentale en RPC dépend avant tout du contexte politique du pays, qui permet au début des années 1980 le retour en force d'auteurs tels que Jean-Paul Sartre, Sigmund Freud, Friedrich Nietzsche, ou Friedrich Dürrenmatt<sup>91</sup>. En fin de compte, si plusieurs personnalités suisses sont des pionnières dans le développement de relations économiques avec la RPC, dans le domaine culturel, où les retours sur investissements se mesurent quasi uniquement à long terme, la Confédération fait preuve de frilosité. Pour cette raison, ce sont des acteurs non étatiques qui contribuent à faire connaître par exemple le photographe Barnabas Bosshard, les architectes Peter et Heidi Wenger ou encore le peintre Hans Erni en Chine. Or, ceux-ci agacent particulièrement le DPF/DFAE, outré que des organisations issues de la société civile s'immiscent dans les échanges culturels avec la RPC.

---

<sup>90</sup> KRAUS Richard Curt, *Pianos and Politics in China...*; YANG Mina, « East Meets West in the Concert Hall: Asians and Classical Music in the Century of Imperialism, Post-Colonialism, and Multiculturalism », in *Asian Music*, vol. 38, n° 1, Winter/Spring 2007, p. 1-30.

<sup>91</sup> CHENG Yingxiang, *Défilé de l'intelligence en Chine. 1976-1989: quatorze témoignages*, Paris: Gallimard, 2004.





## Chapitre 3

---

### Une *Volksdiplomatie* à la chinoise

*«Nos structures libérales permettent [...] aux Chinois d'organiser selon leur bon plaisir toutes sortes d'expositions et tournées artistiques sans que les mêmes possibilités ne s'offrent à nos intellectuels et artistes.»<sup>1</sup>*

Lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF,  
14 décembre 1976.

**P**eu après la proclamation de la République populaire de Chine le 1<sup>er</sup> octobre 1949, plusieurs organisations sont mises en place par le gouvernement maoïste pour, selon la formule consacrée, développer l'amitié et approfondir la compréhension mutuelle entre les peuples du monde entier. Très rapidement, dans l'optique de briser le rideau de bambou qui isole la Chine grâce à un réseau de relations « officiellement non officielles »<sup>2</sup>, le nouveau régime crée en 1954 l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger (APCAE), chargée de développer des échanges « de peuple à peuple »<sup>3</sup>. En mettant à profit des contacts tissés

---

<sup>1</sup> AFS, E2200.174#1988/78#177\*.

<sup>2</sup> BRADY Anne-Marie, *Making the Foreign Serve China: Managing Foreigners in the People's Republic*, Lanham: Rowman and Littlefield, 2003.

<sup>3</sup> D'abord intitulée Association du peuple chinois pour les relations culturelles avec l'étranger, l'APCAE ne reçoit son appellation définitive qu'en 1969. Elle est aussi parfois appelée *Yōuxié*, qui est son diminutif chinois. Pour plus de précisions au sujet des dirigeants de l'APCAE, voir p. 319-321.

hors des canaux diplomatiques traditionnels – grâce à des sympathisants politiques, des hommes d'affaires, ou tout simplement des passionnés de culture chinoise – la RPC veut développer des pratiques alternatives, passant outre les circuits privilégiés par les États bourgeois.

Dans ce troisième chapitre, qui passera à la loupe les échanges d'information entre l'ambassade suisse en Chine et les services de renseignement helvétiques, il sera question des efforts déployés par Pékin pour renforcer sa présence à l'étranger et s'attirer des sympathies en sortant des canaux officiels. En se penchant tout d'abord sur l'attitude des autorités suisses face à la propagande maoïste, ce chapitre insistera sur la méfiance de la Confédération à l'égard de la diplomatie culturelle chinoise. Il mettra ensuite à jour des filières de recrutement qui permettent à de jeunes enseignants de partir travailler pour la RPC et de jouer un rôle important dans le développement de l'amitié avec la Chine en Suisse. Les témoignages de plusieurs de ces « experts étrangers » permettront alors de donner une voix à ceux qui sont considérés par la police fédérale comme de dangereuses bombes à retardement.

## A. Incompréhension et méfiance

Pendant de longues années, la diplomatie helvétique ne comprend pas le rôle joué par l'APCAE au sein de l'appareil de propagande chinois, ce qui la pousse à la considérer à tort comme une institution privée. En 1966, l'ambassade suisse à Pékin explique néanmoins au DPF qu'il s'agit d'« *une sorte de ministère pour les relations culturelles intergouvernementales* », en persistant dans l'ambiguïté<sup>4</sup>. Son nom, qui peut laisser croire qu'il s'agit d'un organisme plus ou moins indépendant, camoufle en vérité assez mal sa sujétion directe au Ministère de la Propagande. Ignorant l'importance accordée par Pékin à l'APCAE, les autorités suisses s'adressent donc uniquement au Ministère de la Culture et à des institutions clairement identifiées, telles que l'*Academia Sinica*, pour développer leurs relations culturelles avec la RPC.

Après avoir boudé l'organisation pendant presque 20 ans, l'ambassade suisse reconnaît finalement au début des années 1970: « *Nos relations culturelles ont pris un tour assez marqué pour qu'elles justifient pleinement des entretiens entre le président de Pro Helvetia et les dirigeants de*

<sup>4</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 8 juin 1966.

*l'Association du peuple chinois pour les relations amicales avec les pays étrangers*»<sup>5</sup>. Malgré cette prise de conscience, ce n'est qu'en 1979 que la Suisse considère officiellement l'APCAE comme digne d'intérêt<sup>6</sup>, puisque jusqu'aux années 1980, Berne ignore volontairement le vecteur principal d'échanges culturels de la diplomatie chinoise. Ce constat paraît d'autant plus étonnant que son fonctionnement est assez rapidement identifié par la police fédérale helvétique.

Dès la fin des années 1950, la BUPO (*Bundespolizei*) souligne comment, grâce à des délégations d'écrivains et des tournées de musiciens, la Chine maoïste développe des liens avec l'étranger hors des circuits officiels, afin de contourner le rideau de bambou qui la sépare des pays occidentaux<sup>7</sup>. Les autorités suisses savent également que des organisations privées (dont il sera question dans la deuxième partie de cet ouvrage) répondent aux appels de la diplomatie chinoise, et qu'elles dialoguent directement avec l'APCAE. Mais au lieu de tirer profit de ces relations privilégiées, la Confédération se tient à distance des groupes prochinois, jugés trop à gauche de l'échiquier politique, comme le confirme en 1975 l'ambassadeur Heinz Langenbacher au DPF: «*Il va de soi que mon ambassade ne peut collaborer dans le domaine des relations culturelles qu'avec le Département politique ou avec Pro Helvetia.*»<sup>8</sup>

Dans les années 1950, plusieurs entreprises voient d'un bon œil les échanges culturels sino-suisses, dont ils pensent qu'ils pourront contribuer à développer leurs liens commerciaux avec la Chine<sup>9</sup>. Toutefois, jusqu'à la fin de la Révolution culturelle et l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping, les intérêts économiques suisses en Chine ne suffisent pas à justifier l'ouverture d'un dialogue avec l'APCAE. La Confédération, qui pourrait tirer profit de l'image positive dont elle jouit en RPC grâce à sa rapide reconnaissance du régime en 1950, craint de se voir instrumentalisée par la propagande chinoise. La diplomatie culturelle helvétique, encore balbutiante, et les élites suisses, suivant leur propre agenda, ignorent les efforts déployés par les Chinois pour œuvrer au rapprochement sino-suisse, en passant complètement à côté de nombreuses opportunités.

<sup>5</sup> AFS, E2200.174#1988/78#181\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 13 février 1973.

<sup>6</sup> AFS, E2200.174#1998/180#71\*: télégramme de l'ambassade suisse en Chine à Pro Helvetia, 29 mars 1979.

<sup>7</sup> AFS, E4320C#1994/78#831\*: note de la BUPO, 15 février 1960.

<sup>8</sup> AFS, E2200.174#1988/78#178\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 22 octobre 1975.

<sup>9</sup> AFS, E2003A#1970/115#598\*: lettre de Schindler SA au DPF, 29 mai 1956; AFS, E2003A#1978/29#574\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 2 juillet 1964.

Face à la méfiance d'acteurs tels que la *Schweizerisch-chinesische Gesellschaft* au sujet de la *Volksdiplomatie* chinoise, d'autres groupes deviennent les interlocuteurs privilégiés de la RPC, et l'ambassade suisse à Pékin doit finalement se rendre à l'évidence: «*L'association d'amitié Suisse-Chine avec laquelle l'Association d'amitié [chinoise] collabore le plus est l'association "Connaissance de la Chine", celle qui, précisément, collabore le moins avec le Département politique fédéral.*»<sup>10</sup> À ce titre, ce n'est que dans les années 1980 que la diplomatie helvétique, placée devant le fait accompli, commence à dialoguer avec des milieux qui lui sont jusqu'alors étrangers, et qui lui permettent de développer des relations commerciales en RPC «*sans devoir passer par la bureaucratie centrale chinoise*»<sup>11</sup>.

Or, les portes de l'ambassade chinoise à Berne, et celles du consulat chinois à Genève sont ouvertes à tout un chacun, et les moindres faits et gestes des fonctionnaires de la RPC en Suisse sont bien connus des services de renseignement helvétiques, convaincus d'espionner les diplomates chinois «*dans l'intérêt du monde libre*»<sup>12</sup>. D'ailleurs, la police fédérale, particulièrement inquiète des activités chinoises en Europe, est persuadée qu'il existe dans les années 1960 et 1970 une véritable

*«collusion entre Pékin et les forces de contestation les plus extrémistes qui, par un long travail de sape, ont contribué à ébranler en profondeur le milieu universitaire non seulement en France, en Allemagne et en Italie, pour ne citer que trois pays d'Europe occidentale déjà victimes de graves troubles estudiantins, mais également dans notre pays»*<sup>13</sup>.

En réalité, la propagande chinoise rencontre pendant longtemps en Suisse une vive hostilité de la part de la population<sup>14</sup>.

En septembre 1958, une troupe de l'opéra de Pékin en tournée à Zurich, à Berne et à Lausanne pâtit d'un accueil tout à fait hostile, puisque leur passage en Suisse est perturbé par des groupes conservateurs tels que la *Liberale Studentenschaft Zürich* (Étudiants libéraux zurichois), venus s'insurger contre ces représentations aux cris de: «*Pas de propagande*

<sup>10</sup> AFS, E2200.174#1998/180#69\*: note de l'ambassade suisse en Chine, 9 juin 1977.

<sup>11</sup> AFS, E2200.174#1998/182#99\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DFAE, 10 novembre 1987.

<sup>12</sup> AFS, E4320C#1994/78#800\*: note de la BUPO, 20 juillet 1962.

<sup>13</sup> AFS, E4320C#1994/78#828\*: lettre du DPF à l'ambassade suisse en Chine, 28 juin 1968.

<sup>14</sup> AFS, E2200.174#1988/78#177\*: lettre du DPF à l'ambassade suisse en Chine, 12 avril 1966.

*communiste en Suisse*» ou encore «*Votre visite fait honte à la Suisse*»<sup>15</sup>. Plusieurs organisations anticommunistes comme le *Schweizerischer Aufklärungsdienst* (Service suisse d'information) diffusent également des tracts prétendant que les recettes des spectacles sont destinées aux caisses du Parti du Travail zurichois. Tandis que l'ambassade chinoise proteste auprès du DPF, la presse bourgeoise soutient largement les manifestants : «*Derrière le patrimoine culturel de l'ancienne Chine se cache aujourd'hui la face hideuse et sanglante des communistes, qui font table rase de la culture et de l'humanité partout où ils le peuvent.*»<sup>16</sup>

Dans la même optique, une exposition de photographies mise sur pied par la RPC en 1959 est dénoncée comme de la grossière propagande pour le Grand Bond en avant<sup>17</sup>. À nouveau, la presse bourgeoise s'insurge au nom des valeurs de la défense spirituelle :

*«Avec leur Bond, ils veulent aussi atterrir chez nous. Laissons-les sauter! Mais ils ne trouveront pas partout un tapis aussi mou qu'à Genève, et ils se heurteront à notre défense, qui est aussi spirituelle.»*<sup>18</sup>

L'accueil réservé aux manifestations culturelles chinoises en Suisse, présentées par l'APCAE comme des démonstrations de l'amitié du peuple chinois envers le peuple suisse, est donc d'abord marqué par une grande méfiance<sup>19</sup>.

Le seul domaine d'activité qui semble être perçu d'un œil bienveillant par les autorités helvétiques est celui des échanges sportifs. En 1958, l'ambassade suisse à Pékin souligne qu'un film consacré au match de l'équipe chinoise de basket à Genève fait «*œuvre utile de propagande pour notre pays. Le commentaire chinois parlait constamment de "nos amis suisses"*»<sup>20</sup>. En 1972, la Suisse accueille même avec les honneurs

<sup>15</sup> «*Keine kommunistische Propaganda in der Schweiz*» et «*Ihre Besuch beschämt die Schweiz*». AFS, E2003A#1971/44#450\* : rapport de la police de la ville de Zurich, 9 septembre 1958.

<sup>16</sup> «*Hinter dem alchinesischen Kulturerbe verbirgt sich heute die blutige Kommunistenfratze, die mit Kultur und Menschlichkeit überall aufräumt, wo sie dazu in der Lage ist.*» AFS, E2003A#1971/44#450\* : «*Chinesische Kommunistenpropaganda*», in *Appenzeller Zeitung*, 13 septembre 1958, s. p.

<sup>17</sup> AFS, E2003A#1971/44#450\* : SPK, «*Schon wieder Kommunistenpropaganda*», in *Die Ostschweiz St. Gallen*, 22 janvier 1959, s. p.

<sup>18</sup> «*Sie [wollen] mit ihrem Sprung auch bei uns einmal landen [...]. Lassen wir sie springen! Aber überall dort, wo sie auftreffen, dürfen sie nicht wie in Genf auf einer weichen Decke landen, sondern sie müssen auf unserer Abwehr, auch auf die geistige, stossen.*» AFS, E2003A#1971/44#450\* : H.G., «*Eine kommunistische Ausstellung in Genf*», in *Neue Zürcher Zeitung*, 25 janvier 1959, s. p.

<sup>19</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 3 avril 1964.

<sup>20</sup> AFS, E2003A#1971/44#450\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 17 février 1959.

les joueurs chinois de tennis de table et de hockey sur glace<sup>21</sup>. Par ailleurs, entre 1960 et 1989, plus de 1 200 Chinois entrent en Suisse pour y exercer une activité dans le monde du spectacle<sup>22</sup>. Ces jeunes artistes, le plus souvent indépendants, qui se produisent en tant qu'acrobates, danseurs ou musiciens dans des cirques et des cabarets (en particulier au Ba-Ta-Clan de Genève) attirent beaucoup moins la suspicion des services de renseignement helvétiques. En revanche, toutes les autres manifestations chinoises en Suisse sont perçues par les autorités comme un danger pour la démocratie. Le Département fédéral de justice et police lutte vainement contre la publicité en faveur d'un gouvernement dont la Suisse reconnaît certes la légitimité, mais qui demeure son adversaire idéologique.

## Une production suspecte

Malgré les craintes qu'ils suscitent de la part des autorités helvétiques, seuls quelques longs-métrages chinois sont formellement interdits en Suisse. Ces décisions reposent sur un arrêté fédéral du 29 décembre 1948 bannissant toute propagande qui menace l'indépendance et la neutralité du pays, puisque les œuvres concernées font l'apologie de mouvements anti-impérialistes (c'est-à-dire anti-américains) en Asie et en Amérique latine<sup>23</sup>. Néanmoins, ces bobines peuvent être légalement diffusées à l'intérieur de l'ambassade ou dans le consulat chinois, où de nombreux spectateurs sont régulièrement invités à assister à des projections de films tels que *Le président Mao est le soleil rouge dans notre cœur*.

La plupart du temps, ce sont des cinémas comme le Voltaire et la Salle centrale à Genève, ou encore le Metropol et l'ABC à Berne qui sont investis par les diplomates chinois pour faire la promotion de leur régime sur grand écran. En 1969, une production de pure propagande maoïste atteint même une audience inespérée grâce à la télévision publique helvétique. Intitulé *Les atrocités antichinoises des nouveaux tsars*, ce documentaire à charge

<sup>21</sup> QUIN Grégory, TONNERRE Quentin, « A forgotten “ping-pong diplomacy”? », in VONNARD Philippe, SBETTI Nicola, QUIN Grégory (eds.), *Beyond Boycotts: Sport during the Cold War in Europe*, Berlin & Boston: Walter de Gruyter, 2017, p. 195-211.

<sup>22</sup> Ce total est établi grâce aux données recueillies dans les dossiers E4320C#1994/78#56\* et E4320C#1994/78#831\* des Archives fédérales suisses. Ceux-ci contiennent les autorisations d'entrée sur le territoire délivrées par la police des étrangers à des artistes chinois. Les données varient grandement d'une fiche à l'autre, ce qui empêche de formuler des conclusions plus précises à leur sujet.

<sup>23</sup> AFS, E4320C#1994/78#789\* : lettre de la BUPO au DPF, 1<sup>er</sup> mars 1962.

contre l'URSS est renommé *La vérité sur les incidents de frontières de l'Oussouri* à l'occasion de son exportation vers la Suisse<sup>24</sup>. La diffusion de ce film qui présente des affrontements militaires sino-soviétiques du point de vue de Pékin est une victoire pour la RPC, qui annonce triomphalement : «*Après avoir vu le film, les amis suisses étaient hautement indignés par les atrocités anti-chinoises du révisionnisme soviétique, et ils ont dénoncé les actes d'agression du social-impérialisme révisionniste soviétique*»<sup>25</sup>. Inquiet quant à de potentielles protestations des Soviétiques, le DPF rappelle à l'ordre le directeur de la télévision suisse Édouard Haas, en lui expliquant que sa négligence lui fait commettre une infraction à l'indépendance de la Confédération<sup>26</sup>.

D'autres documentaires et films d'actualités diffusés par les diplomates chinois illustrent de façon grandiose les célébrations de la fête nationale ou celles du 1<sup>er</sup> Mai sur la place Tiananmen. Enfin, de nombreuses fictions, et avant tout les opéras remodelés par Jiang Qing, sont projetées par l'ambassade chinoise. *La Fille aux Cheveux Blancs*, *La Bataille de la Montagne du Tigre* et *Le Détachement féminin rouge* figurent parmi les incontournables de ces séances de cinéma qui attirent généralement entre 200 et 300 personnes dans les salles, avec des pics d'affluence à 700 spectateurs<sup>27</sup>. Au-delà des sympathisants politiques, le public est majoritairement composé de journalistes, de diplomates étrangers, d'industriels, et même parfois de fonctionnaires de l'administration fédérale<sup>28</sup>. Malgré cela, pour la BUPO, seuls des citoyens naïfs trouvent un intérêt aux films chinois, qu'elle décrit comme des navets grand-guignolesques<sup>29</sup>.

Selon les services de police, en demandant à l'ambassade chinoise de leur prêter des bobines, certains individus mettent sans le savoir leurs compatriotes à la merci d'une propagande dangereuse<sup>30</sup>, et en particulier

<sup>24</sup> AFS, E4320C#1994/78#748\* : note de la BUPO, 24 septembre 1969.

<sup>25</sup> «*After seeing the film, the Swiss friends were highly indignant at Soviet revisionism's anti-china atrocities and denounced the acts of aggression by Soviet revisionist social-imperialism*». AFS, E4320C#1994/78#748\* : dépêche Xinhua, 15 septembre 1969.

<sup>26</sup> AFS, E4320C#1994/78#748\* : lettre du Département fédéral de l'intérieur à Édouard Haas, 25 septembre 1969.

<sup>27</sup> En revanche, lorsque la projection a lieu à l'ambassade, leur audience se limite à une centaine de personnes. AFS, E4320C#1994/78#748\* : rapport de la police de la ville de Berne de 1961 à 1966.

<sup>28</sup> AFS, E4320C#1994/78#748\* : rapport de la police de la ville de Berne, 15 juin 1967.

<sup>29</sup> AFS, E4320C#1995/390#886\* : rapport de la police cantonale de Vaud, 30 janvier 1969.

<sup>30</sup> AFS, E4320C#1994/78#755\* : note de la BUPO, 10 juillet 1962.



la jeunesse helvétique, « cible rêvée pour les propagandistes marxistes »<sup>31</sup>. Pour autant, cela n'empêche pas des professeurs de chinois de reconnaître à ces œuvres des vertus pédagogiques<sup>32</sup> :

« Ça présentait un intérêt parce que c'était tout à fait nouveau, et puis c'était un très bon exercice de chinois pour les étudiants. [...] C'est des choses qui aujourd'hui paraîtraient totalement indigestes ou indigestes, mais qui, sur le moment, comme on était tellement affamés, privés de ce genre de choses, affamés d'information ; c'était quand même intéressant. Et puis ces films étaient très orthodoxes dans leur message, mais parfois ils étaient quand même bons, avec de bons acteurs, ce n'était pas rien du tout. [...] C'étaient des films qui avaient été de gros succès en Chine, et donc on disposait [du scénario]. On pouvait, avec les étudiants, lire le texte [...] en avance, de sorte qu'ils comprenaient mieux [...] Et l'ambassade de Chine, qui était bien en peine d'avoir une politique culturelle digne de ce nom, était ravie : c'était un service qu'on leur rendait. Ensuite, ils pouvaient raconter que leurs films étaient passés à l'université de Genève, et ils étaient très contents, ça leur faisait un bon point. »<sup>33</sup>

Mais au-delà du 7<sup>e</sup> art, la propagande chinoise investit divers domaines, et en particulier celui des livres et des périodiques spécialement destinés à l'étranger.

La République populaire de Chine a très tôt développé des publications en langues étrangères comme *El Popola Ĉinio*, titre espérantiste né en 1950. Dans les années suivantes, Pékin crée plusieurs journaux en anglais, qui ne connaissent pour la plupart des versions en français et en allemand qu'au début des années 1960, avant que ne se succèdent les éditions italiennes, suédoises, etc. Les plus populaires d'entre eux sont les revues *La Chine illustrée* (*China im Bild*) et *La Chine en construction* (*China im Aufbau*), ainsi que le célèbre *Pékin Information* (*Beijing Rundschau*). L'ambassade chinoise à Berne fait également paraître son propre bulletin d'information, imprimé à des milliers d'exemplaires (4 000 pour la version française), qu'elle envoie aussi bien à des sympathisants qu'à des institutions culturelles et des hommes d'affaires<sup>34</sup>.

<sup>31</sup> AFS, E4320C#1994/78#748\* : rapport de la police cantonale de Vaud, 23 avril 1965.

<sup>32</sup> AFS, E4320C#1994/78#748\* : rapport de la police de la ville de Zurich, 5 mars 1976.

<sup>33</sup> Entretien de l'auteur avec Baptiste Jobin, 24 avril 2016.

<sup>34</sup> AFS, E4320C#1994/78#745\* : lettre de la BUPO au DPF, 6 août 1964.

Là encore, les autorités helvétiques font preuve d'une méfiance largement partagée par les milieux médiatiques et politiques, qui glosent sur le contenu des journaux chinois :

« On ne voit guère en Occident les lecteurs apprécier un journal composé presque uniquement de textes fournis par des gens bien intentionnés sans doute, mais qui n'ont pas quelque chose de valable à formuler. [En Chine,] le rôle de la presse consiste à façonner cette opinion et celui du journaliste d'être un propagandiste du marxisme-léninisme. »<sup>35</sup>

Puisqu'à l'Ouest, les médias sont censés « informer objectivement les citoyens », les dirigeants politiques suisses considèrent qu'ils sont dénués de tout biais idéologique<sup>36</sup>. Pour cette raison, la diplomatie helvétique, qui juge que la presse, la radio et la télévision en RPC n'offrent aucun contenu digne d'intérêt, se méfie toujours des revues comme *Littérature chinoise*, *China Sports*, *Scientia Sinica*, ou *L'écran chinois*.

Ces publications sont distribuées par le service d'exportation *Guoji Shudian* (littéralement Librairie Internationale), qui dispose dans les années 1960 de plusieurs centaines d'agences à l'étranger<sup>37</sup>. Outre les brochures polémiques, les textes officiels et autres classiques du marxisme-léninisme, les Éditions en langues étrangères de Pékin étendent leurs activités en jouant sur plusieurs formats. Des romans-photos aux bandes dessinées en passant par les manuels de chinois, leur catalogue a de quoi satisfaire un lectorat très diversifié, comme le démontrent les très nombreux livres pour enfants produits par la propagande chinoise.

Ceux-ci mettent en scène de jeunes héroïnes rebelles qui se découvrent une âme de combattante en réparant des injustices commises par l'envahisseur japonais ou par d'anciens grands propriétaires. En revanche, à partir de 1978, les collections des Éditions en langues étrangères sont davantage consacrées aux merveilles architecturales, gastronomiques et géographiques de la Chine, et les manuels de chinois abandonnent les phrases du type : « On a vu surgir beaucoup de héros dans la lutte contre les agresseurs étrangers »<sup>38</sup>. Ce n'est

<sup>35</sup> CHÉDEL André, « Le journalisme en Chine », in *Correspondance politique suisse*, n° 59, 7 avril 1976, p. 56.

<sup>36</sup> AFS, E2010A#1995/313#5192\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 3 mai 1976.

<sup>37</sup> UNGOR Cagdas, *Reaching the Distant Comrade: Chinese Communist Propaganda Abroad (1949-1976)*, Ph.D. thesis at the State University of New York, 2009.

<sup>38</sup> Archives de la Librairie Basta ! (ci-après Basta) : carton *Culture chinoise*.

donc qu'à ce moment-là que *Guoji Shudian* cesse d'inquiéter les services suisses de renseignement.

Bien décidée à lutter contre la propagande communiste chinoise en Suisse, la Confédération réserve un accueil glacial aux manifestations organisées par la RPC sur son territoire et aux revues qui font la promotion du régime à l'étranger. Néanmoins, toutes ces activités, pilotées en grande partie par l'ambassade chinoise à Berne, rencontrent un succès croissant, et ce notamment grâce à un premier noyau de militants prochinois, constitué par de jeunes instituteurs partis travailler en RPC au début des années 1960.

## B. Des Helvètes en RPC

*« En tout cas dans toutes les régions que j'ai visitées, je n'ai pas vu de gens squelettiques. Je ne dis pas qu'il n'y en avait pas, je dis que moi je n'en ai pas vu. Je trouvais ça fou, arriver à sortir un pays comme ça de la misère [...] Voilà pourquoi je suis rentré très positif. Après j'ai appris d'autres choses bien sûr. »*

Entretien de l'auteur avec Vincent Errard, 9 février 2016.

En raison de la méfiance suscitée par la propagande de Pékin à l'étranger, le *soft power* chinois repose en grande partie sur le travail de leaders d'opinion favorables au régime. Afin de s'attirer des sympathies au-delà des cercles communistes, la RPC emploie donc différentes méthodes, dont celle de recruter de jeunes enseignants, qui sont invités à travailler en Chine pour améliorer le niveau de ses publications en langues étrangères. Séduits par leur expérience à l'intérieur du système socialiste, ceux-ci deviennent généralement de fidèles amis de la Chine (voir p. 329-332). Pourtant, le traitement réservé aux étrangers en RPC n'est pas des plus enviables.

Après l'accession au pouvoir du PCC en 1949, la petite colonie helvétique en Chine se réduit rapidement aux quelques employés de firmes suisses qui subsistent dans les plus grandes villes du pays<sup>39</sup>. À la fin des années 1950,

<sup>39</sup> CODURI Michele, *La Suisse face à la Chine : une continuité impossible ? 1946-1955*, Louvain-la-Neuve : Bruylant-Academia, 2004 ; KNÜSEL Ariane, *China and Switzerland in the Cold War: Political and Economic Relations, 1949-1989*, habilitation thesis at the University of Fribourg, 2019, p. 67-75.

figurent parmi eux Jean Stieger, ingénieur de l'entreprise Eutraco (filiale de la fabrique de pièces métalliques vaudoise Intropa) et Max Meister, dirigeant de la Charo (*Chinese Aluminium Industrie Rolling Mills*, filiale d'Alusuisse)<sup>40</sup>. Ces deux Suisses installés à Shanghai sont condamnés en 1958 à plusieurs années de prison pour avoir corrompu la jeunesse chinoise au travers de soirées dansantes, avant d'être finalement expulsés du pays<sup>41</sup>. D'autres incidents ternissent également l'image de la colonie suisse en RPC, comme celui qui implique Jean Gut et Anna Ermolenko, emprisonnés entre 1953 et 1956 pour espionnage et possession d'opium. Dans un autre registre, plusieurs Helvètes subissent les confiscations ordonnées par les communistes chinois, comme l'ingénieur, Emil Lüthy, parti vivre en Chine en 1920.

Quelques années plus tard, en pleine Révolution culturelle, l'ambassade helvétique est alertée par des rumeurs de profanation de sépultures étrangères. Mais en tant que pays ami, la Confédération est très largement épargnée par les Gardes rouges<sup>42</sup>. Pour autant, les conditions de vie des quelques Helvètes établis sur le territoire chinois ne sont pas propices à faire naître chez eux un quelconque engouement pour le régime maoïste. Parmi ces expatriés se trouvent deux femmes, qui composent jusqu'aux années 1980 l'essentiel de la communauté suisse en RPC. Parties s'installer dans le pays après leur mariage avec un Chinois, ces Alémaniques sont toutes deux accusées d'espionnage en faveur de la Confédération durant la Révolution culturelle.

La Saint-galloise Olga Ruesch (1901-1990) quitte la Suisse pour aller étudier la psychologie à New York en 1921. À l'université de Columbia, elle rencontre son futur mari, le sociologue Li Jingshan (sous le nom de Franklin C. H. Lee). Olga et Jingshan arrivent en Chine en 1924, où ils connaissent les rudes conditions imposées par la guerre sino-japonaise<sup>43</sup>. Par son union avec Jingshan, Olga devient citoyenne chinoise, et elle mène

<sup>40</sup> Max Meister a également été chancelier du consulat suisse à Hong Kong entre 1950 et 1952, puis gérant du consulat général suisse à Shanghai entre 1953 et 1955.

<sup>41</sup> Ces accusations de trouble à l'ordre public sont semble-t-il des prétextes pour les interroger sur les activités commerciales et diplomatiques de la Suisse en Chine, sur fond d'espionnage pour le compte des États-Unis. AFS, E2200.174-02#1971/46#138\* : jugement de la *Shanghai City Medium Level People's Court*, 21 septembre 1958.

<sup>42</sup> Les Suisses reposant sur le sol chinois (une soixantaine) ne sont donc pas ciblés, et tandis que l'ambassade britannique est incendiée durant cette période, le seul incident impliquant la Confédération semble être l'inscription de slogans xénophobes sur un poste de police devant l'ambassade helvétique. AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 16 novembre 1966.

<sup>43</sup> AFS, E2200.174-02#1968/3#38\* : lettre du DFJP à la légation suisse en Chine, 3 novembre 1953.

une carrière d'institutrice d'allemand en RPC<sup>44</sup>. Quelques années plus tard, le couple est très éprouvé par les critiques dont Jingshan est victime lors de la campagne anti-droitiste de 1957, et il finit par divorcer.

Devenue une habituée de l'ambassade suisse à Pékin, Olga Li est à l'origine de la rencontre entre le sinologue Jean-François Billeter et sa future femme Cui Wen<sup>45</sup>. L'ambassadeur Oscar Rossetti, plutôt méfiant au sujet de sa compatriote Olga, pense qu'elle «*compense son étonnante liberté de mouvement par une collaboration suivie avec la sûreté*»<sup>46</sup>. Or, après le déclenchement de la Révolution culturelle, la Suissesse ne donne plus signe de vie. Susplicieux, Rossetti rappelle au DPF, qui s'inquiète de sa disparition, que : «*quelques membres de la colonie suisse de Pékin avaient une attitude réservée à l'égard de Mme Li, qu'ils jugeaient politiquement engagée dans la Révolution culturelle. En tout cas, ils semblaient redouter des contacts avec elle*»<sup>47</sup>.

Après deux ans de silence, une collaboratrice de l'ambassade suisse retrouve Olga Li par hasard dans un hôpital. Celle-ci a été traînée dans des séances de critiques publiques où elle a subi de multiples humiliations. De plus, elle a vu ses papiers d'identité lui être confisqués avant d'être emprisonnée en raison de ses relations soutenues avec l'ambassade helvétique<sup>48</sup>. En 1974, Olga, devenue grand-mère, veut revenir s'installer en Suisse. Toutefois, après avoir constaté que toutes ses attaches y ont disparu, elle retourne rapidement en RPC<sup>49</sup>. Quatre ans plus tard, elle est finalement réhabilitée en tant que grande amie du peuple chinois<sup>50</sup>.

Entretien avec une correspondance avec plusieurs figures célèbres de l'amitié avec la Chine telles que Song Qingling<sup>51</sup>, Olga Li devient

<sup>44</sup> AFS, E2200.174-02#1968/3#38\* : certificat de restitution de la nationalité suisse du DFJP, 20 novembre 1953.

<sup>45</sup> BILLETER Jean-François, *Une rencontre à Pékin*, Paris : Allia, 2017.

<sup>46</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : rapport de l'ambassade suisse en Chine, janvier 1967.

<sup>47</sup> AFS, E2001E-01#1988/16#2582\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 24 octobre 1968.

<sup>48</sup> AFS, E2001E-01#1988/16#2582\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DFJP, 3 décembre 1969.

<sup>49</sup> Quelques années plus tard, elle confie : «*Après des années chaotiques, j'ai découvert que j'étais désormais une Chinoise d'outre-mer! Je ne sais toujours pas ce que je suis vraiment. [...] J'aime la Chine, qui est si stimulante et vivante. Je suis ici pour apprendre*». («*After the chaotic years, I found out that now I was an Overseas Chinese! I still don't know what I really am. [...] I love China which is so challenging and alive. I am here to learn*»). Howard Gottlieb Archival Research Center, Han Suyin collection : box 82, folder personal 4 : lettre d'Olga Lee à Han Suyin, 1985.

<sup>50</sup> AFS, E2001E-01#1988/16#2582\* : nécrologie d'Olga Lee par l'université des langues étrangères de Pékin, 5 juillet 1990.

<sup>51</sup> Veuve du père de la Chine moderne Sun Yatsen, Song est très active dans les relations de la Chine avec l'Occident. EPSTEIN Israel, *Woman in World History: Life and Times of Soong Ching Ling (Mme Sun Yatsen)*, Beijing : New World Press, 1993.

elle-même une apologiste du régime jusqu'à sa disparition en 1990. Outre de ponctuelles interventions dans des médias suisses, elle joue un rôle primordial en recevant fréquemment chez elle des étrangers de passage en RPC<sup>52</sup>. En revanche, malgré toutes les épreuves qu'elle traverse, Olga Li se tient toujours à distance d'une autre compatriote installée à Pékin : Dora Brandenberger (1903-1990).

Cette Thurgovienne, partie également aux États-Unis dans les années 1920, y rencontre le médecin Wang Shish-Kuei (sous le nom de Kenneth Wang)<sup>53</sup>. Comme Olga, Dora vient vivre avec son mari en Chine, où elle devient chinoise et institutrice d'allemand. Fréquentant elle aussi l'ambassade helvétique, elle doit longuement batailler avec les autorités chinoises pour pouvoir revenir en vacances dans son pays natal en 1965<sup>54</sup>. Puis, après le déclenchement de la Révolution culturelle, Dora demande à ses proches restés en Suisse de ne plus lui écrire, afin de ne pas lui attirer d'ennuis<sup>55</sup>. Le couple Wang est alors victime de sévères critiques, et les Gardes rouges persécutent Dora en voulant lui faire avouer qu'elle est retournée en Suisse pour y accomplir une mission secrète contre la Chine<sup>56</sup>.

Physiquement et psychologiquement affaiblie, Dora Wang est elle aussi hospitalisée, et son mari perd son emploi, ce qui plonge le foyer dans une situation précaire. Lorsqu'elle peut à nouveau se rendre à l'ambassade helvétique, « *les conversations doivent se dérouler à mi-voix et à mots couverts, de crainte des micros* », puisque la suspicion et l'insécurité planent sur toutes ses interactions avec l'étranger<sup>57</sup>. En raison de leurs mauvaises origines, qui les privent d'un avenir stable en RPC, les petits-enfants de Dora quittent finalement le pays dans les années 1970. Shish-Kuei décède en 1983, et Dora en 1990, quelques mois avant Olga Li.

Durant de longues années, Dora et Olga évitent de se croiser, puisqu'elles entretiennent une profonde animosité l'une envers l'autre. Bien que jusqu'aux années 1980, les rares Suisses sur le territoire chinois soient

<sup>52</sup> Dans les années 1970, Olga Li écrit plusieurs « *Lettres de Chine* » dans le journal du parti maoïste suisse *Octobre*, et lors de son bref retour en 1974, elle donne plusieurs conférences pour les associations d'amitié avec la Chine.

<sup>53</sup> AFS, E2200.174-02#1968/3#36\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à l'ambassade suisse aux États-Unis, 31 juillet 1953.

<sup>54</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 9 juin 1965.

<sup>55</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 13 décembre 1966.

<sup>56</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : rapport de l'ambassade suisse en Chine, janvier 1967.

<sup>57</sup> AFS, E2001E-01#1988/16#2580\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 2 novembre 1973.

des individus de passage (étudiants, hommes d'affaires ou employés de Swissair), chacune refuse de se rendre à l'ambassade helvétique en présence de l'autre<sup>58</sup>. Plutôt amusé par la situation, le personnel diplomatique les accueille pour prendre le thé, et leur envoie régulièrement des produits de première nécessité, ainsi que quelques cadeaux pour Noël<sup>59</sup>. Malgré la somme de 200 CHF qu'elles reçoivent chaque année grâce aux fonds de la société de bienfaisance Helvetia Shanghai, leurs conditions de vie sont pour le moins pénibles<sup>60</sup>. Mais outre ces femmes au destin singulier, d'autres Helvètes viennent s'installer en RPC de manière plus provisoire.

Parmi eux, le journaliste suisse Alfred Knuchel arrive en Chine tandis que commence la Révolution culturelle : il en est lui aussi victime<sup>61</sup>. Après avoir épousé sur place la gynécologue Djin Feng-yi, qui est sévèrement prise à partie par des Gardes rouges, Knuchel prévoit de quitter le pays en été 1967<sup>62</sup>. Cependant, au moment de son départ, le couple est retenu à l'aéroport pour avoir transmis de la documentation chinoise – que Knuchel compte utiliser pour écrire un livre à son retour – à l'ambassade suisse<sup>63</sup>. Après une semaine d'interrogatoire, les deux époux sont assignés à résidence pendant deux mois, et Knuchel est obligé de fournir une autocritique dans laquelle il confesse publiquement être « *un laquais impérialiste à la merci des capitalistes étrangers* »<sup>64</sup>. Le couple est finalement expulsé du territoire chinois en octobre 1969<sup>65</sup>.

Bien que la Chine attire des individus aux profils très différents (journalistes, hommes d'affaires, sinologues), pour les autorités suisses, le départ pour la RPC est considéré comme la preuve d'un esprit subversif et d'une personnalité potentiellement dangereuse. La police fédérale range donc tous ceux qui partent pour Pékin dans la catégorie des « *éléments gauchisants* », ou alors dans celle des « *idéalistes anticonformistes* »<sup>66</sup>. Pourtant, en 1959, une délégation apparemment anodine, composée

<sup>58</sup> Toutes deux cessent leurs visites à l'ambassade entre 1966 et 1973. AFS, E2200.174#1985/195#16\* et E2200.174#1988/78#24\*.

<sup>59</sup> DDS, Dodis.ch/37707 : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 24 juin 1975.

<sup>60</sup> AFS, E2001E-01#1988/16#2580\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 10 juin 1977.

<sup>61</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : note de l'ambassade suisse en Chine, 10 février 1966.

<sup>62</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 14 octobre 1966.

<sup>63</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : note de l'ambassade suisse en Chine, 29 août 1966.

<sup>64</sup> AFS, E4320C#1994/78#543\* : rapport de la BUPO, 12 décembre 1969.

<sup>65</sup> Alfred Knuchel fait ensuite le récit de ses mésaventures dans la presse helvétique. Voir notamment KNUCHEL Fredy, « Un Suisse en résidence surveillée à Pékin » ; « Mes crimes » et « La Chinoise au jour le jour », in *L'Illustré*, 6, 13 et 20 novembre 1969.

<sup>66</sup> AFS, E4320C#1994/78#543\* : rapport de la BUPO, 12 décembre 1969.



de l'artiste Géa Augsburg, du directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel Jean Gabus, et de l'instituteur Jean Steiger, ouvre un efficace canal de communication entre Pékin et la Suisse<sup>67</sup>.

## Les experts étrangers

Séduit par son expérience chinoise, Jean Steiger (1910-1990), membre fondateur du POP neuchâtelois<sup>68</sup>, retourne en 1962 à Pékin, afin de participer à la correction de la version française des œuvres de Mao Zedong<sup>69</sup>. Grâce aux liens privilégiés de ce Chaux-de-Fonnier avec l'ambassade chinoise, plusieurs jeunes Neuchâtelois sont engagés en tant qu'«experts étrangers» (*wàiguó zhuānjīā*) par la RPC<sup>70</sup>. À la fin de l'année 1964, ils sont une dizaine, âgés de 21 à 26 ans<sup>71</sup>, à être recrutés en Chine sur des critères plutôt flous : «*Tout ce que nous vous demandons, c'est de ne pas être un ennemi du peuple chinois et de bien faire votre travail*»<sup>72</sup>. Invités aux frais du gouvernement, ceux-ci enseignent le français, l'allemand ou l'anglais à l'université, ou corrigent des textes aux Éditions en langues étrangères, puisqu'après la rupture sino-soviétique au début des années 1960, Pékin embauche de nombreux Occidentaux pour améliorer le niveau de sa propagande internationale<sup>73</sup>.

La Confédération, très inquiète de cette vague de départs vers un pays communiste, cherche rapidement à y mettre fin, sans trouver de base légale pour agir<sup>74</sup>. L'ambassade suisse à Pékin désespère quant à elle de constater qu'elle n'a pas son mot à dire à propos du recrutement de citoyens helvétiques par la RPC, tout en faisant mine de ne pas comprendre pourquoi de jeunes diplômés viennent se mettre au service d'un régime aussi fermé et doctrinaire<sup>75</sup>. De plus, la diplomatie helvétique voit d'un

<sup>67</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre du Ministère public au DPF ; 28 septembre 1959.

<sup>68</sup> Le POP (Parti ouvrier populaire) est le nom du Parti suisse du Travail dans plusieurs cantons romands.

<sup>69</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 1<sup>er</sup> novembre 1963.

<sup>70</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 10 septembre 1964.

<sup>71</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : liste de la colonie suisse en Chine établie par le DPF, 16 septembre 1964.

<sup>72</sup> CIANTAR Maurice, *Mille jours à Pékin*, Tusson : Du Lérot, 1990.

<sup>73</sup> Le recrutement d'italophones ne débute qu'en 1965 et celui des germanophones au début des années 1970. Par la suite, le Bureau des Experts Étrangers (créé en 1954) multiplie ses langues de travail (polonais, bulgare, farsi, turc et grec notamment).

<sup>74</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre du DPF à l'ambassade suisse en Chine, 16 juin 1965.

<sup>75</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 7 décembre 1965.



mauvais œil la présence en Chine de ces Suisses qui ont, pour la plupart, une opinion pour le moins critique sur leur propre pays, car ils font selon l'ambassadeur Hans Keller de piètres agents de propagande.

Lorsqu'ils sont interrogés par leurs collègues chinois sur les conditions de travail en Suisse, ceux-ci ne s'inscrivent absolument pas en faux contre l'image de la Confédération comme un bastion du capitalisme où les patrons battent allégrement leurs ouvriers<sup>76</sup>. Afin de contrecarrer ce qu'elle considère comme un travail de sape, la diplomatie helvétique fournit à ses concitoyens qui enseignent en RPC des livres et des revues sur la Suisse et l'Europe. Cela leur permet de remédier à un certain manque de matériel pédagogique tout en offrant aux jeunes Chinois une information plus favorable sur l'Occident<sup>77</sup>, d'autant plus que l'ambassade suisse considère l'éducation en RPC comme « *sur-saturé[e] d'idéologie et d'un niveau intellectuel peu élevé* »<sup>78</sup>.

Le recrutement d'experts étrangers par Pékin, qui est d'abord perçu à Berne comme un simple phénomène de mode, devient progressivement une profonde source d'inquiétude pour les autorités helvétiques, lorsque celles-ci constatent que les voyageurs reviennent enchantés par leur expérience<sup>79</sup>. Beaucoup d'entre eux ramènent de leur séjour des impressions très fortes, qu'ils racontent aujourd'hui avec émotion :

*« Quand je suis arrivé là-bas, j'ai été émerveillé par la façon dont on était reçus, par rapport aux conditions de vie de l'écrasante majorité des gens. [...] J'étais un peu mal à l'aise, c'était trop. On nous appelait toujours les "honorables experts étrangers", alors qu'il n'y avait que le mot "étranger" qui était vrai. »*<sup>80</sup>

Les rares expériences négatives rapportées à la police fédérale ravissent la diplomatie helvétique, qui se félicite que le voyage à l'étranger de jeunes Suisses leur ait :

*« ouvert les yeux sur l'état actuel de la Chine. La lourdeur de la bureaucratie et la rigidité idéologique des autorités scolaires ont exaspéré plus d'un parmi eux. Ils se plaignent du manque de liberté dans le travail*

<sup>76</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 24 janvier 1966.

<sup>77</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\* : note du DPF, 31 mars 1966.

<sup>78</sup> AFS, E2001E-01#1988/16#2580\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à l'ambassade suisse en Autriche, 10 février 1976.

<sup>79</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine, 6 décembre 1965.

<sup>80</sup> Entretien de l'auteur avec Vincent Errard, 9 février 2016.

*et de l'endoctrinement des enfants [...] Je pense que si les "experts" enseignants ne renonceront pas nécessairement à leurs sympathies gauchisantes, souvent idéalistes, ils seront probablement pour la plupart guéris de la version chinoise du marxisme.»<sup>81</sup>*

Puisque la majorité d'entre eux est selon la BUPO totalement convertie par la propagande communiste, ceux-ci sont soumis au crible d'une minutieuse enquête<sup>82</sup>. L'ambassadeur suisse à Pékin, soucieux de ne pas «perdre» trop de ses concitoyens à la cause révolutionnaire, charge par exemple plusieurs de ses collaborateurs de dissuader une jeune Suissesse d'épouser un Malien qu'elle a rencontré en Chine<sup>83</sup>.

Vivant dans un état de «*ségrégation privilégiée*», les Suisses jouissent de conditions bien supérieures à celles de leurs collègues chinois<sup>84</sup>. Leur contrat, qui les engage pour une période renouvelable de deux ans, leur accorde un salaire beaucoup plus élevé que celui des couches de salariés chinois les plus privilégiées, ce qui leur permet même de constituer une petite épargne<sup>85</sup>. Les quelques centaines d'experts étrangers travaillant en RPC au milieu des années 1960 logent à l'Hôtel de l'Amitié, et bénéficient de transports totalement gratuits ainsi que de divers services qui leur sont spécialement réservés (blanchisserie, coiffeur, cinéma, piscine, courts de tennis).

En revanche, leur liberté de déplacement est strictement limitée, de manière à ce que tout contact non prémédité avec des Chinois leur soit quasi impossible :

*« On était tous parqués dans un cadre absolument magnifique. [...] Mais tous ensemble, donc vous imaginez la marmite que c'est : c'est un huis clos. [...] La première chose pour échapper à ça c'était d'aller au travail à vélo [pour] être quand même relativement indépendant, mais en même temps, c'[était] tout confort. Il y avait un hôpital sur place, un magasin sur place. Mais on pouvait traverser la rue et aller à la coopérative d'en face, ça ne posait pas de problème. Si on avait un minimum de curiosité, ça allait.»<sup>86</sup>*

<sup>81</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 25 juillet 1966.

<sup>82</sup> AFS, E2001E-01#1988/16#2580\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 20 janvier 1970.

<sup>83</sup> AFS, E2003A#1978/29#574\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine, 6 février 1965.

<sup>84</sup> Sur le traitement préférentiel (*yōudài*) réservé aux étrangers, voir HOOPER Beverley, *Foreigners under Mao: Western Lives in China, 1949-1976*, Hong Kong : Hong Kong University Press, 2016, p. 5.

<sup>85</sup> Leur contrat prévoit qu'un tiers de leur salaire leur soit versé en devises étrangères. AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 3 novembre 1964.

<sup>86</sup> Entretien de l'auteur avec Geneviève Löffler, 22 mars 2016.

Pour les Suisses venus étudier la langue, la culture et la civilisation chinoises, ces étrangers vivent dans un monde à part : *« Ils n'apprenaient pas le chinois, ils étaient totalement coupés de la réalité chinoise. [...] C'était ridicule, car du fait qu'ils étaient à Pékin à cause de leur affiliation politique, ils s'estimaient faire partie de la crème, d'être une espèce d'aristocratie. »*<sup>87</sup>

Ces experts étrangers ne sont pas engagés pour leurs connaissances en chinois, et ceux qui sont officiellement chargés de « traduire » les textes des Éditions en langues étrangères, ne font en réalité que de corriger des épreuves qui sont préalablement traduites dans leur propre langue, afin de les rendre grammaticalement acceptables :

*« Il y avait une traduction du chinois en français, qui se faisait par un [Chinois] débutant, en général, qui faisait du mot à mot. Ce mot à mot était corrigé par un étranger francophone et repassait à un relecteur chinois qui connaissait bien le français et qui veillait à ce que la première version soit proche du chinois, donc il recorrigeait. Mais il restait des fautes, donc ça repassait à un deuxième correcteur francophone – en l'occurrence moi – et ma version, qui était dite “définitive”, était revue encore une fois par quelqu'un qui parlait extrêmement bien le français et le chinois, et qui surveillait qu'on ne disait pas tard pour bar. »*<sup>88</sup>

Ce long travail de polissage comporte de nombreuses contraintes formelles<sup>89</sup>, et il est exclu pour les étrangers de porter atteinte aux textes de *Pékin Information*, puisqu'ils ont comme objectif de reproduire très fidèlement les mots d'ordre du régime :

*« Il y avait trop de contrôle. Ce n'était pas du tout adaptable. Hélas ! Parce qu'on aurait certainement pu faire passer des messages plus... [...] Passer par trois censeurs, en fait, c'est sûr que.... Oui, dans les réunions de rédaction, bien sûr, on disait : “Si vous disiez ça comme ça, ça passerait mieux”. Mais [...] c'était psychorigide en diable. »*<sup>90</sup>

Ces conditions de travail, et l'encadrement général des amis de la RPC, se durcissent avec le lancement de la Révolution culturelle

<sup>87</sup> Entretien de l'auteur avec Baptiste Jobin, 22 avril 2016.

<sup>88</sup> Entretien de l'auteur avec Geneviève Löffler, 22 mars 2016.

<sup>89</sup> BAUMBERGER Elo et Jürg, « La joie et l'expérience de la vie : nos expériences en tant qu'experts de langue à Pékin de 1972 à 1974 », in XU Yingzhi (éd.), *Histoires entre la Chine et la Suisse*, S. I. : Presse Intercontinentale de Chine, 2016, p. 115-127.

<sup>90</sup> Entretien de l'auteur avec Geneviève Löffler, 22 mars 2016.

en 1966, et pour beaucoup d'entre eux, les événements qui suivent sont difficilement compréhensibles :

*«J'allais aux meetings [et mes collègues chinois] me traduisaient quand il était possible (les discours étaient souvent très longs). [...] J'y étais à Shanghai, je me baladais à vélo, j'allais à des manifestations. Je n'ai jamais vu des gens se battre, je n'ai jamais entendu un coup de feu. J'ai entendu des gens qui hurlaient, contre les Khrouchtchev chinois.»<sup>91</sup>*

Cette période leur apparaît comme un épisode passionnant, bien loin du récit effrayant qui en est fait par la presse occidentale<sup>92</sup>. Plusieurs Suisses ont même à ce moment l'occasion d'aller vivre dans une commune populaire, une expérience qui les marque profondément :

*«Ça a été un mois extraordinaire, fabuleux. C'est la plus belle expérience de ma vie. [...] C'était extraordinaire, vraiment fantastique, une expérience vraiment magnifique. [...] Je n'ai jamais ressenti cette amitié, cette solidarité avec d'autres personnes ailleurs.»<sup>93</sup>*

Mais face à la montée en puissance de la Révolution culturelle, la quasi-totalité des experts étrangers doit finalement quitter la Chine<sup>94</sup>.

À leur retour, une majorité d'entre eux se répand en éloges sur la RPC et la Révolution culturelle, en considérant que les expérimentations de la Chine valent toujours mieux que l'atmosphère sclérosée de leur propre pays<sup>95</sup>. En donnant des conférences, en accordant des interviews à la presse ou en organisant des expositions, ces expatriés deviennent les premiers membres actifs des associations d'amitié avec la Chine en Suisse, comme s'en félicite le fondateur de Connaissance de la Chine La Chau-de-Fonds : *«Les profs qu'on a envoyés [...] dans l'ensemble, ils en sont revenus modifiés politiquement, psychologiquement aussi.»<sup>96</sup>*

Malgré les conditions de vie très particulières des experts étrangers invités en RPC par le gouvernement, leur plongée au cœur des services

<sup>91</sup> Entretien de l'auteur avec Vincent Errard, 9 février 2016.

<sup>92</sup> BIANCO Alexandre, *Connaissance et réception de la Révolution culturelle chinoise dans la presse romande 1966-1976*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2016.

<sup>93</sup> Entretien de l'auteur avec Vincent Errard, 9 février 2016.

<sup>94</sup> Alors qu'ils ne sont déjà plus qu'une vingtaine en octobre 1966, puis une quinzaine en janvier 1967, les derniers enseignants suisses en Chine quittent le pays en été 1967. AFS, E2001E#1978/84#2341\* : listes des Suisses en Chine établie par l'ambassade suisse.

<sup>95</sup> AFS, E2001E#1978/84#2341\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 7 décembre 1965.

<sup>96</sup> Entretien de l'auteur avec Victor Jaccard, 1<sup>er</sup> mars 2016.

de propagande chinois a permis à la plupart d'entre eux de bâtir de solides relations de confiance avec Pékin. Ces réseaux personnels, qui échappent complètement au contrôle de la diplomatie helvétique, sont donc des sources d'échanges primordiales pour la Chine, puisqu'elles ouvrent des horizons infiniment plus riches que ceux offerts par les circuits officiels qui existent entre les deux États.

## Conclusion

Les ambitions révolutionnaires de l'appareil de propagande maoïste, radicalement opposées aux valeurs bourgeoises de la diplomatie culturelle helvétique, inquiètent particulièrement les services suisses de renseignement. Dans leurs observations sur la *Volksdiplomatie* chinoise, ceux-ci expriment toute leur appréhension face au développement d'associations d'amitié, qui représentent selon la police fédérale un milieu « "précieux" pour la préparation d'une révolution communiste »<sup>97</sup>. Les activités de l'ambassade chinoise à Berne (dont il sera question plus précisément dans le chapitre suivant) suscitent quant à elles de nombreux fantasmes, en Suisse comme à l'étranger, sans toutefois nécessiter l'intervention du Ministère public de la Confédération. Les jeunes Suisses recrutés par la RPC, qui deviennent à leur retour de parfaits thuriféraires du régime, ne mettent donc jamais en danger la démocratie helvétique. En revanche, en traitant avec mépris ceux qui répondent aux appels de l'APCAE à développer l'amitié avec la Chine, la Suisse laisse elle-même le champ libre aux organisations prochinoises pour devenir les interlocutrices privilégiées de Pékin.

En conséquence, les relations culturelles entre la Suisse et la Chine sont marquées par un court-circuitage des canaux diplomatiques employés traditionnellement par les États capitalistes, et par une suspicion généralisée de Berne à l'égard des pratiques subversives de la RPC. Pourtant, durant la Guerre froide, la constitution de réseaux alternatifs est une méthode largement répandue pour gagner les cœurs et les esprits de populations étrangères, et elle n'est pas l'apanage des régimes communistes<sup>98</sup>. En outre, à l'Est comme à l'Ouest, l'art est employé par les gouvernements comme

<sup>97</sup> AFS, E4320C#1994/78#831\*: note de la BUPO, 15 février 1960.

<sup>98</sup> OSGOOD Kenneth A., «Hearts and Minds: the Unconventional Cold War», in *Journal of Cold War Studies*, vol. 4, n° 2, Spring 2002, p. 85-107; TOURNÈS Ludovic, *L'argent de l'influence*, Paris: Autrement, 2010.

un outil de propagande, et aucun pays ne se prive d'instrumentaliser son patrimoine pour faire la promotion de son système économique, politique et social à l'étranger. Néanmoins, la Suisse fait preuve d'une solide intransigeance à ce propos, en n'acceptant que très tardivement le fait que les manifestations mises en place par des organisations d'amitié chinoises soient élevées au rang de célébrations officielles. Pour toutes ces raisons, la Confédération reste clairement étrangère à la notion d'amitié avec la Chine.



## Conclusion de la première partie

*« [Les] contacts de “peuple à peuple” [visent à] influencer ou subvertir divers éléments de la société de ce pays, afin d’amener les changements qui serviront les intérêts politiques de la Chine. [...] Ils distribuent des “petits livres rouges” contenant les citations de Mao ainsi que des insignes de Mao. Des salles de lecture sont parfois installées dans les régions rurales et des films de propagande sont projetés. Les expositions chinoises aux foires commerciales à l’étranger regorgent de littérature de propagande qui est remise de force aux visiteurs. »<sup>1</sup>*

Rapport de la BUPO, août 1971.

**L**es profondes différences idéologiques, politiques et culturelles entre la Suisse et la Chine handicapent à long terme les relations entre les deux pays, sauf lorsque des échanges ponctuels servent l’agenda de l’un des deux partenaires sans trop incommoder l’autre. Face à cette situation, la diplomatie helvétique fait preuve d’attentisme et de suivisme dans ses relations culturelles avec la RPC, ce qui contraste avec sa rapide reconnaissance du régime en 1950. À ce titre, elle observe de près l’attitude des pays occidentaux présents en Chine, et en particulier celle de

---

<sup>1</sup> AFS, E4320C#1994/78#543\*.



la Suède, pour essayer d'en tirer des leçons et ne pas trop rester à la traîne. Néanmoins, il faut reconnaître que depuis les représentations houleuses de l'opéra de Pékin en Suisse dans les années 1950 jusqu'au jumelage entre les villes de Zurich et de Kunming dans les années 1980, un long chemin est parcouru. Grâce à la démaoïsation de la RPC et à l'abandon de la défense spirituelle en Suisse, de multiples acteurs réussissent finalement à s'imposer sur la scène diplomatique helvétique, en particulier les associations d'amitié.

Tandis que les élites économiques déploient leurs propres canaux de communication pour développer des échanges avec la Chine, la RPC investit massivement dans une diplomatie parallèle, visant à tisser avec l'étranger des relations «de peuple à peuple», c'est-à-dire non contrôlées par les États capitalistes bourgeois, et encadrées par ses propres services de propagande. En cela, Pékin ne fait que recourir à une stratégie et à une rhétorique déjà éprouvées par le mouvement communiste international<sup>2</sup>. En contournant ainsi les structures et les institutions diplomatiques traditionnelles pour créer un lien réciproque et asymétrique avec des interlocuteurs choisis<sup>3</sup>, la Chine met en place un système clientéliste. Quant à la Confédération, qui prend connaissance de cette stratégie assez rapidement, elle ne cherche que tardivement à tirer profit des relations privilégiées de certains de ses citoyens avec le gouvernement chinois.

Entre 1949 et 1989, la plupart des ambassadeurs suisses à Pékin se moquent allégrement des amis de la Chine, qu'ils considèrent comme des idéalistes venus passer une semaine dans une commune populaire pour mieux retrouver leur villa au bord du lac Léman<sup>4</sup>. Seul Albert Natural (ambassadeur en RPC entre 1972 et 1975)<sup>5</sup>, remis à l'ordre par le DPF qui ne veut pas gaspiller d'argent pour des gauchistes, insiste pour recevoir les membres des associations prochinoises à l'ambassade en soulignant leur valeur diplomatique :

*«J'estime qu'il serait très dangereux, politiquement, que l'Ambassade fasse grise mine à ces compatriotes. Il faut au contraire les entourer pour qu'ils n'éprouvent pas de ressentiment à l'égard de notre appareil diplomatique et consulaire, dont vous savez mieux que moi que l'utilité,*

<sup>2</sup> BABIRACKI Patryk, JERSILD Austin, *Socialist Internationalism in the Cold War: Exploring the Second World*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2016.

<sup>3</sup> WOLF Eric Robert, *Pathways of Power: Building and Anthropology of the Modern World*, Berkeley: University of California Press, 2001, p. 166-183.

<sup>4</sup> AFS, E2024-02A#2002/29#397\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 6 janvier 1976.

<sup>5</sup> Lors de la nomination de Natural à Pékin, la presse écrit qu'il était «*l'un des hommes du Ministère des Affaires étrangères qui ont le plus contribué à la définition de la nouvelle politique extérieure du gouvernement central*». PB. G, «*Nouvel ambassadeur de Berne à Pékin*», in *Feuille d'Avis de Lausanne*, 8 décembre 1971, p. 66.

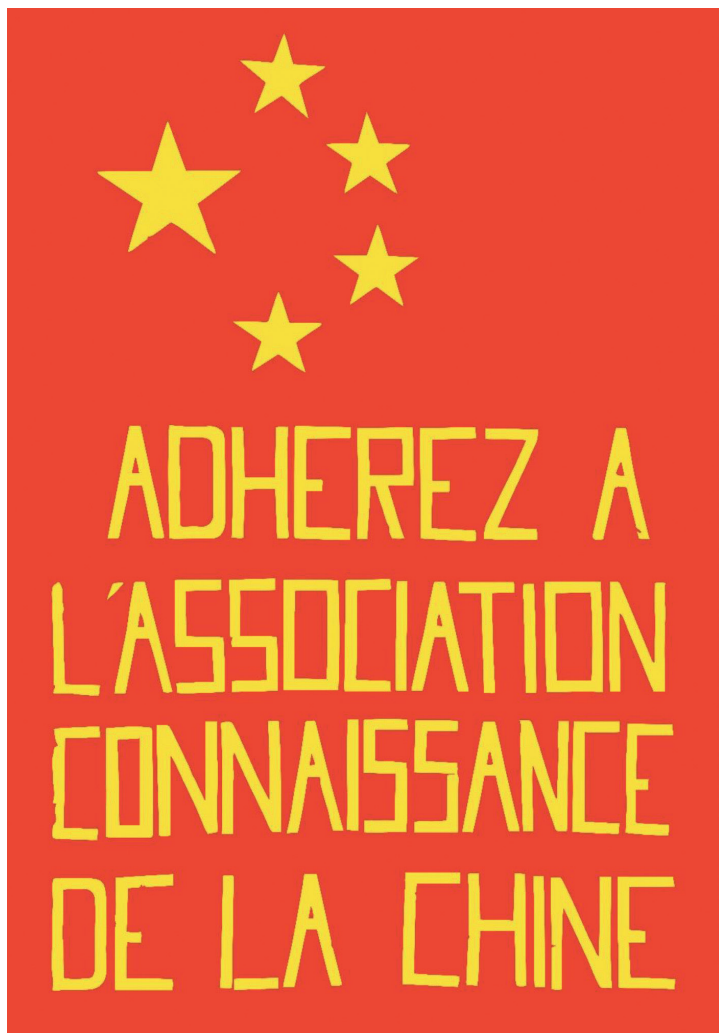
*auprès du Suisse moyen, paraît fort contestable. Le petit cocktail que je leur offre, entouré de mes collègues de l'Ambassade, à dix mille kilomètres de notre pays, a sur leur moral un effet que je crois profond. [...] Enfin, à l'égard des Chinois, il serait déplorable qu'ils croient que l'Ambassade a pour instruction de tenir à l'écart les personnes mêmes que la Chine considère comme ses amis et dont elle cherche à capter la bienveillance. [...] Si la discipline et l'austérité chinoises les déconcertent, ils ne sont pas moins assez hostiles à notre "establishment". C'est pourquoi j'ai tenu à les attirer à l'Ambassade, qu'autrefois ils snobaient. [...] Je n'ai pas la prétention de les avoir transformés en thuriféraires de nos institutions, mais je suis convaincu que si l'Ambassade leur tournait le dos, elle enracinerait leur ressentiment.»<sup>6</sup>*

Malgré cette prise de conscience isolée au sein du personnel diplomatique helvétique, ce n'est qu'au cours des années 1980, au moment où Deng Xiaoping pilote le virage politique de la RPC vers une économie socialiste de marché, que Berne et Pékin trouvent un terrain d'entente pour développer des échanges culturels, et intégrer les associations d'amitié dans l'équation sino-suisse. Chaque interlocuteur espère alors profiter du potentiel commercial de l'autre puisque désormais, la Suisse et la Chine parlent la même langue : celle du dollar.

Au terme de cet examen des incompatibilités diplomatiques entre les deux pays, il est temps de se pencher sur les réseaux qui ont malgré tout permis de dresser des ponts au-delà du fameux rideau de bambou. En raison de leur proximité avec divers milieux de gauche, les amis de la Chine en Suisse sont frappés par un profond ostracisme dans un pays très réfractaire à l'idée d'un rapprochement avec la RPC. Des années 1950 aux années 1980, ces groupes doivent se réinventer au fur et à mesure des revirements politiques en République populaire de Chine pour exercer un attrait sur la population. Leur histoire est donc celle d'un mouvement polymorphe, toujours guidé par une fidélité et une loyauté à un idéal qu'il s'agit à présent de mettre à jour.

---

<sup>6</sup> AFS, E2024-02A#1999/137#1761\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 21 novembre 1973.



Reproduction vectorielle d'un panneau de l'association Connaissance de la Chine Lausanne, s.d.

© Librairie Basta!, Lausanne.

## Partie II

---

# Les visages changeants de l'amitié

*« De toute façon, c'est purement folklorique, anecdotique et négligeable : [les amis de la Chine] n'ont joué aucun rôle, sauf dans leur propre esprit ».*

Entretien de l'auteur avec Baptiste Jobin, 22 avril 2016.

### Introduction

Dès les premières années qui suivent la proclamation de la République populaire de Chine, un important mouvement d'amitié s'organise dans de nombreux pays étrangers en faveur du nouveau régime instauré par Mao Zedong. Jusqu'à la rupture sino-soviétique du début des années 1960, les militants prochinois se reposent pour cela sur l'expérience de l'URSS en matière de propagande. Afin de rassembler autour d'eux un maximum de personnes pouvant plaider la cause de la RPC, ils cherchent à étendre leur influence au-delà des milieux de gauche, déjà acquis aux idéaux socialistes. Les amis de Pékin souhaitent atteindre des couches de population a priori hostiles ou indifférentes au communisme, pour susciter dans l'opinion des sympathies à l'égard de la Chine maoïste.

Dans le but de toucher le plus large public possible, les associations prochinoises à travers le monde affichent comme objectif principal le développement des relations culturelles de leur propre pays avec la RPC. Sur cette base plutôt consensuelle, un noyau dur de militants profite de l'audience de ces organisations pour diffuser des messages plus politiques. Pour éviter de fonctionner en système fermé (avec des liens dits redondants) et pour ne pas rester repliés sur eux-mêmes, ces groupes doivent impérativement étendre leur emprise sur diverses strates de la société.

En quelque sorte, les amis de la Chine misent sur la force de leurs liens faibles<sup>1</sup>, c'est-à-dire qu'ils visent en priorité non pas les personnes proches des partis communistes, mais au contraire les individus qui s'intéressent à la RPC pour des raisons complètement différentes, tels que les hommes d'affaires, à l'affût d'opportunités commerciales dans la région. En tissant ainsi un réseau de relations qui dépasse les seuls milieux de gauche, les prochinoises veulent atteindre des sphères sur lesquelles les partis maoïstes n'ont pas la moindre influence<sup>2</sup>. Toutefois, avant de connaître un succès éclatant dans les années 1970, le mouvement d'amitié avec la Chine mûrit pendant de longues années dans des cercles plus confidentiels, au sein de la nébuleuse communiste.

En Suisse, le mouvement est d'abord chaperonné par le Parti suisse du Travail (PST). Né en 1944 des cendres du Parti communiste suisse interdit quatre ans plus tôt, le PST fait face à un anticommunisme élevé en Suisse au rang de «*quai-doctrine d'État*»<sup>3</sup>. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, ce parti attire néanmoins près de 20 000 adhérents, grâce au prestige de l'URSS, et de son Armée rouge, considérée comme la libératrice de l'Europe. Cependant, après le coup de Prague de 1948 et surtout après la répression de l'insurrection hongroise en 1956, beaucoup de militants subissent une amère désillusion et quittent les rangs, particulièrement en Suisse alémanique<sup>4</sup>. Dans une atmosphère héritée de la

<sup>1</sup> La formule vient de GRANOVETTER Mark, «The Strength of Weak Ties», in *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, May 1973, p. 1360-1380. Voir aussi BAGLA-GÖKALP Lusin, «Quelques approches sociologiques des réseaux sociaux», in *ASP*, n° 27-30, 2000, p. 201-229.

<sup>2</sup> Sur le fonctionnement des organisations de masse, voir GOTOVITCH José, MORELLI Anne (éds.), *Les Solidarités internationales. Histoire et perspectives*, Bruxelles: Labor, 2003, p. 11.

<sup>3</sup> RAUBER André, «L'anticommunisme en Suisse, une quasi-doctrine d'État, entre phobie et manipulation de la légalité», in CAILLAT Michel, CERUTTI Mauro, FAYET Jean-François, ROULIN Stéphanie (éds.) *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse*, Zurich: Chronos, 2009, p. 183-193.

<sup>4</sup> BUCLIN Hadrien, «Swiss Intellectuals and the Cold War. Anti-Communist Policies in a Neutral Country», in *Journal of Cold War Studies*, vol. 19, n° 4, Fall 2017, p. 137-167.

*Landesverteidigung*, ces événements renforcent le climat anticommuniste helvétique. Afin de surmonter cette hostilité ambiante, le PST développe alors, comme de nombreux partis communistes du monde entier, des organisations de masse, fonctionnant comme des sortes de «*courroies des transmissions*» officiellement sans agenda politique<sup>5</sup>.

Plusieurs de ces associations sont en étroites relations avec la VOKS/SSOD (Société russe pour les relations culturelles avec l'étranger et, après 1958, Union des sociétés soviétiques d'amitié et de relations culturelles avec l'étranger), chargée de la *Volkssdiplomatie* de l'URSS. Afin d'améliorer l'image de Moscou à l'étranger, ces organismes s'évertuent à combattre les «*mensonges antisoviétiques*» propagés dans le bloc de l'Ouest, c'est-à-dire les informations défavorables au Kremlin. Pour cela, les associations d'amitié avec l'URSS, nées pour la plupart après la Deuxième Guerre mondiale<sup>6</sup>, sont dirigées par des militants communistes.

En Suisse, l'association Suisse-URSS (créée en 1944) est d'abord active en Suisse alémanique sous la présidence du communiste Marc Oltramare<sup>7</sup>. Déjà très affaiblie à la suite des événements hongrois de 1956, elle décline profondément après 1968. Elle est dès lors plus présente en Suisse romande, sous la direction d'Armand Forel, célèbre figure du PST vaudois. Parmi ses membres, d'autres dirigeants du Parti du Travail tels qu'Edgar Woog, Jean Vincent et Armand Magnin sont des habitués de l'ambassade soviétique à Berne, et entretiennent des liens étroits avec les diplomates soviétiques.

Afin de développer les relations entre la Suisse et l'URSS, ce groupe philosoviétique prône le rapprochement des peuples et appelle à la paix dans le monde grâce à la compréhension mutuelle, des mots d'ordre

<sup>5</sup> GOTOVICH José, «*Les "organisations de masse" de l'Internationale communiste en Belgique, première approche*», in LASSERRE André (éd.), *Centenaire Jules Humbert-Droz: Colloque sur l'Internationale communiste du 25-28 septembre 1991*, La Chaux-de-Fonds: Fondation Jules Humbert-Droz, 1992, p. 205.

<sup>6</sup> Beaucoup d'entre elles ont déjà éclos dans les années 1920, mais France-URSS (1945), la *British-Soviet Friendship Society* (1946) et la *Gesellschaft für Deutsch-Sowjetische Freundschaft* (1949) datent de cette période. GROSSMANN Sonja, *Falsche Freunde im Kalten Krieg? Sowjetische Freundschaftsgesellschaften in Westeuropa als Instrumente und Akteure der Cultural Diplomacy*, Berlin & Boston: De Gruyter Oldenbourg, 2019.

<sup>7</sup> Celle-ci porte initialement le nom de *Gesellschaft zur Förderung und Pflege normaler Beziehungen zwischen der Schweiz und der Sowjetunion* (Société pour la promotion et l'entretien de relations normales entre la Suisse et l'Union soviétique). À son sujet, voir FAYET Jean-François, *VOKS: le laboratoire helvétique. Histoire de la diplomatie culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres*, Chêne-Bourg: Georg, 2014.

qui sont ensuite repris à l'identique par les milieux prochinois<sup>8</sup>. Il met pour cela en place de nombreuses manifestations telles que des concerts, des spectacles, des expositions ou encore des projections de films, et une organisation sœur est même fondée en 1961 sous le nom d'URSS-Suisse<sup>9</sup>. Ainsi, après la proclamation de la RPC en 1949, les associations d'amitié avec la Chine qui éclosent à travers le monde font appel à une stratégie et à une rhétorique déjà bien rodées par le mouvement communiste.

## Un engouement mondial

En octobre 1949, une première société sino-soviétique est fondée pour développer les relations culturelles et économiques entre Pékin et Moscou<sup>10</sup>. Avec la signature d'un pacte d'alliance et d'assistance mutuelle le 14 février 1950, cette amitié se mue en une véritable coopération technique et militaire. Mais dans les pays du bloc de l'Ouest, les associations prochinoises, qui sont créées les années suivantes, suivent des évolutions qui, bien loin d'en faire de simples décalques du modèle soviétique, les transforment en de redoutables concurrentes de l'URSS.

L'expérience chinoise apparaît pour beaucoup comme l'aboutissement d'une lutte centenaire, héritée de la révolte des Taiping (1850-1864) et de la guerre sino-japonaise (1937-1945) en passant par la révolte des Boxers (1899-1901) et le mouvement du 4 Mai 1919. En libérant la Chine de l'impérialisme occidental, Mao Zedong semble réussir à abolir les privilèges, à combattre la corruption, et à réduire les inégalités dans le pays. Cette vision est largement relayée par les premières organisations prochinoises qui émergent dans les années 1950, et dont l'objectif principal est d'obtenir des gouvernements occidentaux l'établissement de relations diplomatiques avec la RPC.

<sup>8</sup> GILLABERT Matthieu, «L'Association Suisse-URSS dans la Guerre froide. Quête de légitimité dans les relations culturelle», in BRIEGEL François, FARRÉ Sébastien, *Rites, hiérarchies*, Genève: Georg, 2010, p. 133-145.

<sup>9</sup> Sous l'égide de la SSOD, cette organisation compte plusieurs centaines de membres venus du monde scientifique et culturel russe, réunis pour promouvoir la culture suisse et faciliter les échanges économiques avec la Confédération. Archives fédérales suisses (AFS), E3001B#1978/31#1284\*: lettre du DPF à l'ambassade suisse en URSS, 20 décembre 1961.

<sup>10</sup> En octobre 1957, les Soviétiques créent une organisation équivalente de leur côté. PRIESTLEY K. E., «The Sino-Soviet Friendship Association», in *Pacific Affairs*, vol. 25, n° 3, September 1952, p. 287.

À cet effet, avant même que le traité de paix de 1952 ne soit signé entre Pékin et Tokyo, une association d'amitié avec la RPC proche du parti socialiste nippon naît le 1<sup>er</sup> octobre 1950 au Japon afin de développer des liens entre les deux anciennes puissances ennemies<sup>11</sup>. De même, aux États-Unis, plusieurs personnalités plus ou moins affiliées au Parti communiste américain mettent en place un *Committee for a Democratic Far Eastern Policy* pour tenter d'infléchir la politique de Washington envers la RPC<sup>12</sup>. La plupart des organisations prochinoises dans le monde sont fondées par des individus qui ont séjourné en Chine : en Grande-Bretagne (1950), en Suède (1952), au Chili (1952), en France (1952), en Nouvelle-Zélande (1952), au Luxembourg (1956) ou encore au Mexique (1957), des associations apparaissent de la même manière, le plus souvent par la rencontre des milieux de gauche et ceux de la sinologie. Comme l'illustre de façon exemplaire le cas de l'Association Belgique-Chine (ABC), l'amitié avec la RPC n'est pas simplement l'affaire de quelques révolutionnaires en quête d'exotisme<sup>13</sup>.

Si ses membres se recrutent principalement au sein des milieux progressistes, l'ABC est surtout dirigée par des Grands-Maîtres de la franc-maçonnerie, des professeurs d'université et des patrons d'industrie<sup>14</sup>. Parmi eux, Frédéric Dahlmann, des Ateliers de construction électrique de Charleroi, et Xavier Relecom, de l'entreprise Tracosa, fondent la Sino-Belge<sup>15</sup>, une société coopérative qui contribue grandement au développement des échanges commerciaux avec la Chine<sup>16</sup>.

<sup>11</sup> VYAS Utpal, *Soft Power in Japan-China Relations: State, Sub-State and Non-State Relations*, London & New York: Routledge, 2011, p. 138-148; HSIAO Gene T, *The Foreign Trade of China: Policy, Law, and Practice*, Berkeley & Los Angeles: University of California Press, 1977, p. 49-51.

<sup>12</sup> À propos du rôle du journaliste américain Edgar Snow dans la popularisation du communisme chinois, voir BRADY Anne-Marie, *Making the Foreign Serve China: Managing Foreigners in the People's Republic*, Lanham: Rowman and Littlefield, 2003; LOVELL Julia, *Maoism. A Global History*, London: The Bodley Head, 2019.

<sup>13</sup> Créée en 1957, cette organisation réussit un coup d'éclat en envoyant en automne 1961 la reine Élisabeth de Belgique à Pékin. MORELLI Anne, «La reine Élisabeth de Belgique et la promotion des échanges culturels avec le monde communiste», in FLEURY Antoine, JILEK Lubor (éds.), *Une Europe malgré tout, 1945-1990: contacts et réseaux culturels, intellectuels et scientifiques entre Européens dans la guerre froide*, Bruxelles & Berne: P.I.E. Peter Lang, 2009, p. 223-242; ADANT Jérôme, *Le baron rouge? Antoine Allard, de Stop-War à Oxfam*, Charleroi: Couleur Livres, 2009, p. 100.

<sup>14</sup> ALMEY Catherine, *La Belgique et la jeune RPC, 1954-1957: en marge d'une politique de non reconnaissance, une multitude de contacts*, mémoire de licence à l'Université catholique de Louvain, 1990, p. 151-165.

<sup>15</sup> Au sujet des relations commerciales sino-belges, voir PIRAUX Maurice, «Les relations entre la Belgique et la République populaire de Chine. 1949-1979», in *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 13, n° 838-839, 1979, p. 1-57.

<sup>16</sup> Ceux-ci sont ensuite rejoints par Henri Lederhandler, fondateur en 1963 de la société Sodexim, qui bénéficie sur une longue période d'un monopole dans l'import-export entre la Belgique et la Chine.



Ainsi, dans le monde entier, les amis de la RPC répondent aux appels de Pékin pour faire tomber le rideau de bambou qui la sépare du bloc de l'Ouest. La plupart d'entre eux ont contracté une dette morale envers la Chine, qui les a reçus en invités de marque au cours d'un voyage planifié jusque dans les moindres détails. Comme l'explique une célèbre figure de l'amitié avec la RPC :

*«À cause des relations diplomatiques et internationales [...] toute association doit d'abord "naître spontanément" dans le pays, et par les habitants. Après un certain temps, les Chinois mett[e]nt à [...] disposition très aimablement le moyen d'organiser des voyages des membres de l'association en Chine, à prix réduit.»<sup>17</sup>*

À leurs débuts, le travail de ces associations consiste surtout à diffuser de l'information sur la RPC, et à organiser des manifestations pour contribuer au développement des échanges économiques, culturels et politiques avec Pékin. Même si la plupart d'entre elles ne cachent pas leur sympathie pour le régime, beaucoup d'autres ne cherchent qu'à renseigner leurs membres sur la civilisation chinoise, à faire des affaires avec le gouvernement ou simplement à offrir à leurs adhérents des visas pour voyager en RPC. Quoi qu'il en soit, la stratégie de ces organismes cryptocommunistes rencontre un incontestable succès.

Le fait qu'un État entretienne ou non des relations diplomatiques avec Pékin n'est pas un critère décisif dans l'apparition des mouvements prochinois à travers le monde, puisque même en Grande-Bretagne et en Suède – deux des premiers pays occidentaux à reconnaître la RPC – des associations d'amitié avec la Chine sont créées dès le début des années 1950. De même, le statut et l'audience des partis communistes ne permettent pas non plus d'expliquer l'éclosion de ces organisations<sup>18</sup>. Il est donc temps de démontrer comment de telles associations sont nées en Suisse, en l'absence d'une extrême gauche forte, malgré le mépris de la petite communauté des sinologues helvétiques, et en dépit de l'incompréhension des autorités.

---

Centre des Archives communistes en Belgique (CArCoB), Papiers Grippa, divers années 80 : rapport de la délégation économique, 12 juillet 1957 ; statuts de la Sino-Belge, 14 novembre 1958. Voir aussi PAIROUX Serge, *Henri Lederhandler – Un parcours improbable*, Bruxelles : Luc Pire, 2013.

<sup>17</sup> Howard Gotlieb Archival Research Center, Han Suyin collection : box 90, folder Paul-Yves Rio : lettre d'Han Suyin à Rio, 14 juin 1979.

<sup>18</sup> En Italie, où le parti communiste est très influent, et en République fédérale d'Allemagne, où il est interdit à partir de 1956, de tels groupes ne voient le jour que dans les années 1960, après la rupture sino-soviétique.

## Chapitre 4

---

### Des débuts sous haute surveillance (1949-1964)

*«La culture [que l'association Peuple et Culture] prétend défendre et servir n'est en réalité que l'idéologie subversive dont se servent nos communistes du Parti du Travail. Cette idéologie marxiste est préparée spécialement à l'usage des milieux intellectuels, dans lesquels on cherche à recruter le plus grand nombre de sympathisants possible.»<sup>1</sup>*

Rapport de la BUPO, février 1956.

**S**i les élites politiques et économiques helvétiques se montrent réticentes à l'idée d'un rapprochement avec la RPC à travers le développement d'échanges culturels, cette méfiance n'est pas aussi unanime parmi le reste de la population. Dans les milieux de l'éducation populaire, et plus particulièrement au sein d'une association nommée Peuple et Culture, les premiers amis de la Chine déclarés en Suisse souhaitent faire connaître et aimer ce pays qui cherche à briser son isolement sur la scène internationale. Mais ces groupes proches du Parti suisse du Travail (PST) doivent compter avec le regard inquiet des autorités helvétiques, qui considèrent tout contact avec les Chinois

---

<sup>1</sup> AFS, E4320B#1981/141#41\*.

comme un geste hautement suspect. Malgré ce climat de paranoïa généralisée, un véritable mouvement prochinais éclot pourtant dans le pays à la suite de la rupture sino-soviétique du début des années 1960.

En soulignant les conditions difficiles dans lesquelles l'amitié avec la Chine fait son apparition en Suisse, ce chapitre retracera l'émergence d'un discours prochinais à l'intérieur du groupe Peuple et Culture, et au sein d'un réseau de librairies de gauche. Ensuite, la naissance des premiers groupes maoïstes en Romandie sera présentée dans une perspective transnationale, en insistant sur l'étroite surveillance dont ces milieux sont les objets de la part des services de renseignement helvétiques. En conséquence, ces phénomènes seront observés au travers des rapports de la police fédérale, qui restent malgré leurs biais évidents les sources les plus complètes sur le sujet. Afin d'offrir un contrepoint à la vision quelque peu erratique de ces archives policières, des documents produits par les prochinais eux-mêmes viendront apporter un point de vue interne sur la question.

## A. Premiers mots d'ordre : peuple et culture

Née en 1938 à Zurich, l'association *Kultur und Volk* (Peuple et Culture) a pour mission de promouvoir des idéaux progressistes en envoyant des ouvriers dans des théâtres, des galeries d'art et d'autres lieux de culture pour leur faire découvrir Francisco de Goya, Frank Lloyd Wright ou encore Käthe Kollwitz<sup>2</sup>. Dans la Suisse de la défense spirituelle, l'organisation est étroitement surveillée par les services de renseignements. Proche des milieux sociaux-démocrates et du Cabaret Cornichon, l'association s'engage contre le fascisme, sous l'influence notamment d'Harry Gmür, cofondateur du Parti du Travail. Ses orientations humanistes et socialistes la rapprochent ensuite plus clairement de la *Freie Jugend* (Jeunesses socialistes) et des figures du PST comme Theo Pinkus ou Edgar et Lydia Woog. Rassemblant 650 membres en 1941, *Kultur und Volk* étend ses activités en Suisse romande en s'installant à Lausanne en 1951.

L'association, qui compte entre 300 et 500 membres au milieu des années 1950, s'implante aussi à Bâle en 1954, à Genève en 1957 et à Bienne en 1960<sup>3</sup>. Moins ouvertement politiques et moins dépendantes

<sup>2</sup> Archiv für Zeitgeschichte, NL Alfred A Häslér / 848 : statuts de Kultur und Volk Zurich, 29 juin 1945.

<sup>3</sup> AFS, E4320B#1981/141#41\* : rapport de la BUPO, janvier 1956.

de Moscou que Suisse-URSS, *Kultur und Volk* et Peuple et Culture rencontrent le succès en appelant à la compréhension mutuelle, à l'amitié entre les peuples et à la paix dans le monde, tout en s'insurgeant contre l'impérialisme, le colonialisme et le racisme des grandes puissances européennes. Ces organisations sont rapidement décrites par la police fédérale comme « *des officines de propagande communiste, sous le couvert de buts culturels* »<sup>4</sup>.

Si ces associations organisent de nombreuses conférences et expositions sur des sujets dépassionnés, tels que la gravure traditionnelle chinoise, elles projettent également beaucoup de films de propagande, qui leur sont fournis par l'ambassade de Chine à Berne. *Kultur und Volk* se voit parfois refuser l'importation de bobines venues de Pékin en raison de leur caractère trop politique<sup>5</sup>. Bien que le Conseil fédéral reconnaisse que l'objectif de l'organisation est principalement culturel, il estime qu'elle exerce une influence dangereuse en appelant à « *renverser l'État démocratique, fédéraliste et libéral que constitue la Suisse, pour le remplacer par un régime de type totalitaire, soumis de plus aux ordres d'une puissance étrangère* »<sup>6</sup>.

Malgré les avertissements de la Confédération, *Kultur und Volk* multiplie à la fin des années 1950 les contacts avec les diplomates chinois, et organise plusieurs tournées de l'opéra de Pékin en Suisse. Ces représentations, qui font salle comble, sont néanmoins des échecs financiers, car seules quelques centaines d'entrées sont achetées au prix plein. Les membres de *Kultur und Volk* reçoivent leurs billets pour ces spectacles à moitié prix, et l'ambassade chinoise en distribue de grandes quantités gratuitement<sup>7</sup>. Dans ces opérations de charme, Pékin ne vise donc pas la rentabilité, puisqu'elle cherche avant tout à obtenir un impact symbolique et populaire.

Dans cette perspective, l'envoi par Peuple et Culture d'une délégation helvétique en RPC dans les années 1950 constitue un événement majeur pour les relations sino-suisse. Comme l'a prouvé l'association Suisse-URSS, ce type de rencontres très médiatisées confère une visibilité importante à ses participants<sup>8</sup>, et pour cette raison, trois groupes proches du PST sont invités en Chine à cette période: le premier représente uniquement le parti (Jean Vincent, Edgar Woog et Hans Stebler), le

<sup>4</sup> AFS, E4320B#1981/141#41\*: rapport de la BUPO, février 1956.

<sup>5</sup> AFS, E3011A#1979/105#122\*: décision du Conseil fédéral, 23 janvier 1952.

<sup>6</sup> AFS, E3011A#1979/105#122\*: réponse au recours de *Travail et Culture* contre le DFJP, 17 octobre 1951.

<sup>7</sup> AFS, E4320C#1994/78#831\*: rapport de la police cantonale de Bâle-Ville, 26 octobre 1960.

<sup>8</sup> AFS, E4320B#1975/40#40\*: rapport de la police cantonale de Zurich, 14 octobre 1954.

deuxième, l'Union syndicale suisse (Martin Stohler, Georges Meyer et Ernst Wyss), et le troisième, la Fédération démocratique internationale des femmes (Nina Allschwang, Marcelle Corswant, Charlotte Muret et Jacqueline Zurbrügg)<sup>9</sup>. Mais avant cela, en 1954, les premières personnalités à être reçues en RPC représentent *Kultur und Volk*.

Invités par l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger (APCAE), cinq Suisses sont désignés pour assister aux célébrations de la fête nationale chinoise à Pékin<sup>10</sup>. Du 17 septembre au 19 octobre 1954, le conseiller national du PST André Muret, le rédacteur de la *Libera Stampa* Pietro Salati, le peintre Max Kämpf, le président du Parti socialiste valaisan Karl Dellberg et le comédien Alfred Rasser partent pour quatre semaines en Chine (dont douze jours de transit au total). Reçus en grande pompe en tant qu'amis de la RPC, ces cinq ambassadeurs officieux du peuple suisse visitent des usines, des hôpitaux et des écoles modèles censés témoigner des progrès accomplis par la Chine maoïste.

Dans ses carnets de notes, Muret recopie soigneusement les discours entendus durant son séjour, en reproduisant aussi bien des anecdotes sur les injustices de l'ancienne société que des statistiques prouvant les succès du nouveau régime, sans oublier différents slogans alors en vigueur. Le député conserve tout ce qui peut lui être utile après son retour en Suisse. Il regroupe ensuite ces éléments dans un texte qu'il utilise pour donner des conférences devant un public qui ignore tout de la RPC. Par exemple :

*«Nous venons de prendre contact avec un peuple de 600 millions d'hommes qui, il y a 5 ans seulement, se sont arrachés à une misère féodale et moyenâgeuse, à la plus odieuse exploitation colonialiste (nous en avons vu les souvenirs insolents à Shanghai), à une existence indigne, inhumaine, presque invraisemblable au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Et tout au long de notre séjour, nous avons pu vivre, à côté de tous les vestiges d'un passé d'esclavage, dont on ne nous a rien caché, l'effort massif, gigantesque, enthousiaste de cet immense peuple pour créer une Chine nouvelle et passer graduellement à une société socialiste.»<sup>11</sup>*

<sup>9</sup> En 1962, Armand Forel est, quant à lui, invité par l'APCAE à séjourner un mois en RPC. AFS, E2001E#1976/17#324\* : lettre du consulat suisse en Chine à l'ambassade suisse en Chine, 16 mai 1962.

<sup>10</sup> Archives cantonales vaudoises (ACV), PP 285/485/1, lettre de la légation chinoise à Muri à Theo Stierli, 6 septembre 1954.

<sup>11</sup> Ces carnets de notes font état d'une somme de 800 CHF restituée à l'ambassade chinoise, ce qui suggère que la délégation a reçu de l'argent de poche pour son voyage. ACV, PP 285/485/1 : notes d'André Muret sur son voyage en Chine, 1954.

Ce type de témoignage offre un contrepoids de taille au discours de la presse bourgeoise, qui condamne régulièrement les exactions de ce pays socialiste. Car le message principal que Pékin cherche à faire passer à l'Occident à cette période consiste à démontrer que la RPC n'est pas belliqueuse, et qu'elle se veut au contraire une puissance pacifique.

En outre, la propagande chinoise tente de prouver la victoire du PCC sur la nature (fin des épidémies, des famines et des inondations) et elle insiste sur le soin avec lequel le régime préserve la culture millénaire chinoise, dans ce qui est selon Muret un « *mélange de la Chine libérée et de la vieille Chine* »<sup>12</sup>. Les éléments de langage reçus au cours du voyage se retrouvent tels quels dans les comptes-rendus des participants (voir chapitre 8b), qui sont tous très sollicités par les médias suisses. Muret, Dellberg et Rasser, dont les sensibilités de gauche sont de notoriété publique, se répandent en éloges sur la RPC en reprenant les mots d'ordre fournis par l'APCAE<sup>13</sup>.

Tout comme Muret, qui s'approprie sans peine une rhétorique qui lui est familière, Dellberg multiplie les louanges en appelant « *au rapprochement des peuples [et] à la sauvegarde de la paix [puisque] la tâche de la Suisse [est de] lutter pour la paix du monde aux côtés de tous les peuples, des peuples de Chine et d'URSS comme du peuple américain* »<sup>14</sup>. Le socialiste valaisan s'insurge même contre la propagande des anciens missionnaires expulsés par Pékin, qui ont selon lui contribué à l'asservissement des Chinois. La *Voix ouvrière* (organe du PST en Suisse romande), couvre quant à elle largement le voyage de cette délégation, en reprenant mot pour mot les déclarations de ceux qui sont devenus des conférenciers très demandés.

Tandis que le peintre Max Kämpf se limite à quelques observations sur la culture maoïste, le journaliste Pietro Salati raconte son séjour sous la forme d'un feuilleton de la *Libera Stampa* entre novembre 1954 et janvier 1955<sup>15</sup>. En revanche, dans le reste de la presse nationale, l'accueil n'est pas aussi chaleureux. Le quotidien *Die Tat* regrette, comme tous les périodiques bourgeois, le caractère trop politique de la délégation : « *Bien entendu, nous n'avons rien contre le fait d'entretenir des contacts plus étroits avec l'Est. Mais pourquoi cela doit-il toujours être l'affaire*

<sup>12</sup> ACV, PP 285/485/1 : notes d'André Muret, septembre-octobre 1954.

<sup>13</sup> AFS, E4320B#1975/40#40\* : rapport de la police cantonale de Bâle-Ville, 17 novembre 1954.

<sup>14</sup> AFS, E4320B#1975/40#40\* : B.C. « Sous les auspices de "Travail et Culture" à Lausanne. Une salle bondée et enthousiaste salue la Chine nouvelle », in *Voix ouvrière*, n° 262, 12 novembre 1954, s. p.

<sup>15</sup> AFS, E4320B#1975/40#40\* : rapport de la police cantonale de Bâle-Ville, 14 janvier 1955.

*de communistes ?*»<sup>16</sup> Comme le *Bund*, la plupart des journaux raillent ces «*pèlerins d'extrême gauche*»<sup>17</sup>, que la police fédérale considère comme de dangereux propagandistes<sup>18</sup>. Mais au milieu de cette indignation générale, la principale victime du climat maccarthyste helvétique est Alfred Rasser.

Le comédien, qui se défend de toute sympathie communiste<sup>19</sup>, subit un véritable boycott professionnel<sup>20</sup>. Avant même son départ pour la RPC, la Société suisse des officiers le qualifie déjà de «*Garde rouge*» pour avoir incarné le personnage grotesque de Soldat Lällpli au cabaret puis au cinéma<sup>21</sup>. À son retour de Chine, Rasser est lâché par le studio de production avec lequel il doit réaliser une série de courts-métrages<sup>22</sup>, et il est licencié par Radio Basel<sup>23</sup>. En outre, la Société suisse de radiodiffusion et télévision le place quant à elle sur liste noire pendant plusieurs années<sup>24</sup>. De telles mesures de rétorsion n'empêchent toutefois pas une seconde délégation de *Kultur und Volk* de se rendre à Pékin un an plus tard.

Composée d'Hansjörg Hofer (directeur de l'agence de voyages Cosmos et président de *Kultur und Volk*), de Max Winiger (conseiller national socialiste), d'Hugo Kramer (cofondateur de la revue *Zeitdienst*), de René Mauroux (député socialiste) et de Marguerite-Élisabeth Lobsiger-Dellenbach (ethnologue), la délégation effectue un séjour de quatre semaines en Chine en 1955. Comme le suggère l'APCAE, aucun membre du Parti du Travail ne figure cette fois-ci parmi les participants<sup>25</sup>. Ce choix s'avère payant, puisque les conférences et les projections de films organisées au retour des voyageurs se déroulent dans un climat beaucoup moins houleux<sup>26</sup>.

<sup>16</sup> «*Wir haben gewiss nichts gegen engeren Kontakt mit dem Osten. Warum aber muss es immer eine kommunistische Angelegenheit sein?*» AFS, E4320B#1981/141#40\*: «Chinesisches», in *Die Tat*, n° 258, 21 septembre 1954, s. p.

<sup>17</sup> «*Linksextremistischer Wallfahrer*». AFS, E4320B#1981/141#40\*: Ag., «Rückkehr linksextremistischer Wallfahrer», in *Der Bund*, n° 492, 21 octobre 1954, s. p.

<sup>18</sup> AFS, E4320B#1975/40#40\*: rapport de police communale de Zurich, 17 janvier 1955.

<sup>19</sup> RASSER Alfred, «*Warum ich nach China ging*», in *Zürcher Woche*, n° 44, 29 octobre 1954, p. 3 et 9.

<sup>20</sup> AFS, E4320B#1981/141#40\*: STUCKI Lorenz, «*Reisen nach dem roten Osten*», in *Die Weltwoche*, n° 1096, 12 novembre 1954, s. p.

<sup>21</sup> «*Rotgardist*». AFS, E4320B#1975/40#40\*: rapport de la police cantonale de Zurich, 23 septembre 1954. WIDER Werner, *Der Schweizer Film 1929-1964: die Schweiz als Ritual*, Zürich: Limmat Verlag, 1981, p. 550-567.

<sup>22</sup> AFS, E4320B#1990/266#6233\*: lettre de la *Filmproduktion Rumlang* au Ministère public, 25 septembre 1954.

<sup>23</sup> AFS, E4320B#1990/266#6233\*: note de la BUPO, 6 janvier 1955.

<sup>24</sup> AFS, E4320B#1990/266#6233\*: note de la BUPO, 11 mai 1956.

<sup>25</sup> AFS, E4320B#1975/40#40\*: rapport de la BUPO, 28 avril 1955.

<sup>26</sup> AFS, E4320B#1975/40#40\*: NERFIN Marc, «*La Chine sait conserver son passé et aller de l'avant*», in *Voix ouvrière*, n° 145, 25/26 juin 1955, s. p.

Dans les années 1950, ce sont donc les milieux de l'art et de la culture qui contribuent en Suisse au rapprochement avec la Chine, en faisant la promotion du régime par des échanges de délégations. Clairement située à gauche de l'échiquier politique et diabolisée par les autorités helvétiques, l'amitié avec la RPC se polarise ensuite particulièrement après la rupture sino-soviétique, au moment où la plupart des branches de *Kultur und Volk* cessent leurs activités. En revanche, dans la décennie suivante, la propagande maoïste trouve une solide assise parmi le monde du livre et de l'imprimé<sup>27</sup>.

## Des librairies au cœur de batailles politiques

En avril 1960, tandis que la Chine accuse l'URSS poststalinienne de devenir révisionniste et de se diriger vers un retour du capitalisme, les Éditions en langues étrangères de Pékin publient une célèbre tribune intitulée *Vive le léninisme*. Cette dispute se poursuit en 1963 avec la parution dans le *Renmin Ribao* (*Quotidien du Peuple*) et dans *Hongqi* (*Drapeau rouge*) d'articles polémiques qui sont ensuite traduits et publiés sous forme de brochures destinées à l'étranger sous le nom de *Léninisme et révisionnisme moderne*. Moscou répond à ces attaques avec une *Lettre ouverte du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique*, avant que Pékin ne signe définitivement la rupture entre les deux puissances communistes en juin 1963 avec sa fameuse *Lettre en 25 points* (ou *Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international*). Tous ces textes polémiques donnent lieu à de féroces batailles idéologiques dont les librairies, les imprimeries et les maisons d'édition dans le monde entier fournissent les armes.

En Suisse romande, ces lieux stratégiques de la vie intellectuelle et politique de gauche se situent dans des villes comme Genève, Lausanne et La Chaux-de-Fonds<sup>28</sup>. Mais au niveau national, le plus emblématique point de ralliement des prochinois est la *Pinkus Buchhandlung* à Zurich. Theo Pinkus (1909-1991), fils d'émigrés juifs allemands, devient libraire à Berlin à la fin des années 1920. Après son exclusion des partis communiste et socialiste suisses, il rejoint finalement le Parti du Travail et

<sup>27</sup> HAGE Julien, «Diffuser le politique: le réseau des librairies communistes en France depuis la libération», in DUCANGE Jean-Numa, HAGE Julien, MOLLIER Jean-Yves (éds.), *Le Parti communiste français et le livre: écrire et diffuser le politique en France au xx<sup>e</sup> siècle (1920-1992)*, Dijon: Éditions universitaires de Dijon, 2014, p. 87-103.

<sup>28</sup> VALLOTTON François, *L'édition romande et ses acteurs: 1850-1920*, Genève: Slatkine, 2001.



fonde en 1940 les *Limmat Verlag* avant d'ouvrir sa propre librairie dans la capitale économique suisse<sup>29</sup>. Par la suite, Pinkus crée un service de recherche de livres, un centre de vacances et surtout la *Studienbibliothek zur Geschichte der Arbeiterbewegung* (Bibliothèque de recherche sur l'histoire du mouvement ouvrier).

Pinkus entretient un large réseau militant qui repose sur plusieurs organisations de gauche comme les Amis de la nature, le Mouvement suisse pour la Paix, Suisse-URSS et *Kultur und Volk*<sup>30</sup>. Pour cette raison, Theo et Amalie Pinkus sont sollicités dès 1949 par *Guoji Shudian*, le service d'exportations de publications chinoises, afin de fournir Pékin en documentation étrangère, et de contourner l'embargo américain dont la RPC fait l'objet<sup>31</sup>. Dans les années 1950, Pinkus devient ainsi l'un des principaux distributeurs de propagande chinoise en Suisse, et il envisage même de créer une association d'amitié avec la Chine d'entente avec l'ambassade chinoise à Berne<sup>32</sup>. Toutefois, pendant plusieurs années encore, le mouvement prochinois se concentre surtout autour des quelques points de vente qui, comme la *Genossenschaft Literaturvertrieb* (Société coopérative de distribution de littérature) du PST à Zurich, proposent des revues chinoises.

En Suisse romande, les lieux de rendez-vous des amis de la Chine sont la Librairie Nouvelle et la Librairie Rousseau de Genève. La première est fondée le 2 novembre 1951 par des membres de Peuple et Culture, et est dirigée par des militants du Parti du Travail<sup>33</sup>. De nombreux événements y sont organisés autour de personnalités telles que François Lachenal, Paul Eluard, Hans Erni ou Georges Sadoul, et de la documentation fournie par les ambassades de pays socialistes y est diffusée<sup>34</sup>. La seconde, rachetée en 1957 au PST par Roland Audéoud (une figure de la gauche genevoise),

<sup>29</sup> ALTVATER Elmar *et al.* (Hgg.), *Erinnern und Ermutigen: Hommage für Theo Pinkus, 1909-1991*, Zürich: Rotpunktverlag, 1992.

<sup>30</sup> VUILLEUMIER Marc, « Theo Pinkus 1909-1991 », in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 9, 1993, p. 77-90.

<sup>31</sup> Cette collaboration continue jusqu'au milieu des années 1960. Zentralbibliothek Zürich: Archiv der Familie Pinkus (Ar. 07,36): lettre d'Amalie Pinkus à *Guoji Shudian*, 17 juillet 1985. Voir aussi SCHAUFELBUEHL Janick Marina, KÖNIG Mario (éds.), « Suisse-USA dans la guerre froide », in *Traverse*, vol. 2, 2009; PERRENOUD Marc, « L'économie suisse et la neutralité à géométrie variable », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 1, n° 93, 2009, p. 77-86; KNÜSEL Ariane, *China and Switzerland in the Cold War: Political and Economic Relations, 1949-1989*, habilitation thesis at the University of Fribourg, 2019, p. 55-85 et 136-143.

<sup>32</sup> AFS, E4320B#1975/40#40\*: note de la BUPO, 19 janvier 1951.

<sup>33</sup> AFS, E4320B#1981/141#271\*: statuts de la Librairie Nouvelle, 2 novembre 1951.

<sup>34</sup> AFS, E4320B#1981/141#271\*: note de la BUPO, 16 août 1952.

devient quant à elle un important relai international pour les publications des Éditions en langues étrangères de Pékin.

Ces deux enseignes sont des partenaires importants de *Guoji Shudian*, et la Librairie Rousseau est même chargée de réexpédier vers l’Afrique et l’Amérique latine des milliers de brochures, de tracts et de revues que cette « Librairie internationale » lui confie afin de contourner les mesures prises contre la propagande chinoise dans des pays comme le Congo, le Ghana, le Chili ou le Costa Rica<sup>35</sup>. Bien entendu, après avoir découvert la nature des relations entretenues par la librairie avec la RPC, la Confédération tente immédiatement d’y mettre fin.

Afin d’empêcher « *que la Suisse [ne] devienne un centre international de réception et de réexpédition de matériel de propagande politique extrémiste* », le Conseil fédéral confisque d’abord le matériel envoyé par *Guoji Shudian* à la Librairie Rousseau<sup>36</sup>. Berne veut éviter de froisser les États avec lesquels elle entretient des relations diplomatiques, puisque la propagande chinoise en question appelle à la solidarité avec des mouvements de libération nationale qui leur sont hostiles. C’est donc avant tout l’image de la neutralité suisse qui motive la décision du Département politique fédéral :

*« Nous n’avons vis-à-vis de l’étranger aucune obligation, ni juridique, ni politique, de nous opposer aux dits envois. [...] Rien dans l’acheminement de ce matériel de propagande n’est de nature à nous entraîner dans un conflit armé. En revanche, il est incontestable que des intérêts suisses sont en jeu dans cette affaire. Le fait que la Suisse puisse servir en quelque sorte de “relai” à de telles manœuvres de propagande est indiscutablement de nature à donner de notre pays une impression défavorable, voire fautive, et à nuire ainsi à son renom. Nos relations avec certains États étrangers peuvent en outre s’en trouver altérées. »*<sup>37</sup>.

Pour sa défense, Roland Audéoud souligne que les publications du Réarmement moral, importante organisation anticommuniste, sont également diffusées depuis la Suisse, sans la moindre protestation de la part des autorités helvétiques<sup>38</sup>. Malgré cela, tous les paquets de la Librairie Rousseau destinés à l’étranger sont saisis, tandis que l’appareil de propagande chinois voit ses capacités s’accroître d’année en année.

<sup>35</sup> AFS, E4320C#1995/392#146\* : lettre des douanes genevoises à la direction des douanes, 26 octobre 1960.

<sup>36</sup> AFS, E4320C#1995/392#146\* : communiqué de presse du DFJP, 20 janvier 1961.

<sup>37</sup> AFS, E4320C#1994/78#711\* : lettre du DPF au Ministère public, 21 novembre 1960.

<sup>38</sup> AFS, E4320C#1994/78#711\* : lettre d’Audéoud au Ministère public, 19 mai 1961.

1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963
649	754	751	1 166	1 797	6 502	5 167	7 294	2 546	2 026

Journaux chinois saisis par les douanes suisses (en nombre d'exemplaires)<sup>39</sup>.

En constatant la multiplication des expéditions de revues chinoises vers la Suisse, le Conseil fédéral rappelle au début de l'année 1961 un arrêté du 29 décembre 1948 concernant le matériel considéré comme de la «*propagande propre à mettre en danger la sûreté intérieure ou extérieure de la Confédération, en particulier l'indépendance, la neutralité, les relations avec l'étranger, les institutions politiques et notamment démocratiques de la Suisse ou les intérêts de la défense nationale, de même que les écrits ou objets antireligieux*»<sup>40</sup>. Pour autant, l'envoi de publications chinoises en Suisse ne cesse pas, et au milieu des années 1960, loin de s'essouffler, le phénomène entre dans sa phase la plus intense<sup>41</sup>.

En dehors de Suisse, *Guoji Shudian* peut compter sur un vaste réseau de distribution, qui repose en grande partie sur des librairies de gauche. En France, on trouve par exemple La Joie de Lire, mais aussi Norman Béthune, Gît-le-cœur<sup>42</sup>, et surtout Le Phénix, fondé par Régis Bergeron, un journaliste de *L'Humanité* qui enseigne le français en Chine entre 1959 et 1961. En Belgique, la Librairie du Monde Entier, puis le Livre international servent également de relais aux publications chinoises, tout comme *China Books and Periodicals*, qui attire à San Francisco des groupes tels que les *Black Panthers*<sup>43</sup>. De la même manière, en Suède, en Grande-Bretagne, en Autriche ou encore en Italie, des librairies sont les matrices des premiers cercles prochinois, en particulier durant la rupture sino-soviétique, qui marque la véritable éclosion du mouvement maoïste.

À partir de 1963, des dissidences prochinoises éclatent au sein des partis communistes du monde entier pour former des groupuscules alignés sur Pékin et non plus sur Moscou. L'Amérique latine est la première région à voir apparaître des scissions maoïstes, spécifiquement au Brésil et au Pérou<sup>44</sup>.

<sup>39</sup> AFS, E4320C#1994/78#711\* : rapport de direction des douanes suisses, 6 février 1964.

<sup>40</sup> AFS, E4320C#1994/78#711\* : décision du DFJP, 18 janvier 1961.

<sup>41</sup> AFS, E4320C#1994/78#745\* : lettre de la BUPO au DPF, 6 août 1964.

<sup>42</sup> HAGE Julien, Feltrinelli, Maspero, Wagenbach : une nouvelle génération d'éditeurs politiques d'extrême gauche en Europe occidentale, 1955-1982 : histoire comparée, histoire croisée, thèse de doctorat à l'Université Versailles-St-Quentin en Yvelines, 2010.

<sup>43</sup> CUSHING Lincoln, TOMPKINS Ann, *Chinese Posters: Art from the Great Proletarian Cultural Revolution*, San Francisco: Chronicle Books, 2007, p. 14; FRAZIER Robeson Taj, *The East is Black: Cold War China in the Black Radical Imagination*, Durham: Duke University Press, 2014.

<sup>44</sup> ROTHWELL Matthew D., *Transpacific Revolutionaries: the Chinese Revolution in Latin America*, New York: Routledge, 2013.

Puis, en Asie, en Amérique du Nord et en Europe, des militants créent leur propre organisation avec l'aval de la RPC<sup>45</sup>. En Belgique, Jacques Grippa (1913-1991), figure de la Résistance, fonde fin 1963 un nouveau Parti communiste de Belgique (PCB) avec l'appui de nombreux dirigeants de la section bruxelloise du PC historique<sup>46</sup>. En étroite relation avec l'ambassade chinoise de La Haye, le PCB grippiste a pour mission de développer le mouvement maoïste en Europe. Néanmoins, malgré le soutien des Chinois, ce parti sombre rapidement dans le sectarisme et perd toute crédibilité.

En Grande-Bretagne, en Autriche, en Norvège, en Finlande et au Danemark, des groupes similaires naissent de dissidences au sein des PC traditionnels<sup>47</sup>. En France et en Italie, où les communistes bénéficient d'une assise importante, les mêmes phénomènes se produisent, à l'intérieur de l'Association des Amitiés Franco-Chinoise et autour de *Nuova Unità*<sup>48</sup>. En Suède et en Allemagne de l'Ouest, les partis maoïstes n'apparaissent qu'à la fin de la décennie, tandis qu'en Espagne, au Portugal, en Grèce et en Turquie, les régimes autoritaires empêchent l'émergence de vraies organisations maoïstes. Enfin, en Suisse, une nouvelle ère débute également pour les prochinois, puisque le Parti du Travail, resté fidèle aux positions soviétiques, perd rapidement le monopole de l'amitié avec la Chine.

Ainsi, des habitués de l'ambassade chinoise à Berne comme Étienne Lentillon, Jean Vincent, André Corswant et André Muret mettent un terme à leur relation avec Pékin<sup>49</sup>. La seule grande figure communiste suisse qui choisit de se rapprocher de la RPC est Konrad Farner, historien de l'art, qui exprime dès 1949 son intérêt pour l'expérience politique chinoise, et qui publie en 1951 un «retour d'URSS» au regard critique<sup>50</sup>. Mais plus généralement, c'est

<sup>45</sup> LEONARD Aaron J., GALLAGHER Conor A., *Heavy Radicals: the FBI's Secret War on America's Maoists. The Revolutionary Union/Revolutionary Communist Party 1968-1980*, Winchester & Washington: Zero Books, 2014, p. 35

<sup>46</sup> BONENFANT Alphonse, «L'évolution du grippisme en Belgique», in RIKIR Émile (éd.), *Le P.C.B. et la scission «grippiste» de 1963*, Bruxelles: CArCoB, 2002, p. 25; WAEL Isabelle de, *Les maoïstes belges : études des conflits idéologiques au sein du Parti communiste belge dans les années 60*, mémoire de licence à l'Université Libre de Bruxelles, 1987.

<sup>47</sup> À noter que dans certains pays comme le Japon et la Nouvelle-Zélande, les partis communistes prosoviétiques se sont rangés du côté chinois.

<sup>48</sup> NEGRELLO Dolores, *A pugno chiuso. Il Partito Comunista padovano dal biennio rosso alla stagione dei movimenti*, Milano: Franco Angeli, 2000, p. 171-173.

<sup>49</sup> À noter cependant qu'Edgar Woog, cofondateur du PST soupçonné par la BUPO d'être un «*homme de liaison*» du PCC a continué de fréquenter les diplomates chinois dans les années 1960. AFS, E4320C#1994/78#753\*: notes de la BUPO, 26 janvier 1961 et 24 février 1966.

<sup>50</sup> AFS, E4320B#1975/40#198\*: rapport de la police cantonale de Zurich, 24 mars 1949; note de la BUPO, 20 janvier 1953.

une nouvelle génération de militants, née dans l'entre-deux-guerres et politisée durant la guerre d'Algérie, qui donne une véritable impulsion au maoïsme.

Après la rupture sino-soviétique, la Chine se positionne comme un fer-de-lance anti-impérialiste, tandis que les mouvements de libération se multiplient à travers le monde. Les luttes anticoloniales contribuent donc fortement à mettre les groupes maoïstes sur le devant de la scène politique<sup>51</sup>. En Suisse, le soutien au Front de libération nationale (FLN) algérien sert d'ailleurs de catalyseur à l'engagement en faveur de la Chine, surtout face à «*une réalité politique suisse perçue comme peu exaltante, extrêmement conservatrice*»<sup>52</sup>. Abandonnant tout mot d'ordre pacifiste, une nouvelle génération donne alors au phénomène prochinois une dimension plus ouvertement militante.

En sortant du giron du Parti du Travail, l'amitié avec la Chine devient l'expression d'un soutien à une voie chinoise au socialisme. Dès lors, pour les services suisses de renseignement, la crainte de voir apparaître un «*Komintern chinois*» justifie une intensification de la surveillance et de la répression à l'encontre des militants prochinois<sup>53</sup>, d'autant plus que l'ambassade de la RPC à Berne s'impose au même moment comme une plateforme d'ampleur internationale pour la propagande venue de Pékin.

## B. Un mouvement au carrefour de luttes internationales

*«Nous constatons depuis plusieurs années que des éléments marxistes-léninistes et des étudiants progressistes étrangers provenant spécialement de pays européens n'entretenant pas de relations diplomatiques avec la République populaire de Chine, se mettent en rapport, lors de leur passage en Suisse, avec l'Ambassade chinoise à Berne pour y recevoir des directives ou une aide financière.»<sup>54</sup>*

Lettre de la BUPO au DPF, 25 juillet 1968.

<sup>51</sup> BROYELLE Claudie et Jacques, GEISMAR Alain, MARCHISIO Hélène, RÉMY Pierre-Jean, ROUX Alain, «Enquête: la Chine dans nos têtes», in *Pouvoirs, revue française d'études constitutionnelles et politiques*, n° 3, 1977, p. 8.

<sup>52</sup> PEREIRA Nuno, *Anti-impérialisme et nouvelle gauche radicale dans la Suisse des années 68*, thèse de doctorat à l'Université de Lausanne, 2015, p. 357.

<sup>53</sup> Sozialarchiv (Soz), Ar. 47.100.1 : rapport de la BUPO, 3 septembre 1965.

<sup>54</sup> AFS, E2001E-01#1982/58#2389\*.

En Suisse, le mouvement maoïste se cristallise autour de Nils Andersson (1933-), un jeune intellectuel qui se fait connaître au sein des milieux littéraires romands dans les années 1950 avec les revues *Clartés* et *Pays du lac*<sup>55</sup>. Les Éditions de La Cité, qu'il crée à Lausanne en 1958, prennent rapidement l'allure d'un vaste réseau de soutien au FLN. La Cité édite en 1958 deux célèbres ouvrages interdits en France sur l'usage de la torture en Algérie: *La Question* d'Henri Alleg, puis *La Gangrène*, de Bachir Boumaza<sup>56</sup>. De plus, des proches de La Cité, souvent membres du Mouvement démocratique des étudiants de l'université de Lausanne, hébergent des déserteurs français ou amènent clandestinement des exemplaires d'*El Moudjahid* en France, journal également interdit en Suisse dès 1960<sup>57</sup>. D'abord sympathisant du PST, Nils Andersson suit rapidement une voie plus anticoloniale et tiers-mondiste, des affinités qui font de lui une des premières figures du mouvement prochinois en Suisse. Cette orientation se concrétise au début des années 1960 à travers une entreprise éditoriale ambitieuse.

En 1958 à Paris, puis en 1960 à Genève, Andersson rencontre l'avocat Jacques Vergès, défenseur et futur mari de Djamilia Bouhired (une militante du FLN condamnée à mort pour terrorisme) Quelques années plus tard, en février 1963, Vergès prend la direction d'une publication algérienne (*Révolution africaine*) juste avant d'être reçu par Mao Zedong et de se rapprocher des thèses chinoises en pleine rupture sino-soviétique. En désaccord avec le président Ahmed Ben Bella, l'avocat quitte le journal du FLN après seize numéros en mai 1963. Remplacé à la tête de *Révolution africaine* par Mohammed Harbi, Vergès fonde ensuite sa propre revue, désormais ouvertement prochinoise: *Revolution Africa, Latin America, Asia*, décrite par la BUPO (police fédérale) comme l'«une des plus ambitieuses aventures de propagande communiste chinoise à l'étranger»<sup>58</sup>.

Avec seulement neuf numéros en anglais (de mai 1963 à février 1964) puis treize numéros en français (jusqu'en décembre 1964), *Revolution AAA*

<sup>55</sup> BURNAND Léonard, «Théâtre et polémique: l'affaire du *Banquier sans visage*», in VALLOTTON François (éd.), *Livre et militantisme: La Cité Éditeur, 1958-1967*, Lausanne: En Bas, 2007, p. 69-106.

<sup>56</sup> CARRON Damien, «De *La question* au *Manuel du militant algérien*: Nils Andersson, "La Cité: Éditeur" et la guerre d'indépendance algérienne», in VALLOTTON François (éd.), *Livre et militantisme...*, p. 29-67.

<sup>57</sup> HOLENWEG Pascal, «La gauche suisse et la guerre d'Algérie: le diplomate et le porteur de valise», in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 11-12, 1995, p. 73-99.

<sup>58</sup> AFS, E4320C#1994/78#709\*: rapport de la BUPO, 16 août 1965.

fait pourtant long feu. Imprimée d'abord à Lausanne, *Revolution* est à ses débuts traduite et mise en page dans les bureaux de La Cité par le journaliste américain Richard Gibson et la Suissesse Élisabeth Étienne. Avec des textes signés Ernesto Guevara ou Nelson Mandela, la revue se démarque au sein des milieux marxistes-léninistes par son langage accessible et ses illustrations de qualité, de la main notamment du caricaturiste Siné. Le journal ainsi surnommé le « Paris Match des révolutionnaires »<sup>59</sup> ou « le Planète du pauvre »<sup>60</sup> doit son style luxueux à un soutien chinois.

La police fédérale, qui enquête longuement sur la question, estime que Vergès dispose de 75 000 dollars pour le financement de sa revue<sup>61</sup>, tandis que l'historien Pierre Jeanneret évalue le montant à 10 000 francs suisses<sup>62</sup>. Face aux agents de la BUPO, Nils Andersson indique, quant à lui, qu'une machine offset de 48 000 CHF et une trancheuse à 3 500 CHF ont été obtenues par Vergès grâce à de l'argent algérien<sup>63</sup>. Seule certitude : pour chaque numéro, un tirage de 10 000 exemplaires est intégralement acheté par *Guoji Shudian*<sup>64</sup>. 5 000 exemplaires sont envoyés à Londres et à New York, 3 000 à Pékin, 1 000 autres à Dar-Es Salam, puis 500 à Lagos, tandis que 500 demeurent à Lausanne. Par rapport à ce total assuré de 10 000 copies, Richard Gibson évoque à l'époque un tirage à 20 000 exemplaires<sup>65</sup>, et les services suisses de renseignement un tirage à 50 000 voire à 60 000 copies<sup>66</sup>.

Très rapidement, les autorités helvétiques prennent des mesures contre cette publication qui appelle à la révolution dans des pays avec lesquels la Suisse entretient des relations diplomatiques. Jacques Vergès est interdit de territoire suisse le 3 octobre 1963, et Richard Gibson le 15 décembre 1963<sup>67</sup>. À la suite de divergences personnelles et politiques,

<sup>59</sup> JEANNERET Pierre, « Les engagements politiques des années 60 et l'expulsion de Nils Andersson », in VALLOTTON François (éd.), *Livre et militantisme...*, p. 121.

<sup>60</sup> Entretien de l'auteur avec Nils Andersson, 27 octobre 2016.

<sup>61</sup> AFS, E4320C#1994/78#709\* : rapport de la BUPO, 16 août 1965.

<sup>62</sup> JEANNERET Pierre, « Les engagements politiques des années 60... », p. 120.

<sup>63</sup> AFS, E4005#1995/305#607\* : audition de Nils Andersson par la BUPO, 9 août 1966.

<sup>64</sup> AFS, E4320C#1994/76#252\* : audition de Vergès par la BUPO, 17 janvier 1964.

<sup>65</sup> FEJTÖ François, « A Maoist in France: Jacques Vergès and Révolution », in *The China Quarterly*, vol. 19, September 1964, p. 121 ; GIBSON Richard, « A Maoist in France: Jacques Vergès and Révolution », in *The China Quarterly*, vol. 21, January-March 1965, p. 179.

<sup>66</sup> Pour le premier montant, SCHLOMANN Friedrich-Wilhelm, FRIEDLINGSTEIN Paulette, *Die Maoisten. Pekings Filialen in Westeuropa*, Frankfurt am Main: Societäts-Verlag, 1970, p. 259. Pour le second, AFS, E4320C#1994/76#253\* : rapport de la BUPO, 22 novembre 1963. Nous remercions par ailleurs Nils Andersson de nous avoir aidé à clarifier les doutes subsistant sur les totaux évoqués dans ce paragraphe.

<sup>67</sup> AFS, E4320C#1994/78#747\* : rapport de la BUPO, mars 1964.



la collaboration entre Vergès et Andersson prend fin, et la rédaction lausannoise de la revue est transférée à Paris en novembre 1963<sup>68</sup>. Au printemps 1964, l'imprimeur lausannois Ganguin & Laubscher cesse l'impression du journal, faute de paiement<sup>69</sup>. Malgré cela, ce n'est qu'en été 1964, une fois l'épisode *Révolution* terminé, que le Conseil fédéral interdit finalement la publication de la revue<sup>70</sup>. Mais cette expérience éditoriale inédite n'est pas l'unique activité prochinoise de La Cité, qui participe également à la diffusion des thèses chinoises en pleine rupture sino-soviétique.

Après que le Parti du Travail a demandé à la Librairie Rousseau de se débarrasser des textes polémiques édités par Pékin, Nils Andersson se rapproche de l'ambassade chinoise à Berne pour reprendre en main leur distribution. La Cité imprime et diffuse, jusqu'en 1964, huit publications chinoises, et organise leur promotion dans la presse suisse<sup>71</sup>. De plus, Nils Andersson met en contact *Guoji Shudian* avec des librairies parisiennes telles que La Joie de Lire, qui devient la première enseignes à vendre ces documents en France<sup>72</sup>. De cette manière, le Suédois s'impose comme un interlocuteur privilégié de *Guoji Shudian*, jusqu'à ce que la Chine développe un efficace réseau de distribution dans le monde entier.

Surveillé par la police fédérale depuis 1953, Andersson reçoit un premier avertissement concernant ses activités politiques en 1961, avant d'être qualifié par la BUPO de «*champion du communisme chinois*»<sup>73</sup>. Bien qu'il passe toute sa vie en Suisse, sa nationalité suédoise permet au Département fédéral de justice et police d'ordonner le 25 octobre 1966 son expulsion du territoire helvétique :

*«Trop profondément engagé politiquement en raison de ses activités passées, entouré exclusivement d'éléments extrémistes, entretenant de nombreuses relations avec des milieux révolutionnaires et nationalistes*

<sup>68</sup> AFS, E4320C#1994/76#252\* : audition de Vergès par la BUPO, 17 janvier 1964.

<sup>69</sup> AFS, E4005#1995/305#607\* : rapport de la BUPO, 30 juillet 1964.

<sup>70</sup> AFS, E4320C#1994/78#709\* : rapport de la BUPO, 16 août 1965.

<sup>71</sup> *Léninisme et révisionisme moderne ; D'où proviennent les divergences ; Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international ; Écrits philosophiques ; La Chine populaire et le Traité de Moscou ; À propos de la lettre ouverte du Comité central du PCUS I et II*. NA : lettre de *Guoji Shudian* à La Cité, 11 avril 1964.

<sup>72</sup> Afin d'éviter la saisie des paquets venus de Pékin aux douanes françaises, l'expédition passe souvent par Lausanne. Archives personnelles de Nils Andersson (NA) : lettre de La Cité à *Guoji Shudian*, 19 mars 1963.

<sup>73</sup> AFS, E4320C#1994/78#747\* : rapport de la BUPO, mars 1964.



*européens, africains et latino-américains, lié commercialement avec des entreprises d'éditions étrangères qui ne sauraient publier autre chose qu'une littérature hostile aux gouvernements et régimes occidentaux... Sa présence en Suisse est de nature à mettre en danger la sécurité intérieure et surtout extérieure de la Confédération.»<sup>74</sup>*

En vertu des articles 265 et 266 du Code pénal suisse, Andersson est accusé de haute trahison et d'atteinte à l'indépendance de l'État, et il est renvoyé du pays en 1967 malgré une importante campagne de soutien des milieux intellectuels et militants en Suisse et en France. Nils Andersson, qui n'est «*ni un redoutable Carlos helvético-suédois, ni un inoffensif idéaliste naïf*», est ainsi victime de l'intransigeance de la Suisse face au mouvement prochinois<sup>75</sup>. En revanche, un autre personnage, au profil beaucoup plus trouble, ne suscite pas les mêmes inquiétudes au sein des services de renseignement.

Gérard Bulliard (1926-2009), mythomane et antisémite notoire, est l'un des premiers militants à recevoir la confiance des diplomates chinois en Suisse. Décrit par la BUPO comme un opportuniste qui trouve dans le maoïsme «*une possibilité d'obtenir de l'argent à bon marché*»<sup>76</sup>, il est fiché comme communiste depuis les années 1950 après avoir créé une association nommée Culture et Sports qui fait de la propagande en faveur des pays de l'Est sous le couvert de rencontres sportives<sup>77</sup>. Engagé au Parti du Travail et dans des organisations comme Suisse-URSS, il publie quelques articles dans la *Voix ouvrière* sous le pseudonyme de Clair de Lune<sup>78</sup>. Après avoir accumulé des dettes dans plusieurs cantons romands, Bulliard s'installe finalement à Vevey, où il fonde en 1963 la Jeunesse progressiste de la Riviera vaudoise<sup>79</sup>.

À son retour d'un voyage à Tirana en 1963, Bulliard réunit autour de lui quelques militants pour créer en septembre l'un des premiers partis prochinois au monde, le Parti communiste suisse (PCS), qui devient quatre ans plus tard le Parti Populaire Suisse (PPS). Jusqu'à sa dissolution en janvier 1970, le parti rassemble selon Bulliard environ 300 membres

<sup>74</sup> ANDERSSON Nils, *Mémoire éclatée : de la décolonisation au déclin de l'Occident*, Lausanne : En Bas, 2016, p. 299.

<sup>75</sup> JEANNERET Pierre, *Popistes : histoire du Parti ouvrier et populaire vaudois, 1943-2001*, Lausanne : En Bas, 2002, p. 147.

<sup>76</sup> AFS, E4320C#1995/392#60\* : rapport de la BUPO, 20 mars 1964.

<sup>77</sup> AFS, E4320C#1995/392#60\* : rapport de la BUPO, 18 février 1960.

<sup>78</sup> AFS, E4320C#1995/392#60\* : note de la BUPO, 26 octobre 1961.

<sup>79</sup> AFS, E4320C#1995/392#60\* : rapport de la police cantonale de Vaud, 27 septembre 1963.

dans des cellules en Suisse et à l'étranger. En vérité, celui-ci n'attire jamais plus d'une dizaine de sympathisants dans la région lausannoise et quelques autres villes romandes. Dans les 33 numéros du journal *L'Étincelle*, dont il garde jalousement le contrôle, Bulliard écrit sous divers pseudonymes<sup>80</sup>. Parfois distribuée à des milliers de destinataires qui ne l'ont nullement sollicité, *L'Étincelle* n'a qu'une centaine d'abonnés au maximum<sup>81</sup>.

Lors de la première réunion du PCS, les proches de Bulliard se retrouvent en présence d'Henri Glineur, grande figure du communisme belge, puisque les statuts du parti créé à la hâte sont simplement calqués sur ceux du PCB<sup>82</sup>. Ses relations internationales permettent à Bulliard de recevoir, par le biais de l'ambassade chinoise à Berne et de l'ambassade albanaise à Paris, des dizaines de milliers de francs suisses pour le lancement de sa formation politique<sup>83</sup>. Toutefois, sa personnalité instable pousse rapidement les diplomates chinois à rompre tout contact avec lui<sup>84</sup>. Malgré ses sensibilités d'extrême gauche, cet ancien boxeur cherche avant tout à obtenir de l'argent et du pouvoir en misant sur la vague du maoïsme naissant.

Abandonné par Pékin, Bulliard prend ses distances avec la RPC pour se revendiquer castriste, avant d'ouvrir son parti aux trotskistes<sup>85</sup>. Criblé de dettes, il tente d'extorquer plusieurs milliers de francs à l'ambassade chinoise et à des militants communistes en les menaçant de les dénoncer à la police fédérale. Lâché de toutes parts, Bulliard offre finalement ses services à la BUPO et à l'organisation anticommuniste de Marc-Edmond Chantre, le Comité suisse d'action civique<sup>86</sup>. Très vite, tous ceux qui le côtoient savent qu'il est devenu un informateur, malgré ses tentatives grossières de rapprochement avec d'anciens alliés comme le POP vaudois ou le PCB<sup>87</sup>. À mesure que le ton de *L'Étincelle* se fait toujours plus virulent,

<sup>80</sup> AFS, E2001E-01#1987/78#246\* : lettre d'un militant aux membres du PCS, 13 juin 1964.

<sup>81</sup> SCHLOMANN Friedrich-Wilhelm, FRIEDLINGSTEIN Paulette, *Die Maoisten. Pekings Filialen...*, p. 225.

<sup>82</sup> Par la suite, Bulliard rompt avec les partisans de Grippa et a tissé des liens avec Julien Frisque. Voir BONENFANT Alphonse, « L'évolution du grippisme en Belgique »...

<sup>83</sup> AFS, E4320C#1995/392#60\* : note de la BUPO, 28 février 1964 ; E2001E-01#1987/78#246.

<sup>84</sup> DONGEN Luc van, « "De toute façon la gauche était contrôlée" : agents provocateurs, infiltrations et subversion de droite à l'intérieur des mouvements sociaux », in HEIMBERG Charles, PREZIOSO Stéphanie, ENCKELL Marianne (éds.), *Mourir en manifestant : répressions en démocratie. Le 9 novembre 1932 en perspective*, Lausanne : AEHMO, En Bas, 2008, p. 173.

<sup>85</sup> ACV, PP 285/81 : communiqué du PCS, 15 juillet 1965.

<sup>86</sup> AFS, E4320C#1995/392#60\* : lettre de Bulliard à la BUPO, 22 juin 1964 ; E2001E-01#1987/78#246\* : lettre de la police cantonale de Vaud à la BUPO, 5 juillet 1964.

<sup>87</sup> ACV, PP 285/81 : lettre du PCS au PST, 26 mai 1965 ; CARCoB, CAR BXL 34, lettre du PPS à Grippa, 18 novembre 1967.

notamment à l'encontre d'Israël et de la communauté juive, Bulliard lance une campagne personnelle contre Nils Andersson<sup>88</sup>.

Avant son éviction du territoire helvétique, le Suédois crée lui aussi son parti prochinois (le Centre Lénine), pour éviter que Bulliard ne soit l'unique représentant du courant maoïste en Suisse. Le succès rencontré par cette organisation, et la confiance dont elle bénéficie de la part des Chinois, sont vécus par Bulliard comme un affront. Jouant la carte de l'ouvrier méprisé par les intellectuels, celui-ci n'hésite pas à menacer physiquement ses adversaires et à appeler régulièrement la BUPO à expulser Andersson<sup>89</sup>. Les autorités helvétiques, conscientes de l'insignifiance du PCS, ne lui accordent pas d'attention particulière<sup>90</sup>. Mais en se désintéressant ainsi du cas Bulliard, les services de renseignement passent totalement à côté de ses relations avec l'Aginter Press, une organisation d'extrême-droite européenne.

Liée à la Police internationale de défense de l'État (PIDE) d'António Salazar, cette agence anticommuniste investit les rangs du PCS (devenu PPS) à la fin des années 1960<sup>91</sup>. Des personnalités proches de l'Organisation de l'armée secrète (OAS) et des mouvements néonazis comme Yves Guérin-Sérac, Jean Thiriart, Robert Leroy et Jean-Marie Laurent intègrent le PPS, dont ils obtiennent sans peine des cartes de presse. Entre juin 1968 et octobre 1969, ces militants d'extrême-droite peuvent notamment se rendre au Mozambique, où ils diffusent de fausses informations afin de créer des rivalités au sein du FRELIMO (Front de libération du Mozambique)<sup>92</sup>. De cette manière, ceux-ci mènent des opérations qui entraînent vraisemblablement la mort du politicien Eduardo Mondlane<sup>93</sup>. Bien que Bulliard nie toute implication dans ce mouvement, de nombreux documents ont depuis prouvé qu'il a bien joué un rôle actif et non passif à l'intérieur de ces courants fascistes<sup>94</sup>.

<sup>88</sup> AFS, E4320C#1995/390#882\* : lettre de la Fédération suisse des communautés israélites à la direction des PTT, 29 octobre 1968.

<sup>89</sup> AFS, E4005#1995/305#607\* : lettre du PCS au Conseil fédéral, au DFJP, au DPF et au Conseil d'État vaudois, 25 novembre 1965.

<sup>90</sup> AFS, E2001E-01#1987/78#246\* : lettre de la BUPO au DMF, 20 mars 1964.

<sup>91</sup> LAURENT Frédéric, *L'Orchestre noir*, Paris : Stock, 1978, p. 117.

<sup>92</sup> JESUS José Manuel Duarte, *A guerra secreta de Salazar em África: Aginter Press: uma rede internacional de contra-subversão e espionagem sediada em Lisboa*, Alfragide: Publicações Dom Quixote, 2012, p. 111.

<sup>93</sup> ROBERTS George, « The Assassination of Eduardo Mondlane: FRELIMO, Tanzania and the Politics of Exil in Dar es Salaam », in *Cold War History*, vol. 17, n° 1, 2017, p. 8.

<sup>94</sup> MCKENZIE BALE Jeffrey, *The « Black » Terrorist International: Neo-Fascist Paramilitary Networks and the « Strategy of Tension » in Italy, 1968-1974*, Ph.D. thesis at the University of California in Berkeley, 1994, p. 230.

Quoi qu'il en soit, l'exemple de Bulliard illustre l'empressement avec lequel Pékin est prête à soutenir des groupes prochinois en Europe. Le dirigeant du PCS affirme lui-même : «*Les Chinois [...] ne sont pas conséquents. Ils distribuent des fonds au petit bonheur sans s'occuper de la valeur des bénéficiaires*»<sup>95</sup>. Comme le PCS, d'autres partis marxistes-léninistes sont infiltrés par des organisations anticommunistes, notamment en Belgique et aux Pays-Bas. Le *Marxistisch-Leninistische Partij van Nederland*, créé de toutes pièces par les services de renseignements hollandais, est par exemple présidé pendant vingt-cinq ans par un faux militant, qui se rend des dizaines de fois en Chine et en Albanie.

Le mouvement maoïste se développe donc au sein de réseaux de solidarité dont les ramifications s'étendent sur plusieurs continents, ce qui en fait un phénomène transnational, au sein duquel l'ambassade chinoise à Berne fonctionne comme un centre stratégique. Dans les années 1960, l'importance de cette plaque tournante est abondamment soulignée, souvent avec excès, par des milieux anticommunistes qui renforcent les craintes des services suisses de renseignement<sup>96</sup>. Pour cette raison, l'indignation sélective de la police fédérale helvétique est alimentée par de nombreuses spéculations sur de potentiels «*services prohibés [rendus] aux Chinois*» par des sympathisants venus du monde entier<sup>97</sup>.

## Péril jaune ou peur du Rouge ?

Jusqu'au début des années 1970 et la reconnaissance de la RPC par plusieurs États occidentaux, l'ambassade chinoise à Berne est le principal vecteur de distribution d'informations, d'instructions, de financement et de matériel de propagande chinoise en Europe<sup>98</sup>. Outre les militants maoïstes d'Afrique et d'Amérique latine, ce sont des ressortissants de pays frontaliers

<sup>95</sup> AFS, E2001E-01#1987/78#246\* : lettre de la police cantonale de Vaud à la BUPO, 5 juillet 1964.

<sup>96</sup> Voir par exemple RIESEL Victor, «Chinese Communists Direct Long-Distance Revolutions Out of Advance Mass Base in Switzerland», in *Los Angeles Times*, 17 août 1964, p. 35 ; LABIN Suzanne, *Reconnaissance Chine communiste, ambassades pour subversions*, Paris : Ligue de la liberté, 1964.

<sup>97</sup> AFS, E4320C#1994/78#760\* : rapport de la BUPO, 30 octobre 1972.

<sup>98</sup> Les représentations diplomatiques chinoises à Copenhague, Stockholm et La Haye, puis à Paris et à Rome sont également des lieux stratégiques pour Pékin. Elles gagnent en importance à mesure que les ramifications de la propagande chinoise dans le monde se consolident. À propos de l'espionnage chinois en Suisse, voir KNÜSEL Ariane, «“White on the outside but red on the inside” : Switzerland and Chinese intelligence networks during the Cold War», in *Cold War History*, 2019 [en ligne] <https://doi.org/10.1080/14682745.2019.1575368>.

de la Suisse qui en sont les visiteurs les plus assidus. Mais ces sympathisants politiques ne sont pas les seuls à être reçus par les diplomates chinois, puisque ces derniers soignent leurs relations avec une galerie de personnalités très hétéroclite. En effet, les fastueux buffets offerts par l'ambassade font couler l'alcool à flot, et les services suisses de renseignements s'inquiètent du fait que certains fonctionnaires de la Confédération n'aient la langue trop déliée à l'issue de ces soirées arrosées<sup>99</sup>.

L'ambassade chinoise organise régulièrement des réceptions à l'occasion de la fête nationale du 1<sup>er</sup> octobre, ou pour l'anniversaire de la fondation de l'Armée populaire de libération le 1<sup>er</sup> août (une date qui coïncide avec celle de la fête nationale helvétique). Ces réceptions attirent entre 200 et 500 participants, majoritairement des hommes d'affaires et des chefs d'industrie, issus pour la plupart du monde horloger<sup>100</sup>. De nombreux scientifiques et sinologues, comme R. P. Kramers, Pierre Jaquillard ou Gilbert Étienne fréquentent également l'ambassade. Les militants communistes ne représentent qu'une minorité des invités, surtout après la rupture sino-soviétique, et les agents de la police fédérale constatent : « À côté de la Grande Société [...] beaucoup de membres des amis de la Chine étaient présents, habillés pour certains en blue jeans et pullover. »<sup>101</sup> Pourtant, les prochinois sont reçus le plus souvent lors d'événements plus privés, qui leur sont réservés.

Afin d'obtenir l'identité de ces visiteurs, la BUPO surveille de près l'ambassade chinoise. Tous les numéros des plaques des véhicules arrêtés devant le bâtiment sont notés et transmis aux polices cantonales. En conséquence, beaucoup de convives préfèrent s'y rendre à pied ou en taxi pour échapper à la vigilance des agents cachés aux alentours, et dont la présence est un secret de polichinelle : « On les voyait, quand on entrait dans l'ambassade. On leur faisait signe d'ailleurs. »<sup>102</sup> Ces mesures sont bien connues des militants, qui ironisent aujourd'hui : « À hurler de rire tant c'était idiot, tant c'était absurde. [...] Comme si on allait entrer [...] et ressortir avec un bazooka sous le bras. »<sup>103</sup>

Au téléphone, les maoïstes communiquent de faux noms et de fausses heures de rendez-vous pour tromper la surveillance de la BUPO, qu'ils savent omniprésente. Tous les appels entrant ou sortant de l'ambassade sont

<sup>99</sup> AFS, E4320C#1994/78#748\* : rapport de la police de la ville de Berne, 11 juillet 1968.

<sup>100</sup> AFS, E4320C#1994/78#757\* : note de la BUPO, 11 janvier 1960.

<sup>101</sup> AFS, E4320C#1994/78#758\* : rapport de la police communale de Berne, 4 octobre 1974.

<sup>102</sup> Entretien de l'auteur avec Vincent Errard, 9 février 2016.

<sup>103</sup> Entretien de l'auteur avec Lucien Favre, 13 janvier 2016.

enregistrés et retranscrits par un agent de police. Un interprète est même engagé par la police fédérale pour traduire les conversations des diplomates chinois<sup>104</sup>. Or, il se révèle que la plupart du temps, les personnes les plus proches de l'ambassade ne sont que des voisins qui enseignent le français et l'allemand aux fonctionnaires, ou des retraités qui jouent aux espions en allant prendre le thé avec ces derniers<sup>105</sup>. En fin de compte, aucune activité illicite n'est observée de la part des amis suisses de la Chine. En revanche, un scandale fait éclater au grand jour les mesures dont ils sont eux-mêmes les objets.

En 1970, Marcel Buttex, décrit par la BUPO comme «*un fanatique admirateur de la Chine rouge [qui fait] étalage autour de lui des vertus chinoises, tout en détractant à chaque occasion les institutions suisses*», est arrêté par la police<sup>106</sup>. À 57 ans, cet employé communal lausannois est condamné pour avoir été un informateur de l'ambassade soviétique depuis huit ans. Buttex est chargé de récolter des renseignements non seulement sur la Confédération, mais aussi sur les milieux maoïstes, qu'il a infiltrés pendant des années<sup>107</sup>. Devenu proche de l'ambassade chinoise, il rejoint d'abord le clan de Gérard Bulliard, pour lequel il signe des articles sous le pseudonyme de Tenebras Lux dans le journal *L'Étincelle*. Il fait ensuite partie de l'association Connaissance de la Chine, avant de se faire démasquer et condamner à quinze mois de prison avec sursis et 2 000 CHF d'amende<sup>108</sup>. Ce cas particulier démontre à quel point les diplomates soviétiques scrutent eux aussi les activités prochinoises.

Dès leur apparition, les maoïstes sont placés sous étroite surveillance. Néanmoins, la discipline observée par les leaders du mouvement empêche les services suisses de renseignements de clairement les identifier. En conséquence, la police fédérale surestime largement l'importance des milieux prochinois, malgré les nombreuses informations qui lui prouvent leur caractère microcosmique. Les filatures, les mises sur écoute et l'infiltration de réunions font partie du quotidien des amis de la Chine, qui ne se formalisent pas particulièrement de ces mesures. Pourtant, la BUPO ne se prive pas de transmettre illégalement des informations sur certains sympathisants à de potentiels employeurs<sup>109</sup>.

<sup>104</sup> AFS, E4320C#1994/78#800\*: note de la BUPO, 20 juillet 1962.

<sup>105</sup> AFS, E4320C#1994/78#760\*: note de la BUPO, 1<sup>er</sup> avril 1967.

<sup>106</sup> AFS, E2001E-01#1987/78#246\*: note de la BUPO, 20 septembre 1963.

<sup>107</sup> «*Quinze mois avec sursis pour Buttex*», in *L'Impartial*, 7 juillet 1971, p. 23.

<sup>108</sup> AFS, E4320C#1995/390#886\*: rapport de la police cantonale de Vaud, 29 octobre 1969.

<sup>109</sup> En 1971, la postulation d'un maoïste auprès de la ville de Bienne est par exemple compromise par la BUPO, qui veut clairement «*faire échec à [sa] candidature*» en révélant ses sensibilités politiques. AFS, E4320C#1995/390#888\*: note de la BUPO, 24 septembre 1971.

Afin de ne manquer aucun indice au sujet des activités maoïstes en Suisse, les services de renseignement listent tous les récipiendaires des revues chinoises (parmi lesquels figurent Brown Boveri, Pro Helvetia ou encore la Bibliothèque nationale suisse), ce qui les pousse à conclure: «*La plupart des personnes qui figurent sur cette liste sont connues par leur activité pédagogique ou professionnelle [donc] le seul fait de recevoir le bulletin en question ne permet pas de tirer une conclusion quelconque.*»<sup>110</sup> Quant aux abonnés déjà identifiés comme sympathisants de gauche, leur présence sur la liste n'apporte aucune information supplémentaire<sup>111</sup>. Seule l'apparition de nouveaux lecteurs non connus des services de police peut donc s'avérer utile.

Le cas échéant, une procédure est lancée afin de déterminer quelles relations la personne concernée entretient avec la Chine. Des visites à domicile et des enquêtes de moralité sont censées mettre à jour la vraie nature de potentiels cryptocommunistes. Parmi les nombreux critères de suspicion, figurent «*la visite de jeunes gens aux cheveux longs*»<sup>112</sup> ou, pour les femmes, «*de nombreuses relations masculines*»<sup>113</sup>. Pour avoir demandé un *Petit Livre rouge* à l'ambassade chinoise, un adolescent de 14 ans voit par exemple sa vie intime fouillée de fond en comble, ce qui permet à la BUPO de conclure que ses échecs scolaires et sa tentative de suicide sont probablement liés à des opinions d'extrême gauche dont il n'a jamais fait publicité<sup>114</sup>.

Au-delà des individus identifiés comme des militants politiques, tous ceux qui se rendent à l'ambassade de Chine sont fichés par la police fédérale. La BUPO établit ainsi une énorme base de données dont la majorité des suspects sont de simples curieux ou des passionnés de culture chinoise<sup>115</sup>. Il est alors répondu à ceux qui s'inquiètent d'être pris pour des maoïstes: «*Les personnes qui n'ont rien à se reprocher n'ont rien à craindre*»<sup>116</sup>. Cependant, dans cette atmosphère paranoïaque, des proches ou des voisins sont aussi à l'origine de dénonciations abusives<sup>117</sup>, et la possession d'un

<sup>110</sup> AFS, E4320C#1994/78#747\*: lettre de la police cantonale de Neuchâtel à la BUPO, 22 janvier 1964.

<sup>111</sup> AFS, E4320C#1994/78#747\*: rapport de la BUPO, 9 février 1964.

<sup>112</sup> Staatsarchiv Zürich (StAZH), Z 190 153: rapport de la police cantonale de Berne, 12 janvier 1973.

<sup>113</sup> Soz, Ar.47.100.1: rapport de la police cantonale de Vaud, 22 octobre 1975.

<sup>114</sup> AFS, E4320C#1994/78#746\*: rapport de la police cantonale de Schwyz, 31 mai 1969.

<sup>115</sup> Dans les années 1970, beaucoup d'enseignants qui se rendent à l'ambassade pour obtenir de la documentation à des fins pédagogiques sont considérés comme suspects, de même que de nombreuses personnes qui sont simplement en quête de décoration pour un repas chinois.

<sup>116</sup> AFS, E4320C#1994/78#760\*: note de la BUPO, 29 janvier 1976.

<sup>117</sup> Les fiches auxquelles les personnes suspectées ont accès dans les années 1990 sont caviardées afin de protéger l'identité des informateurs de la police fédérale.



portrait de Mao ou d'un *Petit Livre rouge* peut déclencher l'ouverture d'une minutieuse enquête, quand bien même aucune activité politique séditeuse ne le justifie. En outre, la police fédérale recourt aux services de professionnels pour s'informer sur le mouvement maoïste suisse.

Friedrich-Wilhelm Schlomann, journaliste est-allemand, qui a fui à l'Ouest en 1950, devient pour la BUPO un très utile spécialiste du renseignement dans les pays communistes, et en particulier en Allemagne et en Asie. Sous au moins cinq pseudonymes différents, ce militant de la CDU et docteur en droit de l'université de Bâle tisse un large réseau qui lui permet d'étaler ses opinions anticommunistes dans les médias suisses et allemands<sup>118</sup>. Au printemps 1964, un membre du *Schweizerische Aufklärungsdienst* recommande l'expertise de Schlomann à la police fédérale suisse<sup>119</sup>. Pour un temps, le journaliste devient ainsi le *Chinaspezialist* de la BUPO, et il est invité à donner des conférences pour des organisations telles que Pro Libertate et la *Schweizerische Aktion für das Selbstbestimmungsrecht aller Völker* (voir p. 64).

En 1970, Schlomann et sa femme publient même un livre consacré au maoïsme en Europe de l'Ouest, dont la couverture – une colombe empalée sur une baïonnette – laisse peu de doutes quant à leur avis sur le sujet<sup>120</sup>. Vertement critiqué par les prochinois, cet ouvrage est très apprécié par les autorités allemandes et helvétiques. Si les auteurs ont bien identifié le fonctionnement du mouvement, leurs spéculations sensationnalistes lui prêtent beaucoup trop d'importance. Toutefois, dans ses exagérations, Schlomann va parfaitement dans le sens de la BUPO, en suggérant qu'une sympathie pour la RPC s'accompagne automatiquement d'ambitions révolutionnaires mettant en danger la démocratie.

En raison du profond climat anticommuniste qui règne encore en Suisse dans les années 1960, s'engager en faveur de la RPC représente pour les militants prochinois un acte politique fort, qui implique pour eux de subvertir aussi bien les structures du mouvement communiste international que de braver les institutions de l'État bourgeois. Les amis de Pékin se lancent donc dans un rapport de forces ambitieux, au nom d'une idéologie au sein de laquelle le Tiers-Monde tient une place croissante.

<sup>118</sup> Hoover Institution Archives (HIA), 2005C45, boîte 111 : texte de la conférence de Friedrich Schlomann à la *Jungen Union*, 29 mai 1981.

<sup>119</sup> AFS, E4320C#1994/78#710\* : rapport de la BUPO, 14 avril 1964.

<sup>120</sup> Cette image, colorisée en rouge pour l'occasion, est une adaptation de la fameuse affiche pacifiste de John J. Hearfield *Niemals Wieder!*



## Conclusion

Contrairement à de nombreux autres États européens – petits ou grands, neutres ou non – la Suisse ne voit aucune organisation consacrée entièrement à la Chine se mettre en place au cours des années 1950. Paradoxalement, la reconnaissance rapide de la RPC par Berne retarde l'apparition d'associations prochinoises, puisqu'aucun groupe de pression n'est nécessaire pour réclamer l'établissement de relations diplomatiques avec Pékin. Pourtant, dans des pays à la situation comparable, comme la Grande-Bretagne ou la Suède, des sinologues et d'autres élites intellectuelles comprennent bien l'intérêt des réseaux d'amitié construits par Pékin, auxquels ils s'associent malgré leurs désaccords idéologiques. Dans cette atmosphère marquée par la binarité de la Guerre froide, les prochinois veulent répondre aux « calomnies » de la presse bourgeoise en faisant entendre la voix de la RPC en Suisse, pour permettre au régime de faire connaître sa vérité<sup>121</sup> et ainsi « ouvrir les yeux des Suisses sur la Chine »<sup>122</sup>.

Cette démarche suscite de nombreux fantasmes de la part de la police fédérale, et en cherchant à s'attirer les sympathies de Pékin, les amis de la Chine récoltent automatiquement les inimitiés de Berne. Le réseau international que la diplomatie chinoise commence à mettre en place durant cette première période charnière revêt un caractère politique évident, bien qu'il soit encore camouflé derrière une rhétorique pacifiste. En revanche, au cours des années 1960, l'émergence de groupes maoïstes donne à la notion d'amitié avec la Chine une coloration plus ouvertement idéologique. Dès lors, l'engagement prochinois devient un combat aux accents tiers-mondistes, et à la teneur de plus en plus antisoviétique. Pour cette raison, les amis de la RPC doivent redéfinir la frontière toujours plus floue entre les purs militants politiques, réunis dans des partis d'avant-garde, et ceux qui s'adressent à un plus large public, au sein d'organisations de masse. Puis, l'irruption de la Révolution culturelle brouille profondément les cartes et fait entrer le mouvement d'amitié avec la Chine dans une phase beaucoup plus radicale.

<sup>121</sup> Sur cette problématique en particulier, voir SHAW Alistair, « *Telling the Truth About People's China* », Ph.D. thesis at the Victoria University of Wellington, 2010.

<sup>122</sup> Entretien de l'auteur avec Lucien Favre, 13 janvier 2016.

## Chapitre 5

---

### L'âge d'or politique (1964-1976)

*«La Chine était le pays neuf qui allait construire une humanité nouvelle [...]. On croyait que le vieux monde allait s'écrouler, que tout allait changer, qu'on allait tout transformer [...] Ça se passait au niveau mondial, et je pensais, comme mes camarades, que l'Union soviétique n'avait plus rien de révolutionnaire, que c'était une bureaucratie qui s'entendait avec les Américains. [...] La Chine était le symbole du Nouveau Monde qui allait naître».*

Entretien de l'auteur avec Valentin Lädemann,  
21 juin 2016.

**A**près des années de manœuvres diplomatiques pour développer son prestige à l'étranger en donnant l'image d'un pays pacifique apte à guider les pays du Tiers-Monde vers la révolution, la Chine se referme complètement sur elle-même en lançant en 1966 la Grande Révolution culturelle prolétarienne. Tandis qu'à travers le monde, le climat agité des années 68 se superpose à celui de la Révolution culturelle en RPC, de nombreux Occidentaux, casquette mao sur la tête et *Petit Livre rouge* à la main, s'enthousiasment pour ce pays qui mène une expérience politique d'ampleur inédite, et dont ils ne perçoivent pas – ou refusent de

percevoir – la vraie nature. C’est alors que les militants politiques prennent le contrôle des associations d’amitié chinoises, en rendant la distinction entre les amis de la Chine et les maoïstes plus floue que jamais.

Afin de comprendre comment s’est échafaudé ce mariage entre deux types d’organisations au fonctionnement complémentaire, ce chapitre présentera d’abord l’éclosion en Suisse d’un premier groupe maoïste reconnu par Pékin (sous le nom de Centre Lénine), puis la naissance des premières associations d’amitié (nommées Connaissance de la Chine) dans des environnements complètement détachés les uns des autres. Il reviendra ensuite sur le succès éphémère des mouvements maos après 1968, dont le rapport décomplexé au modèle chinois contraste avec le respect prudent dont font preuve les amis de la RPC. Outre les informations récoltées par les services suisses de renseignement, ce cinquième chapitre s’attardera sur les archives laissées par les différentes organisations chinoises en Suisse, tout en mettant à contribution plusieurs entretiens réalisés avec d’anciens militants.

## **A. La seconde naissance des prochiinois helvétiques**

En avril 1964, conscient de la supercherie organisée par Gérard Bulliard et son prétendu PCS, Nils Andersson crée à Lausanne le premier mouvement authentiquement prochiinois en Suisse. Sous le nom de Centre Lénine, celui-ci réunit surtout à ses débuts de jeunes intellectuels vaudois qui viennent de quitter les rangs du Parti du Travail<sup>1</sup>. Dans ses statuts composés de 41 articles touffus, le Centre Lénine explique, en bon disciple de la doctrine maoïste, qu’il souhaite se mettre au service de la population laborieuse et apprendre d’elle, pour ensuite pouvoir la guider vers la révolution. Il se présente donc comme une avant-garde du prolétariat, dont le rôle consiste à organiser les revendications des dominés, et de leur donner tous les moyens nécessaires pour s’emparer du pouvoir.

*« Ce n’est (sic) pas les travailleurs, ni les révolutionnaires qui souhaitent, ni veulent la lutte violente : mais si les forces du socialisme engagent une lutte déterminée pour la victoire de leur objectif, toute l’histoire du*

---

<sup>1</sup> André Muret, conseiller national du POP vaudois, décrit le Centre Lénine à la BUPO comme « *la tendance la plus dangereuse du groupe pro-chinois* ». AFS, E4005#1995/305#607\* : rapport de la police cantonale de Vaud, 22 septembre 1964.

*mouvement ouvrier et révolutionnaire nous enseigne que la bourgeoisie et les réactionnaires imposent aux travailleurs particulièrement à leur avant-garde la violence et des sacrifices. Nous devons donc être prêts à lutter dans les conditions les plus diverses et les plus difficiles. [...] Nous devons également nous opposer aux conceptions pacifistes sans principes qui se trouvent présentement renforcées dans les rangs ouvriers et progressistes par la politique de coexistence pacifique des révisionnistes.»<sup>2</sup>*

Malgré ce que semble annoncer cette déclaration de principe, aucune action violente n'est jamais perpétrée par les maoïstes suisses<sup>3</sup>, qui sont plus formés à la lecture des classiques du marxisme et à la prise de parole en public qu'à la guérilla et au sabotage<sup>4</sup>.

Néanmoins, cela n'empêche pas la BUPO de voir dans les membres du Centre Lénine des terroristes en puissance, en raison de leur discours très manichéen, qui oppose frontalement leurs amis et leurs ennemis. Au-delà du PST, qui est, en tant que parti prosoviétique, leur cible privilégiée, les maoïstes rangent dans le camp des fascistes et de leurs alliés non seulement la police, les tribunaux et l'armée, mais aussi les sociaux-démocrates et les syndicats. En revanche, le Centre Lénine considère comme des prolétaires au sens large tous ceux qui subissent l'oppression sous une forme ou sous une autre : les travailleurs saisonniers et les femmes, ainsi que les apprentis, les étudiants et les paysans<sup>5</sup>.

Afin de s'adresser à la population ouvrière immigrée, les documents du Centre Lénine sont traduits en italien et en espagnol, puis distribués à l'entrée des usines. Quant au journal de l'organisation, intitulé *Octobre*, il inclut rapidement des pages en allemand, en prévision de sa diffusion en Suisse alémanique<sup>6</sup>. De 1964 à 1987, 234 numéros de cette publication mensuelle sont édités, le plus souvent grâce à de petites ronéos que les militants conservent à leur domicile. Son tirage est de 3 000 exemplaires à sa création, un chiffre qui diminue après le départ d'Andersson et la disparition des Éditions de La Cité en 1967. Pourtant, en 1969, des rapports de police évoquent toujours la circulation de 3 500 à 5 500 exemplaires du journal, un niveau qui n'est atteint

<sup>2</sup> NA : document théorique du Centre Lénine, 4 janvier 1965.

<sup>3</sup> VILLIGER Carole, *Usages de la violence en politique*, Lausanne : Antipodes, 2017.

<sup>4</sup> NA : rapport non daté sur les tâches du militant du Centre Lénine.

<sup>5</sup> BEER Duri, *Die Lebenswelt der Maoistinnen und Maoisten in Zürich – Kognitionen, politisches Engagement und kollektive Identität der KPS/ML 1972-1987*, Lizentiatsarbeit an der Universität Bern, 2006.

<sup>6</sup> Néanmoins, l'édition allemande d'*Octobre* n'est véritablement développée qu'à partir de 1970.

que lors de grands événements tels que les défilés du 1<sup>er</sup> Mai<sup>7</sup>. Le reste du temps, *Octobre* est généralement tiré à environ 1 500 exemplaires<sup>8</sup>.

Très rapidement, le Centre Lénine s'étend en dehors des frontières vaudoises en développant des cellules au Tessin, à Bienne, à La Chaux-de-Fonds et à Genève, sous le patronyme de célèbres figures du marxisme (Antonio Gramsci, Rosa Luxembourg, Fritz Platten). Empruntant son nom à une organisation italienne proche des *Edizioni Oriente* (une maison d'édition prochinoise), il entretient aussi des relations avec des mouvements étrangers, en Belgique et en France. Néanmoins, c'est surtout l'Albanie qui est pour lui une grande inspiration idéologique ainsi qu'une source de financement externe. À ce titre, en Suisse comme ailleurs, la présence de fonds chinois dans les caisses des partis maoïstes est l'une des principales obsessions des services de renseignement.

Les craintes des autorités helvétiques sont confirmées lorsqu'en juin 1965, six maoïstes français sont interpellés à la sortie de l'ambassade chinoise à Berne avec un peu plus de 2 000 dollars en poche<sup>9</sup>. Représentant différentes factions rivales (la Fédération des cercles marxistes-léninistes de France et le Centre marxiste-léniniste de France), ces militants sont longuement interrogés puis interdits d'entrée sur le territoire suisse « *en tant que représentant[s] d'un parti antidémocratique étranger [menant] une activité politique illégale* »<sup>10</sup>. Diplomatiquement, la Suisse, qui ne peut pas porter atteinte aux relations sino-suisse déjà fragilisées par la question tibétaine, ne fait que timidement adresser ses protestations à l'ambassade chinoise. Toujours méfiante à l'égard de la RPC, la presse helvétique s'insurge quant à elle très largement.

Au-delà de cet épisode très médiatisé, les méthodes des diplomates chinois pour soutenir leurs partisans sont la plupart du temps beaucoup plus discrètes. *Guoji Shudian* envoie par exemple de grandes quantités de livres et de brochures aux librairies autour desquelles s'organisent les prochinois, avec une réduction d'au moins 50 % (sur la base d'un prix chinois quasi nul) ou gratuitement. Les militants revendent ensuite ce matériel pour remplir leurs caisses, tout en participant à la propagande du régime<sup>11</sup>. En Belgique, où le PCB de Jacques Grippa doit devenir un pourvoyeur de fonds pour le mouvement maoïste qui émerge en Europe, la

<sup>7</sup> AFS, E4005#1995/305#607\* : rapport de la police cantonale de Zurich, 21 janvier 1969 ; note de la BUPO, 28 octobre 1969.

<sup>8</sup> Soz, Ar.47.100.1 : rapport de la police cantonale de Vaud, 3 août 1971.

<sup>9</sup> AFS, E4320C#1994/76#253\* : rapport de la BUPO, 28 juin 1965.

<sup>10</sup> AFS, E4320C#1994/76#253\* : lettre du DFJP à Georges Frêche, le 17 mai 1966.

<sup>11</sup> NA : lettre de *Guoji Shudian* à La Cité, 20 mai 1964.

librairie Le Livre international obtient à ses débuts un «*crédit sans intérêt*» de 400 000 francs belges de la part des Chinois<sup>12</sup>, ainsi qu'une somme d'un million de francs belges pour lui servir de fonds de roulement<sup>13</sup>.

Interrogé sur ce sujet, Grippa a toujours nié avoir reçu de l'argent de Pékin<sup>14</sup>, tout comme les anciens militants rencontrés dans le cadre du présent ouvrage, qui maintiennent aujourd'hui que pas un seul centime ne leur a été versé par la Chine. En revanche, la plupart d'entre eux reconnaissent volontiers que la RPC offrait effectivement un soutien financier à d'autres formations prochinoises :

«*Bien sûr que les Chinois donnaient de l'argent, il y a même pu avoir beaucoup d'argent. [...] En Suisse, on n'a jamais eu de permanents [,] donc on n'a pas eu à demander de l'argent. Ça ne veut pas dire qu'il n'y en avait pas. [...] Le Centre Lénine n'a jamais reçu d'argent des Chinois, et n'en a pas reçu non plus par Grippa, qui avait un peu des fonds pour l'Europe.*»<sup>15</sup>

En réalité, le financement des groupes maoïstes par Pékin passe par des moyens détournés et non pas, comme peuvent le croire les services de renseignement, par la transmission de mallettes remplies de billets<sup>16</sup>. En Suisse, le lancement du journal du Centre Lénine est soutenu via la souscription de trois cents abonnements par *Waiwen Shudian* (littéralement Librairie en langues étrangères, le service qui importe en Chine des publications de l'étranger)<sup>17</sup>. Par ailleurs, des milliers de Petits Livres rouges, de brochures sur la Révolution culturelle et de revues chinoises en tous genres sont facturés à très bas coût au Centre Lénine, qui peut

<sup>12</sup> Cette somme, qui vaut alors plus de 300 000 dollars (selon les indices fournis par la base de données en ligne de l'OCDE <https://stats.oecd.org>), est bien supérieure aux fonds dont a bénéficié la revue *Revolution* de la part de la RPC. CARCoB, CAR BXL 34, Grippa II – PCB (Pékin) Chine Albanie: accord entre *Guoji Shudian* et *Le Livre international*, 15 mai 1963.

<sup>13</sup> À la même période, la librairie du Phénix à Paris est créée grâce à des fonds chinois. CARCoB, CAR BXL 34, Grippa II – PCB (Pékin) Chine Albanie: accord entre *Guoji Shudian* et *Le Livre international*, 15 mai 1963; lettre de *Waiwen Shudian* au *Livre international*, 14 juin 1967.

<sup>14</sup> CARCoB, Grippa I – Résistance: transcription d'un entretien avec Jacques Grippa, 28 avril 1987.

<sup>15</sup> Au cours d'un entretien de l'auteur avec Andersson (27 octobre 2016), ce dernier lui a transmis les articles de Nicolas Miletitch au sujet de «l'or de Tirana» (voir note 20 ci-après), ainsi que sa réponse aux sous-entendus du journaliste. Dans celle-ci, il ne nie à aucun moment que des sommes d'argent substantielles aient été versées aux maoïstes suisses. ANDERSSON Nils, «De l'or de Tirana et de son usage», in *Les Cahiers d'histoire sociale*, n° 8, printemps/été 1997, p. 118-121.

<sup>16</sup> La BUPO croit par exemple que la RPC distribue 1 500 dollars chaque mois aux associations d'amitié et à *Octobre*. AFS, E4005#1995/305#607\*: note de la BUPO, 30 juillet 1975.

<sup>17</sup> Une fois l'organisation installée, cette aide diminue progressivement, mais en 1967 *Guoji Shudian* est encore titulaire de 79 abonnements. AFS, E4005#1995/305#607\*: lettre de *Waiwen Shudian* au Centre Lénine, 8 décembre 1964; Soz, Ar.47.100.1: lettre de *Waiwen Shudian* à l'OCS, 22 juillet 1967.

ensuite les revendre à un prix qu'il fixe librement<sup>18</sup>. Mais sachant leurs relations avec la RPC très surveillées, les maoïstes passent aussi par divers intermédiaires pour obtenir un soutien sonnante et trébuchant de l'étranger. Ceux-ci se rendent ainsi à Tirana, où un fonds de solidarité est spécialement créé pour favoriser le développement de groupes marxistes-léninistes à travers le monde.

En tant qu'unique allié de Pékin en Europe, le régime d'Enver Hoxha sert pendant de longues années de porte-voix de la Chine sur le continent<sup>19</sup>, et d'importantes sommes d'argent sont distribuées par le gouvernement albanais à diverses organisations maoïstes, et notamment au Centre Lénine<sup>20</sup>. À ce sujet, la police fédérale, toujours à l'affût du moindre comportement suspect, découvre que les militants prochinois se rendent au moins une fois par année en Albanie<sup>21</sup>, où, comme le croit un temps la BUPO, ils suivraient des cours politiques, voire des entraînements à la guérilla et à l'espionnage<sup>22</sup>.

Même si ces soupçons ne sont jamais vérifiés, il est en revanche exact que l'Albanie est une terre d'accueil pour les maoïstes suisses, et en particulier pour Nils Andersson. Sommé de quitter le territoire suisse en 1967, le Suédois s'établit à Tirana, où il travaille pendant cinq ans aux Éditions *Naim Frashëri* et à Radio Tirana, une «*radio d'État et de propagande, la réponse à la Voix de l'Amérique, à Radio Free Europa, à Radio Vatican ou à Radio Moscou*» selon ses propres mots<sup>23</sup>. Malgré les fréquentes visites de maoïstes suisses en Albanie, Andersson affirme aujourd'hui qu'il avait complètement coupé ses liens avec le Centre Lénine, qui est devenu après le départ à Tirana de son fondateur l'Organisation des communistes suisses (OCS), dans l'optique de se diriger progressivement vers la constitution d'un véritable parti politique.

<sup>18</sup> Soz, Ar.47.100.1 : factures de *Guoji Shudian* adressées à l'OCS, du 23 juin au 22 juillet 1967.

<sup>19</sup> L'Albanie est une tête de pont de la RPC en Europe entre la rupture sino-soviétique au début des années 1960 et la rupture sino-albanaise en 1977. JANDOT Gabriel, *L'Albanie d'Enver Hoxha (1944-1985)*, Paris : L'Harmattan, 1994.

<sup>20</sup> MILÉTITCH Nicolas, « Révélation des archives de Tirana », in *Les Cahiers d'histoire sociale*, n° 5, hiver/printemps 1996, p. 29-38, et n° 6, printemps/été 1996, p. 83-94.

<sup>21</sup> À partir de 1970, année de la reconnaissance de la République populaire socialiste d'Albanie par la Suisse, ces relations ne sont plus documentées. Elles réapparaissent dans les archives à la même fréquence entre 1974 et 1977. AFS, E4320C#1995/390#892\* : rapport de la BUPO, juin 1975. Sur les relations de Tirana avec les partis maoïstes étrangers, voir MARKU Ylber, *Sino-Albanian relations during the Cold War, 1949-1978: an Albanian perspective*, Ph.D. thesis at the Lingnan University of Hong Kong, 2017, p. 127-133 et 198-205.

<sup>22</sup> À propos des entraînements militaires offerts par la Chine à des révolutionnaires étrangers, voir LOVELL Julia, *Maoism. A Global History...* AFS, E4320C#1994/78#705\* : note de la BUPO, 27 juin 1969.

<sup>23</sup> ANDERSSON Nils, *Mémoire éclatée : de la décolonisation au déclin de l'Occident*, Lausanne : En Bas, 2016, p. 357.

Le mouvement prochinois lancé par Andersson se déploie donc rapidement en Romandie tout en cultivant ses relations avec des organisations sœurs en Europe. Sa structure divisée en cellules, son journal très professionnel, ses cours de formation, sa ligne politique claire et ses actions concrètes (par exemple une tentative d'initiative populaire pour une sécurité sociale) lui donnent des allures de navire paré au départ. Néanmoins, le Centre Lénine reste très confidentiel sur la scène politique suisse, contrairement aux associations d'amitié avec la Chine. Celles-ci apparaissent simultanément dans trois villes romandes, autour de personnalités aux profils très différents, et hors du giron de tout parti marxiste-léniniste.

## Connaissance de la Chine

Pour Victor Jaccard\* (1933-), fondateur de la première association nommée Connaissance de la Chine en Suisse, « *l'amitié avec le peuple chinois* » [...] *ce n'[était] pas que des mots: c'était une séduction* »<sup>24</sup>. Après une enfance en banlieue parisienne, cet horloger français formé au Technicum de La Chaux-de-Fonds échappe au service militaire au début des années 1950 en séjournant au Brésil. Revenu en Suisse au moment de la Guerre d'Algérie, il porte assistance à des déserteurs français, et il s'approche de l'ambassade chinoise pour participer à la correction des œuvres de Mao<sup>25</sup>. En 1963, alors qu'il travaille dans l'entreprise d'horlogerie Portescap, Jaccard est soudain envoyé par son patron Philippe Braunschweig en RPC pour donner une série de conférences et développer des contacts avec des firmes chinoises<sup>26</sup>.

Devenu à son retour l'objet d'une grande curiosité de la part des industriels à la recherche de nouveaux marchés asiatiques, Jaccard endosse rapidement le rôle d'expert en la matière. En excellents termes avec les

<sup>24</sup> Entretien de l'auteur avec Victor Jaccard, 1<sup>er</sup> mars 2016.

<sup>25</sup> AFS, E4320C#1995/390#884\*: note de la police cantonale de Neuchâtel, 22 avril 1967.

<sup>26</sup> Georges Braunschweig (père de Philippe), fondateur de l'entreprise Le Porte-Échappement Universel SA en 1931 (devenue Portescap en 1963), est à l'origine du Club 44. Ce cercle de conférences fréquenté par des hommes d'affaires et des intellectuels accueille en 1958 une délégation chinoise dirigée par l'attaché commercial de l'ambassade chinoise, qui explique au public chaux-de-fonnier: « *Comment nous avons fait de la Chine une grande puissance moderne* ». Archives de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds, Fonds Club 44: CH NECFBV DAV CB, COL-CLU.6. Voir aussi BONADONNA Marie-Thérèse, JORDAN CHIAPUZZI Florence, ANTONIETTI Pascal (éds.), *Club 44: questionner, débattre, rencontrer*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2019.



diplomates chinois à Berne, il permet à plusieurs instituteurs de la région de partir travailler en Chine (voir chapitre 3b). Agacé par les attaques dont est victime la RPC dans les médias occidentaux, il décide de créer en 1964 une association d'amitié avec la Chine ouverte à tous, sans discrimination politique. Au printemps 1965, il contribue à l'organisation d'une grande exposition d'artisanat à Neuchâtel grâce au soutien de l'ambassade chinoise : « *Ils ont tout payé. Ils ont fait venir tout leur matériel : on n'aurait pas eu les moyens financiers de faire venir des tonnes de marchandise.* »<sup>27</sup>

En guise de récompense pour leurs bons offices en faveur de la RPC, Victor Jaccard et sa femme sont ensuite invités par l'APCAE pour six semaines en Chine, en pleine Révolution culturelle :

*« Bien entendu dans cette fièvre juvénile nous sommes devenus maoïstes. Comment ne pas être d'accord avec une lutte contre la corruption, contre les abus de pouvoir des cadres en place, contre des injustices de tous ordres ? En Chine cela était évident et nous n'avons pas refusé les brassards que nous tendaient les gardes rouges. Et puis beaucoup des enseignants sur place étaient sympathisants ou mieux. »*<sup>28</sup>

Par la suite, Jaccard quitte la présidence de Connaissance de la Chine, en raison de ses nombreux déplacements professionnels à l'étranger. Ses voyages sont dès lors interprétés par la police fédérale comme une preuve de collusion avec le PCC<sup>29</sup>. Malgré le succès de son association, qui collabore avec d'importantes institutions culturelles du canton, Jaccard est rapidement fiché en tant que communiste et mis en garde par les autorités, qui estiment qu'il n'a pas assimilé les valeurs helvétiques, et qu'il ne mérite pas d'obtenir la nationalité suisse : « *L'obédience à [sic] la doctrine du président Mao étant incompatible avec l'esprit de notre pays et les textes légaux relatifs à la naturalisation.* »<sup>30</sup>

À ses débuts, Connaissance de la Chine attire d'abord des instituteurs revenus de Chine, ainsi que des passionnés de la culture chinoise et des hommes d'affaires de tous bords politiques. L'association projette des films et diffuse de la documentation fournie par l'ambassade chinoise, pour donner de ce pays une image positive, combattre les fantasmes liés au mythe du

<sup>27</sup> Entretien de l'auteur avec Victor Jaccard, 1<sup>er</sup> mars 2016.

<sup>28</sup> JACCARD Victor, *Connaissance de la Chine. Histoire (1963-2016)*, s. l., s. é, 2016, p. 28.

<sup>29</sup> AFS, E4005#1995/305#607\* : rapport de la police cantonale de Vaud, 28 mai 1970.

<sup>30</sup> AFS, E4260-03#2005/268#6063\* : lettre de la Préfecture des Montagnes à la police cantonale de Neuchâtel, 11 août 1969.

péril jaune, et faire pièce à l'anticommuniste helvétique. Comme le formule l'association elle-même: «*Avant de chercher à développer l'amitié, il nous fallait déjà informer, faire connaître, démentir.*»<sup>31</sup> Mais rapidement, cette notion d'amitié avec la RPC prend un tournant plus idéologique.

Durant les années 68, Connaissance de la Chine devient un vrai outil politique prochinois, et elle touche un large public grâce à l'arrivée parmi ses membres de jeunes militants enthousiasmés avant tout par l'expérience du socialisme chinois (voir les notices biographiques en p. 329-332)<sup>32</sup>. Dès lors, le mouvement prend une nouvelle ampleur, tandis que d'autres associations se développent en Suisse romande, comme à Genève, où dans des circonstances complètement différentes, une deuxième Connaissance de la Chine éclot au même moment, autour d'un inspecteur de gymnastique à la retraite.

Léon Bouffard (1893-1981), conseiller municipal de la commune de Bellevue sans étiquette politique, est considéré comme un «*idéaliste gauchisant*» par la police fédérale depuis son engagement pour le camp républicain lors de la guerre civile espagnole<sup>33</sup>. Après avoir créé la ligue genevoise et la ligue suisse de basketball à la fin des années 1920, il devient président d'honneur de la Fédération Internationale de Basketball Amateur, qu'il a fondée en 1932. À la fin des années 1950, Bouffard se rend plusieurs fois en Chine avec sa femme Angèle, sur invitation de la RPC<sup>34</sup>. Sa présence dans les tribunes officielles lors de la fête nationale chinoise ne manque pas d'exaspérer les autorités suisses<sup>35</sup>, d'autant plus que le retraité donne à son retour de RPC plusieurs conférences en collaboration avec le Parti du Travail, et d'entente avec le consulat chinois à Genève.

Le 1<sup>er</sup> mai 1964, Connaissance de la Chine Genève est finalement fondée par quelques proches du couple Bouffard, rapidement rejoints par d'autres personnalités comme le journaliste américain Edgar Snow, établi en Suisse depuis 1961<sup>36</sup>. Selon ses statuts, l'association doit

<sup>31</sup> Archives contestataires (AC), 002-SS115-D029: rapport de Connaissance de la Chine La Chaux-de-Fonds, 10 juin 1977.

<sup>32</sup> AFS, E4005#1995/305#607\*: transcription d'une conversation téléphonique entre deux membres de Connaissance de la Chine La Chaux-de-Fonds par la BUPO, 1<sup>er</sup> juin 1967.

<sup>33</sup> AFS, E4320C#1995/392#75\*: lettre de la BUPO au DPF, 12 novembre 1964.

<sup>34</sup> AC, 002-CP-SS115-D029-SD005: rapport de Connaissance de la Chine Genève, automne 1976.

<sup>35</sup> AFS, E2024-02A#1999/137#1761\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 21 novembre 1973.

<sup>36</sup> On trouve dans son comité directeur certains membres de la famille de Bouffard, dont ses petits-enfants, qui vivent en RPC au cours des années 1960 pour y apprendre le chinois.

«organiser des manifestations publiques ou privées (conférences, projections de films documentaires et artistiques, expositions, spectacles, concerts, circulaires, articles de presse, brochures, voyages, etc) pour renseigner la population suisse sur l'activité culturelle et économique de la Chine millénaire et populaire contemporaine [dans] une neutralité complète tant sur le plan politique que sur le plan religieux et racial»<sup>37</sup>.

Pourtant, à côté des aquarelles et des services à thé, les amis genevois de la Chine commencent à vendre de plus en plus de Petits Livres rouges<sup>38</sup>.

Dépendant du matériel fourni par l'ambassade, et accueillant des membres toujours plus jeunes et plus politisés, l'association préfère progressivement aux films sur les paysages naturels chinois des documents de pure propagande sur la Révolution culturelle<sup>39</sup>. Connaissance de la Chine connaît à cette période un succès croissant, grâce notamment à des conférenciers tels que l'écrivaine Han Suyin et des expositions soigneusement mises en scène :

«Au fond de la salle, un espace [était] réservé à un stand de propagande chinoise, au-dessus duquel trônait une photo de Mao Tsé-toung. Les œuvres de MAO, le livre rouge, de petits bustes de MAO étaient offerts en vente. Le stand était complété de deux panneaux de photographies sur les femmes chinoises dans la vie économique et culturelle du pays.»<sup>40</sup>

Parallèlement à l'activité toujours plus foisonnante de Connaissance de la Chine, une autre association fait son retour à Genève: Peuple et Culture. Créée en 1957, cette organisation moribonde est réanimée dans les années 1960 par deux anciens militants du Parti du Travail: Max Blum (1916-...) et Hélène Lützelshwab (1921-...).

Le premier est exclu du Parti socialiste en 1944 avant de devenir secrétaire du PST bâlois<sup>41</sup>, puis de partir travailler en tant que typographe à l'imprimerie du Parti à Pré-Jérôme (Genève) à partir de 1953<sup>42</sup>.

<sup>37</sup> AFS, E2200.174#1988/78#178\*: statuts de Connaissance de la Chine Genève, 1<sup>er</sup> mai 1964.

<sup>38</sup> AFS, E4320C#1995/392#75\*: note de la BUPO, 31 décembre 1966.

<sup>39</sup> AFS, E4320C#1994/78#711\*: rapport du bureau des douanes suisses, 4 juin 1965.

<sup>40</sup> AFS, E4320C#1995/392#75\*: rapport de la police cantonale de Genève, 20 novembre 1967.

<sup>41</sup> «Au comité socialiste d'Olten. Les exclus du P.S.S.», in *L'Impartial*, 30 juin 1944, p. 14.

<sup>42</sup> Cette imprimerie chargée de l'impression de la *Voix ouvrière* a participé à la diffusion du journal algérien *El Moudjahid*, et de plusieurs brochures de *Kultur und Volk*. AFS, E4320B#1981/141#75\*: rapport de la BUPO, 21 avril 1947; E4320B#1978/121#773\*: lettre de la BUPO à la police cantonale de Genève, 13 juillet 1953.

Lützelschwab, bâloise elle aussi, est une institutrice active au sein de nombreux groupes du PST comme la *Freie Jugend*<sup>43</sup>. À l'instar de Blum, elle travaille à l'imprimerie du Pré-Jérôme entre 1953 et 1956<sup>44</sup>, et elle est embauchée en tant que correctrice pour *Peking Rundschau* en Chine entre 1964 et 1966. À son retour, celle-ci crée une librairie qui devient la dépositaire unique de *Guoji Shudian* en Suisse<sup>45</sup>.

Forte d'environ 200 membres au milieu des années 1960, Peuple et Culture s'affiche clairement comme une organisation politique, qui appelle à la solidarité avec le Vietnam du Nord. Blum et Lützelschwab, qui s'éloignent progressivement de l'URSS, sont finalement exclus du Parti du Travail en 1968, ce qui les pousse à rejoindre définitivement les milieux maoïstes<sup>46</sup>. Dès lors, l'activité de l'association se focalise ouvertement sur la Chine de la Révolution culturelle. Mais avant que l'engouement prochinaise ne se généralise dans les années 68, une troisième association est née en Suisse romande sous le nom de Connaissance de la Chine.

À Lausanne, l'horloger Bernard Golay (1927-2014), qui est passé par le Réarmement moral<sup>47</sup> et qui s'est rapproché du POP vaudois après avoir côtoyé des ouvriers en Angleterre et au Brésil dans les années 1940 et 1950, est le fondateur de cette troisième association d'amitié avec la Chine en Suisse. À la tête de sa propre entreprise dès 1963, puis trois ans plus tard à la direction de la fabrique de composants électroniques Cicorel, il tisse par l'entremise de sa femme Martine des liens étroits avec des militants du Front de libération nationale algérien tels que Krim Belkacem. De plus, à partir de 1965, Golay commence à fréquenter assidûment l'ambassade chinoise à Berne après avoir rencontré le colonel Ting Shang, attaché militaire.

Selon la police fédérale, «*aucun ressortissant suisse, même parmi les éléments marxistes-léninistes les plus acharnés, ne semblait jouir d'une telle confiance près les représentants diplomatiques de Pékin dans notre pays*»<sup>48</sup>. Se définissant lui-même comme un anarchiste pacifique de gauche,

<sup>43</sup> AFS, E4320B#1978/121#886\*: rapport de la police cantonale de Bâle-Ville, 1<sup>er</sup> juin 1950.

<sup>44</sup> AFS, E4320B#1978/121#886\*: rapport de la police cantonale de Genève, 8 décembre 1956.

<sup>45</sup> KOLLER Frédéric, *Les Éditions en langues étrangères de Pékin et leur diffusion à Genève (de 1949 à nos jours)*, mémoire de licence à l'Université de Genève, 1990.

<sup>46</sup> Archives de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, Fonds Olivier Pavillon (1/6/13): lettre de Peuple et Culture à la *Voix ouvrière*, 11 juin 1968.

<sup>47</sup> À ses débuts, le Réarmement moral, une organisation politique et spirituelle américaine basée à Caux, a combattu le fascisme et le nazisme. Elle devient ensuite plus clairement anticommuniste (voir p. 64).

<sup>48</sup> AFS, E2001E-01#1982/58#2389\*: rapport de la BUPO, 17 mai 1971.

Golay parle ouvertement de son engagement prochinois avec les agents de la BUPO<sup>49</sup>. Grâce à ses bonnes relations avec les diplomates chinois, Golay est lui aussi invité en RPC en 1967, et à son retour, séduit par les Gardes rouges, il crée un an plus tard l'association Connaissance de la Chine Lausanne avec son épouse. Parmi les autres fondateurs de cette organisation officiellement apolitique, se trouve notamment Élisabeth Étienne, qui est correctrice pour la revue *Revolution* de Jacques Vergès (voir p. 145-147)<sup>50</sup>.

Promouvant le développement de relations entre la Suisse et la Chine et appelant à l'approfondissement de l'amitié entre les deux pays, Connaissance de la Chine Lausanne est très vite identifiée comme une émanation de l'OCS<sup>51</sup>. Malgré son objectif premièrement culturel, l'association devient rapidement un instrument des maoïstes vaudois, comme commence à le comprendre la police fédérale :

*« Contrairement à ce qu'on pense généralement, les Chinois ne soutiendraient pas activement les mouvements marxistes-léninistes dans le monde, mais plus facilement les organisations culturelles prochinoises, telles que "Connaissance de la Chine". [...] Les Chinois seraient assez intelligents pour se rendre compte que de nombreux farfelus foisonnent dans ces mouvements. Ils seraient beaucoup plus tranquilles en soutenant des organisations purement culturelles. »*<sup>52</sup>

À Lausanne comme à La Chaux-de-Fonds et à Genève, l'apparition d'une association d'amitié sous le nom de Connaissance de la Chine ne relève pourtant pas d'une stratégie coordonnée par un parti politique d'extrême gauche. En réalité, ces organisations sont créées d'entente avec l'ambassade chinoise de Berne (ce qui explique leur nom commun<sup>53</sup>), et grâce aux relations personnelles tissées par des diplomates de la RPC avec des Suisses qu'ils jugent dignes de confiance.

En effet, Bouffard, Jaccard et Golay, malgré d'évidentes sympathies de gauche, ne sont pas des révolutionnaires versés dans l'étude de la *pensée*

<sup>49</sup> AFS, E4320C#1994/78#689\* : note de la BUPO, 21 avril 1970.

<sup>50</sup> AFS, E4320C#1995/390#886\* : tract de Connaissance de la Chine pour la projection du 15 octobre 1969.

<sup>51</sup> AFS, E4320C#1995/390#886\* : rapport de la police cantonale de Vaud, 29 octobre 1969.

<sup>52</sup> AFS, E2001E-01#1982/58#2389\* : rapport de la BUPO, 17 mai 1971.

<sup>53</sup> Le nom de Connaissance de la Chine, qui est le même que celui d'une revue de l'Association d'amitié France-Chine et d'une collection des Éditions en langues étrangères de Pékin, est vraisemblablement suggéré par les diplomates chinois. Ni le couple Jaccard ni Martine Golay ne se souviennent aujourd'hui de sa provenance exacte.

*maozedong*. Âgés respectivement de 71, 31 et 41 ans au moment de lancer leur association, ces pères de famille à la position stable représentent des alliés idéaux pour Pékin, contrairement aux militants les plus radicaux du genre de Gérard Bulliard. Après leur voyage en Chine, ces trois Romands créent Connaissance de la Chine pour contredire les informations de la presse bourgeoise et pour rembourser la dette morale qu'ils ont contractée envers leurs hôtes.

L'engagement au sein du Centre Lénine (puis dans l'OCS) ou à l'intérieur de Connaissance de la Chine relève de deux types de militantisme bien distincts. Néanmoins, comme l'a justement reconnu l'Association Belgique-Chine, la plupart des associations d'amitié dans le monde deviennent elles aussi à la fin des années 1960 d'authentiques «*groupements politiques*»<sup>54</sup>. Au tournant de la décennie, l'idéologie maoïste prend ainsi une place centrale au sein de ces organisations prioritairement culturelles.

## B. Les années maos

*«On ne veut plus seulement “faire connaître” la Chine mais “développer l'amitié entre les peuples chinois et suisses”. Des tendances plus militantes se font jour, des formules de soutien apparaissent. [...] On s'intéresse exclusivement à la Chine socialiste, on souhaite particulièrement faire connaître sa politique extérieure.»*<sup>55</sup>

Journal *La Chine*, octobre 1979.

Pour le mouvement d'amitié avec la Chine, les années 68 sont indéniablement celles de la radicalisation, puisque la majorité des associations dans le monde passent à cette période sous la direction quasi exclusive de militants maoïstes. Dans la plupart des pays, elles réussissent à attirer plusieurs milliers de membres, en cherchant à s'adresser en priorité à la classe ouvrière afin de «prolétarianiser» leurs rangs. Les premiers prochinois, sensibilisés à la cause tiers-mondiste par la guerre d'Algérie, passent le

<sup>54</sup> ABC: procès-verbal (PV) de la réunion du comité exécutif, 9 octobre 1968.

<sup>55</sup> Basta, carton Connaissance de la Chine : *La Chine*, n° 1, octobre 1979, p. 11.

flambeau à une génération davantage politisée par la guerre du Vietnam<sup>56</sup>. Du Japon à la Suède en passant par les États-Unis, de nouveaux militants reprennent donc les rênes d'une sinophilie plus révolutionnaire que jamais.

Comme en Allemagne, où des *K-Gruppen* attirent des dizaines de milliers d'adhérents, la *pensée maozedong* séduit aussi bien des figures politiques (comme Rudi Dutschke) que des intellectuels (comme Joachim Schickel) ou encore des activistes radicaux (comme la *Rote Armee Fraktion*)<sup>57</sup>. Aux États-Unis, la Chine maoïste rencontre aussi beaucoup de succès parmi des mouvements afro-américains tels que le *Congress of African People*, les *Black Panthers* et le *Revolutionary Action Movement*<sup>58</sup>. Mais au sein de la Nouvelle Gauche, la grande popularité de la RPC entraîne surtout à la fin des années 1960 l'émergence de groupes spontanéistes (dits maos spontex) comme AMADA (*Alle Macht Aan De Arbeiders*, [Tout le pouvoir aux ouvriers]) en Belgique ou Vive la Révolution en France.

Ces mouvements libertaires plus inspirés par les travaux d'Herbert Marcuse et de Wilhelm Reich que par les œuvres de Staline, pensent partager avec les Gardes rouges chinois une même révolte contre l'autorité et l'ordre établi. Bien entendu, leurs ambitions n'ont pas grand-chose en commun avec celles de leur modèle. Concrètement, la différence principale entre maos et maoïstes réside dans leur rapport au parti léniniste. Préférant la mobilisation à l'organisation, les premiers croient avant tout en «*la capacité du prolétariat de prendre conscience par lui-même de son rôle révolutionnaire, de son aliénation et de la nécessité d'une lutte permanente*»<sup>59</sup>. Au contraire, les seconds estiment que les masses doivent être guidées par les éléments les plus avancés ou les plus conscients du prolétariat, c'est-à-dire une élite de révolutionnaires.

À ce titre, les organisations officiellement reconnues par Pékin (les maoïstes) accusent les maos de verser dans l'aventurisme, le subjectivisme ou l'idéalisme, en méprisant allégrement toutes les actions entreprises par

<sup>56</sup> AZÉMA Jean-Pierre, «La clef générationnelle», in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 22, 1989, p. 3-10.

<sup>57</sup> DIEHL Laura K, «Die Konjunktur von Mao-Images in der bundesdeutschen "68er" Bewegung», in GEHRIG Sebastian, MITTLER Barbara, WEMHEUER Felix (Hgg.), *Kulturrevolution als Vorbild? Maoisten im deutschsprachigen Raum*, Frankfurt am Main & Bern: Peter Lang, 2008, p. 179-201.

<sup>58</sup> KELLEY Robin D. G., ESCHÉ Betsy, «Black Like Mao: Red China and Black Revolution», in *Souls*, vol. 1, n° 4, 2008, p. 31 ; JOHNSON Matthew D., «From Peace to the Panthers: PRC Engagement with African-American Transnational Networks, 1949-1979», in *Past & Present*, vol. 218, n° 8, January 2013, p. 233-257 ; FRAZIER Robeson Taj, *The East is Black...*

<sup>59</sup> JEANNERET Pierre, *Popistes : histoire du Parti ouvrier et populaire vaudois, 1943-2001*, Lausanne : En Bas, 2002, p. 254.



ces adeptes soixante-huitards de la *pensée maozedong*, qui se multiplient à travers toute la Suisse. À Lausanne, des membres de la Jeunesse progressiste vaudoise forment par exemple Rupture (1970) puis Rupture pour le communisme (1972), un groupe d'environ 300 sympathisants, dirigé par Claude Muret<sup>60</sup>. À Genève, deux organisations différentes voient le jour. D'une part le Mouvement socialiste autonome, développé autour du prêtre défroqué Charles Philipona, et qui devient en 1974 l'Organisation de lutte pour le communisme (OLC), et d'autre part le Centre de liaison politique, née en 1971 sous la direction d'Éric Decarro et de Daniel Marco.

En mars 1977, l'OLC et Rupture fusionnent pour donner naissance à l'Organisation communiste suisse le Drapeau rouge, qui se distancie progressivement du mouvement spontanéiste pour adopter une posture de plus en plus stalinienne, et véritablement maoïste. Reniant ce qu'elle appelle son passé « opportuniste », Drapeau rouge condamne toute inclinaison à l'anarchisme, à l'empirisme, au dogmatisme, à l'assembléeisme, au démocratisme, au leaderisme et au dilettantisme<sup>61</sup>. Ainsi, les discussions théoriques des partisans de Mao se perdent régulièrement dans d'obscures querelles de chapelle qui restent inaccessibles aux non-initiés.

À Zurich, les premières tendances prochinoises apparaissent au sein d'organisations étudiantes, et en particulier les *Fortschrittlichen Arbeiter Schüler und Studenten* (Étudiants et collégiens progressistes). Autour de Peter Niggli se constitue la *Revolutionäre Aufbauorganisation* (RAZ), dont émergent le *Kommunistische Partei der Schweiz – Rote Fahne* (Drapeau rouge, 1973) et le *Kommunistische Gruppe Arbeiter-Politik* (1975), devenu ensuite la *Kommunistische Organisation Arbeiter-Politik* (KOAP). En 1971, toutes ces organisations romandes et alémaniques rejoignent d'autres groupes comme les Neuchâtelois de Lutte politique, les Biennois de Lutte prolétaire, les Bâlois du *Revolutionäre Gruppe* (devenu en 1977 le *Kommunistischer Bund*, KB) ou encore les Bernois de *Schinagu*, pour former ce qui est appelé la Conférence de Berne. Mais cette fédération minée par les rivalités internes est dissoute en 1976.

Deux ans plus tard, les survivants de cet épisode ambitieux (Drapeau rouge, KB et KOAP) fusionnent pour donner naissance à la *Schweizerische Kommunistische Organisation*, qui disparaît elle aussi assez rapidement au début des années 1980. Ainsi, malgré quelques dissidences éphémères (de

<sup>60</sup> Voir notamment son ouvrage relatant l'expérience d'une communauté à Préverenges. MURET Claude, *Mao-cosmique*, Lausanne : L'Âge d'homme, 1975.

<sup>61</sup> AC, 051-FR-220 : acte de fondation de l'OC *Drapeau Rouge*, 18 avril 1977, p. 110.



la part notamment du *Kommunistische Bewegung/Marxisten-Leninisten* entre 1975 et 1980 [Mouvement communiste/marxiste-léniniste]), l'Organisation des communistes suisses (OCS) traverse les décennies sans risquer de voir son statut d'organisation officiellement reconnue par Pékin remis en question. Tous les groupes maos se réclamant de la *pensée maozedong* ne jouent pas dans la même cour que l'OCS. En fin de compte, ceux-ci apportent même plutôt de l'eau au moulin des maoïstes, en participant au succès de Connaissance de la Chine.

Au lendemain des années 68, les associations d'amitié connaissent un incroyable essor grâce à la publicité faite à la RPC par des films, des livres, des tableaux ou des chansons s'appropriant l'imaginaire prochinaise (voir p. 211-214). C'est alors que l'OCS s'intéresse de près à Connaissance de la Chine, au point d'en faire son instrument privilégié pour atteindre une audience toujours plus large. Cette proximité entre le mouvement politique et l'association d'amitié est même incarnée très concrètement par un couple lausannois, Gilbert (1937-2015) et Élisabeth Étienne (19...-2016), puisque tandis que monsieur dirige l'OCS, madame préside Connaissance de la Chine<sup>62</sup>.

Dans le reste de la Romandie, l'OCS se développe conjointement à l'apparition de nouvelles branches de Connaissance de la Chine, comme dans le Jura bernois. En 1972, deux associations proches de la gauche radicale sont d'abord créées à Bienne et à Moutier<sup>63</sup>. Quant au canton de Fribourg, considéré comme un «*no man's land*» par les maoïstes, l'association Connaissance de la Chine qui y voit le jour ne gagne jamais d'ampleur, en raison de l'absence d'une quelconque base militante dans cette région profondément catholique<sup>64</sup>. Pour les mêmes raisons, ni l'OCS ni Connaissance de la Chine ne trouvent de sol fertile sur les terres conservatrices du Valais.

À l'aube des années 1970, les liens très étroits entre ces deux entités ne font plus aucun doute, et de plus en plus de discussions ont lieu à l'interne pour subordonner (ou non) le fonctionnement des associations aux impératifs du groupe politique. À Genève, où l'OCS s'empare de Connaissance de la Chine autour de 1974, de jeunes militants

<sup>62</sup> Proche de Nils Andersson, le couple vit plusieurs mois à Paris en 1964 et 1965, où il sert d'«*antenne auprès des Français*». Entretien de l'auteur avec Nils Andersson, 27 octobre 2016.

<sup>63</sup> Ces nouvelles sections se mettent aussi en place grâce à l'action de différentes organisations telles que le Mouvement anti-impérialiste et le Caneton.

<sup>64</sup> Entretien de l'auteur avec Valentin Lädermann, 21 juin 2016.

reprennent les rênes de l'organisation en attirant près de 1 000 adhérents. Progressivement, les membres fondateurs sont poussés vers la sortie, comme le constate lui-même Léon Bouffard: «*Les Chinois favorisent un mouvement politique, à notre détriment. Nous en tirons les conclusions après 18 ans de "services rendus"*»<sup>65</sup>.

Beaucoup d'anciens prochinois réfutent aujourd'hui l'idée que Connaissance de la Chine ait été une simple «*succursale*» maoïste<sup>66</sup>. En revanche, plusieurs militants maoïstes confirment que cette association servait bien à recruter des adhérents: «*Connaissance de la Chine était noyauté, point. [...] C'est vrai qu'on était marxistes, on chapeautait, il ne faut pas non plus mentir. Même si officiellement, on devait être neutres*»<sup>67</sup>. Ces relations incestueuses deviennent en tout cas encore plus flagrantes à partir de 1972, au moment où l'OCS donne finalement naissance au Parti communiste suisse/marxiste-léniniste (PCS/ml) au niveau national, et lorsque les associations Connaissance de la Chine se multiplient en Suisse alémanique sous le nom de *Freundschaft mit China*.

Cette expansion du mouvement outre Sarine est rendue possible grâce aux liens tissés par quelques militants romands (voir p. 332) au sein de l'*Eidgenössische Technische Hochschule* de Zurich (École polytechnique fédérale, ETHZ). Dans cette ville, le PCS/ml s'attire rapidement des sympathies parmi la jeunesse étudiante, ce qui lui permet d'atteindre son zénith entre 1972 et 1976, avec un maximum de 300 à 400 sympathisants dans tout le pays<sup>68</sup>. Le parti est dirigé par Walter et R. Fröhlich, un couple de trentenaires qui a vécu Mai 68 parmi les maoïstes français à Paris, et qui reste complètement dans l'ombre pendant toutes ses années à la tête du PCS/ml<sup>69</sup>.

La plupart des militants ne rencontrent donc jamais ces deux personnages énigmatiques, puisque le parti fonctionne comme une sorte d'«*organisation*

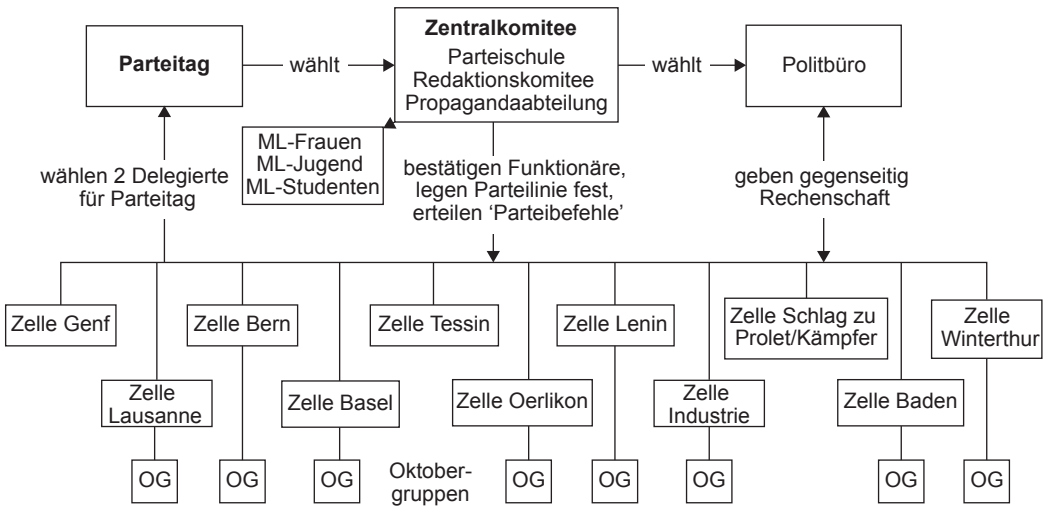
<sup>65</sup> AFS, E2200.174#1988/78#178\*: note manuscrite destinée à l'ambassade suisse en Chine, 18 novembre 1976.

<sup>66</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>67</sup> Entretien de l'auteur avec Bernard Monnet, 13 juin 2016.

<sup>68</sup> Selon Duri Beer, environ 39% des membres sont à l'université et 12% au lycée, tandis que 27% travaillent dans le secteur tertiaire et 12% en usines. 21% sont des femmes de moins de 30 ans. BEER Duri, *Die Lebenswelt der Maoistinnen und Maoisten in Zürich...*, p. 72. Voir aussi StAZH, Z 190.1452: rapport de la police cantonale de Zurich, 6 août 1973 et WOTTRENG Willi, *Zeit Genosse: für meine Freunde*, Zürich: Wottreng, 1999 pour corroborer ses observations.

<sup>69</sup> Le prénom de Mme Fröhlich n'apparaît dans aucun des travaux qui sont consacrés au PCS/ml, et l'accès aux fiches de surveillance du couple Fröhlich a été refusé à l'auteur par les Archives fédérales suisses.



Le PCS/ml est divisé en cellules et fonctionne de manière entièrement clandestine.

Organigramme tiré de ZIMMERMAN Angela, *Maoisten in der Schweiz: Das lange rote Jahrzehnt der KPS/ML im Kontext der schweizerischen Linken*, Masterarbeit an der Universität Zürich, 2006, p. 140.

à la Ceausescu: il y avait un couple qui était en haut et qui dirigeait tout. Et comme c'était un parti extrêmement clandestin, on ne savait pas qui était qui»<sup>70</sup>. En outre, les membres du PCS/ml utilisent des pseudonymes et détruisent leurs documents à la fin de chacune de leurs réunions, ce qui donne à beaucoup d'entre eux l'impression de faire partie d'une organisation bien plus importante que ce qu'elle n'est en réalité<sup>71</sup>.

Le PCS/ml fonctionne donc comme une organisation sectaire, qui exige de ses disciples une attitude exemplaire sur le plan personnel. Chacun d'entre eux doit être dévoué corps et âme à la révolution, sous la menace constante de devoir pratiquer son autocritique<sup>72</sup>. Le parti prend comme modèles les Gardes rouges chinois, censés être totalement abstinents et

<sup>70</sup> Entretien de l'auteur avec Valentin Lädemann, 21 juin 2016.

<sup>71</sup> ZIMMERMANN Angela, «Das lange rote Jahrzehnt der KPS/ML», in GEHRIG Sebastian, MITTLER Barbara, WEMHEUER Felix (Hgg.), *Kulturrevolution als Vorbild?...*, p. 88.

<sup>72</sup> Pour une approche sociologique de l'engagement dans une organisation de gauche radicale helvétique, voir HEINEN Jacqueline, *1968... des années d'espoirs: regards sur la Ligue marxiste révolutionnaire/Parti socialiste ouvrier*, Lausanne: Antipodes, 2018. Bien que les trotskistes soient des adversaires idéologiques des maoïstes, ils partagent avec eux de très nombreuses caractéristiques.

préférer l'engagement politique aux romances bourgeoises. Le mode de vie des maoïstes s'oppose en cela à celui des groupes spontanéistes, adeptes de l'amour libre et des expériences psychédéliqués.

Certains d'entre eux reconnaissent aujourd'hui que la rigueur exigée par le PCS/ml était particulièrement contraignante : « *On a accepté en quelques mois une discipline qu'on n'aurait jamais acceptée dans nos familles* »<sup>73</sup>. Car l'image d'Épinal du parfait petit révolutionnaire construite par la propagande chinoise est portée au pinacle par des militants qui prennent souvent le modèle chinois au pied de la lettre :

« *On était à un point où s'est monté un peu dans la tête [en pensant] que la classe ouvrière devait prendre le pouvoir. Mais aussi, en parallèle, ça faisait le lien avec les conditions d'une partie de ma famille, qui était paysanne [car] avec une poignée de paysans avec des fourches [Mao avait] mis dehors Tchang Kai-shek.* »<sup>74</sup>

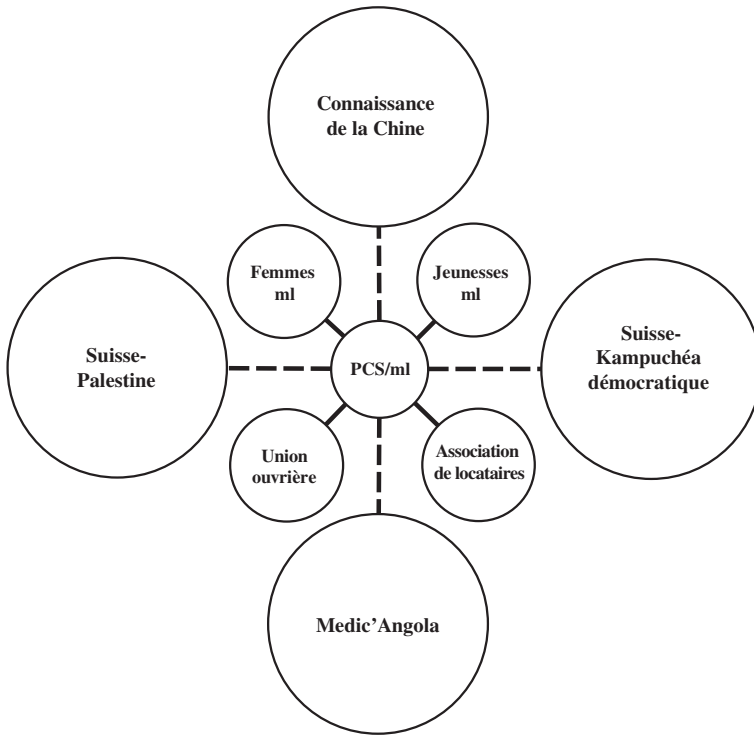
Néanmoins, les préoccupations des maoïstes ne sont pas totalement déconnectées de la réalité de la classe ouvrière helvétique, et le PCS/ml soutient largement les mouvements sociaux à la Papierfabrik an der Sihl, à Escher Wyss, à Brown Boveri Oerlikon en Suisse alémanique, et dans les entreprises Matisa, Bulova et Dubied en Suisse romande.

Le développement du parti se traduit également par la création de sections spécifiques telles que les *ML-Frauen* (Femmes ml) et les *ML-Jugend* (Jeunesses ml), mais aussi et surtout par la multiplication de ses domaines d'activités à travers différents groupes comme la *Mieterverein* (une association de défense des locataires) et l'*Arbeiter Union* (son propre syndicat, l'Union ouvrière). De plus, le PCS/ml prend (partiellement) le contrôle d'un comité de soldats (*Offensiv*) et il ouvre en 1975 sa propre librairie à Zurich (l'*Arbeiterbuchhandlung*), en étroite relation avec une imprimerie de la Nouvelle Gauche (*Ropress*). Les maoïstes suisses sont donc bien impliqués dans la vie militante helvétique, et ils bénéficient d'une influence importante grâce à divers groupes de solidarité à la teneur anti-impérialiste.

En 1971, Medic'Angola (devenue *Kämpfendes Afrika* en 1976) est ainsi fondée par des militants qui souhaitent apporter, tout comme Pékin, leur soutien aux mouvements de libération en Angola et dans d'autres pays

<sup>73</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>74</sup> Entretien de l'auteur avec Bernard Monnet, 13 juin 2016.



Outre les groupes qu'il a lui-même créés (cercles proches), le PCS/ml exerce son influence sur diverses organisations de masse (cercles éloignés).

d'Afrique subsaharienne (Mozambique, Rhodésie, Namibie)<sup>75</sup>. Le PCS/ml est aussi présent au sein de l'association Suisse-Palestine, bien qu'il n'en prenne pas formellement le contrôle. En revanche, contrairement aux autres maoïstes européens, les Suisses ne semblent pas créer d'association d'amitié avec l'Albanie, pays avec lequel ils entretiennent pourtant d'étroites relations. Malgré cela, parmi toutes ces organisations, aucune n'atteint jamais l'ampleur de *Connaissance de la Chine/Freundschaft mit China*, qui reste l'instrument le plus important du parti.

<sup>75</sup> DREIER Marcel, «Das Kämpfende Afrika: Angola-Solidarität und die "Drei-Welten-Theorie" in der Schweiz», in GEHRIG Sebastian, MITTLER Barbara, WEMHEUER Felix (Hgg.), *Kulturrevolution als Vorbild?...*, p. 107-131.

## Une convergence des luttes

Cette proximité entre les partis maoïstes et les associations d'amitié est la même dans la plupart des pays où le mouvement prochinois se développe avec suffisamment d'ampleur. Aux États-Unis, le *Revolutionary Communist Party* (RCP) prend l'ascendant dans de nombreuses sections de l'*US-China People's Friendship Association* (notamment à Detroit, Seattle et San Francisco), en cherchant à s'attirer avant tout des sympathies parmi les populations noires américaines<sup>76</sup>. En Belgique, c'est le groupe AMADA qui exerce pour un temps une influence décisive au sein de l'Association Belgique-Chine<sup>77</sup>, tandis qu'en France, le Parti communiste marxiste-léniniste de France (PCMLF) éclot lui-même au sein d'un comité local de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises (AAFC) à Marseille<sup>78</sup>. Comme l'explique le Suédois Jan Myrdal, à la tête de la *Svensk-Kinesiska Vänskapsförbundet*, le noyautage de ces organisations est si évident que «*beaucoup de gens ne [comprennent pas] la distinction entre un parti et une association d'amitié*»<sup>79</sup>.

En Suisse, la propagation du mouvement d'amitié avec la RPC sous le nom de *Freundschaft mit China* dans les cantons alémaniques révèle un objectif politique assumé, comme le revendique l'AAFC : «*Il est évident qu'il ne s'agit pas pour nous d'amitié avec n'importe quelle Chine mais bien avec la Chine socialiste d'aujourd'hui.*»<sup>80</sup> Comme cela est le cas pour le PCS/ml, l'implantation du mouvement d'amitié à Zurich est rendue possible par l'engagement de plusieurs étudiants de l'ETHZ, et en particulier d'une architecte en formation qui a fréquenté le *Partito Comunista d'Italia (marxista-leninista)* lors d'un stage à Florence (voir

<sup>76</sup> New York Public Library (NYPL), USCPFA records (MssCol 6176), folder 2.4 : candidature de Frank Pestana à la tête de l'USCPFA, août 1978.

<sup>77</sup> Archives de l'Association Belgique-Chine : PV de la réunion du comité exécutif, 19 septembre 1974. Voir aussi WINDEY Sarah, *L'association Belgique-Chine : 1957-1983*, mémoire de licence à l'Université Libre de Bruxelles, 2005.

<sup>78</sup> Archives de La Contemporaine, 4 delta 0968 : HARMEL Claude, «Vers la création d'un Parti communiste français pro-chinois», in *Bulletin de l'association d'études et d'informations politiques internationales*, n° 395, 16-31 décembre 1967, p. 13-28. Voir aussi LIU Kaixuan, «Les amis de la Chine ? Le cas de l'Association des amitiés franco-chinoises (1952-1981)», in CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine et en France*, Paris : Riveneuve, 2017, p. 231-245.

<sup>79</sup> «*Many people did not understand [...] the distinction between a Party and a Friendship organization.*» Mail de Jan Myrdal à l'auteur, 10 novembre 2016. Voir aussi JOHANSSON Perry, *Saluting the Yellow Emperor. A Case of Swedish Sinography*, Leiden & Boston : Brill, 2012.

<sup>80</sup> La Contemporaine, F delta res 0613 : tract de l'AAFC, 1974.

p. 331)<sup>81</sup>. Dès lors, le développement des associations d'amitié et des cellules du PCS/ml dans le pays est simultané.

De nouvelles sections de *Freundschaft mit China* sont créées à Berne (1973), à Winterthur (1974), au Tessin (sous le nom d'*Amici della Cina* en 1975), et enfin à Bâle et à Lucerne (1976). Au milieu de la décennie, les associations d'amitié avec la Chine sont présentes dans les onze plus grandes villes de Suisse (voir tableau 2.2 p. 314). Dans les centres névralgiques comme Zurich, Berne et Lausanne, celles-ci ont ouvert des *Chinaläden*, des magasins d'artisanat et de documentation sur la RPC qui servent aussi de lieux de rencontre pour tous les amis de la Chine. À Genève, la librairie Livres et Objets d'Art, appartenant à Peuple et Culture, distribue de la propagande chinoise à de nombreux revendeurs dans tout le pays. Mais à partir de 1971, le succès de Connaissance de la Chine/*Freundschaft mit China* est surtout assuré par leurs voyages en RPC.

En vertu de leurs relations privilégiées avec l'ambassade chinoise à Berne, la quasi-totalité des visas chinois disponibles chaque année pour la Suisse est réservée à ces associations toujours plus populaires. Très rapidement, les séjours en Chine deviennent donc leurs principales sources de revenus. D'entente avec l'agence de voyages *Lüxingshe*, des visites guidées très encadrées sont organisées pour qu'à leur retour, les participants se transforment en des conférenciers convaincants (voir chapitre 8). Grâce à leur gamme d'activités toujours plus étoffée, et malgré l'emprise du PCS/ml, ces organisations attirent à cette période des individus aux profils politiques très variés. Si les archives ne permettent pas de réaliser une quelconque analyse statistique ou prosopographique à ce sujet, les entretiens, les procès-verbaux et les rapports de police disparates retrouvés çà et là autorisent néanmoins à tracer quelques tendances générales.

À leur apogée, les associations d'amitié sont principalement composées d'enseignants et d'étudiants, de passionnés de culture chinoise en tous genres (souvent retraités), et enfin d'hommes d'affaires à la recherche d'une porte d'entrée sur le marché asiatique. Les ouvriers et les paysans sont en fin de compte extrêmement rares, et seule l'association

---

<sup>81</sup> Avant de revenir en Suisse Sonja Maag\* s'est rendue à l'ambassade chinoise de Rome et est « revenue avec la mission – ou avec [s]a propre mission – de créer cette association d'amitié à Zurich » (« kam praktisch mit dem Auftrag – oder mit [s]einem eigenen Auftrag – auch in Zürich [...] diese Freundschaftsgesellschaft zu gründen »). Entretien de l'auteur avec Sonja Maag, 3 mai 2016.

jurassienne peut se vanter de compter parmi ses rangs une part importante de membres issus des classes laborieuses<sup>82</sup>. Pour cette raison, plusieurs dirigeants veulent infléchir le mouvement « *en l'orientant auprès des couches populaires* »<sup>83</sup>.

Selon l'ancien président de Connaissance de la Chine Lausanne, plus une association est politisée, plus ses membres sont jeunes et dans le cas inverse : « *C'était le syndrome de l'EMS [Établissement médico-social].* »<sup>84</sup> La distinction entre l'association et le parti, parfois difficile à percevoir pour les simples adhérents<sup>85</sup>, est en revanche assez évidente pour les dirigeants du PCS/ml :

« *Le parti était l'ossature qui a poussé Connaissance de la Chine. Après, il y avait un large noyau autour, parce que la Chine avait beaucoup de sympathisants, et un rayonnement très grand. [...] Cela dit, bien sûr que le parti a utilisé Connaissance de la Chine pour recruter des gens. Mais je pense qu'il avait le concept d'avoir une large enveloppe de gens, qui étaient simplement des amis de la Chine, parce qu'ils aimaient le thé ou la littérature chinoise.* »<sup>86</sup>

Concrètement, cela signifie que *Freundschaft mit China*, en tant qu'organisation de masse, développe ses propres activités, tout en servant de base de recrutement pour le compte d'un parti léniniste resté très confidentiel. Un certain décalage existe toutefois entre les Romands actifs depuis une dizaine d'années, qui cherchent avant tout à ouvrir l'association au grand public, et les Alémaniques, engagés de fraîche date, favorables à un contrôle plus strict de la part du PCS/ml.

Comme en Grande-Bretagne et au Japon, les désaccords sur l'orientation des associations poussent des groupes dissidents à lancer des formations parallèles. En 1975, quelques militants de *Freundschaft mit China* Berne décident par exemple d'afficher publiquement leurs ambitions politiques en créant la *Schweizerisch-chinesische Freundschaftvereinigung*<sup>87</sup>. Mais en

<sup>82</sup> AC, 002-CP-SS115-D029 : rapport de Connaissance de la Chine Moutier, 1977.

<sup>83</sup> AC, 002-CP-SS115-D029 : rapport de Connaissance de la Chine Lausanne, 19 mai 1978.

<sup>84</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>85</sup> La plupart des personnes interviewées dans le cadre du présent ouvrage se sont spontanément lancées dans le récit de leurs activités politiques alors que les questions posées par l'auteur portaient clairement sur les associations.

<sup>86</sup> Entretien de l'auteur avec Valentin Lädemann, 21 juin 2016.

<sup>87</sup> Archives de *Freundschaft mit China* Berne (FMCB), classeur FC 75, 76, 77 : texte de *Freundschaft mit China* Berne, automne 1975.



vérité, les débats sans fin à propos de la séparation entre les activités du PCS/ml et celles de *Freundschaft mit China* n'apportent jamais vraiment de réponse définitive à la question. Pourtant, l'APCAE adopte une position très claire sur ce sujet : puisque Pékin ne veut pas être accusée d'intervenir dans les affaires intérieures de la Suisse, l'association doit rester en apparence strictement apolitique. En raison de nombreux différends à ce propos, la réunion des diverses sections cantonales de Connaissance de la Chine et de *Freundschaft mit China* au niveau fédéral est particulièrement compliquée.

Lancée dès 1973, la construction d'une plateforme nationale n'aboutit qu'en 1975 avec la création d'une « coordination nationale », dont l'artisan est un ancien étudiant romand de l'ETHZ, qui connaît bien les deux côtés du *Röstigraben* (voir p. 329)<sup>88</sup>. Les associations harmonisent leurs statuts, améliorent leur collaboration dans l'achat et la vente de matériel chinois, et mettent en place des voyages en commun. En comparaison internationale, l'absence d'organisation faitière en Suisse est une spécificité, à laquelle l'APCAE tente avec beaucoup de difficulté de mettre fin<sup>89</sup>. Celle-ci invite plusieurs délégations helvétiques en 1974, 1975, 1977 et 1978, afin d'encourager le mouvement à se fédérer.

Ces rencontres permettent également aux Chinois de donner leur orientation aux associations. En réponse à l'attitude de la Confédération à l'égard de Taïwan et du Tibet (voir chapitre 1a), l'APCAE suggère à ses amis helvétiques de riposter aux « activités anti-chinoises de la clique de Tchang-Kai-Chek et du Dalai-Lama en Suisse [par l'invitation de] troupes culturelles chinoises telles que : acrobatie, ballets, expositions de peinture, etc. »<sup>90</sup>. Face à l'hostilité générale qui règne en Suisse à l'égard du communisme, Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China* déploient des efforts considérables pour défendre la RPC dans le débat public, sans toutefois obtenir de résultats à la mesure de leur engagement. En 1977, l'APCAE, qui entretient des relations avec 70 associations dans 50 pays, rappelle aux associations

<sup>88</sup> La « barrière de Röstli » désigne la frontière imaginaire entre la Suisse alémanique et la Suisse romande, séparées par divers clivages culturels ou politiques.

<sup>89</sup> AC, 002-CP-SS115-D029-SD003 : transcription de l'entretien de la coordination nationale avec l'APCAE, 4 juillet 1977.

<sup>90</sup> AC, 002-CP-SS115-D029 : rapport de la délégation nationale revenue de Chine, novembre 1975.

helvétiques comment choisir leurs dirigeants : « *Une seule condition doit être remplie, l'attitude amicale envers la Chine.* »<sup>91</sup>

Cette expression reçoit ensuite quelques précisions : elle signifie qu'il ne faut ni « *céder le pouvoir à ceux qui ne s'intéressent qu'à un seul aspect de la Chine* » (comprendre : les sinologues ou les amateurs de culture chinoise), ni à ceux « *qui attaquent la Chine avec virulence et la diffament* » (c'est-à-dire quiconque émet des réserves face à la politique extérieure de Pékin), et surtout ne pas exclure les « *camarades révolutionnaires* », en accord avec l'idéologie du régime<sup>92</sup>. De la même manière, les documents internes de l'Association Belgique-Chine de l'*US-China People's Friendship Association* ou de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises fourmillent de formules telles que « les Chinois suggèrent de... » ou « nos amis chinois considèrent que... », pour rappeler qu'une fidélité exemplaire est requise de la part des amis de la Chine.

En outre, l'APCAE donne plusieurs points de repère aux associations helvétiques, en déplorant qu'au Japon, leurs homologues ne s'affichent trop ouvertement à gauche, ou en regrettant qu'aux États-Unis, certains dirigeants n'osent exprimer des critiques sur le PCC<sup>93</sup>. Au contraire, les modèles scandinaves, et en particulier la Suède, sont présentés comme des exemples à suivre, en raison de leur équilibre entre convictions politiques et ouverture au grand public<sup>94</sup>. Mais pour les animateurs de Connaissance de la Chine, malgré toutes ces tergiversations, l'enjeu est clair, comme le confie l'ancien président de l'association lausannoise :

« *Je n'ai jamais été sensible à l'esthétique chinoise et la culture chinoise en elle-même ne m'intéressait pas. C'était l'expérience politique [qui me passionnait]. Je n'avais pas d'intérêt suffisant par rapport à la Chine pour aller dans une association comme ça, en dehors de cette motivation politique.* »<sup>95</sup>

En surfant sur la vague de popularité de la RPC en Occident, les amis de Pékin savent jouer des frontières floues entre l'attrait pour la culture et

<sup>91</sup> AC, 002-CP-SS115-D029 : transcription de l'entretien de la délégation nationale avec l'APCAE, 20 juillet 1977.

<sup>92</sup> AC, 002-CP-SS115-D029 : transcription...

<sup>93</sup> AC, 002-CP-SS115-D029-SD003 : transcription de l'entretien de la coordination nationale avec l'APCAE, 4 juillet 1977.

<sup>94</sup> En 1977, l'association d'amitié avec la Chine en Suède comptait presque 10 000 adhérents. JOHANSSON Perry, *Saluting the Yellow Emperor...*, p. 165.

<sup>95</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

la civilisation chinoises d'un côté et l'engouement suscité par l'expérience de la Révolution culturelle d'un autre. Ce mélange des genres constitue en fin de compte le cœur des stratégies de la propagande chinoise, puisque le PCS/ml est fortement encouragé par l'APCAE à garder le contrôle de *Freundschaft mit China*, tout en restant dans les coulisses de l'organisation.

## Conclusion

À partir des années 68, les associations d'amitié avec la Chine sont des porte-voix très efficaces pour le PCS/ml, et donc pour la propagande de la République populaire de Chine en Suisse. Le mouvement prochinois helvétique atteint son apogée autour de 1975, lorsque le parti maoïste attire plusieurs centaines de membres, et Connaissance de la Chine/*Freundschaft mit China* plus de 1 500 adhérents dans les principales villes du pays. Néanmoins, bien que la Révolution culturelle suscite à cette période un vaste intérêt pour le maoïsme, les critères pour être officiellement adoubé ami de la RPC sont particulièrement restrictifs. Il faut être, selon la formule consacrée, « plus rouge qu'expert », c'est-à-dire en conformité absolue avec l'idéologie radicale de Mao Zedong<sup>96</sup>. Ainsi, malgré leurs vestes maos et leurs médailles à l'effigie du Grand Timonier, tous les prochinois autoproclamés ne sont pas reconnus comme des amis de la Chine, puisque ce titre honorifique exige de ses bénéficiaires un respect très strict du discours officiel.

La distinction très nette entre ceux qui méritent ou non de récolter les faveurs de la RPC – ce que *Freundschaft mit China* et Connaissance de la Chine appellent « *la question ami-ennemi* »<sup>97</sup> – impose aux maoïstes une discipline de fer, et aux dirigeants des associations d'amitié une ligne politique totalement favorable à Pékin. Sous peine de se voir qualifier d'ennemis de la Chine, les prochinois doivent adhérer complètement à la politique extérieure chinoise, qui connaît à cette période des retournements inattendus. À partir de 1971, lorsque la RPC cherche à nouer de nouvelles alliances internationales, les associations d'amitié endossent un rôle stratégique, en devenant par exemple des pièces

<sup>96</sup> Sur cette distinction qui a fait couler beaucoup d'encre en Chine et ailleurs, voir par exemple RAY Dennis, « "Red and Expert" and China's Cultural Revolution », in *Pacific Affairs*, vol. 43, n° 1, Spring 1970, p. 22-33.

<sup>97</sup> « *Die Freund-Feind-Frage* ». AC, 002-CP-SS115-D029: PV de la réunion de la coordination nationale, 12 novembre 1977.

maîtresses de la diplomatie du ping-pong (voir note 11, p. 19). Dès lors, les ressources matérielles et symboliques que fait miroiter Pékin au travers de ces réseaux alternatifs deviennent de vrais enjeux de pouvoir, et dans certains pays, des gouvernements essaient de créer leur propre organisation d'amitié pour tenter de tirer leur épingle du jeu. Toutefois, avec la mort du Grand Timonier, cette mécanique aux rouages internationaux se grippe rapidement, jusqu'à ce que l'ensemble du système vole en éclats à la fin des années 1980.



## Chapitre 6

---

### Un crépuscule doux-amer (1976-1989)

*«Durant ces 4 ou 5 dernières années, l'image de la Chine s'est peu à peu détériorée, avant tout parce que les relations se sont réduites à des relations d'argent uniquement. [...] En Chine, la recherche du profit maximum immédiat passe avant la volonté de développer des relations équilibrées à long terme. Nombreux sont ceux qui étaient autrefois très ouverts aux relations avec la Chine et qui maintenant s'en méfient. [...] Pour avoir été très courtisée par les hommes d'affaires étrangers, la Chine a cru pouvoir profiter sans scrupule et négliger le développement des relations culturelles et amicales.»<sup>1</sup>*

Lettre de Connaissance de la Chine Lausanne  
aux autorités chinoises, 11 juillet 1989.

**D**ans les années 1980, alors que d'importantes réformes politiques et économiques sont mises en œuvre en RPC par des dirigeants plus que jamais déterminés à moderniser leur pays, le discours anti-impérialiste des militants prochinois à travers le monde laisse souvent place

---

<sup>1</sup> ACV, PP 929/9.

à un antitotalitarisme plus en phase avec le nouvel air du temps. Tandis que de nombreux amis de Pékin passent «du col Mao au Rotary»<sup>2</sup>, les associations d'amitié avec la Chine doivent se réorienter et trouver leur place dans un paysage politique et médiatique qui a radicalement changé. Mais au terme de cette décennie pétrie de contradictions, la répression des manifestations de la place Tiananmen finit par détourner les plus fervents soutiens du PCC d'une cause pour laquelle ils se sont engagés pendant de longues années.

En se penchant sur les évolutions du mouvement prochinois après la disparition de Mao Zedong, ce sixième chapitre reviendra sur l'effondrement de l'idéologie maoïste et sur la transformation de *Freundschaft mit China* et *Connaissance de la Chine* en des actrices à part entière de la diplomatie culturelle sino-suisse. Puisque ces dernières ne sont plus considérées par les services de renseignement helvétiques comme des menaces pour la Confédération, les sources mobilisées pour aborder cette dernière période proviendront majoritairement des associations d'amitié elles-mêmes. Grâce aux témoignages d'anciens amis de Pékin, la parole sera aussi donnée à ceux pour qui ces années de normalisation signifient la fin d'une aventure personnelle et collective.

## A. Une consécration aux airs de renoncement

Après la mort de sa figure tutélaire en 1976, le mouvement maoïste s'essouffle très rapidement, d'autant plus que les renversements politiques à la tête de la RPC entraînent la disparition de tous les idéaux égalitaristes défendus jusqu'alors par le PCC. Cette période de recul commence avec la rupture entre la RPC et l'Albanie, puisque Tirana estime que la Chine a (comme l'URSS avant elle) définitivement abandonné la voie du communisme. Après presque deux décennies d'alliance, Pékin met donc fin à son assistance économique et militaire à l'Albanie en 1978<sup>3</sup>. Ce divorce crée d'importantes divergences parmi les maoïstes du monde entier, qui se scindent en pro-albanais et prochinois avant de disparaître pour la plupart, puisque seuls quelques groupes tels que le Sentier lumineux péruvien continuent après les années 1980 à mener un combat inspiré par la *pensée maozedong*.

<sup>2</sup> HOCQUENGHEM Guy, *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, Paris : Agone, 2014.

<sup>3</sup> MARKU Ylber, «China and Albania: the Cultural Revolution and Cold War Relations», in *Cold War History*, vol. 17, n° 4, 2017, p. 367-383 ; ANDERSSON Nils, *Mémoire éclatée : de la décolonisation au déclin de l'Occident*, Lausanne : En Bas, 2016, p. 468-470.

En Suisse, les dernières années du PCS/ml sont marquées par un antisoviétisme acharné, au nom duquel le parti ne cible plus en priorité la bourgeoisie helvétique ou l'impérialisme américain, mais plutôt le Parti suisse du Travail et tous les avatars de ce que la Chine appelle le social-impérialisme. Si certains militants soupçonnent des groupes anticommunistes d'avoir infiltré le parti, l'obsession antibolchevique des maoïstes suisses reflète en vérité leur fidélité sans faille à un gouvernement qui cherche à cette période à construire un large front contre l'URSS (voir chapitre 7b). Pour cette raison, le PCS/ml apporte son soutien à des organisations aussi diverses que le syndicat polonais *Solidarność*, l'Organisation de libération de la Palestine de Yasser Arafat et la *Zimbabwe African National Union* de Robert Mugabe.

Pour le PCS/ml, qui ne réussit pas à s'extirper du «ghetto intellectuel» maoïste<sup>4</sup>, les années 1980 marquent un véritable effondrement. Tandis que Pékin jette aux oubliettes toute la période de la Révolution culturelle, celle-là même qui a fait les grandes heures du mouvement prochinois, le parti helvétique perd non seulement ses fondations idéologiques, mais également sa position d'interlocuteur privilégié du PCC. Au milieu des années 1980, celui-ci reprend contact avec de nombreux partis communistes européens, en réinvitant par exemple des délégations du Parti suisse du Travail en RPC. Le PCS/ml prend donc finalement ses distances avec la Chine, ce qui lui permet de remettre en question la place et le rôle de Staline au sein du mouvement communiste. Après le départ soudain et mystérieux du couple Fröhlich de la tête du parti, le PCS/ml devient en 1987 le Parti pour le Socialisme et la Liberté (PSL), tandis que son journal *Octobre* est renommé *Liberté et Socialisme*.

Lors de cette transformation, le PSL laisse derrière lui la rhétorique de la lutte des classes, et il abandonne le symbole du marteau et de la faucille, pour se rallier définitivement au camp des sociaux-démocrates. Ce nouveau parti tire aussi un trait sur son passé prochinois en militant en faveur des droits de l'Homme, sans jamais toutefois parvenir à attirer plus d'une quinzaine de membres. Après la disparition en 1987 de plusieurs organisations qui lui sont auparavant affiliées, le PSL cesse rapidement ses activités et il est finalement dissout en mai 1989 dans l'indifférence générale. Pour autant, en Suisse comme ailleurs, le crépuscule du maoïsme ne signe pas l'arrêt de mort du mouvement d'amitié avec la Chine.

Dans la plupart des pays occidentaux, les associations prochinoises sont fortement ébranlées par le virage libéral pris par Pékin, ce qui les contraint

<sup>4</sup> «Geistigen Ghetto». Soz, Ar.201.207.3: «Erläuterungen zu meiner Kritik am Marxismus», 1986.



à trouver une nouvelle orientation, beaucoup moins révolutionnaire, mais tout aussi politique. Ainsi, comme en France et aux États-Unis, où le PCMLF et le RCP perdent leur influence au sein de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises et de l'*US-China People's Friendship Association*, les partis maoïstes ne dictent plus leur ligne idéologique aux associations d'amitié. En Suisse, certains anciens militants se réunissent autour de quelques librairies romandes comme Que Faire ? à Genève ou La Cause du Peuple à Lausanne<sup>5</sup>. Néanmoins, en 1977, une première vague de défections frappe Connaissance de la Chine Genève, dont les dirigeants démissionnent en bloc.

Ces départs groupés sont une protestation contre l'orientation prise par l'association, après que des diplomates chinois ont fait pression pour qu'elle fusionne avec Peuple et Culture (renommée entre-temps Suisse-Chine). Par la suite, l'organisation est surtout affaiblie par des querelles intestines exacerbées au moment de la guerre sino-vietnamienne de 1979, un court affrontement entre deux anciens pays amis que la RPC lance en réponse à l'intervention vietnamienne au Cambodge<sup>6</sup>. Par cette action punitive qu'elle présente comme une contre-offensive à des provocations territoriales, Pékin adresse un message clair aux différents alliés de l'URSS à ses frontières : la Chine est prête à défendre par la force ses sphères d'influence en Asie.

L'ambassade chinoise, qui attend toujours une fidélité sans faille de la part de ses amis suisses, demande aux associations de soutenir ce tournant dans sa politique extérieure. En guise de réponse, une association Suisse-Kampuchéa Démocratique est créée par les militants les plus dévoués<sup>7</sup>. Implantée à Zurich, à Bâle et à Lausanne, cette organisation est dirigée majoritairement par des membres du PCS/ml qui considèrent les partisans de Pol Pot comme les dignes représentants de la tendance maoïste en Indochine. Néanmoins, les Khmers rouges, qui se rendent coupables

<sup>5</sup> Fondée en 1974, la première propose avant tout une documentation sur les mouvements de libération, et ferme ses portes en 1995. La seconde est créée en 1978, et a depuis été renommée Basta!, en se spécialisant dans les ouvrages de sciences humaines.

<sup>6</sup> Soutenu et inspiré par le maoïsme chinois, l'État communiste du Kampuchéa démocratique est instauré en 1975, avant de péricliter quelques années plus tard, après l'intervention des forces vietnamiennes en 1979. CIORCIARI John D., « China and the Pol Pot Regime », in *Cold War History*, vol. 14, n° 2, 2013, p. 215-235 ; KIERNAN Ben, « Cambodia: Detonator of Communism's Implosion », in FÜRST Juliane, PONS Silvio, SELDEN Mark (eds.), *The Cambridge History of Communism*, vol. 3, Cambridge: Cambridge University Press, 2017, p. 121-150.

<sup>7</sup> Soz, Ar.201.207.2 : rapport du comité provisoire de Suisse-Kampuchéa démocratique, 21 avril 1979.

d'actes de génocide, sont rapidement une nouvelle source de désillusion pour les amis de Pékin.

Face à la violence de la propagande chinoise contre le Vietnam, certains animateurs de Connaissance de la Chine commencent à douter de la sincérité du discours anti-impérialiste de la RPC<sup>8</sup>. Estimant que celle-ci agit désormais dans une «*logique de grande puissance*», l'association genevoise refuse pour la première fois de s'en faire la porte-parole<sup>9</sup>. Privée de direction politique, elle s'étiole progressivement et cesse ses activités au cours des années 1980. De même, plusieurs branches de Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China* sont dissoutes durant cette période très controversée, particulièrement en Suisse romande. Beaucoup de sympathisants de la RPC désapprouvent donc ce qu'ils appellent «*le virage capitaliste rouge qu'a pris la Chine. Ils ont les deux pires choses des deux systèmes*»<sup>10</sup>.

À l'étranger, la plupart des associations d'amitié avec la Chine débattent énormément pour déterminer quelle doit être leur place parmi les diverses sociétés de *China watchers* et les agences de voyages en tous genres qui se multiplient à partir de 1978. Aux États-Unis, l'*US-China People's Friendship Association* choisit d'exercer une activité de lobbyiste, en s'intégrant dans «*un vaste réseau d'interconnexions entre des structures gouvernementales, des agences, des entreprises, des institutions et des simples citoyens. L'USCPFA est un "filament" de cette toile*»<sup>11</sup>. De la même manière, beaucoup d'organisations prochinoises réussissent à prendre le tournant décisif des années 1980 en se rapprochant des milieux les plus influents. Dans cette logique, Michel Rocard et Maurice Schumann deviennent les présidents honoraires de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> Selon l'ancien président de l'association de Lausanne : «*Ça nous heurtait, c'était contraire à tous nos discours politiques [même si] on le justifiait partiellement par un allègement du front de l'intervention vietnamienne au Cambodge contre les Khmers Rouges.*» Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>9</sup> AC, 002-CP-S09-SS115-D029-SD001 : communiqué de Connaissance de la Chine Genève à ses membres, février 1979.

<sup>10</sup> Entretien de l'auteur avec Vincent Errard, 9 février 2016.

<sup>11</sup> «*A vast web of interconnections between government structures, agencies, enterprises, institutions and private citizens. The USCPFA is one "filament" in this web.*» NYPL, MssCol 6176, folder 9.6 : document de l'association de la région Est, mai 1983.

<sup>12</sup> LIU Kaixuan, «*Les amis de la Chine ? Le cas de l'Association des amitiés franco-chinoises (1952-1981)*», in CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine et en France*, Paris : Riveneuve, 2017, p. 231-245.

En Suisse aussi, les associations d'amitié ne représentent plus qu'un canal parmi d'autres pour échanger avec la RPC, et c'est à ce moment précis, après des années de débats houleux, qu'une fédération nationale de toutes les branches de Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China* est finalement créée sous le nom d'Associations suisses d'amitié avec la Chine/*Schweizerische Vereinigung für die Freundschaft mit China* (ASAC/SVFC) en 1982. Sous cette nouvelle bannière, le mouvement d'amitié avec la RPC se lance alors à la conquête des milieux qui lui ont toujours tourné le dos.

## La réconciliation idéologique

Dans les années 1980, les associations prochinoises ne cherchent plus à « prolétarianiser » leurs rangs, mais au contraire à séduire des personnages influents des milieux économiques et politiques suisses. Dès lors, les chefs d'entreprise, les avocats et les banquiers passent du statut d'adversaires stratégiques à celui de précieux partenaires. À cette période, *Freundschaft mit China* accueille par exemple Josef Meierhans, un cadre dirigeant de l'entreprise de chimie bâloise Ciba-Geigy<sup>13</sup>. Un témoin relève que « *ce n'était pas quelqu'un de gauche. Quand on abordait [avec lui] le sujet, c'était : "Ces salopards de communistes"* »<sup>14</sup>. De même, l'ancien diplomate Pierre Jaquillard s'engage dans Connaissance de la Chine sans la moindre affinité idéologique avec la RPC : « *Il ne fallait absolument pas lui parler de travail militant, parler des gardes rouges, etc. : il s'en foutait complètement.* »<sup>15</sup> Tandis que Pékin tente de faire oublier les errements de la Révolution culturelle, de plus en plus de personnalités étrangères aux milieux de la gauche radicale s'approchent de l'ASAC.

En 1979, à l'occasion des trente ans de la RPC, une grande manifestation à laquelle participent les associations suisses d'amitié avec la Chine est organisée à Berne en présence d'une assemblée qui réunit le diplomate Édouard Brunner, la vice-présidente de l'Union européenne féminine Kunigund Feldges, le syndicaliste Edgardo Chiesa, l'économiste Gilbert Étienne, le journaliste et éditeur Bertil Galland, le professeur

<sup>13</sup> STRAUMANN Lukas, *Nützliche Schädlinge: angewandte Entomologie, chemische Industrie und Landwirtschaftspolitik in der Schweiz 1874-1952*, Zurich: Chronos, 2005, p. 265.

<sup>14</sup> Entretien de l'auteur avec Lucien Favre, 13 janvier 2016.

<sup>15</sup> Entretien de l'auteur avec Victor Jaccard, 1<sup>er</sup> mars 2016.

de l'IUHEI Jacques Freymond, l'architecte et conseiller municipal Marx Lévy, le vice-président de Pro Helvetia Edgar Tripet ou encore la conseillère nationale Doris Morf. Cette célébration officielle préfigure en quelque sorte l'élargissement du spectre politique des amis de la Chine au cours des années 1980, parallèle à la multiplication des perspectives d'échanges économiques avec Pékin.

À partir de 1981, les associations chinoises commencent à organiser des voyages en RPC pour des parlementaires qui sont bien souvent des capitaines d'industrie. En 1986, Kaspar Villiger (directeur de l'entreprise Villiger et Fils et conseiller national du Parti radical-démocratique) et Adolf Ogi (directeur général de la société Intersport et conseiller national de l'Union démocratique du centre), deux futurs conseillers fédéraux, sont ainsi guidés lors de leur déplacement en Chine par d'anciens maoïstes<sup>16</sup>. L'ASAC encadre aussi plusieurs délégations dont les membres sont des juristes, des journalistes ou des artistes, et elle commence à entretenir des liens de plus en plus étroits avec la *Schweizerisch-chinesische Gesellschaft*, ce qui lui permet de gagner une certaine respectabilité aussi bien dans les milieux culturels que parmi les élites économiques et politiques du pays.

Tandis que les organisations encourageant le développement des relations entre la Suisse et la Chine se multiplient, les associations d'amitié décident d'investir de nouveaux terrains pour assurer leur survie. À ce titre, le succès le plus emblématique de l'ASAC est sa participation au jumelage entre les villes de Kunming et de Zurich en 1982, qui fait d'elle une actrice à part entière de la diplomatie sino-suisse. Quelques années plus tard, le président de l'ASAC quitte la fédération nationale pour prendre la direction de l'association Vaud-Shaanxi (fondée en 1986)<sup>17</sup>, qui promeut les échanges scientifiques et commerciaux entre la Suisse et la Chine. Dès lors, les associations d'amitié peuvent récolter le soutien de poids

<sup>16</sup> Cette délégation économique est également composée de Jean-Pierre Bonny (directeur de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail), Hans-Beat Emch (des entreprises Universal Ingénieur et Emch+Berger), Matthias Jermann (de la firme Feintool), Fritz Mühlemann (secrétaire général du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication) et Alfred Wenger (directeur général de la compagnie d'assurance vie Vita). FMCB, classeur n° 4: bilan de l'année 1986, mai 1987.

<sup>17</sup> Connaissance de la Chine précise en 2009: «*Au départ les membres souhaitaient un jumelage entre Lausanne et Xian. Les autorités politiques de la ville de l'époque pensaient ne rien avoir à apprendre de la Chine et de Xian! Les autorités politiques vaudoises se sont montrées plus ouvertes*». ACV, PP 929/13: texte de Connaissance de la Chine Lausanne, 27 mars 2009.

lourds tels que la Société de banque suisse ou Swissair pour organiser leurs manifestations culturelles.

Après la mort de Mao, l'amitié avec la Chine prend donc une nouvelle dimension, en abandonnant la logique qui a été la sienne depuis des décennies. Dès lors, il ne s'agit plus pour les prochiinois de développer des canaux alternatifs, en marge des échanges officiels (c'est-à-dire une *Volksdiplomatie*), mais au contraire de participer à l'intensification des relations bilatérales avec la RPC. Les associations d'amitié deviennent ainsi des organisations de plus en plus bureaucratiques, bien décidées à collaborer avec la diplomatie helvétique. Bien qu'il faille plusieurs années à l'ambassade suisse en Chine pour accepter que d'anciens maoïstes jouent un rôle d'intermédiaire entre Berne et Pékin, sa réticence fait finalement place à une certaine fatalité<sup>18</sup>.

Dans la plupart des pays occidentaux, les associations prochiinoises, débarrassées des impératifs révolutionnaires dictés par les maoïstes, deviennent des actrices respectées par leur gouvernement. Pour cette raison, dans les années 1980, les nouveaux amis de Pékin, moins intéressés par la révolution chinoise que par les perspectives économiques offertes par cet immense pays émergent, ont davantage le profil d'entrepreneurs aventuriers que celui d'étudiants radicaux. Néanmoins, ce qui passe pour une dépolitisation de l'amitié avec la Chine n'est en réalité qu'une professionnalisation de l'activité des prochiinois. Ceux-ci continuent à défendre la vision de la RPC, qui semble se rapprocher de plus en plus d'une économie capitaliste, d'un État moderne et, comme certains l'espèrent à tort, d'une démocratie libérale<sup>19</sup>. En d'autres termes, si le ralliement des associations d'amitié à l'idéologie dominante leur permet de se réconcilier avec les autorités, l'heure n'est absolument pas pour elles à une quelconque « fin de l'histoire »<sup>20</sup>. En Suisse, *Freundschaft mit China* est simplement prise en mains par des dirigeants prêts à s'investir à plein temps dans les échanges sino-suisse, avec en tête non plus un idéal de société, mais un vrai plan de carrière.

La logique du « profit avant tout » à laquelle souscrit l'APCAE dégoûte néanmoins d'anciens fidèles, qui se sont engagés depuis longtemps

<sup>18</sup> AFS, E2200.174#1998/180#70\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à Hans Keller, 15 avril 1980.

<sup>19</sup> VUKOVICH Daniel F., *China and Orientalism: Western Knowledge Production and the P.R.C.*, London: Routledge, 2012.

<sup>20</sup> FUKUYAMA Francis, « The End of History? », in *The National Interest*, n° 15, Summer 1989, p. 3-18.

en faveur de l'amitié avec la RPC<sup>21</sup>. De plus en plus, les employés de l'agence de voyages officielle chinoise interrogent les Suisses sur leurs revenus, afin d'adapter le prix de leurs prestations au pouvoir d'achat helvétique. Plusieurs membres sont choqués par cette attitude, qui marque l'abandon de la rhétorique socialiste de « compréhension mutuelle » au profit d'un pragmatisme décomplexé : « *On ne voulait pas adhérer à ce côté "voyages, business ; piquer de l'argent". Ils sortaient de ce principe d'amitié de peuple à peuple.* »<sup>22</sup> Regrettant les anciennes pratiques soi-disant désintéressées de l'APCAE, de nombreux amis suisses de la Chine quittent le navire :

*« À un moment, il y avait tellement de corruption dans ces délégations. [Les Chinois] nous demandaient de faire des factures plus hautes, pour qu'ils aient dépensé plus de dollars qu'ils avaient reçus et qu'ils puissent se le mettre dans la poche. J'ai eu une overdose, et puis je me suis aussi dirigé vers d'autres intérêts. »*<sup>23</sup>

Désormais, la RPC cherche à obtenir le maximum de contreparties financières au travers de ses échanges avec les associations d'amitié. Pour les groupes prochinois, qui se sont longtemps reposés sur les largesses de Pékin, le drame est surtout la montée en flèche du prix du matériel de propagande, auparavant fourni (quasi) gratuitement par *Guoji Shudian*.

En 1984, l'ASAC tire un nouveau trait sur son passé de gauche en fondant sa propre agence de voyages, qui vise « *le haut du panier, les gros revenus* »<sup>24</sup>. Sous le nom de Panda, celle-ci doit soutenir financièrement les associations d'amitié, qui ne bénéficient plus des mêmes avantages auprès des Chinois, et dont les comptes plongent dans le rouge<sup>25</sup>. Quatre membres de l'ASAC prennent les rênes de cette entreprise d'abord florissante, mais qui est très vite minée par des divergences politiques. Face à certains militants qui souhaitent organiser des voyages partisans, les responsables de Panda claquent finalement la porte en emportant avec eux leur liste de

<sup>21</sup> Michel Zaugg se souvient par exemple d'avoir été courtisé à cette période par des dirigeants d'entreprise horlogère suisses et par une compagnie aérienne étrangère, qui cherchaient à tirer parti des relations privilégiées de Connaissance de la Chine avec les autorités chinoises. Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>22</sup> Entretien de l'auteur avec Bernard Monnet, 13 juin 2016.

<sup>23</sup> Entretien de l'auteur avec Valentin Lädemann, 21 juin 2016.

<sup>24</sup> Entretien de l'auteur avec Olivier Moser, 11 avril 2016.

<sup>25</sup> FMCB, classeur n° 3 : procès-verbal (PV) de l'Assemblée Générale (AG) de *Freundschaft mit China* Berne, 22 décembre 1983.

clients. Très rapidement, leur agence rencontre un grand succès, tandis que celle de l'ASAC accuse des pertes de plus en plus importantes.

Contrairement au mouvement maoïste, les associations d'amitié avec la Chine négocient bien le virage idéologique des années 1980. Désormais « *en odeur de sainteté* » auprès des autorités helvétiques<sup>26</sup>, l'ASAC endosse un nouveau rôle, pour lequel elle doit se débarrasser des oripeaux de la gauche radicale. Grâce à leur respectabilité tardivement acquise, ces organisations survivent à l'après-Mao en réitérant leur soutien sans faille à Pékin, jusqu'à ce que leurs contradictions internes ne deviennent trop évidentes.

## B. Dépolitisation ou professionnalisation ?

*« Cette extension de nos activités s'est toutefois trouvée en "concurrence" avec les informations de plus en plus importantes diffusées par les mass-médias [et] nous avons peut-être perdu l'audience de ceux qui ne cherchent qu'une connaissance superficielle de la Chine ou qui sont à la quête d'exotisme. [Ces dernières années ont été] marquées par la recherche d'un nouveau type d'activité, d'un travail plus en profondeur, d'une action plus continue et plus large. »<sup>27</sup>*

Rapport de Connaissance de la Chine  
La Chaux-de-Fonds, 10 juin 1977.

Avec la reconnaissance de la République populaire de Chine par la plupart des pays occidentaux au début des années 1970, l'objectif principal des associations d'amitié dans le monde est atteint. L'entrée dans les années 1980 leur offre donc l'occasion de mener de très riches et de très vives discussions sur la signification de la notion d'amitié avec la Chine. Face à la perte de leurs privilèges, tels que leur monopole sur les visas chinois, ces organisations doivent réfléchir à leur raison d'être. Connaissance de la Chine constate à ce sujet : « *Certains nous ont quittés déçus et frustrés, ou sont devenus indifférents. Mais*

<sup>26</sup> Entretien de l'auteur avec Valentin Lädermann, 21 juin 2016.

<sup>27</sup> AC, 002-CP-SS115-D029.



*la Chine suscite de plus en plus l'intérêt de couches toujours plus larges de notre population. L'ignorance sommaire a disparu.*»<sup>28</sup> Mais contrairement à ce que laisse entendre cette déclaration, les militants prochinois ne renoncent pas à encenser le régime, et en dépit de nombreux témoignages accablants sur le totalitarisme chinois<sup>29</sup>, les amis de la RPC continuent à ignorer toutes les informations qui contredisent leur vision idéalisée du pays.

Parmi les différents fossoyeurs de l'utopie maoïste, le sinologue belge Pierre Ryckmans est certainement le plus impopulaire au sein des milieux prochinois. Sous le pseudonyme de Simon Leys, celui-ci brocarde les thuriféraires de la RPC dans *Les Habits neufs du président Mao* (1971), puis dans *Ombres chinoises* (1974), *Images brisées* (1976) et enfin *La forêt en feu* (1983)<sup>30</sup>. Révolté par la complaisance de l'intelligentsia française face au phénomène maoïste, Ryckmans jette un pavé dans la mare en révélant la vraie nature de la Révolution culturelle, en dépit des répercussions que cela peut avoir sur sa carrière<sup>31</sup>. Son œuvre, qui n'est reconnue en Europe comme un travail solide que des années plus tard, ne réussit pourtant pas à tempérer l'enthousiasme des milieux prochinois.

Les amis de la Chine considèrent que les événements rapportés par Leys ne sont que des calomnies, inventées pour nuire au régime : «*Il n'était pas que donneur de leçons [:] il avait un point de vue idéologique sur la Chine. [...] Il était violemment anticommuniste, mais peut-être parce qu'il l'avait été à un moment donné*»<sup>32</sup>. Selon cette logique, il n'est pas question pour eux d'offrir une tribune à cet ennemi de la RPC :

*«À l'époque, c'est vrai qu'on n'était pas portés à l'indulgence. Il y avait vraiment les inconditionnels et les autres. Et comme j'étais dans les inconditionnels... [Rire] Alors Simon Leys, je n'ai pas encore fait le passif, bien que je lui reconnaisse toutes ses capacités intellectuelles. Non, mais alors Simon Leys, c'était vraiment, pour nous – pas le traître –, mais on*

<sup>28</sup> ACV, PP 929/4: PV de l'AG de Connaissance de la Chine Lausanne, 30 avril 1982.

<sup>29</sup> Dès 1973, un an avant la traduction de *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne, le franco-chinois Jean Pasqualini décrit le traitement qui lui a été réservé pendant sept ans au cœur du *laogai* chinois, les camps de rééducation par le travail. PASQUALINI Jean, *Prisonnier de Mao : sept ans dans un camp de travail en Chine*, Paris : Gallimard, 1975. Voir aussi les repentis d'ex-maoïstes comme ceux de Claudie et Jacques Broyelle : *Deuxième retour de Chine* (1977), *Le bonheur des pierres* (1978) et *Apocalypse Mao* (1980).

<sup>30</sup> LEYS Simon, *Essais sur la Chine*, Paris : Robert Laffont, 1998.

<sup>31</sup> PAQUET Philippe, *Simon Leys : navigateur entre les mondes*, Paris : Gallimard, 2016.

<sup>32</sup> Entretien de l'auteur avec Lucien Favre, 13 janvier 2016.



*n'a pas beaucoup beaucoup apprécié. [Balbutiements] Oui, Simon Leys, je me rends compte que je n'ai pas passé!*»<sup>33</sup>

Cependant, les milieux prochinois n'organisent aucune riposte aux propos de Ryckmans, considérés comme de la vulgaire propagande antichinoise, et les ouvrages de Leys sont simplement submergés par des tonnes de revues et de livres à la gloire de la RPC :

*«Le grand enthousiasme pour la Chine n'a pas été tellement troublé par ce genre de bouquins. C'était négligeable. Tout le monde voyait en la Chine le pays qui tirait avec la charrue avec les buffles, où il n'y avait pas de pollution, où il y avait les médecins aux pieds nus, tout le monde avait la santé, tout le monde avait un toit. [...] Il n'y a pas eu de lutte contre le livre de Simon Leys, ou de discussions sur la Révolution culturelle.»*<sup>34</sup>

Même si Pierre Ryckmans fait un retour remarqué au début des années 1980 grâce à une fameuse émission littéraire présentée par Bernard Pivot<sup>35</sup>, aucun mea culpa n'est au programme des amis de la RPC.

Toujours fidèles aux positions chinoises sur de nombreux sujets, *Freundschaft mit China* et *Connaissance de la Chine* apprennent simplement à mettre en valeur les facettes les moins polémiques du pays, en donnant l'impression d'abandonner complètement leur rôle politique. Après d'innombrables expositions sur les grandes réalisations du régime et d'interminables projections d'opéras révolutionnaires au cours des années 1960 et 1970 («on les a tous vus trois fois, ils nous gonflaient avec ça»<sup>36</sup>), l'ASAC met en place des *Chinaforum* (des exposés mensuels sur des thèmes tels que la calligraphie, les arts martiaux, l'acupuncture, l'archéologie ou le bouddhisme) ainsi que différents cours de langue et de cuisine chinoises. Comme le titre une brochure publicitaire de l'*US-China People's Friendship Association* à cette période, la Chine est désormais présentée comme «une aventure. Une terre de paysans et d'empereurs. La dernière Frontière pour le voyageur inventif»<sup>37</sup>. Néanmoins, la tâche

<sup>33</sup> Entretien de l'auteur avec Geneviève Löffler, 22 mars 2016.

<sup>34</sup> Entretien de l'auteur avec Valentin Lädermann, 21 juin 2016.

<sup>35</sup> CRISTOBAL Jacques, *Comment naissent les grands documents*, in *Apostrophes*, diffusée le 14 novembre 1980, Antenne 2.

<sup>36</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>37</sup> «An adventure. A land of peasants and emperors. The last frontier for the inventive traveler». NYPL, MssCol 6176, folder 5.8: brochure publicitaire pour les voyages en Chine, 1982.

principale des amis de la RPC reste la même : faire gagner à Pékin des sympathisants en diffusant une information favorable au régime.

L'ASAC ne devient donc pas un simple centre de documentation sur la Chine ou une amicale d'anciens maoïstes, mais elle continue à servir de contrepoids aux médias de masse, qui se focalisent sur les problèmes environnementaux de la RPC, ou sur les différentes campagnes contre la pollution spirituelle lancées par le PCC. En conséquence, les associations d'amitié organisent surtout dans les années 1980 des conférences axées sur les aspects positifs de la modernisation chinoise, tels que les miracles des zones économiques spéciales ou le caractère pacifique de la politique étrangère de Pékin. Le journal de l'ASAC (*La Chine*) consacre plusieurs numéros à la démocratie en RPC, pour défendre la thèse selon laquelle la question des droits de l'Homme n'est qu'une technique utilisée par les ennemis de la Chine pour attaquer le régime<sup>38</sup>.

Ainsi, les associations d'amitié ont continué à servir l'agenda politique de la RPC. D'ailleurs, pour celles et ceux qui souhaitent simplement «*échanger des impressions sur l'actualité en République populaire de Chine, telle qu'elle est diffusée par les mass-médias*», d'autres groupes font leur apparition, comme l'Association culturelle de la Chine à Bienne en 1982<sup>39</sup>. En investissant plus que jamais l'espace public et le champ médiatique, l'ASAC apprend à adopter un langage plus consensuel, ménageant les intérêts des différents acteurs des relations sino-suisse<sup>40</sup>. En 1985, l'ambassadeur suisse à Pékin se félicite très cyniquement d'avoir toujours soutenu le combat des associations d'amitié en faveur d'un rapprochement avec la RPC<sup>41</sup>.

Malgré les réticences de certains militants à suivre les vents contraires venus de Chine, la plupart d'entre eux se souviennent aujourd'hui de

*«la vitesse avec laquelle toutes les tendances [ont] viré [leur] cuti, en l'espace de quelques mois, entre la valorisation de la Bande des Quatre et sa déchéance. C'est passé comme une lettre à la poste. [...] On n'en parlait pas ouvertement [mais] on a eu quand même un certain nombre de*

<sup>38</sup> Basta, carton Connaissance de la Chine : *La Chine*, n° 2, mai 1980 ; FMCB, classeur n° 3 : *La Chine*, n° 10, juin 1983.

<sup>39</sup> AFS, E4320C#1995/390#903\* : note de la BUPO, 11 février 1982.

<sup>40</sup> ANGENOT Marc, «Théorie du discours social», in *CONTEXTES*, n° 1, 2005 [en ligne] <https://doi.org/10.4000/contextes.51>.

<sup>41</sup> AFS, E2200.174#1998/182#102\* : lettre de l'ambassade suisse en Chine à l'ASAC, 1<sup>er</sup> février 1985.

*doutes sur la proposition qui allait suivre, l'apparition de Deng Xiaoping, etc., qui était vraiment l'antithèse de ce qu'on avait défendu.»<sup>42</sup>*

Plusieurs couacs embarrassent toutefois les amis suisses de la Chine, qui se sentent de plus en plus surestimés dans leurs capacités à jouer les intermédiaires entre Berne et Pékin<sup>43</sup>. Cela est le cas en 1983, lorsqu'une interprète chinoise qui est invitée par l'ASAC pour un séjour linguistique en Suisse demande l'asile politique à la Confédération<sup>44</sup>. D'abord hébergée à Bâle par une membre de *Freundschaft mit China*, elle s'enfuit à Zurich pour échapper à son gouvernement.

Cette employée de la *Lüxingshe* avait subi les mauvais traitements des Gardes rouges pendant la Révolution culturelle, et avait été envoyée en rééducation entre 1969 et 1972. Contrainte à travailler en usine, elle n'a finalement pu exercer sa profession de traductrice qu'en 1979, lorsque son père a été réhabilité par le PCC. Vivant dans la peur constante d'être dénoncée, ses relations avec les étrangers représentaient un vrai calvaire. Durant ses entretiens avec la police suisse, elle raconte :

*«Je suis contrainte de raconter aux touristes que tout va bien en Chine, et je ne peux jamais parler librement avec eux. Je dois toujours faire attention à ne commettre aucune erreur. Mon courrier est ouvert et censuré. J'ai déjà rencontré des problèmes à cause de lettres écrites par des "amis étrangers". On m'interdit de parler de quoi que ce soit de personnel. Je dois alors m'accuser devant mes collègues, et me repentir de mes erreurs. La peur du temps de la Révolution culturelle demeure, et elle s'agrippe à moi. [...] J'ai déserté parce que je veux vivre librement, sans peur. [...] Je préférerais mourir plutôt que de retourner en Chine.»<sup>45</sup>*

Craignant de mettre à mal ses bonnes relations avec la RPC, l'ASAC tente de persuader la jeune femme de retourner dans son pays, en

<sup>42</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>43</sup> FMCB, classeur n° 5 : bilan annuel de l'ASAC, 4 juin 1988.

<sup>44</sup> AFS, E4320C#1995/390#903\* : rapport de la police cantonale de Bâle-Ville, 17 février 1983.

<sup>45</sup> *«Ich bin gezwungen, den Touristen immer zu erzählen, wie gut alles ist in China, ich kann nicht frei mit ihnen sprechen. Ich muss immer aufpassen, damit ich nicht Fehler mache. Meine Post wurde geöffnet und zensuriert. Ich habe schon wegen Briefen von freundlichen Ausländern Schwierigkeiten bekommen. Man verbot mir, etwas Persönliches zu sprechen. Dann muss ich mich wieder vor meinen Mitarbeitern selber anklagen und meine Fehler bereuen. So bleibt die Angst aus der Zeit der Kulturrevolution und halt mich fest. [...] Ich bin abgesprungen, weil ich frei leben möchte ohne Angst. [...] Lieber werde ich sterben, als nach China zurückkehren.»* AFS, E2200.174#1998/181#24\* : texte biographique rédigé par H. Y., 25 février 1983.

l'accusant d'avoir trompé leur confiance, et en lui rappelant le danger qu'elle fait courir à sa famille restée en Chine<sup>46</sup>. Les associations d'amitié, convaincues que la traductrice est venue en Suisse à la recherche d'une vie plus confortable, lui demandent de rembourser le billet d'avion qui lui a été offert. Ce genre d'épisode résonne étrangement avec tous les slogans de l'ASAC, appelant au développement des relations de peuple à peuple et à la compréhension mutuelle.

Bien décidées à tirer profit de la modernisation de la RPC, les associations d'amitié ne renient ainsi pas leur fidélité au gouvernement chinois, dont elles restent dépendantes à plusieurs titres. Il est en effet indispensable pour l'ASAC de conserver les faveurs des diplomates chinois pour recevoir suffisamment de visas, puisque les voyages en Chine représentent sa principale source de revenus. L'APCAE continue quant à elle à donner des recommandations à ses amis suisses, en leur demandant de miser davantage sur des échanges de délégations économiques plutôt que sur des tournées d'artistes ou d'écrivains. Désormais, la RPC cherche à développer des partenariats commerciaux et à importer de nouvelles méthodes de management plutôt que d'organiser des échanges culturels sans immédiat retour sur investissement<sup>47</sup>. Pourtant, malgré la loyauté sans faille de l'ASAC au discours officiel chinois, le mouvement d'amitié avec la RPC ne survit pas au choc de juin 1989. Pour la première fois de leur histoire, les associations prochinoises se désolidarisent de Pékin.

## La lutte finale

À la suite des massacres perpétrés par l'armée chinoise contre les manifestants de la place Tiananmen, l'association d'amitié lausannoise est la première à réagir le 4 juin 1989, en prenant les précautions oratoires d'usage :

*« Nous ne voulons pas prendre position sur les raisons des manifestations et sur les différentes contradictions qui ont fait jour en Chine. Il s'agit de problèmes intérieurs à la Chine. [...] Par contre, nous ne pouvons admettre qu'un gouvernement utilise les moyens militaires tels qu'ils ont été mis en œuvre en Chine. Nous sommes trop liés au peuple chinois,*

<sup>46</sup> AFS, E2200.174#1998/181#24\* : lettre de l'ASAC à H. Y., 8 avril 1983.

<sup>47</sup> FMCB, classeur n°4 : bilan annuel de l'ASAC, 14 mai 1985.

*trop admiratifs de sa longue civilisation et de sa brillante culture, trop conscient de l'apport de la Chine au développement de l'humanité pour accepter qu'une quelconque "raison d'État" justifie l'emploi des armes et commette un véritable massacre.»<sup>48</sup>*

Par cette déclaration, Connaissance de la Chine brise des années de silence en osant critiquer publiquement la RPC, et en avouant être «*induit[e] en erreur par la versatilité du Gouvernement chinois*»<sup>49</sup>. En cela, cet épisode représente un tournant majeur pour les amis de Pékin dans le monde entier, puisqu'il permet une véritable libération de la parole. À Zurich et à Bâle, les associations *Freundschaft mit China* jusqu'alors très fidèles à la ligne du PCC, font également part de leur consternation tout en apportant leur soutien aux revendications des manifestants<sup>50</sup>.

Ainsi, après de multiples revirements aussi brusques que radicaux au cours des deux dernières décennies, les événements de juin 1989 marquent un point de non-retour pour les amis suisses de la Chine, qui condamnent soudainement le règne de la corruption dans un pays qui méprise les droits de l'Homme. Au niveau national, l'ASAC exprime sa stupeur et sa tristesse face à un carnage qui réduit selon elle à néant des années d'efforts, et qui fait perdre toute légitimité aux dirigeants du PCC<sup>51</sup>. Le 10 juin 1989, les associations suisses rompent tout contact avec les organisations chinoises en affirmant que l'amitié du peuple suisse ne va plus au gouvernement, mais uniquement au peuple chinois.

Selon la version officielle, l'armée chinoise a sauvé le pays d'une contre-révolution, et il est du devoir des amis de la Chine de démentir les informations mensongères transmises par les médias étrangers<sup>52</sup>. En Suisse, seule l'association biennoise réitère sa confiance au gouvernement chinois, et appelle à ne pas participer aux manifestations de soutien aux étudiants chinois<sup>53</sup>. Pour le fondateur de cette petite organisation locale, «*les événements récents de Chine [avaient] amené un phénomène pour certains inattendu en Suisse : la transformation brutale*

<sup>48</sup> ACV, PP 929/5 : lettre de Connaissance de la Chine Lausanne à ses membres, 4 juin 1989.

<sup>49</sup> ACV, PP 929/9 : lettre de Connaissance de la Chine Lausanne aux autorités chinoises, 11 juillet 1989.

<sup>50</sup> FMCB, classeur n° 5 : lettre de *Freundschaft mit China* Zurich à l'ambassade chinoise en Suisse, 6 juin 1989 ; PV de l'AG de *Freundschaft mit China* Bâle, 24 mars 1990.

<sup>51</sup> FMCB, classeur n° 5 : prise de position de l'ASAC, 6 juin 1989.

<sup>52</sup> FMCB, classeur n° 5 : lettre de l'APCAE aux amis étrangers, 28 juin 1989.

<sup>53</sup> Au sujet de la ténacité de cette association locale, voir p. 298. FMCB, classeur n° 5 : lettre de *Freundschaft mit China* Bienne à ses membres, 10 juin 1989.

*de nos associations instables en ennemies déclarées de la Chine*»<sup>54</sup>. Unanimement désapprouvée, celle-ci se retire peu de temps après de la fédération nationale.

Quant à l'ex-président de l'ASAC, désormais à la tête d'une agence de voyages florissante et engagé au sein de l'association Vaud-Shaanxi (voir p. 329), il confie à ses anciens collègues regretter que leur «*prise de position publique [...] repren[ne] la plupart des arguments violemment anti-chinois parus dans la presse occidentale et en aucun cas conformes à une analyse sérieuse de la situation en Chine*»<sup>55</sup>. Quelques semaines plus tard, l'ASAC décide d'annuler la célébration des quarante ans de la RPC, pour éviter d'avoir affaire «*à des contre-manifestations, ce qui nuirait à l'image de la Chine*»<sup>56</sup>. Car si l'ASAC soutient officiellement les revendications des étudiants, elle est particulièrement embarrassée par ses liens amicaux avec le personnel du consulat chinois à Zurich et de l'ambassade de la RPC à Berne. Durant le mois de juin, plusieurs démonstrations de sympathies envers les manifestants chinois sont organisées, et certains membres affirment aujourd'hui : «*Je suis allé à la manifestation suite au drame Tiananmen : j'ai vu peu de monde de l'association suisse.*»<sup>57</sup>

Le magasin des associations prochinoises à Zurich devient en tout cas un lieu de débat pour les défenseurs de la démocratie et des droits de l'Homme en Chine, ce qui permet à l'ASAC de tisser des liens avec la *Verein der chinesischen Akademiker und Studenten in der Schweiz* (Association des universitaires et des étudiants chinois en Suisse)<sup>58</sup>. La célébration des quarante ans de relations diplomatiques sino-suisse est elle aussi abandonnée par *Freundschaft mit China*, afin de protester contre les intimidations subies par les étudiants chinois en Suisse<sup>59</sup>. En outre, la quasi-totalité des voyages prévus par l'ASAC en 1989 et en 1990 sont annulés, ce qui prive la fédération de la majeure partie de ses revenus, en contraignant Panda à se déclarer en faillite le 20 juillet 1989.

Le drame de juin 1989 marque ainsi un brusque coup d'arrêt pour «*tous les gens qui, depuis des années, s'engageaient pour développer*

<sup>54</sup> FMCB, classeur n° 5 : lettre de *Freundschaft mit China* Bienne à l'ASAC, 15 juin 1989.

<sup>55</sup> FMCB, classeur n° 5 : lettre de l'agence de voyages de Favre à l'ASAC, 15 août 1989.

<sup>56</sup> ACV, PP929/9 : lettre de Connaissance de la Chine Lausanne à l'ambassade chinoise en Suisse, 4 septembre 1989.

<sup>57</sup> Entretien de l'auteur avec Olivier Moser, 11 avril 2016.

<sup>58</sup> FMCB, classeur n° 5 : lettre de l'ASAC à ses membres, 23 septembre 1989.

<sup>59</sup> FMCB, classeur n° 5 : lettre de *Freundschaft mit China* Zurich à ses membres, 13 septembre 1989.

*les relations avec la Chine [et pour qui] le monde s'est effondré*»<sup>60</sup>. La présidente de l'ASAC rompt pour sa part définitivement avec la RPC, et la plupart des associations locales s'éteignent dans les mois qui suivent. En 1990, elles ne sont plus que six – Zurich, Bâle, Berne, Lugano, Winterthur et Lucerne – fortes encore de 600 membres, dont 80 % se trouvent à Zurich, à Berne et à Bâle<sup>61</sup>. Ces trois associations sont les dernières actives au sein de l'ASAC à la fin de l'année 1991, avant que la fédération nationale ne soit finalement dissoute le 28 novembre 1992. Les rares survivants de l'aventure *Freundschaft mit China* rejoignent alors la *Schweizerisch-chinesische Gesellschaft*.

Celle-ci poursuit aujourd'hui ses activités, redoublées depuis la constitution en 2010 d'une section romande qui prend le relais du groupe Vaud-Shaanxi. Par ailleurs, depuis 1998, son travail est complété par le bureau d'information SinOptic, une plateforme en ligne consacrée à tous les échanges économiques, scientifiques et culturels entre la Chine et la Suisse. Au niveau cantonal, Connaissance de la Chine Lausanne décide en 1990 de cesser son boycott de la RPC, et elle est la seule association romande à continuer son chemin, de plus en plus orienté autour de simples pique-niques entre amateurs de *jiaozi* (raviolis chinois)<sup>62</sup>.

Néanmoins, toujours soucieuse de défendre la RPC contre les attaques des médias occidentaux<sup>63</sup>, cette dernière prend notamment le parti de Pékin en 2008, au moment des Jeux olympiques de Pékin. L'association lausannoise est finalement dissoute un an plus tard, constatant amèrement: «*La Chine a perdu de son mystère, elle est maintenant accessible à chacun sans problème, et le soutien aux étudiants n'est plus primordial, ils voyagent et connaissent l'Occident.*»<sup>64</sup> En Suisse alémanique, seule *Freundschaft mit China* Berne survit aux années 1990, et elle continue aujourd'hui à militer pour l'amitié avec la Chine, en se présentant comme une association apolitique.

Dans les années 1980, les associations suisses d'amitié avec la Chine sont acceptées par les milieux politiques et économiques en raison

<sup>60</sup> Entretien de l'auteur avec Valentin Lädermann, 21 juin 2016.

<sup>61</sup> FMCB, classeur n° 5 : liste des associations membres de l'ASAC, 1991.

<sup>62</sup> ACV, PP 929/12 : PV de l'AG de Connaissance de la Chine Lausanne, 26 avril 1990.

<sup>63</sup> En 1992, elle affirme: «*Il n'est pas encore de bon ton de se frapper sur la poitrine en parlant de la Chine, surtout si un journaliste est dans les parages, mais on peut faire état de ses relations sans se faire immédiatement montrer du doigt.*» ACV, PP 929/14 : discours prononcé à l'AG de Connaissance de la Chine Lausanne, 22 avril 1992.

<sup>64</sup> ACV, PP 929/13 : PV de la réunion de dissolution de Connaissance de la Chine Lausanne, 24 mars 2009.



de leur ralliement à l'ordre libéral. Néanmoins, après avoir avalé des couleuvres pendant des années, les prochinois ne réussissent plus à déglutir lorsqu'en 1989, le visage totalitaire de la RPC s'affiche à la une des journaux du monde entier. Car alors que l'opinion s'émeut pour le destin d'un homme qui fait face à une colonne de tanks, ceux-ci réalisent qu'ils ont été du côté des chars d'assaut.

## Conclusion

Pour tous ceux qui ont cru au projet révolutionnaire chinois, le virage pris par Pékin après la mort du Grand Timonier est un violent camouflet. Les maoïstes les plus inflexibles, qui ne trouvent pas leur compte dans des partis écologistes ou socialistes, satisfont leur appétence pour un marxiste-léninisme radical en se tournant vers l'Albanie puis vers la Corée du Nord<sup>65</sup>. Cependant, dans les années 1980, la plupart des associations prochinoises rallient le camp de l'idéologie libérale triomphante<sup>66</sup>, ce qui permet aux dirigeants de Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China* de côtoyer les élites économiques et politiques de la Confédération. Dans l'après-Mao, il ne s'agit donc plus pour ce mouvement d'étendre son influence sur différentes couches de la population, mais de s'intégrer au jeu très rentable des partenariats économiques entre la Suisse et la Chine. Au-delà du sacrifice des valeurs de la gauche radicale sur l'autel de la mondialisation, cette période est marquée par l'abandon du principe de *Volksdiplomatie*, qui est à la base du concept d'amitié avec la RPC.

Trop contentes de pouvoir être reconnues comme des actrices légitimes des relations sino-suissees et de collaborer avec des organisations prestigieuses, les associations prochinoises ne cherchent plus à contourner les canaux diplomatiques officiels, et elles tentent au contraire de s'y insérer le plus confortablement possible<sup>67</sup>. Toutefois, si l'ASAC suit une évolution économique libérale, elle n'en reste pas moins une organisation politique, et c'est d'ailleurs le fait d'avoir gardé sa fidélité à Pékin comme boussole

<sup>65</sup> On peut retrouver certains anciens membres de l'ASAC au sein de la *Schweizerischen Juche-Ideologie Studiengruppe* (Groupe suisse d'étude de l'idéologie juche) ou du *Schweiz-Korea Komitee*.

<sup>66</sup> HALIMI Serge, *Le Grand Bond en arrière. Comment l'ordre libéral s'est imposé au monde*, Marseille: Agone, 2012.

<sup>67</sup> Pour un exemple parmi mille autres de ce renversement, voir notamment RICHARD Gilles, «Juillet 1976, sept jeunes giscardiens dans la Chine de Mao. "La vie en jaune" ?», in CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine...*, p. 267-278.



contre vents et marées qui précipite finalement sa disparition après les événements de 1989. Comme en Suisse, les associations françaises, encore attachées à une conception étroite de l'amitié avec la Chine, disparaissent au début des années 1990. En revanche, leurs homologues américaines et belges, très à l'aise dans leur nouveau rôle de lobbyistes ou de partenaires commerciales, réussissent à passer ce cap fatidique et à prospérer jusqu'à aujourd'hui en collaborant avec des Instituts Confucius.

## Conclusion de la deuxième partie

*« Dans la pratique, on était un pion dans la tactique des Chinois. [...] On voulait tellement que ça soit la Mecque, on voulait tellement que ça soit l'aube d'un monde nouveau [...] Il n'y a qu'une seule explication à ça : on ne veut pas voir la réalité, on veut une espèce d'utopie devant les yeux, on veut maintenir l'utopie. Donc le bateau tourne à droite, le bateau tourne à gauche : on dit toujours que le bateau va tout droit. C'est effrayant, en rétrospective, de voir comment on a pu être aveugles. »*

Entretien de l'auteur avec Valentin Lädemann,  
21 juin 2016

**D**u début des années 1950 à la fin des années 1980, la notion d'amitié avec la Chine réalise plusieurs grands écarts impressionnants. Apparue au sein des milieux communistes, elle conquiert progressivement différentes couches de population, avant de trouver sa place parmi les élites politiques et économiques occidentales<sup>1</sup>. Tandis qu'à leurs débuts, le cri de ralliement des chinois est celui de la coexistence pacifique, après la rupture sino-soviétique, Pékin exige de

---

<sup>1</sup> En cela, elle suit un parcours similaire, mais plus tardif, à celui de l'amitié avec l'URSS. GROSSMANN Sonja, *Falsche Freunde im Kalten Krieg? Sowjetische Freundschaftsgesellschaften in Westeuropa als Instrumente und Akteure der Cultural Diplomacy*, Berlin & Boston: De Gruyter Oldenbourg, 2019.

ses partisans qu'ils participent à la propagation de la *pensée maozedong*, jusqu'à ce que les années 1980 ne leur imposent de nouveaux impératifs comme celui de la rentabilité. En passant d'un bout à l'autre de l'échiquier politique, les amis de la Chine conservent malgré tout un profond engagement anti-impérialiste, qui les pousse à soutenir des mouvements de libération en Algérie, au Vietnam, en Palestine ou en Angola, à croire au projet des Khmers rouges au Cambodge ou encore à protester contre l'intervention soviétique en Afghanistan.

En dépit des évolutions en dents de scie du mouvement prochinois pendant quarante ans, les techniques employées par les amis de Pékin ne changent pas vraiment. La promotion de voyages très encadrés, la projection de films grandiloquents, l'organisation de conférences grand public et la diffusion de revues au style stéréotypé restent des constantes du travail de propagande en faveur de la RPC. Derrière leur côté «*tasse de thé [et] colibris sur les branches de bambou*»<sup>2</sup>, les organisations prochinoises du monde entier suivent une même stratégie : ne pas s'adresser en priorité aux marxistes-léninistes, mais séduire au contraire ceux qui n'ont a priori aucun penchant pour le socialisme chinois. Ainsi, même si les années 68 laissent apparaître la proximité structurelle et idéologique entre les partis maoïstes et les associations prochinoises, il serait faux de prétendre que le concept d'amitié avec la Chine se politise à cette période, puis se dépolitise dans les années 1980.

En tant que groupe de pression cherchant à orienter l'opinion et le gouvernement dans un sens favorable à Pékin, avec des activités de plus en plus apparentées à celles du lobbying, les amis de la RPC entretiennent toujours un agenda éminemment politique. En cela, ils tentent d'engager un véritable rapport de force, non seulement au sein du mouvement communiste, mais surtout avec l'État bourgeois, et contre l'ordre binaire de la Guerre froide. Pour toutes ces raisons, la notion d'amitié représente un instrument privilégié des autorités chinoises pour étendre leur influence à l'international. Le patronage de l'APCAE sur le mouvement prochinois fait de l'appellation «ami de la RPC» un titre de noblesse qui donne aux groupes qui s'en revendiquent un vrai pouvoir, et l'accès à de nombreuses ressources matérielles et symboliques<sup>3</sup>. Ainsi, les associations d'amitié avec la Chine du monde entier agissent de manière à conserver leurs

<sup>2</sup> Entretien de l'auteur avec Geneviève Löffler, 22 mars 2016.

<sup>3</sup> Sur cette dernière problématique, voir en particulier GAXIE Daniel, «Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective», in *Swiss Political Science Review*, vol. 11, n° 1, 2005, p. 157-188.

avantages auprès de Pékin, un phénomène de dépendance qui confirme bien le caractère clientéliste du concept politique d'amitié.

Malgré les changements radicaux à la tête de la RPC et les différentes évolutions du mouvement d'amitié avec la Chine au fil des générations, la fidélité des militants prochinois fait naître en eux le sentiment d'appartenir à une communauté qui partage une même culture politique. Dans la dernière partie de cet ouvrage, il s'agira donc d'analyser cette identité collective, afin de déterminer la marge de manœuvre dont les partisans de Pékin disposent pour faire des émules au-delà de la nébuleuse communiste, tout en témoignant de leur loyauté au régime. Entre le détournement des symboles maoïstes par les médias de masse et le respect de l'orthodoxie par les amis de la RPC, l'imaginaire prochinois connaît lui aussi de grands écarts.



Photographie prise par Bernard Monnet durant un voyage en Chine, s.d.

Sur le panneau central: «*Bienvenue à nos amis suisses*».

Sur le bâtiment: «*L'éducation et la main-d'œuvre ne doivent faire qu'un*».

Archives personnelles de Bernard Monnet.

## Partie III

---

### Culture et politique prochinoises

*«La Chine avait quelque chose [à offrir] à chacun : pour le puritain, un pays de dur labeur, simple et en pleine modernisation; pour l'amateur d'art, des milliers d'années de culture chinoise; pour le gauchiste frustré, un régime marxiste-leniniste redorant le blason du marxisme; et par-dessus tout, pour la plupart des visiteurs, c'était un pays de mystère, de beauté, de raison et d'ordre, une ancienne victime qui retrouvait du pouvoir et de la dignité, une nation qui semblait posséder toutes les vertus qui faisaient défaut [aux sociétés occidentales].»<sup>1</sup>*

Paul Hollander – *Political Pilgrims* (1981)

---

<sup>1</sup> «China had something for everybody: for the puritan, a hard-working, simple, efficiently modernizing country; for the cultural connoisseur, thousands of years of Chinese culture; for the frustrated leftist, a Marxist-Leninist regime restoring the good name of Marxism; above all, and for most visitors, there was a land of mystery, beauty, purpose, and order, a former victim acquiring power and dignity, a nation seemingly possessing all the virtues [Western countries] missed in their own society». HOLLANDER Paul, *Political pilgrims. Travels of Western Intellectuals to the Soviet Union, China and Cuba 1938-1978*, New York & Oxford: Oxford University Press, 1981, p. 287.

## Introduction

Derrière les différents visages pris par l'amitié avec la Chine selon les époques et les régions, se cache une culture politique commune à tous les militants prochinois. Ceux-ci partagent des références, des pratiques et des symboles qui malgré leurs interprétations multiples, donnent corps à une même identité et à un même système de normes et de valeurs<sup>2</sup>. Peu importe donc que le portrait de Mao Zedong soit brandi pour célébrer un philosophe, un chef militaire, un poète ou un calligraphe. En Suisse, à l'occasion du 1<sup>er</sup> Mai 1972, le Parti communiste suisse/marxiste-léniniste (PCS/ml) organise par exemple une manifestation lors de laquelle la police fédérale (BUPO) est témoin de ce qu'elle appelle un «*rituel spirituel d'indigènes arriérés*», aux sons notamment du concerto pour piano du *Fleuve Jaune* et du chant révolutionnaire *l'Orient rouge*<sup>3</sup>.

Ce jour-là, deux leaders du mouvement sont montés sur une scène zurichoise pour lire des extraits du journal *Octobre* en italien et en allemand. À une vingtaine de reprises, les spectateurs ont récité des aphorismes de Mao et agité leurs Petits Livres rouges en l'air, avant de finalement entonner l'Internationale. Jugée «*trop peu mobilisatrice, encore trop éloignée des masses*» par le parti maoïste, cette soirée donne lieu à une autocritique en bonne et due forme de la part des organisateurs<sup>4</sup>. Par là même, cette manifestation réunit plusieurs pratiques codifiées des amis de Pékin, mises en scène au sein de l'espace public pour donner de la visibilité aux idées prochinoises tout en témoignant d'une norme acceptée et respectée par le groupe<sup>5</sup>.

Pour tous ceux qui se mettent au service de la propagande chinoise, Radio Pékin et les revues comme *La Chine en construction* ou *Pékin Information* sont les meilleurs moyens de diffuser régulièrement des

<sup>2</sup> BERNSTEIN Serge, «L'historien et la culture politique», in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 35, 1992, p. 67-77.

<sup>3</sup> «*Geister-Ritual rückständiger Eingeborener*». Archives fédérales suisses (AFS), E4005#1995/305#607\* : rapport de la police cantonale de Zurich, 2 mai 1972.

<sup>4</sup> «*Sa ligne était juste, mais il était trop détaché des tâches concrètes et actuelles du Parti, et il n'apportait pas grand-chose de nouveau. Nous avons ainsi laissé passer l'occasion de renforcer le centre, l'idéologie prolétarienne dans la lutte contre l'idéologie bourgeoise, l'ultradémocratie, le spontanéisme et l'économisme. Nous avons sous-estimé l'importance de la démocratie, de la liaison avec les sympathisants et les amis pour renforcer le Parti dans la lutte contre l'idéologie bourgeoise, le bureaucratisme, l'esprit de concurrence, l'esprit de clan, la conspiration mal comprise et l'idéalisation du Parti.*» «Bilan du 1<sup>er</sup> Mai», in *Octobre*, n° 52, juillet 1972, p. 5.

<sup>5</sup> JEZIŃSKI Marek, «Language, Discourse and Performativity», in CORNER Paul, JIE-HYUN Lim (eds.), *The Palgrave Handbook of Mass Dictatorship*, London: Palgrave Macmillan, 2016, p. 323-335.

informations venues directement de Pékin. Mais en outre, des œuvres au style plus accessible, produites par des amis officieusement adoubés par le régime tels qu’Han Suyin, Edgar Snow, Rewi Alley, ou Jan Myrdal, figurent aussi en bonne place dans la bibliothèque des prochinois<sup>6</sup>. Ce n’est qu’après la mort de Mao que quelques ouvrages moins orthodoxes font une timide apparition parmi les conseils de lecture des associations d’amitié, avec un avertissement suggérant de les parcourir «*avec bcp de réserves*»<sup>7</sup>. Car pendant de longues années, les amis de Pékin doivent batailler âprement contre différents avatars caricaturaux de la culture politique maoïste, aux allures de chinoiserie à la mode Mao.

## La Chine pop et les médias de masse

Durant la Révolution culturelle, de nombreux produits inspirés par l’imaginaire maoïste sont détournés sur la scène artistique occidentale et imprègnent la culture populaire<sup>8</sup>. Ces artefacts s’inscrivent dans la mémoire collective comme les traces d’une vague prochinoise débordant au-delà des communautés au sein desquelles ils sont investis d’une valeur symbolique forte. La teneur politique de ces objets est généralement neutralisée par les médias de masse pour satisfaire une superficielle quête d’exotisme et un besoin de radicalisme chic<sup>9</sup>. Pour les amis de la Chine, la RPC représente pourtant bien plus qu’une mode soixante-huitarde, même si les casquettes, les médailles, les vestes et les cols maos sont souvent utilisés par les créateurs comme de simples gadgets, comme il l’est reproché à Jean-Luc Godard en 1967.

Dans son film *La Chinoise*, le réalisateur franco-suisse dépeint une bande d’étudiants qui singent dans leur grand appartement parisien la gymnastique matinale des Chinois en ânonnant des slogans révolutionnaires. Plutôt bien accueilli par la critique, ce long-métrage est en revanche très mal reçu par la diplomatie chinoise et les militants prochinois qui n’y voient qu’une

<sup>6</sup> Parfois, des livres écrits par les membres des associations suisses eux-mêmes deviennent des ouvrages de référence. Voir par exemple BAUMBERGER Elo et Jürg, *Beethoven kritisieren! Konfuzius verurteilen! Was geschah in China 1973/74?*, Reinbek bei Hamburg: Rowohlt, 1975.

<sup>7</sup> Par exemple MANDARÈS Hector (éd.), *Revo cul. dans la Chine pop : anthologie de la presse des Gardes rouges (mai 1966-janvier 1968)*, Paris: Union générale d’édition, 1974. Archives contestataires (AC), 002-CP-SS116-D032 : liste de livres sur la Chine de la librairie *Que Faire?*, 1977.

<sup>8</sup> À ce sujet, voir notamment HOURMANT François, *Les Années Mao en France – Avant, pendant et après mai 68*, Paris : Odile Jacob, 2018.

<sup>9</sup> Un certain nombre d’exemples sont compilés dans le reportage de VENTURA Claude, *La Maoïte*, in *Tel quel*, diffusée le 31 octobre 1967, ORTF.



grossière caricature<sup>10</sup>. Sa sortie est accompagnée d'une chanson originale de Claude Channes, qui met en musique de nombreuses formules maoïstes, et notamment un refrain à la voix enfantine qui proclame : « *C'est le Petit Livre rouge / Qui fait que tout enfin bouge* ». Au même moment, Nino Ferrer ironise dans *Mao et Moa* sur cette *maomania* (« *Si je suis rapide et rusé / Quand je fais mes Mao-croisés / Me disait un esquimau / C'est grâce à la pensée de Mao* ») tandis que de l'autre côté de la Manche, les Beatles expliquent dans leur tube *Revolution* : « *Tu ferais mieux de te libérer l'esprit / Mais si tu te balades avec des photos du président Mao / Tu n'as aucune chance de trouver quelqu'un pour le faire avec toi.* »<sup>11</sup>

L'iconographie de la Chine maoïste est donc suffisamment connue du grand public pour être tournée en dérision et transformée en simple objet de consommation. Dès 1952, Salvador Dalí détourne une photographie du Grand Timonier pour lui substituer le visage d'une icône d'Hollywood dans sa *Marilyn Monroe as Chairman Mao*. Quelques années plus tard, après la couverture *pop art* réalisée par l'artiste américain Roy Lichtenstein pour le roman *The Adventures of Mao on the Long March*, c'est surtout le *Mao Tse-Tung* d'Andy Warhol (une commande du Zurichois Bruno Bischofberger) qui reste dans les mémoires. En reprenant en 1973 le portrait officiel du président chinois, décliné en une série de lithographies sur le même modèle que ses fameuses boîtes de soupe Campbell, Warhol désacralise la puissance symbolique de l'objet de propagande. Par la suite, d'autres peintres comme Erró (avec ses *Tableaux chinois* en 1975) jouent également avec les représentations de Mao Zedong<sup>12</sup>.

Au cinéma, le sinologue situationniste René Viénet, proche de Simon Leys, se livre lui aussi à l'exercice du détournement, avec *La dialectique peut-elle casser des briques ?* (1973) et *Chinois, encore un effort pour être révolutionnaires !* (1977), deux films qui reprennent respectivement des images de films kung-fu et de propagande chinoise, doublés ironiquement en français à la manière des militants marxistes-léninistes. Mais en 1974, c'est surtout la comédie de Jean Yanne *Les Chinois à Paris*, qui suscite l'ire des amis de la Chine. Cette vision

<sup>10</sup> Depuis, cette vision a été encore exagérée par *Le Redoutable*, du réalisateur français Michel Hazanavicius, qui revient en 2017 sur la période maoïste de Jean-Luc Godard. FEIGELSON Kristian, « Les clairs/obscur d'un cinéma de fiction », in CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine...*, p. 129-152.

<sup>11</sup> « *You better free your mind instead / But if you go carrying pictures of Chairman Mao / You ain't going to make it with anyone anyhow* ».

<sup>12</sup> HOURMANT François, *Les Années Mao en France...*, p. 81-87.

parodique d'une occupation de la France par l'armée chinoise raille aussi bien l'attitude des Français pendant la Seconde Guerre mondiale que l'admiration des maoïstes pour la RPC. Très rapidement, les associations d'amitié européennes se mobilisent en masse contre sa sortie<sup>13</sup>.

Peu de temps auparavant, un autre long-métrage a déjà agité les milieux prochinois : le *Chung Kuo* de Michelangelo Antonioni. En 1972, Zhou Enlai invite le réalisateur italien à filmer une Chine qui opère une réouverture vers l'Ouest. En 1973, celui-ci livre finalement au public un documentaire de plus de trois heures, dans lequel il souligne d'entrée le contrôle auquel il a été soumis. Antonioni montre comment ses guides prévenaient des paysans tétanisés de son arrivée, et comment il a dû voler certaines images en échappant à l'attention de ses accompagnateurs. Pour ces crimes contre la vision officielle, et surtout en raison de violentes campagnes qui vise alors le Premier ministre Zhou Enlai, l'œuvre d'Antonioni est sévèrement critiquée par Pékin, et par tous les amis de la Chine dans le monde<sup>14</sup>.

*Pékin Information* accuse le réalisateur d'avoir ridiculisé la RPC : «Antonioni, en recourant à des moyens perfides, avait présenté les choses de manière déformée afin d'enlaidir le peuple chinois et de présenter sous un jour sombre la réalité de la Chine socialiste.»<sup>15</sup> Conspué pour n'avoir pas montré le pont de Nanjing sous le bon angle, *Chung Kuo* est jugé diffamatoire et représentatif d'«une haine implacable à la grande force créatrice du peuple chinois»<sup>16</sup>. En Suisse, les amis de la Chine protestent naturellement contre ce qu'ils considèrent comme une provocation antichinoise et Olga Li (voir p. 111-113) écrit au journal *Octobre* pour relayer les arguments de Pékin sur un long-métrage qu'aucun Chinois n'a pu découvrir avant 2004<sup>17</sup>. Néanmoins, quelques années plus tard, deux Européens ont à nouveau l'autorisation de poser leur caméra en RPC.

<sup>13</sup> Le film dépeint la Chine comme une masse uniforme, belliqueuse et totalitaire, et il n'hésite pas à faire usage de nombreux clichés racistes. Alors que la Chine vient de se rouvrir à l'Ouest, les affiches du film sont retirées des Champs-Élysées et sa diffusion est interdite en Allemagne de l'Ouest. AUDIGIER François, «Le film de Jean Yanne *Les Chinois à Paris*, une représentation parodique en 1974 de la Chine de la Révolution culturelle et des maoïstes français», in CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine...*, p. 167-182.

<sup>14</sup> LOWY Vincent, «Documentaristes embarqués: Michelangelo Antonioni et Joris Ivens/Marceline Loridan-Ivens face à la Chine maoïste (1972-1976)», in CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine...*, p. 153-165; SONTAG Susan, *Sur la photographie*, Paris: Christian Bourgois, [1993] 2008, p. 228-235.

<sup>15</sup> «Le peuple chinois condamne unanimement le film antichinois d'Antonioni», in *Pékin Information*, n° 13, 1<sup>er</sup> avril 1974, p. 19.

<sup>16</sup> «Le peuple chinois condamne unanimement le film antichinois d'Antonioni»...

<sup>17</sup> AFS, E4005#1995/305#607\*: lettre d'Olga Lee, 10 avril 1974.

En 1976, avec *Comment Yukong déplaça les montagnes*, un documentaire de plus de douze heures, les cinéastes Joris Ivens et Marcelline Loridan livrent une ode à la Révolution culturelle. En contact avec Zhou Enlai depuis la fin des années 1930, Ivens bénéficie de conditions privilégiées pour filmer la vitrine soigneusement mise en place par les autorités<sup>18</sup>. Les douze chapitres de cette fresque monumentale sont diffusés entre 1976 et 1978 dans toute la Suisse par Connaissance de la Chine/*Freundschaft mit China*, en attirant plus de 20 000 spectateurs<sup>19</sup>. Ainsi, pour les amis de la RPC, l'unique critère pertinent pour juger de la qualité d'une œuvre est son respect de la doxa fixée par Pékin, et pour s'assurer de la conformité de leurs productions à la pensée maozedong, les maoïstes doivent se référer à un corpus bien défini, dont le *Petit Livre rouge* est l'emblème absolu.

Les *Citations du président Mao Zedong* sont traduites en cinquante-deux langues dans une centaine de pays, et elles sont distribuées à plus d'un milliard d'exemplaires entre 1966 et 1971<sup>20</sup>. Ce succès phénoménal repose en bonne partie sur la matérialité de cette Bible de poche, parfois décrite comme une sorte de gadget marketing. Sous sa couverture vinyle d'un rouge éclatant se cache un recueil de citations vagues présentées comme des vérités absolues. Toutefois, avant de s'écouler dans le monde entier, le *Petit Livre rouge* sert surtout d'arme politique à un Mao affaibli après l'échec du Grand Bond en avant.

La compilation de 427 citations extraites des *Œuvres choisies* du Grand Timonier est organisée par Lin Biao après son accession à la tête du Ministère de la Défense. Distribué aux soldats de l'Armée populaire de libération à partir de mai 1964, l'ouvrage atteint rapidement un tirage de plusieurs dizaines de millions d'exemplaires, et il devient pendant la Révolution culturelle un moyen pour les Gardes rouges de justifier tous

<sup>18</sup> WALTER Jacques, «Des mots pour la dire: des femmes racontent leur Révolution culturelle», in CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine...*, p. 313-344.

<sup>19</sup> Cet événement est organisé en collaboration avec la Film-Coopérative de Zurich, le Centre d'animation cinématographique de Genève et de nombreuses salles de cinéma dans tout le pays. À noter que la base de données de l'Association suisse des exploitants et distributeurs de films ProCinema ne donne aucun chiffre sur les entrées réalisées par *Yukong*. AC, 051-FR-450 : rapport de *Freundschaft mit China* Zurich, 14 mai 1978.

<sup>20</sup> LEESE Daniel, «A Single Spark. Origins and Spread of the Little Red Book in China», in COOK Alexander C. (ed.), *Mao's Little Red Book: a Global History*, Cambridge: Cambridge University Press, 2014, p. 23.

leurs agissements<sup>21</sup>. Symptomatique du culte quasi religieux qui entoure à cette période Mao Zedong, le *Petit Livre rouge* renferme des formules simples et moralisatrices destinées à être retenues facilement et auxquelles il est prêté des vertus quasi magiques. Cependant, après la disparition de Lin Biao en 1971, le pouvoir décide de stopper la production de cet objet associé à un traître et à un renégat, avant de le retirer définitivement de la circulation en février 1979.

Plébiscité par les maoïstes du monde entier dans son édition chinoise à partir de 1966, l'ouvrage connaît ensuite de nombreuses éditions étrangères, par exemple au Seuil en France, chez Praeger aux États-Unis ou chez Samuel Fischer en Allemagne<sup>22</sup>. Sa traduction française est corrigée par le critique littéraire et essayiste suisse Jean Moser, alors embauché aux Éditions en langues étrangères de Pékin. En Suisse, des dizaines de milliers d'exemplaires sont diffusés par des librairies de gauche et dans de simples kiosques Naville<sup>23</sup>. À Zurich, la *Pinkus Buchhandlung* en vend à elle seule 60 000 copies<sup>24</sup>, sans compter les importantes quantités écoulées par le PCS/ml dans tout le pays.

Quant aux associations d'amitié, elles le distribuent gratuitement lors de projections de films ou d'expositions de photographies. Plus généralement, n'importe qui peut l'obtenir pour 1,20 CHF en écrivant à *Guoji Shudian*, tandis que les amis de la Chine déclarés peuvent le recevoir pour 60 centimes seulement<sup>25</sup>. Le PCS/ml le vend en allemand, en français, en italien et en espagnol pour un franc, tandis que Peuple et Culture fixe son prix entre 2 CHF et 3,50 CHF<sup>26</sup>. Toutefois, comme le savent la plupart des écoliers et des lycéens bernois, le meilleur moyen de se procurer le *Petit Livre rouge* gratuitement est de se rendre à l'ambassade chinoise, qui en écoule une quantité astronomique<sup>27</sup>.

<sup>21</sup> Ji Fengyuan, *Linguistic Engineering: Language and Politics in Mao's China*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 2004, p. 151.

<sup>22</sup> À propos des multiples usages politiques du recueil, voir JASPERS Anke, MICHALSKI Claudia, MORTEN Paul (Hgg.), *Ein kleines rotes Buch. Die Mao-Bibel und die Bücher-Revolution der Sechzigerjahre*, Berlin: Matthes und Seitz, 2018.

<sup>23</sup> AFS, E4320C#1994/78#789\* : rapport de la police cantonale de Vaud, 1<sup>er</sup> avril 1968.

<sup>24</sup> LÜSCHER Rudolf M., SCHWEIZER Werner (Hgg.), *Amalie und Theo Pinkus-De Sassi: Leben im Widerspruch*, Zurich: Limmat Verlag, 1987, p. 359.

<sup>25</sup> Sozialarchiv (Soz), Ar.47.100.1 : facture de *Guoji Shudian* pour l'OCS, 21 juin 1967.

<sup>26</sup> Soz, Ar.201.207.1 : liste des ouvrages disponibles auprès de l'OCS, décembre 1971 ; AFS, E4320C#1994/78#711\* : encart publicitaire de Peuple et Culture dans *La Suisse*, 4 mai 1967.

<sup>27</sup> Malgré l'agacement des autorités helvétiques à propos de cette distribution de masse, aucune voie légale ne leur permet d'y mettre fin. AFS, E4320C#1994/78#745\* : rapport de la police communale de Berne, 5 septembre 1967.

Pour certains militants prochinois du début des années 1960 tels que Nils Andersson, cet ouvrage symbolise la transformation du mouvement maoïste en une pratique religieuse :

*« Pour la Chine : bravo ! Mais hors de Chine, en France, en Suisse, en Suède, en Inde, en Indonésie, partout... En faire une Bible : non, non, non ! Ce n'est pas la Bible ! Ça remplit une fonction politique en Chine, mais l'apprendre par cœur ou le réciter, ça n'a aucune signification pour nous. C'est ma divergence avec le maoïsme. »<sup>28</sup>*

En revanche, la plupart des amis de Pékin justifient ces pratiques rituelles en vertu de l'altérité profonde de la civilisation chinoise (voir annexe 3, p. 315-317).

Ainsi, dans la culture populaire occidentale, de nombreuses représentations de la RPC circulent sous des formes dépolitisées et folkloriques, en raison principalement de l'engouement autour de la Révolution culturelle lors des années 68. Mais si tout un chacun peut se réapproprier librement une part de cet imaginaire maoïste, les amis de la Chine révèlent dans leurs différents répertoires d'action une extrême rigidité quant au discours officiel<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> Entretien de l'auteur avec Nils Andersson, 19 décembre 2015.

<sup>29</sup> Sur la notion de répertoire d'action, voir TILLY Charles, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », in *Vingtième Siècle*, n° 4, 1984, p. 89-108.

## Chapitre 7

---

### La voix de Pékin en Suisse

« On était les seuls à diffuser de l'information chinoise, qui n'était pas notre information [mais] à laquelle on croyait, bien sûr. »

Entretien de l'auteur avec Lucien Favre, 13 janvier 2016

**M**algré le corset idéologique qu'elles imposent à leurs adhérents, les organisations prochinoises font naître chez eux un fort sentiment d'appartenance identitaire. En vertu des principes du centralisme démocratique (voir note 61, p. 30), les membres du Parti communiste suisse/marxiste-léniniste pensent avant tout par et pour le groupe plutôt que par eux-mêmes, en se référant toujours à un corpus de textes inspirés par la *pensée maozedong*<sup>1</sup>. L'idéologie maoïste sert donc pour eux de véritable grille de lecture pour comprendre le monde, donner un sens à l'Histoire, et envisager l'avenir. Même pour les membres de Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China*, qui ne sont pas forcément des militants marxistes-léninistes, la ligne politique en vigueur à

---

<sup>1</sup> ZIMMERMANN Angela, « Das lange rote Jahrzehnt der KPS/ML », in GEHRIG Sebastian, MITTLER Barbara, WEMHEUER Felix (Hgg.), *Kulturrevolution als Vorbild? Maoismen im deutschsprachigen Raum*, Frankfurt am Main & Berne: Peter Lang, 2008, p. 98-99.

Pékin reste un phare dans la tempête. Mais face aux brusques revirements de cap à la tête de l'État chinois, il leur est parfois difficile de tenir la barre.

En se plongeant dans les diverses publications du mouvement d'amitié avec la Chine (bulletins d'information, tracts) et en priorité dans le journal du parti maoïste suisse *Octobre*, ce chapitre analysera comment, au fil des années et au gré des campagnes politiques en RPC, les prochinois ajustent leur discours pour s'adapter à la ligne définie par Pékin. Dans un premier temps, il expliquera en quoi consistent les prises de position proprement helvétiques des maoïstes suisses, puis il reviendra sur le sabir propre aux milieux marxistes-léninistes de manière plus générale. Il s'attardera enfin sur les grands écarts idéologiques réalisés par les militants pour maintenir à l'égard de Pékin une fidélité à toute épreuve : tout d'abord à travers le cas de la Théorie des Trois Mondes, puis dans la période tourmentée qui suit la mort de Mao Zedong.

## A. Des maoïstes *made in Helvetia*

Entre 1964 et 1988, le PCS/ml publie 243 numéros de son périodique *Octobre*. Au total, 59% de ses pages sont consacrés à la Suisse, et 41% à l'international<sup>2</sup>. Dans cette deuxième catégorie, près de 15% du contenu concerne la Chine et l'Albanie, et plus de 10% les pays dits du Tiers-Monde. Ainsi, durant toute son existence, l'organe de l'unique parti maoïste reconnu par Pékin en Suisse ne réserve que 8,5% de son journal aux événements en RPC. Cette part diminue légèrement pendant la Révolution culturelle, avant de significativement augmenter après la mort de Mao Zedong et l'arrestation de la Bande des Quatre, lorsque les fondations du mouvement maoïste sont profondément remises en question. Instrument de lutte plutôt qu'outil d'information sur la RPC, *Octobre* sert surtout à diffuser une grille de lecture inspirée par la *pensée maozedong* en Suisse<sup>3</sup>. Or, durant ses vingt-cinq ans d'existence, le PCS/ml voit ses

<sup>2</sup> Il faut aussi souligner qu'en vingt-quatre ans, presque 72% des pages du journal ont été consacrés aux ennemis du PCS/ml, c'est-à-dire aussi bien aux USA qu'à l'URSS et autant à la bourgeoisie qu'aux partis de gauche. Cela renforçait la cohésion du groupe militant (le « nous »), contre le non-groupe connoté négativement (le « eux »), contre lequel il fallait s'organiser et lutter.

<sup>3</sup> L'expression *pensée maozedong* prend une forme de plus en plus concentrée dans *Octobre* à mesure que le culte de Mao se développe en RPC. La formule *pensée de Mao Tsé-Toung* apparaît en avril 1966, au début de la Révolution culturelle, avant qu'elle ne se transforme en été 1971 en *pensée-maotsétoung*, voire *penséemaozedong* en un seul mot. Ce n'est qu'après le XII<sup>e</sup> Congrès national du PCC qu'elle redevient la *pensée de Mao Zedong*, soit en décembre 1981 dans le journal du PCS/ml.

positions évoluer radicalement sur plusieurs problématiques, en raison avant tout des volte-face qui marquent la vie politique chinoise.

Au quotidien, le parti reste pourtant très impliqué dans les mouvements sociaux helvétiques. Il s'engage par exemple en faveur des travailleurs saisonniers et pour une naturalisation facilitée au moment où la «surpopulation étrangère» est un sujet brûlant; il soutient de nombreuses grèves et organise de multiples manifestations ouvrières; et il plaide la cause des plus défavorisés dans des domaines tels que le logement, les retraites et les assurances sociales. En revanche, comme les autres partis reconnus par Pékin à l'étranger, les marxistes-léninistes du PCS/ml ne partagent absolument pas la vision de la Nouvelle Gauche sur plusieurs enjeux de société. Beaucoup de maoïstes considèrent le mouvement homosexuel et la lutte pour le droit à l'avortement comme des problématiques individualistes et petites-bourgeoises, qu'ils abandonnent volontiers aux groupes spontanéistes (voir chapitre 5b):

«*La Chine était une proposition de développement politique, social et économique propre, qui était assez exemplaire pour le développement des pays du Tiers-Monde. [En revanche,] ce mouvement, qu'on appelait spontané [comme] Rupture pour le communisme, c'était la vie, en relation avec la situation d'ici [...] C'était vraiment un mouvement qui [...] partait de choses très concrètes.*»<sup>4</sup>

Par ailleurs, si la spécificité de la doctrine maoïste repose sur le rôle qu'elle attribue aux masses paysannes dans le processus révolutionnaire, force est de constater que l'agriculture suisse n'est pas du tout un thème de prédilection pour les prochinois helvétiques<sup>5</sup>. Bien qu'il apporte ponctuellement son soutien aux petites exploitations contre «*la domination des trusts agricoles*» et l'Union suisse des paysans<sup>6</sup>, le PCS/ml n'appelle que timidement à l'union du marteau et de la faucille<sup>7</sup>, puisqu'il se focalise davantage sur la convergence des luttes entre les étudiants et les ouvriers.

Malgré leur apolitisme de façade, les associations d'amitié prennent elles aussi position, en creux, sur la société helvétique. Dans les années 1970, plusieurs tracts de *Freundschaft mit China* insistent sur la stabilité des prix,

<sup>4</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet le témoignage de Joseph Berberat dans BAVAUD Pierre, BÉGUIN Jean-Marc, *Le temps des ruptures. Ils voulaient changer le monde*, Yens-sur-Morges: Cabédita, 1992.

<sup>6</sup> «Vive la révolte paysanne!», in *Octobre*, n° 66, septembre 1973, p. 3.

<sup>7</sup> «Vive l'alliance du marteau et de la faucille», in *Octobre*, n° 68, novembre 1973, p. 12. À noter que le parti a affirmé avoir distribué 10 000 tracts au moment de la Marche sur Berne de 1973. «20 000 paysans marchent sur Berne», in *Octobre*, n° 69, décembre 1973, p. 4.



l'accès aux soins et l'augmentation des salaires en RPC. Ce discours oppose ouvertement la Chine aux pays occidentaux, touchés par l'inflation, la crise du logement et l'augmentation des impôts<sup>8</sup>. La place réservée aux personnes âgées et les opportunités offertes aux femmes font aussi partie des éléments présentés de façon idyllique par Connaissance de la Chine pour susciter une adhésion au modèle chinois<sup>9</sup>. Cependant, parmi les parallèles dressés entre la situation suisse et celle de la RPC, beaucoup s'avèrent pour le moins spécieux.

Les prises de position radicales des prochinois créent, en effet de nombreux hiatus dans leur discours. Par exemple, les militants du PCS/ml, qui sont très engagés en faveur des mouvements de libération nationale en Asie et en Afrique, apportent également leur soutien aux indépendantistes jurassiens, en arguant que «*l'oppression bernoise sur le Jura groupe les principales caractéristiques de l'impérialisme*»<sup>10</sup>. En même temps, les maoïstes défendent aussi la vision de Pékin à propos de l'île de Taïwan et du Tibet, considérés comme des provinces totalement chinoises qui doivent se soumettre sans rechigner à l'autorité du PCC. Le droit à l'autodétermination obéit donc pour eux à une géométrie variable selon les populations et les gouvernements concernés. Au-delà de ces contradictions, les prochinois doivent sévèrement batailler pour faire entendre leur voix dissonante au sujet des réfugiés tibétains en Suisse, qui jouissent d'un large sentiment de sympathie au sein de l'opinion helvétique.

Les partisans de la RPC estiment que, puisque le Tibet a été rattaché à la Chine au XIII<sup>e</sup> siècle, il doit définitivement être considéré comme une partie intégrante de son territoire<sup>11</sup>. En reprenant la rhétorique de Pékin, ceux-ci accusent les puissances européennes d'avoir démembré le pays pour étendre leurs empires au XIX<sup>e</sup> siècle, et ils pointent du doigt l'implication de la CIA dans les soulèvements tibétains contre le gouvernement chinois. En fin de compte, pour les amis de la RPC, personne n'a à s'immiscer dans les affaires intérieures de la Chine, c'est-à-dire à prendre position en faveur du Dalaï-Lama. En conséquence, à la

<sup>8</sup> AFS, E4320C#1995/390#891\* : tract *Im sozialistischen China gibt es keine Inflation*, 1974.

<sup>9</sup> Sur les rapports entre maoïsme et féminisme, voir par exemple POEL Ieme van der, *Une révolution de la pensée : maoïsme et féminisme à travers « Tel quel », « Les temps modernes » et « Esprit »*, Amsterdam, Atlanta : Rodopi, 1992 ; WANG Zheng, « Creating a Socialist Feminist Cultural Front: Women of China (1949-1966) », in *The China Quarterly*, n° 204, December 2010, p. 827-849 ; VAN HOUTEN Christina, « Simone de Beauvoir Abroad: Historicizing Maoism and the Women's Liberation Movement », in *Comparative Literature Studies*, vol. 52, n° 1, 2015, p. 122-129.

<sup>10</sup> « L'impérialisme bernois, une réalité », in *Octobre*, n° 30, mars/avril 1969, p. 3.

<sup>11</sup> SPERLING Elliot, « Le Tibet et la Chine : l'interprétation de l'histoire depuis 1950 », in *Perspectives chinoises*, n° 108, 2009, p. 27-40.

fin des années 1960, au plus fort des controverses entre Berne et Pékin (voir chapitre 1a), le PCS/ml et les associations d'amitié s'insurgent largement contre l'attitude de la Confédération.

Quelques années plus tard, en octobre 1974, dans une brochure intitulée «*Tibet: de l'esclavage à la liberté*», Connaissance de la Chine explique comment l'Armée populaire de libération a mis fin au Tibet à un régime théocratique reposant sur le travail forcé, et comment Pékin a instauré la liberté de culte, développé l'alphabétisation et défriché de nombreuses terres dans l'Himalaya. Cette publication pointe aussi du doigt le double discours de la Confédération, qui peine à offrir des conditions décentes aux travailleurs italiens et espagnols, tout en accueillant des centaines de Tibétains qu'elle envoie travailler dans l'industrie textile<sup>12</sup>. Sous le couvert d'aide humanitaire, une main-d'œuvre bon marché est selon eux jetée en pâture aux industriels alémaniques et tenue à l'écart du reste de la population dans des régions isolées. Pour toutes ces raisons, la politique fédérale envers les réfugiés tibétains est considérée par les maoïstes comme une preuve d'un anticommunisme évident au service de quelques familles bourgeoises. Mais leurs arguments ne reçoivent qu'un écho très faible dans le débat public.

Les militants prochinois organisent également des expositions et diffusent de nombreux films afin de démontrer à quel point «*les bandits rebelles tibétains exilés à l'étranger sont une poignée de propriétaires de serfs, qui tenaient le peuple tibétain sous leur férule et qui ont commis tous les méfaits possibles*»<sup>13</sup>. Dans leur discours, la culture traditionnelle tibétaine apparaît comme un ramassis de pratiques barbares (flûtes taillées dans les tibias de jeunes filles, garçons enterrés vivants pour appeler la bénédiction du Bouddha)<sup>14</sup>. De plus, une fois que cette région montagneuse est ouverte aux étrangers à la fin des années 1970, plusieurs voyageurs suisses donnent des conférences à leur retour d'une visite guidée bien balisée. Alors, les plus fidèles défenseurs de la vision chinoise ne sont pas forcément les plus révolutionnaires.

Par exemple, Josef Meierhans, cadre de l'entreprise de chimie bâloise Ciba-Geigy et membre de *Freundschaft mit China*, s'exprime à plusieurs

<sup>12</sup> Ce domaine d'activité qui manque de main-d'œuvre bénéficie effectivement de l'arrivée des Tibétains, qui avec leur statut de réfugiés, «*permettait aux employeurs de contourner le contingentement*» de travailleurs étrangers. PONCIONI-DERIGO Raffaella, *Du Népal à la Suisse: la diaspora tibétaine à l'épreuve d'une nouvelle migration*, thèse de doctorat à l'Université de Genève, 2016, p. 121.

<sup>13</sup> «*Note du 5 août*», in *Octobre*, n° 22, septembre 1967, p. 6.

<sup>14</sup> «*Tibet: de l'esclavage à la libération*», in *Octobre*, n° 43, août 1971, p. 6.

reprises sur ce sujet en respectant strictement le canon officiel<sup>15</sup>. Même après avoir abandonné le discours communiste, les amis de la Chine gardent un regard très politique sur la RPC. Au printemps 1989, à la suite des manifestations qui éclatent au Tibet, les Associations suisses d'amitié avec la Chine (ASAC) se contentent de transmettre la position officielle du gouvernement chinois sur les

*« actes de violence fomentés par des forces basées à l'étranger dans la tentative de diviser la Chine. [...] Il est à souligner que les incidents de Lhassa n'ont rien à voir avec "les droits de l'homme", mais ce sont des troubles provoqués par un petit nombre de séparatistes dans le sinistre dessein de diviser la patrie et de restaurer le servage féodal au Tibet »*<sup>16</sup>.

Ainsi, les amis de Pékin axent souvent leurs discours sur quelques slogans, en appelant la population à *« compter sur ses propres forces »* et à *« lier la théorie à la pratique »*<sup>17</sup>.

D'ailleurs, les maoïstes aiment à rappeler que *« la révolution n'était pas un dîner de gala »* et que *« le pouvoir était au bout du fusil »*. Néanmoins, le PCS/ml, qui refuse l'idée d'un passage pacifique au socialisme en Suisse, condamne sévèrement les actions de groupes comme la RAF, qu'il considère comme petites-bourgeoises<sup>18</sup>. La violence des militants prochinois demeure avant tout verbale, puisque ceux-ci s'opposent aux actes terroristes qu'ils jugent contre-productifs, comme si leurs commanditaires laissaient *« retomber sur leurs pieds la pierre qu'ils ont soulevée »*. En revanche, le PCS/ml explique clairement que pour lui *« la lutte armée palestinienne n'est pas du terrorisme ni de l'aventurisme »*, puisqu'elle s'appuie sur la volonté de populations directement victimes de l'impérialisme<sup>19</sup>.

<sup>15</sup> MEIERHANS Joseph, « Le Tibet », conférence au Club 44, <https://www.club-44.ch/archive/177308>, 27.04.82, consulté le 27.09.19.

<sup>16</sup> « Le Tibet : partie inaliénable du territoire chinois », in *La Chine*, n° 2, juin 1989, p. 5-6.

<sup>17</sup> À ce titre, un des mots d'ordre du mouvement des établis en France consistait à « descendre de cheval pour cueillir les fleurs ». Voir LINHART Robert, *L'Établi*, Paris : Minuit, 1978 et DRESSEN Marnix, *De l'amphi à l'établi : les étudiants maoïstes à l'usine (1967-1989)*, Paris : Belin, 1999.

<sup>18</sup> « Qu'en est-il du passage pacifique au socialisme en Suisse », in *Octobre*, n° 25, mars 1968, p. 6.

<sup>19</sup> « Solidarité avec la lutte armée palestinienne », in *Octobre*, n° 35, février/mars 1970, p. 9. Sur les violences politiques en Suisse, voir WISLER Dominique, *Violence politique et mouvements sociaux : étude sur les radicalisations sociales en Suisse durant la période 1969-1990*, Genève : Georg, 1994 et VILLIGER Carole, *Usages de la violence en politique*, Lausanne : Antipodes, 2017.

Fréquemment interrogés sur l'éventualité de retourner leurs armes contre leurs concitoyens<sup>20</sup>, certains maoïstes recommandent de répondre sans sourciller :

*«Il est bon alors de sortir “La Chine” en images par exemple, avec sur la couverture des soldats chinois ou une Chinoise avec son fusil et de faire circuler la revue. [...] Communiste et Suisse ne sont pas une contradiction. Attaquée par une puissance impérialiste la Suisse sera défendue. Nous ne nous laisserons pas donner de leçon de patriotisme par les bourgeois. Nous sommes pour l'indépendance de tous les peuples du monde, contrairement aux bourgeois qui applaudissent à l'oppression des peuples coloniaux. [...] Mais si notre pays veut faire, ou collaborer à, une guerre impérialiste, “nous retournerons nos baïonnettes contre nos propres officiers”. La masse appuie ce raisonnement. Vous resterez la tête haute, maître du “champ de bataille”. Gardez votre modestie. Vous pourrez encore ajouter pour quelles raisons les pays socialistes sont des pays pacifiques et toutes sortes d'autres choses qui vous passeront par la tête pourvu qu'elles soient racontées de manière intéressante.»<sup>21</sup>*

Contrairement aux partis maoïstes, les groupes spontanéistes entretiennent un rapport beaucoup moins statique aux textes chinois. On retrouve dans les documents de l'Organisation de lutte pour le communisme (OLC) un texte qui mêle un fameux discours de Mao (*De la juste solution des contradictions au sein du peuple*) à un très populaire slogan féministe d'inspiration chinoise («Les femmes portent sur leurs épaules la moitié du ciel, et elles doivent la conquérir»). Ainsi, pour préparer la lutte des employées d'un grand magasin genevois, l'OLC titre : *«De la juste lutte à la Placette ou La moitié du Ciel se met en marche...»<sup>22</sup>*. Car pour quiconque a lu des articles de *Pékin Information*, il n'est pas compliqué de reproduire une phrase maoïste type, en alignant quelques mots-clés au milieu de slogans bien sentis.

## Une novlangue maoïste ?

Une des caractéristiques principales de la propagande réside en sa capacité à créer *«un dispositif qui rejette, ou même supprime toute possibilité de contester ou de critiquer ce qu'elle tient pour vrai et*

<sup>20</sup> «Les exportations d'armes – source de profits pour la bourgeoisie – soutien à l'impérialisme», in *Octobre*, n° 45, novembre 1971, p. 4.

<sup>21</sup> NA : document de Charles Robert\*, 28 novembre 1965.

<sup>22</sup> AC, 039-B-C-D-550 : document du groupe de Femmes de l'OLC, janvier 1975.

*irréfutable*»<sup>23</sup>. Pour diffuser ou imposer une vision du monde radicale, le langage représente depuis toujours un instrument de choix, et de nombreux parallèles peuvent être tirés entre le *Newspeak* décrit par George Orwell dans son roman dystopique *1984*, et le parler des maoïstes. La volonté commune de Mao Zedong et de *Big Brother* de vouloir effacer toutes les nuances de la langue et de privilégier les formules hyperboliques transforme le discours prochinois en une sorte de caquètement presque inconscient<sup>24</sup>. Cette manipulation du langage passe par la répétition *ad nauseam* de superlatifs et de constructions antithétiques (le Bien contre le Mal ; l'Avant contre l'Après ; le Nous contre le Eux).

Ces formules puisées dans un corpus limité contribuent à renforcer la légitimité et l'autorité du parti unique<sup>25</sup>. Victor Klemperer, philologue allemand, compare par exemple les mots du III<sup>e</sup> Reich à «*de minuscules doses d'arsenic*» qui empoisonnent l'esprit<sup>26</sup>. En Chine, dès les années 1930, Mao veut également instrumentaliser la langue pour faire évoluer la mentalité des Chinois<sup>27</sup>. Pour cela, le pouvoir maoïste emploie des techniques déjà éprouvées en Union soviétique, et il profite d'importants programmes d'alphabetisation et d'un contrôle total sur les médias et la culture pour instaurer une nouvelle façon de s'exprimer. Dans un pays majoritairement agraire à la population largement illettrée, le PCC mise sur des campagnes facilement mémorisables en utilisant des formules numériques (comme les Trois puis les Cinq Antis) et d'autres méthodes mnémotechniques qui favorisent un apprentissage par cœur.

À mesure que le culte de Mao s'intensifie, le discours officiel chinois se calque sur les écrits du Grand Timonier, en s'appauvrissant et en devenant de plus en plus répétitif et vague<sup>28</sup>. Pour les guides et les interprètes chinois, l'apprentissage des langues étrangères débute par des formules rituelles, syntaxiquement et grammaticalement irrégulières

<sup>23</sup> SAKI Mohamed, « Communauté argumentative et clôture discursive. Aspects interpersonnels des textes de propagande du British National Party », in BANKS David (éd.), *Aspects linguistiques du texte de propagande*, Paris : L'Harmattan, 2005, p. 21.

<sup>24</sup> ORWELL George, *1984*, London: Penguin Books, [1949] 2008, p. 57.

<sup>25</sup> PETRONE Karen, « Aesthetics, Propaganda and Culture in Mass Dictatorships », in CORNER Paul, JIE-HYUN Lim (eds.), *The Palgrave Handbook of Mass Dictatorship*, London: Palgrave Macmillan, 2016, p. 205-215.

<sup>26</sup> KLEMPERER Victor, *LTI, la langue du III<sup>e</sup> Reich: carnets d'un philologue*, Paris : Pocket, 1998, p. 40.

<sup>27</sup> MAO Zedong, *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yanan*, Pékin: Éditions en langues étrangères, 1968, p. 10.

<sup>28</sup> Ji Fengyuan, *Linguistic engineering: language and politics in Mao's China*, Honolulu: University of Hawaii'i Press, 2004, p. 155.

ou complexes (*Vive le Président Mao, À bas l'impérialisme*), plutôt que par des formes simples et communes<sup>29</sup>. Ainsi, certaines spécificités du chinois, telles que sa tendance à la répétition, aux phrases courtes et aux expressions imagées<sup>30</sup>, sont poussées à leur paroxysme, obligeant ceux qui traduisent cette *Maospeak* à utiliser de nombreuses ellipses afin de rendre son propos quelque peu intelligible<sup>31</sup>. Le travail de conversion de textes politiques chinois vers un contexte complètement différent s'avère donc particulièrement ardu (voir chapitre 3b)<sup>32</sup>.

Le langage maoïste est souvent moqué pour son caractère creux et grotesque et pousse des sinologues comme Claude Cadart ou Simon Leys à en parler comme d'un « *langage pour débiles mentaux* »<sup>33</sup> ou un « *inepte et illisible jargon [de] bouillie idéologique* »<sup>34</sup>. En Suisse, les services de police paraphrasent, dans leurs rapports de surveillance, le contenu des discours prochinois et ironisent fréquemment sur leur emphase<sup>35</sup>, et les militants reconnaissent eux-mêmes la situation catastrophique des textes des Éditions en langues étrangères<sup>36</sup>. Même l'autrice sino-belge Han Suyin reproche à ce « *chenglish* » son ton belliciste et grandiloquent<sup>37</sup>. Mais au-delà des pages de *Pékin Information* et des émissions de Radio Pékin, ce discours simpliste et lourd à la fois, domine aussi les publications des amis de la Chine.

En Occident, le « *dialecte* » maoïste est généralement décrit comme une langue de bois ridicule, mécanique, répétitive et martiale, remplie de tics langagiers et de formules réservées aux initiés<sup>38</sup>, c'est-à-dire une bouillie « *passablement indigeste* »<sup>39</sup>. Bien entendu, de nombreux traits

<sup>29</sup> *Idem*, p. 273-279.

<sup>30</sup> POIZAT-XIE Honghua, « Quelques réflexions sur la traduction littéraire du chinois vers les langues européennes », in *Études asiatiques*, vol. 69, n° 1, 2015, p. 1-17.

<sup>31</sup> YANG Xiao-ming, *The Rhetoric of Propaganda: a Tagmemic Analysis of Selected Documents of the Cultural Revolution of China*, New York: Peter Lang, 1994, p. 37-51 ; MITTLER Barbara, *A Continuous Revolution: Making Sense of Cultural Revolution Culture*, Cambridge & London: Harvard University Press, 2012.

<sup>32</sup> STEINER George, *Après Babel: une poétique du dire et de la traduction*, Paris: Albin Michel [1975] 1991, p. 43-44.

<sup>33</sup> CADART Claude, « Une dictature de bureaucratie nouvelle », in AUBERT Claude, BIANCO Lucien, CADART Claude, DOMENACH Jean-Luc (éds.), *Regards froids sur la Chine*, Paris: Seuil, 1976, p. 239.

<sup>34</sup> LEYS Simon, *Ombres chinoises*, in *Essais sur la Chine*, p. 374.

<sup>35</sup> AFS, E4005#1995/305#607\* : note de la police cantonale de Genève, 10 janvier 1971.

<sup>36</sup> AC, 002-CP-SS115-D029 : PV de la réunion de la coordination nationale, 7 mai 1977.

<sup>37</sup> HGARC, HSC : box 81, folder Felix Green : lettre de Han Suyin à Green, 7 janvier 1961.

<sup>38</sup> « *Mundart* ». KOENEN Gerd, DIEHL Laura K., « Mao als Mona-Lisa der Weltrevolution », in GEHRIG Sebastian, MITTLER Barbara, WEMHEUER Felix (Hgg.), *Kulturrevolution als Vorbild?...*, p. 35

<sup>39</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, le 4 février 2016.

stylistiques proviennent directement des codes de la gauche radicale, et *Octobre* partage avec *La Voix ouvrière* (organe du Parti Suisse du Travail) et *La Sentinelle* (quotidien socialiste), une même vision prophétique et manichéenne de l'Histoire en marche vers une victoire inéluctable du socialisme. Les péroraisons exclamatives (*Vive le marxisme-léninisme!*), et les présupposés («*Une nouvelle preuve de la collaboration américano-soviétique*»<sup>40</sup>) n'ont donc rien de spécifiquement maoïste. Néanmoins, pour se frayer un chemin dans la surabondance de *-ismes* propre au vocabulaire prochinaise (révisionnisme, idéalisme, opportunisme, social-impérialisme), certaines connaissances de base sont requises.

D'un point de vue formel, les adjectifs épithètes, les adverbes d'affirmation, les verbes impératifs et les expressions comparatives sont abondamment utilisés par les militants pour empêcher toute remise en question de leur discours. Ces éléments sont couplés pour donner naissance à des formules passives qui gommant tout sujet verbal, du type : «*Évidemment, ces mesures indispensables doivent être mises en œuvre encore plus profondément.*» De plus, des guillemets ironiques sont employés pour décrédibiliser les termes choisis par l'adversaire<sup>41</sup> : le PCS/ml parle ainsi toujours du *Parti «Communiste» d'Union soviétique*. De même, *Octobre* accole systématiquement le substantif «révisionniste» au qualificatif «russe» ou «soviétique», et il utilise fréquemment la structure syntaxique simple «A=B», avec l'aide de la restriction dépréciative «ne que». On trouve tous ces procédés réunis dans une phrase telle que : «*“L'internationalisme prolétarien” des révisionnistes russes n'est rien d'autre qu'un impérialisme camouflé.*»<sup>42</sup> Celle-ci emploie aussi la rhétorique chinoise de la dissimulation, selon laquelle les ennemis du socialisme sont censés cacher leur vraie nature.

À cause de ces énoncés préfabriqués, le langage des maoïstes se résume à une suite de stéréotypes<sup>43</sup>, en une sorte de «*machine à répéter*»<sup>44</sup>. Dans leurs textes, certains mots sont associés de manière systématique, au point de former des quasi-locutions, c'est-à-dire des groupes dont

<sup>40</sup> «*Une nouvelle preuve de la collaboration américano-soviétique*», in *Octobre*, n° 20, mai 1967, p. 3.

<sup>41</sup> KLEMPERER Victor, *LTI, la langue du III<sup>e</sup> Reich...*, p. 108.

<sup>42</sup> «*Contre l'impérialisme révisionniste russe*», in *Octobre*, n° 27, septembre/octobre 1968, p. 1.

<sup>43</sup> Comme le cliché, le lieu commun et le préjugé, le stéréotype renvoie à un phénomène automatique et négatif, étranger au processus réflexif ou intellectuel. AMOSSY Ruth, HERSCHBERG PIERROT Anne, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris : Armand Colin, 2016.

<sup>44</sup> COURTINE Jean-Jacques, «*Anatomie d'une langue de bois*», in SPIRE Antoine (éd.), *La culture des camarades : d'Éluard à Pif le chien, où en est la culture communiste ?*, Paris : Autrement, 1986, p. 185-191.



les composants sont inséparables. Ces formules figées reposent sur les croyances des prochinois et leur servent de topoi<sup>45</sup>. Comme un mauvais écrivain qui aligne les expressions du type «un manque cruel» ou «un doute s'immisce», ces syntagmes sont omniprésents dans le discours maoïste<sup>46</sup>. Plutôt qu'un manque d'imagination, il s'agit dans leur cas d'une fidélité absolue au carcan fixé par le PCC. Car après avoir subi les affres de la traduction par des «experts étrangers», la propagande chinoise est reproduite formellement par des militants soucieux de respecter une ligne au contenu très strict. Ainsi, dans leur lutte *toujours plus déterminée*, les partisans de la *pensée maozedong* condamnent *avec vigueur l'impérialisme américain*, et mènent *avec enthousiasme* un combat *acharné* contre le *social-impérialisme soviétique*<sup>47</sup>.

Ce discours se construit sur la base de codes propres à une communauté militante où le risque d'une exclusion pour écart à la norme plane constamment<sup>48</sup>. Nils Andersson, rédacteur de Radio Tirana entre 1967 et 1972, explique à ce sujet: «*On faisait des articles pour être cités dans Pékin Information: on savait qu'en disant telle chose, Pékin Information le reproduirait. [...] C'était presque mécanique. [...] C'était un besoin de reconnaissance*»<sup>49</sup>. En fin de compte, toute réinterprétation de la propagande est impensable, et dans son autobiographie, Andersson précise à propos de ce décalque: «*Pour s'affirmer aussi révolutionnaire et même plus que les autres partis, il convient d'écrire les choses dans les termes où les écrivent les partis frères et le déplacement d'une virgule peut avoir signification. C'est la pratique du copier-coller avant internet, ce piège [...] est une machine à décerveler*»<sup>50</sup>. Cette langue de bois, brocardée pour son caractère mécanique, ne vise donc qu'à reproduire la vulgate maoïste, comme une «*langue zombie*» au service de Pékin<sup>51</sup>.

<sup>45</sup> PERRIN-NAFFAKH Anne-Marie, *Le cliché de style en français moderne: nature linguistique et rhétorique, fonction littéraire*, Lille: Atelier national de reproduction des thèses, 1985, p. 647.

<sup>46</sup> DUFAYS Jean-Louis, «Stéréotypes et didactique du français. Histoire et état d'une problématique», in *Études de linguistique appliquée*, n° 197, 1997, p. 315-328.

<sup>47</sup> Il faut préciser que si cette façon de s'exprimer a contaminé tous les documents du PCS/ml et même certains tracts des associations, elle n'a rien de commun avec le langage utilisé dans les bulletins de Connaissance de la Chine/*Freundschaft mit China*, qui adoptent une langue généralement plus transparente.

<sup>48</sup> AMOSSY Ruth, «Stéréotypie et argumentation», in GOULET Alain, *Le Stéréotype: crise et transformation*, Caen: Presses universitaires de Caen, 1994, p. 47-61.

<sup>49</sup> Entretien de l'auteur avec Nils Andersson, 27 octobre 2016.

<sup>50</sup> ANDERSSON Nils, *Mémoire éclatée: de la décolonisation au déclin de l'Occident*, Lausanne: En Bas, 2016, p. 258.

<sup>51</sup> PINEIRA Carmen, TOURNIER Maurice, «De quel bois se chauffe-t-on? Origines et contextes de l'expression *langue de bois*», in *Mots*, n° 21, 1989, p. 5-19.



Plutôt qu'un processus de réappropriation ou de resémantisation, le culte de la citation chez les maoïstes relève davantage de la simple transposition<sup>52</sup>. Il s'agit pour les amis de la Chine d'ajuster leurs propres positions à celles de Pékin et non d'adapter le contenu de la propagande au contexte helvétique<sup>53</sup>. Cependant, certaines volte-face du régime mettent la conscience politique des militants à rude épreuve, particulièrement au cours des années 1970.

## B. La longue marche des idées prochinoises

*«Les Chinois ne nous ont jamais imposé ces idées. Nous avons choisi de les accepter parce qu'elles nous paraissaient justes.»<sup>54</sup>*

Rapport du *Communist Party (Marxist-Leninist)*, 1980

Face aux revirements politiques en RPC, où des modèles comme Lin Biao deviennent brusquement des repoussoirs absolus, les militants prochinois du monde entier doivent compter avec des va-et-vient imprévisibles. Bien entendu, beaucoup d'entre eux font mine d'ignorer les événements tragiques survenus en Chine, ou tentent de les minimiser :

*«C'était l'art des dirigeants chinois de s'adapter à la situation, souvent avec des soubresauts, avec des mesures extrêmement dures, coercitives parfois, avec beaucoup de morts. [...] Dans l'histoire d'un peuple [...] le chemin est plein de détours. Alors il y a des détours qui font 15 millions de morts, parce que c'était la famine, et il y en a d'autres qui font une guerre.»<sup>55</sup>*

<sup>52</sup> ESPAGNE Michel, «La notion de transfert culturel», in *Revue Sciences/Lettres*, n° 1, 2013, p. 1-8; TURGEON Laurier, DELÂGE Deny, OUELLET Réal (éds.), *Transferts culturels et métissages Américain/Europe : xvr<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle*, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 1996.

<sup>53</sup> JOYEUX-PRUNEL Béatrice, «Les transferts culturels. Un discours de la méthode», in *Hypothèses*, n° 6, 2003, p. 149-162.

<sup>54</sup> «*The Chinese never forced these ideas on us. We chose to accept them because they seemed right*». New York University (NYU), Robert F. Wagner Labor Archive (Wagner): David Sullivan collection, TAM.527, box 6, folder 46.

<sup>55</sup> Entretien de l'auteur avec Lucien Favre, 13 janvier 2016.

Parmi les stratégies qu'ils utilisent pour étouffer leur dissonance cognitive, c'est-à-dire la sensation d'inconsistance ou d'incompatibilité créée par un conflit entre certaines de leurs croyances, ou le décalage entre leurs comportements et leurs convictions<sup>56</sup>, les amis de la RPC discréditent les éléments qui vont à l'encontre de leurs certitudes<sup>57</sup>, et ils concentrent leur attention sur les informations qui renforcent leurs convictions<sup>58</sup>. En 1971, à la suite du rapprochement sino-américain, les maoïstes suisses se félicitent par exemple de voir « *Nixon à genoux* »<sup>59</sup>. À d'autres occasions, de fastidieux raisonnements dialectiques sont nécessaires pour justifier leurs prises de position paradoxales. À ce titre, le virage que représente l'adoption par Pékin de la Théorie des Trois Mondes (TTM) met les certitudes des prochinois à rude épreuve.

Le 9 avril 1974, la RPC rend publique lors d'une Assemblée générale de l'ONU sa Théorie des Trois Mondes. Cette stratégie géopolitique, présentée comme une analyse scientifique, édicte les nouveaux principes sur lesquels doit se fonder la politique étrangère chinoise. Dans ce discours, le Premier Monde, composé des États-Unis et de l'Union soviétique, est dépeint comme la menace principale pour Pékin et pour tous les partisans de la paix. Le Deuxième Monde, constitué des pays industrialisés d'Europe occidentale, du Japon, de l'Australie et du Canada, est quant à lui appelé par la diplomatie chinoise à s'allier avec le Troisième Monde – c'est-à-dire les pays en développement dont fait partie la Chine – pour défendre la liberté, l'indépendance et l'autonomie des peuples face au danger que les deux superpuissances représentent.

Désormais, la RPC range l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique dans le même camp et considère automatiquement les pays du Tiers-Monde comme des forces progressistes. En cela, ce nouvel outil théorique s'éloigne de l'orthodoxie marxiste. En effet, la TTM

<sup>56</sup> VAIDIS David, *La dissonance cognitive: approches classiques et développements contemporains*, Paris: Dunod, 2011; COOPER Joel, *Cognitive Dissonance: Fifty Years of a Classic Theory*, London: Sage Publications, 2013.

<sup>57</sup> LAURIA Federico, PREISSMANN Delphine, CLÉMENT Fabrice, « Self-Deception as Affective Coping. An Empirical Perspective on Philosophical Issues », in *Consciousness and Cognition*, vol. 41, 2016, p. 119-134.

<sup>58</sup> Au sujet de la famine de la fin des années 1950: « *Ils ne pouvaient pas faire autrement. C'est comme la construction du tunnel Gothard au dix-neuvième siècle. [...] Est-ce qu'on peut vraiment leur reprocher qu'il y ait eu des milliers de morts au Grand Bond en avant ?* » Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>59</sup> « *Nixon auf den Knien* » Staatsarchiv Zürich (StAZH), Z 190.1452: rapport de la police communale de Zurich, 23 juillet 1971.

appelle les nations exploitées (Troisième Monde) à s'unir aux nations exploiteuses (Deuxième Monde), et elle attribue aux acteurs une place dans l'Histoire non plus selon leur position socio-économique, mais uniquement selon des critères géopolitiques. De plus, la perspective d'une inéluctable révolution socialiste est remplacée dans la conception chinoise par la certitude d'une troisième guerre mondiale causée par le Premier Monde<sup>60</sup>. En vérité, en diffusant cette vision stratégique, Pékin vise surtout à créer le plus large front uni contre l'Union soviétique<sup>61</sup>.

À l'Ouest, cet antisoviétisme s'insère dans un contexte plus large de soutien aux dissidences au sein du bloc de l'Est (et notamment à Alexandre Soljenitsyne et à Andreï Sakharov) et de développement des mouvements antitotalitaires<sup>62</sup>. En conséquence, après avoir adopté un discours antiaméricain durant la guerre du Vietnam, les militants prochinois suivent le virage antisoviétique de Pékin, qui voit dans la détente un nuage de fumée créé par l'URSS pour renforcer son pouvoir militaire et étendre son territoire<sup>63</sup>. Afin de faire face à Moscou, la RPC développe aussi des relations avec des régimes soutenus par les États-Unis, tels que l'Iran du shah, le Chili de Pinochet, et le Zaïre de Mobutu<sup>64</sup>. Dans les pays occidentaux, les maoïstes doivent ainsi savamment adapter leur argumentaire pour défendre la Théorie des Trois Mondes, qui apparaît pour beaucoup comme une trahison de la cause révolutionnaire.

Le PCS/ml est l'une des rares organisations maoïstes à survivre jusqu'à la fin des années 1980, en s'accrochant à cette théorie comme grille de lecture politique. En raison de leur dépendance envers Pékin, qui considère tout écart au dogme comme une preuve d'hostilité, les maoïstes helvétiques ne retiennent que l'aspect le plus saillant de la TTM, c'est-à-dire son antisoviétisme forcené, et ils en étendent considérablement le

<sup>60</sup> MINAMI Kazushi, « Re-Examining the End of Mao's Revolution: China's Changing Statecraft and Sino-American Relations, 1973-1978 », in *Cold War History*, vol. 16, n°4, 2016, p. 359-375.

<sup>61</sup> CHI Su, « The Strategic Triangle and China's Soviet Policy », in Ross Robert S. (ed.), *China, the United States, and the Soviet Union: Tripolarity and Policy Making in the Cold War*, Armonk NY & London: M.E. Sharpe, 1993, p. 39-61.

<sup>62</sup> CHRISTOFFERSON Michael, *Les intellectuels contre la gauche. L'idéologie antitotalitaire en France (1968-1981)*, Marseille: Agone, 2009.

<sup>63</sup> « L'origine économique de la course du révisionnisme soviétique à l'hégémonie », in *Octobre*, n° 96, mars 1976, p. 8.

<sup>64</sup> À propos des soutiens successifs de Pékin au MPLA, FNLA et UNITA, voir JACKSON Steven F., « China's Third World Foreign Policy: The Case of Angola and Mozambique, 1961-93 », in *The China Quarterly*, vol. 142, June 1995, p. 388-422.

champ d'application en Suisse<sup>65</sup>. Le PCS/ml fait ainsi de cette théorie le cœur de sa *weltanschauung* à partir de 1974, en s'isolant complètement du reste de la gauche et en s'enfonçant dans une obsession antibolchevique<sup>66</sup>.

Dès lors, les maoïstes suisses plongent dans une véritable paranoïa, et ils comparent l'URSS à l'Allemagne des années 1930 pour brandir la menace d'une troisième guerre mondiale dont la RPC serait l'unique échappatoire<sup>67</sup>. De plus en plus sectaire, doctrinaire, et isolé sur l'échiquier politique suisse, le PCS/ml estime que toutes les organisations de gauche, qui lui sont hostiles, font en réalité le jeu de Moscou. Appelant toujours à l'édification d'une Suisse rouge sous la dictature du prolétariat, il décrète pourtant que son ennemi principal n'est plus la bourgeoisie helvétique, mais les prétendus agents de l'URSS qui veulent miner l'indépendance de la Confédération.

En abandonnant ses traditionnelles attaques contre les trotskistes, le PCS/ml s'en prend à ceux qu'il nomme les révisionnistes (Parti Suisse du Travail), les socialfascistes (*Progressive Organisationen*) et les opportunistes (*Partito Socialista Autonomo*)<sup>68</sup>. Néanmoins, malgré les multiples inimitiés des prochinois, le PST est resté la cible privilégiée du PCS/ml. Au moment des élections fédérales, les maoïstes appellent systématiquement leurs sympathisants à ne pas lui donner une seule voix, et ils encouragent même à demi-mot à voter pour des candidats du Parti démocrate-chrétien et du Parti radical démocratique<sup>69</sup>. En se focalisant sur les mots d'ordre antisoviétiques de la propagande chinoise qu'il ramène de l'arène internationale vers un contexte régional, le PCS/ml se marginalise complètement au sein du paysage politique suisse. Sa voix singulière devient encore plus inaudible lorsque la TTM infléchit son discours sur deux problématiques majeures des années 1970 et 1980 en Suisse: le nucléaire et l'armée.

Au début des années 1970, tandis que des revendications antinucléaires gagnent de l'ampleur en Suisse, particulièrement contre un projet de

<sup>65</sup> En 1977, des maoïstes ont par exemple participé à une manifestation d'«Unité d'action contre les deux superpuissances et contre la duperie sur le désarmement» à Genève. AFS, E4005#1995/305#607\*: note de la BUPO, 15 mai 1977.

<sup>66</sup> Celle-ci s'accroît à la suite de l'affaire Jeanmaire, du nom d'un haut gradé de l'armée suisse qui a livré des renseignements à l'attaché militaire soviétique à Berne depuis 1961. «L'affaire Jeanmaire démasque les révisionnistes», in *Octobre*, n° 105, décembre 1976, p. 5.

<sup>67</sup> «Relations d'amitié Suisse-Chine. Une délégation chinoise d'amitié a visité notre pays», in *Octobre*, n° 87, juin 1975, p. 12.

<sup>68</sup> «Pas une voix au PDT/POP, POCH, PSA!», in *Octobre*, n° 139, octobre 1979, p. 2.

<sup>69</sup> «Sur les élections fédérales», in *Octobre*, n° 138, septembre 1979, p. 5.

centrale à Kaiseraugst, le PCS/ml soutient d'abord «*la majorité de la population [dans sa] lutte contre la pollution engendrée par le système capitaliste*»<sup>70</sup>. Cependant, après avoir introduit la TTM dans sa grille d'analyse, le parti juge que toute opposition à l'énergie atomique ne peut être que réactionnaire. En adaptant le nouveau point de vue chinois sur le monde à leur propre cadre national, les maoïstes helvétiques expliquent que les États-Unis et l'Union soviétique alimentent en secret les milieux écologistes naissant en Suisse.

Dans le but de monopoliser la maîtrise du nucléaire civil, ceux-ci cherchent selon le PCS/ml à rendre les petits pays dépendants de leurs ressources en plutonium et en uranium: «*Ceux qui ont un intérêt particulier à empêcher la construction de centrales nucléaires en Suisse, ce sont les agents des deux superpuissances, et avant tout les agents du social-impérialisme russe, les révisionnistes du POP-PdT-Poch.*»<sup>71</sup> Par ce raisonnement, *Octobre* explique à ses lecteurs que Moscou se cache derrière toutes les «*forces vertes et noires du mouvement antinucléaire*»<sup>72</sup>. Pour appuyer cette position, le PCS/ml ne reprend pas simplement le discours des partis bourgeois, mais il développe un argumentaire qui se veut toujours aussi révolutionnaire, en présentant l'énergie nucléaire comme une ressource à mettre au service de la classe ouvrière.

Il rappelle la perspective marxiste valorisant le fait «*que l'homme domine la technique, que l'homme [soit] au-dessus de la nature et qu'il lutte pour la domination et l'utilisation de toutes les forces naturelles*», comme la Chine a pu le prouver avec de grands travaux d'aménagement de son territoire<sup>73</sup>. Les maoïstes suisses, en se plaçant du côté du prolétariat, considéré comme la force motrice de l'Histoire, dépeignent les antinucléaires comme des opposants à la science et à la technique, et donc au progrès<sup>74</sup>. Le PCS/ml assimile même le recours aux énergies renouvelables à une «*haine de l'industrie*»<sup>75</sup>, et il se félicite du rejet par

<sup>70</sup> «Le peuple lutte contre la pollution engendrée par le système capitaliste», in *Octobre*, n° 65, août 1973, p. 4.

<sup>71</sup> «Moratoire de quatre ans dans la construction de toutes les installations atomiques? – Une revendication réactionnaire!», in *Octobre*, n° 113, août 1977, p. 1.

<sup>72</sup> «Initiative atomique: NON!», in *Octobre*, n° 131, février 1979, p. 2.

<sup>73</sup> «La jeunesse ne se laisse pas atteler au char des opposants aux centrales nucléaires», in *Octobre*, n° 116, novembre 1977, p. 6.

<sup>74</sup> «La discussion objective sur l'utilisation de l'énergie nucléaire démasque les révisionnistes», in *Octobre*, n° 12, septembre 1978, p. 12.

<sup>75</sup> «Le peuple suisse défend avec succès l'utilisation de l'énergie nucléaire», in *Octobre*, n° 132, mars 1979, p. 1.

la population des initiatives antinucléaires de 1979 et de 1984<sup>76</sup>. Dans les années 1980, le parti prochinois, en faisant la promotion de la centrale de Mühleberg, apporte finalement son soutien au projet de Kaiseraugst, pour « *le renforcement de l'économie nationale et de l'indépendance du pays* »<sup>77</sup>.

Après la catastrophe de Tchernobyl, le PCS/ml ne fléchit pas du tout sur le nucléaire, et il profite plutôt de l'occasion pour se lancer dans un énième réquisitoire contre l'Union soviétique<sup>78</sup>. Toujours plus en porte-à-faux avec la gauche helvétique et une opinion sensibilisée à la question environnementale, il s'oppose ensuite aux Verts, qui en « *prônant la croissance zéro ne donnent pas de perspective aux travailleurs* »<sup>79</sup>. Le rejet de la cause antinucléaire par le PCS/ml ne signifie pas pour lui l'abandon d'une grille de lecture marxiste. Au contraire, en transposant une théorie chinoise au contexte helvétique, il est convaincu de poursuivre la véritable voie du marxisme-léninisme, loin du chemin corrompu emprunté par le révisionnisme soviétique.

Dans la même logique, les maoïstes rejoignent apparemment la position des partis de droite au sujet d'une problématique prise à bras-le-corps par la gauche radicale depuis les années 1960<sup>80</sup> : le service militaire obligatoire. Là aussi, le PCS/ml procède à un repositionnement politique important, en intégrant la TTM à son argumentaire et en accusant le PST d'« *amollir les sentiments patriotiques de notre peuple et [d']affaiblir la capacité de défense de l'armée [,] pour faire de notre pays une proie facile du social-impérialisme* »<sup>81</sup>. En 1968, les maoïstes ont pourtant décrit l'armée comme « *un organisme de coercition et de répression au service de la bourgeoisie et dirigée contre les intérêts du peuple* »<sup>82</sup>, et jusqu'en 1973, le parti a continué à pérorer : « *À BAS LA "DÉFENSE NATIONALE" AU SERVICE DU CAPITAL!* »<sup>83</sup>

En revanche, après avoir adopté la TTM, les maoïstes rappellent le souvenir du front uni entre le Parti communiste chinois et le

<sup>76</sup> « Un plébiscite pour l'énergie nucléaire », in *Octobre*, n° 200, novembre 1984, p. 3.

<sup>77</sup> « Oui à la centrale nucléaire de Kaiseraugst », in *Octobre*, n° 145, avril 1980, p. 11.

<sup>78</sup> « Tchernobyl : régime soviétique irresponsable », in *Octobre*, n° 219, juin 1986, p. 5.

<sup>79</sup> « Initiative anti-atomique : Non. Initiative énergétique : Non », in *Octobre*, n° 198, septembre 1984, p. 1-2.

<sup>80</sup> La RAZ appelle par exemple à l'abolition du service militaire tout en recommandant : « *Va à l'armée ! Mais organisé !* ». (« *Geh in die Armee ! Aber organisiert !* »). AFS, E4320C#1995/390#899\* : rapport de la police communale de Zurich, 18 juin 1974.

<sup>81</sup> « La politique militaire du PdT est une trahison de la patrie », in *Octobre*, n° 137, août 1979, p. 8.

<sup>82</sup> « L'armée suisse : un instrument de répression anti-populaire », in *Octobre*, n° 28, novembre/décembre 1968, p. 2.

<sup>83</sup> « Soldats, unissons-nous, l'unité fait la force », in *Octobre*, n° 62, mai 1973, p. 6.

Guomindang contre le Japon, pour expliquer qu'en Suisse, face à une imminente invasion venue de l'Est, l'internationalisme prolétarien passe à l'arrière-plan : « *Est-ce que cela signifie que nous devons attendre, d'abord faire la révolution et ensuite défendre le pays ? [...] C'est du pur crétinisme que de prétendre ne pas lutter parce que le prolétariat n'aurait pas de patrie !* »<sup>84</sup> Ils apportent alors définitivement leur soutien à la défense nationale, toujours au nom du prolétariat : « *Si la bourgeoisie suisse capitulait, et livrait notre pays à l'occupation impérialiste, c'est le peuple qui supporterait le poids principal de la domination impérialiste.* »<sup>85</sup>

Rapidement accusé par les autres partis de gauche de tomber dans une logique nationaliste, le PCS/ml continue à faire valoir que « *la souveraineté de la Suisse fait partie intégrante de la révolution socialiste* », tout en affirmant qu'il est de son devoir de lutter contre une possible intégration de la Confédération au Pacte de Varsovie<sup>86</sup>. Pour appuyer cette délicate position, *Octobre* fait usage de longues et fastidieuses démonstrations dialectiques pour expliquer à ses lecteurs que le soutien à l'armée consiste en une exploitation des contradictions internes du capitalisme.

« *Nous devons faire pression sur la bourgeoisie et exiger que l'instruction et l'armement nécessaires de l'armée, la protection de la population civile et les précautions économiques en prévision d'une guerre soient développés de manière renforcée. Cette tâche tactique qui consiste à soutenir et à pousser en avant tout ce qui renforce la lutte pour l'indépendance de la Suisse, tout ce qui renforce la position du prolétariat et du peuple dans cette lutte.* »<sup>87</sup>

Les maoïstes appellent le peuple suisse à soutenir l'effort de guerre à venir contre l'Union soviétique en rappelant qu'historiquement, les révolutions russe et chinoise ont été rendues possibles par la Première et la Seconde Guerre mondiale : « *Nous n'avons pas peur de la guerre car soit la guerre entraînera la révolution [...] soit la révolution empêchera la guerre.* »<sup>88</sup> Pour cela, *Octobre* fait même la promotion d'exercices militaires

<sup>84</sup> « Renforcer le peuple dans l'armée », in *Octobre*, n° 83, février 1975, p. 2.

<sup>85</sup> « La lutte dans l'armée », in *Octobre*, n° 70, janvier 1974, p. 3.

<sup>86</sup> « La défense de la souveraineté de la Suisse, partie intégrante de la révolution socialiste », in *Octobre*, n° 76, juillet 1974, p. 4.

<sup>87</sup> « Indépendance nationale et armée suisse », in *Octobre*, n° 80, novembre 1974, p. 5.

<sup>88</sup> « Le danger social-impérialiste en Europe », in *Octobre*, n° 85, avril 1975, p. 5.



et de cours de répétition de l'armée suisse<sup>89</sup>, et il soutient toujours l'achat de nouveaux équipements militaires par la Confédération<sup>90</sup>.

Dans les années 1980, le PCS/ml fait également campagne contre l'introduction d'un service civil comme alternative au service militaire<sup>91</sup>, et il appelle à rejeter les initiatives populaires lancées par le Groupe pour une Suisse sans Armée<sup>92</sup>. Face au totalitarisme soviétique, le parti joint sa voix à celles de différentes organisations de droite pour assurer que «*l'armée suisse est un facteur du côté de la démocratie*»<sup>93</sup>. Une fois de plus, ce virage est appuyé par un argumentaire qui se veut marxiste<sup>94</sup>. Malgré cela, la réduction par le PCS/ml de la TTM à une obsession antisoviétique aligne de fait le parti avec les discours du bloc bourgeois et de divers groupes anticommunistes. Toutefois, comme dans la plupart des pays occidentaux, la crédibilité du maoïsme helvétique est déjà minée par les évolutions internes de la RPC. Après plusieurs virages radicaux qui font entrer la RPC dans une nouvelle ère politique, de nombreux amis de la Chine quittent progressivement le mouvement.

## **Le silence qui succède à Mao est encore de lui**

Après la disparition du Grand Timonier en 1976, les épreuves les plus difficiles à surmonter pour tous les adeptes de la *pensée maozedong* sont indéniablement l'arrestation puis le procès de la garde rapprochée de Mao Zedong (la Bande des Quatre)<sup>95</sup>. Dans la plupart des pays occidentaux, cette période est si décisive qu'elle signe l'arrêt de mort des principaux partis maoïstes. En Suisse, ce virage est vécu dans la douleur par le mouvement d'amitié avec la Chine, qui est invité, du jour au lendemain, à jeter aux oubliettes tous les principes qu'il a défendus depuis sa fondation. Quant aux militants restés fidèles aux idéaux radicaux de la Révolution culturelle, ils sont considérés par Pékin comme des

<sup>89</sup> «Rapport du CR 76. Prendre au sérieux la menace d'une guerre mondiale», in *Octobre*, n° 102, septembre 1976, p. 10.

<sup>90</sup> «Pour la neutralité armée», in *Octobre*, n° 123, juin 1978, p. 7.

<sup>91</sup> «Pour l'armement du peuple et la défense armée – non au service civil», in *Octobre*, n° 191, février 1984, p. 3.

<sup>92</sup> «À propos de l'initiative pour l'abolition de l'armée», in *Octobre*, n° 208, juillet 1985, p. 1.

<sup>93</sup> «L'initiative pour abolir l'armée déposée», in *Octobre*, n° 224, novembre 1986, p. 7.

<sup>94</sup> «La protection civile fait partie de la défense totale», in *Octobre*, n° 104, novembre 1976, p. 10.

<sup>95</sup> Cook Alexander C., *The Cultural Revolution on Trial: Mao and the Gang of Four*, Cambridge: Cambridge University Press, 2016.



«*intellectuels bourgeois révisionnistes et trotskistes*» qui font le jeu de l'extrême droite<sup>96</sup>.

À partir de cette époque, la Révolution culturelle est décrite par le PCC comme une période de désordre fomentée par des droitistes camouflés (comprendre: la Bande des Quatre)<sup>97</sup>. De cette manière, les nouveaux dirigeants chinois visent à décrédibiliser les partisans du Grand Timonier, qui ont piloté cette gigantesque campagne politique, sans pour autant renier le rôle de Mao dans l'histoire de la RPC. L'emprisonnement de la Bande des Quatre, censée avoir «*brandi le drapeau rouge pour combattre le drapeau rouge*»<sup>98</sup>, est pour cette raison présenté par Pékin (et donc par *Octobre*) comme une victoire pour le socialisme chinois :

«*Si cette bande était parvenue à réaliser ses plans criminels, la Chine aurait été plongée dans le chaos, la révolution en Chine aurait subi un grave contrecoup, et avec elle, la cause de la révolution dans le monde entier. Cette bande n'aurait pu se maintenir au pouvoir qu'avec l'aide de la puissance militaire impérialiste et social-impérialisme et une agression de l'extérieur en aurait résulté. Mais le Parti, l'armée et le peuple chinois l'ont empêché.*»<sup>99</sup>

Pour justifier cette volte-face, les longues argumentations de *Pékin Information* sont reprises mot pour mot par les amis de la Chine à travers le monde.

Par exemple, en se basant sur un rapport approuvé par Madame Mao (*De la dictature intégrale sur la bourgeoisie*), les nouveaux maîtres de la RPC démontrent que la Bande des Quatre considère l'empirisme comme l'ennemi principal de la révolution chinoise. Or, Mao Zedong a expliqué que le révisionnisme constituait en vérité le danger le plus important pour le pays, une catégorie qui contenait elle-même les notions d'empirisme et de dogmatisme. Le fait pour les Quatre de n'avoir attaqué que l'empirisme et non le dogmatisme est alors présenté comme un acte révisionniste. Ce type de débat obscur, qui renvoie à de complexes luttes de clans au sein

<sup>96</sup> « Une grande victoire du parti communiste chinois », in *Octobre*, n° 105, décembre 1976, p. 2.

<sup>97</sup> « La 6<sup>e</sup> session plénière du CC issu du 11<sup>e</sup> congrès du PCC. Un événement important pour l'édification socialiste de la Chine », in *Octobre*, n° 162, septembre 1981, p. 2.

<sup>98</sup> Sur les processus dialectiques liés à ce revirement brutal, voir JOSEPH William A., *The Critique of Ultra-Leftism in China: 1958-1981*, Stanford: Stanford University Press, 1984.

<sup>99</sup> « La lutte contre la bande des Quatre est une lutte du marxisme-léninisme contre le révisionnisme », in *Octobre*, n° 108, mars 1977, p. 2.

du PCC, est abondamment discuté et relayé par les associations d'amitié, qui doivent décrédibiliser leurs propres prises de position passées.

Celles-ci doivent reconnaître que, contrairement à ce qu'elles ont défendu auparavant, la Chine demeure bel et bien un pays sous-développé, et elles doivent admettre que les violences rapportées par les médias occidentaux ne sont pas des calomnies antichinoises, mais bien des faits avérés<sup>100</sup>. Dès lors, tous les symboles de la Révolution culturelle (*Petit Livre rouge*, opéras révolutionnaires) sont cloués au pilori, et les critiques considérées auparavant comme de simples mensonges se transforment du jour au lendemain en des vérités d'État, tandis que l'APCAE explique que « *les Associations ont trop bien parlé de la Chine. Cela à cause de notre propagande qui a créé la confusion* »<sup>101</sup>. Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China* doivent donc faire leur autocritique à la lumière des derniers événements en Chine, grâce au concours notamment de la Française Hélène Marchisio, pilier de l'Association des Amitiés Franco-Chinoises.

En 1977, celle-ci donne une conférence à Lausanne, pour aider ses coreligionnaires à renouveler leur amitié au peuple chinois. Jugeant « *extrêmement outrecuidant de notre part de penser que nous sommes mieux à même que le peuple chinois de juger du comportement de ses dirigeants* », les Suisses réitèrent finalement leur confiance aux dirigeants chinois<sup>102</sup>. Plus que jamais, les associations prochinoises considèrent à cette période que leur devoir est de rejeter les attaques des médias occidentaux à l'encontre de la RPC<sup>103</sup>. Peu de temps après, dans une brochure entièrement consacrée à la Bande des Quatre, Connaissance de la Chine explique :

*« Comment ne pas comprendre que le doute s'installe quand la presse nous annonce que les "radicaux de gauche" sont arrêtés, un jour qu'ils sont exécutés et un autre jour qu'ils sont vivants mais en résidence surveillée. Que croire quand on lit dans la presse que les acquis de la révolution culturelle et que les principes formulés par le Président Mao sont abandonnés? [...] Faut-il uniquement se baser sur ce qui a été dit et est dit dans la presse ici pour tirer des conclusions sur ce qui se passe actuellement en Chine? Nous pensons que non. Outre le fait que nous devons savoir que la Chine ne compte pas que des amis dans le monde et*

<sup>100</sup> Archives personnelles de Michel Zaugg (MZ), carnet n° 3 : entretien avec l'APCAE, 13 juillet 1977.

<sup>101</sup> ABC : entretien avec l'APCAE, 30 avril 1980.

<sup>102</sup> Connaissance de la Chine Lausanne, *À propos de la lutte contre les « Quatre »*, 1977, p. 5.

<sup>103</sup> AC, 002-CP-S09-SS115-D029 : rapport d'activités de *Freundschaft mit China* Berne, 23 mai 1977.

*plus précisément dans les agences d'information, il nous faut avant tout connaître le point de vue des Chinois et lire les textes qu'ils ont publiés à propos des événements récents. Car en fait, ce sont quand même eux qui sont les mieux placés pour parler de ce qui se passe dans leur propre pays; non ? »*<sup>104</sup>

Malgré cette profession de foi, beaucoup se souviennent de cette époque comme celle où ils ont commencé à se poser d'importantes questions et à ne plus « avaler » systématiquement la propagande chinoise<sup>105</sup>. Déroutées, les associations ont laissé apparaître leur malaise face à l'évolution du pays<sup>106</sup>, puisqu'il ne leur était plus possible d'« esquiver tout débat [comme] lors de la critique de Liou Chao-chi, de Lin Piao, etc. [et d'] approuver aveuglément la destitution [...] en transposant mécaniquement les textes de la presse chinoise »<sup>107</sup>. Ce virage à 180 degrés a fait naître de sérieux doutes parmi les amis de la Chine, et après avoir difficilement maintenu le cap à travers l'écrasement de la Bande des Quatre, les partisans de Pékin ont fait face à un nouveau tour de force avec le retour aux affaires de Deng Xiaoping.

Même pour les militants les plus convaincus, une page se tourne au moment où une célèbre formule fait son retour dans la presse chinoise : « Peu importe qu'un chat soit noir ou blanc, pourvu qu'il attrape les souris. » En quelques années, celui qui a été surnommé Petite Bouteille réussit à enterrer les idéaux de Mao tout en se gardant bien de renier totalement l'héritage du Grand Timonier. Dans son sillage, les marxistes-léninistes suisses adoptent les nouveaux mots d'ordre du PCC<sup>108</sup> : les anciens fétiches nommés « révolution », « lutte », « marxisme-léninisme » et « prolétariat », ont dès lors été remplacés par les totems de « modernisation », « flexibilité », « productivité » et « liberté »<sup>109</sup>. Cette transition vers un système dans lequel « l'État conseille, mais il ne prescrit plus » est donc palpable à travers l'évolution du vocabulaire de la propagande chinoise, et dans celui des militants maoïstes<sup>110</sup>.

<sup>104</sup> Connaissance de la Chine Lausanne, *À propos de la lutte contre les « Quatre »*, 1977, p. 2.

<sup>105</sup> Entretien de l'auteur avec Vincent Errard, 9 février 2016.

<sup>106</sup> AC, 002-CP-SS115-D029 : rapport de Connaissance de la Chine La Chau-de-Fonds, mai 1977.

<sup>107</sup> AC, 002-CP-SS115-D029 : rapport de Connaissance de la Chine Lausanne, juillet 1977.

<sup>108</sup> « La pensée maozedong est toujours vivante », in *Octobre*, n° 163, octobre 1981, p. 4.

<sup>109</sup> Voir à ce sujet HAZAN Éric, *LQR : la propagande du quotidien*, Paris : Raisons d'agir, 2006 ; GUILBERT Thierry, *L'« évidence » du discours néolibéral*, Bellecombe-en-Bauges : Croquant, 2011.

<sup>110</sup> « Chine : réformes de la production textile et de la mode », in *Octobre*, n° 220, juillet 1986, p. 9.

À partir de 1979, *Octobre* vante lui aussi la réouverture de la Chine en se calquant sur les recommandations chinoises contre «l'égalitarisme» et «l'ultradémocratie», et en relayant le dernier slogan martelé par le PCC : «*De chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail*»<sup>111</sup>. La libéralisation économique du régime coïncide parfaitement avec la nouvelle ligne du PCS/ml, dont les positions deviennent toujours plus réformistes. Celui-ci affirme en paraphrasant *Pékin Information* : «*Le PCC n'a rien contre à ce qu'il y ait des gens plus riches ou moins riches*»<sup>112</sup>. En faisant la promotion des Quatre Modernisations, le PCS/ml et l'ASAC appellent également au développement de relations commerciales entre la Suisse et la Chine, puisqu'au milieu des années 1980, les amis de la Chine ne vouent plus la société de consommation aux gémonies<sup>113</sup>.

La fidélité à Pékin, qui ressemble bien souvent à un numéro d'acrobate, demande de réaliser des contorsions parfois spectaculaires, auxquelles seuls les militants les plus dévoués réussissent à se plier. D'abord assimilée à un combat antiméricain, puis à un antisoviétisme acharné, et enfin à un soutien au «*socialisme à caractéristiques chinoises*», l'amitié avec la Chine s'adapte à de radicales fluctuations. Cette loyauté qui va bien au-delà d'un simple attrait culturel ou d'une éphémère mode soixante-huitarde exige un vrai sens du sacrifice.

## Conclusion

Pour être considérés comme de véritables amis de la RPC, les militants prochinois doivent faire preuve de solides capacités d'adaptation, et parfois même d'une certaine malléabilité idéologique. En très peu de temps et à plusieurs reprises, ceux-ci renversent complètement leurs positions les plus fondamentales, afin d'assurer leur statut de partenaires privilégiés du régime, et ainsi garder leurs entrées auprès du PCC et de l'APCAE. Car la situation de parti officiellement reconnu par Pékin offre différentes rétributions matérielles (invitations en Chine, livres et brochures à moindres frais) et de multiples récompenses symboliques (citations dans

<sup>111</sup> «Chine : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail"», in *Octobre*, n° 125, juin 1979, p. 9.

<sup>112</sup> «Succès de l'économie socialiste en Chine», in *Octobre*, n° 201, décembre 1984, p. 4.

<sup>113</sup> «Chine : réformes de la production textile et de la mode», in *Octobre*, n° 220, juillet 1986, p. 9.

*Pékin Information*, relations avec l'ambassade) que le PCS/ml et les associations d'amitié prennent soin de conserver.

Lorsque cette loyauté cesse d'être payante (fin du monopole sur les visas, abandon de la *Volksdiplomatie*), les changements de cap radicaux à la tête de l'État chinois finissent par détourner les amis de Pékin d'un chemin tout tracé. Il ne s'agit pourtant pas forcément pour eux d'un désaveu politique<sup>114</sup> :

*«Je n'ai pas eu de retrait par rapport à une critique de la politique chinoise. J'ai eu un retrait par rapport au fait que, honnêtement, en moi-même, je me rendais compte qu'il n'était plus possible d'avoir la prétention de conférer ici, sur un pays, sur un mouvement, sur ce qui se passait, honnêtement. Parce que malgré tous les voyages qu'on pouvait faire, malgré toute la documentation qu'on pouvait obtenir, honnêtement, il était très difficile de parler honnêtement, de parler de ce qui se passait en Chine et de faire comprendre ou comprendre soi-même ce pays et ce mouvement.»*<sup>115</sup>

En se souciant davantage du respect d'un dogme que de la cohérence de leur propre mouvement, les maoïstes gardent la confiance du PCC, mais ils ne laissent qu'une empreinte minime dans le paysage de la gauche helvétique.

Cependant, beaucoup d'autres groupes non reconnus par la RPC adhèrent à la *pensée maozedong* sans se livrer à un tel rigorisme. Seuls les marxistes-léninistes les plus attentifs à conserver leurs avantages auprès du gouvernement chinois versent dans des exercices dialectiques aussi complexes que contradictoires. Plutôt que d'adapter la propagande à leur propre environnement, ceux-ci choisissent de se modeler eux-mêmes sur la doxa maoïste. Or, pour s'assurer de la conformité de leur discours au carcan officiel, les partisans de Pékin retournent régulièrement aux sources de leur engagement, grâce à des voyages organisés en République populaire de Chine.

<sup>114</sup> À ce sujet, voir par exemple COHEN Geoffrey L., «Party over Policy: The Dominating Impact of Group Influence on Political Beliefs», in *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 85, n° 5, 2003, p. 808-822.

<sup>115</sup> C'est nous qui soulignons. Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

## Chapitre 8

---

### Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'Amitié

*«Les voyages en Chine ont une grande importance, car “une image vaut mieux que 1 000 mots”, et les participants ont ainsi l’occasion de voir de leurs propres yeux la construction du socialisme en Chine, le fonctionnement de la vie politique, l’organisation de la production et des autres secteurs, les grandes réalisations du peuple chinois sous la direction de son parti communiste.»<sup>1</sup>*

Brochure d'information de la coordination nationale, 1977

Dans les années 1970, la mise en place par les organisations prochinoises de visites guidées en Chine selon un rituel savamment orchestré, assure aux associations d'amitié une immense popularité. Dans ce domaine, la RPC s'inspire largement du modèle soviétique, et elle reproduit avec *Lixingshe* une agence de voyages comparable à l'*Intourist*. Celle-ci s'occupe des groupes de visiteurs lambda, tandis que l'APCAE (comme la VOKS soviétique) prend en charge des

---

<sup>1</sup> AC, 002-CP-S09-SS115-D029-SD004.

délégations spéciales. Ce tourisme idéologique est souvent décrit comme un véritable pèlerinage<sup>2</sup>, dont le déroulement répond à des techniques d'hospitalité très précises, dans le but de diffuser une image idéalisée du pays auprès des participants. Mais au-delà des quelques célèbres invités de marque trompés par la propagande maoïste, la Chine rouge est surtout une destination prisée par de très nombreux quidams.

L'analyse proposée par ce chapitre reposera largement sur des documents provenant des associations d'amitié suisses, françaises et américaines, afin de souligner, dans un premier temps, les processus de standardisation mis en œuvre par ces organisations avant même le départ de leurs membres pour la Chine. Ensuite, différents types d'égo-documents rapportés de RPC par des voyageurs suisses (carnets de notes, cassettes audio) seront examinés de près afin d'en faire ressortir, au travers d'indices formels, les marques de la propagande chinoise. Enfin, il sera question d'une dernière étape, cruciale pour le travail d'amitié avec la RPC : la mise en récit du retour de Chine. Celle-ci sera abordée au travers des conférences publiques données par les amis de Pékin, et grâce à des souvenirs personnels (photographies, films) appartenant à des participants revenus de séjours organisés par Connaissance de la Chine.

## A. Passer au-delà du Rideau de Bambou

En Suisse comme dans de nombreux autres pays, les voyages en Chine sont les principales sources de revenus des associations d'amitié. Ces séjours de deux à quatre semaines, qui ont surtout lieu au printemps et en automne (plus rarement en été en raison de la chaleur moite du climat chinois), rassemblent fréquemment des participants d'un même groupe professionnel (agriculteurs, médecins, ouvriers, instituteurs), ou, dans le cas des États-Unis, d'un même groupe ethnique (Latino-américains, Natifs américains et surtout Afro-américains). Selon *Lüxingshe*, le voyageur idéal ne doit être ni un maoïste convaincu ni un anticommuniste notoire, et surtout ne pas se manifester en tant qu'ennemi de la Chine, ce qui signifie qu'il ne doit pas avoir émis publiquement de critique sur la RPC.

Le séjour en Chine, qui n'a rien de reposant, exige des participants un certain niveau de revenus, et accapare plusieurs semaines de

---

<sup>2</sup> GRABURN Nelson H. H., « Tourism: the Sacred Journey », in SMITH Valene L. (ed.), *Hosts and Guests. The Anthropology of Tourism*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1989, p. 17-31.

congé. Bien que les archives ne permettent pas de dresser un profil statistiquement représentatif des voyageurs, il apparaît clairement que ceux-ci se recrutent principalement parmi les cols blancs, dans une fourchette d'âge comprise entre 30 et 50 ans, ou parmi une population de retraités. Beaucoup de ces touristes sillonnent le pays en couple, tandis que les enfants semblent être pendant longtemps *personae non gratae* pour la *Lüxingshe*. Ainsi, même si les associations cherchent toujours à attirer en priorité des ouvriers, le coût des voyages en Chine en exclut généralement les milieux les plus populaires<sup>3</sup>.

En Suisse, leur prix évolue beaucoup, et en 1959, juste avant la rupture sino-soviétique, la *Voix ouvrière* propose déjà des séjours en Chine pour moins de 50 CHF par jour et par personne<sup>4</sup>. En revanche, dans les années 1970, les voyages standards organisés par les associations d'amitié coûtent plus de 4 000 CHF, et ils atteignent même dans les années 1980 la somme moyenne de 6 500 CHF<sup>5</sup>. Ce prix est ensuite fortement réduit avec l'ouverture du pays au tourisme de masse (3 600 CHF environ)<sup>6</sup>, avant de passer sous la barre des 2 000 CHF à la fin des années 1990. Face à ces tarifs élevés, les associations tentent de démocratiser l'accès aux voyages grâce à des rabais pour les budgets les plus modestes. Mais pour cela, elles dépendent du bon vouloir de la *Lüxingshe*.

Dans beaucoup de pays, les associations d'amitié jouissent d'un quasi-monopole sur les visas chinois, et nombreux sont ceux qui en deviennent membres dans l'espoir de faire partie des quelques voyageurs triés sur le volet<sup>7</sup>. Toutefois, après la mort de Mao, cette situation évolue rapidement. Tandis que seules quelques dizaines de Suisses peuvent visiter la RPC au début des années 1970, à partir de 1976, entre 100 et 150 Helvètes s'y

<sup>3</sup> Comme l'explique un membre de Connaissance de la Chine Genève: «C'était aussi une question de moyens, et sur les chantiers, ce n'était pas qu'ils n'étaient pas intéressés d'aller en Chine, mais ils allaient voir leur famille [pendant les vacances].» Entretien de l'auteur avec Bernard Monnet, 13 juin 2016.

<sup>4</sup> Ce tarif destiné aux ouvriers est réservé aux groupes d'au moins dix participants, et il comprend les transports, l'hébergement et les repas, ainsi que les services d'un traducteur. Pour la formule de luxe, avec un itinéraire personnalisé, le coût est le double. Pour un séjour standard de 10 jours, le prix oscille donc entre 400 CHF et 1 000 CHF. Soz, Ar.140.30.2: encart publicitaire de *Lüxingshe* dans la *Voix ouvrière*, 2 octobre 1959, p. 13.

<sup>5</sup> Le traitement mensuel moyen d'un employé est de 3 041 CHF en 1975, et de 4 200 CHF en 1982. *Statistiques historiques de la Suisse* (HSSO), Tab. G. 10b, <https://hso.ch/fr/2012/g/10b>, 2012, consulté le 27.09.19.

<sup>6</sup> Pour se rendre au Tibet, le montant pouvait grimper jusqu'à 10 000 CHF. AFS, E2200.174#1998/181#125\*: brochure publicitaire de l'ASAC, 1984; FMCB, classeur n° 4: brochure publicitaire de l'ASAC, 1986.

<sup>7</sup> Entretien de l'auteur avec Olivier Moser, 11 avril 2016.



rendent chaque année sous le patronage de Connaissance de la Chine et de *Freundschaft mit China*<sup>8</sup>. Celles-ci profitent de leur présence en Chine pour acheter de l'artisanat, qu'elles revendent ensuite dans leurs *Chinaläden* :

« *Quand on achetait, dans les campagnes chinoises, un panier en osier qui nous coûtait deux centimes et qu'on vendait vingt francs, c'était rentable. Mais [cela a cessé] quand les Chinois ont commencé à nous dire que ça ne les intéressait plus de nous vendre un kilo de champignons séchés, et qu'ils les vendaient à la tonne.* »<sup>9</sup>

À partir de la fin des années 1970, l'ambassade chinoise distribue un millier de visas annuellement pour toute la Suisse, ce qui fait très rapidement perdre leurs privilèges aux groupes prochinois, qui connaissent de graves difficultés financières<sup>10</sup>. C'est également à cette période que l'encadrement fourni par les associations d'amitié aux voyageurs commence à voler en éclats, et que leurs critères de sélection toujours aussi subjectifs (« *ne peuvent s'inscrire aux voyages, que des membres [...] qui adoptent une attitude amicale envers la Chine* »<sup>11</sup>) posent de véritables problèmes.

## Un formatage au point

Dans la plupart des associations, les candidats au voyage doivent faire parvenir un CV, une liste de desideratas, et une lettre de motivation à la direction de Connaissance de la Chine. Nourris par la documentation officielle, les postulants annoncent vouloir discuter avec des comités révolutionnaires, rencontrer des médecins aux pieds nus, et revivre toutes les étapes qu'ils connaissent par avance pour les avoir découvertes dans le témoignage d'autres voyageurs<sup>12</sup>. Si les réponses des candidats ne conviennent pas aux dirigeants, en raison par exemple de leur insistance

<sup>8</sup> En ajoutant à ce total les diverses délégations officielles encadrées par l'ASAC dans les années 1980, la clientèle de leur agence de voyages s'élève à 200 voire 300 voyageurs par année. AC, 002-CP-S09-SS115-D029 : PV de la réunion de la coordination nationale, 27 août 1977 ; FMCB, classeur n° 2 : bilans de *Freundschaft mit China* Berne, 1979 et 1983.

<sup>9</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>10</sup> AC, 002-CP-S09-SS115-D029 : rapport d'activité de la coordination nationale, juin 1978.

<sup>11</sup> AC, 002-CP-S09-SS115-D029-SD004 : dossier d'information de la coordination nationale, 1977.

<sup>12</sup> Sur l'imaginaire des voyageurs, voir GARROD Brian, « Understanding the Relationship Between Tourism Destination Imagery and Tourist Photography », in *Journal of Travel Research*, vol. 47, n° 3, 2008, p. 346-358 et DEVANTHÉRY Ariane, REICHLER Claude (éds.), *Vaut le voyage ? Histoires de guides*, Genève : Slatkine, 2019.

sur les paysages naturels ou sur les aspects traditionnels de la société chinoise, ceux-ci n'hésitent pas à rappeler à l'ordre les participants :

« [La notion d'amitié] implique un effort des voyageurs dans le sens de la représentativité et du sérieux dans les contacts qui seront pris sur place [et] si le voyage est effectué pour la plupart des participants pendant une période de vacances, il n'en est pas moins pour une bonne part un voyage d'étude, d'échange et de dialogues. »<sup>13</sup>

En outre, des séances préparatoires sont organisées quelques mois avant le départ afin d'enseigner aux participants l'attitude adéquate à adopter face aux Chinois. Cela leur permet également de socialiser avant de partager des chambres communes dans des conditions parfois précaires. En plus de transmettre aux voyageurs des informations de base sur la RPC et quelques notions de chinois, ces réunions visent aussi à les mettre en garde à propos des aspects les plus délicats d'un séjour en Chine (climat, nourriture, hygiène).

Grâce à ces recommandations, les futurs voyageurs sont formés à se comporter « *comme des invités et pas comme des intrus [...] et de faire preuve de tolérance et de respect à l'égard des us et coutumes différents des leurs.* »<sup>14</sup>. Ils sont appelés à faire preuve de ponctualité, incités à s'ouvrir à la gastronomie chinoise et découragés de se montrer trop tactiles envers les Chinois et les Chinoises. Ainsi, ils sont formatés selon les attentes de l'APCAE, sans discours ouvertement politique, et de manière à éviter qu'ils ne posent « *des questions "bêtes"* »<sup>15</sup>. Pour cela, des suggestions sont faites aux futurs voyageurs : « *"Y a-t-il des licenciements ?" À cette question il sera répondu non. Mais, si on pose la question des affectations, de l'embauche, des mutations, etc. on risque d'avoir une meilleure approche du problème.* »<sup>16</sup>

Par ailleurs, des chefs de groupe sont désignés parmi les dirigeants de l'association ou parmi les membres les plus expérimentés, afin d'encadrer les voyageurs (généralement une vingtaine de personnes). Ce rôle de chaperon et de diplomate est particulièrement délicat, en raison notamment de critiques émises contre ces « voyages Potemkine ». À ce sujet,

<sup>13</sup> AC, 002-CP-S09-SS115-D029-SD002 : lettre de Connaissance de la Chine Genève à ses membres, 24 avril 1978.

<sup>14</sup> « *Als Gast und nicht als Eindringling [...] und den andersartigen Sitten und Gebräuchen Toleranz und Respekt entgegenbringen.* » FMCB, classeur n° 3 : *China Heute*, n° 1, 1984, p. 10.

<sup>15</sup> « *"Dumme" Fragen* ». AC, 002-CP-S09-SS115-D029-SD004 : rapport de la coordination nationale, été 1977.

<sup>16</sup> Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, fonds Régis Bergeron (J 343), boîte 14 : guide de l'accompagnateur, 1980, p. 5.

l'*US-China People's Friendship Association* recommande à ses propres guides de ne pas se faire plus royalistes que le roi :

«*N'essayez pas de défendre la Chine ou de convaincre les gens que les politiques chinoises en vigueur sont justes. [...] Certains Américains se rendent en Chine en s'attendant à ce qu'on essaie de leur cacher des choses. Les Chinois le comprennent et ils ne veulent pas que votre groupe termine son voyage avec un tel sentiment. Ils feront tout leur possible pour répondre aux questions de la manière la plus ouverte possible. Encouragez votre groupe à parler, à apprendre à connaître leurs guides-interprètes et à leur poser des questions qui les déconcertent. [...] N'essayez jamais d'étouffer la discussion. Les Chinois sont habitués aux questions difficiles. Si quelqu'un devient désagréable, il peut être nécessaire de lui rappeler que les buts du voyage sont la compréhension et l'amitié.*»<sup>17</sup>

Tandis que seulement vingt-cinq villes chinoises sont ouvertes au tourisme au début des années 1970, le nombre double à la fin de la décennie, ce qui contribue à diversifier quelque peu les itinéraires très similaires qui sont proposés aux voyageurs du monde entier<sup>18</sup>. Certains parcours permettent de s'éloigner de la côte pacifique en avion pour aller rencontrer des minorités nationales, particulièrement au Xinjiang ouïghour (à Ürümqi et à Tourfan), tandis que d'incessants «imprévus» rendent généralement une expédition au Tibet impossible. Quant à la sortie du pays, elle se fait le plus souvent par Hong Kong, afin de créer un contraste saisissant entre l'Eden communiste et l'Enfer capitaliste. Les voyageurs découvrent alors «*les mêmes Chinois mais bruyants, excités. [...] Pour du brutal c'est du brutal [...] cette Chine artificielle*»<sup>19</sup>.

Outre la maison natale de Mao à Shaoshan, la brigade de Dazhai ou le champ pétrolifère de Daqing<sup>20</sup>, plusieurs institutions modèles font partie des

<sup>17</sup> «*Do not try to defend China or to convince people that current Chinese policy is right. [...] Some Americans go to China expecting that efforts will be made to hide things from them. The Chinese understand this and don't want your group to finish the trip with these same feelings. They will make every effort to answer questions as openly as possible. Encourage your group to talk to and get to know their guide-interpreters and to ask them questions that perplex them. [...] Never attempt to stifle discussion. The Chinese are used to hard questions. If someone is becoming obnoxious, it might be necessary to remind them that the purpose of the trip is understanding and friendship.*» New York Public Library (NYPL), USCPFA records (MssCol 6176) folder 7.2: *tour leader manual*, 1981.

<sup>18</sup> Parmi ces vingt-cinq villes, les destinations les plus fréquentes sont Pékin, Tianjin, Foshan, Dalian, Jinan, Wuxi, Nanjing, Shanghai, Guangzhou, Guilin, Wuhan et Xi'an.

<sup>19</sup> JACCARD Victor, *Connaissance de la Chine. Histoire (1963-2016)*, s. 1., s. é, 2016, p. 17-18.

<sup>20</sup> La commune de Dazhai a été transformée en une vaste étendue de terrasses agricoles que des centaines de milliers de visiteurs viennent admirer chaque année. Selon la propagande, seuls le labeur et la détermination des travailleurs chinois ont permis cet exploit. Mais derrière les discours officiels, ce village ne doit sa réussite qu'au lourd soutien financier de l'État, l'aide logistique de l'armée et des statistiques

lieux incontournables proposés par les programmes surchargés du tourisme révolutionnaire («*des écoles j'en ai vu à avoir la nausée*») <sup>21</sup>. Selon les préférences indiquées par les voyageurs avant leur départ, et selon l'origine socioprofessionnelle des participants, certains types d'établissements sont privilégiés. Il reste pourtant possible de retrouver telle usine de machines-outils à Shenyang, et telle aciérie à Anshan décrites à l'identique par les récits de voyageurs venus de Suède, des États-Unis ou de Belgique.

Le soir, des spectacles (ballets, opéras, acrobaties) ou des films éloignent encore pour quelques heures les participants d'un sommeil très attendu. Encadrés par un ou plusieurs guides tout le long de leur parcours, et dans chaque ville par un ou plusieurs interprètes locaux supplémentaires, les voyageurs essaient parfois d'échapper à la vigilance de leurs hôtes, avant d'être rapidement rattrapés par leurs anges gardiens, officiellement pour des raisons de sécurité <sup>22</sup>. En réalité, de strictes mesures sont prévues pour empêcher les étrangers d'entrer en contact avec les Chinois sans supervision <sup>23</sup>.

Cependant, de nombreux amis de la RPC demeurent aujourd'hui persuadés d'avoir vécu une expérience sincère, libre et spontanée lors de leur séjour en Chine :

*«Il y avait un truc qui ne pouvait pas nous échapper : il y avait l'ambiance générale, la réalité des choses. Ils ne pouvaient pas contrôler, même si on ne parlait pas chinois. Il n'y avait qu'à bien ouvrir les yeux, et on voyait que ce qu'il était en train de se passer. [...] Partout [les Chinois] ne voulaient pas qu'on paie [mais] pas pour se faire de la pub. C'était très chaleureux [et] on sentait vraiment que c'était une amitié.»* <sup>24</sup>

Convaincus par la rhétorique utilisée par leurs guides, ceux-ci considèrent avoir eu accès à une certaine vérité : «*Même si on était encadrés, même si on était, d'une certaine manière, manipulés – c'est-à-dire qu'on montrait un peu le bon côté des choses – on avait deux yeux, on avait des oreilles. On pouvait voir dans quel état était le pays.*» <sup>25</sup> Le cérémonial créé pour ces hôtes de marque,

---

fantaisistes. Dans le même esprit, le champ pétrolifère de Daqing, dont la découverte a permis à la région de se développer de façon extraordinaire, est érigé en modèle par la propagande chinoise.

<sup>21</sup> Entretien de l'auteur avec Olivier Moser, 11 avril 2016.

<sup>22</sup> SMA, B105-9-48-134 : rapport de l'Institut des langues étrangères de Pékin, 12 mars 1977.

<sup>23</sup> «Directive concernant l'accueil des étrangers ; des Chinois d'outre-mer de nationalité étrangère, des étudiants chinois d'outre-mer et des Chinois d'outre-mer en général (21 mai 1972)», in AUBERT Claude, BIANCO Lucien, CADART Claude, DOMENACH Jean-Luc (éds.), *Regards froids sur la Chine*, Paris : Seuil, 1976, p. 54-57.

<sup>24</sup> Entretien de l'auteur avec Bernard Monnet, 13 juin 2016.

<sup>25</sup> Entretien de l'auteur avec Lucien Favre, 13 janvier 2016.

accueillis par des foules enthousiastes et invités à de fastueux banquets, est même décrit avec émotion par les anciens militants. Néanmoins, certains d'entre eux prennent progressivement conscience de l'ampleur de la mise en scène.

Les «*voyages dans un bocal*» organisés par les associations d'amitié avec la Chine sont calibrés pour bannir totalement l'imprévu<sup>26</sup>, et conçus pour permettre aux voyageurs de découvrir ce qu'ils connaissent déjà, en retrouvant une image idéalisée qu'ils ont intériorisée grâce à la propagande chinoise<sup>27</sup>. Malgré l'immensité et la diversité du pays, et malgré l'hétérogénéité des profils des participants, un même discours orthodoxe parcourt tous les récits de ceux qui traversent le rideau de bambou.

## B. Tourisme et orthodoxie

*«Les voyageurs reviennent transformés en de nouveaux amis enthousiastes de la Chine [...] À travers ces gens-là, nous disposons d'une formidable opportunité pour augmenter notre nombre d'adhérents; [...] pour rallier de nombreux Américains à la cause de l'amitié avec le peuple chinois [...] Si nous faisons un effort consciencieux pour travailler avec ces gens-là avant et après qu'ils visitent la Chine, nos associations atteindront des milliers de gens dans leur communauté. Avec autant d'Américains visitant la Chine, prenant des photographies et des notes, nos associations auront d'autant plus de ressources pour faire de l'éducation. De plus, ces voyages sont bénéfiques à la fois pour l'économie de la Chine et pour l'économie de l'USCPFA.»<sup>28</sup>*

Candidature de Frank Pestana à la direction  
de l'USCPFA, août 1978

<sup>26</sup> BIANCO Lucien, «Voyages dans un bocal», in AUBERT Claude, BIANCO Lucien, CADART Claude, DOMENACH Jean-Luc (éds.), *Regards froids sur la Chine...*, p. 59-65.

<sup>27</sup> Sur ces procédés, voir AMIROU Rachid, *L'imaginaire touristique*, Paris: CNRS, 2012; URRY John, *The tourist gaze 3.0*, Thousand Oaks: Sage, 2011.

<sup>28</sup> «*The tour participants return as enthusiastic new friends of China [...] In reaching out to these people, we have a tremendous opportunity for increasing our membership; [...] for winning many Americans to friendship with the Chinese people [...] If we make a conscientious effort to work with these people before and after they visit China, our locals will have reached thousands of people in their home communities. With so many Americans visiting China, taking photographs and notes, our locals can have an increased resource for education. Additionally, these tours are beneficial both to the economy of China and to the economy of the USCPFA.*» NYPL, MssCol 6176, folder 2.4.

En se perdant dans la Cité impériale ou en bravant la Grande Muraille, les touristes étrangers qui voyagent en RPC découvrent des édifices uniques au monde. Mais en même temps, ils cherchent aussi à accéder à des scènes « typiques », pour voir, au travers d'un paysan portant sa palanche, la civilisation chinoise dans toute son essence<sup>29</sup>. Afin de répondre à ces attentes, *Lüxingshe* met au point une vitrine censée révéler la vérité sur le pays. Pour les membres des associations d'amitié, les présentations orales faites par des ouvriers, des professeurs, ou des artistes chinois sont des moments intenses pour tenter de comprendre la Chine. Cherchant à rapporter chez eux des informations de première main, ceux-ci griffonnent à la hâte tout le discours de leurs guides-interprètes sur de petits carnets. Remplies d'abréviations et de marqueurs spatio-temporels (du type « *Shanghai 3 déc. 9 h visite exp. indust.* »), ces notes se focalisent la plupart du temps sur les points positifs de leur expérience, en décrivant souvent avec minutie tous les plats qui leur sont servis<sup>30</sup>.

Parmi tous les Suisses qui ont voyagé en RPC entre 1949 et 1989, beaucoup ont laissé des traces écrites de leur séjour. C'est le cas de trois couples romands, qui ont eu l'occasion de visiter le pays en pleine Révolution culturelle<sup>31</sup>, et qui, malgré les violences inouïes qui ont éclaté à cette période, ont été séduits par leur expérience chinoise. Ces sources sont de nature diverse : des lettres manuscrites envoyées entre 1966 et 1967<sup>32</sup>, des carnets de notes datés de l'hiver 1967<sup>33</sup> et un texte de souvenirs sur un voyage de 1968<sup>34</sup>. Malgré toutes les différences formelles entre ces trois supports au statut inégal, leurs auteurs ont relaté

<sup>29</sup> Sur ces tropes touristiques, voir MACCANNELL Dean, « Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourist Settings », in *American Journal of Sociology*, vol. 79, n° 3, November 1973, p. 589-603.

<sup>30</sup> À propos des règles informelles de cet exercice, voir MAGRI-MOURGUES Véronique, « L'écrivain-voyageur au XIX<sup>e</sup> siècle: du récit au parcours initiatique », in *Cahiers Festival TransMéditerranée, Tourisme, voyages et littérature*, 2007, p. 43-53; ARGOD Pascale, *L'art du carnet de voyage*, Paris: Alternatives, 2014; COURANT Stéphane, « *Backpackers* et carnets de voyage, récit biographique d'une expérience itinérante », in *Téoros*, vol. 32, n° 1, 2013, p. 112-121.

<sup>31</sup> Deux d'entre eux, les Golay et les Jaccard, sont les invités de l'APCAE, peu de temps avant de fonder les associations Connaissance de la Chine Lausanne et La Chaux-de-Fonds (voir p. 163-169).

<sup>32</sup> Jean Grieshaber, professeur de latin au gymnase de La Chaux-de-Fonds, est venu rejoindre sa fille en Chine en devenant correcteur aux Éditions en langues étrangères. Sa correspondance manuscrite, rédigée sur du papier provenant vraisemblablement de l'hôtel où il loge, est destinée à Paul-Henri Jeanneret, directeur de l'École de commerce de La Chaux-de-Fonds. Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (BV), Fonds Madeleine et Paul-Henri Jeanneret (PHJ/102/47).

<sup>33</sup> Les notes souvent télégraphiques prises par Bernard Golay, fondateur de Connaissance de la Chine Lausanne, se trouvent dans un petit carnet rouge estampillé *Guoji Shudian*, illustré avec des images en couleurs de la Révolution culturelle. Archives personnelles de Martine Golay (MG).

<sup>34</sup> Victor Jaccard, fondateur de Connaissance de la Chine La Chaux-de-Fonds, termine l'écriture de ce tapuscrit de 30 pages signé Hippolyte Lambersart en février 2016.

de manière très similaire leur découverte d'une société plongée dans une effervescence bouillonnante.

Ne sachant s'ils doivent appeler leurs hôtes « camarades » ou non, ceux-ci sont surpris de trouver des « *magasins assez bien achalandés* » et de faire face à une réalité bien moins sombre que celle dépeinte par les médias occidentaux<sup>35</sup> : « *Voice of America racontait que le sang coulait dans les rues de Shanghai alors qu'on se promenait le long de la Huangpu.* »<sup>36</sup> Rapidement, ces visiteurs se sentent investis du devoir de transmettre à leurs compatriotes de « vraies » informations récoltées sur place. Particulièrement remonté, l'un d'entre eux insiste dans sa correspondance :

*« Pour nous, tout va bien, malgré la prétendue situation chaotique que nos journaux se plaisent à décrire. [...] Accuser la Chine de mensonges et de provocations, c'est renverser un peu grossièrement les rôles. [...] À moins que nous ne soyons tous ici victimes d'hallucinations collectives. »*<sup>37</sup>

Le contraste entre leur propre expérience et le traitement médiatique réservé à la Révolution culturelle dans leur pays marquent profondément ces voyageurs, qui s'engagent à leur retour dans des associations d'amitié pour faire éclater la vérité.

Ce décalage provient du fait que les étrangers sont tenus à l'écart de tout déchaînement de violence, et qu'ils ne peuvent percevoir, depuis leurs « *hôtels réservés aux amis étrangers où on doit se battre pour manger à la chinoise* »<sup>38</sup>, que l'écume des choses :

*« Ces énormes manifestations n'ont rien de "l'hystérie", de la "fureur", de la "démence", dont notre presse se croit autorisée à parler. Bien au contraire, tout a un air de fête, de kermesse joyeuse [...] et nous pouvons constater de nos propres yeux l'enthousiasme débridant, mais toujours discipliné, de toute une jeunesse heureuse. »*<sup>39</sup>

En toute bonne foi, les Suisses assurent ne jamais avoir vu « *une seule scène de débordements sanglants* »<sup>40</sup>, tout en reconnaissant qu'il demeurait

<sup>35</sup> MG : carnet de notes n° 1, 22 novembre 1967.

<sup>36</sup> Entretien de l'auteur avec Victor Jaccard, 1<sup>er</sup> mars 2016.

<sup>37</sup> BV, PHJ/102/47 : lettre de Jean Grieshaber à Paul-Henri Jeanneret, 25 mars 1967.

<sup>38</sup> MG : carnet de notes n° 2, 2 décembre 1967.

<sup>39</sup> BV, PHJ/102/47 : lettre de Jean Grieshaber à Paul-Henri Jeanneret, 11 décembre 1966.

<sup>40</sup> JACCARD Victor, *Connaissance de la Chine...*, p. 25-27.



un fossé infranchissable pour des non-sinisants: «*Il va de soi que les étrangers établis à Pékin vivent en marge de son déroulement [et] nous ne pouvons essayer d'en comprendre le sens et la portée, qu'à travers les articles et les déclarations qui nous sont traduits.*»<sup>41</sup>

Puisque la signification véritable des événements échappe en grande partie aux visiteurs, ceux-ci concentrent leurs descriptions sur des éléments très sensoriels et empiriques. Dans leurs témoignages, ceux-ci insistent beaucoup sur le déluge de couleur rouge et l'omniprésence de *dazibaos* (affiches en grands caractères) dans les rues de Pékin. Mais c'est surtout le paysage sonore de la Révolution culturelle qui marque profondément les Suisses, dans son «*concert de klaxons, aussi assourdissant qu'inefficace*»<sup>42</sup>, au milieu des tambours, des cymbales et des chants révolutionnaires. Ceux-ci décrivent ce brouhaha comme un «*délire verbal, phonique [...] un bordel jour et nuit de haut-parleurs, des gens partout avec des drapeaux, dans tous les coins*»<sup>43</sup>.

Physiquement éprouvés par cette agitation constante, les voyageurs doivent en outre tenir la cadence des visites qui se succèdent à un rythme effréné. Rétrospectivement, l'un d'entre eux souligne à propos de son passage dans une commune populaire: «*Un peu trop beau, trop riche, chaque brigade possède une télé! Je fais remarquer poliment qu'il me semble voir une vitrine de propagande, l'on m'assure – poliment – qu'il existe d'autres communes semblables.*»<sup>44</sup> Globalement, les trois couples en question semblent avoir été séduits par les opéras révolutionnaires, sur scène ou en version filmée, comme *La Fille aux Cheveux Blancs* ou *Le Détachement féminin rouge*.

Ceux-ci résument dans leurs notes: «*Perfection – facile à comprendre, émouvant, grande qualité de la musique (occidentale) du chant et de la danse*» ou encore «*bon film où bons et méchants ne peuvent pas être mélangés*»<sup>45</sup>. Certains se risquent même à comparer les pièces de théâtre chinois qui leur sont présentées à «*du Molière style local, avec le second degré qu'admirait tant Brecht*» ou à du «*Piccolo Teatro puissance 100*»<sup>46</sup>. Frappés par la qualité de la création

<sup>41</sup> BV, PHJ/102/47: lettre de Jean Grieshaber à Paul-Henri Jeanneret, 26 août 1966.

<sup>42</sup> BV, PHJ/102/47: lettre de Jean Grieshaber à Paul-Henri Jeanneret, 25 mars 1967.

<sup>43</sup> Entretien de l'auteur avec Victor Jaccard, 1<sup>er</sup> mars 2017.

<sup>44</sup> JACCARD Victor, *Connaissance de la Chine...*, p. 9.

<sup>45</sup> MG: carnet de notes n° 1, 26 novembre et 2 décembre 1967.

<sup>46</sup> JACCARD Victor, *Connaissance de la Chine...*, p. 13 et 16.



artistique de la Révolution culturelle, d'autres estiment que sa force est de réussir à :

*« rallier les formes traditionnelles à un contenu nouveau et révolutionnaire. Peut-on reprocher aux jeunes auteurs de renoncer délibérément aux vieilles histoires de courtisans, de mandarins, de lettrés enfermés dans leur tour d'ivoire, de seigneur de guerre, qui n'intéressent plus que de vieux esthètes restés en marge des événements [...] C'est vraiment passionnant de voir ainsi une nouvelle forme d'art chercher sa voie et s'élaborer pour ainsi dire sous nos yeux. »<sup>47</sup>*

Au début de la Révolution culturelle, ces trois couples sont complètement happés par les techniques d'hospitalité chinoises, spécialement conçues pour ne rien laisser paraître de l'état véritable dans lequel est plongé le pays<sup>48</sup>. Entourés à leur retour en Suisse d'une aura d'aventuriers, ils deviennent de fervents défenseurs du régime.

Quelques années plus tard, dans un contexte beaucoup moins extatique, les associations d'amitié offrent à des groupes de plusieurs dizaines de touristes la possibilité de découvrir la Chine. Toutefois, là encore, le dispositif d'encadrement de la propagande chinoise est omniprésent.

## **Comment la propagande vint aux Hommes**

Tous les étrangers qui visitent des écoles, des usines ou des communes populaires en RPC sont submergés par une avalanche de statistiques (superficies, population, quotas, productivité), transmises aux voyageurs lors de discours savamment préparés. Il est donc souvent difficile pour ceux qui s'interrogent sur des aspects concrets de la vie dans une société socialiste d'obtenir de vraies réponses à leurs questions. Tel est le cas de Michel Zaugg (voir p. 329), président de Connaissance de la Chine Lausanne, qui a, au cours de trois voyages en RPC (juillet 1973, avril 1974 et juillet 1977), noirci plusieurs carnets de notes (plus de 300 pages au format A5), en reproduisant fidèlement les formules prononcées par ses hôtes. Cette corrélation entre le discours des interprètes et ce qu'en a retenu

<sup>47</sup> BV, PHJ/102/47 : lettre de Jean Grieshaber à Paul-Henri Jeanneret, 11 décembre 1966.

<sup>48</sup> LOVELL Julia, «The Uses of Foreigners in Mao-Era China: "Techniques of Hospitality" and International Image-Building in the People's Republic, 1949-1976», in *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 25, 2015, p. 135-158.

Zaugg par écrit est vérifiable grâce aux documents audio que ce dernier a rapportés de ces séjours : onze cassettes (soit presque douze heures de bande) contenant les présentations de différentes institutions modèles<sup>49</sup>.

Ces enregistrements permettent une passionnante plongée au cœur d'un paysage sonore riche, où le chant des cigales le dispute aux fanfares ambulantes, faisant passer l'auditeur d'une rue animée et bruyante de Shanghai à l'atmosphère feutrée d'une salle de réunion où cliquètent discrètement les tasses de thé. Ces archives audio donnent aussi accès au style stéréotypé des discours chinois, et aux difficultés des étrangers pour faire sortir les « *robot-cadres* » de leur laïus habituel<sup>50</sup>. Par exemple, en 1973, après avoir insisté de longues minutes pour savoir pourquoi l'égalité hommes-femmes fait partie des priorités du régime maoïste, un groupe de voyageurs suisses doit se contenter d'une réponse embarrassée : « *Parce que chez nous, c'est un pays socialiste, c'est la société socialiste.* »<sup>51</sup>

Cette réticence des guides à quitter le carcan imposé par l'appareil de propagande, pousse parfois Michel Zaugg à tirer des conclusions hâtives, et à retenir au sujet du « *nombre de morts durant la G. R. C. P. [Grande Révolution culturelle prolétarienne] : ils semblent attacher beaucoup moins d'importance que nous à ce genre de statistiques* », ou à propos du planning familial dans les campagnes : « *Il semble que les relations avant le mariage n'existent pas.* »<sup>52</sup> Rétrospectivement, l'auteur de ces commentaires considère que certaines de ses questions ont été posées « *avec une certaine arrogance d'Occidentaux, parce qu'on ne tenait pas compte de la pudeur ou de la réserve que pouvaient avoir ces gens-là* »<sup>53</sup>. Les voyageurs qui viennent récolter des témoignages en Chine alimentent sur place leurs propres discours politiques, et leurs visites dans des hôpitaux ou des prisons

<sup>49</sup> Dans ces cassettes à la qualité inégale où les discours préparés des interprètes occupent presque 90 % de la bande, les informations les plus précieuses se situent hors des redondances répétées par les guides : ce sont avant tout les bruits parasites, les hésitations des voyageurs et les silences qui en disent le plus. D'ailleurs, toutes les parties en mandarin sont coupées par Zaugg, qui ne choisit de ne garder que la traduction en français des monologues chinois. En comparant ses carnets et ses cassettes, il apparaît que seules les plus flagrantes erreurs de syntaxe et de vocabulaire ne sont pas reproduites par celui-ci.

<sup>50</sup> La traduction du chinois vers le français rend souvent leurs présentations interminables, d'autant plus qu'au cours des séances de questions-réponses, les brèves interventions des visiteurs donnent lieu à de longs soliloques de la part des Chinois. L'expression « *robot-cadres* » vient de NYPL, MssCol 6176, folder 15.1 : lettre d'un dirigeant de l'USCPFA à un chef de délégation, 16 février 1990.

<sup>51</sup> MZ : cassette 07.07.73.

<sup>52</sup> MZ : carnet n° 1, 3 juillet 1973.

<sup>53</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

leur offrent des arguments à rapporter aux mouvements antipsychiatriques ou anti-carcéraux.

En cherchant à comprendre comment s'organisent l'éducation ou la contraception dans un régime socialiste, ceux-ci veulent fournir aux mouvements féministes helvétiques des informations sur le traitement réservé à «la moitié du ciel» en Chine. Mais outre les poncifs sur l'émancipation des femmes par la *pensée maozedong* (insistant notamment sur la fin de la tradition des pieds bandés)<sup>54</sup>, les entretiens des voyageurs avec la Fédération nationale des femmes de Chine, aboutissent surtout à beaucoup de lieux communs, voulant par exemple que les femmes soient «*plus disciplinées*» et que «*les hommes [aient] moins de patience*»<sup>55</sup>. Ces sentences brèves sont très pratiques pour des voyageurs qui comme Michel Zaugg, donnent des conférences à leur retour en Suisse. Néanmoins, certaines phrases semblent ne pas avoir convenu à ce dernier.

Contrairement à de nombreuses formules ampoulées qu'il retranscrit minutieusement dans ses carnets, Zaugg ne juge pas pertinent de noter d'autres passages pourtant beaucoup plus simples. Parmi ceux-ci, on trouve: «*La production de notre commune populaire est fixée par l'État. C'est l'État qui nous donne le plan de production. Comment il faut produire, combien de céréales, combien de légumes, combien de fruits, etc.: c'est l'État qui décide*»<sup>56</sup> ou encore: «*Tous les bâtiments, tous les logements sont la propriété de l'État.*»<sup>57</sup> Ces résumés, certainement considérés comme trop laconiques pour le public suisse, ne sont pas retenus par Michel Zaugg, qui préfère conserver des informations du type: «*La famille possède des surplus de céréales et de l'argent à la banque*»<sup>58</sup>. Celui-ci se montre aussi particulièrement friand des formules imagées employées par ses hôtes, telles que: «*Des milliers de palanches sont lourdes, mais rien comparativement à la révolution mondiale.*»<sup>59</sup>

Cependant, ce qui transparait le plus au travers des discours mécaniques des guides et des interprètes chinois est la répétition de slogans tels que «lier la théorie à la pratique», «élever la conscience politique», «dans

<sup>54</sup> Sur l'instrumentalisation du corps de femmes en RPC, voir notamment ZHENG Yangwen, «Women's liberation in China during the Cold War», in ZHENG Yangwen, *The Cold War in Asia: the battle for hearts and minds*, Leiden: Brill, 2010, p. 119-146.

<sup>55</sup> MZ: carnet n° 1, 25 juillet 1973.

<sup>56</sup> MZ: cassette *Commune populaire sino-roumaine*.

<sup>57</sup> MZ: cassette 05.07.73.

<sup>58</sup> MZ: carnet n° 2, 14 avril 1974.

<sup>59</sup> MZ: carnet n° 2, 14 avril 1974.

l'agriculture, apprendre de Dazhai», «servir le peuple», ou encore «compter sur ses propres forces». Appliquées à toutes les situations possibles et imaginables, ces formulations figées sont omniprésentes dans les notes de Michel Zaugg. Celui-ci a pu entendre aussi bien dans une prison de Pékin que dans une commune populaire du Hubei une phrase utilisée rigoureusement de la même manière: «*Grâce à la sollicitude du parti et du Président Mao, nous sommes devenus les maîtres du pays*». Tandis que les interprètes s'expriment généralement avec beaucoup d'hésitations, ces syntagmes sont prononcés d'un débit bien plus rapide, en un seul bloc<sup>60</sup>.

Durant la Révolution culturelle, tous les Chinois livrent un discours très uniforme aux voyageurs, en suivant un même schéma avant/après. Ainsi, une paysanne explique dans une commune populaire: «*Je n'avais pas un haut niveau de conscience politique [et] en général, je ne m'intéressais pas à la situation nationale et internationale. Après la G. R. C. P., je me suis attachée à la collectivité, j'ai haussé mon niveau de conscience et je m'intéresse à la politique nationale et internationale.*»<sup>61</sup> Cette formule déclinée à l'envi (avant et après la chute de Lin Biao ou avant et après celle de la Bande des Quatre) permet aux visiteurs de se familiariser avec les mots d'ordre de différentes campagnes politiques<sup>62</sup>.

Il est difficile pour les étrangers de comprendre tous les revirements du pouvoir et de suivre par exemple les critiques contre Lin Biao, ancien successeur désigné de Mao, taxé après 1971 d'ultra-gauchiste, puis à partir de 1973 d'ultra-droitiste. Pour cette raison, en juillet 1973, la délégation dont fait partie Michel Zaugg demande des précisions sur le maréchal et sa «*tendance ultra-gauchiste... je crois que c'était ultra-gauchiste*», pour se voir répondre qu'«*en réalité, Lin Piao appliquait une ligne ultra-droite*»<sup>63</sup>. De retour en Chine une année plus tard au cours de la campagne *pī Lín pī Kǒng* (voir p. 70)<sup>64</sup>, Zaugg note scrupuleusement tous les arguments

<sup>60</sup> Tel est aussi le cas d'autres expressions telles que: «*Sous l'influence révisionniste contre-révolutionnaire de Liu Shaoqi*» ou «*À la lumière révolutionnaire du Président Mao nous appliquons résolument...*».

<sup>61</sup> MZ: carnet n° 1, 4 juillet 1973.

<sup>62</sup> Ainsi dans une université: «*Avant la Révolution Culturelle prolétarienne, les étudiants se détachaient de la pratique, ils n'avaient que des livres et des connaissances livresques. Ils étudiaient pour leurs intérêts individuels. Après la Révolution Culturelle prolétarienne, les étudiants sont sélectionnés parmi les ouvriers-paysans-soldats, et leur but d'études est très net: c'est-à-dire que c'est pour servir le peuple.*» MZ: cassette 05.07.73.

<sup>63</sup> MZ: cassette 05.07.73.

<sup>64</sup> SMA, B170-3-265: rapport du Ministère du Commerce extérieur, 12 avril 1974.

contre l'ancien plus proche compagnon d'armes du président Mao pour ne plus commettre d'impair.

Les participants aux voyages organisés par les associations d'amitié en Chine viennent non seulement récolter des informations pour mettre en valeur un pays, mais également pour répondre à leurs propres interrogations, par exemple sur le planning familial, sur l'égalité des sexes, sur la gratuité des études ou sur le port d'armes en RPC<sup>65</sup>. Néanmoins, ceux-ci reproduisent généralement dans leurs témoignages les formules statiques de la propagande chinoise. Car après avoir assimilé, de gré ou de force, la rhétorique imposée par le PCC, les voyageurs prennent la parole chez eux en répétant les poncifs du régime.

### C. La mise en récit du retour de Chine

*«L'Association compte sur une participation des voyageurs aux activités ultérieures (et notamment à l'exposition-vente), participation que l'expérience d'un voyage permet de développer avec conscience et efficacité. Concrètement et à court terme, nous attendons que le groupe voyage prenne ses responsabilités [...] et fasse bénéficier les visiteurs, ainsi que cela se fait après chaque voyage, de l'expérience et des contacts qu'ils ont vécus.»<sup>66</sup>*

Lettre de Connaissance de la Chine Genève  
à ses membres, 24 avril 1978

Dans les années 1970, avec l'essor considérable des séjours en RPC, de plus en plus de «retours de Chine» sont écrits par des voyageurs, célèbres ou anonymes<sup>67</sup>, qui pour témoigner de l'authenticité de leur expérience à l'autre bout du monde, rapportent de nombreux souvenirs dans leurs

<sup>65</sup> Ces deux derniers exemples proviennent des informations retrouvées à propos de voyageurs américains. NYU, Wagner, TAM.527, box 23, folder 31 : journal de voyage de Frank Vellucci (Wally Feldstein), 1977 et Hoover Institution Archives (HIA), 97034 : cassettes enregistrées par Elinor Brelsford en Chine, 1976.

<sup>66</sup> AC, 002-CP-S09-SS115-D029-SD002.

<sup>67</sup> L'un des plus emblématiques est écrit en 1971 par la communiste italienne MACCIOCCHI Maria Antonietta, *De la Chine*, Paris : Seuil, 1971.

bagages<sup>68</sup>. À ce titre, les baguettes, les baumes du tigre, les vêtements traditionnels ou encore les disques de musique sont autant de preuves du périple, et de trophées qui permettent de raconter une culture exotique et un pays lointain<sup>69</sup>. Les Éditions en langues étrangères de Pékin fournissent pour cela toute une panoplie d'objets qui répondent aux canons officiels (brochures, livres d'art, cartes postales), en insistant beaucoup sur les grandes réalisations du régime (barrages, gares, auditoriums, stades). Or, cet imaginaire très codifié est généralement repris tel quel par les voyageurs, qui peinent à se réapproprier une réalité foisonnante.

Même si selon les associations d'amitié, les retours de Chine rédigés par leurs membres possèdent «*une coloration que ni les textes officiels ni les dépêches d'agence ne seraient susceptibles de [...] donner*» à leur témoignage<sup>70</sup>, de nombreux conseils sont donnés aux participants afin qu'ils ne tombent pas dans l'écueil d'une reproduction littérale de la propagande :

«*N'EMPLOYEZ PAS de langage rhétorique ou de slogans; rappelez-vous que nous communiquons avec un public américain plus habitué au style de Newsweek qu'à celui de Pékin Information [...] NE RÉPÉTEZ PAS "et notre guide a dit."* Nous voulons des expériences saisissantes, détaillées et personnelles. [...] *NE DÉCRIVEZ PAS la Chine comme une utopie. Nous comprenons et nous partageons votre enthousiasme, mais la formule "avant c'était terrible, maintenant c'est génial" ne rend pas les articles crédibles.*»<sup>71</sup>

Il est donc suggéré aux amis de la Chine de ne pas broser un portrait trop idéalisé de la RPC pour renforcer la crédibilité à leur témoignage, qui

<sup>68</sup> Jusqu'à la fin des années 1970, tous les étrangers doivent déclarer les appareils qui leur permettent de réaliser des enregistrements sur le territoire chinois (appareils photo, caméras, machines à écrire, dictaphones).

<sup>69</sup> WILKINS Hugh, «Souvenirs: What and Why We Buy», in *Journal of Travel Research*, vol. 50, n° 3, 2011, p. 239-247 ; TRƯƠNG Tiển Dũng, «Communiquer et percevoir les valeurs culturelles d'un territoire par le biais de souvenirs artisanaux : expériences touristiques francophones au Centre du Vietnam», in *Téoros*, vol. 37, n° 2, 2018 [en ligne] <http://journals.openedition.org/teoros/3326>.

<sup>70</sup> Centre des Archives communistes en Belgique (CArCoB), CARW/B/Am/005-01 : éditorial du journal *La Chine aujourd'hui*, n° 4, juillet/août 1978.

<sup>71</sup> «*DON'T use rhetorical language or slogans; remember we are communicating with an American audience more used to the style of Newsweek than Peking Review [...] DON'T depend on "and then our guide said." We want vivid, detailed personal experiences. [...] DON'T portray China as a utopia. We understand and share your enthusiasm, but the "before it was terrible, now it is great" formula does not make for believable articles.*» NYPL, MssCol 6176, folder 30.5 : guide de *New China* concernant les récits de voyage, années 1970.

sera utilisé dans un bulletin local, lors d'une conférence publique, ou dans des brochures publicitaires.

Tout comme l'industrie touristique moderne, la propagande chinoise construit des représentations sur lesquelles les étrangers se calquent la plupart du temps pour donner leur propre vision de la RPC. Ainsi, les photographies prises par les voyageurs ont non seulement une ambition esthétique, mais elles cherchent également à figurer des éléments emblématiques des succès du pays, et à faire apparaître un objet iconique<sup>72</sup>. Pour cela, les amis de la RPC sélectionnent parmi les paysages chinois les aspects qu'ils jugent dignes d'être immortalisés, en prenant soin par exemple de ne pas braquer leurs objectifs sur des bâtiments délabrés, des détritiques, ou des fils barbelés. Néanmoins, certains décalages existent entre la production iconographique officielle et les images capturées par les visiteurs.

Tandis que la propagande chinoise met en scène une nature maîtrisée par l'Homme et une société résolument moderne et débarrassée des pratiques anciennes, les clichés réalisés par les touristes donnent à voir un environnement sans trace humaine, ainsi que des Chinois dans leur vie quotidienne (et en particulier lors de leur gymnastique matinale, le *tai-chi-chuan*) et des vestiges architecturaux de l'époque impériale<sup>73</sup>. Ce décalage, qui est l'une des rares libertés prises par les amis de la RPC, provient notamment des recommandations des associations d'amitié elles-mêmes, qui incitent leurs membres à photographier des femmes qui accomplissent des tâches a priori masculines<sup>74</sup>, à immortaliser des groupes d'Occidentaux et de Chinois ensemble, ou encore à mettre en images l'évolution entre l'ancienne et la nouvelle Chine: «*En d'autres mots, des images qui disent quelque chose sur la Chine ou sur l'amitié USA-Chine. Évidemment, il faudrait aussi qu'elles soient belles visuellement.*»<sup>75</sup>

<sup>72</sup> À noter que ces photographies sont majoritairement en couleurs, et rarement en noir et blanc. Sur ce point précis, voir BOULOUCH Nathalie, *Le ciel est bleu : une histoire de la photographie couleur*, Paris : Textuel, 2011 ; SONTAG Susan, *Sur la photographie*, Paris : Christian Bourgois, [1993] 2008.

<sup>73</sup> Ces observations s'appuient sur plusieurs collections personnelles de photographies, et en particulier celles de Michel Zaugg (Connaissance de la Chine Lausanne), de Bernard Monnet (Connaissance de la Chine Genève) et d'Elinor Brelsford (*US-China People's Friendship Association*).

<sup>74</sup> À ce sujet, voir JIN Yihong, «Rethinking the "Iron Girls": Gender and Labour during the Chinese Cultural Revolution», in *Gender & History*, vol. 18, n° 3, November 2006, p. 613-634 ; TANG Xiaojing, «Les femmes du Grand Bond en avant», in *La Découverte*, vol. 1, n° 3, 2010, p. 61-78.

<sup>75</sup> «*In other words, pictures that say something about China or U.S.-China friendship. They should be visually attractive, too, of course.*». NYPL, MssCol 6176, folder 30.5 : guide de *New China* concernant les photographies en Chine, années 1970.



Quant aux films 8 mm réalisés par des voyageurs, ils illustrent soit une étape marquante de leur parcours (*La descente du Yang Tsé* ou alors *Dans une commune populaire*), soit l'ensemble d'un séjour<sup>76</sup>. À Genève, un membre de l'association Connaissance de la Chine rapporte de sa traversée du pays un carnet de voyage vidéo de deux heures<sup>77</sup>, intitulé *Regards sur la Chine*<sup>78</sup>. Accompagnées de musique traditionnelle, ces images ont été prises à hauteur d'homme, en plan fixe, à des carrefours où les bicyclettes et les charrettes à bœufs se croisent dans un flot continu, ou autour des pagodes et des palais impériaux dont les ornements sont filmés en gros plan. Parfois embarqué dans un train, une voiture ou un bateau, le caméraman laisse défiler devant lui des paysages ruraux.

Au cours du film, un narrateur intervient à quelques reprises, au moment des habituelles visites d'institutions modèles, pour dérouler le discours officiel. Lors de l'arrivée du groupe à Dazhai (voir note 20 p. 246), une voix off explique que cette brigade symbolise «*le pouvoir illimité de l'homme pour transformer la nature. Dazhai montre comment, sans outillage ni financement de l'État, il a été possible de transformer une région ingrate en une campagne fertile*»<sup>79</sup>. De ce film amateur, on retiendra aussi les énormes attroupements formés autour des touristes, qui sont facilement identifiables par leurs larges chapeaux et leurs lunettes de soleil. Exactement comme dans le *Chung Kuo* d'Antonioni quelques années auparavant, *Regards sur la Chine* montre surtout des Chinois immobiles, fixant l'objectif de la caméra avec curiosité<sup>80</sup>.

Ce document fait partie des précieuses ressources utilisées par Connaissance de la Chine/*Freundschaft mit China* lors de leurs différentes manifestations culturelles. Mais en outre, les amis de la RPC diffusent de nombreux films fournis directement par l'ambassade chinoise à Berne<sup>81</sup>. Il s'agit généralement d'opéras et de ballets révolutionnaires (*L'Orient rouge*, *Le Détachement féminin rouge*, *La Fille aux cheveux blancs*, *La*

<sup>76</sup> AC, 002-CP-S09-SS115-D029-SD001 : invitation de Connaissance de la Chine Genève, mars 1979.

<sup>77</sup> L'expression provient d'ARGOD Pascale, «Le carnet de voyage audiovisuel ou cinématographique. Genre intermédial, quête et diffusion du voyage "authentique"», in *Téoros*, vol. 30, n° 1, 2011, p. 119-127.

<sup>78</sup> Transmis à l'auteur sous la forme d'un DVD, ce film amateur retrace un voyage de groupe organisé par l'association genevoise du 22 juillet au 13 août 1977 au travers d'une quinzaine de villes chinoises.

<sup>79</sup> Archives personnelles de Bernard Monnet (BM) : film *Regards sur la Chine*, réalisé par Michel Junod.

<sup>80</sup> Sur cet échange de regards, voir MAOZ Darya, «The mutual gaze», in *Annals of Tourism Research*, vol. 33, n° 1, 2006, p. 221-239.

<sup>81</sup> Ces films en couleurs en 16 ou 35 mm, qui circulent entre les différentes associations, sont projetés durant plusieurs années en chinois sous-titré avant l'arrivée de versions françaises et allemandes.



*prise de la montagne du Tigre*), ainsi que de documentaires sur les grandes réalisations du régime (telles que le *Canal du Drapeau rouge* et le *Chemin de fer Tanzanie-Zambie* ou les régions de *Daqing* et *Dazhai*).

Parfois encore, les associations d'amitié montent des stands, dans lesquels elles vendent des produits ramenés de Chine (thé, *Petit Livre rouge*, papier découpé). Contre les murs, des portraits de Mao Zedong scrutent les visiteurs, et des banderoles célébrant l'amitié sino-suisse s'imprègnent des vapeurs de *jiaozi*. Toute l'expérience sensorielle du voyage en Asie y est reproduite de façon idéalisée :

*« Le public était accueilli à l'entrée de la salle par de douces mélodies chinoises (disque) et pouvait prendre connaissance d'une exposition de photographies relatant les activités et succès remportés par le peuple chinois dans divers secteurs. Une documentation abondante (Pékin Information, Cahiers de la Chine Nouvelle, etc.) était à la disposition de l'assistance. »*<sup>82</sup>

Néanmoins, l'activité qui reste la plus importante et la plus efficace pour les associations d'amitié est la conférence.

## 90 minutes pour convaincre

Malgré leur méconnaissance de la langue chinoise et leurs informations pour le moins lacunaires sur la Chine, les voyageurs revenus de RPC sont entourés d'une aura qui leur donne suffisamment de légitimité pour prendre la parole en public. Leur expérience très brève suffit à leur conférer dans les cercles prochinois une véritable expertise sur le pays<sup>83</sup>. Ainsi, jusqu'à la fin des années 1970, les conférences organisées par les associations d'amitié sont principalement données par des membres de retour d'un séjour en RPC<sup>84</sup>. Généralement gratuites, ces manifestations durent entre

<sup>82</sup> AFS, E4320C#1995/390#887\* : rapport de la police cantonale de Vaud, 30 octobre 1970.

<sup>83</sup> Sur ces processus de légitimation, voir par exemple TRÉPOS Jean-Yves, *La sociologie de l'expertise*, Paris : PUF, 1996 ; COLLINS Harry M., EVANS Robert, *Rethinking expertise*, Chicago : University of Chicago Press, 2009.

<sup>84</sup> Entre 1967 et 1975, leur public est composé de quelques dizaines de personnes au minimum et de plusieurs centaines au maximum. Ceux-ci sont généralement jeunes et étudiants, et attendent des présentations avant tout politiques, tandis qu'après 1976, l'audience de ces conférences est plus diversifiée. Dans leurs rapports, les agents de police signalent systématiquement les italophones et hispanophones, mais font très rarement mention de spectateurs « *de race jaune* » (« *gelbrassig* »), sauf en

une et trois heures, et ont lieu dans des salles communales, «*dans les arrière-salles de bistrots ou à la maison du peuple*»<sup>85</sup>.

Les présentations des voyageurs, qui s'appuient sur de nombreuses diapositives, retracent l'itinéraire d'un groupe parti en Chine ou se focalisent sur une thématique privilégiée (libération des femmes, médecins aux pieds nus). Plongée dans l'obscurité et guidée par la voix du narrateur, l'assemblée se laisse emporter en Orient grâce à des images colorées et lumineuses<sup>86</sup>. Lors de ces conférences, les orateurs respectent le plus souvent des formes prédéfinies, en comparant les villes et les campagnes, ou l'ancienne et la nouvelle Chine<sup>87</sup>. Parfois, plusieurs intervenants se partagent la parole pour évoquer différents aspects selon leurs intérêts ou leurs spécialités :

«*Charles [...] parla de l'horlogerie, une industrie nouvelle, Huguette [...] des écoles: combinaison-éducation-production, Éric [...] de "La Chine vue par des Chaux-de-Fonniers", Robert [...] du "haut niveau des musiciens", Françoise [...] d'une "médecine parfois révolutionnaire", André [...] de la vie en général, en Chine, alors que Bernard [...] parla de l'artisanat chinois en plein essor.*»<sup>88</sup>

Les services de renseignements helvétiques, qui surveillent de près les activités des amis de la Chine, paraphrasent parfois avec ironie les formules employées par les voyageurs revenus de RPC. Ainsi, un policier neuchâtelois note :

«*Contrairement à ce que disent certains Occidentaux, les Chinois vivent heureux depuis l'instauration du nouveau régime, comparativement à l'état de serfs où l'ancien régime les avait tenus. [...] Il en est résulté un bien énorme et il s'amorce en Chine la création d'un homme nouveau capable de faire de grandes choses, mais en tout cas pas la guerre.*»<sup>89</sup>

Grâce aux rapports écrits par des agents de la police fédérale, on peut retrouver tous les éléments clés de la propagande chinoise (formules

---

présence de fonctionnaires de l'ambassade chinoise. AFS, E4320C#1995/390#903\* : rapport de la police cantonale de Zurich, 2 octobre 1979.

<sup>85</sup> Entretien de l'auteur avec Olivier Moser, 11 avril 2016.

<sup>86</sup> LACOSTE Anne (éd.), *Diapositive : histoire de la photographie projetée*, Lausanne : Noir sur blanc, Musée de l'Élysée, 2017.

<sup>87</sup> NYPL, MssCol 6176, folder 13.4 : guide pour la création d'une nouvelle association, 1985.

<sup>88</sup> AFS, E4320D#1995/391#401\* : note de la BUPO, 29 octobre 1971.

<sup>89</sup> AFS, E4320C#1995/390#886\* : note de la police cantonale de Neuchâtel, 15 janvier 1969.

«avant/après», statistiques en tous genres, slogans), que des orateurs comme Gilbert Étienne (voir p. 172) savent reproduire fidèlement :

*«Il tenta de démontrer les grands changements obtenus dans les usines, dans les campagnes et dans les universités, dans les domaines économique et social, depuis la Révolution culturelle. Il fit de nombreuses comparaisons et chiffres à l'appui, il démontra que le peuple chinois était en progression constante, grâce surtout à son interprétation dans le domaine pratique de la pensée de MAO [...] c'est-à-dire la transformation de la pensée idéologique dans la masse du peuple chinois et ses incidences. Ce grand mouvement a permis la solidarité entre les ouvriers, paysans et étudiants.»<sup>90</sup>*

Beaucoup de formules entendues lors de voyages en RPC se retrouvent donc telles quelles dans les conférences organisées par les associations d'amitié<sup>91</sup>.

En outre, dans leurs communications au Ministère public, les agents de police glosent sur ces discours, et certains orateurs s'amuse même aujourd'hui à lire sur leurs fiches de surveillance des commentaires du type: *«Pas de propagande communiste: bravo.»*<sup>92</sup> De nombreuses indications sont aussi données par la BUPO sur la capacité des intervenants à captiver leur audience. Un ancien militant prochinois reconnaît à ce titre s'être construit une carrure de conférencier en s'inspirant simplement des présentations de Connaissance du Monde, une organisation spécialisée dans le domaine des exposés sur des pays étrangers (et qui a collaboré un temps en Suisse avec l'école-club Migros):

*«Quand vous connaissez un sujet, ou quand vous donnez l'impression de le connaître, et que vous parlez avec assurance à une salle, où il y a même des spécialistes [cela suffit.] Parfois j'avais la crainte qu'une fois quelqu'un allait se lever dans la salle et allait dire qu'il y avait un bug, qu'il avait une autre information. Mais dans la quarantaine ou la*

<sup>90</sup> AFS, E4320C#1995/390#887\*: rapport de la police cantonale de Vaud, 30 octobre 1970.

<sup>91</sup> Ainsi ce rapport de la police cantonale de Zurich du 2 mai 1972 qui note: *«Seule une croyance de fer en le Président MAO aurait permis aux travailleurs de tenir bon et de terminer leur immense ouvrage»*. (*«Nur der eiserne Glaube an den Vorsitzenden MAO hätte den Durchhaltewillen der Arbeiter aufrechterhalten und somit die Fertigstellung des gewaltigen Werks ermöglicht»*). AFS, E4005#1995/305#607\*.

<sup>92</sup> *«Keine kommunistische Propaganda: bravo.»* Entretien de l'auteur avec Beat et Ernst Deiss, 26 avril 2016.

*cinquantaine de conférences que j'ai données, il n'y a jamais personne qui n'a bougé dans la salle.* »<sup>93</sup>

En effet, même si de longues séances de questions-réponses clôturent chaque intervention, les voix discordantes ne sont la plupart du temps que celles d'opposants politiques et non pas celles de spécialistes de la Chine<sup>94</sup>. Parmi les quelques remarques embarrassantes relevées par les services de police dans leurs rapports, figurent des interpellations sur les difficultés pour obtenir un visa chinois, des protestations sur l'annexion du Tibet, et des interrogations sur la liberté d'expression en RPC: «*À ces questions, les conférenciers répondirent soit évasivement, soit en déclarant qu'ils n'avaient pas eu le temps d'aborder le sujet lors de leur voyage.*»<sup>95</sup>

En rapportant des preuves matérielles de leur séjour en RPC, les voyageurs encadrés par les associations d'amitié adoptent la posture de simples témoins qui enregistrent une réalité objective. Or, au travers de leurs choix (vocabulaire, angles de vue), ceux-ci respectent généralement la doxa fixée par les services de propagande chinois. Ce n'est donc qu'à l'orée des années 1980, lorsque la présence de la *pensée maozedong* à l'intérieur des organisations prochinoises s'amenuise, que des sinologues comme Harro von Senger ou Norbert Meienberger sont invités en tant que conférenciers par l'ASAC pour donner une vision plus nuancée du pays.

## Conclusion

Les voyages en RPC, considérés par les militants comme des rites incontournables pour accéder à une véritable connaissance de la Chine, tiennent un rôle central au sein du mouvement prochinois. Malgré tout le dispositif qui est imposé aux touristes lors de ces séjours très encadrés, les associations d'amitié savent valoriser ces expériences dépaysantes pour attirer des individus aux profils variés. Les témoignages de ces derniers fournissent d'ailleurs des armes précieuses pour la propagande chinoise, en vertu de l'argument «*voir une fois vaut mieux qu'entendre mille fois*». Pourtant, plusieurs sens sont mobilisés par les participants, qui s'ouvrent

<sup>93</sup> Entretien de l'auteur avec Michel Zaugg, 4 février 2016.

<sup>94</sup> AFS, E4320C#1995/390#903\*: note de la police cantonale de Berne, 15 mars 1976; E4320C#1995/390#892\*: rapport de la police communale de Zurich, 13 juillet 1976.

<sup>95</sup> AFS, E4320C#1995/390#887\*: rapport de la police cantonale de Vaud, 30 octobre 1970; E4320C#1995/390#903\*: rapport de la police communale de Winterthur, 11 juillet 1975.

à des paysages non seulement visuels, mais aussi sonores, gustatifs, olfactifs et tactiles<sup>96</sup>. À la fin de leur périple, il s'agit pour les voyageurs de laisser derrière eux les mauvais souvenirs de dysenterie, de pollution et de brouhaha pour continuer à entretenir l'image d'une Chine d'encens, de musique traditionnelle et de nature grandiose. Car à leur retour, les participants jouissent d'une aura magnétique qui leur permet de captiver des foules grâce à leurs informations de première main et leur discours plus clair, plus vivant et plus attractif que celui de *Pékin Information*.

Les amis de la RPC, calibrés et séduits par les techniques d'hospitalité chinoises, ne sont pas vraiment des passeurs culturels qui se réapproprieraient le contenu de la propagande officielle. Et, bien que quelques témoignages négatifs fassent le bonheur de la police fédérale, les expériences ratées de voyageurs en RPC demeurent quasi invisibles dans les archives des organisations prochinoises<sup>97</sup>. Cependant, ces séjours bien rodés prennent fin dans les années 1980, lorsque le pays s'ouvre au tourisme de masse, et que les associations perdent leur monopole sur les excursions en RPC. Alors, *Lüxingshe* commence à promouvoir des voyages standardisés de deux semaines, passant par quatre ou cinq villes, tandis que de plus en plus d'Occidentaux veulent explorer la Chine « sac au dos ». En revanche, pour continuer à diffuser à l'international un message qui respecte le carcan officiel, Pékin peut toujours compter sur quelques thuriféraires du régime à la célébrité mondiale, qui sont adoués en tant qu'amis officiels de Pékin.

---

<sup>96</sup> AGAPITO Dora, MENDES Júlio, VALLE Patrícia, «Exploring the Conceptualization of the Sensory Dimension of Tourist Experiences», in *Journal of Destination Marketing & Management*, vol. 2, n° 2, 2013, p. 62-73 ; CSERGO Julia (éd.), «Tourisme et gastronomie», in *Téoros*, vol. 35, n° 2, 2016.

<sup>97</sup> VENAYRE Sylvain, «Transports affectifs: le voyage, entre émerveillement et déception», in COURTINE Jean-Jacques (éd.), *Histoire des émotions*, vol. 3, Paris: Seuil, 2017, p. 182-195.

## Chapitre 9

---

### Han Suyin : une amie qui vous veut du bien

« Une femme absolument magnifique, rayonnante, d'une fidélité totale à la Chine [et qui] était la Chine. On ne peut pas le dire autrement. »

Entretien de l'auteur avec Lucien Favre, 13 janvier 2016

**A** partir de la fin des années 1950 et jusqu'à sa mort en 2012, l'écrivaine sino-belge Han Suyin a été une véritable incarnation de l'amitié avec la RPC, et a fréquemment été taxée de « *propagandiste éhontée* » ou d'« *implacable apologiste de la Chine de Mao* » par les médias occidentaux<sup>1</sup>. Interlocutrice privilégiée de l'APCAE, qui lui décerne en 1996 le titre de *Friendship Envoy*, Han est née d'un père chinois et d'une mère belge en 1917 à Xinyang<sup>2</sup>. Après des études de médecine en Belgique, en Chine et en Angleterre, la jeune autrice est devenue gynécologue puis professeure de littérature à l'université de Nanyang (Singapour). Elle connaît ensuite

---

<sup>1</sup> Howard Gotlieb Archival Center (HGARC), Han Suyin collection (HSC): box 68, folder 1: « Sa Maison a 29 pièces », in *Paris-Pékin*, n° 2, novembre/décembre 1979, p. 63 ; « La longue marche aux aveux de Han Suyin », in *Marie-Claire*, n° 327, novembre 1979, p. 27.

<sup>2</sup> Née sous le nom de Mathilde Claire Élisabeth Rosalie Geneviève Leenders Zhou Kuang-hu, elle devient Elizabeth Comber après son deuxième mariage, avant de se faire connaître sous le pseudonyme de Han Suyin (soit Petite Voix des Han).

un énorme succès au travers de ses romans d'amour, ses ouvrages autobiographiques et ses essais historiques sur la Chine, qui sont traduits dans dix-sept langues à travers le monde<sup>3</sup>.

Grâce à l'imposante correspondance de cette personnalité qui a consacré sa vie à tenter de faire accepter la Chine en Occident, cet ultime chapitre présentera les différentes facettes d'une femme de lettres charismatique et ambiguë. Il reviendra d'abord sur le personnage public que s'est construit Han Suyin, et qui lui permet de tisser un réseau professionnel et médiatique à l'échelle planétaire. Il sera ensuite question de son rôle durant les périodes les plus mouvementées de l'histoire de la RPC (1949-1989), telles qu'elle a bien voulu le raconter dans son œuvre autobiographique. Enfin, le double jeu de Han Suyin, en tant qu'intellectuelle à mi-chemin entre deux civilisations, sera envisagé comme une stratégie pour s'attirer des faveurs d'un côté et de l'autre du rideau de bambou. Ainsi, apparaîtra derrière l'image de cette Eurasienne controversée un destin complexe, totalement au service de la Chine.

## A. Une femme d'influence...

Durant toutes ses années d'activisme en faveur de la RPC, Han Suyin clame haut et fort qu'elle n'est pas une propagandiste du régime, et elle répète qu'elle n'est qu'une autrice bourgeoise qui ne maîtrise pas la doctrine marxiste. Cette posture répond à une stratégie simple que la romancière ne divulgue qu'à ses correspondants chinois : « *De nombreux Occidentaux et Américains rejettent ou ignorent les articles ou les livres écrits par des communistes convaincus, quel que soit leur enthousiasme, mais ils se jettent en revanche sur mes articles, ou ils m'écoutent avec empressement* »<sup>4</sup>. Absolument étrangère aux valeurs défendues par les groupes maos à travers le monde, elle s'exprime à plusieurs reprises contre la contraception féminine, l'usage récréatif de drogues, et nie publiquement l'existence de l'homosexualité en Chine. Par ailleurs, ne cachant pas sa foi catholique, elle compare volontiers le maoïsme et le christianisme pour mettre en avant sa double appartenance culturelle.

<sup>3</sup> Notamment *A Many-Splendoured Thing*, *And the Rain My Drink* et *The Mountain is Young* pour la première catégorie ; *The Crippled Tree*, *A Mortal Flower* et *Birdless Summer* pour la deuxième ; et enfin *China in the Year 2001* et *The Morning Deluge* pour la troisième.

<sup>4</sup> « *Many many Westerners and Americans will reject or neglect articles or books written by convinced communists however enthusiastic they may be, but will on the contrary eagerly read my articles, or listen to me* ». HGARC, HSC : box 86 : lettre à Zhou Enlai, 1<sup>er</sup> juillet 1959.

Malgré son statut de médecin et d'autrice à succès, Han Suyin est victime des nombreux stéréotypes sur les femmes asiatiques, qui la réduisent à sa réputation de mangeuse d'hommes, ou qui l'assimilent au contraire à « *de la chair à manger. Exotique... donc sexuellement disponible* »<sup>5</sup>. Lorsqu'elle accorde des entretiens à la presse occidentale, les journalistes dissertent longuement sur son physique de « *sphinx chinois* »<sup>6</sup>. Insistant sur le charme mystérieux de cette femme du monde, ces articles s'attardent généralement sur sa silhouette fine et élégante, ses mains ciselées, sa chevelure impeccable, ses pommettes saillantes et son sourire radieux, en concluant néanmoins : « *Elle est tellement brillante qu'on oublie sa beauté.* »<sup>7</sup> Les médias soulignent aussi à quel point son air sibyllin disparaît dès qu'il s'agit de défendre son pays : « *Ses yeux bridés se veulent magnétiques, les traits se durcissent. Diatribe contre la presse occidentale. Le visage s'adoucit ensuite.* »<sup>8</sup>

Cette verve qui désarçonne ses interlocuteurs lui vaut la réputation de « *redoutable machine à répondre du tac au tac made in China. Un insupportable bas-bleu rouge en somme* »<sup>9</sup>. Car Han Suyin s'est forgé un personnage de femme de lettres au fort caractère, en se présentant comme une prophétesse en avance sur son temps<sup>10</sup>, qui ne révèle pourtant ses prémonitions qu'a posteriori. Elle affirme par exemple avoir diagnostiqué très tôt les lésions cérébrales causées par la maladie dégénérative de Mao Zedong<sup>11</sup>, et avoir décelé immédiatement la nature psychotique de Jiang Qing, qu'elle aurait été « *LA SEULE PERSONNE AU MONDE* » à comprendre<sup>12</sup>. Étrangère à toute forme de modestie, Han se décrit comme une célébrité « *au-dessus de l'ordinaire* »<sup>13</sup>, qui n'a, à ses débuts, pas osé s'exprimer sur la Chine pour la simple et bonne raison qu'elle en savait trop sur le sujet<sup>14</sup>.

Mais si elle assure publiquement jouir d'une grande popularité en RPC, ce n'est qu'à la fin des années 1970 que le PCC commence à s'intéresser à

<sup>5</sup> HAN Suyin, *Fleur de soleil : histoire de ma vie*, Paris : Plon, 1988, p. 28.

<sup>6</sup> HGARC, HSC : box 68, folder 10 : *Elle*, 11 novembre 1968, p. 121 ; box 68, folder 13 : *Femmes d'aujourd'hui*, 22 août 1967, p. 32.

<sup>7</sup> HGARC, HSC : box 68, folder 12 : *Provençal dimanche*, 29 octobre 1978, p. 90.

<sup>8</sup> HGARC, HSC : box 68, folder 12 : *Fabrimetal*, novembre 1980, p. 21-24.

<sup>9</sup> HGARC, HSC : box 68, folder 1 : *Marie-Claire*, n° 327, novembre 1979, p. 27.

<sup>10</sup> HGARC, HSC : box 93, folder Sara Sheldon : lettre à Sheldon, 31 décembre 1984.

<sup>11</sup> HGARC, HSC : box 61, folder 10 : lettre au PCC, s.d.

<sup>12</sup> HGARC, HSC : box 79, folder Stock : lettre à Christian, 27 janvier 1981.

<sup>13</sup> HGARC, HSC : box 80, folder Femina : lettre à *Femina*, 21 janvier 1983.

<sup>14</sup> HGARC, HSC : box 12, folder 4 : newsletter, 28 janvier 1960.



Han Suyin, et en 1984, l'APCAE avoue encore mal connaître son action en faveur de la Chine<sup>15</sup>. En privé, elle confie avoir été longtemps prise pour un agent de la CIA par Pékin, et ne jamais avoir reçu le moindre privilège en RPC<sup>16</sup>. Ainsi, bien qu'elle fasse mine d'être en odeur de sainteté dans son pays natal, Han est toujours victime d'un manque de considération de la part des autorités chinoises. Elle doit régulièrement se rappeler au bon souvenir de personnalités comme Zhou Enlai, à qui elle offre ses services pour faire la promotion de la RPC à l'international<sup>17</sup>.

Consciente que son lectorat ne se trouve pas en Chine<sup>18</sup>, Han Suyin développe rapidement, grâce au succès de ses romans puis de ses conférences, une sphère d'influence qui s'étend en Europe, en Asie, en Océanie et en Amérique du Nord. Après être devenue une habituée du village grisonnais de Flims, où elle retrouve l'Américain Edgar Snow et d'autres amis de la Chine<sup>19</sup>, elle s'installe finalement à Lausanne au début des années 1960. Dans ses interviews, elle loue la ponctualité et l'honnêteté des Suisses, ainsi que le calme et la beauté des paysages helvétiques<sup>20</sup>. En revanche, dans sa correspondance, elle avoue volontiers que ce paradis fiscal l'a surtout séduite grâce à sa position géographique au centre de l'Europe, qui facilite ses nombreux voyages à travers le monde.

Néanmoins, Han Suyin suit attentivement la vie culturelle romande, et elle écrit à des journaux locaux comme le *Femina*, la *Gazette de Lausanne* ou la *Tribune de Genève*, pour désapprouver la vision que ces périodiques donnent de la Chine. Plus globalement, elle rédige des articles pour divers titres anglophones, du *Japan Quarterly* au *Far Eastern Economic Review* en passant par le *New Yorker* et *Life*. Très consciente de l'importance de son réseau international, l'autrice crée en 1959 une *newsletter* destinée à tenir au courant ses amis et ses admirateurs de ses pérégrinations à travers

<sup>15</sup> Han Suyin est pourtant proche de Wang Bingnan, quatrième président de l'association, depuis les années 1940. HGARC, HSC : box 76, folder Chinese Association in USA : lettre de l'APCAE, 25 juillet 1984.

<sup>16</sup> HGARC, HSC : box 89, folder Bill Powell : lettre à Powell, 2 mai 1981 ; box 91, folder Paul-Yves Rio : lettre à Rio, 6 avril 1982.

<sup>17</sup> HGARC, HSC : box 86, folder political heads : lettre à Zhou Enlai, 1<sup>er</sup> juillet 1959.

<sup>18</sup> HGARC, HSC : box 123, folder correspondance : lettre à G. M. Glaskin, 1986.

<sup>19</sup> Notamment Frédéric Dahlmann, un homme d'affaires belge qui a vécu à Shanghai dans les années 1940 avant de devenir un des dirigeants de l'Association Belgique-Chine (voir p. 131). HAN Suyin, *S'il ne reste que l'amour*, Paris : Stock, 1986, p. 61-64.

<sup>20</sup> Selon son discours officiel, son installation en Suisse vise à « garantir sa liberté d'esprit [et] suivre ainsi l'exemple donné par Voltaire ». JURQUET Claude, *Deux images littéraires de la Chine : Pearl Buck et Han Suyin*, thèse de doctorat à l'Université de Montpellier, 1980, p. 1561.

le monde. Ce bulletin d'information lui permet aussi de répondre à de nombreuses sollicitations, notamment au sujet du Grand Bond en avant<sup>21</sup>.

Han entretient une riche correspondance avec plusieurs *China watchers*, et selon ses propres mots, elle écrit à des personnalités influentes dans les périodes les plus troubles de la RPC afin de « “venir à la rescousse” et de ramener à la raison des gens qui hésitent et qui deviennent confus »<sup>22</sup>. Elle sert donc de phare dans la tempête pour tous les amis de la Chine qui tentent de s'accrocher à la tumultueuse ligne officielle<sup>23</sup>. Malgré sa fidélité à Pékin, l'écrivaine nie toute dépendance envers les autorités chinoises, en arguant que le succès de ses livres lui garantit une solide indépendance économique<sup>24</sup>. Elle dit même vouloir mettre sa fortune au service de son pays, et elle crée pour cela plusieurs bourses et fondations qui encouragent les échanges culturels entre la Chine et l'Occident. Appelée à l'aide depuis les quatre coins du globe par des prochinois dans le besoin, Han Suyin offre aussi son soutien à des personnalités très diverses.

Naturellement, Han entretient d'étroites relations avec des associations d'amitié dans le monde entier, et notamment en Suisse, où elle est membre honoraire de Connaissance de la Chine Lausanne. Parce qu'elle est toujours au fait des dernières évolutions à la tête de l'État chinois, Han Suyin aide ces organisations à s'aligner sur les mots d'ordre changeants de la RPC. Après la mort de Mao, elle leur explique qu'il est temps de devenir « *professionnel* » et d'améliorer la rentabilité de leurs manifestations<sup>25</sup>. Car l'écrivaine sait qu'en acceptant de donner des conférences pour le compte des associations d'amitié, elle leur permet de dégager d'importantes recettes et de s'assurer un grand écho médiatique.

### ... et de parole

Bien qu'elle affirme ne donner de « *conférences que pour les gens ignorants* »<sup>26</sup>, Han Suyin mène une très prolifique carrière de conférencière à travers le monde. À ses débuts, elle accepte de se produire

<sup>21</sup> HGARC, HSC : box 92, folder Edgar Snow : lettre de Snow à Kung Peng, 14 février 1961.

<sup>22</sup> « “Rescue” and [...] bring back people who waver and who become confused ». HGARC, HSC : box 83, folder Hsing Chiang : lettre à Hsing, 20 février 1979.

<sup>23</sup> HGARC, HSC : box 123, folder correspondance : lettre à Felix Green, 27 novembre 1960.

<sup>24</sup> HGARC, HSC : box 13, folder 2 : *Le Nouveau Planète*, n° 4, février 1969, p. 123.

<sup>25</sup> « *Businesslike* ». HGARC, HSC : box 15, folder 9 : lettre à la *Canada-China Friendship Association*, 25 juin 1977.

<sup>26</sup> HGARC, HSC : box 68, folder 13 : *Le Soir*, 28 avril 1966.

(quasi) gratuitement pour les organisations prochinoises<sup>27</sup>. Cependant, sollicitée aux quatre coins du globe, elle exige des audiences à la hauteur de ses ambitions :

*«Je ne suis PAS prête à faire des petites choses telles que donner des conférences pour seulement 200 personnes; il doit y avoir de grands meetings, ou rien du tout. Croyez-en mes 20 ans d'expérience : de si petites réunions sont au final insignifiantes. Si les gens ne veulent pas prendre la peine de venir à un grand meeting, alors ils peuvent aussi bien rester à la maison, et moi aussi. Tout l'état d'esprit de diffusion de la vérité sur la Chine ne doit jamais reposer sur de petites assemblées.»<sup>28</sup>*

De plus en plus demandée au cours des années 1970, l'écrivaine se produit notamment pour l'Alliance française, mais aussi pour différents centres d'études asiatiques, sociétés médicales et PEN Clubs à travers le monde. Elle atteint également de larges audiences grâce à des clubs services et des associations féminines, comme la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, le Conseil national des femmes belges ou l'*American Women's Club of Zurich*.

Han Suyin commence à défendre la Chine en 1937, lorsqu'elle n'était encore qu'une étudiante en Belgique (selon elle, 150 prises de parole en un an), et entre 1957 et 1997, elle se serait exprimée plus de deux mille fois en public<sup>29</sup>. Quand elle se rend dans un pays comme l'Australie, où elle jouit d'une grande popularité, elle donne une quinzaine de conférences en quelques semaines, sans compter les multiples interviews qu'elle accorde aux médias locaux. Ce n'est qu'à partir des années 1980, alors âgée d'une soixantaine d'années et affaiblie par de sévères attaques politiques, qu'Han Suyin réduit la fréquence de ses interventions publiques.

Toutefois, après la répression des manifestations de la place Tiananmen au printemps 1989, Han Suyin est de nouveau très sollicitée, et elle confie : *«Soudainement, il semble que le monde entier veut que je donne des conférences, que je parle de la Chine. Je crois qu'ils réalisent, d'une*

<sup>27</sup> Le plus souvent, elle demande un simple défraiement de 200 à 500 dollars.

<sup>28</sup> *«I am not prepared to do small things like lecturing to only 200 people; there must be big meetings, or nothing at all. Believe me, in my experience over 20 years such small meetings do not really, in the end, mean anything. If people cannot take the trouble to come to a big meeting, then they may as well stay at home, and me too. The whole attitude of spreading the truth about China should never be concentrated on small meetings.»* HGARC, HSC : box 15, folder 9 : lettre à la *Canada-China Friendship Association*, 20 juin 1977.

<sup>29</sup> HGARC, HSC : box 124, folder 3 : lettre à Antonella di Maio, 24 janvier 1997.

*manière ou d'une autre, que j'avais raison et que les "experts" ne faisaient que prendre leurs désirs pour des réalités»*<sup>30</sup>. Refusant de recevoir des questions de l'audience à l'avance, elle explique à ses hôtes qu'il lui suffit de 30 minutes de discussion avant son entrée en scène pour comprendre les interrogations des associations<sup>31</sup>. Car les talents d'oratrice d'Han Suyin, décrite comme une intervenante redoutable, intarissable et têtue, sont unanimement reconnus, aussi bien par ses partisans que par ses détracteurs.

La conférencière alterne avec habileté entre différents registres, et passe sans peine d'une psalmodie solennelle à d'espiègles saillies, avec un sens du silence très maîtrisé : *«Tantôt éructante comme un commissaire politique dans un mélange d'anglais et de français hérissé de sonorités chinoises, tantôt douce et confidentielle, le regard brillant.»*<sup>32</sup> Après des années de tournées dans le monde entier, Han Suyin sait parfaitement comment captiver ses auditoires, et elle conseille même d'autres amis de la Chine qui doivent s'exprimer en public : *«Donnez-leur des chiffres à propos de tout. Ils adorent les chiffres. [...] Rappelez-vous de toujours ajouter quelques détails critiques, comme : "malheureusement nous avons eu une recrudescence de..." Cela donne un air OBJECTIF au tout.»*<sup>33</sup>

Lors de ses interventions, truffées de traits d'esprit, Han Suyin se montre volontairement provocante. Après son passage aux États-Unis, elle se vante par exemple devant une audience britannique d'avoir copieusement insulté les Américains alors empêtrés dans la guerre du Vietnam : *«J'ai dit des choses que, j'imagine, personne d'autre ne leur avait dit avec une telle violence, une violence calme. [...] Je leur ai dit, très sincèrement, qu'ils étaient un désastre pour l'humanité; que tout le monde les détestait, et ils m'ont offert une standing ovation.»*<sup>34</sup> Pour cette raison, ses prises de position embarrassent parfois les pays qui la reçoivent, et en Suisse, les autorités lui demandent souvent de ne pas évoquer les affaires intérieures

<sup>30</sup> *«Suddenly everyone in the world seems to want me to lecture, to talk about China. I think they realize that, somehow or other, I was on the right track, and so many "experts" were only wishfully thinking».* HGARC, HSC : box 120, folder 2 : lettre à Ingrid, 9 septembre 1995.

<sup>31</sup> HGARC, HSC : box 76, folder China Associations Europe : lettre à l'association hollandaise, 15 janvier 1979.

<sup>32</sup> HGARC, HSC : box 68, folder 12 : *Nouveau Figaro*, n° 9, novembre 1982, p. 78.

<sup>33</sup> *«Give them figure on everything. They love figures. [...] Remember always to add some critical details, like: "unfortunately we've had a recrudescence of..." It makes it all OBJECTIVE.»* HGARC, HSC : box 87, folder Dr. Ma Haiteh : lettre à George Hatem, s.d.

<sup>34</sup> *«I said things which I guess, nobody else has said with such violence, quiet violence. [...] I told them, very sincerely, that they were a disaster for humanity; that everybody hated them, and they gave me standing ovation.»* HGARC, HSC : box 17, cassette *House of Commons*, 25 avril 1965.

helvétiques, ni celles de gouvernements étrangers, afin qu'elle ne tienne pas des propos pouvant soulever la grogne des milieux protibétains<sup>35</sup>.

À ce titre, Han Suyin, qui publie un compte-rendu d'une visite au Tibet en 1977<sup>36</sup>, représente un atout important pour les associations suisses d'amitié avec la Chine dans la lutte contre ce qu'elles désignent comme « *le lobby des réfugiés tibétains.* »<sup>37</sup> L'autrice sino-belge aime rappeler que l'intégration du Tibet à la Chine est plus ancienne que celle de la Bretagne à la France, et elle compare l'autorité du PCC sur cette région de l'Himalaya à celle du roi de Prusse sur le canton de Neuchâtel. Mais ce combat au long cours est particulièrement difficile à mener face à l'opinion occidentale, et Han reconnaît que malgré ses efforts, « *les mots "invasion", "belliqueux", "délire d'agressivité", "atrocités" et "massacres" planaient et tournoyaient comme des vautours, et je ne parvins pas à les abattre tous* »<sup>38</sup>.

Des années 1950 aux années 1980, Han Suyin est une véritable incarnation de l'amitié avec la Chine en relayant grâce à son succès planétaire les mots d'ordre de Pékin auprès de publics très variés. Cette intellectuelle au réseau international utilise donc ses talents d'autrice et d'oratrice pour faire connaître, comprendre et apprécier la RPC à l'étranger. Très attentive à la construction de son personnage médiatique, elle prend aussi soin de raconter sa propre histoire dans une épaisse œuvre autobiographique parue en plusieurs tomes.

## B. La reconstruction des années 1949-1989

*« Tout lecteur des œuvres considérables de Mao Tsetoung reconnaît que son souci principal a toujours été de limiter au minimum les effusions de sang. On le voit dans ses discours, dans sa politique. »*<sup>39</sup>

Han Suyin – *Ma maison a deux portes* (1979)

<sup>35</sup> AFS, E4320C#1995/390#903\*: lettre de la police cantonale de Berne à *Freundschaft mit China*, 23 janvier 1976.

<sup>36</sup> HAN Suyin, *Lhasa, the open city. A journey to Tibet*, London: Jonathan Cape, 1977.

<sup>37</sup> « *Die Lobby der Tibetflüchtlinge.* » FMCB, classeur n° 2 : bulletin de *Freundschaft mit China*, Berne, mars 1978, p. 9.

<sup>38</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes*, Paris: Stock, 1979, p. 299.

<sup>39</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes...*, p. 207.

Dans ses ouvrages autobiographiques, Han Suyin compose une saga familiale qui remonte jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et elle relate son propre parcours jusqu'au début des années 1990. En huit livres, écrits dans un ordre chronologique et linéaire entre 1965 et 1992, elle couvre un siècle d'histoire chinoise. La période de 1949 à 1989 est plus particulièrement au cœur de trois œuvres, publiées après la fin de la Révolution culturelle et au moment de la disparition du mouvement maoïste : *My House Has Two Doors* (1980), *Phoenix Harvest* (1982) et *Wind In My Sleeve* (1992). Ces trois récits prennent la forme de mémoires, puisqu'ils retracent de grands événements de la RPC vus au travers des yeux de l'autrice plutôt que de s'attarder sur le « monde intérieur » d'Han Suyin. Néanmoins, la narratrice y dévoile des aspects on ne peut plus intimes de sa vie<sup>40</sup>, en se construisant une image positive, désintéressée et éprise de justice, pour corriger, sur le modèle rousseauiste, la réputation trompeuse dont elle estime être victime<sup>41</sup>.

Pourtant, ces trois tomes servent surtout de panégyriques en l'honneur de Zhou Enlai, que l'autrice rencontre à une dizaine de reprises entre 1956 et 1976, et dont elle écrit en privé : « *Zhou Enlai a comblé ma vie comme aucun homme n'a jamais pu le faire, et précisément parce qu'il n'y avait là aucune attraction sexuelle d'aucune manière, mais une totale rencontre intellectuelle.* »<sup>42</sup> Dans les œuvres d'Han Suyin, Zhou apparaît comme l'homme d'État par excellence : solide, raisonnable, humble et dévoué<sup>43</sup>. Systématiquement, chacun de ses faits et gestes y est présenté comme un acte juste et courageux, qui permet à la narratrice d'élever sa conscience.

<sup>40</sup> L'insistance particulière sur le rapport de l'autrice à son propre corps et à sa famille, fait partie selon Éliane et Jacques Lecarme des particularités des autobiographies féminines. LECARME Jacques, LECARME-TABONE Éliane, *L'autobiographie*, Paris : Armand Colin, [1997] 2015. Voir aussi GASPARDINI Philippe, *Poétiques du je : du roman autobiographique à l'autofiction*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2016.

<sup>41</sup> Dans l'autobiographie, l'autrice endosse une triple identité en étant également narratrice et personnage principal. Ce genre littéraire contient également ce que Philippe Lejeune a appelé un pacte autobiographique, c'est-à-dire un engagement de sincérité entre l'auteur et son lecteur. LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris : Seuil, 1975 et *Signes de vie : le pacte autobiographique 2*, Paris : Seuil, 2005. Voir aussi MIRAUX Jean-Philippe, *L'autobiographie : écriture de soi et sincérité*, Paris : Armand Colin, [1996] 2009.

<sup>42</sup> « *Zhou Enlai fulfilled my life as no man ever could, and precisely because there was no sexual attraction of any kind, but a total mind meeting.* » HGARC, HSC : box 122, folder 10 : lettre à Jacqueline Kennedy-Onassis, 18 octobre 1991.

<sup>43</sup> Véritable anguille politique, le Premier ministre chinois réussit à garder les faveurs de Mao Zedong en suivant un chemin sinueux à la tête du pouvoir. Tout en tâchant de maintenir un semblant de stabilité à la tête du pays, il est de fait le pilote des campagnes les plus radicales mises en œuvre en RPC. GAO Wenqian, *Zhou Enlai: The Last Perfect Revolutionary: a Biography*, New York: PublicAffairs, 2007.

Au travers de ce portait, Han Suyin dit être devenue une disciple de celui à qui elle consacre une biographie en 1994, et qui représente un modèle pour sa carrière<sup>44</sup> : « *Chou était capable de travailler avec le diable en personne, s'il le fallait, et d'en tirer de bons résultats. C'est la clé de son immortalité. Jamais il ne perdait de vue l'objectif essentiel : la Chine et le peuple chinois.* »<sup>45</sup>

Il serait très facile de revenir sur toutes les contre-vérités avancées par Han Suyin dans son œuvre autobiographique ou dans ses essais historiques sur la Chine (et en particulier dans *China in the Year 2001*, publié en 1967)<sup>46</sup>. En effet, ses textes laissent aujourd'hui apparaître de manière transparente à quel point l'autrice jouait à entretenir des ambiguïtés sur la Révolution culturelle, souvent incomprise en Occident. Dans *Fleur de soleil – Histoire de ma vie*, paru en 1988, Han admet à ce sujet quelques-unes de ses « erreurs » les plus grossières, qu'elle attribue à une fougue juvénile (alors qu'elle se trouvait à l'époque à l'aube de ses cinquante ans). En se présentant comme une simple plume au service de son pays, elle y explique à quel point critiquer la Révolution culturelle, « *c'était condamner la Chine, faire le jeu de l'URSS, et empêcher tout rapprochement sino-américain* »<sup>47</sup>.

Ainsi, dans ses autobiographies, Han Suyin émet certes quelques critiques à propos des purges, des statistiques exubérantes, de l'anti-intellectualisme ou du culte de la personnalité en Chine, mais toujours très timidement, en n'utilisant de façon très réfléchie que des euphémismes et des litotes pour atténuer la force de ses reproches. Globalement, l'autrice cherche surtout à justifier dans ces livres son attitude pendant les périodes les plus troubles de l'histoire de la RPC. Dans un premier ouvrage au titre évocateur, celle-ci

<sup>44</sup> HAN Suyin, *Eldest Son: Zhou Enlai and the Making of Modern China*, London: Jonathan Cape, 1994.

<sup>45</sup> HAN Suyin, *La moisson du phénix*, Paris : Stock, 1980, p. 130.

<sup>46</sup> L'autrice prévient son éditeur au moment de rendre son manuscrit qu'il s'agit d'un livre « *hautement polémique car il explique ce que les Chinois ont vraiment fait, et comment ils pensent ; plutôt que de présenter la version déformée communément acceptée en Occident. Par conséquent, il est très dangereux de le "corriger" sans avoir une connaissance minutieuse des faits. C'est pourquoi je veux avoir un droit de regard sur la version finale. Avant l'édition.* » (« *highly controversial because it does give what the Chinese really have done, and how they think; rather than the accepted distortion which is current in the west. Therefore it is very dangerous to "edit" without having a thorough grounding in facts. Hence I want to have the final lookover. Before printing.* »). Une fois les 5 000 premiers exemplaires imprimés, l'autrice décide subitement de rajouter un avant-propos précisant que son contenu n'est pas officiellement approuvé par Pékin : elle rachète tous les livres sortis de presse afin de s'assurer de ne pas commettre d'impair en pleine Révolution culturelle. HGARC, HSC : box 94, folder publishers : lettres à C. A. Watts & Co., 9 août 1967.

<sup>47</sup> HAN Suyin, *Fleur de soleil...*, p. 195.



explique comment Elizabeth Comber, jeune Eurasienne occidentalisée, est devenue Han Suyin, une intellectuelle chinoise apte à construire des ponts entre la civilisation asiatique et la civilisation occidentale.

## **Un éveil à la Chine (1949-1965) : *Ma Maison a deux portes***

Dans *Ma Maison a deux portes*, l'auteur raconte son retour en Chine (d'abord à Hong Kong en 1949, puis en RPC à partir de 1956), telle «*une bête assoiffée*»<sup>48</sup>. Pour décrire sa conversion au mode de pensée chinois, celle-ci utilise systématiquement un procédé narratif en trois temps. Premièrement, elle présente une idée ou une manière d'agir courante en Chine communiste comme a priori inacceptable pour elle, c'est-à-dire incompréhensible également pour son lecteur occidental (par exemple ne pas critiquer le Grand Bond en avant malgré l'évidence des catastrophes qu'il avait causées). Ensuite, elle se penche concrètement sur le comportement en question, en se basant sur ses propres observations sur le terrain («voir une fois vaut mieux qu'entendre mille fois»). Enfin, la narratrice démontre comment elle a accepté la vision chinoise, tout en suggérant que chacun peut et devrait faire de même. Tout ce processus est présenté comme un appel à la compréhension mutuelle, pour développer l'amitié entre les peuples, dans les mêmes termes que ceux de la propagande officielle.

Cependant, Han Suyin prend bien soin de préserver son lecteur d'un pompeux discours d'allégeance, et elle répète à de nombreuses reprises : «*Je ne voulais pas qu'on remodèle ma pensée.*»<sup>49</sup> Elle démontre toutefois comment elle a appris à maîtriser un vocabulaire très spécifique et à pratiquer l'autocritique : «*Je ne pouvais pas comprendre les textes que je lisais en dehors de Chine. Seulement lorsque j'étais plongée dans l'atmosphère chinoise, je saisis parfaitement le sens des articles de la presse chinoise. C'était impossible quand je me trouvais à l'étranger.*»<sup>50</sup> Petit à petit, l'ouvrage donne à voir la transformation d'une écrivaine bourgeoise, connue pour ses romans à l'eau de rose, en une solide propagandiste du régime :

*«Je défendais farouchement la Chine, de tout mon cœur, je mentais effrontément (avec le sourire) aux diplomates et aux journalistes qui*

<sup>48</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes*..., p. 124.

<sup>49</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes*..., p. 154.

<sup>50</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes*..., p. 310-311.



*faisaient leur enquête. Car la Chine était le battement de mon cœur, le sang qui coulait dans mes veines, la substance de chaque cellule de mon corps.*»<sup>51</sup>

En d'autres termes, Han Suyin raconte dans ce livre sa sortie de la chrysalide occidentale :

*«Je n'avais subi aucune pression, personne n'avait tenté de m'endoctriner, mais une transformation s'était produite en moi. Maintenant c'était en Chine que je me sentais à l'aise, en sécurité, et lorsque je franchissais la frontière pour retourner dans l'autre monde, je connaissais l'inquiétude.»*<sup>52</sup>

La narratrice, qui a compris qu'il est de son devoir de servir la Chine en faisant entendre sa voix à l'international, explique alors: *«J'espérais secrètement qu'un jour viendrait où la Chine et l'Occident accepteraient mes textes.»*<sup>53</sup>

La Sino-Belge, qui estime avoir acquis la maîtrise de deux systèmes de pensée radicalement différents, se présente dans cet ouvrage comme une observatrice privilégiée à cheval sur deux continents. Pour appuyer cet argument, elle souligne à quel point elle est attaquée des deux côtés du rideau de bambou: en tant qu'autrice bourgeoise en Chine, et en tant que cryptocommuniste en Occident. Elle exprime aussi sa crainte d'être la cible d'une séance de critique, en qualité de symbole quasi pornographique de *«la décadence bourgeoise»*<sup>54</sup>. En privé, l'autrice n'hésite d'ailleurs pas à se plaindre de la méfiance du PCC face à son travail: *«Une simple phrase peut être mal interprétée; ils s'arrêtent sur un mot, juste un mot qu'ils n'aiment pas dans un article, et bim, le gars qui a écrit l'article, avec la meilleure volonté au monde, et qui essayait de faire du bien à la Chine, découvre qu'il est sur une liste noire. Et on ne lui dit jamais rien, bien entendu.»*<sup>55</sup>

Dans ce premier volume autobiographique, Han Suyin relativise donc les propos des médias occidentaux sur des événements tels que la campagne des Cent Fleurs, qu'elle décrit comme un plaidoyer pour la liberté

<sup>51</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes...*, p. 377.

<sup>52</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes...*, p. 408.

<sup>53</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes...*, p. 252.

<sup>54</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes...*, p. 154.

<sup>55</sup> *«A simple sentence can be misconstrued; they jump on one word, just one word in an article, which they don't like, and bang, the chap who wrote the article, with the best will in the world, and trying to do good for China, finds that he is on the black list. He is never told, of course.»* HGARC, HSC: box 81, folder Felix Greene: lettre à Greene, 4 décembre 1959.

d'expression. Après avoir formulé ses craintes sur les politiques radicales mises en place par Mao (selon un point de vue occidental), l'autrice confie sa honte d'avoir douté du peuple chinois et accepte de lui accorder toute sa confiance. C'est ainsi que l'écrivaine devient une porte ouverte sur la Chine, jusque dans les périodes les plus tourmentées de la RPC.

### **Au cœur de la révolution (1966-1978) : *La Moisson du Phénix***

Dans ce deuxième tome, Han Suyin se focalise essentiellement sur la Révolution culturelle en Chine, bien qu'elle ait elle-même été totalement absente du pays entre 1967 et 1968. Malgré sa prétendue posture critique, cet ouvrage est truffé d'éloges aux écoles du 7 mai, aux Gardes rouges, et aux bienfaits de la *pensée maozedong*, et la narratrice, qui multiplie à cette période les interventions médiatiques dans le monde entier, justifie par là même son propre discours, conforme en tous points à ce qu'attend la propagande officielle.

Dans ce livre, l'autrice insiste lourdement sur le cancer que représente la bureaucratie en RPC, et elle place à peu près toutes les calamités qui se sont abattues sur la Chine sur le dos des cadres du Parti, sans jamais blâmer les plus hauts dirigeants du PCC. En revanche, puisque la critique de la Bande des Quatre est encore en vigueur en Chine au moment de la parution de l'ouvrage, son autrice n'a aucun mot assez fort pour condamner Jiang Qing et ses comparses. Mais au-delà du discours officiel, ce récit vise également à démontrer comment Han Suyin a appris « à naviguer sur des eaux changeantes »<sup>56</sup>, en soulignant les dangers qu'elle a encourus durant ces années troublées en RPC, et qui l'ont obligée à établir par exemple « une liste de mauvais mots à-ne-pas-utiliser »<sup>57</sup>.

Tout au long de l'ouvrage, Han ironise sur les Occidentaux qui ont été trompés par la propagande, et elle assure avoir eu accès pour sa part à des informations exclusives et à des documents confidentiels, qui rendent son analyse bien plus pertinente que celles des sinologues et des *China watchers*. Plus généralement, elle se présente comme une experte, qui révèle à ses lecteurs les coulisses des « voyages Potemkine » en RPC. Lors d'une visite guidée, elle raconte par exemple : « *La farce est si énorme que j'entre dans le jeu. Aussi je hoche la tête gravement quand l'un des*

<sup>56</sup> HAN Suyin, *La moisson du phénix...*, p. 183.

<sup>57</sup> HAN Suyin, *La moisson du phénix...*, p. 44.

*médecins présente un vieux remède contre la mycose des ongles et me dit que c'est une innovation due à la révolution culturelle... Nous jouons parfaitement la comédie, notre public ne le sait pas.*»<sup>58</sup>

Ainsi, Han Suyin se positionne comme une femme dupe d'aucune supercherie, et explique à demi-mot avoir été une conseillère du prince : «*On m'avait envoyée là. Non pour tout approuver, mais pour trouver les erreurs. [...] Je n'étais pas là simplement pour prendre du bon temps, j'avais une responsabilité. Je devais ouvrir les yeux, et dire ce que j'avais vu.*»<sup>59</sup> Néanmoins, l'autrice fait son autocritique en reconnaissant que les années de la Révolution culturelle ont été pour elle une période d'égarement : «*Je me rends compte maintenant que je dis alors certaines déclarations excessives, "ultra-gauchistes" ou qui dénotaient un esprit "petit bourgeois de gauche".*»<sup>60</sup>

Afin de justifier son plongeon au cœur de la propagande maoïste, Han Suyin distille le long de son ouvrage de multiples indices suggérant qu'elle ne disposait pas de toutes ses facultés pour comprendre ce qui se passait autour d'elle. En insistant fréquemment sur son état de fatigue généralisé dû à un climat abrutissant, elle évoque plusieurs malaises et crises d'hystérie en Chine, dont elle ne garde «*que le souvenir d'une puanteur, de ma peau moite de sueur, de mon esprit écartelé ; la sueur de la peur et le balbutiement de la terreur sur mes lèvres*»<sup>61</sup>. Dans sa *Moisson du Phénix*, la narratrice laisse entendre qu'elle a tout bonnement perdu l'esprit et qu'elle vit dans «*un état comateux. [...] Je souris, je hoche la tête et, à force d'entendre répéter les mêmes choses, je me mets à parler comme ceux qui m'entourent ; je me montre extraordinairement docile*»<sup>62</sup>.

Cette dépression nerveuse, censée faire comprendre au lecteur les égarements de l'autrice, aurait plongé Han dans un état second, parfois à la limite de la folie, entre euphorie et paralysie. Laisant entendre qu'elle écrit à l'époque de manière automatique et aveugle, celle-ci confie avoir été prisonnière, dans sa production littéraire, de la glorification de Mao, qui était alors une règle incontournable en Chine. Quant aux conférences données à cette période, elle affirme : «*J'ai totalement oublié ce que j'ai*

<sup>58</sup> HAN Suyin, *La moisson du phénix*..., p. 168.

<sup>59</sup> HAN Suyin, *La moisson du phénix*..., p. 237.

<sup>60</sup> HAN Suyin, *La moisson du phénix*..., p. 117-118.

<sup>61</sup> HAN Suyin, *La moisson du phénix*..., p. 50-51.

<sup>62</sup> HAN Suyin, *La moisson du phénix*..., p. 20.

*dit. J'avais si souvent parlé en public que je n'avais maintenant besoin d'aucune préparation. Mais dès que je finissais mon discours, je l'effaçais de mon esprit.*»<sup>63</sup> La Révolution culturelle apparaît donc comme un épisode quelque peu épileptique de l'histoire de la RPC, bien moins dévastateur que les revendications démocratiques qui ne cessent de croître au cours des années 1980.

## **L'après-Mao (1977-1991) : Le vent dans ma poche**

Si Han Suyin a longtemps maintenu que la Révolution culturelle a été un succès, sa position s'infléchit à partir de 1978. Une fois Mao décédé et la Bande des Quatre emprisonnée, elle reconnaît, comme le veut le discours officiel, que ces dix années de révolution dans la révolution, bien qu'absolument nécessaires, ont malencontreusement dérapé. Face à ses détracteurs, elle explique qu'elle n'a chanté les louanges de cette gigantesque campagne que dans le seul but de protéger sa famille : *«Pourquoi aurais-je parlé ? Pour fournir des scoops aux journaux occidentaux ? Au nom de quelle liberté ? La leur, pas la nôtre. J'ouvrais la bouche, à cette époque, et soixante personnes proches de moi perdaient la vie. Dans les mêmes circonstances, ne vous seriez-vous pas tue ?*»<sup>64</sup>

Toutefois, ce dernier volume autobiographique est surtout construit autour de la répression des manifestations de la place Tiananmen en juin 1989. Il offre l'occasion pour l'autrice de décrire les années 1980 comme une inexorable montée en puissance de forces néfastes dont elle aurait pressenti le funeste aboutissement. En se présentant comme une experte ès démocratie, l'autrice renforce sa posture de Cassandre moderne, voyant l'arrivée d'un libéralisme débridé et d'un capitalisme sauvage imposés par l'Occident. Elle déplore le développement du tourisme de masse et l'attrait des jeunes Chinois pour la culture américaine, et elle y démontre enfin comment son influence s'est accrue en RPC, au sujet notamment de la protection de l'environnement (sur le projet de barrage des Trois Gorges en particulier).

Dans les années 1980, Han Suyin donne plusieurs conférences devant des étudiants chinois, en RPC et à l'étranger, ce qui lui permet

<sup>63</sup> HAN Suyin, *La moisson du phénix...*, p. 266.

<sup>64</sup> Plus tard, elle évoque aussi le nombre de 600 personnes. HGARC, HSC box 67, folder 14 : *24 Heures*, 29 septembre 1982, p. 68.

de dire tout le bien qu'elle pense de cette nouvelle génération dont le modèle n'est plus Marie Curie mais Madonna. Dans *Le vent dans ma poche*, elle décrit la jeunesse chinoise comme excessive, désorientée, virulente et ignorante. Si l'on en croit l'autrice, ces étudiants prennent la démocratie pour « un concept très nébuleux, pouvant se résumer à “Fais ce qu'il te plaît” »<sup>65</sup>, c'est-à-dire : « Crier [...] rugir et [...] empêcher le conférencier de s'exprimer »<sup>66</sup>. Ce genre de postulat permet à l'autrice d'introduire progressivement son jugement définitif sur les manifestants du printemps 1989, présentés comme des délinquants juvéniles, superficiels et narcissiques.

L'attitude anarchisante de cette jeunesse chinoise décervelée annonce selon elle le retour de la prostitution, de la drogue et de la corruption, c'est-à-dire une régression à l'avant 1949. Encore une fois, l'autrice reproduit simplement le discours officiel du PCC, qui dénonce les influences étrangères en Chine et prône la stabilité du régime<sup>67</sup>. En s'efforçant ainsi de décrédibiliser les manifestants et leurs revendications, elle pointe du doigt les manipulations dont ceux-ci ont été victimes, pour faire l'éloge d'une armée calme et maîtrisée :

« C'était trop clair qu'il y avait infiltration de l'étranger aussi bien que de hooligans. Maintenant, au grand jour, la vérité a éclaté. Ces démonstrations d'étudiants n'étaient pas pour “réformer” le gouvernement, mais bien pour le renverser. [De toute façon] personne n'est mort dans le square Tiananmen lui-même. »<sup>68</sup>

Pourtant, dans la période incertaine qui suit les événements de la place Tiananmen, Han Suyin laisse pour la première fois apparaître en creux ses propres doutes, notamment dans les très rares passages qu'elle consacre à Deng Xiaoping. Tandis que ses précédents ouvrages s'épanchent longuement sur la personnalité de différents leaders de la RPC, *Le vent dans ma poche* ne contient que quelques lignes sur le nouveau numéro un chinois<sup>69</sup>. Finalement, ce livre s'efforce de prouver l'ingérence néfaste de l'Occident en Chine, en particulier dans ses appels à la démocratie et au respect des droits de l'Homme, qu'Han Suyin

<sup>65</sup> HAN Suyin, *Le vent dans ma poche*, Paris : Stock, 1992, p. 191.

<sup>66</sup> HAN Suyin, *Le vent dans ma poche*..., p. 58.

<sup>67</sup> SANDBY-Thomas Peter, *Legitimizing the Chinese Communist Party since Tiananmen: a Critical Analysis of the Stability Discourse*, London & New York : Routledge, 2011.

<sup>68</sup> HGARC, HSC : box 114, folder correspondance : lettre à John Miles, 25 juillet 1989.

<sup>69</sup> HAN Suyin, *Le vent dans ma poche*..., p. 74.

décrit comme un « *pieux stratagème pour EMPÊCHER la Chine de devenir prospère et économiquement indépendante* »<sup>70</sup>.

Dans les trois tomes de son œuvre autobiographique consacrée aux années 1949 à 1989, Han Suyin donne une version très orientée de l'histoire de la RPC. Consciente du caractère polémique de son travail, elle focalise son propos sur son rapport à la sinité en tentant d'expliquer aux Occidentaux le mode de pensée chinois. S'inscrivant dans une tradition d'autobiographes qui veut « *transmettre aux autres la théorie de l'univers qu'on porte en soi* »<sup>71</sup>, Han Suyin écrit pour faire connaître et faire accepter une vision chinoise de la société, de la politique et du monde. Or, selon la position et l'origine de ses interlocuteurs, ce discours bien rodé peut radicalement changer.

## C. Une figure janusienne

*« Je suis comme le caméléon, je vais de lézarde en lézarde, de rocher en rocher, j'essaie de survivre. Comme Galilée, Léonard de Vinci, et Voltaire. »*<sup>72</sup>

Han Suyin – *Ma maison a deux portes* (1979)

Au même titre que son modèle Zhou Enlai, Han Suyin survit aux diverses campagnes politiques chinoises grâce à sa grande faculté d'adaptation. Elle n'hésite pas à tenir des propos très différents selon son audience et selon les périodes<sup>73</sup>, en ne se souciant guère de multiplier les contradictions. En Occident, de nombreuses critiques s'élèvent contre cette ambassadrice officieuse, qui porte en Chine un statut précaire en tant

<sup>70</sup> « *Pious gimmick to stop China from becoming prosperous and independent economically* ». HGARC, HSC : box 117, folder 10 : lettre à Jade, 26 décembre 1992. C'est exactement le discours qu'elle tient en public, par exemple lors d'une conférence donnée au Club 44 de La Chau-de-Fonds le 9 novembre 1989. Archives du Club 44 : COL-VAR.2755 (CB/CA 770) : Han Suyin, *La Chine en mouvement*. Sur les liens de ce cercle de conférences avec la RPC, voir note 26, p. 163.

<sup>71</sup> Cette formule d'Ernest Renan est citée par MIRAUX Jean-Philippe, *L'autobiographie...*, p. 42.

<sup>72</sup> HAN Suyin, *Ma maison a deux portes...*, p. 474.

<sup>73</sup> Durant la promotion de son livre consacré au Tibet, elle conseille par exemple à son éditeur : « *Allez-y avec toute la cuiller, mais évitez les adjectifs trop superlatifs du texte américain, et surtout n'allez pas dire que j'ai écrit ce livre "dans les Himalayas", car cela ferait rire les gens en France (pas en Amérique, qui rêve encore de Shangri-La)* ». HGARC, HSC : box 79, folder Stock : lettre à Stock, 14 juin 1982.

qu'intellectuelle bourgeoise et occidentalisée<sup>74</sup>. Imprégnée non seulement d'un imaginaire mandarinal dans lequel les *zhīshifènzǐ* (hommes de lettres) font partie d'une caste de hauts fonctionnaires au service de l'empereur<sup>75</sup>, mais aussi menacée par l'anti-intellectualisme maoïste qui ne permet qu'aux voix les plus favorables au régime de s'exprimer<sup>76</sup>, Han Suyin doit constamment faire preuve de son dévouement à la RPC pour y être reçue avec bienveillance.

Afin de ne pas froisser Pékin, elle explique à ses contradicteurs occidentaux qu'il est impossible pour les lettrés chinois d'être critiques sur leur propre gouvernement, et elle suggère qu'à travers elle, c'est bien la voix de la Chine qui résonne, et pas celle d'une Soljenitsyne chinoise ou d'une Pasqualini au féminin (voir note 29, p. 195). Refusant de se conformer à une vision de l'intellectuel contestataire à la française, elle se dit membre d'une « *littérocrairie* » qui doit muer pour survivre, et plier sans rompre face aux vents contraires venus de Pékin<sup>77</sup>. Pour cette raison, l'écrivaine ne fait jamais de mea culpa, puisqu'elle se veut dévouée corps et âme à son pays : « *Je suis asiatique : la couleur de mon cerveau, c'est la couleur de la Chine.* »<sup>78</sup>

Épinglée pour avoir suivi tous les renversements de situation en RPC<sup>79</sup>, Han Suyin rétorque qu'il n'est pas question pour elle de se livrer au « *jeu ignoble [consistant à] acquérir une réputation de "grande libérale" qui en Europe dénonce son pays* »<sup>80</sup>. Elle refuse d'émettre la moindre critique sur la Chine devant des étrangers, tout en confessant dans sa correspondance privée avoir été elle-même abusée par la propagande chinoise : « *J'ai été mal informée, et souvent, on m'a délibérément menti, ce que je ne dis JAMAIS à ces c... d'étrangers.* »<sup>81</sup> Néanmoins, en se présentant comme une

<sup>74</sup> CHUNG-CHAN Yeh, « The Role of the Intellectual in China », in *Third World Quarterly*, vol. 11, n° 2, April 1989, p. 143-153.

<sup>75</sup> LEW Roland, *L'intellectuel, l'État et la révolution : essais sur le communisme chinois et le socialisme réel*, Paris & Montréal : L'Harmattan, 1997.

<sup>76</sup> CHEEK Timothy, *The Intellectual in Modern Chinese History*, Cambridge: Cambridge University Press, 2015.

<sup>77</sup> HGARC, HSC : box 89, folder Henry Poupon : lettre à Poupon, 10 janvier 1985.

<sup>78</sup> HGARC, HSC : box 97, folder miscellaneous French : lettre à Claude Lafaye, 20 février 1982.

<sup>79</sup> Voir notamment les critiques émises par LEYS Simon, *La forêt en feu*, in *Essais sur la Chine*, Paris : Robert Laffont, 1998, p. 694-695. Voir aussi PAQUET Philippe, *Simon Leys : navigateur entre les mondes*, Paris : Gallimard, 2016, p. 185-195.

<sup>80</sup> HGARC, HSC : box 90, folder Paul-Yves Rio : lettre à Rio, 10 juillet 1980.

<sup>81</sup> « *I was misinformed, deliberately lied to quite often, something which I NEVER say to these b... foreigners.* » HGARC, HSC : box 81, folder Felix Green : lettre à Greene, s.d.



intermédiaire entre deux systèmes de pensée, Han Suyin estime pouvoir faire comprendre la Chine aux Occidentaux<sup>82</sup>.

Dans ce travail de passeuse culturelle, elle emploie de fréquentes comparaisons entre l'histoire chinoise et celle du pays où elle s'exprime. Elle dresse par exemple de nombreux parallèles entre la Révolution culturelle et la Révolution française, faites toutes deux de retours en arrière et de violences extrêmes. Lorsqu'elle s'adresse à un public américain, elle utilise alors comme analogie la période maccarthyste des États-Unis :

*« Une fois que l'on trouve une ÉQUIVALENCE HISTORIQUE, tout va bien. J'utilise toujours des équivalents historiques. Révolution ? Eh bien, il y a eu une révolution américaine. Instabilité ? Que peut dire un pays dans lequel les présidents sont aussi assassinés, et qui est pourtant stable. Etc., etc. [...] Il serait très facile de dépeindre les USA d'une manière horrible, si on se concentrait uniquement sur les viols, les assassinats, la corruption, etc., etc., et qu'on mettait tout cela ensemble. »<sup>83</sup>*

À diverses occasions, elle compare aussi en France Zhou Enlai à Talleyrand, encense Jeanne d'Arc pour son combat contre l'occupation anglaise, et justifie la gloire puis la disgrâce de Lin Biao en écrivant : *« C'est un peu comme reprocher aux Français qui ont admiré Pétain lors de la Première Guerre mondiale, de le renier lors de son rôle dans la Deuxième Guerre mondiale. »<sup>84</sup>*

De même, la conférencière relativise la violence des années 1966-1976 en RPC en assurant que *Pékin Information* n'utilise pas les mots « annihiler », « écraser » et « liquider » dans leur sens littéral, mais à un niveau idéal, comme le font souvent les Chinois<sup>85</sup>. Elle réfute également tout rapprochement entre les cultes consacrés à Mao et à Staline : *« J'admets bien qu'ici les hyperboles louangeuses ont l'air déplacées pour un peuple européen et sceptique, mais [pas] en Asie, dans une Chine qui se refait à*

<sup>82</sup> OSBORNE Thomas, « On Mediators: Intellectuals and the Ideas Trade in the Knowledge Society », in *Economy and Society*, vol. 33, n° 4, 2004, p. 430-447 ; CHARLE Christophe, « Le temps des hommes doubles », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39, n° 1, janvier/mars 1992, p. 73-85.

<sup>83</sup> *« Once one finds a historical equivalence, everything is fine. I keep on using historical equivalents. Revolution? Well there was the american revolution. Instability? Well what can a country say where presidents also get assassinated, yet the country is stable. Etc., etc. [...] It would be easy to construct a horrifying picture of the USA should one only take all the items about rape, assassinations, corruption etc., etc. and string them all together. »* HGARC, HSC : box 87, folder Dr. Ma Haiteh : lettre à Hatem, s.d.

<sup>84</sup> HGARC, HSC : box 124, folder 11 : défense d'Han Suyin, s.d.

<sup>85</sup> HGARC, HSC : box 63, folder 5 : *National Guardian*, 4 février 1967, p. 8.



neuf.»<sup>86</sup> Ainsi, Han Suyin éclaircit pour son public occidental les aspects qui peuvent paraître les plus exotiques :

«*J'étais de ceux qui pouvaient expliquer la Chine à l'Occident, et l'Occident à la Chine [:] j'ai toujours été dédoublée, et jamais partagée. [...] Être à la fois Européenne et Asiatique m'a permis d'avoir deux jambes, deux yeux, deux cerveaux, au lieu d'une jambe, d'un œil, d'un cerveau. Je plains vraiment de tout mon cœur les êtres coincés dans une seule culture et qui ne savent pas en sortir.*»<sup>87</sup>

Pourtant, dans sa correspondance, Han Suyin laisse transparaître au travers de son double discours un sentiment qu'elle qualifie de schizophrénique<sup>88</sup>.

## Au service secret de Sa Majesté Mao

Comme nous venons de le démontrer, Han Suyin sait parfaitement adopter dans les médias occidentaux une rhétorique finement travaillée pour donner de la crédibilité à son propos, et ne pas reproduire littéralement le style hyperbolique et pompeux de *Pékin Information*. Ce numéro ressemble bien souvent à celui d'une funambule, puisque l'autrice doit distiller dans son discours quelques éléments critiques sur le régime chinois pour ne pas apparaître trop endoctrinée, sans toutefois se risquer à formuler de vrais reproches. Pour cela, la conférencière se fait passer pour une plume acerbe une fois revenue dans son pays natal : «*Quand je suis en Chine, ma bouche est complètement ouverte tout le temps, à faire des critiques. Mais je fais les critiques où il faut les faire, et pas dans le Monde, et pas dans le New York Times.*»<sup>89</sup>

<sup>86</sup> À propos de cette argumentation, voir aussi l'annexe 3, p. 315-317. HGARC, HSC : box 13, folder 2 : *Télé magazine*, n° 633, 9-15 décembre 1967, p. 7.

<sup>87</sup> HAN Suyin, *Fleur de soleil*..., p. 131 pour la première phrase, p. 216 pour la seconde.

<sup>88</sup> «*La majorité de ce que je fais et de ce que je dis en Chine reste méconnu et ignoré à l'Ouest (et pour une très bonne raison, puisque c'est pour le bien de la Chine et que ça ne doit donc pas tomber dans les oreilles bienveillantes et condescendantes de n'importe quel intellectuel blanc, qui s'arroge le droit de juger tout et n'importe quoi)*». («*Most of what I do and say in China goes unknown and ignored in the west [and for very good reason, since it is for the good of China and is not therefore to come under the benevolent and patronizing eye of whatever white intellectuals who arrogate to themselves the right to sit in judgement on everything and everyone]*»). HGARC, HSC : box 113, folder correspondance : lettre à Sarawathi, 2 avril 1984.

<sup>89</sup> HGARC, HSC : box 108, tape Canada : conférence à l'université de Laval pour l'Association d'amitié québécoise, octobre 1980.

En mêlant un opportunisme à toute épreuve à une bonne dose de cynisme, Han Suyin réussit à garder ses entrées auprès de certains dirigeants du PCC. Outre ses rencontres avec le ministre des Affaires étrangères Chen Yi, le chef des services secrets Kang Sheng et madame Mao (Jiang Qing), ce sont surtout ses multiples entretiens avec Zhou Enlai qui lui donnent un accès au sommet de la RPC. L'autrice reste également en contact étroit avec des figures emblématiques de la diplomatie chinoise, telles que l'écrivain Guo Moruo, Song Qinling (veuve de Sun Yatsen), et surtout Gong Peng, qu'elle a fréquentée à l'université avant qu'elle ne devienne une proche collaboratrice de Zhou Enlai au Ministère de l'Extérieur. Néanmoins, en dépit de ce qu'elle affiche publiquement, Han Suyin n'est pas facilement admise dans les arcanes du pouvoir, et elle confie à Gong Peng avoir beaucoup souffert de ne pas être acceptée par les autorités chinoises comme une des leurs<sup>90</sup>.

Dans les lettres qu'elle envoie à ses compatriotes (en anglais ou en français, et non en chinois), Han Suyin pratique constamment l'autocritique et elle se flagelle sans retenue, ce qui contraste totalement avec le personnage public qu'elle s'est construit. Cette facette apparaît dans une missive qu'elle adresse à Mao Zedong en 1971 :

*« Mon cœur a débordé d'amour et de joie lorsque j'ai fait la découverte de ma vie en 1957, et que j'ai commencé à changer en vous lisant. J'avais peur que [les causeries de Yenan] ne me changent, et que j'y perde mon talent ! Je suis censée être une très bonne écrivaine bourgeoise ; selon les standards bourgeois, j'ai un bon style frappant. J'avais peur de changer et de ne plus plaire à mon lectorat ! [Mais maintenant] mon style [...] est meilleur que jamais. Maintenant, tout ce que je fais n'est plus guidé par mon intérêt personnel. Je ne me demande plus : est-ce que cela sera apprécié ? Est-ce que ça plaira et est-ce que ça se vendra bien ? Je me demande : comment puis-je faire mieux fonctionner cela à la lumière de la grande pensée du Président Mao ? Mais je suis toujours très très arriérée et stupide. [...] Je dis tout cela très mal, pardonnez-moi s'il vous plaît. Je suis en train de pleurer en l'écrivant. [...] Vos paroles sont la seule vérité. Nous avons l'intention d'en faire notre philosophie de vie, et de ne jamais y renoncer. [...] Pour nous, vous vivrez toujours, vous êtes un monument dans l'histoire de l'humanité. Il n'y a jamais eu personne comme vous en plusieurs milliers d'années ; je doute qu'il n'y*

<sup>90</sup> HGARC, HSC : box 85, folder Kung Peng : lettre à Kung Peng, 14 octobre 1957.

*ait jamais eu un plus grand homme dans toute l'histoire. Président Mao, nous vous aimons.* »<sup>91</sup>

En exprimant ainsi un total dévouement à son pays, l'écrivaine à succès vise à gagner la confiance de ses dirigeants et à conquérir le titre de parfaite amie de la Chine.

Han Suyin se présente donc en RPC comme une célébrité qui veut se mettre au service de Pékin, en proposant clairement à Zhou Enlai d'être une porte-parole officieuse du régime :

*« J'ai du succès et beaucoup de gens m'écoutent, me posent des questions et m'écrivent à propos de la Chine ; des gens qui ne sont pas convaincus, qui ne savent pas vers où se tourner, des gens qui sont hostiles aux communistes dans leur propre pays [...] Selon le département d'État américain, je peux faire du très bon travail lorsqu'il s'agit de dire aux gens des choses pour qu'ils les acceptent. »*<sup>92</sup>

Han reconnaît auprès de ses interlocuteurs chinois qu'elle critique parfois la Chine en Occident dans le seul but de préserver sa réputation, et qu'elle recherche à s'attirer la sympathie de quiconque peut servir son plan de carrière. En fidèle apologiste du régime maoïste, elle défend fermement la Corée du Nord de Kim Il-Sung, et le Cambodge des Khmers rouges dans les périodes les plus difficiles de leur histoire.

Une fois la RPC entrée dans le jeu des grandes puissances, elle s'adresse également à plusieurs locataires de la Maison-Blanche comme

---

<sup>91</sup> « *My heart bursts with love and delight at the discovery of life that has been mine when in 1957 I began to change, due to reading you. I was afraid [the Yen-an talks] would change me, and that then I would lose my talent! I am supposed to be a very good bourgeois writer; by bourgeois standards, I have a good and vivid style. I was afraid that I would change and no longer please my audience! [But now] my writing [...] is better than ever before. Now everything I do is guided not by considerations of personal self-interest. I no longer ask myself: will this be popular? Will it please and sell well? I ask myself: How can I do this work best in the light of Chairman Mao's great thinking? But I still am very very backward and stupid. [...] I say all this very badly, please forgive me. I am crying as I type this. [...] Your words are the only truth. We intend to live by them, never to forsake them. [...] To us, you will live forever, you are a landmark in the history of humanity. There has been no one like you many thousands of years; I doubt if there has been a greater man in all history. Chairman Mao, we love you.* » HGARC, HSC : box 86, folder political heads : lettre à Mao Zedong, 20 avril 1971.

<sup>92</sup> « *I am popular and many people will listen to me and ask me questions and write to me about China; people who are unconvinced, who do not know which way to turn, people who are hostile to communists in their own country [...] in the words of the American State Department, I can do very good work in telling people things they will accept.* » HGARC, HSC : box 86, folder political heads : lettre à Zhou Enlai, 1<sup>er</sup> juillet 1959.

Jimmy Carter et son conseiller Zbigniew Brzezinski, pour les assurer de son soutien et de son admiration<sup>93</sup>, et elle écrit aussi à Richard Nixon pour déplorer tout le mal que l'affaire du Watergate lui a causé<sup>94</sup>. Toutefois, ces amitiés très stratégiques ne l'empêchent pas d'être attaquée frontalement dans les années 1980. Alors, Han Suyin accuse violemment ses contradicteurs d'être des propagandistes antichinois financés par Taïwan via Hong Kong. Néanmoins, une tribune publiée en France par l'écrivain Claude Roy dans *Le Nouvel Obs* affecte durablement sa carrière<sup>95</sup>.

Lors du conflit qui l'oppose à Roy, Han Suyin compare la situation à une nouvelle affaire Dreyfus. Et lorsque sa plainte en diffamation est déboutée par trois fois<sup>96</sup>, Han dénonce la xénophobie des tribunaux français en restant persuadée que l'Histoire lui donnera raison. Elle accuse en outre ses adversaires d'être payés par Taipei pour mener une guerre psychologique à la RPC : « *Moi, je ne suis que le "bouc émissaire", une fois HAN SUYIN abattue, tout le reste sera abattu.* »<sup>97</sup> Finalement, malgré le fait que ces polémiques relancent pour un temps sa carrière médiatique, la popularité d'Han Suyin décline progressivement, surtout après ses prises de position sur les événements de juin 1989.

Bien qu'elle ait vécu la majorité de son existence hors de Chine, Han Suyin s'est toujours définie comme une intellectuelle chinoise au service de son pays<sup>98</sup>. Celle qui voulait être considérée comme une médiatrice entre deux civilisations a dû se frayer un chemin parmi les méandres du pouvoir en Chine et à l'étranger, en n'hésitant pas à pratiquer la technique du caméléon partout où elle passait.

<sup>93</sup> HGARC, HSC : box 86, folder political heads : lettre à Jimmy Carter, 27 mars 1977 et lettre à Zbigniew Brzezinski, 4 juillet 1978.

<sup>94</sup> HGARC, HSC : box 86, folder political heads : lettre à Richard Nixon, 20 décembre 1978.

<sup>95</sup> Auteur de *Clefs pour la Chine* en 1953, Roy était devenu un pourfendeur du maoïsme durant la Révolution culturelle.

<sup>96</sup> HGARC, HSC : box 124, folder 11 : texte de plaidoirie écrit par Han Suyin, s.d.

<sup>97</sup> HGARC, HSC : box 70, folder Pierre et Anita Biais : lettre à Anita, 28 avril 1981.

<sup>98</sup> Sur ce sujet, voir MCDUGALL Bonnie S., « Writers and Performers, Their Works, and Their Audiences in the First Three Decades », in MCDUGALL Bonnie S. (ed.), *Popular Chinese Literature and Performing Arts in the People's Republic of China: 1949-1979*, Berkeley: University of California Press, 1984, p. 269-304 ; GOLDMAN Merle, *An Intellectual History of Modern China*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002.

## Conclusion

Très tôt dans sa carrière, Han Suyin adopte la posture d'une personnalité critiquée de toutes parts, se battant contre vents et marées pour faire émerger une vérité sur la Chine qu'elle estime bafouée par les médias occidentaux. En tant qu'Eurasienne couronnée de succès, cette intellectuelle subit effectivement de nombreuses discriminations, et elle est la cible de fréquentes attaques misogynes, d'un côté comme de l'autre du rideau de bambou. Toutefois, c'est surtout sa loyauté à la RPC, perçue comme une preuve de servilité, qui vaut à Han Suyin son image de girouette suivant «*fidèlement les vérités successives en honneur à Pékin*»<sup>99</sup>. Jouissant d'un vaste réseau de relations qui fait d'elle non seulement une femme d'influence, mais également un vrai personnage médiatique, celle-ci a toujours rejeté les accusations d'opportunisme en prétendant agir uniquement pour le bien de son peuple et au nom de l'amitié entre la Chine et l'Occident.

Ayant dû elle-même apprendre à devenir chinoise comme elle le raconte dans son autobiographie, Han Suyin est particulièrement bien placée pour savoir comment présenter sous un jour favorable les politiques radicales suivies par la RPC. Celle qui critique volontiers (en privé) le ton outrancier de la propagande chinoise maîtrise suffisamment l'art du double discours pour apparaître pendant de longues années aux yeux des béotiens comme «*la seule Chinoise qui essaie de communiquer de manière significative avec nous*»<sup>100</sup>. En s'adaptant avec talent à des publics très différents d'un bout à l'autre du globe, Han Suyin représente ainsi un atout majeur pour les amis de la Chine, qui peinent eux-mêmes à suivre les revirements à la tête de l'État chinois et à se réapproprier le discours officiel de la RPC. Ni artiste engagée à la française, ni conseillère du prince sur le modèle confucéen, et encore moins intellectuelle dissidente chinoise<sup>101</sup>, Han Suyin correspond en fin de compte à un archétype bien précis : celui des amis de la Chine.

<sup>99</sup> HGARC, HSC : box 68, folder 2 : «Han Suyin et la dernière expérience chinoise», in *Le Figaro*, 23 mai 1980.

<sup>100</sup> «*The only Chinese who attempts to communicate meaningfully with us*». HGARC, HSC : box 67, folder 5 : *Times Literature Supplement*, 14 mars 1968.

<sup>101</sup> GOLDMAN Merle, *China's Intellectuals Advise and Dissent*, Cambridge & London : Harvard University Press, 1981 ; CHEEK Timothy, *The Intellectual in Modern Chinese History*, Cambridge : Cambridge University Press, 2015.

## Conclusion de la troisième partie

«*Les Chinois ne donnent jamais des ordres à personne. [...] On dit : “nous pensons que peut-être il serait bon de...”*»<sup>1</sup>

Interview d’Han Suyin, 24 janvier 1972

**L**e concept politique d’amitié avec la Chine est délimité de manière très stricte par la propagande chinoise. En conséquence, comme le PCS/ml, beaucoup de partis maoïstes à travers le monde, trop occupés à scruter et à reproduire la ligne éditoriale de *Pékin Information*, sont inaudibles dans leur propre pays, et ne réussissent pas à s’imposer de manière convaincante au sein de la gauche radicale. Quant aux associations prochinoises, bringuebalées par les ressacs de la vie politique en RPC, elles sont également contraintes de suivre les circonvolutions du régime pour conserver leurs avantages auprès de l’APCAE. Néanmoins, la servitude volontaire<sup>2</sup> des partisans de Pékin ne les empêche pas de se construire une identité forte, bien au-delà des traces laissées dans la culture populaire par les vestes maos et d’autres reliques désacralisées d’une *maomania* passagère.

---

<sup>1</sup> HGARC, HSC : box 108, tape 1972 : interview menée par Olivier Germain-Thomas et Michel Cazenave pour un numéro des *Cahiers de l’Herne* consacré à Charles de Gaulle.

<sup>2</sup> Sur ce concept, voir notamment RIGOLOTT François, «Friendship and Voluntary Servitude: Plato, Ficino, and Montaigne», in *Texas Studies in Literature and Language*, vol. 47, n° 4, Winter 2005, p. 326-344.

Comme en témoigne le fondateur de l'association Connaissance de la Chine La Chaux-de-Fonds, le voyage en RPC est la clef de voûte autour de laquelle la majorité des activités des amis de la Chine sont bâties :

*« Nous avons été maoïstes, comme tout le monde : c'était à la mode. [...] On n'était pas très formés politiquement. C'est vraiment à la suite des séjours en Chine qu'on a commencé à parler marxisme-léninisme. »<sup>3</sup>*

À ce titre, les règles fixées par l'agence *Lüxingshe*, qui font partie intégrante de l'appareil de propagande chinois, sont acceptées par les voyageurs, et renforcées par les associations d'amitié elles-mêmes. Tous les rituels que celles-ci mettent en place en amont (processus de sélection, séances de préparation) et en aval (participation aux activités collectives, intronisation au rôle de conférencier) contribuent à la diffusion d'un discours très monolithique à propos de la RPC.

De même, au-delà des publications officielles distribuées par *Guoji Shudian*, les textes produits par les militants maoïstes respectent, par leur langage stéréotypé, une norme qui traduit leur appartenance à une communauté très fermée de partisans reconnus par Pékin. En entrant en sinophilie, chaque disciple doit apprendre à maîtriser les codes de la culture politique prochinoise pour s'intégrer au groupe et s'en remettre à un jugement supérieur, quand bien même celui-ci s'égare dans des expériences telles que la Théorie des Trois Mondes. Pour toutes ces raisons, au travers des différentes formes prises par l'amitié avec la Chine, l'engagement en faveur de la RPC ressemble davantage à une déclaration d'allégeance à Pékin qu'à une véritable réappropriation de l'imaginaire maoïste.

Finalement, en dépit des contradictions engendrées par les différents retournements à la tête de l'État chinois, les amis de la RPC maintiennent le cap dans le souci de conserver leur position d'interlocuteurs privilégiés du régime. En d'autres termes, cela signifie que les bénéfices apportés par ce titre honorifique sont supérieurs aux coûts sociaux du travail militant<sup>4</sup>, puisque le statut d'ami de la Chine garantit un certain capital symbolique aux prochinois, tout en leur offrant également l'accès à de vraies ressources économiques. Par là même, la relation inégale entre la RPC et ses amis étrangers, faite d'échanges de services mutuels (des dons et des contre-dons), relève bel et bien du domaine du clientélisme, et renvoie à

<sup>3</sup> Entretien de l'auteur avec Victor Jaccard, 1<sup>er</sup> mars 2016.

<sup>4</sup> Sur cette problématique, voir OFFERLÉ Michel, *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris : Montchrestien, 1994.

un système au sein duquel Pékin accorde ses faveurs à celles et ceux qui respectent le plus strictement ses mots d'ordre<sup>5</sup>. Ainsi, comme l'illustre parfaitement la carrière d'Han Suyin, le travail d'amitié avec la Chine correspond non seulement à une sincère quête d'idéal, qui repose sur de profondes convictions politiques, mais il comporte également des aspects plus triviaux, tels que la recherche d'avantages personnels.

---

<sup>5</sup> EISENSTADT S. N. and RONIGER L., *Patrons, Clients and Friends: Interpersonal Relations and the Structure of Trust in Society*, Cambridge: Cambridge University Press, 1984; MÉDARD Jean-François, « Clientélisme politique et corruption », in *Tiers-Monde*, vol. 41, n° 161, 2000, p. 75-87.





## Conclusion

*«Je pense toujours à ces amis de l'Association Connaître la Chine [sic] qui travaillent diligemment pour renforcer les relations entre les deux pays et l'amitié entre les deux peuples. À quel point vous me manquez! Il y a plusieurs décennies que nous ne nous sommes pas revus, est-ce que vous allez bien ?»<sup>1</sup>*

Qu Hongfa – *Souvenirs inoubliables* (2016)

Tout au long de cet ouvrage, nous avons alterné entre une approche «par le bas», s'attardant par exemple sur le vocabulaire employé par les militants prochinois, et une vision «par le haut», concentrée sur l'attitude de la Confédération face aux stratégies de la diplomatie chinoise. Ce parti pris a été rendu possible grâce à des sources inédites, telles que des enregistrements audio, des rapports de police ou des correspondances privées, qui ont offert un nouvel éclairage sur la propagande maoïste. Au travers de ces jeux d'échelle, nous avons retracé les différents chemins empruntés par Pékin pour développer son influence et son prestige à l'étranger. En ce sens, la Suisse a été présentée comme un cas particulier (ou «micro») d'un phénomène global, en vertu des recherches que nous avons menées dans cinq pays. Cette vision

---

<sup>1</sup> Xu Yingzhi (éd.), *Histoires entre la Chine et la Suisse*, S. I. : Presse Intercontinentale de Chine, 2016, p. 199.

surplombante nous permet à présent de dresser un certain nombre de comparaisons internationales.

Durant la Guerre froide, les organisations prochinoises sont, tout comme les groupes philosoviétiques avant elles, longtemps considérées par les gouvernements occidentaux comme des agents de subversion, et non comme des intermédiaires qui permettraient de traverser le rideau de bambou<sup>2</sup>. Mais par rapport aux autres associations d'amitié à travers le monde, Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China* sont particulièrement isolées des lieux de pouvoir réservés aux élites politiques et économiques suisses, et ce malgré la reconnaissance rapide de la RPC par la Confédération en 1950<sup>3</sup>. Les autorités suisses font preuve à leur égard d'une grande méfiance, un sentiment qui se mue même en paranoïa au cours des années 1960 et au début des années 1970. Cette situation contraste avec celle de la Belgique et du Japon<sup>4</sup>, où les milieux d'affaires comprennent très vite l'intérêt des canaux officieux pour développer des contacts commerciaux avec la Chine, et elle diffère également de celle de la Suède et de la Grande-Bretagne<sup>5</sup>, où des sinologues acceptent de collaborer avec des maoïstes pour entretenir des échanges culturels avec la RPC, en dépit de leurs différends idéologiques. Ainsi, contrairement à leurs homologues étrangers, les amis de la Chine en Suisse restent complètement en dehors de l'*establishment*, maintenus à l'écart par les tenants de l'ordre établi.

Dès lors, c'est en suivant les principes de la *Volksdiplomatie* que les associations d'amitié contournent les institutions bourgeoises pour mettre en place des réseaux de communication alternatifs avec la Chine. Comme le rappelle fréquemment l'APCAE, l'objectif principal de ces organisations de masse consiste à attirer le plus large public possible, et en priorité des personnalités influentes. En tant que groupe de pression,

<sup>2</sup> GROSSMANN Sonja, *Falsche Freunde im Kalten Krieg? Sowjetische Freundschaftsgesellschaften in Westeuropa als Instrumente und Akteure der Cultural Diplomacy*, Berlin & Boston: De Gruyter Oldenbourg, 2019.

<sup>3</sup> Pourtant, la Confédération a souvent fait preuve de ses capacités d'intégration face aux dissidences politiques. GIUGNI Marco, PASSY Florence, *Histoires de mobilisation politique en Suisse: de la contestation à l'intégration*, Paris & Montréal: L'Harmattan, 1997. Voir aussi JOST Hans-Ulrich, « Critique historique du consensus helvétique », in *Traverse*, vol. 1, 2001, p. 57-79.

<sup>4</sup> WINDEY Sarah, *L'association Belgique-Chine: 1957-1983*, mémoire de licence à l'Université Libre de Bruxelles, 2005; VYAS Utpal, *Soft Power in Japan-China Relations: State, Sub-State and Non-State Relations*, London & New York: Routledge, 2011.

<sup>5</sup> JOHANSSON Perry, *Saluting the Yellow Emperor. A Case of Swedish Sinography*, Leiden & Boston: Brill, 2012; WINCHESTER Simon, *Bomb, Book and Compass: Joseph Needham and the Great Secrets of China*, London: Viking, 2008.

celles-ci doivent en fin de compte engager un véritable rapport de force avec leur gouvernement. Or, en mesurant les ressources du mouvement prochinois selon «1) le nombre de membres et la capacité à les mobiliser; 2) les moyens financiers; 3) la capacité d'expertise; 4) la reconnaissance par les autorités publiques; 5) la capacité à sensibiliser l'opinion publique»<sup>6</sup>, il apparaît que les amis de la RPC en Suisse sont toujours restés des acteurs marginaux.

Cependant, Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China* sont bel et bien les principaux vecteurs d'échanges culturels entre les deux pays: distribution de littérature, mise sur pied d'expositions (photographie, artisanat), projection de films, encadrement de tournées artistiques et sportives (opéras, ballets, tennis de table) et surtout organisation de voyages en RPC. Toutes ces activités sont mises en place en marge des structures étatiques traditionnelles, et la Confédération, qui capitalise dans sa politique extérieure sur sa «neutralité à géométrie variable»<sup>7</sup>, ignore sciemment les liens étroits des associations d'amitié avec l'APCAE. Même lorsque la diplomatie helvétique fait face à de grandes difficultés pour organiser des manifestations culturelles en Chine, l'emprise de la gauche radicale sur les milieux prochinois décourage complètement Pro Helvetia, le DPF/DFAE et l'ambassade suisse à Pékin de les considérer comme des partenaires acceptables pour développer les relations sino-suisse.

Il faudra attendre les années 1980 pour que les amis de la RPC ne soient plus tenus par leur propre gouvernement pour des ennemis avançant masqués, mais comme de potentiels alliés, dont la diplomatie helvétique peut tirer parti. Au cours de cette dernière décennie, les mots d'ordre du mouvement continuent à être dictés par Pékin. Toutefois, la course aux investissements étrangers qui guide les décisions des dirigeants chinois correspond parfaitement aux intérêts de la Confédération. Après avoir été portée au pinacle par le Parti suisse du Travail puis par le Parti communiste suisse/marxiste-léniniste, la rhétorique d'amitié avec la Chine est finalement adoptée par des parlementaires de tous bords politiques. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que les amis de Pékin trouvent enfin leur place dans «les antichambres du pouvoir»<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> MACH André, *Groupes d'intérêt et pouvoir politique*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2015, p. 36.

<sup>7</sup> PERRENOUD Marc, «L'économie suisse et la neutralité à géométrie variable», in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 1, n° 93, 2009, p. 77-86.

<sup>8</sup> HÜRLIMANN Gisela, MACH André, RATHMANN-LUTZ Anja, SCHAUFELBUEHL Janick Marina, (Hgg), *Lobbying: die Vorräume der Macht*, Zurich: Chronos, 2016.

À ce titre, l'amitié avec la Chine, qui est parfois décrite comme un «*maoïsme apolitique*»<sup>9</sup>, ne doit pas être confondue avec l'idéologie maoïste, et encore moins être assimilée à un phénomène apolitique, puisqu'en tant qu'instruments de contre-pouvoir, les associations prochinoises sont depuis toujours au cœur d'enjeux éminemment politiques. Ces groupes de pression, chargés d'orienter l'opinion dans un sens favorable à Pékin, se plient entièrement aux injonctions de la diplomatie chinoise, qui décrète sur la base d'un faux dilemme : «*Soit vous êtes avec moi, soit vous êtes contre moi*». La frontière fragile entre amis et ennemis de la RPC<sup>10</sup>, qui renforce la cohésion de la communauté face à l'extérieur, repose ainsi sur un raisonnement fallacieux, qui exclue toutes les nuances possibles entre une approbation totale et une opposition farouche à la politique étrangère chinoise.

Pour autant, il serait injuste de réduire les amis de Pékin à de simples marionnettes victimes d'une manipulation grossière. Comme l'écrivent à ce sujet de célèbres ex-militants prochinois, celles et ceux qui estiment avoir fait fausse route en s'engageant en faveur de la RPC pourraient dire : «*Nous nous sommes trompés. Et non : nous avons été trompés.*»<sup>11</sup> Même en l'absence d'un «*Komintern chinois*» pour coordonner l'action des organisations maoïstes à l'international<sup>12</sup>, les amis de la RPC respectent les dogmes de la propagande chinoise avec un zèle déconcertant, comme s'ils risquaient une exclusion en bonne et due forme de la part du Parti communiste chinois<sup>13</sup>. C'est donc au prix d'une liberté d'expression restreinte que les associations d'amitié avec la RPC peuvent s'imposer comme les partenaires privilégiés du régime.

En ce sens, Connaissance de la Chine et *Freundschaft mit China* ne contribuent pas à de véritables transferts culturels entre la Suisse et la RPC, puisqu'elles s'attachent davantage à reproduire les codes de la propagande chinoise plutôt qu'à réinterpréter le contenu d'une civilisation millénaire sous des formes adaptées à leur propre environnement<sup>14</sup>. La frontière floue

<sup>9</sup> DESHUSSES Frédéric, «Un maoïsme apolitique : l'association Connaissance de la Chine», in DESHUSSES Frédéric, GIANCANE Stefania (éds.), *Traces et souvenirs de la contestation. Charle Philipona : archives militantes*, Carouge & Lausanne : Archives contestataires & En Bas, 2013, p. 77-89.

<sup>10</sup> À propos de cette dichotomie, voir DAVID-FOX Michael, *Showcasing the Great Experiment: Cultural Diplomacy and Western Visitors to the Soviet Union, 1921-1941*, New York: Oxford University Press, 2014.

<sup>11</sup> BROYELLE Claudie, BROYELLE Jacques, *Le bonheur des pierres*, Paris : Seuil, 1978, p. 13.

<sup>12</sup> Soz, Ar. 47.100.1 : rapport de la BUPO, 3 septembre 1965.

<sup>13</sup> STUDER Brigitte, *The Transnational World of the Cominternians*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015.

<sup>14</sup> RAFONI Béatrice, «Le Japon en France. Un exemple de transfert culturel», in DULPHY Anne, FRANCK Robert, MATARD-BONUCCI Marie-Anne, ORY Pascal (éds.), *Les relations culturelles internationales au xx<sup>e</sup> siècle : de la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles : Peter Lang, 2010, p. 545.

entre action culturelle et promotion politique, qui se trouve au cœur des pratiques du *soft power* chinois, fait ainsi des associations prochinoises des agents de propagande grise. L'objectif des messages qu'elles relaient n'est nullement caché au grand public (comme il le serait dans de la propagande noire). Pour autant, tous les tenants et les aboutissants de leur travail en faveur de la RPC ne sont pas forcément assumés au grand jour (comme dans le cas d'une propagande blanche). Pour toutes ces raisons, la notion d'amitié avec la Chine renvoie à des pratiques et à des discours très élaborés, qui contrastent avec son apparente spontanéité.

## Une notion désincarnée ?

Malgré l'importante collection de fiches de surveillance créée par la police fédérale au sujet des militants prochinois et en dépit des riches entretiens réalisés dans le cadre de nos recherches, il reste aujourd'hui très difficile de dresser un profil type des amis de la Chine en Suisse. Qu'y a-t-il de commun entre les animateurs de Peuple et Culture dans les années 1950, les membres du PCS/ml dans les années 1960/1970 et les dirigeants de l'agence de voyages Panda dans les années 1980 ? La réponse se situe avant tout dans leur rapport à la RPC, un régime qui a, selon le discours officiel, réussi à éradiquer la faim en Chine, et dont les succès sont niés par les médias occidentaux pour des raisons purement idéologiques. Leur sinophilie exprime également une sensibilité particulière à la question anti-impérialiste, puisque l'amitié avec la RPC est aussi marquée par le climat de la Guerre froide que par les affrontements nés de la décolonisation. Apparu au sein d'une nébuleuse communiste, ce mouvement attire dans un premier temps des personnalités progressistes au sens large. Il se replie ensuite sur lui-même en prenant une tournure radicale qui séduit avant tout des étudiants révolutionnaires, avant d'emprunter un virage libéral qui ouvre considérablement ses horizons.

Comme l'a souligné l'historien Jan Behrends dans son travail sur la propagande soviétique en Pologne et en République démocratique allemande<sup>15</sup>, la notion d'amitié est construite par les régimes communistes comme un idéal-type, c'est-à-dire un concept sans réalité empirique<sup>16</sup>. Cette abstraction

<sup>15</sup> BEHRENDIS Jan. C., *Die erfundene Freundschaft: Propaganda für die Sowjetunion in Polen und in der DDR*, Köln: Böhlau, 2006.

<sup>16</sup> COENEN-HUTHER Jacques, « Le type idéal comme instrument de la recherche », in *Revue française de sociologie*, vol. 44, n° 3, 2003, p. 531-547.

imagine un modèle de sympathisant qui accepterait sans protester tous les revirements à la tête de l'État chinois (ou soviétique), sans jamais remettre en question la légitimité du pouvoir, et sans jamais douter du bien-fondé de son propre engagement. Toutefois, malgré le caractère purement théorique de cet instrument politique, certains itinéraires hors du commun prouvent l'existence de destins profondément marqués par une fidélité totale à la RPC<sup>17</sup>. En Suisse, le parcours de Charles Robert\* (1927-2012) est de ceux-là.

Étroitement surveillé par la police fédérale depuis les années 1950 pour ses opinions communistes, celui-ci passe dans les années 1960 du Parti du Travail et de l'organisation *Kultur und Volk* au Parti communiste suisse de Gérard Bulliard puis au Centre Lénine de Nils Andersson, avant de fonder l'association Connaissance de la Chine Bienne au début des années 1970. Ce personnage au profil exceptionnel en raison de son omniprésence dans les milieux prochinois à travers les époques connaît toutes les grandes étapes du mouvement d'amitié avec la Chine en Suisse, et son engagement en faveur de la RPC est tel qu'il continue à soutenir Pékin après le massacre de la place Tiananmen en juin 1989. Le parcours militant de Charles Robert, qui pourrait parfaitement servir de fil rouge à une microhistoire de l'amitié avec la Chine en Suisse<sup>18</sup>, soulève par ailleurs une particularité bien helvétique.

Contrairement au cas belge, où le baron Antoine Allard devient (pour un temps) le « *monsieur Chine* » du pays<sup>19</sup>; au cas suédois, où l'écrivain Jan Myrdal porte pendant plusieurs années à lui seul le mouvement prochinois<sup>20</sup>; et au cas néo-zélandais, où le poète Rewi Alley incarne véritablement l'amitié avec la Chine<sup>21</sup>, aucune personnalité publique ne s'impose dans le paysage culturel et politique suisse en tant qu'amie de la RPC. Cette absence est due notamment à une scène médiatique fortement marquée par les divisions linguistiques, et où les intellectuels sont bien souvent des proches du pouvoir plutôt que des voix contestataires<sup>22</sup>. Pour

<sup>17</sup> LEPORE Jill, « Historians Who Love Too Much: Reflections on Microhistory and Biography », in *The Journal of American History*, vol. 88, n° 1, June 2001, p. 129-144.

<sup>18</sup> MAGNÚSSON Sigurður Gylfi, SZIJÁRTÓ M. István, *What is Microhistory? Theory and Practice*, London: Routledge, 2013, p. 128-149.

<sup>19</sup> ADANT Jérôme, *Le baron rouge ? Antoine Allard, de Stop-War à Oxfam*, Charleroi : Couleur Livres, 2009, p. 100.

<sup>20</sup> JOHANSSON Perry, *Saluting the Yellow Emperor...*, p. 155-220.

<sup>21</sup> BRADY Anne-Marie, *Friend of China – The Myth of Rewi Alley*, London: Routledge Curzon, 2003.

<sup>22</sup> CARRON Damien, CLAVIEN Alain, HAUSER Claude, SCHUBERT Yan (éds.), « Les intellectuels en Suisse au 20<sup>e</sup> siècle », in *Traverse*, vol. 2, 2010; BUCLIN Hadrien, *Les intellectuels de gauche : critique et consensus dans la Suisse d'après-guerre (1945-1968)*, Lausanne : Antipodes, 2019.

cette raison, l'histoire de l'amitié sino-suisse reste peuplée d'anonymes, sauf si l'on considère l'autrice Han Suyin, vaudoise d'adoption et « *Global Woman* » autoproclamée<sup>23</sup>, comme le symbole du mouvement en Suisse. L'écrivaine illustre en tout cas parfaitement cette relation de patronage, qui exige de ses participants une loyauté absolue.

Comme nous l'avons souligné au travers de cet ouvrage, la rhétorique d'amitié avec la RPC correspond bien à l'expression d'un système clientéliste. Cette notion renvoie à des pratiques alternatives en marge des circuits diplomatiques officiels (partie 1), et elle repose sur des principes profondément politiques (partie 2), en demandant à ses « clients » une grande fidélité pour maintenir leurs avantages auprès de leur « patron » (partie 3). Les rapports asymétriques des amis de Pékin avec les institutions chinoises, qualifiés par abus de langage de relations « de peuple à peuple », passent par l'attribution de ressources matérielles et symboliques, qui dépendent du bon vouloir de l'APCAE et du PCC. Par l'échange de dons et de contre-dons<sup>24</sup>, chaque partie tire ainsi des bénéficiés de ses liens privilégiés au-delà du rideau de bambou<sup>25</sup>.

En ce sens, le travail bénévole des associations d'amitié n'est pas gratuit, même si les gratifications qui en découlent sont généralement inconscientes ou refoulées<sup>26</sup>, et qu'elles ne représentent la plupart du temps pas les motivations principales ni même déterminantes de leurs dirigeants<sup>27</sup>. Dans les discours de ceux qui s'engagent en faveur de la Chine au nom de leurs sensibilités politiques de gauche ou en vertu de leurs idéaux humanistes, les aspects les plus matériels du militantisme sont le plus souvent relégués au second plan. Comme le rappelle le politologue Jean-Louis Briquet : « *Plutôt que l'échange pragmatique proprement dit, ce qui spécifie la relation de clientèle est la perception de cet échange comme*

<sup>23</sup> HAN Suyin, *Fleur de soleil...*, p. 15.

<sup>24</sup> DELLA PORTA Donatella, « The Vicious Circles of Corruption in Italy », in DELLA PORTA Donatella and MÉNY Yves (eds.), *Democracy and Corruption in Europe*, London & Washington: Pinter, 1997, p. 35-49; BRIQUET Jean-Louis, « La politique clientélaire. Clientélisme et processus politiques », in BRIQUET Jean-Louis, SAWICKI Frédéric (éds.), *Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, Paris: PUF, 1998, p. 7-37.

<sup>25</sup> La question de la réciprocité tient aujourd'hui une place importante dans la rhétorique de « gagnant-gagnant » employée par la diplomatie chinoise. BERNAL-MEZA Raül, « China and Latin America Relations: the Win-Win Rhetoric », in *Journal of China and International Relations*, special issue, 2016, p. 27-43.

<sup>26</sup> BOURDIEU Pierre, « Un acte désintéressé est-il possible? », in *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris: Seuil, 1994, p. 147-167.

<sup>27</sup> FILLEULE Olivier, BROQUA Christophe, GOTTRAUX Philippe (éds.), *Le désengagement militant*, Paris: Belin, 2005.



*un devoir moral désintéressé, aussi bien de la part du patron (qui agit par dévouement ou amitié) que de la part du client (qui agit par loyauté ou fidélité).*»<sup>28</sup> Il n'en reste pas moins que le coût de l'action collective des prochinois, relativement élevé dans le cas des maoïstes et de leur mode de vie rigoriste, s'avère malgré tout inférieur aux rétributions sociales et non monétaires apportées par la position d'ami officiellement reconnu par la Chine (prestige, pouvoir, estime, considération)<sup>29</sup>.

Bien entendu, le fait de se focaliser sur l'économie politique des séjours en Chine ou sur les tiroirs-caisses des partis maoïstes, plutôt que sur le ressenti des voyageurs ou sur les valeurs des militants, comporte le risque de reléguer à l'arrière-plan tout un pan de l'univers mental des prochinois, et de faire disparaître les affects des protagonistes dans une histoire complètement désincarnée. À ce titre, il faut rappeler que les associations d'amitié permettent à des citoyens de se réunir autour d'une même passion, de faire communauté en s'arrachant à une atmosphère politique très pesante. En outre, le caractère clientélaire de la notion d'amitié n'enlève rien à la sincérité et à l'altruisme de ceux qui s'en revendiquent, ni d'ailleurs à la légitimité de leur combat<sup>30</sup>. Les connotations péjoratives attachées au terme de clientélisme, flirtant avec celles de la corruption<sup>31</sup>, ne doivent donc pas entacher la compréhension d'un phénomène qui est trop souvent réduit à un jeu de « copinage » internationaliste<sup>32</sup>.

Il est aussi nécessaire de préciser les limites de cette caractérisation de l'amitié avec la Chine comme un système clientéliste. Celles-ci résident principalement dans les problèmes d'accès aux sources, puisque tant que les archives chinoises (et en particulier celles du Ministère des Affaires étrangères) demeureront fermées à la recherche, il sera difficile de déconstruire plus en profondeur la rhétorique d'amitié employée par la RPC. Une question clef reste notamment à élucider pour déterminer à quel point cette relation de patronage était réciproque ou asymétrique : quels étaient exactement les engagements, et peut-être même les obligations, de

<sup>28</sup> BRIQUET Jean-Louis, « Des amitiés paradoxales. Échanges intéressés et morale du désintéressement dans les relations de clientèle », in *Politix*, vol. 12, n° 45, 1999, p. 10-11.

<sup>29</sup> GAXIE Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », in *Swiss Political Science Review*, vol. 11, n° 1, 2005, p. 157-188.

<sup>30</sup> PASSY Florence, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Genève : Droz, 1998.

<sup>31</sup> MÉDARD Jean-François, « Clientélisme politique et corruption », in *Tiers-Monde*, vol. 41, n° 161, 2000, p. 75-87.

<sup>32</sup> Voir par exemple VERDÈS-LEROUX Jeannine, *La foi des vaincus : les « révolutionnaires » français de 1945 à 2005*, Paris : Fayard, 2005.

l'APCAE envers ses amis étrangers ? Que ceux-ci pouvaient-ils exiger de la part de Pékin pour continuer à militer en sa faveur, lorsque le contexte demandait une renégociation des termes de leur accord ? Ainsi, de nombreux aspects méconnus ou sous-estimés de la propagande chinoise demeurent encore inexplorés. Et pour cela, les très riches archives à notre disposition doivent aussi être soumises à des interrogations renouvelées.

## Une moitié du ciel encore bien couverte

Au cours de nos recherches, plusieurs problématiques invisibilisées par les sources à disposition ont retenu notre attention. L'une d'entre elles concerne la dimension genrée des échanges entre la Suisse et la Chine. Il a par exemple été très laborieux de trouver des informations sur Claire Honegger, la pianiste qui a relancé, au même titre que son mari violoncelliste, les concerts de musique classique en RPC au début des années 1970. De même, le séjour chinois du popiste André Muret en 1954 a été bien mieux couvert par les médias que celui de sa femme Charlotte, première secrétaire de la Fédération des femmes suisses pour la Paix et le Progrès, qui a participé en avril 1956 au conseil de la Fédération démocratique internationale des femmes à Pékin<sup>33</sup>. Certaines archives privées, comme la correspondance de la Sino-Suisse Olga Li-Rüesch avec l'intellectuelle allemande Charlotte Wasser, pourront peut-être compléter quelques-unes de ces flagrantes lacunes<sup>34</sup>.

Au-delà de ces cas particuliers, tout un pan des relations sino-suisse semble encore échapper au regard des historiens. En se plongeant dans les archives laissées par les ambassadeurs helvétiques à Pékin, il reste difficile de déterminer le rôle spécifique jouée par leurs épouses, dont le DPF soulignait régulièrement la position clé dans la sociabilité des diplomates. Ce n'est d'ailleurs qu'au travers de témoignages oraux, le plus souvent inattendus, que sont apparues dans nos recherches, à côté des fondateurs de Connaissance de la Chine, des « femmes de », qui ont très largement

<sup>33</sup> MILANI Pauline, *Femmes dans la mouvance communiste suisse : la Fédération des femmes suisses pour la paix et le progrès. Un militantisme entre conservatisme et émancipation, 1952-1969*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2007.

<sup>34</sup> Ces archives sont détenues par la journaliste Margrit Manz. « Von Eid-Genossinnen in China und Deutschland. Die Geschichte eines Briefwechsels von 1949-1989 », in *China Report*, <http://manz-chinareport.com/index.php?id=von-eid-genossinnen-in-china-und-deutschland-die-geschichte-eines-briefwechsels-von-1949-1989-n-eine-recherche-2003-2010>, consulté le 27.09.19.

contribué à mettre en place et à pérenniser ces organisations. À ce titre, quelques rapports de police mentionnent comment, lors de conférences publiques, Élisabeth Étienne (à la tête de l'association lausannoise), devait venir «*au secours de son mari, en apportant des précisions sur la Chine Populaire, ceci avec une grande conviction*»<sup>35</sup>. D'autres indices de ce genre dorment certainement parmi les documents de la BUPO. Malheureusement, les Archives fédérales suisses bloquent encore l'accès aux dossiers de plusieurs amies de la Chine en vertu de la loi sur la protection des données.

En outre, si plusieurs études ont déjà été consacrées à l'influence du maoïsme sur les mouvements féministes, peu de recherches historiques se sont penchées sur le regard des Occidentaux sur le corps des Chinoises<sup>36</sup>. Les voyageurs qui s'extasiaient devant ces femmes radieuses en veste mao, en costume traditionnel ou en bleu de travail, laissaient pourtant apparaître de nombreux fantasmes empreints d'orientalisme, qui ont contribué à nourrir le tourisme en RPC. Un comptable de l'ambassade de France à Pékin a par exemple succombé à cet imaginaire mystérieux en entretenant en pleine Révolution culturelle une liaison intime avec un chanteur d'opéra qu'il pensait être une femme<sup>37</sup>. À la même époque, dans un tout autre registre, d'innombrables rencontres tout aussi romanesques, comme celle d'un jeune Jean-François Billeter avec sa future épouse Cui Wen<sup>38</sup>, ont bouleversé des destins, qui sont inscrits aujourd'hui dans l'histoire des relations sino-suisses.

Mais comme étaient obligées de le reconnaître les autorités chinoises, certains visiteurs ont fait preuve de «*comportements discourtois envers les accompagnatrices, en dépassant les bornes d'une unité amicale avec des amis internationaux*»<sup>39</sup>. En 1958, les Suisses Jean Stieger et Max Meister sont condamnés pour trouble à l'ordre public en raison de

<sup>35</sup> Archives fédérales suisses (AFS), E4320C#1995/390#887\* : rapport de la police cantonale de Vaud, 30 octobre 1970.

<sup>36</sup> EVANS Harriet, *Women and Sexuality in China: Dominant Discourses of Female Sexuality and Gender Since 1949*, Cambridge: Polity Press, [1997] 2005 ; PRASSO Sheridan, *The Asian Mystique: Dragon Ladies, Geisha Girls and our Fantasies of Exotic Orient*, New York: Public Affairs, 2006.

<sup>37</sup> À ce sujet, voir le *M. Butterfly* de David Cronenberg et le documentaire de Nicolas Jallot *Un espion à Pékin*.

<sup>38</sup> BILLETTER Jean-François, *Une rencontre à Pékin*, Paris : Allia, 2017.

<sup>39</sup> «*Discourteous behavior towards female attendants, which has gone beyond the bounds of friendly unity with international friends*». LOVELL Julia, «The Uses of Foreigners in Mao-Era China: "Techniques of Hospitality" and International Image-Building in the People's Republic, 1949-1976», in *Transactions of the Royal Historical Society*, n° 25, 2015, p. 154.

leurs relations «illicites» avec des femmes chinoises<sup>40</sup>. L'ambassadeur Fernand Bernouilli, en poste à Pékin entre 1954 et 1958, remarque à ce sujet: «Après des siècles de sujétion et avoir été soumise aux pires abus, la femme chinoise est entourée maintenant du plus grand respect. Aucune liberté n'est plus tolérée à son égard. [...] Une vague de pudeur et de moralité sévit.»<sup>41</sup> Dans le manuel qu'il rédige en 1959 à l'intention de ses successeurs, celui-ci précise encore: «Il est possible qu'un étranger, se promenant avec une Chinoise, essaie de la tâter. Si elle se laisse faire, elle peut être certaine qu'elle tâte de la Bastille car si le "crime" est découvert, c'est l'expulsion pour le monsieur et trois ans de travaux forcés pour la femme.»<sup>42</sup> Pour des motifs évidents, tous ces éléments restent absents des ouvrages qui ont célébré ces dernières années des décennies d'amitié sino-suisse<sup>43</sup>.

## Un nouvel âge

Depuis 1989, les relations culturelles, économiques et politiques entre la Suisse et la Chine ne cessent de se multiplier, et en 2008, une antenne de Swissnex (le réseau international de recherche et d'innovation de la Confédération) est inaugurée à Shanghai. Même si l'âge d'or des jumelages avec la RPC semble être passé, plusieurs partenariats ont été conclus ces dernières années entre le canton du Valais et la province du Heilongjiang; entre les villes de Saint-Moritz et de Shenzhen; de Lugano et d'Hangzhou; de Bâle et de Shanghai; ainsi qu'entre les sommets de la Jungfrau et du Huangshan. Pour suivre le foisonnement de ces échanges sino-suisse, la *Gesellschaft Schweiz-China* et la plateforme électronique Sinoptic se sont aujourd'hui imposées comme des outils indispensables. Néanmoins, force est de constater qu'en 2020, la Suisse n'a toujours pas été honorée par la

<sup>40</sup> Dans les documents plutôt flous qu'elle transmet à l'ambassade helvétique, la justice chinoise évoque des actes déshonorants, qualifiés de contraintes et d'agressions sexuelles. Finalement, le DPF conclut que, malgré la mauvaise réputation de ces concitoyens suisses, leur arrestation est orchestrée dans le seul but d'obtenir d'eux des informations sur les activités politiques et économiques de la Confédération en Chine.

<sup>41</sup> AFS, E2001E#1976/17#2098\*: lettre de l'ambassade suisse en Chine au DPF, 25 juin 1958.

<sup>42</sup> AFS, E2500#1990/6#210\*: BERNOUILLI Fernand, *À ceux qui seront transférés à Pékin. Souvenirs et impressions d'une Mission diplomatique en Chine. Exposé destiné aux fonctionnaires du Département politique*, s.n., 1959, p. 6.

<sup>43</sup> Voir les récents XU Yingzhi (éd.), *Histoires entre la Chine et la Suisse...*; DARDEL Jean-Jacques de, *Suisse-Chine: une culture du rapprochement. L'activité économique et culturelle suisse en Chine: essai de contextualisation*, Shanghai: ECNU Press, 2016.

célèbre «diplomatie du panda», qui consiste pour Pékin à exprimer son amitié avec des États tiers en donnant (ou en prêtant à long terme) ces mammifères en voie d'extinction<sup>44</sup>. Car un certain nombre de résistances au *soft power* chinois continuent à freiner les ambitions de Pékin en Suisse.

Depuis 2011 à l'université de Genève et depuis 2013 à l'université de Bâle, deux Instituts Confucius s'évertuent à «promouvoir la compréhension mutuelle et l'amitié entre les peuples chinois et helvétique»<sup>45</sup>. En revanche, un projet similaire qui devait voir le jour en 2012 à l'université de Zurich a été mis en veilleuse après plusieurs polémiques concernant une potentielle censure académique venue du gouvernement chinois<sup>46</sup>. Comme l'a démontré le discours véhément du président Jiang Zemin lors de son passage au Palais fédéral en 1999 devant une foule de manifestants protibétains («*Vous avez perdu un ami chinois*»)<sup>47</sup>, la Chine n'est pas prête à se laisser dicter son attitude par l'étranger. Plus largement, en interprétant ses divergences avec différents pays comme autant d'affronts diplomatiques, Pékin n'hésite plus aujourd'hui à utiliser sa puissance économique pour faire pression sur des États occidentaux et imposer sa vision dans l'arène internationale<sup>48</sup>.

À l'heure où le géant des télécommunications Huawei est devenu le deuxième principal constructeur de smartphones à l'échelle planétaire, il n'est pourtant pas sûr que *Xuéxi Qiángguó*, l'application qui, comme un *Petit Livre rouge* numérique, permet d'étudier la *pensée xij Jinping*, ne séduise les Occidentaux. En revanche, un autre média de masse semble avoir en Chine de beaux jours devant lui : le cinéma. C'est en tout cas ce que paraît annoncer le rachat en 2016 du studio *Legendary Entertainment* par le groupe *Wanda*, et le succès ces dernières années de blockbusters

<sup>44</sup> SONGSTER Elena E., *Panda Nation: The Construction and Conservation of China's Modern Icon*, New York: Oxford University Press, 2018. En revanche, la Confédération tente ces dernières années d'imposer les saint-bernards comme des symboles de son amitié avec la Chine. Or, ceux-ci sont encore élevés pour leur viande dans certaines régions du pays.

<sup>45</sup> GIL Jeffrey, *Soft Power and the Worldwide Promotion of Chinese Language Learning: the Confucius Institute Project*, Bristol: Multilingual Matters, 2017.

<sup>46</sup> TOURNÈS Ludovic, «New Actors of the Post-Cold War World (Europe, China and India). Toward a Genuine Globalization of Scholarship Programs», in TOURNÈS Ludovic, SCOTT-SMITH Giles (eds.), *Global Exchanges: Scholarships and Transnational Circulations in the Modern World*, New York: Berghahn Books, 2018, p. 305-321.

<sup>47</sup> Voir la retranscription de ce discours sur Sinoptic, <https://www.sinoptic.ch/archives/evenements/1999-2/visite-de-jiang-zemin/discours-jiang-zemin/>, 21.07.17, consulté le 27.09.19.

<sup>48</sup> WU Guoguang, «Une ombre pesant sur les démocraties étrangères : l'utilisation politique du pouvoir économique par la Chine dans ses rapports avec l'Occident», in *Perspectives chinoises*, n° 107, 2009, p. 88-98.

chinois comme *Wolf Warrior 2* et *The Wandering Earth*, qui ont rapporté respectivement plus de 800 et 600 millions de dollars à travers le monde. Ce sont également de nombreux artistes issus de l'espace chinois au sens large qui sont depuis plusieurs années devenus familiers du public occidental, du réalisateur hongkongais Wong Kar-wai au cinéaste taïwanais Ang Lee, en passant par les comédiens Michelle Yeoh, Chow Yun-fat et Fan Bingbing, sans oublier le très patriote Jackie Chan.

Mais en raison de l'impact encore limité des grandes productions *made in China* hors de RPC, le *soft power* chinois se réinvente en tirant profit du pouvoir de frappe hollywoodien. Puisque le nombre de films étrangers diffusés chaque année en Chine est actuellement limité, l'industrie du cinéma américaine a trouvé comme moyen d'accéder au très juteux marché chinois la mise en place de coproductions internationales<sup>49</sup>. C'est pour cette raison que l'on retrouve dans des franchises telles que *Transformers*, *Mission Impossible* et dans de nombreux films de super-héros, de plus en plus de séquences qui se déroulent en Chine. Celles-ci présentent généralement le pays sous un jour positif et elles contiennent souvent des placements de produits chinois, qui atteignent ainsi des audiences considérables.

Mais à côté de ces poids lourds de l'industrie du divertissement, des voix plus dissonantes parviennent aujourd'hui aux oreilles des amis de la RPC. Depuis la fin des années 1980, les non-sinologues ont accès à des œuvres qui expriment une vision critique de la société chinoise. Ce changement majeur par rapport à la période considérée dans cet ouvrage ouvre lui aussi de nombreuses riches pistes de recherche<sup>50</sup>. Outre le cas du très médiatique Ai Weiwei, il faudrait se pencher sur la réception en Occident de créateurs dissidents, ou au contraire adoués par le régime, tels que Gao Xingjian et Mo Yan (Prix Nobel de littérature), Zhang Yimou et Jia Zhangke (récompensés aux festivals de Cannes et de Berlin), ainsi que les autres cinéastes dits de la cinquième génération.

Au-delà du rideau de bambou, il reste aujourd'hui à interroger beaucoup de circulations entre la Chine et le reste du monde, puisque la place de l'Empire du Milieu sur la scène internationale est vraisemblablement destinée à croître de façon significative.

<sup>49</sup> PENG Weiyang, *China, Film Coproduction and Soft Power Competition*, Ph.D. thesis at the Queensland University of Technology, 2015.

<sup>50</sup> LINCOT Emmanuel, *Chine, une nouvelle puissance culturelle ? Soft power & sharp power*, Paris: MkF, 2019.



## ANNEXES

1. LEXIQUE .....	309
2. DATES CLÉS DES RELATIONS SINO-SUISSES .....	311
2.1 Reconnaissance de la RPC par la communauté internationale.....	313
2.2 Associations suisses d'amitié avec la Chine.....	314
3. LA <i>PENSÉE MAOZEDONG</i> VUE PAR UN MAOÏSTE SUISSE.....	315
4. NOTICES BIOGRAPHIQUES.....	319
4.1 Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger .....	319
4.2 Ambassadeurs suisses en Chine.....	322
4.3 Témoins.....	329





## 1. Lexique

<i>Bǎinián guóchǐ</i>	siècle d'humiliation
<i>Guānxì</i>	relations sociales
<i>Guójì Shūdiàn</i>	librairie internationale
<i>Laogai</i>	camp de réforme par le travail
<i>Lìyòng wàilì wéi wò xuānchuán</i>	utiliser la force étrangère pour promouvoir la Chine
<i>Lǚxíngshè</i>	agence de voyages
<i>Máo zédōng zhǔyì</i>	maoïsme
<i>Máo zédōng sīxiǎng</i>	pensée maozedong
<i>Mínjiān wàijiāo</i>	relations de peuple à peuple
<i>Pī Lín Pī Kǒng</i>	critiquer Lin (Biao), critiquer Confucius
<i>Rénmín wàijiāo</i>	diplomatie populaire ( <i>Volksdiplomatie</i> )
<i>Rénwén wàijiāo</i>	diplomatie culturelle
<i>Ruǎn shílì</i>	<i>soft power</i>
<i>Wàiguó péngyou</i>	amis étrangers
<i>Wàiguó zhuānjiā</i>	experts étrangers
<i>Wàiwén Shūdiàn</i>	librairie en langues étrangères
<i>Xīnhuá</i>	agence de presse <i>Chine Nouvelle</i>
<i>Xuānchuán</i>	propagande
<i>Yōudài</i>	traitement préférentiel
<i>Yǒuyì</i>	amitié
<i>Zhīshífēnzǐ</i>	intellectuel



## 2. Dates clés des relations sino-suisse

- 1911 Proclamation de la République par Sun Yatsen
- 1912 Ouverture d'une agence commerciale suisse à Shanghai
- 1919 Mouvement du 4 Mai
- 1921 Fondation du Parti communiste chinois  
Ouverture d'un consulat général suisse à Shanghai
- 1937-1945 Guerre sino-japonaise
- 1945 Ouverture d'une chambre de commerce sino-suisse à Shanghai
- 1946-1949 Seconde guerre civile chinoise
- 1949 Fondation de la République populaire de Chine
- 1950-1953 Guerre de Corée  
Participation suisse aux commissions d'armistice
- 1954 Participation chinoise à la Conférence de Genève sur l'Indochine  
Ouverture d'un consulat chinois dans la même ville
- 1955 Transformation de la légation chinoise à Berne en ambassade
- 1957 Campagne des Cent Fleurs
- 1958 Chine invitée d'honneur au Comptoir de Lausanne
- 1958-1962 Grand Bond en avant
- 1959 Soulèvement tibétain et exil du Dalaï-Lama
- 1960-1963 Rupture sino-soviétique
- 1961 Visite de Chen Yi (ministre des Affaires étrangères) en Suisse

- 1964 Premier essai nucléaire chinois
- 1966 Début de la Révolution culturelle
- 1968 Exposition industrielle suisse à Pékin
- 1971 Entrée de la RPC à l'ONU
- 1972 Voyage du président Richard Nixon à Pékin
- 1973 Voyage de l'ancien conseiller fédéral Max Petitpierre à Pékin
- 1974 Exposition industrielle suisse à Pékin (SITEX)  
Visite officielle du conseiller fédéral Pierre Graber
- 1975 Inauguration de la liaison Zurich-Pékin par le conseiller fédéral  
Willi Ritschard
- 1976 Mort de Zhou Enlai (8 janvier) puis de Mao Zedong  
(9 septembre);  
Arrestation de la Bande des Quatre (6 octobre)  
Délégation commerciale chinoise à la *Mustermesse* de  
Bâle (MUBA)
- 1977 Rupture sino-albanaise
- 1978 Arrivée de Deng Xiaoping au pouvoir; Quatre Modernisations
- 1979 Guerre sino-vietnamienne
- 1980 Introduction des Zones économiques spéciales  
Première joint-venture internationale chinoise avec la firme  
suisse Schindler et fondation d'une chambre de commerce  
sino-suisse
- 1982 Jumelage entre Zurich et Kunming
- 1983 Campagne contre la pollution spirituelle
- 1988 Ouverture d'un consulat général chinois à Zurich
- 1989 Répression des manifestations de la place Tiananmen
- 1999 Visite du président Jiang Zemin à Berne
- 2001 Entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce
- 2008 Jeux olympiques d'été de Pékin  
Ouverture d'un *Swissnex* à Shanghai
- 2010 Exposition universelle à Shanghai
- 2013 Lancement des Nouvelles Routes de la Soie (*One Belt One  
Road*)

## 2.1 Reconnaissance de la RPC par la communauté internationale

02.10.1949	URSS
05.10.1949	Corée du Nord
27.10.1949	République démocratique allemande
21.11.1949	Albanie
30.12.1949	Inde
06.01.1950	Grande-Bretagne
07.01.1950	Norvège
09.01.1950	Danemark
13.01.1950	Finlande
14.01.1950	Suède
15.01.1950	République démocratique du Vietnam
<b>17.01.1950</b>	<b>Suisse</b>
19.07.1950	Cambodge
28.09.1960	Cuba
27.01.1964	France
13.10.1970	Canada
06.11.1970	Italie
28.05.1971	Autriche
25.10.1971	Belgique
<b>25.01.1971</b>	<b>Entrée de la RPC à l'ONU</b>
29.09.1972	Japon
11.10.1972	République fédérale allemande
21/22.12.1972	Australie/Nouvelle-Zélande
09.03.1973	Espagne
01.01.1979	États-Unis

## 2.2 Associations suisses d'amitié avec la Chine<sup>1</sup>

Nom	Lieu	Création	Disparition
Peuple et Culture (Suisse-Chine)	Genève	1957 (1976)	1986 (?)
Connaissance de la Chine <sup>I</sup>	La Chaux-de-Fonds Genève	1964	1989 (?) 1985 (?)
Connaissance de la Chine	Lausanne	1968	2008
Connaissance de la Chine	Neuchâtel Fribourg Moutier Bienne	1972	1978 1978 1983 (?) 1992 (?)
<i>Freundschaft mit China</i> <sup>II</sup>	Zurich	1972	1993 (?)
<i>Freundschaft mit China</i>	Berne	1973	-
<i>Freundschaft mit China</i>	Winterthur	1974	1990
<i>Amici della Cina</i>	Lugano	1975	1993 (?)
<i>Freundschaft mit China</i>	Bâle Lucerne	1976	1993 (?) 1993 (?)
Associations suisses d'amitié avec la Chine <sup>III</sup>	National	1982	1992

<sup>I</sup> *Zhīshī zhōngguó shè* = association Connaissance de la Chine (logo: 认识中国社)<sup>2</sup>

<sup>II</sup> *Ruìzhōng yǒuhǎo* = amitié Suisse-Chine (*Freundschaft mit China*, logo: 瑞中友好)<sup>3</sup>

<sup>III</sup> *Ruìzhōng yǒuxié* = amitié Suisse-Chine (ASAC, logo: 瑞中友协)

<sup>1</sup> En raison du caractère lacunaire et disparate des archives de ces associations, il n'a pas été possible de trouver des données fiables au sujet du nombre de leurs adhérents. Leur date de disparition est indiquée avec un point d'interrogation lorsqu'aucune mention officielle n'a été retrouvée à propos d'une potentielle dissolution. Il s'agit alors de la date après laquelle l'association disparaît des sources consultées.

<sup>2</sup> L'association genevoise utilisait des caractères non simplifiés pour écrire le mot « connaissance » : 中国知识.

<sup>3</sup> Certaines associations alémaniques ajoutaient également à leur logo le mot « association » (*xiéhuì*, 协会).

### 3. La *pensée maozedong* vue par un maoïste suisse

**E**n février 1968, Vincent Errard\*, jeune instituteur revenu d'un séjour de deux ans et demi en République populaire de Chine (voir p. 329), rédige une brochure de 111 pages consacrée à la Révolution culturelle pour le journal *Octobre*, organe théorique du PCS/ml<sup>1</sup>. Son objectif est de répondre aux «*calomnies antichinoises de la bourgeoisie et des révisionnistes*» et d'expliquer notamment à ses lecteurs en quoi la place croissante prise par la *pensée maozedong* en Chine n'a rien d'un culte de la personnalité. L'argumentation de l'auteur y est particulièrement représentative des méthodes des amis de la Chine pour se positionner comme des passeurs culturels :

*«L'Occidental qui a l'occasion de voir un film, de lire un roman chinois ou qui a la chance de visiter la Chine parle très souvent à son retour de "culte de la personnalité" ou de "déification". Cette première réaction est, à mon avis, normale mais il est simpliste d'en rester là. Il faut essayer de comprendre ces formes d'expression différentes. Nous sommes en présence d'une civilisation, d'un peuple, d'une langue, d'un système complètement différents des nôtres. On ne peut juger certaines réactions populaires chinoises par rapport seulement à nos concepts d'Occidentaux. Dans le cas présent, je pense qu'il faut tenir compte au moins des quatre éléments suivants typiquement chinois.»*

---

<sup>1</sup> Sozialarchiv, Ar.201.207.1: brochure du PCS/ml sur la Révolution culturelle, février 1968. L'extrait ci-dessous provient des pages 84 à 89.



1. La langue: *«Des textes normaux en chinois deviennent pompeux, excessifs parfois lorsqu'ils sont traduits. C'est assez souvent le cas pour les textes, poèmes ou chansons dédiés à Mao Tsé-toung. La plupart de ces œuvres ne sont pas écrites par des intellectuels, mais par des ouvriers ou des paysans qui, en général, étaient illettrés avant la Libération. Leurs premiers textes sont des remerciements au Parti communiste et au président Mao. Évidemment leur langue et leur style nous paraissent naïfs, voire irritants, mais ils ne s'adressent pas à nous, ils s'adressent au peuple chinois qui apprécie ces textes pour leur simplicité et leur véracité. Il est nécessaire donc de considérer par qui, pour qui et dans quelle langue ils ont été écrits avant de penser qu'ils sont des manifestations d'un "culte de la personnalité". Il ne s'agit pas pour nous d'aimer ou de ne pas aimer la forme de ces textes, mais de comprendre pourquoi ils sont ainsi.»*

2. L'éducation des masses: *«Nous sommes frappés de voir des ouvriers, des paysans, des gardes rouges, des soldats lire en chœur à haute voix des extraits des œuvres de Mao Tsé-toung. Cette méthode d'enseignement n'est pas une nouvelle forme d'endoctrinement comme notre presse l'a écrit. C'est en Chine une méthode séculaire. Il faut souligner que ces lectures sont suivies de discussions, de débats souvent passionnés qui sont en général d'un assez haut niveau politique. Le thème est assimilé en commun, puis on cherche à l'intégrer dans la pratique. Chaque principe théorique doit être lié à la pratique, c'est une exigence fondamentale de ces études. Le fameux "livre rouge" est un recueil de principes que chaque Chinois cherche à appliquer dans son travail lorsqu'il a des problèmes à résoudre. Ces études politiques quotidiennes sont la preuve de la volonté du gouvernement de donner à chaque Chinois une conscience politique; c'est pour moi le contraire du reflet d'une "déification" car la "déification" ne peut être basée que sur l'inconscience d'un peuple.»*

3. Le respect: *«Le Chinois manifeste son admiration, son amour pour un homme qui a prouvé sa valeur tout à fait différemment de l'Occidental. Le respect est un des piliers de la mentalité chinoise traditionnelle. De tout temps, ce respect, cette admiration pour celui qui a l'expérience, pour l'ancêtre, pour le professeur, a frappé les Occidentaux et aujourd'hui encore les vieillards sont traités avec une sollicitude, un amour qui nous étonnent. La jeunesse cherche toujours à apprendre auprès d'eux, à les faire parler de leurs expériences, à les imiter. En Chine, celui qui prouve sa valeur dans la pratique est vraiment aimé et respecté. Ces sentiments sont très forts et nous paraissent parfois exagérés, mais peu à peu on se rend compte que ces manifestations d'admiration sont normales et*

*traditionnelles. [...] Le peuple de Chine considère que Mao Tsé-toung et le Parti sont les sauveurs de la nation et que ce terme nous plaise ou non, nous sommes obligés de reconnaître que c'est vrai. Si l'on étudie un peu la vie du peuple chinois avant la libération et surtout si l'on a la chance d'entendre des ouvriers, des paysans, des soldats, des étudiants parler de leur vie passée, on commence à saisir pourquoi les Chinois aiment tant le Parti et le président Mao. Le peuple chinois, de par sa mentalité, ne pouvait que respecter et admirer Mao Tsé-toung. C'est l'amour sincère, passionné et naturel d'un peuple à un homme et non pas à un dieu.»*

4. Les circonstances historiques: *«Il était nécessaire de resserrer encore plus l'alliance directe entre les masses et Mao Tsé-toung et mettre l'accent sur sa théorie. Ceci aussi est frappant, en Chine, on ne met pas l'accent sur la personne de Mao Tsé-toung, mais sur sa théorie, sa pensée, et dans ce sens-là aussi, c'est le contraire d'un culte de la personnalité. On cherche à armer les masses du marxisme-léninisme, de la pensée de Mao Tsé-toung. D'immenses moyens de diffusion sont utilisés dans ce but afin d'élever le niveau de conscience politique du peuple.*

*Si on tient compte des particularités, de la langue, de l'histoire, de la mentalité et de la situation politique chinoises, je pense que l'on peut comprendre ce problème qui a fait couler tant d'encre dans nos journaux. Il ne s'agit pas de faire siennes les réactions affectives d'un peuple qui est si différent de nous, mais d'admettre que ce peuple réagisse différemment de nous.»*



## 4. Notices biographiques

### 4.1 Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger<sup>1</sup>

#### **Chu Tunan (1899-1994) – Président de l'APCAE de 1954 à 1966**

Calligraphe, professeur de littérature et traducteur des œuvres du poète américain Walt Whitman en chinois<sup>2</sup>, Chu Tunan est aussi membre du conseil de l'Association d'Amitié Sino-Soviétique (1949-1954) et député de la première Assemblée nationale populaire en août 1954. Quelques années plus tard, il est nommé délégué à la Conférence de solidarité afro-asiatique au Caire (décembre 1957), avant de devenir vice-président de la Commission pour les Relations culturelles avec l'étranger (1958-1966), président de l'Association d'amitié Chine-Amérique latine (1960-1966) et vice-président de la Société afro-asiatique (1962-1966). À ce titre, il encadre en 1961 des délégations d'amitié à Cuba et au Japon. Entré au comité permanent

---

<sup>1</sup> Au lendemain de la proclamation de la RPC, le Comité du peuple chinois pour le maintien de la paix dans le monde constitue la base de ce qui va devenir l'APCAE. Celle-ci est d'abord intitulée Association du peuple chinois pour les relations culturelles avec l'étranger et ne reçoit son nom définitif qu'en 1969. Ces notices biographiques sont réalisées à partir des informations du *Who was who in the People's Republic of China* de Wolfgang Bartke (1997), dont les informations s'arrêtent au début des années 1980. Ces notices se trouvent respectivement aux pages 45-46 ; 368 ; 20-21 ; 357 et 518-519.

<sup>2</sup> LEMASTER J. R., KUMMINGS Donald D., *The Routledge Encyclopedia of Walt Whitman*, London: Routledge, [2011] 2013, p. 119.

du PCC en 1965, il subit ensuite des persécutions durant la Révolution culturelle et il ne fait son retour en politique qu'en 1971. Après cela, il dirige une délégation de l'Association d'amitié sino-japonaise en 1973, dont il est ensuite le conseiller à partir de 1975. En 1978, alors membre du comité permanent de la 5<sup>e</sup> Assemblée nationale populaire et membre du Comité permanent du PCC, il devient vice-président de l'APCAE, et il est à la tête de plusieurs délégations en Angleterre, en Belgique et en France. Un an plus tard, il est nommé vice-président de la Ligue démocratique de Chine.

### **Wang Guoquan (ca. 1916-2004) – Président de l'APCAE de 1972 à 1973**

Après la proclamation de la RPC, Wang Guoquan devient secrétaire du Parti communiste de la province du Rehe (1950), dont il est ensuite le député à la première Assemblée nationale populaire (1954), avant d'en être élu gouverneur (1955). Peu de temps après, il obtient le poste d'ambassadeur en Allemagne de l'Est (1957-1964), puis en Pologne (1964-1967), avant d'être rappelé en Chine au moment de la Révolution culturelle. Après son retour en politique, il est nommé à la vice-présidence de l'Association d'amitié sino-japonaise en 1971, et reprend sa carrière d'ambassadeur en Australie (1973-1976) puis en Italie (1977-1978). En 1980, il devient vice-ministre des affaires civiles.

### **Chai Zemin (1916-2019) – Président de l'APCAE de 1974 à 1975**

D'abord connu comme président de l'association des paysans de Pékin, Chai Zemin est également membre du Conseil du gouvernement populaire municipal de Pékin (1952) puis président du Comité municipal des sports de Pékin (1954-1958). Sa carrière d'ambassadeur le mène en Hongrie (1961-1964) puis en Guinée (1964-1967), jusqu'à l'éruption de la Révolution culturelle. Il reprend ensuite ses activités de diplomate en Égypte (1970-1974), puis en Thaïlande (1976-1978) et enfin aux États-Unis (1979).

## **Wang Bingnan (1908-1988) – Président de l'APCAE de 1975 à 1986**

Figure la plus emblématique de l'APCAE, Wang Bingnan épouse une Allemande (Anna von Kleist), qui devient la secrétaire de Song Qingling. Après la proclamation de la RPC, Wang est nommé directeur du Bureau général au Ministère des Affaires étrangères, membre du conseil de l'Institut des Affaires étrangères et de l'Association d'amitié sino-soviétique (1949-1954), ainsi que directeur du Département de l'URSS et de l'Europe de l'Est au Ministère des Affaires étrangères. Après avoir fait partie de la délégation chinoise à la conférence sur l'Indochine de Genève en 1954, il devient ambassadeur en Pologne (1955-1964), où il participe notamment aux discussions entre Washington et Pékin à Varsovie<sup>3</sup>. À son retour en Chine en tant que député du Shaanxi à la troisième Assemblée populaire nationale, il est promu vice-ministre des Affaires étrangères (1964), jusqu'à ce que la Révolution culturelle ne mette sa carrière entre parenthèses. Il fait son retour sur la scène publique en 1975, puis devient membre du Comité permanent du PCC en 1978.

## **Zhang Wenjin (1913-1991) – Président de l'APCAE de 1986 à 1989**

Lui aussi membre de la délégation chinoise à la conférence sur l'Indochine de Genève en 1954, Zhang Wenjin est député puis directeur du Département des affaires asiatiques au Ministère des Affaires étrangères (1954-1964). Après avoir été ambassadeur au Pakistan (1966-1967), il participe aux négociations entre Zhou Enlai et Henry Kissinger en 1971 et avec Richard Nixon en 1972. Il est alors promu directeur du Département d'Europe occidentale, d'Amérique et d'Australie au Ministère des Affaires étrangères et ministre-assistant du même ministère. Il est ensuite ambassadeur au Canada (1973-1976) et vice-ministre des Affaires étrangères (1978).

---

<sup>3</sup> CHEN Jian, «The Path Toward Sino-American Rapprochement, 1969-1972», in *German Historical Institute Bulletin Supplement*, n° 1, 2003, p. 26-52.

## 4.2 Ambassadeurs suisses en Chine<sup>4</sup>

Entre 1949 et 1989, douze diplomates sont chargés de représenter la Confédération à Pékin (un secrétaire de légation, un ministre et dix ambassadeurs). Jusqu'en 1975, presque tous les ambassadeurs suisses en RPC sont des Latins, tandis qu'après cette date, seuls des germanophones occupent ce poste. Le *cursus honorum* de ces hommes qui sont diplômés en droit, en sciences politiques ou en économie, passe généralement par les échelons suivants : stagiaire, attaché de légation, chargé d'affaires, secrétaire, conseiller puis ambassadeur. Au cours de ces différentes étapes, les diplomates reviennent toujours travailler plusieurs années au DPF/DFAE à Berne.

Généralement pères de famille polyglottes, ceux-ci ont à leur arrivée en Chine 53 ans en moyenne (le plus jeune a 30 ans, et le plus âgé 61 ans), sauf pour la période 1975-1988, où cette moyenne d'âge se situe à 59 ans (le poste d'ambassadeur à Pékin est donc le dernier de leur carrière). À partir de 1959, tous ont au moins une expérience en Asie du Sud-Est ou dans le bloc de l'Est. En revanche, un seul d'entre eux (Erwin Schurtenberger) avait déjà travaillé au sein de l'ambassade à Pékin.

### **Henri de Torrenté (1893-1962) – Ministre de légation à Nanjing de 1946 à 1948**

Henri de Torrenté, avocat valaisan ayant fait ses armes de diplomate à la légation suisse de Paris dans les années 1930, est le premier ministre helvétique nommé à Pékin en 1945<sup>5</sup>. Après la proclamation de la RPC, l'ancien consul à Shanghai Giovanni Piffaretti assure l'intérim du poste

<sup>4</sup> Ces notices ont été réalisées grâce à des recherches aux Archives fédérales suisses (sauf pour le dossier d'Erwin Schurtenberger, encore inaccessible), dans la base de données des Documents Diplomatiques Suisses (DDS) et parmi les fiches du Dictionnaire historique de la Suisse en ligne (<http://www.hls-dhs-dss.ch>). À noter aussi la liste des ambassadeurs et consuls suisses en Chine établie par la plateforme Sinoptic (<http://www.sinoptic.ch/histoire/biographies>). On retrouvera aussi des informations sur les publications de diplomates suisses dans RIAL Jacques, *Le bicorne et la plume : les publications de diplomates suisses de 1848 à nos jours : un essai de bibliographie*, Msida & Genève : DiploFoundation, Graduate Institute, 2008.

<sup>5</sup> AFS, E2500#1982/120#21603 ; DDS, Dodis.ch/P82 ; MOSER Antoinette, *Tribulations d'une légation suisse en Chine : Henri de Torrenté, un diplomate suisse au miroir de son journal*, Sarrebruck : Éditions universitaires européennes, 2010.

jusqu'à l'arrivée de Jean-Pierre Jéquier. Après son passage en Chine, de Torrenté est ambassadeur à Londres puis à Washington.

### **Jean-Pierre Jéquier (1919-2010) – Secrétaire de légation à Nanjing en 1949**

Diplômé de sciences politiques et employé de banque à Genève, Jean-Pierre Jéquier devient spécialiste de la question des intérêts financiers helvétiques à l'étranger pendant la Seconde Guerre mondiale (en particulier au Brésil, en Espagne, en Belgique et en Argentine)<sup>6</sup>. Nommé à Nanjing en 1949, il quitte la Chine après l'ouverture d'une légation à Pékin en 1950. Il poursuit ensuite sa carrière à Bagdad (1950 à 1953) puis à Madrid (1953-1957).

### **Clemente Rezzonico (1897-1976) – Ambassadeur à Pékin de 1950 à 1954**

Ancien étudiant de l'université de Berne, Clemente Rezzonico gravit les échelons de la carrière diplomatique en travaillant à l'ambassade suisse à Londres dans les années 1920 et 1930, ce qui lui permet de devenir chef du service d'information du DPF en 1939<sup>7</sup>. Il poursuit ensuite son parcours à Paris (1946-1949) puis à Islamabad (1949-1950) avant d'être accrédité à Pékin en tant que premier ministre plénipotentiaire. Après son passage en Chine, il devient ambassadeur à New Delhi (1955-1960).

### **Fernand Bernouilli (1905-1979) – Ambassadeur à Pékin de 1955 à 1958**

Après des études commerciales et une expérience professionnelle dans des entreprises new-yorkaises dans les années 1920, Fernand Bernouilli devient stagiaire du DPF à Buenos Aires (1934-1936)<sup>8</sup>. Sa carrière le mène ensuite à Belgrade (1940-1941), à Rio de Janeiro (1941-1947) et à

<sup>6</sup> AFS, E2500#1968/87#620\*; DDS, Dodis.ch/P578.

<sup>7</sup> AFS, E2800#1967/59#1145\*; DDS, Dodis.ch/P843.

<sup>8</sup> AFS, E2500#1990/6#210\*; E2200.174-02#1968/6#2\*; E2800#1967/59#1054\*; DDS, Dodis.ch/P1112.



Washington (1951). Après avoir pris la tête du service des organisations internationales du DPF et avoir assuré le secrétariat général de la commission nationale suisse pour l'UNESCO (1952-1954), il est nommé à Pékin en 1954. Il quitte la Chine en 1959 pour le poste d'ambassadeur à Mexico (1959-1967) puis à Addis Abeba (1967-1970),

### **René Naville (1905-1978) – Ambassadeur à Pékin de 1959 à 1962**

Étudiant de la *London School of Economics and Political Science* et correspondant du *Journal de Genève* à Londres, le juriste René Naville commence sa carrière à Paris (1933-1944)<sup>9</sup>. Il est ensuite nommé à Caracas (1945-1949) puis à Jakarta (1952-1954) avant d'être envoyé à Santiago du Chili (1954-1959). Après être devenu ambassadeur à Pékin, Naville termine sa carrière à Lisbonne (1963-1970).

### **Hans Kaspar Keller (1908-1999) – Ambassadeur à Pékin de 1963 à 1966**

Passé par les universités de Zurich et de Lausanne, Hans Keller est secrétaire de l'Office suisse d'expansion commerciale (1930-1934) et de la chambre de commerce Suisse-Autriche (1934-1940)<sup>10</sup>. Débutant sa carrière de diplomate à Bratislava (1943-1945) puis à Prague (1945-1946), il la poursuit à Moscou (1946-1949), à Ankara (1950-1952) et à Colombo (1956-1960). Après ses années consulaires à Pékin, il est transféré à Belgrade (1967-1974), où il assure la reprise des relations diplomatiques avec l'Albanie en 1970.

### **Oscar Rossetti (1912-1996) – Ambassadeur à Pékin de 1967 à 1972**

Docteur en droit de l'université de Zurich, Oscar Rossetti est d'abord attaché de légation à l'ambassade de Suisse à Rome (1941-1946) avant de

<sup>9</sup> AFS, E2800#1967/59#1135\*; E5001G#1970/5#3260\*; E2804#1971/2#94\*; DDS, Dodis.ch/P133.

<sup>10</sup> AFS, E2804#1971/2#80\*; E2807#1974/12#78\*; Archiv für Zeitgeschichte, Nachlass Hans Keller; DDS, Dodis.ch/P184.

partir pour Ankara (1946-1949) puis pour Prague (1949-1952)<sup>11</sup>. Passé par les services économiques et financiers du DPF dans les années 1950, il mène une carrière de diplomate à Vienne (1954-1958), à Wellington (1960-1963) et à Manille (1964-1967). Après cinq ans à Pékin, il devient ambassadeur à Vienne (1972-1975), puis à Tunis (1976-1977).

### **Albert-Louis Natural (1918-2002) – Ambassadeur à Pékin de 1972 à 1975**

Ancien étudiant en droit de l'université de Genève ayant passé son brevet d'avocat à Berlin, Albert Natural est d'abord nommé attaché de légation au consulat suisse à Nice (1946-1948) puis à l'ambassade helvétique à Paris (1948-1949)<sup>12</sup>. Après un passage par Lisbonne (1949-1953), il devient chef du service de documentation politique du DPF (1955-1957), puis il est envoyé à Caracas en tant que secrétaire de légation (1957-1960). Conseiller de légation à Moscou (1961-1963) et à Washington (1963-1966), il reprend son poste à Berne entre 1966 et 1972. Accédant au titre d'ambassadeur à Pékin (1972-1975), il est ultérieurement transféré à Beyrouth (1975-1979) puis à Madrid (1979-1982).

### **Heinz Langenbacher (1919-2013) – Ambassadeur à Pékin de 1975 à 1977**

Heinz Langenbacher, juriste diplômé de l'université de Bâle, est d'abord attaché de légation à Berlin (1950-1955) puis secrétaire de la mission permanente de la Suisse auprès des Nations Unies (1959-1961)<sup>13</sup>. Après deux ans à Bangkok (1961-1963), il devient chef de la section des organisations internationales du DPF, et reprend sa carrière diplomatique à l'étranger en partant pour Addis Abeba (1970-1975). Deux ans après sa nomination à Pékin, il prend sa retraite d'ambassadeur à Tunis (1977-1984).

<sup>11</sup> AFS, E2804#1971/2#103\*; E2024-02A#1999/137#2039\*; E2024-02A#1999/137#2040\*; DDS, Dodis.ch/P2031.

<sup>12</sup> AFS, E2024-02A#1999/137#1760\*; E2024-02A#1999/137#1761\*. DDS, Dodis.ch/P2696.

<sup>13</sup> AFS, E2024-02A#2002/29#397\*; DDS, Dodis.ch/P5076.

## **Werner Sigg (1917-1989) – Ambassadeur à Pékin de 1977 à 1982**

Diplômé en droit de l'université de Strasbourg, Werner Sigg est employé de banque, puis commis postal pour différentes légations suisses, avant d'obtenir le poste de secrétaire à l'ambassade helvétique à Athènes (1948) puis à New York (1951)<sup>14</sup>. Après avoir pris la tête des affaires administratives du DPF à la fin des années 1950, il est nommé à Téhéran (1961-1964), à Rio de Janeiro (1964-1967), puis à Bonn (1967-1972). Devenu consul général à New York (1973-1976), il termine sa carrière en Chine.

## **Hans Müller (1921-2001) – Ambassadeur à Pékin de 1982 à 1986**

Après avoir décroché un diplôme en sciences sociales de l'université de Lausanne, Hans Müller mène une carrière de diplomate à Londres (1957-1959), à Budapest (1960-1963), à Bonn (1963-1967), à Washington (1972-1974), à Hanoï (1976-1978) et à Helsinki (1979-1982). Il prend ensuite les rênes de l'ambassade suisse à Pékin<sup>15</sup>. De plus, entre 1968 et 1971, il est chef de la section des affaires culturelles et de l'UNESCO du DPF.

## **Fritz Bohnert (1928-1988) – Ambassadeur à Pékin de 1986 à 1988**

Diplômé en droit international à Paris, Fritz Bohnert travaille d'abord dans un bureau d'avocat<sup>16</sup>. Embauché comme stagiaire (1957-1958) puis comme juriste (1962-1963) au DPF, il est rapidement envoyé à Tokyo en tant que secrétaire d'ambassade (1959-1961). Devenu consul général à New York (1965-1968), il est ensuite nommé à New Delhi (1968-1972). Après quelques années passées à Berne en tant que chef de la section de droit international du DPF (1972-1975), il devient ambassadeur à Addis Abeba (1977-1981) puis à Stockholm (1981-1986) avant de terminer sa carrière en RPC.

<sup>14</sup> AFS, E2024-02A#1999/137#2227\*; E2024-02A#1999/137#2228\*; DDS, Dodis.ch/P16134.

<sup>15</sup> AFS, E2024-02A#1999/137#1711\*; E2024-02A#1999/137#1712\*. DDS, Dodis.ch/P121.

<sup>16</sup> AFS, E2024-02A#1999/137#318\*; E2024-02A#1999/137#319\*; DDS, Dodis.ch/P15967.

## **Erwin Schurtenberger (1940-)<sup>17</sup> – Ambassadeur à Pékin de 1988 à 1995**

D'abord stagiaire au DPF (1969), Erwin Schurtenberger passe par Prague (1970) et Budapest (1971) avant d'être nommé secrétaire d'ambassade à Bangkok (1974-1975) puis à Pékin (1978-1981). Il devient par la suite conseiller d'ambassade à Tokyo (1982) et ambassadeur à Bagdad (1985-1987). Il reprend enfin la tête de l'ambassade de Suisse en Chine.

## **Hedwig Brüngger (1921-...)**

Hedwig Brüngger exerce le métier d'employée de commerce à Zurich et à Neuchâtel pendant la Seconde Guerre mondiale, avant d'entrer au service du DPF en 1945 en tant que dactylographe polyglotte (allemand, français, italien, anglais, espagnol). Après cinq mois seulement, elle est nommée assistante de légation en Chine, poste qu'elle garde jusqu'à la proclamation de la République populaire en 1949. Partie travailler durant trois ans et demi à l'ambassade suisse de New Delhi (1951-1954), elle devient en 1955 dame-aide de chancellerie puis dame-commis à Pékin jusqu'en 1961. Hedwig Brüngger revient alors s'installer pour quelques années en Europe, et elle étudie le chinois au sein de l'École nationale des langues orientales de Paris, dont elle sort diplômée en 1964. Après cela, elle est nommée attachée d'ambassade à Pékin (1964-1967), mais l'expérience éprouvante de la Révolution culturelle la convainc de rester ensuite pendant 9 ans en Suisse, et d'améliorer son niveau de chinois par des séjours à Hong Kong. En 1978, elle est finalement nommée adjointe puis première secrétaire d'ambassade à Pékin, avant de prendre sa retraite en 1983.

---

<sup>17</sup> DDS, Dodis.ch/P15428.



Les membres des corps diplomatiques étrangers en RPC sont régulièrement invités par le gouvernement chinois à des voyages à travers le pays. En été 1965, une excursion de 17 jours est organisée à l'attention des «diplomates chargés des affaires culturelles et leurs épouses» à travers Pékin, Wuxi, Shanghai, Nanchang, le massif du Jinggang et Lushan. On retrouve ici Hedwig Brüngger, au centre de la foule, lors de ce voyage (1<sup>er</sup> rang, 7<sup>e</sup> depuis la gauche).

Archives fédérales suisses, E2200.174-02#1981-200#76#2.

### 4.3 Témoins<sup>18</sup>

#### Lucien Favre\*

Né en 1947 dans un milieu modeste, Lucien Favre suit des études d'agronomie à l'ETHZ, période durant laquelle il est sensibilisé au sort de la population chinoise. Il s'engage alors au sein du PCS/ml et dans les associations *Freundschaft mit China* Berne (1973-1981) puis Connaissance de la Chine Lausanne (1981-2000). Devenu président de l'ASAC, il fait partie des dirigeants de l'agence Panda, qu'il quitte en 1984 pour aller fonder sa propre entreprise de voyages. À l'aise avec le tournant pris par la Chine après 1978, il devient par la suite l'un des interlocuteurs principaux de l'ASAC avec la diplomatie helvétique.

#### Michel Zaugg\*

Né en 1943 dans une famille d'artistes, Michel Zaugg se politise à la fin des années 1960 en s'intéressant aux mouvements de libération nationale (en particulier à travers la Guerre du Vietnam). Il rejoint d'abord le PCS/ml, puis le mouvement mao Rupture, et il milite au sein du Comité Action Cinéma (militant pour une politique culturelle alternative) ainsi que dans différents syndicats. En parallèle de son action politique, il s'engage dans l'association Connaissance de la Chine Lausanne (1973-1981), qu'il dirige durant plusieurs années.

#### Vincent Errard\*

Né en 1941 dans un environnement proche du Parti du Travail, Vincent Errard devient instituteur en 1962. Grâce à Victor Jaccard, il est engagé par la RPC pour enseigner le français à Shanghai en 1964. Très marqué par son expérience en Chine, et notamment par son passage dans une commune populaire, il donne à son retour plusieurs conférences sur ce pays. Engagé parallèlement dans Connaissance de la Chine La Chaux-de-Fonds (1964-1980) et dans le PCS/ml, il milite en faveur de la RPC pendant de longues années.

<sup>18</sup> Au sujet de Nils Andersson, voir les chapitres 4b et 5a, ainsi que VALLOTTON François (éd.), *Livre et militantisme: La Cité Éditeur, 1958-1967*, Lausanne: En Bas, 2007; ANDERSSON Nils, *Mémoire éclatée: de la décolonisation au déclin de l'Occident*, Lausanne: En Bas, 2016.

## **Victor Jaccard\***

Né en 1933, Victor Jaccard grandit en banlieue parisienne avant de venir étudier l'horlogerie au Technicum de La Chaux-de-Fonds. En 1963, il est envoyé en RPC par son employeur pour y donner une série de conférences, et il revient de ce séjour séduit par le socialisme chinois. Il fonde alors l'association Connaissance de la Chine, et sert d'intermédiaire à l'ambassade chinoise pour envoyer de jeunes instituteurs en RPC au début des années 1960. Bien qu'il ne reste pas à la tête de l'association en raison de ses nombreux déplacements professionnels, Jaccard est néanmoins resté un militant actif du PCS/ml.

## **Geneviève Löffler\***

Née en 1941 dans un milieu de gauche, cette Chaux-de-Fonnière étudie au début des années 1960 à Sciences Po Paris, où elle s'engage en faveur du Front de libération national algérien. Elle se rend ensuite en Guinée puis en Algérie avant de partir pour la Chine en 1963. En tant que correctrice pour la revue *Littérature chinoise*, elle vit la Révolution culturelle de l'intérieur, jusqu'à son retour en Suisse en 1970. Elle rejoint alors l'association Connaissance de la Chine Genève (1977-1979), et elle travaille quelques années au sein de l'agence de voyages créée par les anciens dirigeants de Panda.

## **Olivier Moser\***

Né en 1946, Olivier Moser suit des études d'économie à l'université de Neuchâtel, et s'engage politiquement au moment de Mai 68 (au sein du POP, puis dans le mouvement syndicaliste, tout en lisant *Octobre*, journal du PCS/ml). Il s'intéresse à l'expérience socialiste chinoise à la même période, et il adhère à l'association Connaissance de la Chine Neuchâtel (1968-1984) afin de pouvoir voyager en RPC. Il travaille ensuite dans l'agence de voyages Panda, avant de finalement fonder avec ses autres ex-dirigeants une entreprise concurrente qui rencontre un grand succès.

## **Baptiste Jobin\***

Né en 1939 à Bâle de parents neuchâtelois, Baptiste Jobin suit des études de lettres à l'université de Genève. Après avoir étudié le chinois à l'Institut des Langues orientales de Paris, il part pour la RPC en 1963, qu'il est contraint de quitter après le déclenchement de la Révolution culturelle. Passionné plus par la culture chinoise que par l'expérience politique maoïste, il s'est toujours tenu à distance des associations Connaissance de la Chine et des milieux prochinois en tant que sinologue de profession.

## **Beate et Ernst Deiss\***

Nés respectivement en 1947 et 1946, cette Allemande et ce Bernois se rencontrent lors de leurs études de sociologie dans les années 1960. Une fois diplômés, tous deux partent travailler en 1972 en tant qu'«experts étrangers» en Chine pendant deux ans : elle comme enseignante d'allemand à l'université, et lui comme correcteur à *Peking Rundschau*. Revenu conquis par son expérience, le couple s'engage à la fin des années 1970 dans l'association *Freundschaft mit China* de Zurich, puis au sein de l'ASAC (1974-1989).

## **Sonja Maag\***

Née en 1948 de parents membres de l'*Escherbund* (association religieuse socialiste), Sonja Maag commence à s'intéresser à la RPC au travers de ses lectures d'écolière. Étudiante en architecture à l'ETHZ, elle est fascinée par la Révolution culturelle, et s'engage dans des groupes maoïstes zurichoises autour de 1968. Au début des années 1970, elle est à l'origine de l'association *Freundschaft mit China* Zurich, au moment où le PCS/ml s'installe dans le canton. Après avoir dirigé de nombreux voyages en RPC à la tête de l'ASAC, elle tourne complètement le dos à la Chine à la suite des événements de 1989.

## **Bernard Monnet\***

Né en 1948 dans une famille d'agriculteurs, Bernard Monnet obtient une maîtrise fédérale de contremaître en construction de routes. Ayant travaillé en Finlande et en URSS grâce à des programmes de stages de la Confédération,



il se politise au moment de Mai 68. Dans les années 1970, il reprend avec quelques autres militants du PCS/ml la direction de Connaissance de la Chine Genève. Syndicaliste, il est également actif dans divers mouvements d'aide au développement en Afrique et en Amérique du Sud.

### **Valentin Lädermann\***

Né en 1948, Valentin Lädermann se politise au cours des années 1960 à Genève en suivant de près plusieurs mouvements anti-impérialistes à travers le monde. Il intègre le PCS/ml en 1969 avant d'entreprendre des études d'agronomie à l'ETHZ, où il fonde la cellule zurichoise du parti. Impliqué avant tout dans une lutte politique, il n'entre dans l'association *Freundschaft mit China* de Bâle qu'à la fin des années 1980. Prenant les rênes du mouvement après le départ de Sonja Maag, il organise finalement le transfert des membres de l'ASAC vers la *Schweizerisch-chinesische Gesellschaft* au début des années 1990.

### **Gilles Jeanneret\***

Né en 1939, Gilles Jeanneret est employé de commerce avant de pouvoir fréquenter l'École normale du canton de Neuchâtel. Sous la recommandation d'amis chauds-de-fonniers, il se rend à l'ambassade chinoise afin d'être embauché en RPC en tant qu'enseignant de français. Exerçant à Nanjing entre 1964 et 1966, il est séduit par son expérience chinoise. À son retour, il intègre l'association Connaissance de la Chine La Chaux-de-Fonds et distribue le journal du PCS/ml pendant plusieurs années.

# Sources

## 1. Archives fédérales suisses (AFS), Berne

### 1.1. Relations culturelles sino-suisses

E2001E#1967/113#6400\*, *Schweizerische Kulturpropaganda in China* (1947-1948)

E2001E-01#1982/58#2423\*, *Schweizerische Kulturpropaganda in China* (1971-1972)

E2200.174#1985/195#159\*, *Fondation Pro Helvetia* (1966-1972)

E2200.36-09#1970/72#516\*, *Wanderausstellung «Glimpses of Switzerland»* (1955-1959)

E2200.110-01#1977/85#104\*, *Ausstellung «Glimpses of Switzerland»* (1958-1963)

E2200.174#1988/78#156\*, *Présence de la Suisse à l'étranger* (1973-1976)

E2200.174#1998/182#100\*, *Centre culturel suisse en Chine* (1985-1988)

E2200.174#2000/160#127\*, *Centre culturel suisse en Chine* (1989-1992)

E2003A#1978/29#574\*, *Relations culturelles avec la Chine* (1962-1966)

E2200.174#1988/78#177\*, *Relations culturelles entre la Suisse et la Chine* (1966-1976)

E2200.174#1988/78#183\*, *Relations culturelles entre la Suisse et la Chine* (1972-1976)

- E2200.174#1998/180#69\*, *Relations culturelles entre la Suisse et la Chine* (1977-1979)
- E2200.174#1998/181#123\*, *Relations culturelles entre la Suisse et la Chine* (1981-1984)
- E2200.174#1998/181#124\*, *Relations culturelles entre la Suisse et la Chine* (1981-1984)
- E2200.174#1998/182#99\*, *Relations culturelles entre la Suisse et la Chine* (1985-1988)
- E2200.174#2000/160#126\*, *Relations culturelles entre la Suisse et la Chine* (1989-1992)
- E2003A#1970/115#586\*, *Chine* (1955-1957)
- E2003A#1971/44#450\*, *Questions culturelles en Chine* (1958-1960)
- E2200.174#1985/195#163\*, *Culture en Chine* (1964-1972)
- E2200.174#1988/78#172\*, *Culture en Chine* (1973-1976)
- E2200.174#1998/181#118\*, *Culture en Chine* (1977-1984)
- E2200.174#1998/182#96\*, *Culture en Chine* (1985-1988)
- E2200.174#2000/160#118\*, *Culture en Chine* (1989-1992)
- E2023A#1993/129#1351\*, *Chine : relations culturelles* (1982-1984)
- E2200.174-02#1968/2#77\*, *Expositions et manifestations en Suisse* (1950-1953)
- E2003A#1970/115#598\*, *Visite d'une délégation culturelle chinoise en Suisse* (1956)
- E2200.174-02#1971/46#227\*, *Relations avec l'étranger* (1957-1959)
- E2200.174-02#1981/100#243\*, *Relations avec l'étranger* (1960-1965)
- E2200.174-02#1971/46#225\*, *Manifestations chinoises à l'étranger* (1958)
- E2200.174-02#1981/200#257\*, *Manifestations chinoises à l'étranger* (1960-1965)
- E2200.174-02#1981/200#255\*, *Manifestations culturelles* (1960-1965)
- E2200.174-02#1968/3#98\*, *Manifestations culturelles étrangères en Chine* (1954-1956)
- E2200.174-02#1971/46#224\*, *Manifestations étrangères en Chine* (1957-1959)
- E2200.174-02#1981/200#256\*, *Manifestations étrangères en Chine* (1960-1965)
- E2200.174#1998/181#23\*, *Asile* (1977-1984)
- E2200.174#1998/181#24\*, *Asile* (1977-1984)
- E2200.174#1998/182#14\*, *Asile* (1986-1988)

*Littérature*

- E2200.174-02#1971/46#216\*, *Littérature* (1957-1959)
- E2200.174-02#1971/46#228\*, *Littérature étrangère en Chine* (1957-1959)
- E2200.174-02#1981/200#260\*, *Littérature étrangère en Chine* (1960-1965)
- E2200.174#1985/195#160\*, *Bibliothèque nationale suisse* (1966-1970)
- E2200.174#1988/78#173\*, *Culture en Chine : littérature* (1973-1976)
- E2200.174#1988/78#180\*, *Remises de livres* (1976)
- E2200.174#1998/181#119\*, *Littérature en Chine* (1978-1984)
- E2200.174#1998/182#97\*, *Littérature en Chine* (1985-1986)
- E2200.174#2000/160#119\*, *Littérature en Chine* (1989-1991)
- E2200.174#2000/160#120\*, *Écrivains et éditeurs en Chine* (1989-1991)
- E4321A#1992/267#12\*, *Jou Pu Tuan* (1959-1970)
- E4321A#1992/267#11\*, *Felix M. Wiesner : Die Waage Verlag* (1967-1989)
- E3001B#1981/28#28\*, *Felix M. Wiesner : Die Waage Verlag* (1971-1972)
- E4321A#1992/267#34\*, *Dschu-lin-Yä-schi* (1970-1971)
- E4321A#1992/267#35\*, *Dschu-lin-Yä-schi* (1972-1975)
- E2200.174#1998/182#104\*, *Écrivains suisses en Chine* (1985-1987)
- E2200.174#2000/160#130\*, *Écrivains suisses en Chine* (1988-1992)
- E2200.174#1998/182#105\*, *Écrivains et Éditeurs de la Chine dans la vie littéraire de la Suisse* (1985-1988)
- E2200.174#2000/160#131\*, *Écrivains et Éditeurs de la Chine dans la vie littéraire de la Suisse* (1988-1992)
- E2200.174#2000/160#132\*, *Écrivains et éditeurs de la Chine dans la vie littéraire de la Suisse* (1988-1992)
- E2200.174#1983/84#97\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine littéraire* (1966)
- E2200.174#1998/180#71\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine littéraire* (1977-1980)
- E2200.174#1998/181#127\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine littéraire* (1981-1984)
- E2200.174#1998/182#103\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine littéraire* (1985-1988)
- E2200.174#2000/160#129\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine littéraire* (1989-1992)

## *Théâtre*

- E4320C#1994/78#56\*, *Künstler* (1960-1986)  
 E4320C#1994/78#831\*, *Künstler* (1960-1990)  
 E2200.174#1983/84#98\*, *Acteurs et gens de théâtre de Chine dans la vie théâtrale suisse* (1966)  
 E2200.174#1998/182#108\*, *Acteurs et gens de théâtre de la Chine dans la vie théâtrale suisse* (1985-1988)  
 E2200.174#1998/180#72\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du théâtre* (1980)  
 E2200.174#1998/181#128\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du théâtre* (1982-1984)  
 E2200.174#1998/182#106\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du théâtre* (1985-1988)  
 E2200.174#1998/182#107\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du théâtre* (1985-1988)  
 E2200.174#2000/160#133\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du théâtre* (1988-1992)

## *Cinéma*

- E2200.174-02#1981/200#246\*, *Films, cinéma* (1962-1965)  
 E2200.174#1985/195#161\*, *Films suisses* (1966-1972)  
 E2200.174#1985/195#162\*, *Festivals: cinéma* (1966-1972)  
 E2200.174#2000/160#125\*, *Festivals cinéma* (1991-1992)  
 E2200.174#1988/78#176\*, *Cinéma en Chine* (1966-1976)  
 E2200.174#1998/181#122\*, *Cinéma en Chine* (1979-1984)  
 E2200.174#1998/182#98\*, *Cinéma en Chine* (1985-1988)  
 E2200.174#1983/84#99\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du cinéma* (1965-1967)  
 E2200.174#1998/180#76\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du cinéma* (1977-1980)  
 E2200.174#1998/181#132\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du cinéma* (1981-1984)

E2200.174#1998/182#115\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du cinéma* (1985-1988)

E2200.174#2000/160#138\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine du cinéma* (1989-1992)

### *Arts plastiques*

E2200.174#1988/78#174\*, *Culture en Chine : arts plastiques* (1966-1973)

E2200.174#1998/181#120\*, *Arts plastiques en Chine* (1980-1984)

E2200.174#2000/160#121\*, *Arts plastiques en Chine* (1988-1992)

E2200.174#2000/160#123\*, *Expositions arts plastiques* (1989-1992)

E2200.174#1988/78#181\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans les arts plastiques* (1972-1976)

E2200.174#1988/78#182\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans les arts plastiques* (1972-1976)

E2200.174#1998/180#73\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans les arts plastiques* (1977-1980)

E2200.174#1998/181#129\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans les arts plastiques* (1981-1984)

E2200.174#1998/181#130\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans les arts plastiques* (1981-1984)

E2200.174#1998/182#109\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans les arts plastiques* (1985-1988)

E2200.174#2000/160#134\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans les arts plastiques* (1989-1992)

E2200.174#1998/182#110\*, *Artistes suisses dans les arts plastiques de la Chine* (1983-1988)

E2200.174#1998/182#111\*, *Artistes de la Chine dans les arts plastiques suisses* (1983-1988)

E2200.174#2000/160#122\*, *Artistes arts plastiques* (1989-1992)

E2200.174#2000/160#135\*, *Artistes suisses dans les arts plastiques de la Chine* (1989-1992)

E2200.174#2000/160#136\*, *Artistes de la Chine dans les arts plastiques suisses* (1989-1992)

## Musique

- E2200.174#1988/78#175\*, *Culture en Chine : musique* (1974-1975)  
 E2200.174#1998/181#121\*, *Musique en Chine* (1977-1980)  
 E2200.174#2000/160#124\*, *Musique en Chine* (1991-1992)  
 E2200.174#1998/180#74\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine de la musique* (1977-1980)  
 E2200.174#1998/180#75\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine de la musique* (1977-1980)  
 E2200.174#1998/181#131\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine de la musique* (1981-1984)  
 E2200.174#1998/181#132\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine de la musique* (1981-1984)  
 E2200.174#1998/181#133\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine de la musique* (1981-1984)  
 E2200.174#1998/182#112\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine de la musique* (1985-1988)  
 E2200.174#1998/182#113\*, *Musiciens et orchestres suisses dans la vie musicale de la Chine* (1979-1988)  
 E2200.174#1998/182#114\*, *Musiciens et orchestres de la Chine dans la vie musicale suisse* (1985-1987)  
 E2200.174#2000/160#137\*, *Musiciens et orchestres suisses dans la vie musicale de la Chine* (1987-1992)

## Science

- E2200.174#1985/195#165\*, *Science en Chine* (1966)  
 E2200.174#1985/195#164\*, *Science en Chine* (1966-1969)  
 E2200.174#1985/195#166\*, *Science en Chine* (1966-1972)  
 E2200.174#1985/195#167\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine éducatif* (1968-1972)  
 E2200.174#1988/78#188, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine éducatif* (1973-1976)

SOURCES

- E2200.174#1988/180#79\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine éducatif* (1977-1980)
- E2200.174#1988/18#139, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine éducatif* (1981-1984)
- E2200.174#1988/18#140, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine éducatif* (1981-1984)
- E2200.174#1989/103#98\*, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine éducatif* (1973-1976)
- E2200.174#1988/78#185, *Relations entre la Suisse et la Chine dans le domaine éducatif* (1973-1976)
- E2001E#1969/121#4285\*, *Allgemeines* (1947-1951)
- E2001E#1967/113#6778\*, *Chinesische Studenten in der Schweiz* (1946-1949)
- E2001E#1967/113#6783\*, *Chinesische Studenten in der Schweiz* (1948)
- E2200.174#1988/180#82\*, *Enseignants, étudiants et élèves de Chine en Suisse* (1977-1980)
- E2200.174#1988/180#83\*, *Enseignants, étudiants et élèves de Chine en Suisse* (1977-1980)
- E2200.174#1988/180#144\*, *Enseignants, étudiants et élèves de Chine en Suisse* (1981-1984)
- E2200.174#1988/180#145\*, *Enseignants, étudiants et élèves de Chine en Suisse* (1981-1984)
- E2200.174#1988/180#148\*, *Enseignants, étudiants et élèves de Chine en Suisse* (1981-1984)
- E4320C#1994/78#55\*, *Studenten* (1960-1989)
- E4320C#1994/78#182\*, *Studenten* (1960-1987)
- E4320C#1994/78#828\*, *Studenten* (1960-1985)
- E2200.174#1983/84#104, *Enseignants, étudiants et élèves suisses en Chine* (1966-1968)
- E2200.174#1988/78#189\*, *Enseignants, étudiants et élèves suisses en Chine* (1973-1976)
- E2200.174#1988/180#80\*, *Enseignants, étudiants et élèves suisses en Chine* (1977-1980)
- E2200.174#1988/180#81\*, *Enseignants, étudiants et élèves suisses en Chine* (1977-1980)



E2200.174#1988/180#140\*, *Enseignants, étudiants et élèves suisses en Chine* (1981-1984)

E2200.174#1988/181#141\*, *Enseignants, étudiants et élèves suisses en Chine* (1981-1984)

E2200.174#1988/181#142\*, *Enseignants, étudiants et élèves suisses en Chine* (1981-1984)

E2200.174#1988/181#143\*, *Enseignants, étudiants et élèves suisses en Chine* (1981-1984)

E2200.157-03#1978/129#65\*, *Jean-François Billeter* (1963)

E2200.174#1998/179#2\*, *Jean-François Billeter* (1963-1971)

E3120B#1994/168#910\*, *Jean-François Billeter* (1972)

E2001E#1967/113#5888, *Gilbert Étienne* (1944-1949)

## Sport

E2200.174-02#1968/3#95\*, *Expéditions suisses au Mont Everest* (1954-1956)

E2200.174-02#1971/46#230\*, *Manifestations sportives* (1957-1959)

E2200.174-02#1981/200#248\*, *Manifestations sportives* (1960-1965)

E4320C#1994/78#832\*, *Sportdelegationen* (1960-1990)

E2001E-01#1988/16#2575\*, *Besuch chinesischer Alpinisten in der Schweiz* (1973-1978)

E2200.174#1998/181#152\*, *Rencontres sportives entre la Suisse et la Chine* (1978-1983)

E2200.174#/2000/160#165\*, *Rencontres sportives entre la Suisse et la Chine* (1989-1992)

E2200.174#2000/160#164\*, *Sport en Chine* (1989-1992)

## Médias

E2200.174#1985/195#158\*, *Radio en Suisse* (1966-1972)

E2200.174#1988/78#169\*, *Télévision en Chine* (1976)

E2200.174#1998/181#116\*, *Télévision en Chine* (1978-1983)

E2200.174#1988/78#171\*, *Émissions de la télévision suisse sur la Chine* (1965-1974)

E2200.174#1988/78#168\*, *Relations radiophoniques entre la Suisse et la Chine* (1976)

E2200.174#1998/181#115\*, *Relations radiophoniques entre la Suisse et la Chine* (1978-1984)

E2200.174#1988/78#170\*, *Relations en matière de télévision entre la Suisse et la Chine* (1973-1976)

E2200.174#1998/181#117\*, *Relations en matière de télévision entre la Suisse et la Chine* (1978-1984)

## 1.2. Suisses en Chine

### *Colonie helvétique*

E2200.174-02#1968/3#21\*, *Colonie Suisse* (1954-1956)

E2200.174-02#1971/46#30\*, *Colonie Suisse* (1957-1959)

E2200.174-02#1981/200#42\*, *Colonie Suisse* (1960-1965)

E2200.174#1983/84#6\*, *Colonie Suisse* (1966-1968)

E2200.174#1985/195#12\*, *Colonie Suisse* (1966-1970)

E2200.174#1988/78#23\*, *Colonie Suisse* (1974-1975)

E2200.174#1998/181#19\*, *Colonie Suisse* (1977-1984)

E2200.174-02#1968/2#71\*, *Situation des Suisses et autres ressortissants étrangers* (1950-1953)

E2200.174-02#1971/46#109\*, *Conditions de séjour* (1958)

E2200.174-02#1971/46#110\*, *Conditions de séjour* (1958-1959)

E2001E#1976/17#2092\*, *Schwierigkeiten der Schweizer in China* (1958-1961)

E2001E#1978/84#2341\*, *Aufenthalt und Niederlassung von Schweizern* (1954-1967)

E2001E-01#1988/16#2580\*, *Aufenthalt und Niederlassung von Schweizern* (1968-1978)

E2200.174#1988/78#33\*, *Établissement et séjour des étrangers en Chine* (1965-1976)

- E2200.174#2006/46#55\*, *Établissement et séjour des étrangers en Chine* (1984-1996)
- E2001E#1967/113#4106, *Olga Lee Rüesch* (1949-1950)
- E2200.174-02#1968/3#38, *Olga Lee Rüesch* (1954-1956)
- E2200.174#1998/179#5\*, *Olga Lee Rüesch* (1960-1990)
- E2001E-01#1988/16#2582\*, *Olga Lee Rüesch* (1968-1978)
- E2200.174-02#1968/3#36\*, *Dora Wang-Brandenberger* (1954-1956)
- E2200.174#1998/179#6\*, *Dora Wang-Brandenberger* (1955-1991)
- E2200.175#1000/276#76\*, *Jean Gut* (1946-1950)
- E2001-06#1968/248#75\*, *Jean Gut* (1953-1957)
- E2001E#1972/33#5516\*, *Jean Gut* (1954-1958)
- E2001E#1978/84#2345\*, *Anna Ermolenko* (1953-1966)
- E2004B#1990/219#8663\*, *Stephanie Müggler* (1957-1970)
- E2200.174-02#1968/3#9\*, *Max Meister* (1954-1956)
- E2200.174-02#1971/46#137\*, *Max Meister* (1958-1959)
- E2001E#1976/17#2098\*, *Max Meister* (1958-1962)
- E2200.174-02#1971/46#138\*, *Jean Stieger* (1958-1959)
- E2200.174#1983/84#16\*, *Expulsions* (1966)
- E220.174#1985/195#17\*, *Expulsions* (1966)
- E2200.174#1985/195#24\*, *Enlèvement* (1970)
- E220.174#1985/195#23\*, *Protection de la personne et de la vie* (1966-1972)
- E2200.174#1985/195#19\*, *Secours à des particuliers* (1968-1972)
- E2200.174#1983/84#23\*, *Recherche de personnes disparues* (1967-1968)
- E2200.174#1988/78#37\*, *Recherche de personnes disparues* (1973-1976)
- E2200.174#1998/181#27\*, *Recherche de personnes disparues* (1978-1983)
- E220.174#1985/195#15\*, *Associations de Suisses à l'étranger* (1967-1970)
- E2200.174#1983/84#12\*, *Rapports des Suisses à l'étranger avec la mère patrie* (1966)
- E220.174#1985/195#16\*, *Rapports des Suisses à l'étranger avec la mère patrie* (1969-1970)
- E2200.174#1983/84#7\*, *Articles de presse rédigés par des membres de la colonie* (1965-1967)

## SOURCES

- E2200.174#1983/84#11\*, *Documentation sur des Suisses ayant résidé en Chine* (1966-1967)
- E2200.174#1983/84#8\*, *Communications des autorités aux colonies suisses* (1968)
- E220.174#1988/78#24\*, *Communications du poste aux colonies* (1973-1976)
- E2200.174#1983/84#17\*, *Exercice de la profession en Chine* (1966-1968)
- E2003A#1971/44#1478\*, *Tourisme en et avec la Chine* (1959)
- E2200.174#1985/195#147\*, *Tourisme en Chine* (1966-1972)
- E2200.174#1988/78#154\*, *Tourisme en Chine* (1973-1976)
- E2200.174#2000/160#108\*, *Tourisme en Chine* (1989-1992)
- E2200.174#2000/160#109\*, *Tourisme en Chine* (1989-1992)
- E2200.174-02#1968/3#25\*, *Délégation suisse* (1954-1956)
- E2200.174#1985/195#11\*, *Suisses de passage* (1964-1972)
- E2200.174#1983/84#4\*, *Suisses de passage* (1966-1967)
- E2200.174#1983/84#5\*, *Étrangers de passage* (1967)
- E2200.174#1988/78#22\*, *Suisses de passage* (1974-1976)
- E2200.174#1985/195#10\*, *Visites de personnalités suisses* (1966-1972)
- E2200.174#1988/78#21\*, *Visites de personnalités suisses* (1973-1976)
- E2200.174#1998/180#8\*, *Visites de personnalités suisses* (1977-1980)

### *Ambassade suisse à Pékin*

- E2200.174-02#1981/200#281\*, *Fondation pour le Réarmement moral* (1960-1965)
- E2200.174#1985/195#7\*, *Personnel du poste* (1966-1972)
- E2200.174#1988/78#244\*, *Personnel du poste* (1966-1976)
- E2200.174#1983/84#1\*, *Protocole en Chine* (1966-1967)
- E2200.174#1988/78#15\*, *Cérémonial* (1967-1975)
- E2200.174#1985/195#6\*, *Privilèges et immunités du personnel en Chine* (1966-1972)
- E2200.174#1988/78#243\*, *Privilèges et immunités du personnel en Chine* (1973-1974)

- E2200.174#1988/78#8\*, *Rapports de poste* (1966-1976)  
 E2200.174#1988/180#3\*, *Rapports de poste* (1976-1980)  
 E2200.174#1988/181#5\*, *Rapports de poste* (1981-1984)  
 E2200.174#2000/160#3\*, *Rapports de poste* (1985-1992)  
 E2200.174#1988/78#5\*, *Rapport final du chef de mission* (1969-1975)  
 E2200.174#1998/180#1\*, *Rapport final du chef de mission* (1977)  
 E2200.174#1998/183#1\*, *Rapport final du chef de mission* (1977)  
 E2200.174#1988/78#13\*, *Inspections* (1966-1976)  
 E2200.174-02#1981/200#76\*, *Voyages organisés* (1960-1965)  
 E2500#1982/120#2160\*, *Henri de Torrenté* (1929-1960)  
 E2500#1968/87#620\*, *Jean-Pierre Jéquier* (1944-1957)  
 E2024-02A#1999/137#390\*, *Hedwig Brüngger* (1945-1986)  
 E2500#1990/6#210\*, *Fernand Bernoulli* (1934-1970)  
 E2200.174-02#1968/6#2\*, *Fernand Bernoulli* (1954-1956)  
 E2800#1967/59#1054\*, *Fernand Bernoulli* (1951-1959)  
 E2800#1967/59#1135\*, *René Naville* (1948-1960)  
 E5001G#1970/5#3260\*, *René Naville* (1959)  
 E2804#1971/2#94\*, *René Naville* (1962-1965)  
 E2800#1967/59#1145\*, *Clemente Rezzonico* (1947-1959)  
 E2804#1971/2#80\*, *Hans Keller* (1963)  
 E2807#1974/12#78\*, *Hans Keller* (1966)  
 E2804#1971/2#103\*, *Oscar Rossetti* (1964-1965)  
 E2024-02A#1999/137#2039\*, *Oscar Rossetti* (1941-1982)  
 E2024-02A#1999/137#2040\*, *Oscar Rossetti* (1941-1982)  
 E2024-02A#1999/137#1760\*, *Albert Natural* (1945-1982)  
 E2024-02A#1999/137#1761\*, *Albert Natural* 1945-1982)  
 E2024-02A#2002/29#397\*, *Heinz Langenbacher* (1973-1989)  
 E2024-02A#1999/137#2227\*, *Werner Sigg* (1939-1989)  
 E2024-02A#1999/137#2228\*, *Werner Sigg* (1939-1989)  
 E2024-02A#1999/137#1711\*, *Hans Mueller* (1946-1990)  
 E2024-02A#1999/137#1712\*, *Hans Mueller* (1946-1990)

E2024-02A#1999/137#318\*, *Fritz Bohnert* (1956-1988)  
 E2024-02A#1999/137#319\*, *Fritz Bohnert* (1956-1988)  
 E2500#1990/6#1537\*, *Norbert Meienberger* (1972-1974)

### 1.3. Chine en Suisse

E2200.174-02#1968/3#158\*, *Consulat général de Chine à Genève* (1954-1956)  
 E2200.174.02#1981/200#84\*, *Consulat général de Chine à Genève* (1964)  
 E2200.174-02#1971/46#99\*, *Légation de Chine à Berne* (1957-1959)  
 E4320C#1994/78#763\*, *Beziehungen zu Ausländern* (1960-1964)  
 E2200.174-02#1981/200#82\*, *Ambassade de Chine à Berne* (1960-1965)  
 E220.174#1985/195#2\*, *Ambassade de Chine à Berne* (1966-1970)  
 E2001E#1980/83#1775\*, *Organisation der Botschaft in Bern* (1963-1970)  
 E2001E-01#1982/58#2397\*, *Botschaftsgebäude* (1964-1972)  
 E4320C#1994/78#543\*, *Modus operandi* (1964-1988)  
 E2001E-01#1982/58#2389\*, *Kommunistische Tätigkeit chinesischer Botschaftsbeamter* (1968-1971)  
 E2200.48#1994/166#10\*, *Relations diplomatiques Suisse-Albanie* (1970)  
 E2001E-01#1988/16#2566\*, *Botschaft von China in Bern* (1976-1978)  
 E4320C#1994/78#704\*, *Kommunistische Partei* (1960-1972)  
 E2200.174#1988/78#50\*, *Partis politiques* (1966-1971)  
 E2200.174#1988/78#71\*, *Parti communiste chinois* (1966-1973)  
 E4320C#1994/78#748\*, *Film* (1960-1978)  
 E4320C#1994/78#711\*, *Presse* (1960-1967)  
 E4320C#1994/78#747\*, *Presse* (1960-1975)  
 E2010A#1995/313#5192\*, *Guoji Shudian* (1981-1982)  
 E4320C#1994/78#713\*, *Theorie und Praxis* (1960-1970)  
 E4320C#1994/78#746\*, *Literatur* (1960-1979)  
 E4320C#1994/78#759\*, *Veranstaltungen* (1960-1966)  
 E4320C#1994/78#752\*, *Veranstaltungen* (1962-1968)  
 E4320C#1994/78#789\*, *Propaganda* (1960-1972)

- E4320C#1994/78#710\*, *Propaganda* (1961-1990)  
 E4320C#1994/78#709\*, *Propaganda* (1963-1969)  
 E4320C#1994/78#745\*, *Propaganda* (1964-1976)  
 E4320C#1994/78#749\*, *Propaganda* (1965-1972)  
 E4320B#1980/77#303\*, *Marcel Buttex* (1952)  
 E2001E#1980/83#243\*, *Marcel Buttex* (1970)  
 E4320C#1994/78#763, *Beziehungen zu Ausländern* (1960-1964)  
 E4320C#1994/78#764, *Beziehungen zu Ausländern* (1965-1971)  
 E4320C#1994/78#765, *Beziehungen zu Ausländern* (1971-1982)  
 E4320C#1994/78#819\*, *Angehörige extremer Parteien* (1961-1965)  
 E4320C#1994/78#751\*, *Empfänge* (1960-1973)  
 E4320C#1994/78#757\*, *Empfänge* (1960-1967)  
 E4320C#1994/78#758\*, *Empfänge* (1968-1977)  
 E4320C#1994/78#753\*, *Besuche bei den Vertretungen* (1960-1970)  
 E4320C#1994/78#766\*, *Besuche bei den Vertretungen* (1960-1970)  
 E4320C#1994/78#760\*, *Besuche bei den Vertretungen* (1960-1983)  
 E4320C#1994/78#767\*, *Besuche bei den Vertretungen* (1971-1977)  
 E4320C#1994/78#754\*, *Besuche am Domizil und Treffen* (1961-1972)  
 E4320C#1994/78#761\*, *Besuche am Domizil und Treffen* (1960-1983)  
 E4320C#1994/78#750\*, *Beziehungen zu Schweizer-Extremisten* (1960-1972)  
 E4320C#1994/78#755\*, *Beziehungen zu andern Schweizern* (1960-1972)  
 E4320C#1994/78#756\*, *Beziehungen zu andern Schweizern* (1973-1986)  
 E4320C#1994/78#790\*, *Beziehungen zu schweizer Extremisten* (1961-1968)  
 E4320C#1994/78#762\*, *Beziehungen zu Landsleuten* (1960-1980)  
 E4320C#1994/78#798\*, *Abspringer* (1960-1983)  
 E4320C#1994/78#801\*, *Politisch Verdächtige* (1960-1986)  
 E4320C#1994/78#802\*, *Politisch Verdächtige und chinesische Emigranten*  
 (1964-1971)  
 E4320C#1994/78#800, *Allgemeine Schutz- und Ueberwachungsmassnahmen*  
 (1960-1968)  
 E4320C#1995/390#914\*, *Staatliche Verbote und Massnahmen* (1960-1968)

E4320C#1995/390#915\*, *Staatliche Verbote und Massnahmen* (1979-1980)  
 E4320C#1995/76#276\*, *Staatliche Verbote und Massnahmen* (1961-1971)  
 E4320C#1995/121#205\*, *Staatliche Verbote und Massnahmen* (1974)

#### **1.4. Milieux prochinois**

##### *Dossiers personnels*

E4320B#1980/77#368\*, *William Evard* (1952-1973)  
 E4320B#1980/77#1280\*, *Nils Andersson* (1953-1959)  
 J2.229#1996/423#305\*, *Nils Andersson* (1960-1979)  
 E4003#1975/75#109\*, *Nils Andersson* (1961-1967)  
 E2200.181-02#1979/80#150\*, *Nils Andersson* (1964-1965)  
 E4260-03#2005/268#22099\*, *Renée Andersson* (1975-1988)  
 E4320C#1994/76#252\*, *Jacques Vergès* (1960-1987)  
 E420C#1995/392#94\*, *Robert Megevand* (1969-1970)  
 E4320B#1975/40#198\*, *Konrad Farner* (1929-1959)  
 E4320B#1975/40#659\*, *Walter Luginbühl* (1942-1959)  
 E4320B#1978/121#1134\*, *Walter Luginbühl* (1950-1953)  
 J1.274#1999/320#11\*, *Charles Dellberg* (1948-1963)  
 E4320B#1978/121#1123\*, *Otto Boss* (1950-1956)  
 E4320B#1980/77#213\*, *Frédéric Buache* (1952-1959)  
 E4320B#1980/77#677\*, *Henri Houlmann* (1953-1958)  
 E4320B#1980/77#1074\*, *Pierre Claude* (1955-1959)  
 E4320C#1995/392#783\*, *Raymond de Coulon* (1960-1994)  
 E4320C#1994/236#1573\*, *Raymond de Coulon* (1965-1967)  
 E4320B#1980/77#889\*, *Gérard Bulliard* (1954-1959)  
 E4320C#1995/392#60\*, *Gérard Bulliard* (1960-1965)  
 E4320C#1994/77#178\*, *Edgar Snow* (1961-1976)  
 E4320B#1990/266#6233\*, *Alfred Rasser* (1947-1964)  
 E1110A#1988/208#114\*, *Alfred Rasser* (1971-1977)



E3210A#1969/80#815\*, *Helene Lützelschwab* (1948)  
 E4320B#1978/121#886\*, *Helene Lützelschwab* (1950-1956)  
 E4320B#1978/121#773\*, *Max Blum* (1950-1959)  
 E4320B#1975/40#40\*, *Theodor Pinkus* (1937-1960)  
 E2001E#1967/113#1248\*, *Theodor Pinkus* (1946-1951)  
 E4320C#1995/392#1430\*, *Theodor Pinkus* (1960-1965)  
 E1110A#1993/144#95\*, *Theodor Pinkus* (1991)  
 E4320B#1990/133#2670\*, *Xavier Relecom* (1957-1958)  
 E4320C#1994/121#158\*, *Frédéric Dahlmann* (1960-1984)  
 E4320B#1978/121#663\*, *Roland Audéoud* (1945-1959)  
 E4260-03#2005/268#6063\*, *Jean-Claude Vrolixs* (1968-1982)  
 E4320C#1995/392#75\*, *Léon Bouffard* (1964-1981)  
 E4320C#1994/78#689\*, *Bernard Golay* (1966-1973)  
 E4320B#1978/121#434\*, *Armand Forel* (1945-1959)  
 E2001E#1976/17#324\*, *Armand Forel* (1956-1962)

### *Mouvement maoïste*

E4320C#1994/391#401\*, *Linksextremisten* (1960-1988)  
 E4320C#1995/390#881\*, *Parti communiste suisse* (1963-1966)  
 E4320C#1995/390#882\*, *Parti communiste suisse* (1967-1973)  
 E4320C#1995/390#883\*, *Centre Lénine* (1964-1967)  
 E4320C#1995/390#884\*, *Centre Lénine* (1967)  
 E4320C#1995/390#885\*, *Centre Lénine* (1968)  
 E4320C#1995/390#886\*, *Centre Lénine* (1969)  
 E4320C#1995/390#887\*, *Centre Lénine* (1970)  
 E4320C#1995/390#888\*, *Centre Lénine* (1971)  
 E4320C#1995/390#889\*, *Centre Lénine* (1972)  
 E4320C#1995/390#890\*, *Centre Lénine* (1973)  
 E4320C#1995/390#891\*, *Centre Lénine* (1974)  
 E4320C#1995/390#892\*, *Centre Lénine* (1975-1977)

## SOURCES

- E4320C#1995/390#893\*, *Centre Lénine* (1978-1989)  
E4320C#1995/390#906\*, *Kommunistische Bewegung/ML* (1975-1980)  
E2001E-01#1987/78#246\*, *Parti communiste suisse marxiste-léniniste* (1974)  
E4005#1995/305#607\*, *KPS/ML* (1990-1996)  
E4320C#1994/78#714\*, *Beziehungen zu Bruderparteien* (1960-1982)  
E4320C#1994/78#705\*, *Organisation, Leitung* (1961-1980)  
E4320C#1994/78#715\*, *Organisation, Leitung* (1961-1966)  
E4320C#1994/78#706\*, *Organisation, Leitung* (1964)  
E4320C#1994/78#819\*, *Angehörige extremer Parteien* (1961-1965)  
E4320C#1994/78#712\*, *Sympathisanten* (1961-1968)  
E4320C#1994/78#708\*, *Agitatoren und Propagandisten* (1964)  
E4320C#1994/78#707\*, *Agitatoren und Propagandisten* (1965-1969)  
E4320C#1995/390#895\*, *RAZ* (1970-1971)  
E4320C#1995/390#896\*, *RAZ* (1972)  
E4320C#1995/390#897\*, *RAZ* (1973)  
E4320C#1995/390#898\*, *RAZ* (1973)  
E4320C#1995/390#899\*, *RAZ* (1974)  
E4320C#1995/390#900\*, *RAZ* (1974)  
E4320C#1995/390#901\*, *Dissidenten und Reformisten* (1975-1985)  
E4329C#1995/392#269\*, *Rupture pour le communisme* (1973-1977)  
E4320C#1995/392#114\*, *Organisation de lutte pour le communisme* (1975-1977)  
E4320C#1995/390#910\*, *Organisation communiste suisse* (1978-1981)  
E4320C#1995/392#101\*, *CLP* (1971-1975)  
E4320C#1995/392#102\*, *CLP* (1976-1980)  
E4320C#1995/390#911\*, *China orientierte Tendenz* (1980-1982)

### *Milieux associatifs*

- E4320B#1981/141#75\*, *Coopérative d'Imprimerie du Pré-Jérôme* (1941-1959)  
E4320B#1981/141#40\*, *Kultur und Volk* (1939-1955)

- E4320B#1981/141#41\*, *Kultur und Volk* (1956-1959)  
 E4320C#1995/392#809\*, *Kultur und Volk* (1960-1965)  
 E4320C#1995/392#940\*, *Kultur und Volk* (1960-1966)  
 E4320C#1995/392#1591\*, *Kultur und Volk* (1960-1977)  
 E4320C#1995/392#1592\*, *Kultur und Volk* (1960-1979)  
 E4320C#1995/392#939\*, *Kultur und Volk* (1960-1984)  
 E2001E#1976/17#309\*, *Kultur und Volk* (1962)  
 E4320B#1981/141#214\*, *Travail et Culture* (1948-1956)  
 E3011A#1979/105#122\*, *Travail et Culture* (1951-1952)  
 E7160-01#1969/105#751\*, *La Librairie Nouvelle* (1937-1959)  
 E4320B#1981/141#271\*, *La Librairie Nouvelle* (1951-1955)  
 E7110#1967/32#15746\*, *La Librairie Nouvelle* (1955)  
 E7110#1967/32#15824\*, *La Librairie Nouvelle* (1956)  
 E1003#1970/344#9\*, *Protokolle der Sitzung* (1959)  
 E4320C#1995/392#146\*, *Librairie Rousseau* (1960-1987)  
 E4320C#1995/392#627\*, *Le Caneton* (1968-1975)  
 E4320C#1995/392#493\*, *Club 44* (1960-1984)  
 E4001D#1976/136#576\*, *Gesellschaft Schweiz-Sowjetunion* (1956-1970)  
 E4320B#1974/47#439\*, *Gesellschaft Schweiz-Sowjetunion* (1957-1959)  
 E4320C#1995/392#943\*, *Gesellschaft Schweiz-Sowjetunion* (1960-1974)  
 E4320C#1995/392#626\*, *Gesellschaft Schweiz-Sowjetunion* (1960-1986)  
 E7110#1976/16#918\*, *Gesellschaft Schweiz-Sowjetunion* (1961)  
 E4320C#1995/392#941\*, *Gesellschaft Schweiz-Sowjetunion* (1962-1988)  
 E2023A#1991/39#1708\*, *Gesellschaft Schweiz-Sowjetunion* (1979)  
 E3001B#1978/31#1284\*, *Gesellschaft Sowjetunion-Schweiz* (1961-1962)  
 E2200.157-03#1978/129#114\*, *Gesellschaft Sowjetunion-Schweiz* (1961-1965)  
 E2200.157-03#1978/129#115\*, *Gesellschaft Sowjetunion-Schweiz* (1961-1965)  
 E4320C#1995/301#966\*, *Gesellschaft Sowjetunion-Schweiz* (1961-1979)  
 E2001E#1967/113#6535\*, *Schweizerisch-chinesische Gesellschaft* (1946-1951)  
 E2200.174#1988/78#179\*, *Schweizerisch-chinesische Gesellschaft* (1975-1976)  
 E4320C#1994/76#254\*, *Amitiés France-Chine* (1965)

## SOURCES

- E4320C#1994/76#253\*, *Amitiés France-Chine* (1963-1990)  
E4320C#1995/390#903\*, *Connaissance de la Chine* (1974-1989)  
E4320C#1995/390#913\*, *Freundschaftsverein Kampuchea* (1979-1981)  
E4320C#1994/78#808\*, *Vereine und andere Organisationen* (1975-1976)  
E2200.174#1998/78#178\*, *Associations pour l'amitié et la culture* (1966-1976)  
E2200.174#1988/81#15\*, *Associations pour l'amitié et la culture* (1976)  
E2200.174#1998/180#70\*, *Associations pour l'amitié et la culture* (1977-1979)  
E2200.174#1998/181#125\*, *Associations pour l'amitié et la culture* (1981-1984)  
E2200.174#1998/181#126\*, *Associations pour l'amitié et la culture* (1981-1984)  
E2200.174#1998/182#102, *Associations pour l'amitié et la culture* (1985-1988)  
E2200.174#2005/46#229, *Associations pour l'amitié et la culture* (1989-1994)

## **2. 上海市档案馆 Shanghai Municipal Archives (SMA), Shanghai**

- B105-9-48-134, 164  
B128-2-1126-146  
B167-2-116, 190  
B172-3-113-53, 62  
B172-7-149  
C37-2-122, 379, 1106  
C37-240-1

## **3. Archives cantonales vaudoises (ACV), Chavannes-près-Renens**

- PP 285, Parti ouvrier et populaire du canton de Vaud  
PP 286, Marc-Edmond Chantre  
PP 746, Fondation du Réarmement moral  
PP 929, Connaissance de la Chine

#### **4. Archives départementales de la Seine–Saint-Denis (ADSSD), Bobigny**

343 J, Régis Bergeron

411 J, Patrick Kessel

#### **5. Staatsarchiv Zürich (StAZH), Zurich**

Z 190.1452-19455, Staatsschutzakten zu OKS/ML und KPS/ML

#### **6. Stadtarchiv Zürich (StArZ), Zurich**

V.E.c.63., Staatsschutzakten und Fotos zu OKS/ML und KPS/ML

#### **7. Archives de la Ville de Lausanne (AVL), Lausanne**

P 308, Atelier de recherches historiques sur les témoignages oraux (ARHTO)

P 264, Pierre Jeanneret (K04119; K04812; K04449; K10764)

#### **8. Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL), Lausanne**

*Octobre*, journal du Parti communiste suisse/marxiste-léniniste (1964-1987)

#### ***Archives de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (AEHMO)***

Fonds François Graff

Fonds Olivier Pavillon

## **9. Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (BV), La Chaux-de-Fonds**

### ***CH NECFBV DAV CB – Fonds Club 44***

COL-VAR: 2544, 2698, 2712, 2755, 4280.

COL-CLU: 6, 40, 87, 201, 225, 488, 504, 654, 726, 900, 977, 1123.

### ***VCH-BVFSP PHJ – Fonds Madeleine et Paul-Henri Jeanneret***

PHJ/102/47, Correspondance avec Jean Grieshaber

## **10. Archiv der Zentralbibliothek Zürich (ZB), Zurich**

Nachl. K. Farner 1-22, Nachlass Konrad Farner

SGA Ar.7, Archiv der Familie Pinkus

## **11. New York Public Library (NYPL), New York**

MssCol 6176, U.S.-China People's Friendship Associations (USCPFA) records

## **12. Archives de La Contemporaine (LC), Nanterre**

4 delta 0968, Prochinois

F delta 0060, Amitiés franco-chinoises

F delta res 0613, Parti communiste marxiste-léniniste

F delta res 0752, Association des amitiés franco-albanaises

## **13. Howard Gotlieb Archival Research Center (HGARC), Boston**

Han Suyin Collection

## **14. Robert Ferdinand Wagner Labor Archives (RFW), New York**

TAM.527, David Sullivan U.S. Maoism collection

## **15. Sozialarchiv (Soz), Zurich**

Ar 23, Gesellschaft Schweiz-Sowjetunion

Ar 47, Archiv Schnüffelstaat Schweiz

Ar 140, Edgar Woog

Ar 198.8, Josef Johann Bruggmann

Ar 201.207, KPSml

Ar 493, ROPRESS

## **16. Archiv für Zeitgeschichte (AfZ), Zurich**

IB SAD-Dokumentation

IB wf-Archiv

NL Alfred A Häsler

NL Hans Keller

PA Biographische Sammlung

PA Syst Sammlung

## **17. Hoover Institution Archives (HIA), Stanford**

2000C53, Norman Allderdice collection

2005C45, Friedrich-Wilhelm Schlomann papers

2017C17, Xie Dingguo papers

58002, Nym Wales (Helen Foster Snow) papers

73004, Soong Tzu-wen papers

77046, Victor Hoo papers

80115, John K. Emmerson papers

82095, William T. Poole collection  
87042, Norwood F. Allman papers  
93061, Kenneth Gibson Fuller collection  
94006, Laurence Maxon Wiig collection  
97034, Elinor B. Brelsford papers

## **18. Centre des Archives communistes en Belgique (CArCoB), Bruxelles**

CAR BXL, Fédération bruxelloise du P.C.B. (34 et 36)  
CAR GM, Gaston Moulin (43)  
CAR BOU, Lucienne Bouffioux (11)  
CAR BUR, Ernest Burnelle (13/03)  
CAR W/B/Am, La Chine aujourd'hui (005-01)

## **19. Archives contestataires (AC), Carouge**

002-CP, Charles Philipona  
004-MR, Maurice Rey  
028-BC, Bernard Clerc  
039-B-C-D, Baldacci-Curonic-Descombes  
040-GC, Giovanni Chicherio  
051-FR, Florian Rochat

## **20. Non inventorié**

Archives de l'association *Freundschaft mit China* (FMC), Berne  
Archives de l'Association Belgique-Chine (ABC), Bruxelles  
Archives de la librairie Basta! (Basta), Lausanne  
Archives personnelles de Nils Andersson, Bernard Monnet\*,  
Victor Jaccard\* et Michel Zaugg\*



## 21. Entretiens

Nils Andersson, le 19 décembre 2015 à Lausanne et les 27-28 octobre 2016 à Paris

Lucien Favre\*, le 13 janvier 2016 à Lausanne

Michel Zaugg\*, le 4 février 2016 à Lausanne

Vincent Errard\*, le 9 février 2016 au Locle

Victor Jaccard\*, le 1<sup>er</sup> mars 2016 à La Chaux-de-Fonds

Geneviève Löffler\*, le 22 mars 2016 à Veyrier

Olivier Moser\*, le 11 avril 2016 à Neuchâtel

Baptiste Jobin\*, le 22 avril 2016 à Genève

Beat et Ernst Deiss\*, le 26 avril 2016 à Sirnach

Sonja Maag\*, le 3 mai 2016 à Zurich

Bernard Monnet\*, le 13 juin 2016 à Meyrin

Valentin Lädemann\*, le 21 juin 2016 à Olten

Échange de mails avec Jan Myrdal, les 10 et 25 novembre 2016

Gilles Jeanneret\*, le 21 mars 2017 à La Chaux-de-Fonds

Frank Willems (membre de l'Association Belgique-Chine), le 23 janvier 2017 à Bruxelles

Fons Moerenhout (militant maoïste belge), le 24 janvier 2017 à Bruxelles

Philippe Meyer (responsable de la librairie Le Phénix à Paris), le 27 janvier 2017 à Paris

Denis Lavaud (collaborateur des Éditions du Centenaire), le 27 janvier 2017 à Paris

## 22. Sources publiées

ABEGG Lily, *Im neuen China*, Zürich & Freiburg in Breisgau: Atlantis, 1957.

ABEGG Lily, *Vom Reich der Mitte zu Mao Tse-Tung*, Luzern: Carl Josef Bucher, 1966.

ANDERSSON Nils, «De l'or de Tirana et de son usage», in *Les Cahiers d'histoire sociale*, n° 8, printemps/été 1997, p. 118-121.

---

\* Pseudonymes

- AVAKIAN Bob, *From Ike to Mao and Beyond: My Journey from Mainstream America to Revolutionary Communist*, Chicago: Insight Press, 2006.
- BAUMBERGER Elo et Jürg, *Beethoven kritisieren! Konfuzius verurteilen! Was geschah in China 1973/74?*, Reinbek bei Hamburg: Rowohlt, 1975.
- BEAUVOIR Simone DE, *La longue marche: essai sur la Chine*, Paris: Gallimard, 1957.
- BETTELHEIM Charles, *La construction du socialisme en Chine*, Paris: Maspero, 1965.
- BETTELHEIM Charles, *Questions sur la Chine après la mort de Mao Tsé-toung*, Paris: Maspero, 1979.
- BLASER Werner, «China – Tao in der Architektur», in *Schweizer Ingenieur und Architekt*, n° 13, 1988, p. 371-378.
- BLUMER Giovanni, *Die chinesische Kulturrevolution: 1965/67*, Frankfurt am Main: Europäische Verlagsanstalt, 1968.
- BOLTANSKI Luc, *Le bonheur suisse*, Paris: Minuit, 1966.
- BOUVIER Nicolas, *Il faudra repartir: voyages inédits*, Paris: Payot & Rivages, 2012.
- BOUVIER Nicolas, *Œuvres*, Paris: Gallimard, 2004.
- BRAND Solange, *Pékin 1966: Petites histoires de la révolution culturelle*, Rennes: Œil électrique, 2005.
- BRITAIN-CHINA FRIENDSHIP ASSOCIATION, *Britons in China: Report of the First British Delegation to Visit New China*, London: Britain-China Friendship Association, 1951.
- BRITAIN-CHINA FRIENDSHIP ASSOCIATION, *Eleven Visit China: Report of the First British Delegation*, London: Britain-China Friendship Association, 1951.
- BROYELLE Claudie et Jacques, *Deuxième retour de Chine*, Paris: Seuil, 1977.
- BROYELLE Claudie et Jacques, *Le bonheur des pierres*, Paris: Seuil, 1978.
- BROYELLE Claudie et Jacques, *Apocalypse Mao*, Paris: Grasset, 1980.
- BROYELLE Claudie, BROYELLE Jacques, GEISMAR Alain, MARCHISIO Hélène, REMY Pierre-Jean, ROUX Alain, «Enquête: la Chine dans nos têtes», in *Pouvoirs, revue française d'études constitutionnelles et politiques*, n° 3, 1977, p. 7-28.
- BRYAN Derek, *China's Taiwan*, London: Britain-China Friendship Association, 1959.

- BURRI René, *Impossibles réminiscences*, Paris : Phaidon, 2013.
- BURRI René, *René Burri : photographies*, Paris : Phaidon, 2004.
- CASELLA Alexandre, *Chroniques d'un Suisse errant*, Genève : Slatkine, 2013.
- CASELLA Alexandre, *Secondes chroniques d'un Suisse errant*, Genève : Slatkine, 2017.
- CAZENAVE Michel, THOMAS Olivier Germain (éds.), *Charles de Gaulle*, Paris : L'Herne, 1973.
- CHAPPAZ Maurice, *La tentation de l'Orient : lettres autour du monde*, Lausanne : CRV, 1970.
- CHAPPAZ Maurice, *Valais-Tibet : icône des paysans de montagne*, Vevey : Le Cadratin, 2000.
- Chine*, Genève & Paris : Nagel, 1967.
- CIANTAR Maurice, *Mille jours à Pékin*, Tusson : Du Lérot, 1990.
- CONNAISSANCE DE LA CHINE, *À propos de la lutte contre les « Quatre »*, Lausanne : Connaissance de la Chine, 1976.
- CONNAISSANCE DE LA CHINE, *Chine*, La Chaux-de-Fonds : Bibliothèque de la Ville, 1976.
- CONNAISSANCE DE LA CHINE, *Dix siècles de peinture chinoise à travers les chefs-d'œuvre de la xylographie*, La Chaux-de-Fonds : Musée des Beaux-Arts, 1966.
- CONNAISSANCE DE LA CHINE, *Femmes en Chine*, Lausanne : Femmes en lutte, 1975.
- DECORNOY Jacques, *Péril jaune, peur blanche*, Paris : Bernard Grasset, 1970.
- DEL CURTO Mario, DERIAZ Armand, MAEDER Philippe, *Suisse en mouvement : images de luttes populaires 1970-1980*, Lausanne & Zurich : Éditions d'en Bas & Rotpunktverlag, 1981.
- DUBOIS Pierre et al. (éds.), *La gauche neuchâteloise*, Neuchâtel : Revue neuchâteloise, 1971.
- FALCONER Alun, *I Saw New China*, London : Britain-China Friendship Association, s.d.
- FEJTÖ François, « A Maoist in France: Jacques Vergès and Révolution », in *The China Quarterly*, vol. 19, September 1964, p. 120-127.
- GALLAND Bertil, *Les yeux sur la Chine*, Lausanne : 24 Heures, 1972.
- GIBSON Richard, « A Maoist in France: Jacques Vergès and Révolution », in *The China Quarterly*, vol. 21, January-March 1965, p. 179-182.

- GIGON Fernand, *Chine en casquette*, Paris : Del Duca, 1956.
- GIGON Fernand, *La Chine devant l'échec*, Paris : Flammarion, 1962.
- GIGON Fernand, *Vie et mort de la Révolution Culturelle*, Paris : Flammarion, 1969.
- HAN Suyin, *Fleur de soleil : histoire de ma vie*, Paris : Plon, 1988.
- HAN Suyin, *La Chine en l'an 2001*, Paris : Stock, 1967.
- HAN Suyin, *La moisson du phénix*, Paris : Stock, 1980.
- HAN Suyin, *Le siècle de Zhou Enlai : le mandarin révolutionnaire*, Paris : Stock, 1993.
- HAN Suyin, *Le vent dans ma poche*, Paris : Stock, 1992.
- HAN Suyin, *Lhassa, étoile-fleur*, Paris : Stock, 1976.
- HAN Suyin, *Ma maison a deux portes*, Paris : Stock, 1979.
- HAN Suyin, *S'il ne reste que l'amour*, Paris : Stock, 1986.
- HATAMAN Horace, *Pékin : un procès peut en cacher un autre : les minutes du procès de Jiang Qing, la veuve de Mao*, Paris : Christian Bourgois, 1982.
- HOLENWEIG Pascal, PINEAU Daniel, GAUTIER Renaud, *Sur la théorie « maoïste » des trois mondes : racines, justifications et débats*, travail de séminaire à l'Université de Genève, 1980.
- HORN Joshua Samuel, *China's communes: a Letter from Peking*, London: Britain-China Friendship Association, 1959.
- HOUTRYVE Tomas VAN, *La lutte continue : voyage dans les communismes du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Intervalles, 2012.
- HUA Linshan, *Les années rouges*, Paris : Seuil, 1987.
- KELLER Hans, «Chou En-Lai und unsere Beziehungen zur Volksrepublik China», in *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, vol. 32, 1982, p. 574-580.
- KESSEL Patrick (éd.), *Le mouvement « maoïste » en France : textes et documents*, Paris : Union générale d'éditions, 1972.
- Le grand timonier n'est plus, mais les maoïstes de tout poil continuent leurs singeries*, Genève : Noir, 1977.
- LABIN Suzanne, *Le Petit Livre rouge, arme de guerre*, Paris : La table ronde, 1969.
- LABIN Suzanne, *Reconnaissance Chine communiste, ambassades pour subversions*, Paris : Ligue de la liberté, 1964.
- LINHART Robert, *L'Établi*, Paris : Minuit, 1978.

- LOH Robert, *Je suis un évadé de la Chine rouge*, Paris : Plon, 1963.
- LU Xun, *Nouvelles choisies*, Pékin : Éditions en langues étrangères, 1974.
- MACCIOCCHI Maria Antonietta, *De la Chine*, Paris : Seuil, 1971.
- MANCEAUX Michèle, *Les maos en France*, Paris : Gallimard, 1972.
- MANDARÈS Hector (éd.), *Revo cul. dans la Chine pop : anthologie de la presse des Gardes rouges (mai 1966-janvier 1968)*, Paris : Union générale d'édition, 1974.
- MAO Zedong, *Citations du président Mao Tsé-Toung*, Paris : Seuil, 1967.
- MAO Zedong, *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yanan*, Pékin : Éditions en langues étrangères, 1968.
- MYRDAL Jan, *Un village de la Chine populaire*, Paris : Gallimard, 1964.
- MYRDAL Jan, *Return to a Chinese village*, New York: Pantheon Books, 1984.
- MURET Claude, *Mao-cosmique*, Lausanne : L'Âge d'homme, 1975.
- ORWELL George, *1984*, London: Penguin Books, [1949] 2008.
- PAOLUZZO Marco, MEUWLY Myriam, *Pékin*, Lausanne : Favre, 2007.
- PASQUALINI Jean, *Prisonnier de Mao : sept ans dans un camp de travail en Chine*, Paris : Gallimard, 1975.
- PESTELLI Lorenzo, *Le long été. 1: Chine, Vietnam, Japon, Corée, Cambodge, Siam, Malaisie, Bali*, Lausanne : Cahiers de la Renaissance vaudoise, 1970.
- POLIANSKI Nicolas, *M.I.D : douze ans dans les services diplomatiques du Kremlin*, Paris : Pierre Belfond, 1984.
- PORRET Eugène, *Le premier Suisse à Pékin : Oscar Rau*, Lausanne : Société des écoles du dimanche, 1964.
- REMILLEUX Jean-Louis, VERGÈS Jacques, *Le salaud lumineux*, Paris : Michel Lafont, 1991.
- ROSSEL Jacques, *Chrétiens en Chine populaire*, Bâle : Mission de Bâle, 1987.
- ROY Claude, *Clefs pour la Chine*, Paris : Gallimard, 1953.
- RUST Ambros, *Die Bethlehem-Missionare Immensee (Schweiz)*, Freiburg: Paulus, 1961.
- SHELL Orville, « Watch Out for the Foreign Guests! »: *China Encounters the West*, New York: Pantheon Books, 1980.
- SCHLOMANN Friedrich-Wilhelm, FRIEDLINGSTEIN Paulette, *Die Maoisten. Pekings Filialen in Westeuropa*, Frankfurt am Main: Societäts, 1970.

SCHULTHESS Emil, *China*, Zürich: Artemis, 1966.

SOËTEMONDT Anne, *J'ai travaillé pour la propagande chinoise*, Paris: Moment, 2010.

TORRACINTA Claude, *La Chine aujourd'hui*, Lausanne: Mondo, 1982.

WENGER Heid und Peter, *Im Wind essen, im Tau schlafen: auf der Suche nach China*, Diessenhofen: ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ, 2015.

WOTTRENG Willi, *Zeit Genosse: für meine Freunde*, Zürich: Wottreng, 1999.

XU Yingzhi (éd.), *Histoires entre la Chine et la Suisse*, S. I.: Presse Intercontinentale de Chine, 2016.

## 23. Ressources électroniques

– **Archives de la Gazette de Lausanne et du Journal de Genève**

<http://www.letempsarchives.ch>

– **Archives de la presse neuchâteloise**

<http://www.lexpressarchives.ch>

– **Archives de la presse romande (Scriptorium)**

<http://www.scriptorium.bcu-lausanne.ch>

– **Base de données cinématographique de l'association ProCinema**

<https://www.procinema.ch/fr/statistics/filmdb>

– **Base de données sur les élites suisses (Obelis)**

<http://www2.unil.ch/elitessuisses>

– **Calculatrice du renchérissement de l'Office fédéral de la statistique**

[http://www.portal-stat.admin.ch/lik\\_rechner/f/lik\\_rechner.htm](http://www.portal-stat.admin.ch/lik_rechner/f/lik_rechner.htm)

– **Collection de journaux numérisés par la Bibliothèque nationale suisse**

<http://www.e-newspaperarchives.ch>

– **Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)**

<http://www.hls-dhs-dss.ch>

– **Documents diplomatiques suisses (Dodis)**

<https://dodis.ch/search>

– **Statistiques de l'OCDE**

<https://stats.oecd.org>

– **Statistiques historiques de la Suisse (HSSO)**

<https://hssso.ch/fr>

# Bibliographie

## A. Guerre froide

- ALTEN Michèle, *Musiciens français dans la Guerre froide (1945-1956)*, Paris : L'Harmattan, 2001.
- BABIRACKI Patryk, JERSILD Austin, *Socialist Internationalism in the Cold War: Exploring the Second World*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2016.
- BANTIGNY Ludivine, GOBILLE Boris, PALIERAKI Eugénia (éds.), «Les “années 1968” : circulations révolutionnaires», in *Monde(s) : histoire, espaces, relations*, n° 11, 2017.
- BANTIGNY Ludivine, *1968. De grands soirs en petits matins*, Paris : Seuil, 2018.
- BEHRENDIS Jan C., *Die erfundene Freundschaft: Propaganda für die Sowjetunion in Polen und in der DDR*, Köln: Böhlau, 2006.
- BOURGET Jean-Loup, *Hollywood, la norme et la marge*, Paris : Armand Colin, 2005.
- BUTON Philippe, BÜTTNER Olivier, HASTINGS Michel (éds.), *La Guerre froide vue d'en bas*, Paris : CNRS Éditions, 2014.
- CARROLL Mark, *Music and Ideology in Cold War Europe*, Cambridge: Cambridge University Press, 2003.
- CASTELLAN Georges, *L'Albanie*, Paris : PUF, 1994.
- CHAKRABARTY Dipesh, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton: Princeton University Press, [2000] 2008.



- CHIAMA Jean, SOULET Jean-François, *Histoire de la dissidence : oppositions et révoltes en URSS et dans les démocraties populaires de la mort de Staline à nos jours*, Paris : Seuil, 1982.
- CHRISTOFFERSON Michael, *Les intellectuels contre la gauche. L'idéologie antitotalitaire en France (1968-1981)*, Marseille : Agone, 2009.
- CIZEL Annick, « Clichés d'Amérique, ou les États-Unis idéalisés à des fins de propagande (1945-1960) », in *Revue française d'études américaines*, vol. 3, n° 89, 2001, p. 54-69.
- COEURÉ Sophie (éd.), *Cousu de fil rouge : voyages des intellectuels français en Union soviétique : 150 documents inédits des archives russes*, Paris : CNRS Éditions, 2012.
- COEURÉ Sophie, *La Grande Lueur à l'Est. Les Français et l'Union soviétique (1917-1939)*, Paris : [Seuil, 1999], CNRS Éditions, 2017.
- COLAS Dominique, *Lénine et le léninisme*, Paris : PUF, 1987.
- COLON David, *Propagande : la manipulation de masse dans le monde contemporain*, Paris : Belin, 2019.
- CORNER Paul, JIE-HYUN Lim (eds.), *The Palgrave Handbook of Mass Dictatorship*, London : Palgrave Macmillan, 2016.
- COURTOIS Stéphane, KAUFFER Rémi (éds.), *Le livre noir du communisme : crimes, terreur et répression*, Paris : Pocket, 2009.
- DAVID-FOX Michael, « From Illusory "Society" to Intellectual "Public": VOKS, International Travel and Party-Intelligentsia Relations in the Interwar Period », in *Contemporary European History*, vol. 11, n° 1, February 2002, p. 7-32.
- DAVID-FOX Michael, *Showcasing the Great Experiment: Cultural Diplomacy and Western Visitors to the Soviet Union, 1921-1941*, New York : Oxford University Press, 2014.
- DOCKRILL Saki, HUGHES Geraint (eds.), *Palgrave Advances in Cold War History*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2006.
- DONATO Michele DI, TOMMASO Gaetano DI, SETTIS Bruno (éds.), « Cold Warriors : culture, propagande et guerre froide. Introduction », in *Histoire@Politique. Revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po*, n° 35, mai-août 2018, [en ligne] <http://histoire-politique.fr/index.php?numero=35>.
- DONGEN Luc van, ROULIN Stéphanie, SCOTT-SMITH Giles (eds.), *Transnational Anti-communism and the Cold War: Agents, Activities, and Networks*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2014.

- DREYFUS-ARMAND Geneviève (éd.), *Les années 68: le temps de la contestation*, Bruxelles: Complexe, 2000.
- DREYFUS Michel, GROPPPO Bruno, INGERFLOM Claudio Sergio, LEW Roland, PENNETIER Claude, PUDAL Bernard, WOLIKOW Serge (éds.), *Le siècle des communismes*, Paris: L'Atelier, 2000.
- DULLIN Sabine, STUDER Brigitte (éds.), «Communisme transnational», in *Monde(s): histoire, espaces, relations*, vol. 2, n° 10, 2016.
- EBON Martin, *The Soviet Propaganda Machine*, New York: McGraw-Hill, 1987.
- FALIGOT Roger, *Tricontinentale: quand Che Guevara, Ben Barka, Cabral, Castro et Hô Chi Minh préparaient la révolution mondiale (1964-1968)*, Paris: La Découverte, 2013.
- FARDELLA Enrico, OSTERMANN Christian F., KRAUS Charles (eds.), *Sino-European Relations During the Cold War and the Rise of a Multipolar World: a Critical Oral History*, Washington DC: Woodrow Wilson International Center for Scholars, 2015.
- FEDERICO Romero, «Cold War Historiography at the Crossroads», in *Cold War History*, vol. 14, n° 4, 2014, p. 685-703.
- FERRO Marc, *L'aveuglement: une autre histoire de notre monde*, Paris: Tallandier, 2015.
- F. F., «Soviet Cultural Collaboration: the Role of the Friendship Societies in the Satellite States», in *The World Today*, vol. 10, n° 5, May 1954, p. 197-209.
- FITZPATRICK Sheila, *Tear off the masks! Identity and Imposture in Twentieth-Century Russia*, Princeton: Princeton University Press, 2005.
- FLEURY Antoine, JILEK Lubor (éds.), *Une Europe malgré tout, 1945-1990: contacts et réseaux culturels, intellectuels et scientifiques entre Européens dans la guerre froide*, Bruxelles, Berne: P.I.E. Peter Lang, 2009.
- FRIEDMAN Jeremy, «Soviet Policy in the Developing World and the Chinese Challenge in the 1960s», in *Cold War History*, vol. 10, n° 2, 2010, p. 247-272.
- FUKUYAMA Francis, «The End of History?», in *The National Interest*, n° 15, Summer 1989, p. 3-18.
- FÜRST Juliane, PONS Silvio, SELDEN Mark (eds.), *The Cambridge History of Communism*, Cambridge: Cambridge University Press, 2017.

- GADDIS John Lewis, *We Now Know: Rethinking Cold War History*, Oxford: Oxford University Press, 1997.
- GILLABERT Matthieu, ROBERT Tiphaine (Hrsg.), «Zuflucht suchen: Phasen des Exils aus Osteuropa im Kalten Krieg», in *Itinera*, n° 42, 2017.
- GOLZ Hans-Georg, *Verordnete Völkerfreundschaft: das Wirken der Freundschaftsgesellschaft DDR-Grossbritannien und der Britain-GDR Society – Möglichkeiten und Grenzen*, Leipzig: Leipziger University Verlag, 2004.
- GONÇALVES Stéphanie, *Danser pendant la guerre froide: 1945-1968*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2018.
- GROSSER Pierre, *Les temps de la guerre froide: réflexions sur l'histoire de la guerre froide et sur les causes de sa fin*, Bruxelles: Complexe, 1995.
- GROSSER Pierre, *L'histoire du monde se fait en Asie: une autre vision du xx<sup>e</sup> siècle*, Paris: Odile Jacob, 2017.
- GROSSMANN Sonja, *Falsche Freunde im Kalten Krieg? Sowjetische Freundschaftsgesellschaften in Westeuropa als Instrumente und Akteure der Cultural Diplomacy*, Berlin & Boston: De Gruyter Oldenbourg, 2019.
- HALIMI Serge, *Le Grand Bond en arrière. Comment l'ordre libéral s'est imposé au monde*, Marseille: Agone, 2012.
- HIXSON Walter L., *Parting the Curtain: Propaganda, Culture, and the Cold War, 1945-1961*, New York: St Martin's Press, 1997.
- HOBBSAWM Eric, *The Age of Extremes: The Short Twentieth Century: 1914-1991*, London: Abacus, [Michael Joseph, 1994] 1995.
- HOURLANT François, *Le désenchantement des clercs: figures de l'intellectuel dans l'après-Mai 68*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 1997.
- JANDOT Gabriel, *L'Albanie d'Enver Hoxha (1944-1985)*, Paris: L'Harmattan, 1994.
- KLEIN Christina, *Cold War Orientalism: Asia in the Middlebrow Imagination, 1945-1961*, Berkeley: University of California Press, 2003.
- KLÖCKNER Michelle, *Kultur- und Freundschaftbeziehungen zwischen der DDR und der Belorussischen Sozialistischen Sowjetrepublik (1958-1980)*, Stuttgart: Franz Steiner, 2017.
- KOSING Alfred, MASSON Joëlle, «La crise du marxisme et du stalinisme», in *Les Études philosophiques*, n° 1, janvier-mars 1992, p. 21-40.

- KOTT Sandrine, *Le communisme au quotidien : les entreprises d'État dans la société est-allemande*, Paris : Belin, 2001.
- LABICA Georges, BENSUSSAN Gérard (éds.), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris : PUF, 1982.
- LEFFLER Melcyn P., WESTAD Odd Arne (eds.), *The Cambridge History of the Cold War, Vol. I-III*, Cambridge : Cambridge University Press, 2011.
- LOYER Emmanuelle, SIRINELLI Jean-François, « Mai 68 dans le monde. Le jeu d'échelles », in *Histoire@Politique. Revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po*, n° 6, septembre-décembre 2008, [en ligne] <http://histoire-politique.fr/index.php?numero=06>.
- MATONTI Frédérique, *Intellectuels communistes : essai sur l'obéissance politique : La Nouvelle Critique (1967-1980)*, Paris : La Découverte, 2005.
- MAZUY Rachel, *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919-1939)*, Paris : Odile Jacob, 2002.
- MAZUY Rachel, « Les "Amis de l'URSS" et le voyage en Union soviétique. La mise en scène d'une conversion (1933-1939) », in *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, n° 18, 1992, p. 108-128.
- MERCER Ben, « The Paperback Revolution: Mass-circulation Books and the Cultural Origins of 1968 in Western Europe », in *Journal of the History of Ideas*, vol. 72, n° 4, October 2011, p. 613-636.
- MICHEL Marc, *Décolonisations et émergence du tiers monde*, Paris : Hachette, 1993.
- MIKKONEN Simo, KOIVUNEN Pia (eds.), *Beyond the Divide: Entangled Histories of Cold War Europe*, New York : Berghahn Books, 2015.
- MILÉTITCH Nicolas, « Révélation des archives de Tirana », in *Les Cahiers d'histoire sociale*, n° 5, hiver/printemps 1996, p. 29-38.
- MILÉTITCH Nicolas, « Révélation des archives de Tirana », in *Les Cahiers d'histoire sociale*, n° 6, printemps/été 1996, p. 83-94.
- MILÉTITCH Nicolas, « Retour sur les archives albanaises », in *Les Cahiers d'histoire sociale*, n° 8, printemps/été 1997, p. 122-124.
- MITTER Rana, MAJOR Patrick (eds.), *Across the Blocs: Cold War Cultural and Social History*, London & Portland : Frank Cass, 2004.
- NAY Olivier, MICHEL Johann, ROGER Antoine, *Dictionnaire de la pensée politique : idées, doctrines et philosophes*, Paris : Armand Colin, 2005.

- NEHRING Holger, «What was the Cold War?», in *The English Historical Review*, vol. 127, n° 427, 2012, p. 920-949.
- NEMZER Louis, «The Soviet Friendship Societies», in *The Public Opinion Quarterly*, vol. 13, n° 2, Summer 1949, p. 265-284.
- O'NEILL William L., *A Better World: the Great Schism: Stalinism and the American Intellectuals*, New York: Simon & Schuster, 1983.
- ORY Pascal, SIRINELLI Jean-François, *Les intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris: Armand Colin, 2002.
- OSGOOD Kenneth A., «Hearts and Minds: the Unconventional Cold War», in *Journal of Cold War Studies*, vol. 4, n° 2, Spring 2002, p. 85-107.
- PÉCHA Laurent, *La censure cinématographique aux États-Unis*, Paris: Dixit, 2000.
- PODZOROVA Maria, «L'art et l'engagement politique dans la construction de la diplomatie entre Moscou et Berlin», in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 1, n° 119-120, 2016, p. 4-10.
- POLEXE Laura, *Netzwerke und Freundschaft: Sozialdemokraten in Rumänien, Russland un der Schweiz and der Schwelle zum 20. Jahrhundert*, Göttingen: V&R Unipress, 2011.
- PORRET Michel, FAYET Jean-François, FLUCKIGER Carine (éds.), *Guerres et paix: mélanges offerts à Jean-Claude Favez*, Genève: Georg, 2000.
- PREVE Costanzo, *Histoire critique du marxisme: de la naissance de Marx à la dissolution du communisme historique du xx<sup>e</sup> siècle*, Paris: Armand Colin, 2011.
- PRIESTLAND David, *The Red Flag: Communism and the Making of the Modern World*, London: Allen Lane, 2009.
- REGEMORTER Jean-Louis van, *Le stalinisme*, Paris: La Documentation française, 1998.
- RICHMOND Yale, *Cultural Exchange & the Cold War: Raising the Iron Curtain*, University Park: Pennsylvania State University Press, 2003.
- RIGOULOT Pierre, *Les paupières lourdes: les Français face au goulag, aveuglements et indignations*, Paris: Éditions universitaires, 1991.
- ROBERTS George, «The Assassination of Eduardo Mondlane: FRELIMO, Tanzania, and the Politics of Exil in Dar es Salaam», in *Cold War History*, vol. 17, n° 1, 2017, p. 1-19.
- ROFE J. Simon, *Sport and Diplomacy: Games within Games*, Manchester: Manchester University Press, 2018.

- ROMIJN Peter, SCOTT-SMITH Giles, SEGAL Joes (eds.), *Divided Dreamworlds? The Cultural Cold War in East and West*, Amsterdam: Amsterdam University Press, 2012.
- ROSS Robert S. (ed.), *China, the United States, and the Soviet Union: Tripolarity and Policy Making in the Cold War*, Armonk: M.E. Sharpe, 1993.
- SIRINELLI Jean-François, SOUTOU Georges-Henri (éds.), *Culture et guerre froide*, Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008.
- SOULET Jean François, *Histoire comparée des États communistes de 1945 à nos jours*, Paris: Armand Colin, 1996.
- STUDER Brigitte, *The Transnational World of the Cominternians*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015.
- STUDER Brigitte, HAUMANN Heiko (Hgg.), *Sujets staliniens: l'individu et le système en Union soviétique et dans le Comintern, 1929-1953*, Zurich: Chronos, 2006.
- TOSSEL André, *Le marxisme du 20<sup>e</sup> siècle*, Paris: Syllepse, 2009.
- TRACHTENBERG Marc, *The Cold War and After: History, Theory, and the Logic of International Politics*, Princeton N.J.: Princeton University Press, 2012.
- VAÏSSE Maurice, *Les relations internationales depuis 1945*, Paris: Armand Colin, 2011.
- VERDÈS-LEROUX Jeannine, *La foi des vaincus: les «révolutionnaires» français de 1945 à 2005*, Paris: Fayard, 2005.
- VILLAUME Poul, MARIAGER Rasmus, PORS DAM Helle (eds.), *The "Long 1970s": Human Rights, East-West Détente and Transnational Relations*, Farnham: Ashgate, 2016.
- VONNARD Philippe, SBETTI Nicola, QUIN Grégory (eds.), *Beyond Boycotts: Sport during the Cold War in Europe*, Berlin & Boston: Walter de Gruyter, 2017.
- VU Tuong *et al.* (eds.), *Dynamics of the Cold War in Asia: Ideology, Identity and Culture*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2009.
- WENGER Andreas, NUENLIST Christian, «A "Special Case" between Independence and Interdependence: Cold War Studies and Cold War Politics in post-Cold War Switzerland», in *Cold War History*, vol. 8, n° 2, 2008, p. 213-240.

- WERTH Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953)*, Paris: PUF, [1995] 2007.
- WERTH Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev (1953-1991)*, Paris: PUF, [1995] 2013.
- WERTH Nicolas, «Le stalinisme au pouvoir. Mise en perspective historiographique», in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 69, 2001, p. 125-135.
- WERTH Nicolas, «Retour sur la violence du stalinisme», in *Le Débat*, 2010, vol. 5, n° 162, p. 132-141.
- WESTAD Odd Arne, *Reviewing the Cold War*, London: Frank Cass, 2006.
- WESTAD Odd Arne, *The Global Cold War: Third World Interventions and the Making of Our Times*, Cambridge: Cambridge University Press, [2005] 2008.
- WINOCK Michel, *Le temps de la guerre froide: du rideau de fer à l'effondrement du communisme*, Paris: Seuil, 1994.
- ZHENG Yangwen, *The Cold War in Asia: the Battle for Hearts and Minds*, Leiden: Brill, 2010.
- ZUBOK Vladislav, «The Soviet Union and China in the 1980s: Reconciliation and Divorce», in *Cold War History*, vol. 17, n° 2, 2017, p. 121-141.

## B. Chine

- ALMOND Gabriel A., «Communism and Political Culture Theory», in *Comparative Politics*, vol. 15, n° 2, January 1983, p. 127-138.
- APTER David E., *Revolutionary Discourse in Mao's Republic*, Cambridge & London: Harvard University Press, 1994.
- AUCOUTURIER Michel, *Le réalisme socialiste*, Paris: PUF, 1998.
- BAJON Jean-Yves, *Les années Mao: une histoire de la Chine en affiches (1949-1979)*, Paris: Pacifique, 2013.
- BARDE Yves, *Comprendre la Commune de Paris*, Rennes: Ouest-France, 2011.
- BARMÉ Gérémié R., *In the Red: On Contemporary Chinese Culture*, New York: Columbia University Press, 1999.



- BARRETT Gordon, «China's "People's Diplomacy" and the Pugwash Conferences, 1957-1964», in *Journal of Cold War Studies*, vol. 20, n° 1, Winter 2018, p. 140-169.
- BARTKE Wolfgang, *Who Was Who in the People's Republic of China*, München: Klaus Gerhard Saur, 1997.
- BERGÈRE Marie-Claire, BIANCO Lucien (éds.), *La Chine au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris : Fayard, 1989.
- BERQUE Augustin, *Les raisons du paysage: de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris : Hazan, 1995.
- BIANCO Lucien, «Les politiques agraires de la Révolution chinoise», in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 63, n° 4, 2016, p. 138-156.
- BIANCO Lucien, «Mao et son modèle», in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 101, 2009, p. 81-93.
- BIANCO Lucien, *La récédive: Révolution russe, révolution chinoise*, Paris : Gallimard, 2014.
- BILLETER Jean-François, *Chine trois fois muette: essai sur l'histoire contemporaine et la Chine*, Paris : Allia, 2006.
- BILLETER Jean-François, *Contre François Jullien*, Paris : Allia, 2006.
- BILLETER Jean-François, «Contribution à une sociologie historique du mandarinat», in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 15, juin 1977, p. 3-29.
- BILLETER Jean-François, *Trois essais sur la traduction*, Paris : Allia, 2014.
- BLECHMAN Max, LÖWY Michael (éds.), «Le romantisme révolutionnaire», in *Europe*, n° 900, avril 2004.
- BROWN Jeremy, *Maoism at the Grassroots: Everyday Life in China's Era of High Socialism*, Cambridge & London: Harvard University Press, 2015.
- CERVETTO Arrigo, *Lénine et la révolution chinoise*, Paris: Science marxiste, 2006.
- CHAN Adrian, *Chinese Marxism*, London: Continuum, 2003.
- CHEEK Timothy, «The Fading of Wild Lilies: Wang Shiwei and Mao Zedong's Yan'an Talks in the First CPC Rectification Movement», in *The Australian Journal of Chinese Affairs*, n° 11, January 1984, p. 25-58.



- CHEEK Timothy, *The Intellectual in Modern Chinese History*, Cambridge: Cambridge University Press, 2015.
- CHENG Anne, «Histoire intellectuelle de la Chine», in *Annuaire du Collège de France*, vol. 109, 2010, p. 501-520.
- CHENG Yingxiang, *Dégel de l'intelligence en Chine. 1976-1989: quatorze témoignages*, Paris: Gallimard, 2004.
- CHEVRIER Yves, *Mao et la révolution chinoise*, Firenze: Castermann-Giunti, 1993.
- CHONG Woei Lien (ed.), *China's Great Proletarian Cultural Revolution: Master Narratives and Post-Mao Counternarratives*, Lanham: Rowman & Littlefield Publishers, 2002.
- CHUNG-CHAN Yeh, «The Role of the Intellectual in China», in *Third World Quarterly*, vol. 11, n° 2, April 1989, p. 143-153.
- CHUNG Yen-lin, «The Witch-Hunting Vanguard: The Central Secretariat's Roles and Activities in the Anti-Rightist Campaign», in *The China Quarterly*, vol. 206, 2011, p. 391-411.
- COOK Alexander C., *The Cultural Revolution on Trial: Mao and the Gang of Four*, Cambridge: Cambridge University Press, 2016.
- DELIUSIN Lev, «The Influence of China's Domestic Policy on Its Foreign Policy», in *Proceedings of the Academy of Political Science*, vol. 38, n° 2, 1991, p. 53-62.
- DIAMOND Stanley, «The Paris Commune in Communist China: an Anthropological Perspective», in *Dialectical Anthropology*, vol. 1, n° 4, 1976, p. 383-386
- DIKÖTTER Frank, *Mao's Great Famine: The History of China's Most Devastating Catastrophe, 1958-62*, London: Bloomsbury, 2010.
- DIKÖTTER Frank, *The Cultural Revolution: A People's History, 1962-1976*, London: Bloomsbury, 2016.
- DOMENACH Jean-Luc, *La Chine m'inquiète*, Paris: Perrin, 2008.
- EPSTEIN Israel, *Woman in World History: Life and Times of Soong Ching Ling (Mme Sun Yatsen)*, Beijing: New World Press, 1993.
- ÉTIENNE Gilbert, *La voie chinoise: la longue marche de l'économie 1949-1974*, Paris: PUF, 1974.
- EVANS Harriet, *Women and Sexuality in China: Dominant Discourses of Female Sexuality and Gender Since 1949*, Cambridge: Polity Press, [1997] 2005.

- FAIRBANK John King, *Histoire de la Chine: des origines à nos jours*, Paris: Tallandier, 2013.
- FALIGOT Roger, *Les services secrets chinois: de Mao aux JO*, Paris: Nouveau Monde, 2008.
- GAO Wenqian, *Zhou Enlai: The Last Perfect Revolutionary: a Biography*, New York: PublicAffairs, 2007.
- GOLDMAN Merle, *An Intellectual History of Modern China*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
- GOLDMAN Merle, *China's Intellectuals Advise and Dissent*, Cambridge & London: Harvard University Press, 1981.
- GUIHEUX Gilles, «Diplomatie privée: le patronat taïwanais et l'action extérieure de la République de Chine», in *Monde(s): histoire, espaces, relations*, vol. 1, n° 5, 2014, p. 137-150.
- HAMMER Michel, *Regards inédits sur le monde politique chinois*, Étude et travaux, IUHEI, Genève, 2003.
- HERSHATTER Gail, *Women and China's Revolutions*, Lanham: Rowman & Littlefield, 2019.
- HOFFMAN David L, *Stalinism: The Essential Readings*, Oxford: Blackwell Publications, 2003.
- HOLUBNYCHY Vsevolod, «Mao Tse-tung's Materialistic Dialectics», in *The China Quarterly*, vol. 19, July-September 1964, p. 3-37.
- HOOPER Beverley, «Women in China: Mao "v." Confucius», in *Labour History*, n° 29, 1975, p. 132-145.
- HUBBERT Jennifer, «(Re)collecting Mao: Memory and Fetish in Contemporary China», in *American Ethnologist*, vol. 33, n° 2, 2006, p. 145-161.
- HUNG Chang-tai (ed.), *Mao's New World: Political Culture in the Early People's Republic*, Ithaca N.C: Cornell University Press, 2011.
- JAVARY Cyrille J.-D., *Les trois sagessees chinoises: taoïsme, confucianisme, bouddhisme*, Paris: Albin Michel, 2012.
- JESUS José Manuel Duarte, *A guerra secreta de Salazar em África: Aginter Press: uma rede internacional de contra-subversão e espionagem sediada em Lisboa*, Alfragide: Publicações Dom Quixote, 2012.
- Ji Fengyuan, *Linguistic Engineering: Language and Politics in Mao's China*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 2004.

- JIN Yihong, «Rethinking the “Iron Girls”: Gender and Labour during the Chinese Cultural Revolution», in *Gender & History*, vol. 18, n° 3, November 2006, p. 613-634.
- JOSEPH William A., *The Critique of Ultra-Leftism in China: 1958-1981*, Stanford: Stanford University Press, 1984.
- KAPLE Deborah A., *Dream of a Red Factory: the Legacy of High Stalinism in China*, New York & Oxford: Oxford University Press, 1994.
- KAZUSHI Minami, «China’s Foreign Ministry Archive: Open or Closed?», in *Wilson Center Blog: Sources and Methods*, <https://www.wilsoncenter.org/blog-post/chinas-foreign-ministry-archive-open-or-closed>, 02.10.17, consulté le 27.09.19.
- KOLLER Frédéric, «Les Gardes rouges, ces petits soldats de Mao Tsé-toung», in *Le Temps*, <https://www.letemps.ch/monde/gardes-rouges-petits-soldats-mao-tsetoung>, 06.07.2016, consulté le 27.09.19.
- KRAUS Charles, «More than Just a Soft Drink: Coca-Cola and China’s Early Reform and Opening», in *Diplomatic History*, vol. 43, n° 1, 2019, p. 107-129.
- KRAUS Charles, «Researching the History of the People’s Republic of China», working paper # 79 from the *Cold war international history project*, <https://www.wilsoncenter.org/publication/researching-the-history-the-peoples-republic-china>, April 2016, consulté le 27.09.19.
- KRAUS Richard Curt, *Pianos and Politics in China: Middle-Class Ambitions and the Struggle over Western Music*, New York: Oxford University Press, 1989.
- LAURENT Frédéric, *L’Orchestre noir*, Paris: Stock, 1978.
- LEDENEVA Alena, «“Blat” and “Guanxi”: Informal Practices in Russia and China», in *Comparative Studies in Society and History*, vol. 50, n° 1, January 2008, p. 118-144.
- LEDENEVA Alena, *Russia’s Economy of Favours: “Blat”, Networking and Informal Exchange*, Cambridge: Cambridge University Press, 1998.
- LEMASTER J. R., KUMMINGS Donald D., *The Routledge Encyclopedia of Walt Whitman*, London: Routledge, [2011] 2013.
- LEVENSON Claude B., *Le Tibet*, Paris: PUF, 2008.
- LEYS Simon, *Essais sur la Chine*, Paris: Robert Laffont, 1998.
- LEW Roland, *L’intellectuel, l’État et la révolution: essais sur le communisme chinois et le socialisme réel*, Paris & Montréal: L’Harmattan, 1997.

- LI Wei, YANG Dennis Tao, «The Great Leap Forward: Anatomy of a Central Planning Disaster», in *Journal of Political Economy*, vol. 113, n° 4, 2005, p. 840-877.
- LOCARD Henri, *Pourquoi les Khmers rouges*, Paris : Vendémiaire, 2013.
- LOI Michelle, «L'œuvre autobiographique d'un écrivain chinois moderne : Guo Moruo (Kouo Mo-jo)», in *Revue de littérature comparée*, vol. 1, n° 325, 2008, p. 53-65.
- LU Duanfang, «Third World Modernism: Utopia, Modernity, and the People's Commune in China», in *Journal of Architectural Education*, vol. 60, n° 3, February 2007, p. 40-48.
- MACFARQUHAR Roderick, FAIRBANK John King (eds.), *The Cambridge History of China. Vol. 14-15, The People's Republic*, Cambridge: Cambridge University Press, 1987-1991.
- MACFARQUHAR Roderick, SCHOENHALS Michael, *La dernière révolution de Mao: histoire de la Révolution culturelle, 1966-1976*, Paris: Gallimard, 2009.
- McKENZIE BALE Jeffrey, *The «Black» Terrorist International: Neo-Fascist Paramilitary Networks and the «Strategy of Tension» in Italy, 1968-1974*, Ph.D. thesis at the University of California at Berkeley, 1994.
- MEISNER Maurice, «Images of the Paris Commune in Contemporary Chinese Marxist Thought», in *The Massachusetts Review*, vol. 12, n° 3, 1971, p. 479-497.
- MEISNER Maurice, *Marxism, Maoism and Utopianism: Eight Essays*, Madison, University of Wisconsin Press, 1982.
- MCDUGALL Bonnie S. (ed.), *Popular Chinese Literature and Performing Arts in the People's Republic of China: 1949-1979*, Berkeley: University of California Press, 1984.
- MITTLER Barbara, *A Continuous Revolution: Making Sense of Cultural Revolution Culture*, Cambridge & London: Harvard University Press, 2012.
- MURCK Alfreda (ed.), *Mao's Golden Mangoes and the Cultural Revolution*, Zürich: Museum Rietberg Zürich, Scheidegger & Spiess, 2013.
- OPLETAL Helmut, *Die Informationspolitik der Volksrepublik China: von der «Kulturrevolution» bis zum Sturz der «Viererbande», 1965-1976*, vol. 2, Bochum: Brockmeyer, 1981.

- RAY Dennis, «“Red and Expert” and China’s Cultural Revolution», in *Pacific Affairs*, vol. 43, n° 1, Spring 1970, p. 22-33.
- ROUGERIE Jacques, *Paris insurgé: la Commune de 1871*, Paris: Gallimard, 1995.
- SANDBY-THOMAS Peter, *Legitimizing the Chinese Communist Party since Tiananmen: a Critical Analysis of the Stability Discourse*, London & New York: Routledge, 2011.
- SCHRAM Stuart, *The Thought of Mao Tse-Tung*, Cambridge: Cambridge University Press, 1989.
- SHUO Wang, «The “New Social History” in China: The Development of Women’s History», in *The History Teacher*, vol. 39, n° 3, May 2006, p. 315-323.
- SPERLING Elliot, «Le Tibet et la Chine: l’interprétation de l’histoire depuis 1950», in *Perspectives chinoises*, n° 108, 2009, p. 27-40.
- STARR John Bryan, «Revolution in Retrospect: The Paris Commune through Chinese Eyes», in *The China Quarterly*, vol. 49, January-March 1972, p. 106-125.
- STRAUSS Julia, «Morality, Coercion and State Building by Campaign in the Early PRC: Regime Consolidation and After», in *The China Quarterly*, vol. 188, December 2006, p. 891-912.
- TANG Qiao, *Jiang Qing, l’impératrice rouge: du théâtre à la politique, la vie tumultueuse de l’épouse de Mao Zedong*, Paris: Albin Michel, 1996.
- TANG Xiaojing, «Les femmes du Grand Bond en avant», in *La Découverte*, vol. 1, n° 3, 2010, p. 61-78.
- TERRILL Ross, *Madame Mao*, Paris: Ramsay, 1984.
- THIREAU Isabelle, HUA Linshan, «D’une illégitimité à l’autre dans la Chine rurale contemporaine», in *Études rurales*, vol. 1, n° 179, 2007.
- TREIBER Nicolas, *La philosophie de Confucius*, Paris: ESI, 2012.
- WALDER Andrew G., «Ambiguity and Choice in Political Movements: The Origins of Beijing Red Guard Factionalism», in *American Journal of Sociology*, vol. 112, n° 3, November 2006, p. 710-750.
- WALDER Andrew G., *Fractured Rebellion. The Beijing Red Guard Movement*, Cambridge & London: Harvard University Press, 2009.
- WALDER Andrew G., «Bending the Arc of Chinese History: The Cultural Revolution’s Paradoxical Legacy», in *The China Quarterly*, vol. 227, September 2016, p. 613-631.

- WANG Zheng, «Creating a Socialist Feminist Cultural Front: *Women of China (1949-1966)*», in *The China Quarterly*, n° 204, December 2010, p. 827-849.
- WEMHEUER Felix, «Dealing with Responsibility for the Great Leap Faming in the People's Republic of China», in *The China Quarterly*, vol. 201, March 2010, p. 176-194.
- WERTH Nicolas, «Retour sur la violence du stalinisme», in *Le Débat*, vol. 5, n° 162, 2010, p. 132-141.
- XIZHE Peng, «Demographic Consequences of the Great Leap Forward in China's Provinces», in *Population and Development Review*, vol. 13, n° 4, 1987, p. 639-670.
- YANG Kuisong, «Reconsidering the Campaign to suppress counter-revolutionaries», *The China Quarterly*, vol. 193, March 2008, p. 102-121.
- YANG Mayfair Mei-hui, *Gifts, Favors, and Banquets: the Art of Social Relationships in China*, Ithaca: Cornell University Press, 1994.
- YANG Xiao-ming, *The Rhetoric of Propaganda: a Tagmemic Analysis of Selected Documents of the Cultural Revolution of China*, New York: Peter Lang, 1994.
- YEN-LIN Chung, «The Witch-Hunting Vanguard: The Central Secretariat's Roles and Activities in the Anti-Rightist Campaign», in *The China Quarterly*, vol. 206, June 2011, p. 391-411.

### **Politique extérieure**

- BALME Stéphanie, «L'impuissance paradoxale du "soft power" de la Chine post-Mao», in *CERISCOPE Puissance*, <http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part4/l-impuissance-du-soft-power-chinois>, 2013, consulté le 27.09.19.
- BARNOUIN Barbara, YU Changgen, *Chinese Foreign Policy During the Cultural Revolution*, London: Kegan Paul International, 1998.
- BARR Michael D., «Mythe et réalité du *soft power* de la Chine», in *Études internationales*, vol. 41, n° 4, 2010, p. 503-520.
- BARR Michael D., *Who's Afraid of China? The Challenge of Chinese Soft Power*, London: Zed Books, 2001.

- BÉJA Jean-Philippe, «Les limites du “soft power” de la Chine», in *Les e-Dossiers de l'audiovisuel (INA)*, 2011, p. 1-10.
- BERNAL-MEZA Raül, «China and Latin America Relations: the Win-Win Rhetoric», in *Journal of China and International Relations*, special issue, 2016, p. 27-43.
- BRADY Anne-Marie (ed.), *China's Thought Management*, Abingdon: Routledge, 2012.
- BRADY Anne-Marie, *Friend of China – The Myth of Rewi Alley*, London: Routledge Curzon, 2003.
- BRADY Anne-Marie, *Making the Foreign Serve China: Managing Foreigners in the People's Republic*, Lanham: Rowman and Littlefield, 2003.
- BRADY Anne-Marie, *Marketing Dictatorship: Propaganda and Thought Work in Contemporary China*, Lanham: Rowman and Littlefield, 2008.
- BRADY Anne-Marie, «“Treat Insiders and Outsiders Differently”: The Use and Control of Foreigners in the PRC», in *The China Quarterly*, vol. 164, December 2000, p. 943-964.
- BRADY Anne-Marie, «Who Friend, Who Enemy? Rewi Alley and the Friends of China», in *The China Quarterly*, vol. 151, September 1997, p. 614-632.
- CHEN Jian, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2001.
- CHEN Jian, «The Path Toward Sino-American Rapprochement, 1969-1972», in *German Historical Institute Bulletin Supplement*, n° 1, 2003, p. 26-52.
- CIORCIARI John D., «China and the Pol Pot Regime», in *Cold War History*, vol. 14, n° 2, 2013, p. 215-235.
- COOK Alexander C. (ed.), *Mao's Little Red Book: a Global History*, Cambridge: Cambridge University Press, 2014.
- COURMONT Barthélémy, *Chine, la grande séduction: essai sur le soft power chinois*, Paris: Choiseuil, 2009.
- DELIUSIN Lev, «The Influence of China's Domestic Policy on Its Foreign Policy», in *Proceedings of the Academy of Political Science*, vol. 38, n° 2, The China Challenge: American Policies in East Asia, 1991, p. 53-62.
- EDNEY Kingsley, *The Globalization of Chinese Propaganda: International Power and Domestic Political Cohesion*, New York: Palgrave Macmillan, 2014.



- FRANKOPAN Peter, *Les nouvelles routes de la soie : l'émergence d'un nouveau monde*, Bruxelles : Nevicata, 2018.
- FRIEDMAN Jeremy, *Shadow Cold War: the Sino-Soviet Competition for the Third World*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2015.
- GIL Jeffrey, *Soft Power and the Worldwide Promotion of Chinese Language Learning: the Confucius Institute Project*, Bristol: Multilingual Matters, 2017.
- GINSBERG Mary, *The Art of Influence: Asian Propaganda*, London: British Museum Press, 2013.
- GITTINGS John, *The World and China: 1922-1972*, London: Eyre Methuen, 1974.
- GUO GUANG Wu, BONNIN Jérôme, « Une ombre pesant sur les démocraties étrangères : l'utilisation politique du pouvoir économique par la Chine dans ses rapports avec l'Occident », in *Perspectives chinoises*, n° 107, 2009, p. 88-98.
- HOOGE Ingrid d', *China's Public Diplomacy, 1991-2013*, Leiden: Brill, 2015.
- HOOPER Beverley, *Foreigners under Mao: Western Lives in China, 1949-1976*, Hong Kong: Hong Kong University Press, 2016.
- HSIAO Gene T, *The Foreign Trade of China: Policy, Law, and Practice*, Berkeley & Los Angeles: University of California Press, 1977.
- ISMAEL Tareq Y, « The People's Republic of China and Africa », in *The Journal of Modern African Studies*, vol. 9, n° 4, December 1971, p. 507-529.
- ITOH Mayumi, *The Origin of Ping-Pong Diplomacy: the Forgotten Architect of Sino-U.S. Rapprochement*, New York: Palgrave Macmillan, 2011.
- JACKSON Steven F., « China's Third World Foreign Policy: The Case of Angola and Mozambique, 1961-93 », in *The China Quarterly*, vol. 142, June 1995, p. 388-422.
- JAE-NAM HAN John, « Han Suyin (Rosalie Chou) », in GUIYOU Huang, *Asian American Autobiographers: a Bio-bibliographical Critical Sourcebook*, Westport: Greenwood Press, 2001, p. 103-109.
- KEANE Michael, *Creative Industries in China: Art, Design and Media*, Cambridge: Polity Press, 2013.
- LAI Hongyi, LU Yiyi (eds.), *China's Soft Power and International Relations*, London: Routledge, 2012.



- LINCOT Emmanuel, *Chine, une nouvelle puissance culturelle ? Soft power & sharp power*, Paris: MkF, 2019.
- LOVELL Julia, «The Uses of Foreigners in Mao-Era China: “Techniques of Hospitality” and International Image-Building in the People’s Republic, 1949-1976», in *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 25, 2015, p. 135-158.
- LOVELL Julia, «The Cultural Revolution and its Legacies in International Perspective», in *The China Quarterly*, vol. 227, September 2016, p. 632-652.
- MARKU Ylber, «China and Albania: the Cultural Revolution and Cold War Relations», in *Cold War History*, vol. 17, n° 4, 2017, p. 367-383.
- MARKU Ylber, *Sino-Albanian relations during the Cold War, 1949-1978: an Albanian perspective*, Ph.D. thesis at the Lingnan University of Hong Kong, 2017.
- MINAMI Kazushi, «Re-Examining the End of Mao’s Revolution: China’s Changing Statecraft and Sino-American Relations, 1973–1978», in *Cold War History*, vol. 16, n° 4, 2016, p. 359-375.
- NIVELLE Pascale, *Histoire du «Petit Livre rouge»*, Paris: Tallandier, 2016.
- PICQUART Pierre, *La renaissance de la route de la soie : l’incroyable défi chinois du xx<sup>e</sup> siècle*, Lausanne: Favre, 2018.
- RAWNSLEY Gary D., *Taiwan’s Informal Diplomacy and Propaganda*, Basingstoke: Macmillan, 1999.
- ROBINSON Thomas W., SHAMBAUGH David (eds.), *Chinese Foreign Policy: Theory and Practice*, Oxford: Clarendon Press, 1998.
- SERAPHIM Franziska, «People’s Diplomacy: The Japan-China Friendship Association and Critical War Memory in the 1950s», in *The Asia-Pacific Journal: Japan Focus*, vol. 5, n° 8, <http://apjif.org/-Franziska-Seraphim/2502/article.html>, 01.08.07, consulté le 27.09.19.
- SONGSTER Elena E., *Panda Nation: The Construction and Conservation of China’s Modern Icon*, New York: Oxford University Press, 2018.
- TSAN-KUO Chang, FEN Lin, «From Propaganda to Public Diplomacy: Assessing China’s International Practice and its Image, 1950-2009», in *Public Relations Review*, vol. 40, n° 3, 2014, p. 450-458.
- URBANSKY Sören, «A Very Orderly Friendship: The Sino-Soviet Border under the Alliance Regime, 1950-1960», in *Eurasia Border Review*, vol. 3, 2012, p. 35-52.

- UNGOR Cagdas, *Reaching the Distant Comrade: Chinese Communist Propaganda Abroad (1949-1976)*, Ph.D. thesis at the State University of New York, 2009.
- VYAS Utpal, *Soft Power in Japan-China Relations: State, Sub-State and Non-State Relations*, London & New York: Routledge, 2011.
- WALKER Breck, «“Friends, But Not Allies”– Cyrus Vance and the Normalization of Relations with China», in *Diplomatic History*, vol. 33, n° 4, September 2009, p. 579-594.
- WANG Jian (ed.), *Soft Power in China: Public Diplomacy through Communication*, New York: Palgrave Macmillan, 2011.
- WANG Guanhua, «“Friendship First”: China’s Sports Diplomacy during the Cold War», in *The Journal of American-East Asian Relations*, vol. 12, n° 3-4, Fall-Winter 2003, p. 133-153.
- WANG Shichen, «China’s People-to-People Diplomacy and its Importance to China-EU Relations: a Historical Institutionalism Perspective», in *Journal of China and International Relations*, vol. 4, n° 1, <https://journals.aau.dk/index.php/jcir/article/view/1512>, 30.05.16, consulté le 27.09.19.
- WESTAD Odd Arne, *Restless Empire: China and the World Since 1750*, London: Vintage Books, 2013.
- WU Guoguang, «Une ombre pesant sur les démocraties étrangères : l’utilisation politique du pouvoir économique par la Chine dans ses rapports avec l’Occident», in *Perspectives chinoises*, n° 107, 2009, p. 88-98.
- YAFENG Xia, *Negotiating with the Enemy: US-China Talks during the Cold War, 1949-1972*, Bloomington: Indiana University Press, 2006.
- YANG Mina, «East Meets West in the Concert Hall: Asians and Classical Music in the Century of Imperialism, Post-Colonialism, and Multiculturalism», in *Asian Music*, vol. 38, n° 1, Winter/Spring 2007, p. 1-30.
- YEE Herbert, STOREY Ian (eds.), *The China Threat: Perceptions, Myths and Reality*, London: Routledge Curzon, 2002.
- YIWEI Wang, «Public Diplomacy and the Rise of Chinese Soft Power», in *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 616, March 2008, p. 257-273.
- ZHAN Kaidi, *The Strategies of Politeness in the Chinese Language*, Berkeley: Institute of East Asian Studies, University of California, 1992.

## C. Suisse

- ALLENSPACH Christoph, *L'architecture en Suisse. Bâtir aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Zurich : Pro Helvetia, 1999.
- ALTVATER Elmar *et al.* (Hgg.), *Erinnern und Ermutigen: Hommage für Theo Pinkus, 1909-1991*, Zürich: Rotpunktverlag, 1992.
- ALTWEGG Jürg, *Une Suisse en crise: de Ziegler à Blocher*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, [2004] 2006.
- ARNOLD-KORF Sara, *Ernst R. Borer für die freie und wehrhafte Schweiz – gegen deren Feinde: das Zeitzeugnis vonr Ernst R. Borer*, Norderstedt: Books on Demand, 2012.
- BAECQUE Antoine DE, *Godard: biographie*, Paris : Grasset, 2010.
- BAVAUD Pierre, BÉGUIN Jean-Marc, *Le temps des ruptures. Ils voulaient changer le monde*, Yens-sur-Morges : Cabédita, 1992.
- BEER Duri, *Die Lebenswelt der Maoistinnen und Maoisten in Zürich – Kognitionen, politisches Engagement und kollektive Identität der KPS/ML 1972-1987*, Lizentiatsarbeit an der Universität Bern, 2006.
- BERTHOLET Denis, *Suisse romande terre du livre*, Lausanne: Association suisse des diffuseurs, éditeurs et libraires, 2006.
- BONADONNA Marie-Thérèse, JORDAN CHIAPUZZI Florence, ANTONIETTI Pascal (éds.), *Club 44: questionner, débattre, rencontrer*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2019.
- BONDALLAZ Patrick, *Au nom de la pureté, de l'honnêteté et... de l'anticommunisme: un regard analytique sur la croisade du Réarmement moral au tournant des années soixante*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2009.
- BRIEGEL François, FARRÉ Sébastien (éds.), *Rites, hiérarchies*, Genève: Georg, 2010.
- BUCLIN Hadrien, *Les intellectuels de gauche: critique et consensus dans la Suisse d'après-guerre (1945-1968)*, Lausanne: Antipodes, 2019.
- BUCLIN Hadrien, « Swiss Intellectuals and the Cold War. Anti-Communist Policies in a Neutral Country », in *Journal of Cold War Studies*, vol. 19, n° 4, Fall 2017, p. 137-167.
- BURNIER Pascale, *Le tiers-mondisme politique en Suisse romande (1962-1975). Idéologies et modalités d'action: perspectives de cinq groupes militants*, mémoire de licence à l'Université de Fribourg, 2006.

- CAILLAT Michel, CERUTTI Mauro, FAYET Jean-Francois et ROULIN Stéphanie (éds.), *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse*, Zurich : Chronos, 2009.
- CANTINI Claude, *Les ultras : extrême-droite et droite extrême en Suisse : les mouvements et la presse de 1921 à 1991*, Lausanne : Éditions d'En Bas, 1992.
- CARRON Damien, CLAVIEN Alain, HAUSER Claude, SCHUBERT Yan (éds.), « Les intellectuels en Suisse au 20<sup>e</sup> siècle », in *Traverse*, vol. 2, 2010,
- CHALLAND Benoît, *La Ligue marxiste révolutionnaire en Suisse romande (1969-1980)*, Fribourg : Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, 2000.
- CHENAUX Jean-Philippe, *La presse d'opinion en Suisse romande ou la bataille des idées*, Genève & Lausanne : Journal de Genève, la Gazette de Lausanne, 1986.
- CLAVIEN Alain, VALLOTTON François (éds.), « *Devant le verre d'eau* : regards croisés sur la conférence comme vecteur de la vie intellectuelle (1880-1950), Lausanne : Antipodes, 2007.
- CLAVIEN Alain, VALLOTTON François (éds.), *Figures du livre et de l'édition en Suisse romande (1750-1950) : actes du Colloque « Mémoire éditoriale » 1997*, Lausanne : Fondation Mémoire éditoriale, 1998.
- CORNUT David, « *Impossible chez nous ?* » : le bureau de Marc-Edmond Chantre face au communisme : Suisse romande : 1948-1968, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2011.
- CRETTAZ Bernard, JOST Hand Ulrich, PITHON Rémy, *Peuples inanimés, avez-vous donc une âme ? Images et identités suisses au xx<sup>e</sup> siècle*, Lausanne : Section d'histoire de l'Université de Lausanne, 1987.
- DAVID Thomas, MÜLLER Philipp (éds.), « Histoire des partis politiques en Suisse », in *Traverse*, vol. 1, 2007.
- DESHUSSES Frédéric, GIANCANE Stefania (éds.), *Traces et souvenirs de la contestation. Charles Philipona : archives militantes*, Carouge & Lausanne : Archives contestataires, Éditions d'En Bas, 2013.
- DOSSE François, *Les hommes de l'ombre : portraits d'éditeurs*, Paris : Perrin, 2014.
- DRESSEN Marnix, « Ombres chinoises : regards de maoïstes français sur la Chine de Mao (1965-1976) », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 2, n° 94, 2009, p. 16-32.

- DUCANGE Jean-Numa, HAGE Julien, MOLLIER Jean-Yves (éds.), *Le Parti communiste français et le livre : écrire et diffuser le politique en France au XX<sup>e</sup> siècle (1920-1992)*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2014.
- DUCOMTE Jean-Michel, *Anthologie de l'éducation populaire*, Toulouse : Privat, 2013.
- DUCREY Pierre, JOST Hans Ulrich (Hgg.), *Jean Rudolf von Salis, die Intellektuellen und die Schweiz*, Zürich : Chronos, 2003.
- DUVANEL Laurent, LEVY René, *Politique en rase-mottes : mouvements et contestation suisses : 1945-1978*, Lausanne : Réalités sociales, 1984.
- DYSERINCK Hugo, SYDRAM Karl Ulrich (Hgg.), *Europa und das nationale Selbstverständnis: Imagologische Probleme in Literatur, Kunst und Kultur des 19. Und 20. Jahrhunderts*, Bonn : Bouvier, 1988.
- EBBINGHAUS Angelika, HENNINGER Max, LINDEN Marcel van den (Hgg.), *1968: ein Blick auf die Protestbewegungen 40 Jahre danach aus globaler perspektive*, Leipzig : Akademische Verlagsanstalt, 2009.
- ENGELER Urs Paul, *Grosser Bruder Schweiz: wie aus wilden Demokraten überwachte Bürger wurden: die Geschichte der politischen Polizei*, Zürich : Weltwoche-ABC-Verl, 1990.
- FAYET Jean-François (éd.), *Emblèmes et iconographie du mouvement ouvrier*, Lausanne : AEHMO, Éditions d'En Bas, 2015.
- FLEURY Pascal, JEANNERET Pierre, «Ce qui reste du communisme en Suisse», in *La Liberté*, 27.01.2012, p. 6.
- FRANCILLON Roger (éd.), *Histoire de la littérature en Suisse romande. T. 3, De la Seconde Guerre aux années 1970*, Lausanne : Payot, 1998.
- FRANCILLON Roger (éd.), *Histoire de la littérature en Suisse romande. T. 4, La littérature romande aujourd'hui*, Lausanne : Payot, 1999.
- GIUGNI Marco, PASSY Florence, *Histoires de mobilisation politique en Suisse : de la contestation à l'intégration*, Paris : Montréal, L'Harmattan, 1997.
- GROS Dominique, *Dissidents du quotidien : la scène alternative genevoise 1968-1987*, Lausanne : Éditions d'En Bas, 1987.
- GUICHARD Bruno, HAGE Julien, LÉGER Alain, *François Maspero et les paysages humains*, Lyon : La Fosse aux ours ; À plus d'un titre, 2009.
- HAGE Julien, *Feltrinelli, Maspero, Wagenbach : une nouvelle génération d'éditeurs politiques d'extrême gauche en Europe occidentale, 1955-1982 : histoire comparée, histoire croisée*, thèse de doctorat à l'université Versailles-St-Quentin en Yvelines, 2010.

- HEINEN Jacqueline, 1968... *des années d'espoirs: regards sur la Ligue marxiste révolutionnaire/Parti socialiste ouvrier*, Lausanne: Antipodes, 2018.
- HEIMBERG Charles, PREZIOSO Stéphanie, ENCKELL Marianne (éds.), *Mourir en manifestant: répressions en démocratie: le 9 novembre 1932 en perspective*, Lausanne: AEHMO, Éditions d'En Bas, 2008.
- HERSCH Jeanne, ARNOLD Pierre (éds.), *La Suisse état de droit? Le retrait d'Élisabeth Kopp*, Lausanne: L'Âge d'Homme, 1991.
- HOCHULI Jost, *L'art du livre en Suisse*, Zurich: Pro Helvetia, 1993.
- HOLENWEIG Pascal, «La gauche suisse et la guerre d'Algérie: le diplomate et le porteur de valise», in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 11-12, 1995, p. 73-99.
- HUGGER Paul (éd.), *Les Suisses: modes de vie, traditions, mentalités. Vol. II-III*, Lausanne: Payot, 1992.
- JEANNERET Pierre, *Popistes: histoire du Parti ouvrier et populaire vaudois, 1943-2001*, Lausanne: Éditions d'En Bas, 2002.
- JOLLY Éric, «Geneviève Calame-Griaule (1924-2013)», in *L'Homme*, vol. 1, n° 213, 2015, p. 7-18.
- JOST Hans Ulrich, BERTONI Luigi, BUTIKOFER Roland, CANTINI Claude, CASAGRANDE Giovanni, HEIMBERG Charles, HUBER Peter, ODERMATT Karl, VUILLEUMIER Marc, UDRY Charles-André, *Cent ans de police politique en Suisse: (1889-1989)*, Lausanne: AEHMO, Éditions d'En Bas, 1992.
- JOST Hans-Ulrich, «Critique historique du consensus helvétique: si le légendaire Guillaume Tell et le mythe du serment du Grütli ne nourrissent plus guère l'imaginaire de la jeune génération, la Suisse comme pays modèle du consensus est un cliché qui se porte bien», in *Traverse*, vol. 1, 2001, p. 57-79.
- KREIS Georg (éd.), *La protection politique de l'État en Suisse: l'évolution de 1935 à 1990: étude pluridisciplinaire effectuée et éditée sur mandat du Conseil fédéral*, Berne & Stuttgart: Paul Haupt, 1993.
- KRIESI Hanspeter (Hg.), *Politische Aktivierung in der Schweiz: 1945-1978*, Diessenhofen: Rüeegg, 1981.
- LASSERRE André (éd.), *Centenaire Jules Humbert-Droz: Colloque sur l'Internationale communiste du 25-28 septembre 1991*, La Chaux-de-Fonds: Fondation Jules Humbert-Droz, 1992.
- «Le Club 44, une source pour l'histoire», in *Revue historique neuchâteloise*, n° 4, 2006.

- LUDER Ernst, *Buchhändler und Verleger Herbert Lang zum Gedenken*, Bern: Stämpfli, 1975.
- LÜSCHER Rudolf M., SCHWEIZER Werner (Hgg.), *Amalie und Theo Pinkus-De Sassi: Leben im Widerspruch*, Zürich: Limmat Verlag, 1987.
- Mai 68 et après? *Témoignages de camarades genevois-e-s*, Perly: Des Sables, 2018.
- MARTIN Isabelle, *L'édition en Suisse romande: un bilan*, Genève & Boudry: Journal de Genève & La Baconnière, 1976.
- MERMOUD Albert, *La Guilde du livre: une histoire d'amour*, Genève: Slatkine, 1987.
- MICHAUD Cyril, *La filmographie théâtrale du Réarmement moral à travers quelques études de cas (1955-1965): Une propagande par le partage et le changement de vie*, mémoire de Master à l'Université de Lausanne, 2013.
- MILANI Pauline, *Femmes dans la mouvance communiste suisse: la Fédération des femmes suisses pour la paix et le progrès. Un militantisme entre conservatisme et émancipation, 1952-1969*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2007.
- MOESCHLER Olivier, *Cinéastes indépendants, politique fédérale du cinéma et co-production du «Nouveau cinéma suisse», 1963-1970: contribution à une sociologie de l'innovation artistique*, thèse de doctorat à l'Université de Lausanne, 2008.
- MORELLI Anne (éd.), *Contester dans un pays prospère: l'extrême gauche en Belgique et au Canada*, Bruxelles: Peter Lang, 2007.
- MÜLLER Ralph, «Unsittlichkeit und Unzüchtigkeit. Zwei literarische Wertungsbegriffe», in NEUHAUS Stephan, HOLZNER Johann (Hgg.), *Literatur als Skandal. Fälle – Funktionen – Folgen*, Göttingen, 2007, p. 100-109.
- PAVILLON Olivier (éd.), *Contestations et mouvements, 1960-1980*, Lausanne: AEHMO, Éditions d'En Bas, 2005.
- PEREIRA Nuno, *Anti-impérialisme et nouvelle gauche radicale dans la Suisse des années 68*, thèse de doctorat à l'Université de Lausanne, 2015.
- PEREIRA Nuno, «L'impact des événements français sur le mouvement de 68 en Suisse», in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 2, n° 94, 2009, p. 60-65.
- PEREIRA Nuno, «“Unis, nous vaincrons la dictature”: les associations suisses de soutien à la résistance chilienne (1973-1990)», in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 23, 2007, p. 99-124.



- PERRIG Igor, *Geistige Landesverteidigung im kalten Krieg: der Schweizerische Aufklärungsdienst (SAD) und Heer und Haus: 1945-1963*, Dissertation an der Universität Freiburg, 1993.
- PRAZ Anne-Françoise, *Lune en direct, manifs en baskets: la Suisse de 1960 à 1969*, Prilly: Éditions Eiselé, 1997.
- PRAZ Anne-Françoise, *De Katmandou à Kaiseraugst: la Suisse de 1970 à 1979*, Prilly: Éditions Eiselé, 1998.
- PRAZ Anne-Françoise, *Avenir incertain... vivons au présent: la Suisse de 1980 à 1989*, Prilly: Éditions Eiselé, 1999.
- RAUBER André, *Histoire du mouvement communiste suisse 2, De 1944 à 1991*, Genève: Slatkine, 2000.
- RENK Hans-Peter, *La presse marginale de gauche en Suisse romande (1945-1974)*, travail de diplôme pour l'Association des bibliothécaires suisses, 1976.
- ROY Charlotte, «*Temps présent*»: *un magazine de reportages au travail de l'identité et de l'altérité en Suisse*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2017.
- SCHAUFELBUEHL Janick Marina *et al.* (éds.), «L'histoire politique en Suisse: une esquisse historiographique», in *Traverse*, vol. 1, 2013.
- SCHAUFELBUEHL Janick Marina, PEREIRA Nuno, SCHÄR Renate (Hgg.), *1968-1978: ein bewegtes Jahrzehnt in der Schweiz*, Zürich: Chronos, 2009.
- SKENDEROVIC Damir, SPÄTI Christina (éds.), *1968 – Révolution et contre-révolution: nouvelle gauche et nouvelle droite en France, RFA et Suisse*, Bâle: Schwabe, 2008.
- SKENDEROVIC Damir, SPÄTI Christina, *Les années 68: une rupture politique et culturelle*, Lausanne: Antipodes, 2012.
- SPIRA Raymond, *C'était la Nouvelle Gauche: contribution à l'histoire politique du canton de Neuchâtel*, Neuchâtel: Nouvelle revue neuchâteloise, 2008.
- STRAUMANN Lukas, *Nützliche Schädlinge: angewandte Entomologie, chemische Industrie und Landwirtschaftspolitik in der Schweiz 1874-1952*, Zürich: Chronos, 2005.
- STUDER Brigitte, VALLOTTON François (éds.), *Histoire sociale et mouvement ouvrier: un bilan historiographique, 1848-1998*, Lausanne & Zurich: Éditions d'En Bas & Chronos, 1997.
- VALLOTTON François, *L'édition romande et ses acteurs: 1850-1920*, Genève: Slatkine, 2001.



- VALLOTTON François, *Les batailles du livre: l'édition romande, de son âge d'or à l'ère numérique*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, Le savoir suisse, 2014.
- VALLOTTON François (éd.), *Livre et militantisme: La Cité Éditeur, 1958-1967*, Lausanne: Éditions d'En Bas, 2007.
- VILLIGER Carole, «Une Suisse pas si tranquille. Le répertoire d'actions violentes, durant la deuxième partie du xx<sup>e</sup> siècle», in *Revue suisse d'Histoire*, vol. 64, n° 1, 2014, p. 66-84.
- VILLIGER Carole, *Usages de la violence en politique*, Lausanne: Antipodes, 2017.
- VOIROL Marie, *Femmes, féminisme et rapports de genre dans le mouvement maoïste romand. Les exemples lausannois de Rupture et Femmes en lutte*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2017.
- VUILLEUMIER Marc, «Theo Pinkus 1909-1991», in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 9, 1993, p. 77-90.
- WALTER François, *Histoire de la Suisse, T. 5. Certitudes et incertitudes du temps présent (de 1930 à nos jours)*, Neuchâtel: éditions Alphil, 2010.
- WEGELIN Jürg, *Jean Ziegler: la vie d'un rebelle*, Lausanne: Favre, 2012.
- WIDER Werner, *Der Schweizer Film 1929-1964: die Schweiz als Ritual*, Zürich: Limmat Verlag, 1981.
- WISLER Dominique, *Violence politique et mouvements sociaux: étude sur les radicalisations sociales en Suisse durant la période 1969-1990*, Genève: Georg, 1994.
- ZIMMERMANN Angela, *Maoisten in der Schweiz: Das lange rote Jahrzehnt der KPS/ML im Kontext der schweizerischen Linken*, Masterarbeit an der Universität Zürich, 2006.

## **Relations internationales**

- ALTERMATT Claude, *1789-1998: deux siècles de représentations extérieures de la Suisse*, Berne: DFAE, 1998.
- ALTERMATT Claude, *La politique étrangère de la Suisse pendant la guerre froide*, Lausanne: Le Savoir suisse, 2003.
- BOTT Sandra et al. (éds.), «Suisse et Guerre froide dans le tiers-monde», in *Relations internationales*, n° 163, 2015.

- BOTT Sandra *et al.* (ds.), *Neutrality and Neutralism in the Global Cold War: Between or within the blocs?*, London: Routledge, 2016.
- BOTT Sandra, SCHAUFELBUEHL Janick Marina, ZALA Sacha (Hgg.), «Die internationale Schweiz in der Zeit des Kalten Krieges», in *Itinera*, vol. 30, 2011.
- CHARNLEY Joy, PENDER Malcolm (eds.), *Switzerland and War*, Bern: Peter Lang, 1999.
- DIRLEWANGER Dominique, GUEX Sébastien, PORDENONE Gian-Franco, *La politique commerciale de la Suisse de la Seconde Guerre mondiale à l'entrée au GATT (1945-1966)*, Zurich: Chronos, 2004.
- FAVEZ Jean-Claude (éd.), *Les relations internationales et la Suisse: actes du colloque du 3<sup>e</sup> cycle romand d'histoire moderne et contemporaine (Lausanne, 24-28 février 1997)*, Lausanne: Antipodes, 1998.
- FAYET Jean-François, *VOKS: le laboratoire helvétique: histoire de la diplomatie culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres*, Genève: Georg, 2014.
- FLEURY Antoine, «De la neutralité “fictive” à la politique de neutralité comme atout dans la conduite de la politique étrangère», in *Politorbis, Revue de politique étrangère*, vol. 1, n° 44, 2008, p. 5-12.
- FLEURY-DASEN Eric, «Die Schweiz und Schweden vor den Herausforderungen des Kalten Krieges 1945-1970: Neutralitätspolitik, militärische Kooperation, Osthandel und Korea-Mission», in *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, vol. 54, 2004, p. 123-145.
- FONTAINE Alexandre, GILLABERT Matthieu, HOENIG Bianca (éds.), «La Suisse – une histoire de transferts culturels», in *Traverse*, vol. 1, 2019.
- GABRIEL Jürg Martin (ed.), *Swiss Foreign Policy, 1945-2002*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2003.
- GILLABERT Matthieu, *Dans les coulisses de la diplomatie culturelle suisse: objectifs, réseaux et réalisations (1938-1984)*, Neuchâtel: éditions Alphil, 2013.
- HAUSER Claude, SEGER Brun, TANNER Jakob (éds.), *Entre culture et politique: Pro Helvetia de 1939 à 2009*, Zurich & Genève: Neue Zürcher Zeitung, Slatkine, 2010.
- HOLENSTEIN René, *Was kümmert uns die Dritte Welt: zur Geschichte der internationalen Solidarität in der Schweiz*, Zürich: Chronos, 1998.
- JOST Han Ulrich, *À tire d'ailes: contributions de Hans Ulrich Jost à une histoire critique de la Suisse*, Lausanne: Antipodes, 2005.

- JOST Hans Ulrich (éd.), *Relations internationales et affaires étrangères suisses après 1945: actes du colloque CUSO 2005*, Lausanne: Antipodes, 2006.
- KADELBACH Thomas, « *Swiss Made* ». *Pro Helvetia et l'image de la Suisse à l'étranger (1945-1990)*, Neuchâtel: éditions Alphil, 2013.
- KALT Monica, *Tiersmondismus in der Schweiz der 1960er und 1970er Jahre: von der Barmherzigkeit zur Solidarität*, Bern: Peter Lang, 2010.
- KREIS Georg, *Die Schweiz im internationalen System der Nachkriegszeit: 1943-1950*, Basel: Schwabe, 1996.
- MILANI Pauline, *Le diplomate et l'artiste: construction d'une politique culturelle suisse à l'étranger (1938-1985)*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2013.
- PERRENOUD Marc, « L'économie suisse et la neutralité à géométrie variable », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 1, n° 93, 2009, p. 77-86.
- PIDOUX Jean-Yves, MÖSCHLER Olivier, GUYE Olivier, « La politique extérieure dans le domaine culturel: étude et évaluation de l'action conduite par les villes », NFP 42 Synthesis 31, Berne, avril 2000.
- PURTSCHERT Patricia, FISCHER-TINÉ Harald (eds.), *Colonial Switzerland: Rethinking Colonialism from the Margins*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015.
- RUPPEN COUTAZ Raphaëlle, *La voix de la Suisse à l'étranger: radio et relations culturelles internationales (1932-1949)*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2016.
- SCHAUFELBUEHL Janick Marina, KÖNIG Mario (éds.), « Suisse-USA dans la guerre froide », in *Traverse*, vol. 2, 2009.
- STUDER Brigitte, LEIMGRUBER Walter, MATHIEU Jon, ARNI Caroline, TISSOT Laurent (Hgg.), « Die Schweiz anderswo: AuslandschweizerInnen – SchweizerInnen im Ausland », in *Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, vol. 29, 2015.
- VEYRASSAT Béatrice, *Histoire de la Suisse et des Suisses dans la marche du monde: (xvii<sup>e</sup> siècle – Première Guerre mondiale): espaces, circulations, échanges*, Neuchâtel: Éditions Livreo-Alphil, 2018.

## D. Relations Chine-Occident et maoïsme

- ADANT Jérôme, *Le baron rouge ? Antoine Allard, de Stop-War à Oxfam*, Charleroi : Couleur Livres, 2009.
- ALBERS Martin, *Britain, France, West Germany and the People's Republic of China, 1969-1982: The European Dimension of China's Great Transition*, London: Palgrave Macmillan, 2016.
- ALBERS Martin, «Business with Beijing, Détente with Moscow: West Germany's China Policy in a Global Context, 1969-1982», in *Cold War History*, vol. 14, n° 2, 2014, p. 237-257.
- ALBERS Martin, CHEN Zhong Zhong, «Socialism Capitalism and Sino-European Relations in the Deng Xiaoping Era, 1978-1992», in *Cold War History*, vol. 17, n° 2, 2017, p. 115-119.
- ALEXANDER Robert J., *Maoism in the Developed World*, Westport: Praeger, 2001.
- ALI S. Mahmud, *US-China Cold War Collaboration, 1971-1989*, London: Routledge, 2005.
- ALMEY Catherine, *La Belgique et la jeune RPC, 1954-1957: en marge d'une politique de non reconnaissance, une multitude de contacts*, mémoire de licence à l'Université Catholique de Louvain, 1990.
- AUBERT Claude, BIANCO Lucien, CADART Claude, DOMENACH Jean-Luc (éds.), *Regards froids sur la Chine*, Paris: Seuil, 1976.
- BADEL Laurence, SINGARAVÉLOU Pierre (éds.), «Le dialogue Asie-Europe (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) – I», in *Relations internationales*, vol. 3, n° 167, 2016.
- BÉJA Jean-Philippe, «Le parcours sans faute d'une maoïste française ou comment on réécrit l'histoire», in *Esprit*, vol. 5, n° 263, mai 2000, p. 47-50.
- BIRNBAUM Jean, *Les maoccidents: un néoconservatisme à la française*, Paris: Stock, 2009.
- BÖKE Henning, *Maoismus: China und die Linke – Bilanz und Perspektive*, Stuttgart: Schmetterling Stuttgart, 2007.
- BONCENNE Pierre, *Le parapluie de Simon Leys*, Paris: Philippe Rey, 2015.
- BOULLENOIS Camille, *La révolution culturelle chinoise sous le regard des Français, 1966-1971*, Paris: L'Harmattan, 2013.

- BOURSEILLER Christophe, *Histoire générale de «l’ultra-gauche» : situationnistes, conseillistes, communistes de conseils, luxemburgistes, communistes de gauche*, Paris : Denoël, 2003.
- BOURSEILLER Christophe, *Les maoïstes : la folle histoire des gardes rouges français*, Paris : Plon, 1996.
- BOURSEILLER Christophe, «“Un Chinois” nommé Frêche», in *L’Express*, [http://www.lexpress.fr/region/un-chinois-nomme-freche\\_485282.html](http://www.lexpress.fr/region/un-chinois-nomme-freche_485282.html), 27.09.05, consulté le 09.04.19.
- BOURSEILLER Christophe, «Georges Frêche : itinéraire d’un jeune militant pro-chinois», in *Les Cahiers d’histoire sociale*, n° 8, printemps/ été 1997, p. 125-129.
- BRAMSEN Christopher Bo, *Peace and Friendship: Denmark’s Official Relations with China, 1674-2000*, Copenhagen: NIAS, 2000.
- BROWN Keisha A., «Blackness in Exile: W. E. B. Du Bois’ Role in the Formation of Representations of Blackness as Conceptualized by the Chinese Communist Party (CCP)», in *Phylon (1960-)*, vol. 53, n° 2, Winter 2016, p. 20-33.
- BUCHANAN Tom, *East Wind China and the British Left, 1925-1976*, Oxford: Oxford University Press, 2012.
- CANDELISE Lucia, *La médecine chinoise dans la pratique médicale en France et en Italie, de 1930 à nos jours : représentations, réception, tentatives d’intégration*, thèse de doctorat à l’École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2008.
- CARTIER Michel (éd.), *La Chine entre amour et haine : actes du VIII<sup>e</sup> colloque de sinologie de Chantilly*, Taipei & Paris & San Francisco: Institut Ricci& The Institute for Chinese-Western Cultural History University of San Francisco, 1998.
- CHAO Ren, «“Concrete Analysis of Concrete Conditions” : a Study of the Relationship between the Black Panther Party and Maoism», in *Constructing the Past*, vol. 10, n° 1, 2009, p. 28-34.
- CHI Miao, DARD Olivier, FLEURY Béatrice, WALTER Jacques (éds.), *La Révolution culturelle en Chine et en France*, Paris : Riveneuve, 2017.
- COBLENCÉ Jean-Michel, ZHANG Yifei, *Tchang! Comment l’amitié déplaça les montagnes*, Bruxelles: Moulinsart, 2003.
- DELWIT Pascal (éd.), *La peur du rouge*, Bruxelles : Université de Bruxelles, 1996.

- DENORD François, ZUNIGO Xavier, «“Révolutionnairement Vôtre”. Économie marxiste, militantisme intellectuel et expertise politique chez Charles Bettelheim», in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 3, n° 158, 2005, p. 8-29.
- DÉTRIE Muriel, *France – Chine: quand deux mondes se rencontrent*, Paris: Gallimard, 2004.
- DUBOIS Nathalie, «Taupe en faux col Mao», in *Libération*, [http://www.liberation.fr/grand-angle/2005/03/07/taupe-en-faux-col-mao\\_511953](http://www.liberation.fr/grand-angle/2005/03/07/taupe-en-faux-col-mao_511953), 07.03.05, consulté le 27.09.19.
- ÉTIEMBLE René, *L'Europe chinoise. T. 2. De la sinophilie à la sinophobie*, Paris: Gallimard, 1989.
- FARDELLA Enrico, «A Significant Periphery of the Cold War: Italy-China Bilateral Relations, 1949-1989», in *Cold War History*, vol. 17, n° 2, 2017, p. 181-197.
- FAVRE Philippe Robert, *Le voyage en Chine: les Français et leurs voyages initiatiques au pays de Mao Zedong, 1950-1985*, mémoire de licence à l'Université de Genève, 1990.
- FERRY Megan M., «China as Utopia: Visions of the Chinese Cultural Revolution in Latin America», in *Modern Chinese Literature and Culture*, vol. 12, n° 2, Fall 2000, p. 236-269.
- FIELDS A. Belden, *Trotskyism and Maoism: Theory and Practice in France and the United States*, New York: Praeger, 1988.
- FRAZIER Robeson Taj, *The East is Black: Cold War China in the Black Radical Imagination*, Durham: Duke University Press, 2014.
- FRAZIER Robeson Taj P., «Thunder in the East: China, Exiled Crusaders, and the Unevenness of Black Internationalism», in *American Quarterly*, vol. 63, n° 4, December 2011, p. 929-953.
- FRÈCHES José, *La sinologie*, Paris: PUF, 1975.
- GARNER Karen, *Precious Fire: Maud Russell and the Chinese Revolution*, Amherst: University of Massachusetts Press, 2003.
- GEHRIG Sebastian, MITTLER Barbara, WEMHEUER Felix (Hgg.), *Kulturrevolution als Vorbild? Maoisten im deutschsprachigen Raum*, Frankfurt am Main & Bern: Peter Lang, 2008.
- GOTOVITCH José, *Du communisme et des communistes en Belgique: approches critiques*, Bruxelles: Aden, 2012.

- GOTOVITCH José, MORELLI Anne (éds.), *Les Solidarités internationales. Histoire et perspectives*, Bruxelles : Labor, 2003.
- GOTOVITCH José (éd.), *Presse communiste, presse radicale (1919-2000) : passé, présent, avenir ?*, Bruxelles : Éditions Aden, 2007.
- GUILLERMAZ Jacques, *Une vie pour la Chine : mémoires (1937-1989)*, Paris : Robert Laffont, 1989.
- HAUSER Claude, JOURNOUD Pierre (éds.), «Le dialogue Asie-Europe (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) – II», in *Relations internationales*, vol. 4, n° 168, 2016.
- HOCQUENGHEM Guy, *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, Marseille : Agone, 2014.
- HOLLANDER Paul, *Political Pilgrims. Travels of Western Intellectuals to the Soviet Union, China and Cuba 1938-1978*, New York & Oxford : Oxford University Press, 1981.
- HOLZMAN Donald, «Paul Demiéville (1894-1979)», in *Journal of the American Oriental Society*, vol. 99, n° 3, July–September 1979, p. 553-555.
- HOUMANT François, *Au pays de l'avenir radieux : voyages des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, Paris : Aubier, 2000.
- HOUMANT François, *Les Années Mao en France – Avant, pendant et après mai 68*, Paris : Odile Jacob, 2018.
- HUDELOT Claude, «Révolution culturelle : Alain Badiou, le Grand Prestidigitateur!», in *Médiapart*, <https://blogs.mediapart.fr/claude-hudelot/blog/290814/revolution-culturelle-alain-badiou-le-grand-prestidigitateur>, 29.08.14, consulté le 27.09.19.
- JASPERS Anke, MICHALSKI Claudia, MORTEN Paul (Hgg.), *Ein kleines rotes Buch. Die Mao-Bibel und die Bücher-Revolution der Sechzigerjahre*, Berlin : Matthes und Seitz, 2018.
- JOHANSSON Perry, *Saluting the Yellow Emperor. A Case of Swedish Sinography*, Leiden & Boston : Brill, 2012.
- JOHNSON Matthew D., «From Peace to the Panthers: PRC Engagement with African-American Transnational Networks, 1949-1979», in *Past & Present*, vol. 218, n° 8, January 2013.
- JURQUET Claude, *Deux images littéraires de la Chine : Pearl Buck et Han Suyin*, thèse de doctorat à l'Université de Montpellier, 1980.



- KAMPEN Thomas, «Books Review», in *The China Quarterly*, vol. 167, September 2001, p. 758-762.
- KAZUSHI Minami, «Re-Examining the End of Mao's Revolution: China's Changing Statecraft and Sino-American Relations, 1973-1978», in *Cold War History*, vol. 16, n° 4, 2016, p. 359-375.
- KEFEI Wang, FAN Shouyi, «Translation in China: a Motivating Force», in *Meta*, vol. 44, n° 1, 1999, p. 7-26.
- KELLEY Robin D. G., ESCHE Betsy, «Black Like Mao: Red China and Black Revolution», in *Souls*, vol. 1, n° 4, 1999, p. 6-41.
- KNÜSEL Ariane, *Framing China: Media Images and Political Debates in Britain, the USA and Switzerland, 1900-1950*, Farnham: Ashgate, 2012.
- KOENEN Gerd, *Das rote Jahrzehnt: unsere kleine deutsche Kulturrevolution 1967-1977*, Frankfurt am Main: Fischer Taschenbuch, 2006.
- KUEK Florence, «Rosalie or not Rosalie: Han Suyin's Ethical Identity and Ethical Choices in the Crippled Tree Series», in *Forum for World Literature Studies*, vol. 6, n° 1, June 2014, p. 200-217.
- KÜHN Andreas, *Stalins Enkel, Maos Söhne: die Lebenswelt der K-Gruppen in der Bundesrepublik der 70er Jahre*, Frankfurt am Main: Campus, 2005.
- LEONARD Aaron J., GALLAGHER CONOR A., *Heavy Radicals: the FBI's Secret War on America's Maoists: the Revolutionary Union/Revolutionary Communist Party 1968-1980*, Winchester & Washington: Zero Books, 2014.
- LINHART Virginie, *Le jour où mon père s'est tu*, Paris: Seuil, 2008.
- LIU Kaixuan, *Le miroir chinois: les attitudes françaises face à la Chine dans les milieux politique, diplomatique, intellectuel et médiatique, de 1949 au milieu des années 1980*, thèse de doctorat à Sciences Po Paris, 2019.
- LIU Yuxi, *Les relations transnationales entre le Québec et la Chine populaire (1960-1980): acteurs, savoirs et représentations*, thèse de doctorat à l'Université du Québec à Montréal et l'Université d'Angers, 2019.
- LOVELL Julia, *Maoism. A Global History*, London: The Bodley Head, 2019.
- MACKERRAS Colin, *Western Images of China*, Hong Kong: Oxford University Press, 1999.
- MACKINNON Stephan R, «Researching Agnes Smedley in China», in *The China Quarterly*, vol. 77, March 1979, p. 122-125.



- MAEDA Daryl J., «Black Panthers, Red Guards, and Chinamen: Constructing Asian American Identity», in *American Quarterly*, vol. 57, n° 4, December 2005, p. 1079-1103.
- MEISSNER Werner, «Cultural Relations between China and the Member States of the European Union», in *The China Quarterly*, vol. 169, March 2002, p. 181-203.
- MELVIN Sheila, CAI Jindong, *Rhapsody in Red: How Western Classical Music Became Chinese*, New York: Algora, 2004.
- NEGRELLO Dolores, *A pugno chiuso. Il Partito Comunista padovano dal biennio rosso alla stagione dei movimenti*, Milano: Franco Angeli, 2000.
- NISBETT Richard E., *The Geography of Thought: How Asians and Westerners Think Differently... and Why*, New York: The Free Press, 2004.
- PAQUET Philippe, *Simon Leys: navigateur entre les mondes*, Paris: Gallimard, 2016.
- PAIROUX Serge, *Henri Lederhandler – Un parcours improbable*, Bruxelles: Luc Pire, 2013.
- PAVÉ François, *Le péril jaune à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: fantasme ou réalité?*, Paris: L'Harmattan, 2013.
- PENG Hsiao-yen, RABUT Isabelle (eds.), *Modern China and the West. Translation and Cultural Mediation*, Leiden & Boston: Brill, 2014.
- PENG Weiyang, *China, Film Coproduction and Soft Power Competition*, Ph.D. thesis at the Queensland University of Technology, 2015.
- PENG Weiyang, «Sino-US Film Coproduction: a Global Media Primer», in *Global Media and China*, vol. 1, n° 4, 2016, p. 295-311.
- PENG Weiyang and KEANE Michael, «China's Soft Power Conundrum, Film Coproduction, and Visions of Shared Prosperity», in *International Journal of Cultural Policy*, vol. 25, n° 7, 2019, p. 904-916.
- PIRAUX Maurice, «Les relations entre la Belgique et la République populaire de Chine. 1949-1979», in *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 13, n° 838-839, 1979, p. 1-57.
- POEL Ieme van der, *Une révolution de la pensée: maoïsme et féminisme à travers «Tel quel», «Les temps modernes» et «Esprit»*, Amsterdam & Atlanta: Rodopi, 1992.
- POIZAT-XIE Honghua, «Quelques réflexions sur la traduction littéraire du chinois vers les langues européennes», in *Études asiatiques*, vol. 69, n° 1, 2015, p. 1-17.

- POULET Régis, « Le péril jaune », in *La Revue des Ressources*, <https://www.larevuedesressources.org/le-peril-jaune,499.html>, 06.07.10 [07.11.05], consulté le 27.09.19.
- PRASSO Sheridan, *The Asian Mystique: Dragon Ladies, Geisha Girls and our Fantasies of Exotic Orient*, New York: Public Affairs, 2006.
- PRICE Ruth, *The Lives of Agnes Smedley*, Oxford: Oxford University Press, 2004.
- PRIESTLEY K. E., « The Sino-Soviet Friendship Association », in *Pacific Affairs*, vol. 25, n° 3, September 1952, p. 287-292.
- REPAIRE Sébastien, *Sartre et Benny Lévy: une amitié intellectuelle, du maoïsme triomphant au crépuscule de la révolution*, Paris: L'Harmattan, 2013.
- REYNAERT François, « Comment avons-nous pu être maoïstes ? », in *L'Obs*, <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20160817.OBS6438/comment-avons-nous-pu-etre-maoistes.html>, 19.08.18, consulté le 27.09.19
- RIKIR Emile (éd.), *Le P.C.B. et la scission « grippiste » de 1963*, Bruxelles, CArCoB, 2002.
- ROMANO Angela, ZANIER Valeria (eds.), « Circumventing the Cold War: the Parallel Diplomacy of Economic and Cultural Exchanges between Western Europe and Socialist China in the 1950s and 1960s », in *Modern Asian Studies*, vol. 51, n° 1, January 2017.
- ROTHWELL Matthew, *Transpacific Revolutionaries: the Chinese Revolution in Latin America*, New York: Routledge, 2013.
- ROTHWELL Matthew, « Secret Agent for International Maoism: José Venturelli, Chinese Informal Diplomacy and Latin American Maoism », in *Radical Americas*, vol. 1, n° 1, 2016, p. 44-62.
- SCHAUFELBUEHL Janick Marina, WYSS Marco, ZANIER Valeria (eds.), *Europe and China in the Cold War: Exchanges Beyond the Bloc Logic and the Sino-Soviet Split*, Leiden: Brill, 2019.
- SCHMALZER Sigrid, « Speaking about China, Learning from China: Amateur China Experts in 1970s America », in *The Journal of American-East Asian Relations*, vol. 16, n° 4, Winter 2009, p. 313-342.
- SHAW Alistair, « *Telling the Truth About People's China* », Ph.D. thesis at the Victoria University Victoria of Wellington, 2010.
- SHURTLEFF William, AOYAGI Akiko, *Li Yu-ying (Li Shizeng) – History of his Work with Soyfoods and Soybeans in France, and his Political Career in China and Taiwan (1881-1973)*, Lafayette: Soyinfo Center, 2011.

- SILVERSTEIN Norman, «Godard's Maoism», in *Salmagundi*, n° 18, Winter 1972, p. 15-30.
- SPENCE Jonathan D., *La Chine imaginaire: la Chine vue par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2000.
- STEINER Anne, DEBRAY Loïc, *RAF: guérilla urbaine en Europe occidentale*, Paris: L'Échappée [Meridiens Klincksieck, 1987], 2006.
- STRONG Tracy B., KEYSSAR Helene, «Anna Louise Strong: Three Interviews with Chairman Mao Zedong», in *The China Quarterly*, vol. 103, September 1985, p. 489-509.
- TAUNAY Benjamin, «Regard chinois sur le “plus beau paysage sous le ciel”», in *Téoros*, vol. 29, n° 2, 2010, p. 26-34.
- VAN HOUTEN Christina, «Simone de Beauvoir Abroad: Historicizing Maoism and the Women's Liberation Movement», in *Comparative Literature Studies*, vol. 52, n° 1, 2015, p. 122-129.
- VIOLET Bernard, *Vergès, le Maître de l'ombre*, Paris: Seuil, 2000.
- VUKOVICH Daniel F., *China and Orientalism: Western Knowledge Production and the P.R.C.*, London: Routledge, 2012.
- WÆL Isabelle de, *Les maoïstes belges: études des conflits idéologiques au sein du Parti communiste belge dans les années 60*, mémoire de licence à l'Université Libre de Bruxelles, 1987.
- WANG Xuding, *Of Bridge Construction: a Critical Study of Han Suyin's Historical and Autobiographical Writings*, Doctoral thesis, Memorial University of Newfoundland, 1996.
- WESTAD Odd Arne, «China and the End of the Cold War in Europe», in *Cold War History*, vol. 17, n° 2, 2017, p. 111-113.
- WINDEY Sarah, *L'association Belgique-Chine: 1957-1983*, mémoire de licence à l'Université Libre de Bruxelles, 2005.
- WINCHESTER Simon, *Bomb, Book and Compass: Joseph Needham and the Great Secrets of China*, London: Viking, 2008.
- WOLIN Richard, *The Wind from the East: French Intellectuals, the Cultural Revolution, and the Legacy of the 1960s*, Princeton: Princeton University Press, 2010.
- WU Carol, «“That's Between Me and China”, Son Narrates Michael Shapiro's Legendary Story», in *Sino-US*, <http://www.sino-us.com/242/Thats-between-me-and-China-Michael-Shapiro.html>, 28.06.13, consulté le 09.04.19.

- XU Kefei, «Le maoïsme de Tel Quel autour de Mai 68», in *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文*, vol. 6, 2011 [en ligne] <http://transtexts.revues.org/436>.
- YUWU Song, *Encyclopedia of Chinese-American Relations*, Jefferson: McFarland, 2009.
- ZHANG Chunjie, «From Sinophilia to Sinophobia: China, History and Recognition», in *Colloquia Germania*, vol. 41, n° 2, 2008, p. 97-110.

## Suisse-Chine

- ANDERSSON Nils, *Mémoire éclatée: de la décolonisation au déclin de l'Occident*, Lausanne: éditions d'En Bas, 2016.
- ARNI Paul-Henri, *Le regard d'un journaliste romand sur la Chine: Fernand Gigon, 35 ans de reportages (1953-1986)*, thèse de doctorat à l'Université de Genève, 1990.
- BIANCO Alexandre, *Connaissance et réception de la Révolution culturelle chinoise dans la presse romande 1966-1976*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2016.
- BILLETER Jean-François, «Cheminement d'un sinologue», in *Retour d'y voir*, n° 6-8, 2013, p. 116-130.
- BILLETER Jean-François, *Mémoire sur les études chinoises à Genève et ailleurs*, Genève: Librairie du Rameau d'Or, 1998.
- BILLETER Jean-François, *Une rencontre à Pékin*, Paris: Allia, 2017.
- BITTER Sabine, NAD-ABONJI Nathalie, *Tibetische Kinder für Schweizer Famillien: die Aktion Aeschimann*, Zürich: Rotpunktverlag, 2018.
- CODURI Michele, *La Suisse face à la Chine: une continuité impossible? 1946-1955*, Louvain-la-Neuve: Bruylant-Academia, 2004.
- CREVOISIER Clément *et al.*, *Centenaire Fernand Gigon*, Porrentruy: Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation, 2009.
- DARDEL Jean-Jacques de, *Suisse-Chine: une culture du rapprochement. L'activité économique et culturelle suisse en Chine: essai de contextualisation*, Shanghai: ECNU Press, 2016.
- DUANMU Mei, *Our years in Switzerland*, Beijing: Sino-Culture Press, 2005.

- DUBOIS Howard, *Die Schweiz und China*, Bern & Frankfurt am Main: Peter Lang, 1978.
- EGGER Valérie, *L'Œuvre Saint-Justin 1927-1982: un engagement au service de l'action missionnaire et de l'aide au développement*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2002.
- GIRARD Colette, *Les étudiants chinois à l'Université de Fribourg durant le xx<sup>e</sup> siècle*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 2013.
- GIROUD Frédéric, *La mission des chanoines du Grand-Saint-Bernard au Tibet (1933-1952)*, mémoire de Master à l'Université de Fribourg, 1986.
- HAGEN Toni, *Brücken bauen zur Dritten Welt: Erinnerungen an Nepal 1950-1992*, Sankt Augustin: Academia, 1992.
- HAUSER Claude, *La Chine en partage: Ding Zuoshao-August Viatte: une amitié intellectuelle au xx<sup>e</sup> siècle*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2018.
- HEBEISEN Chantal, PECORARO Marco, FIBBI Rosita, «La migration chinoise en Suisse. Sous le label formation», in *Terra cognita*, 14, 2009, p. 60-62.
- HUGGER Paul, BOERLIN-BRODBECK Yvonne, FREUND Esther (Hgg.), *China in der Schweiz: zwei Kulturen im Kontakt*, Zürich: Offizin Verlag, 2005.
- KNÜSEL Ariane, «“Armé de la pensée de Mao Tsé-toung, on peut résoudre tous les problèmes” : l'influence de la Révolution culturelle sur les relations entre la Suisse et la République populaire de Chine», in *Relations internationales*, vol. 3, n° 163, 2015, p. 29-46.
- KNÜSEL Ariane, *China and Switzerland in the Cold War: Political and Economic Relations, 1949-1989*, habilitation thesis at the University of Fribourg, 2019.
- KNÜSEL Ariane, «“White on the outside but red on the inside”: Switzerland and Chinese intelligence networks during the Cold War», in *Cold War History*, 2019 [en ligne] <https://doi.org/10.1080/14682745.2019.1575368>
- KOLLER Frédéric, *Les Éditions en langues étrangères de Pékin et leur diffusion à Genève (de 1949 à nos jours)*, mémoire de licence à l'Université de Genève, 1990.
- KOLLER Frédéric, «Quand Mao était un prophète en Occident», in *Le Temps*, <https://www.letemps.ch/monde/2016/07/09/mao-etait-un-prophete-occident>, 09.07.2016, consulté le 27.09.19.
- LIEBER Marylène, «Du diplomate à l'expatrié. Les migrations chinoises en Suisse», in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 26, n° 2, 2010, p. 191-214.

- LINDEGGER Peter, *40 Jahre Tibeter in der Schweiz: Versuch einer ersten Bestandsaufnahme für die Jahre zwischen 1960 und 2000*, Rikon: Tibet-Institut, 2000.
- MOSER Antoinette, *Tribulations d'une légation suisse en Chine: Henri de Torrenté, un diplomate suisse au miroir de son journal*, Sarrebruck: Éditions universitaires européennes, 2010.
- PASQUIER Martial, YERSIN Nadia, WEISS RICHARD Mirja, *Das Image der Schweiz im Ausland: mit Fallbeispiel China*, Bern: Haupt, 2009.
- PETITPIERRE Max, BLÄTTLER Roland, ROULET Louis-Édouard, SURDEZ Maryse (éds.), *Max Petitpierre, seize ans de neutralité active: aspects de la politique étrangère de la Suisse (1945-1961)*, Neuchâtel: La Baconnière, 1980.
- PFRUNDER Peter, *Walter Bosshard. China brennt: Bildberichte 1931-1939*, Zürich: Limmat Verlag, 2018.
- PONCIONI-DERIGO Raffaella, *Du Népal à la Suisse: la diaspora tibétaine à l'épreuve d'une nouvelle migration*, thèse de doctorat à l'Université de Genève, 2016.
- QIANG Lei, GENGSHEEN Tang, «Bibliothèque Sino-Internationale Genève and the *Orient et Occident*», in *Journal of Library and Information Studies*, vol. 13, n° 1, June 2015, p. 135-161.
- REGAMEY Constantin, «In Memoriam Eduard Horst von Tschärner: 4 avril 1901 – 5 mai 1962», in *Études asiatiques: revue de la Société Suisse-Asie*, n° 16, 1963, p. 1-14.
- RIST Gilbert, *Image des autres, image de soi? Comment les Suisses voient le Tiers Monde*, Saint-Saphorin: Georgi, 1978.
- ROCHA DA SILVA Pascal, *La population chinoise en Suisse dans l'ère de la globalisation*, mémoire de maîtrise à l'Université de Genève, 2007.
- RÜEGG Willy, *Die Chinesische Revolution in der Berichterstattung der Basler Mission*, Zürich: ADAG, 1988.
- SANTNER Nina, «Les relations internationales culturelles entre la Suisse et la Chine de Mao à travers les articles du voyageur-journaliste Fernand Gigon (1956-1978)», in *Lettre d'information du Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation*, 24, octobre 2000, p. 3-7.
- STÄMPFLI Regula «Die Schweiz und China 1945-1950», in *Studien und Quellen, Schweizerisches Bundesarchiv*, Bern, n° 13/14, 1988, p. 163-224.

- STUBER-BERRIES Nicole Françoise, *The Establishment of Diplomatic Relations between Switzerland and the People's Republic of China: an Analysis of the Swiss Side of the Story*, mémoire à l'Université de Genève, 1998.
- TÂCHE Pierre-Alain, BOSSHARD Antoine (éds.), *Christian Sulser: ce monde est déchiffrable: textes et hommages*, Genève: Labor et Fides, 2005.
- TELLEY Jacqueline, *Die wirtschaftliche Entwicklung der Volksrepublik China und ihre Handelsbeziehungen zur Schweiz*, Lizentiatsarbeit an der Universität Freiburg, 1995.
- VASELLA LORENZO, *Der Rotchinaskandal. Untersuchung zu einem Medienskandal auf dem Höhepunkt des Kalten Krieges*, Lizentiatsarbeit an der Universität Basel, 2003.
- VIEGNES Michel Jacques, RIME Jean (éds.), *Représentations de l'individu en Chine et en Europe francophone: écritures en miroir*, Neuchâtel: Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2015.
- VONWILLER Laurent, «50 Jahre Schweizerische-Chinesische Gesellschaft», in *Zhongrui (China-Schweiz)*, vol. 2, 1995, p. 1-6.
- XIAOLU Ma, *An Exegesis to 'The Last Foreign Nuns in China' Screenplay: the Significance of Lost History, Docudrama and Co-production*, Ph.D. dissertation at the Griffith University, 2012.

## E. Méthodologie

### ***Relations internationales, propagande et diplomatie culturelle***

- ANDERSON Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London: Verso, [1983] 2006.
- AUERBACH Jonathan (ed.), *The Oxford Handbook of Propaganda Studies*, Oxford: Oxford University Press, 2013.
- BADEL Laurence (éd.), *Écrivains et diplomates: l'invention d'une tradition, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris: Armand Colin-Institut français, 2012.
- BADEL Laurence, «Milieux économiques et relations internationales: bilan et perspectives de la recherche au début du XXI<sup>e</sup> siècle», in *Relations internationales*, vol. 1 (157), 2014, p. 3-23.



- BADEL Laurence, JEANNESSON Stanislas, «Une histoire globale de la diplomatie?», in *Monde(s): histoire, espaces, relations*, vol. 1, n° 5), 2014, p. 6-26.
- BADIE Bertrand, «L'opinion à la conquête de l'international», in *Raisons politiques*, vol. 3 (19), 2005, p. 9-24.
- BATTISTELLA Dario, *Théories des relations internationales*, Paris: Presses de Science Po, [2003] 2004.
- BECKERT Sven, SACHSENMAIER Dominic (eds.), *Global History, Globally: Research and Practice around the World*, London: Bloomsbury Academic, 2018.
- BERNAYS Edward, *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, Paris: La Découverte, 2007.
- BLACKHURST Richard et al. (éds.), *Les relations internationales dans un monde en mutation*, Genève & Leiden: IUHEI, Sijthoff, 1977.
- BLANC Florent, LOISEL Sébastien, SCHERRER Amandine, «Politique étrangère et opinions publiques: les stratégies gouvernementales d'influence et de contrôle de l'opinion publique à l'épreuve de son internationalisation», in *Raisons politiques*, vol. 3, n° 19, 2005, p. 119-141.
- BUSSEMER Thymian, *Propaganda. Konzepte und Theorien*, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2005.
- CHAUBET François, MARTIN Laurent, *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*, Paris: Armand Colin, 2011.
- CHOMSKY Noam, HERMAN Edward S, *La fabrication du consentement: de la propagande médiatique en démocratie*, Marseille: Agone, [1988] 2009.
- CIZEL Annick (éd.), «Politique étrangère et société civile», in *Revue française d'études américaines*, n° 107, 2006.
- CONRAD Sebastian, *What is Global History?*, Princeton: Princeton University Press, 2016.
- CUNNINGHAM Stanley B., *The Idea of Propaganda: a Reconstruction*, Westport: Praeger, 2002.
- DOUKI Caroline, MINARD Philippe, «Histoire globale, histoires connectées: un changement d'échelle historiographique?», in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 5, n° 54-4bis, 2007, p. 7-21.



- DUBOSCLARD Alain (éd.), *Entre rayonnement et réciprocité: contributions à l'histoire de la diplomatie culturelle*, Paris: Publications de la Sorbonne, 2002.
- DULPHY Anne, FRANCK Robert, MATARD-BONUCCI Marie-Anne, ORY Pascal (éds.), *Les relations culturelles internationales au XX<sup>e</sup> siècle: de la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles: Peter Lang, 2010.
- EICHENBERGER Pierre, DAVID Thomas, LEIMGRUBER Matthieu, HALLER Lea, SCHÄR Bernhard C., WIRTH Christa, «Beyond Switzerland. Reframing the Swiss Historical Narrative in Light of Transnational History», in *Traverse*, vol. 1, 2017, p. 137-152.
- ELLUL Jacques, *Propagandes*, Paris: Economica, 1990.
- ESPAGNE Michel, «La notion de transfert culturel», in *Revue Sciences/Lettres*, n° 1, 2013, p. 1-8.
- FLÉCHET Anaïs, MARÈS Antoine (éds.), «Musique et relations internationales», in *Relations internationales*, vol. 3, n° 155, 2013.
- FRANK Robert (éd.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris: PUF, 2012.
- FRANK Robert, LE PULOCH Maryvonne (éds.), *Images et imaginaire dans les relations internationales depuis 1938*, Paris: Institut d'histoire du temps présent, 1994.
- FRIEDLÄNDER Saul, KAPUR Harish, RESZLER André (éds.), *L'historien et les relations internationales: recueil d'études en hommage à Jacques Freymond*, Genève: Institut universitaire de hautes études internationales, 1981.
- GENIN Vincent (éd.), *Réinventer la diplomatie: sociabilités, réseaux et pratiques diplomatiques en Europe depuis 1919*, Bruxelles & Berne: P.I.E. Peter Lang, 2016.
- GIENOW-HECHT Jessica C. E. (ed.), *Culture and International History*, New York: Berghahn Books, 2003.
- GRIES Rainer, SCHMALE Wolfgang (Hgg.), *Kultur der Propaganda*, Bochum: Dieter Verlag, 2005.
- GRIFFITH Robert, «The Cultural Turn in Cold War Studies», in *Reviews in American History*, vol. 29, n° 1, 2001, p. 150-157.
- GROSSER Pierre, «L'histoire mondiale/globale, une jeunesse exubérante mais difficile», in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 110, 2011, p. 3-18.

- GUIEU Jean-Michel, SANDERON Claire (éds.), *L'historien et les relations internationales: autour de Robert Frank*, Paris: Publications de la Sorbonne, 2012.
- HAUPT Heinz-Gerhard, KOCKA Jürgen (eds.), *Comparative and Transnational History: Central European Approaches and New Perspectives*, New York: Berghahn Books, 2009.
- HAUSER Claude et al. (éds.), *La diplomatie par le livre: réseaux et circulation internationale de l'imprimé de 1880 à nos jours*, Paris: Nouveau Monde, 2011.
- HERREN Madeleine, «International History: a View from the Top of the Alps», in *Revue Suisse d'histoire*, vol. 49, n° 3, 1999, p. 375-384.
- IRIYE Akira, SAUNIER Pierre-Yves (eds.), *The Palgrave Dictionary of Transnational History: From the Mid-19<sup>th</sup> Century to the Present Day*, Basingstoke: Palgrave, 2009.
- IRIYE Akira, *Global and Transnational History: the Past, Present and Future*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2013.
- JOST Hans Ulrich, PREZIOSO Stéphanie (éds.), *Relations internationales, échanges culturels et réseaux intellectuels*, Lausanne: Antipodes, 2002.
- JOWETT Garth S., O'DONNELL Victoria, *Propaganda & Persuasion*, Thousand Oaks: Sage, 2015.
- JOYEUX-PRUNEL Béatrice, «Les transferts culturels. Un discours de la méthode», in *Hypothèses*, n° 6, 2003, p. 149-162
- MARTIN Laurent, «Contribution à l'étude des circulations culturelles transnationales», in *Histoire@Politique*, vol. 3, n° 15, 2011.
- MAUREL Chloé, CHARLE Christophe (éds.), *Essais d'histoire globale*, Paris: L'Harmattan, 2013.
- MAUREL Chloé (éd.), «Pourquoi l'histoire globale?», in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, vol. 121, 2013.
- MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François, VALLOTTON François (éds.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques, 1860-1940*, Paris: PUF, 2006.
- NYE Joseph *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, New York: Basic Books, 1990.
- NYE Joseph, *Soft Power: the Means to Success in World Politics*, New York: PublicAffairs, 2004.

- PAQUIN Stéphane, «Les actions extérieures des entités subétatiques : quelle signification pour la politique comparée et les relations internationales?», in *Revue internationale de politique comparée*, vol. 12, n° 2, 2005, p. 129-142.
- POIRRIER Philippe (éd.), *Pour une histoire des politiques culturelles dans le monde, 1945-2011*, Paris : Comité d'histoire du ministère de la Culture, 2011.
- POPA Ioana, *Traduire sous contraintes : littérature et communisme (1947-1989)*, Paris : CNRS Éditions, 2010.
- RIAL Jacques, *Le bicorné et la plume : les publications de diplomates suisses de 1848 à nos jours : un essai de bibliographie*, Msida, Genève : DiploFoundation, Graduate Institute, 2008.
- ROCHE François, *La culture dans les relations internationales*, Rome : École française de Rome, 2002.
- RÜGER Jan, «OXO: Or, the Challenges of Transnational History», in *European History Quarterly*, vol. 40, n° 4, 2010, p. 656-668.
- SAUNIER Pierre-Yves, «Circulations, connexions et espaces transnationaux», in *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol. 4, n° 57, 2004, p. 110-126.
- SAUNIER Pierre-Yves, *Transnational History*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2013.
- SMOUTS Marie-Claude, *Les nouvelles relations internationales : pratiques et théories*, Paris : Presses de Sciences Po, 1998.
- STANLEY Jason, *How Propaganda Works*, Princeton : Princeton University Press, 2015.
- TCHAKHOTINE Serge, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris : Gallimard, 1952.
- TOBELEM Jean-Michel (éd.), *L'arme de la culture : les stratégies de la diplomatie culturelle non gouvernementale*, Paris : L'Harmattan, 2007.
- TOURNÈS Ludovic, SCOTT-SMITH Giles (eds.), *Global Exchanges: Scholarships and Transnational Circulations in the Modern World*, New York : Berghahn Books, 2018.
- TOURNÈS Ludovic, *L'argent de l'influence*, Paris : Autrement, 2010.
- TOURNÈS Ludovic, «La réinterprétation du jazz : un phénomène de contre-américanisation dans la France d'après-guerre», in *Revue française d'études américaines*, n° 5, 2001, p. 72-83.

- TURGEON Laurent, DELÂGE Denys, OUELLET Réal (éds.), *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe: XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris: L'Harmattan, 1996.
- TRACHTENBERG Marc, *The Craft of International History: a Guide to Method*, Princeton: Princeton University Press, 2006.
- VILTARD Yves, «Que faire de la rhétorique de l'amitié en relations internationales?», in *Raisons politiques*, vol. 1, n° 33, 2009, p. 127-147.
- WERNER Michael, *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris: Seuil, 2004.

### **Analyse de réseaux, amitié et clientélisme**

- BAGLA-GÖKALP Lusin, «Quelques approches sociologiques des réseaux sociaux», in *ASP*, n° 27-30, 2000, p. 201-229.
- BERREBI-HOFFMANN Isabelle, LALLEMENT Michel, «À quoi servent les experts?», in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 1, n° 126, 2009, p. 5-12.
- BIDART Claire, DEGENNE Alain, GROSSETTI Michel, *La vie en réseau: dynamique des relations sociales*, Paris: PUF, 2011.
- BIDART Claire, *L'amitié, un lien social*, Paris: La Découverte, 1997.
- BOURDIEU Pierre, «Les conditions sociales de la circulation internationale des idées», in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, décembre 2002, p. 3-8.
- BRIQUET Jean-Louis, «Des amitiés paradoxales. Échanges intéressés et morale du désintéressement dans les relations de clientèle», in *Politix*, vol. 12, n° 45, 1999, p. 7-20.
- BRIQUET Jean-Louis, SAWICKI Frédéric (éds.), *Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, Paris: PUF, 1998.
- CHARLE Christophe, «Le temps des hommes doubles», in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39, n° 1, janvier/mars 1992, p. 73-85.
- CHOMENTOWSKI Gabrielle, *Filmer l'Orient: politique des nationalités et cinéma en URSS (1917-1938)*, Paris: Pétra, 2016.
- COLLINS Harry M., EVANS Robert, *Rethinking Expertise*, Chicago: University of Chicago Press, 2009.

- COMBES Hélène, VOMMARO Gabriel, «Relations clientélares ou politisation : pour dépasser certaines limites de l'étude du clientélisme», in *Cahiers des Amériques latines*, n° 69, 2012, p. 17-35.
- COURTY Guillaume, *Les groupes d'intérêt*, Paris : La Découverte, 2006.
- DEGENNE Alain, FORSÉ Michel, *Les réseaux sociaux : une analyse structurale en sociologie*, Paris : Armand Colin, 1994.
- DELLA PORTA Donatella, MÉNY Yves (eds.), *Democracy and Corruption in Europe*, London & Washington: Pinter, 1997.
- DUVERGER Maurice, *Les partis politiques*, Paris : Armand Colin, [1951] 1976.
- EISENSTADT S. N., RONIGER L., *Patrons, Clients and Friends: Interpersonal Relations and the Structure of Trust in Society*, Cambridge: Cambridge University Press, 1984.
- FAES Hubert, «Une amitié sans fraternité?», in *Tranversalités*, vol. 1, n° 113, 2010, p. 83-94.
- FOUCART Jean (éd.), «Le bénévolat : social et gratuité», in *Pensée plurielle*, vol. 1, n° 9, 2005.
- GRABER Frédéric, «Figures historiques de l'expertise», in *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 16, 2009, p. 1-7.
- GRANOVETTER Mark S., *Sociologie économique*, Paris : Seuil, 2008.
- GRANOVETTER Mark, «The Strength of Weak Ties», in *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, May 1973, p. 1360-1380.
- HÜRLIMANN Gisela, MACH André, RATHMANN-LUTZ Anja, SCHAUFELBUEHL Janick Marina (Hgg), *Lobbying: die Vorräume der Macht*, Zürich: Chronos, 2016.
- KING Preston, SMITH Graham M. (eds.), «Friendship in Politics», in *Critical Review of International Social and Political Philosophy*, vol. 10, n° 2, 2007.
- LAZEGA Emmanuel, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris : PUF, [1998] 2007.
- MACH André, *Groupes d'intérêt et pouvoir politique*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2015.
- MACH André, DAVID Thomas, GINALSKI Stéphanie, BÜHLMANN Felix, *Les élites économiques suisses au xx<sup>e</sup> siècle*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2016.

- MÉDARD Jean-François, «Clientélisme politique et corruption», in *Tiers-Monde*, vol. 41, n° 161, 2000, p. 75-87.
- MERCKLÉ Pierre, *La sociologie des réseaux sociaux*, Paris : La Découverte, [2004] 2016.
- MEYNAUD Jean, *Les groupes de pression*, Paris : PUF, 1960.
- MEYNAUD Jean, *Les groupes de pression internationaux*, Lausanne : chez l'auteur, 1961.
- OLSON Mancur, *Logique de l'action collective*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, [1965] 2011.
- OSBORNE Thomas, «On Mediators: Intellectuals and the Ideas Trade in the Knowledge Society», in *Economy and Society*, vol. 33, n° 4, 2004, p. 430-447.
- PASSARIS Solange, RAFFI Guy, *Les associations*, Paris : La Découverte, 1984.
- PIROTTE Gautier, *La notion de société civile*, Paris : La Découverte, 2007.
- POOLE Marshall Scott, *Theories of Small Groups: Interdisciplinary Perspectives*, Thousand Oaks: Sage, 2005.
- RAVIS-GIORDANI Georges (éd.), *Amitiés : anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1999.
- RIGOLOT François, «Friendship and Voluntary Servitude: Plato, Ficino, and Montaigne», in *Texas Studies in Literature and Language*, vol. 47, n° 4, Winter 2005, p. 326-344.
- SCHMIDT Steffen W., SCOTT James C., LANDÉ Carl, GUASTI Laura (eds.), *Friends, Followers, and Factions: a Reader in Political Clientelism*, Berkeley & Los Angeles & London: University of California Press, 1977.
- STANGOR Charles, *Social Groups in Action and Interaction*, New York: Psychology Press, 2004.
- TRÉPOS Jean-Yves, *La sociologie de l'expertise*, Paris : PUF, 1996.
- VAN DER ZWEERDE Evert, «Friendship and the Political», in *Critical Review of International Social and Political Philosophy*, vol. 10, n° 2, 2007, p. 147-165.
- VION Antoine, «L'invention de la tradition des jumelages (1951-1956): mobilisations pour un droit», in *Revue française de science politique*, vol. 53, n° 4, 2003, p. 559-582.

- WEBER PAZMIÑO Gioia, *Klientelismus: Annäherungen an das Konzept*, Dissertation an der Universität Zürich, 1991.
- WHITE Harrison C., *Identité et contrôle: une théorie de l'émergence des formations sociales*, Paris: EHESS, 2011.
- WOLF Eric Robert, *Pathways of Power: Building and Anthropology of the Modern World*, Berkeley: University of California Press, 2001.

## **Sociologie politique**

- ABÉLÈS Marc, «Mises en scène et rituels politiques. Une approche critique», in *Hermès, La Revue*, vol. 1, n° 8-9, 1991, p. 241-259.
- ALMOND Gabriel A., VERBA Sidney, *The Civic Culture Revisited: an Analytic Study*, Boston & Toronto: Little Brown, 1980.
- ARTIÈRES Philippe, *La banderole: histoire d'un objet politique*, Paris: Autrement, 2013.
- BALANDIER Georges, *Recherche du politique perdu*, Paris: Fayard, 2015.
- BERNIER-FARELLA Hélène, PATERA Ioanna (éds.), «L'objet rituel. Concepts et méthodes croisés», in *Revue de l'histoire des religions*, vol. 4, n° 231, 2014.
- BERNSTEIN Serge, «L'historien et la culture politique», in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 35, 1992, p. 67-77.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris: Seuil, 1994.
- CHILTON Stephen, «Defining Political Culture», in *The Western Political Quarterly*, vol. 41, n° 3, September 1988, p. 419-445.
- COHEN Geoffrey L., «Party over Policy: The Dominating Impact of Group Influence on Political Beliefs», in *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 85, n° 5, 2003, p. 808-822.
- COOPER Joel, *Cognitive Dissonance: Fifty Years of a Classic Theory*, London: Sage Publications, 2013.
- CUMIN David, «La théorie du partisan de Carl Schmitt», in *Stratégique*, vol. 1-4, n° 93-96, 2009, p. 31-71.
- DOMMANGET Maurice, *Histoire du drapeau rouge*, Marseille: Le Mot et le reste, 2006.

- DRESSEN Marnix, *De l'amphi à l'établi: les étudiants maoïstes à l'usine (1967-1989)*, Paris : Belin, 1999.
- ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris : Gallimard, [1963] 2002.
- FILLEULE Olivier, BROQUA Christophe, GOTTRAUX Philippe (éds.), *Le désengagement militant*, Paris : Belin, 2005.
- FILLEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (éds.), *Sociologie plurielle des comportements politiques: je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris : Sciences Po, 2017.
- FORMISANO Ronald P., «The Concept of Political Culture», in *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 31, n° 3, Winter 2001, p. 393-426.
- FRIEDBERG Erhard, «Comment lire les décisions?», in *Cultures & Conflits*, vol. 1, n° 36, 2000, p. 151-164.
- GAXIE Daniel, «Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective», in *Swiss Political Science Review*, vol. 11, n° 1, 2005, p. 157-188.
- GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris : Seuil, 1986.
- GODBOUT Jacques, *L'esprit du don*, Paris : La Découverte, 1992.
- GUILHAUMOU Jacques, «Autour du concept d'agentivité», in *Rives méditerranéennes*, n° 41, 2012, p. 25-34.
- HEINICH Nathalie, *La sociologie de Norbert Elias*, Paris : La Découverte, 1997.
- HIRSCHMAN Albert O., *Bonheur privé, action publique*, Paris : Hachette, [1983] 2006.
- KATZ Elihu, LAZARSELD Paul Felix, *Influence personnelle: ce que les gens font des médias*, Paris : Armand Colin, 2008.
- LAKEHAL Mokhtar, *Dictionnaire de science politique: les 1 500 termes politiques et diplomatiques pour rédiger, comprendre et répondre au discours politique*, Paris : L'Harmattan, [2005] 2007.
- LAURIA Federico, PREISSMANN Delphine, CLÉMENT Fabrice, «Self-Deception as Affective Coping. An Empirical Perspective on Philosophical Issues», in *Consciousness and Cognition*, vol. 41, April 2016, p. 119-134.
- LAVELLE Sylvain, «Politique des artefacts. Ce que les choses font et ne font pas», in *Cités*, vol. 3, n° 39, 2009, p. 39-51.
- OFFERLÉ Michel (éd.), *La société civile en question*, Paris : La Documentation française, 2003.



- OFFERLÉ Michel, *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris : Montchrestien, 1994.
- PASSY Florence, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Genève : Droz, 1998.
- SCHMITT Carl, *La notion de politique ; Théorie du partisan*, Paris : [Calmann-Lévy, 1963] Flammarion, 2009.
- SPIRE Antoine (éd.), *La culture des camarades : d'Eluard à Pif le chien, où en est la culture communiste ?*, Paris : Autrement, 1986.
- STREET John, «Political Culture– From Civic Culture to Mass Culture», in *British Journal of Political Science*, vol. 24, n° 1, January 1994, p. 95-113.
- TARTAKOWSKY Danielle, TÉTARD Françoise (éds.), *Syndicats et associations en France : concurrence ou complémentarité ?*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2006.
- TILLY Charles, «Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne», in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 4, 1984, p. 89-108.
- VAIDIS David, *La dissonance cognitive : approches classiques et développements contemporains*, Paris : Dunod, 2011.
- VENDRAMIN Patricia, *L'engagement militant*, Louvain-La-Neuve : Presses universitaires de Louvain, 2013.

## **Analyse de textes**

- ADAM Jean-Michel, *Les textes : types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris : Armand Colin, [1992] 2008.
- ADAM Jean-Michel, *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes : une introduction méthodique à l'analyse textuelle des discours*, Paris : Nathan, 2004.
- AMOSSY Ruth, HERSCHBERG PIERROT Anne, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris : Armand Colin, 2016.
- ANGENOT Marc, «Théorie du discours social», in *CONTEXTES*, n° 1, 2005, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/contextes.51>.
- ANSCOMBRE Jean-Claude, DUCROT Oswald, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles : Pierre Mardaga, 1983.

- AUCLIN Antoine, *Faire, montrer, dire: pragmatique comparée de l'énonciation en français et en chinois*, Berne & Berlin: Peter Lang, 1993.
- BANKS David (éd.), *Aspects linguistiques du texte de propagande*, Paris: L'Harmattan, 2005.
- BOISSINOT Alain, *Les textes argumentatifs*, Paris & Toulouse: Bertrand-Lacoste & CRDP, 1992.
- COMPAGNON Antoine, *La seconde main, ou, Le travail de la citation*, Paris: Seuil, 2016.
- DELWIT Pascal, *Introduction à la science politique*, Bruxelles: Université de Bruxelles, 2013.
- DUFAYS Jean-Louis, «Stéréotypes et didactique du français. Histoire et état d'une problématique», in *Études de linguistique appliquée*, n° 197, 1997, p. 315-328.
- FAIRCLOUGH Norman, *Language and Power*, London & New York: Longman, 1989.
- FIALA Pierre, PINERIA Carmen, SÉRIOT Patrick (éds.), «Langues de bois?», in *Mots*, n° 21, décembre 1989.
- FOULQUIÉ Paul, *La dialectique*, Paris: PUF, [1949] 1969.
- GASPARINI Philippe, *Poétiques du je: du roman autobiographique à l'autofiction*, Lyon: Presses universitaires de Lyon, 2016.
- GOULET Alain, *Le Stéréotype: crise et transformation*, Caen: Presses universitaires de Caen, 1994.
- GUILBERT Thierry, *L'«évidence» du discours néolibéral*, Bellecombe-en-Bauges: Croquant, 2011.
- HAZAN Éric, *LQR: la propagande du quotidien*, Paris: Raisons d'agir, 2006.
- HOLLAND Jeremy J., «Narrative Fidelity to the Little Red Book in the Framing Efforts of the Red Guard Movement: a Theoretical Model for Foundational Documents», in *Discourse & Society*, n° 3, vol. 25, May 2014, p. 383-401.
- KLEMPERER Victor, *LTI, la langue du III<sup>e</sup> Reich: carnets d'un philologue*, Paris: Pocket, 1998.
- LECARME Jacques, LECARME-TABONE Éliane, *L'autobiographie*, Paris: Armand Colin [1997] 2015.
- LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris: Seuil, 1975.
- LEJEUNE Philippe, *Signes de vie: le pacte autobiographique 2*, Paris: Seuil, 2005.

- MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris : Armand Colin, [1998] 2007.
- MIRAUX Jean-Philippe, *L'autobiographie : écriture de soi et sincérité*, Paris : Armand Colin [1996] 2009.
- PENNETIER Claude (éd.), *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris : Belin, 2002.
- PERRIN-NAFFAKH Anne-Marie, *Le cliché de style en français moderne : nature linguistique et rhétorique, fonction littéraire*, Lille : Atelier national de reproduction des thèses, 1985.
- SCHEPENS Philippe, PETITCLERC Adèle (éds.), « *Critical Discourse Analysis*. Les notions de *contexte* et d'*acteurs sociaux* », in *Semen*, n° 27, 2009.
- PINEIRA Carmen, TOURNIER Maurice, « De quel bois se chauffe-t-on ? Origines et contextes de l'expression *langue de bois* », in *Mots*, n° 21, 1989, p. 5-19.
- RENDERS Hans, HAAN Binne de (eds.), *Theoretical Discussions of Biography: Approaches from History, Microhistory and Life Writing*, Leiden: Brill, 2014.
- STEINER George, *Après Babel : une poétique du dire et de la traduction*, Paris : Albin Michel, [1975] 1991.
- THOM Françoise, *La langue de bois*, Paris : Juillard, 1987.
- TINDALE Christopher W., *Fallacies and Argument Appraisal*, Cambridge: Cambridge University Press, 2007.
- ULBRICH Claudia, *Mapping the «I»: Research on Self-Narratives in Germany and Switzerland*, Leiden & Boston: Brill, 2015.
- VAN DIJK Teun, « Politique, Idéologie et Discours », in *Semen*, n° 21, 2006, p. 73-102.

### ***Histoire orale, micro-histoire et égo-documents***

- ALLMAN Jean, « The Disappearing of Hannah Kudjoe: Nationalism, Feminism, and the Tyrannies of History », in *Journal of Women's History*, vol. 21, n° 3, Fall 2009, p. 13-35.
- ALMEIDA Fabrice D', CHAMPAGNE Patrick (éds.), *L'histoire orale en questions*, Bry-sur-Marne : INA, 2013.

- AZÉMA Jean-Pierre, «La clef générationnelle», in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 22, 1989, p. 3-10.
- COENEN-HUTHER Jacques, «Le type idéal comme instrument de la recherche», in *Revue française de sociologie*, vol. 44, n° 3, 2003, p. 531-547.
- COHEN Évelyne (éd.), *Dix ans d'histoire culturelle*, Villeurbanne: Presses de l'Enssib, 2011.
- COURTINE Jean-Jacques (éd.), *Histoire des émotions*, vol. 3, Paris: Seuil, 2017.
- DELUERMOZ Quentin, SINGARAVÉLOU Pierre, *Pour une histoire des possibles: analyses contrefactuelles et futurs non advenus*, Paris: Seuil, 2016.
- DESCAMPS Florence, «L'histoire orale, une chance à saisir pour les archivistes et les historiens», in *Revue Suisse d'Histoire*, vol. 53, n° 3, 2003, p. 310-318.
- DESCAMPS Florence, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone: de la construction de la source orale à son exploitation*, Paris: Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001.
- DURPAIRE François, «L'historien à l'ère de Wikileaks. De la tyrannie du secret au fanatisme de la transparence», in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 2, n° 36, 2012, p. 113-130.
- FULBROOK Mary, RUBLACK Ulinka, «In Relation: The "Social Self" and Ego-Documents», in *German History*, vol. 28, n° 3, September 2010, p. 263-272.
- GARUFO FRANCESCO, MOREROD Jean-Daniel (éds.), *Laurent Tissot: une passion loin des sentiers battus*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2018.
- GRENDI Edoardo, «Micro-analyse et histoire sociale», in *Écrire l'histoire*, n° 3, 2009, p. 67-80.
- GREYERZ Kaspar von, «Ego-Documents: The Last Word?», in *German History*, vol. 28, n° 3, September 2010, p. 273-282.
- HENRY Philippe, JELMINI Jean-Pierre (éds.), *L'histoire contemporaine et les écrits en Suisse romande (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Neuchâtel: Revue historique neuchâteloise, 2014.
- LEMERCIER Claire, ZALC Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris: La Découverte, 2008.

- LEPORE Jill, «Historians Who Love Too Much: Reflections on Microhistory and Biography», in *The Journal of American History*, vol. 88, n° 1, June 2001, p. 129-144.
- LEYMARIE Michel, SIRINELLI Jean-François, *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris : PUF, 2003.
- MAGNÚSSON Sigurður Gylfi, SZIJÁRTÓ M. István, *What is Microhistory? Theory and Practice*, London: Routledge, 2013.
- METZGER Franziska, VALLOTTON François (éds.), *L'historien, l'historienne dans la cité*, Lausanne : Antipodes, 2009.
- NOIRIEL Gérard, *Penser avec, penser contre : itinéraire d'un historien*, Paris : Belin, 2007.
- PASTOUREAU Michel, *Rouge : histoire d'une couleur*, Paris : Seuil, 2016.
- PAUGAM Serge, «Type idéal», in *Sociologie, Les 100 mots de la sociologie*, <http://sociologie.revues.org/2481>, 01.11.14, consulté le 27.09.19.
- REVEL Jacques (éd.), *Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience*, Paris : Gallimard, Seuil, 1996.
- RIOUX Jean-Pierre, SIRINELLI Jean-François (éds.), *Pour une histoire culturelle*, Paris : Seuil, 1997.
- ROCHFORT Florence (éd.), «Intellectuelles», in *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, vol. 1, n° 13, 2001.
- SZIJÁRTÓ István, «Puzzle, fractale, mosaïque. Pensées sur la micro-histoire», in *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, vol. 9, 2012, [en ligne] <http://acrh.revues.org/4241>.
- THOMPSON Paul Richard, *The Voice of the Past: Oral History*, Oxford: Oxford University Press, [1978] 2000.
- ZEMON DAVIS Natalie, «Les femmes et le monde des *Annales*», in *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 32, 2017, p. 173-192.

### **Voyages et rapport à l'Autre**

- AFFERGAN Francis, *Exotisme et altérité : essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, Paris : PUF, 1987.
- AGAPITO Dora, MENDES Júlio, VALLE Patrícia, «Exploring the Conceptualization of the Sensory Dimension of Tourist Experiences»,

- in *Journal of Destination Marketing & Management*, vol. 2, n° 2, 2013, p. 62-73.
- AMIROU Rachid, *L'imaginaire touristique*, Paris : CNRS, 2012.
- ARGOD Pascale, *L'art du carnet de voyage*, Paris, Alternatives, 2014.
- ARGOD Pascale, «Le carnet de voyage audiovisuel ou cinématographique. Genre intermédial, quête et diffusion du voyage “authentique”», in *Téoros*, vol. 30, n° 1, 2011, p. 119-127.
- BADIE Bertrand, SADOUN Marc (éds.), *L'autre: études réunies pour Alfred Grosser*, Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996.
- BOULOUCHE Nathalie, *Le ciel est bleu: une histoire de la photographie couleur*, Paris : Textuel, 2011.
- COURANT Stéphane, «*Backpackers* et carnets de voyage, récit biographique d'une expérience itinérante», in *Téoros*, vol. 32, n° 1, 2013, p. 112-121.
- CSERGO Julia (éd.), «Tourisme et gastronomie», in *Téoros*, vol. 35, n° 2, 2016.
- DARD Olivier, MATTIATO Emmanuel, POUPAULT Christophe, SALLÉE Frédéric (éds.), *Voyager dans les États autoritaires et totalitaires de l'Europe de l'entre-deux-guerres: confrontations aux régimes, perceptions des idéologies et comparaisons*, Chambéry: Université Savoie Mont-Blanc, 2018.
- DEMEL Walter, «Wie die Chinesen gelb wurden: Ein Beitrag zur Frühgeschichte der Rassentheorien», in *Historische Zeitschrift*, vol. 255, n° 3, Dezember 1992, p. 625-655.
- DEVANTHÉRY Ariane, REICHLER Claude (éds.), *Vaut le voyage ? Histoires de guides*, Genève : Slatkine, 2019.
- FURT Jean-Marie, MICHEL Franck (éds.), *Tourismes et identités*, Paris : L'Harmattan, 2006.
- GARROD Brian, «Understanding the Relationship Between Tourism Destination Imagery and Tourist Photography», in *Journal of Travel Research*, vol. 47, n° 3, 2008, p. 346-358.
- LACOSTE Anne (éd.), *Diapositive: histoire de la photographie projetée*, Lausanne : Noir sur blanc & Musée de l'Élysée, 2017.
- MACCANNELL Dean, «Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourist Settings», in *American Journal of Sociology*, vol. 79, n° 3), November 1973, p. 589-603.

- MAGRI-MOURGUES Véronique, «L'écrivain-voyageur au XIX<sup>e</sup> siècle: du récit au parcours initiatique», in *Cahiers Festival TransMéditerranée, Tourisme, voyages et littérature*, 2007, p. 43-53.
- MAOZ Darya, «The Mutual Gaze», in *Annals of Tourism Research*, 33 (1), 2006, p 221-239.
- NETTL Bruno, *The Western Impact on World Music: Change, Adaptation, and Survival*, New York & London: Schirmer Books & Collier Macmillan, 1985.
- SMITH Valene L. (ed.), *Hosts and Guests. The Anthropology of Tourism*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1989.
- ROBINSON Mike, *The Framed World: Tourism, Tourists and Photography*, Farnham & Burlington: Ashgate Publications, 2009.
- SAID Edward W, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris: Seuil, [1980] 2004.
- SONTAG Susan, *Sur la photographie*, Paris: Christian Bourgois, [1993] 2008.
- TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres: la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris: Seuil, 1989.
- TRƯƠNG TIẾN DŨNG, «Communiquer et percevoir les valeurs culturelles d'un territoire par le biais de souvenirs artisanaux: expériences touristiques francophones au Centre du Vietnam», in *Téoros*, vol. 37, n° 2, 2018, [en ligne] <http://journals.openedition.org/teoros/3326>.
- URBAIN Jean-Didier, *L'idiot du voyage: histoires de touristes*, Paris: Payot, 2002.
- URRY John, LARSEN Jonas, *The Tourist Gaze 3.0*, Thousand Oaks: Sage, 2011.
- WILKINS Hugh, «Souvenirs: What and Why We Buy», in *Journal of Travel Research*, vol. 50, n° 3, 2011, p. 239-247.

# Audiovisuel

## A. Documentaires et fictions

ANTONIONI Michelangelo, *Chung Kuo*, RAI, 1972 (208 min).

BLANC Raphaël, *Les voyages extraordinaires d'Ella Maillart*, Willy Lugeon, 2018 (67 min).

BOUCAULT Mosco, *Ils étaient les Brigades Rouges*, Arte France Développement, 2011 (126 min).

BRON Jean-Stéphane, *Connu de nos services*, Cinémanufacture, 1997 (64 min).

BURNAND Eric, ZIMMERMAN Frédéric, *L'expulsion*, Télévision Suisse Romande, 2007 (45 min).

CARRÉ Jean-Michel, *Chine, le nouvel empire*, Arte France, 2013 (210 min).

CRONENBERG David, *M. Butterfly*, Geffen Pictures, 1993 (101 min).

IVENS Joris, LORIDAN-IVENS Marceline, *Comment Yukong déplaça les montagnes*, Capi Films, 1976 (990 min).

JALLOT Nicolas, *Un espion à Pékin*, Ladybirds Films & Arte France, 2012 (52 min).

JEANNERET Pierre, *Olivier Pavillon*, Archives de la Ville de Lausanne, 1996 (150 min).

ENTELL Peter, *A home far away*, Show and Tell Films & Radio Télévision Suisse & ARTE & G.E.I.E., 2012 (100 min).



- FASSBINDER Rainer Werner, *Die dritte Generation*, Tango-Film, 1978 (110 min).
- GALLAND Bertil, *Marx Lévy. Urbaniste municipal*, Associations Films Plans-Fixes, 2010 (50 min).
- GISIGER Sabine, ZWINGLI Marcel, *Do it*, Dschoint Ventschr, 2006 (97 min).
- GODARD Jean-Luc, *La Chinoise*, Anouchka Films & La Guéville & Athos Films & Parc Film & Simar Films, 1967 (92 min).
- HAZANAVICIUS Michel, *Le Redoutable*, Les Compagnons du Cinéma, 2017 (107 min).
- LEPAULT Sophie, FRANKLIN Romain, *Le monde selon Xi Jinping*, Illégitime Défense & Arte, 2018 (75 min).
- LERNER Murray, *From Mao to Mozart. Isaac Stern in China*, Docurama & New Video, 1980 (113 min).
- MABEN Adrian, SHORT Philip, *Mao, une histoire chinoise*, On Line & Arte France, 2006 (285 min).
- PÉRIOT Jean-Gabriel, *Une jeunesse allemande. Allemagne 1965-1977, de la bataille des images à la lutte armée*, Luminor Films, 2015 (93 min).
- RAMONET Tancrède, *Ni Dieu ni maître: une histoire de l'anarchisme*, Temps Noir & Arte France, 2016 (221 min).
- ROTELLI Véronique, *Un mois de grève au pays de la paix du travail*, Big Sur Films, 2017 (76 min).
- SCHAEDLER Luc, *Angry Monk: reflections on Tibet*, Xenix Film, 2007 (97 min).
- SCHAEDLER Luc, *Watermarks—Three Letters from China*, Go Between Films & Schweizer Radio und Fernsehen, 2013 (80 min).
- SCHINDHELM Michael, *The Chinese Lives of Uli Sigg*, T&C Film, 2016 (93 min).
- SCHLÖNDORFF Volker, *Die verlorene Ehre der Katharina Blum*, Bioskop Film & Paramount-Orion & WestDeutscher Rundfunk, 1975 (102 min).
- SCHROEDER Barbet, *L'Avocat de la terre*, Les Films du Losange, 2007 (137 min).
- SCORSESE Martin, *Kundun*, De Fina-Cappa & Refuge & Touchstone Pictures, 1997 (135 min).
- STEVEN Geoff, *Gung Ho— Rewi Alley of China*, NZ On Screen, 1980 (50 min).

- STONE Oliver, *The Untold History of the United States*, Ixtlan, 2012 (580 min).
- YANG François, *Rêve de Chine*, Neuchâtel: JMH, 2008 (54 min).
- YANNE Jean, *Les Chinois à Paris*, Ciné Qua Non & Production 2000& Produzioni Europe Associati, 1974 (112 min).
- ZÈLE Michel van, ARAGNO Fabrice, BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *Freddy Buache*, RTS & Cinémathèque suisse, 2012 (194 min).
- ZHANG Yimou, *Vivre!*, ERA International; Shanghai Film Studios, 1994 (129 min).

## B. Radio et télévision

- ABOUCAR Vincent, HÛ Benjamin, *5G: la grande bataille a commencé*, in *Cultures Monde*, France Culture, diffusée le 25 février 2019.
- An interview with Dr Han Suyin*, KPFA, diffusée le 9 janvier 1967.
- AYESTARAY Valérie, *L'histoire chinoise et Mao*, in *La Marche de l'histoire*, France Inter, diffusée le 8 septembre 2016.
- BARDET François, *L'économie chinoise*, in *Continents sans visa*, Radio Télévision Suisse, diffusée le 26 novembre 1961.
- BARBY Luis, *Lucien Bodard*, in *La Voix au chapitre*, Télévision Suisse Romande, diffusée le 28 février 1974.
- BAUDOUIN Philippe, *Les services secrets: la politique de l'ombre*, in *Concordance des temps*, France Culture, diffusée le 18 février 2017.
- Bertil Galland*, in *La Voix au chapitre*, Télévision Suisse Romande, diffusée le 15 février 1973.
- BÉTARD Olivier, BERGER Nicolas, *De «La ferme des animaux» à «1984» : les dystopies au présent*, in *Les Chemins de la philosophie*, France Culture, diffusée le 15 février 2017.
- BILLOUD Michèle, *Les Maos français: la Gauche prolétarienne*, in *Rendez-vous avec X*, France Inter, diffusée les 7 et 14 juin 2008.
- BORDIER Antoine, *Petits-enfants d'exilés*, in *Viva*, Télévision Suisse Romande, diffusée le 3 mars 1999.
- BOVAY Gilbert, *Impressions d'un voyage en Chine*, in *Continents sans visa*, Radio Télévision Suisse, diffusée le 20 février 1965.

- BOVAY Gilbert, *Vivre à Pékin*, in *Continents sans visa*, Radio Télévision Suisse, diffusée le 1<sup>er</sup> octobre 1964.
- CAMAR Françoise *et al.*, *Forum histoire: Pourquoi reparler de la guerre froide?*, in *La Fabrique de l'histoire*, France Culture, diffusée le 29 mars 2017.
- CAMAR Françoise *et al.*, *Histoires d'anonymes: Quand les anonymes font l'histoire*, in *La Fabrique de l'histoire*, France Culture, diffusée le 14 septembre 2017.
- CAMAR Françoise *et al.*, *La Chine et le monde*, in *La Fabrique de l'histoire*, France Culture, diffusée le 27 mai 2016.
- CAMAR Françoise *et al.*, *La Guerre froide vue d'en bas*, in *La Fabrique de l'histoire*, France Culture, diffusée le 14 juin 2017.
- CAMAR Françoise *et al.*, *Les relations de coopération américano-soviétique pendant la guerre froide, se parler quand même*, in *La Fabrique de l'histoire*, France Culture, diffusée le 15 juin 2017.
- CAMAR Françoise *et al.*, *Les voyages des intellectuels dans les régimes autoritaires*, in *La Fabrique de l'histoire*, France Culture, diffusée le 3 octobre 2016.
- CAMAR Françoise *et al.*, *Norodom Sihanouk, le « prince changeant »*, in *La Fabrique de l'histoire*, France Culture, diffusée le 20 janvier 2016.
- CAMAR Françoise *et al.*, *Rêves et cauchemars politiques au xx<sup>e</sup> siècle*, in *La Fabrique de l'histoire*, France Culture, diffusée le 8 mai 2017.
- CASSAR Séverine *et al.*, *Les archives de la recherche, des associations et des partis politiques*, in *La Fabrique de l'histoire*, France Culture, diffusée le 12 décembre 2017.
- Censure officielle*, in *Si vous saviez*, Radio Télévision Suisse, diffusée le 13 mars 2002.
- CHATEL François, *La Chine d'hier et d'aujourd'hui*, in *Apostrophes*, Antenne 2, diffusée le 12 décembre 1975.
- CHATEL Thierry, *Contre les Rouges*, in *Histoire vivante*, Radio Suisse Romande, diffusée du 9 au 13 octobre 2017.
- CRISTOBAL Jacques, *Comment naissent les grands documents*, in *Apostrophes*, Antenne 2, diffusée le 14 novembre 1980.
- DAVID Ghislaine, *Joris Ivens (1898-1989), caméra au poing*, in *Une vie, une œuvre*, France Culture, diffusée le 31 mars 2018.

- FROCHAUX Marc, *Marlène Belilos*, in *Grandeur Nature*, Télévision Suisse Romande, diffusée le 20 juillet 2013.
- JOST Thomas, LEGRAS Peire, *Le cinéma au service de la Chine*, in *Le Cours de l'histoire*, France Culture, diffusée le 6 janvier 2020.
- La Chine : des Ming au Kuomintang*, in *Histoire vivante*, Radio Suisse Romande, diffusée du 6 au 10 février 2012.
- LERIDON Jean-Luc, *Les intellectuels face à l'histoire du communisme*, in *Apostrophes*, Antenne 2, diffusée le 27 mai 1983.
- Les mythes historiques : les mythologies soviétiques*, in *Histoire vivante*, Radio Suisse Romande, diffusée le 5 mai 2016.
- Mai 68 en Suisse*, in *En direct de notre passé*, Radio Télévision Suisse, diffusée le 29 novembre 2013.
- MANDELBAUM Yaël, *Taïwan, toujours fragile ?*, in *Concordance des Temps*, France Culture, diffusée le 16 février 2019.
- MENTHONNEX Rudolph, *La Chine en question*, in *Temps présent*, Radio Télévision Suisse, diffusée le 7 novembre 1969.
- MOLINIER Patrick, *Détruire la mémoire de l'autre : une arme de guerre*, in *Concordance des temps*, France Culture, diffusée le 10 septembre 2016.
- MOLINIER Patrick, *Le « péril jaune » : une angoisse dépassée ?*, in *Concordance des temps*, France Culture, diffusée le 23 mai 2015.
- NICOLE Pierre, *Révolution culturelle*, in *Le Point*, Radio Télévision Suisse, diffusée le 22 décembre 1966.
- PEREZ-FRANCHINI Anne, *L'ombre de Mao*, in *Grande traversée*, France Culture, diffusée du 26 au 30 août 2013.
- PLAÇAIS Marie, VILA Véronique, *La guerre numérique est déclarée entre la Chine et les États-Unis*, in *Soft Power*, France Culture, diffusée le 3 février 2019.
- PORTIS-GUÉRIN Mydia, BERGER Nicolas, *Philosophies chinoises*, in *Les nouveaux chemins de la connaissance*, France Culture, diffusée du 26 au 29 octobre 2015.
- REYNAUD Jean-Luc, HÛ Benjamin, *Du « soft power » au « ruan shili » : la diplomatie culturelle selon Pékin*, in *Cultures Monde*, France Culture, diffusée le 16 novembre 2017.
- RIPOULL Audrey, *Chine, la course entre l'autoritarisme et la diversité*, in *La Marche de l'histoire*, France Inter, diffusée le 30 mai 2018.

- ROBERT Christine, *La révolution n'est pas un dîner de gala, la radicalisation des mouvements d'extrême gauche après 68*, in *LSD, La Série Documentaire*, France Culture, diffusée du 23 au 26 avril 2018.
- SCHORDERET Jean-Marcel, *L'affaire des fiches*, in *Tel Quel*, Télévision Suisse Romande, diffusée le 23 février 1990.
- SIGAL Jacques, *Confucius*, in *La Marche de l'histoire*, France Inter, diffusée le 10 juin 2014.
- SIGAL Jacques, *Laogai, le goulag chinois*, in *La Marche de l'histoire*, France Inter, diffusée le 4 août 2015.
- SIGAL Jacques, *Le communisme sur ondes courtes*, in *La Marche de l'histoire*, France Inter, diffusée le 17 février 2016.
- SIGAL Jacques, *Le Parti communiste chinois*, in *La Marche de l'histoire*, France Inter, diffusée le 2 septembre 2015.
- VENTURA Claude, *La Maoïte*, in *Tel quel*, ORTF, diffusée le 31 octobre 1967.
- ZÉNINE Rafik, *Mister Ryckmans et Docteur Leys*, in *Une vie, une œuvre*, France Culture, diffusée le 18 juin 2016.

# Table des matières

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	9
<b>ABRÉVIATIONS</b> .....	11
<b>INTRODUCTION</b> .....	13
CONTEXTUALISATION ET ÉTAT DE L'ART .....	17
SOURCES ET PROBLÉMATIQUE .....	37
STRUCTURE DE L'OUVRAGE .....	45
<b>PARTIE I. DIPLOMATIES ET PROPAGANDES SINO-SUISSES</b> .....	49
CHAPITRE 1. LES OBSTACLES À UNE DIPLOMATIE CULTURELLE SINO-SUISSE .....	59
A. Des inimitiés diplomatiques .....	60
B. Le front de la plume et le front de l'épée .....	65
C. Une diplomatie frileuse .....	72
CHAPITRE 2. LES MANIFESTATIONS CULTURELLES SUISSES EN CHINE .....	81
A. Quiproquos entre Berne et Pékin .....	82
B. Des instruments musicaux et diplomatiques .....	90

CHAPITRE 3. UNE <i>VOLKSDIPLOMATIE</i> À LA CHINOISE .....	101
A. Incompréhension et méfiance .....	102
B. Des Helvètes en RPC .....	110
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....	123
<b>PARTIE II. LES VISAGES CHANGEANTS DE L'AMITIÉ .....</b>	<b>127</b>
CHAPITRE 4. DES DÉBUTS SOUS HAUTE SURVEILLANCE (1949-1964).....	133
A. Premiers mots d'ordre : peuple et culture .....	134
B. Un mouvement au carrefour de luttes internationales .....	144
CHAPITRE 5. L'ÂGE D'OR POLITIQUE (1964-1976).....	157
A. La seconde naissance des prochinois helvétiques.....	158
B. Les années maos.....	169
CHAPITRE 6. UN CRÉPUSCULE DOUX-AMER (1976-1989).....	185
A. Une consécration aux airs de renoncement.....	186
B. Dépolitisation ou professionnalisation ?.....	194
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE.....	205
<b>PARTIE III. CULTURE ET POLITIQUE PROCHINOISES .....</b>	<b>209</b>
CHAPITRE 7. LA VOIX DE PÉKIN EN SUISSE.....	217
A. Des maoïstes <i>made in Helvetia</i> .....	218
B. La longue marche des idées prochinoises.....	228
CHAPITRE 8. UN PETIT PAS POUR L'HOMME, UN GRAND PAS POUR L'AMITIÉ .....	241
A. Passer au-delà du Rideau de Bambou.....	242
B. Tourisme et orthodoxie .....	248
C. La mise en récit du retour de Chine.....	256
CHAPITRE 9. HAN SUYIN : UNE AMIE QUI VOUS VEUT DU BIEN.....	265
A. Une femme d'influence.....	266
B. La reconstruction des années 1949-1989 .....	272
C. Une figure janusienne.....	281

## TABLE DES MATIÈRES

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE.....	289
<b>CONCLUSION</b> .....	293
<b>ANNEXES</b> .....	307
1. LEXIQUE.....	309
2. DATES CLÉS DES RELATIONS SINO-SUISSES.....	311
2.1 Reconnaissance de la RPC par la communauté internationale.....	313
2.2 Associations suisses d'amitié avec la Chine.....	314
3. LA <i>PENSÉE MAOZEDONG</i> VUE PAR UN MAOÏSTE SUISSE.....	315
4. NOTICES BIOGRAPHIQUES.....	319
4.1 Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger.....	319
4.2 Ambassadeurs suisses en Chine.....	322
4.3 Témoins.....	329
<b>SOURCES</b> .....	333
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	363
<b>AUDIOVISUEL</b> .....	419



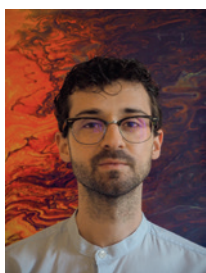
Achévé d'imprimer  
en octobre 2020  
pour le compte des Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

Responsable de production : Rachel Maeder

« Les communistes pourraient donner au mot “culture” et tout ce qu’il implique une définition polyvalente allant d’une représentation d’acrobates au chantage politique ». Tels sont les termes employés en 1959 par la diplomatie helvétique pour évoquer ses échanges avec la Chine de Mao Zedong, lorsque la « peur du Rouge » régnait en maître. Pourtant, entre 1949 et 1989 de nombreuses relations culturelles et politiques ont tout de même existé entre les deux pays. Mais celles-ci se tenaient généralement à l’abri du regard des diplomates suisses et de la police fédérale.

Dans cette histoire des relations sino-suisses durant la Guerre froide, Cyril Cordoba analyse comment la République populaire de Chine a tenté de développer son influence et son prestige à l’étranger à l’aide d’organisations qui agissaient en marge des circuits officiels : les associations d’amitié. Ces groupes prochinois ont joué un rôle de premier plan dans toutes les rencontres culturelles entre les deux pays (matches de ping-pong, tournées de l’opéra de Pékin, jumelages de villes, diffusion du Petit Livre rouge).

Qui étaient ces amis de la Chine et quel a été leur rôle politique ? Quelle était exactement la nature de leurs relations avec les autorités chinoises ? Quelle était la position de la Confédération face à ces organisations sur lesquelles elle n’avait aucun contrôle, et qui ont longtemps été des interlocutrices privilégiées de la RPC ? À travers toutes ces questions, l’auteur propose un regard inédit sur les stratégies du *soft power* – diplomatie d’influence ou pouvoir de séduction – chinois, en analysant comment la propagande maoïste a mis en place un système clientéliste d’ampleur internationale au cœur de la Guerre froide.



**Cyril Cordoba** est historien (PhD). Ses travaux portent sur les échanges culturels et politiques Est-Ouest et Nord-Sud durant la Guerre froide. Passé par les universités de Neuchâtel, Fribourg et Lausanne, il a réalisé des séjours de recherche aux États-Unis (Stanford, Boston, New York) et à Paris (Sciences Po). Auteur d’un mémoire de Master sur la notion de cinéphilie (2015), il travaille depuis 2020 sur l’histoire politique du festival international du film de Locarno (1946-1981).

ISBN 978-2-88930-338-0

